

281
397

SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.

Directeur : C. Mondésert, s. j.

N° 96

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE

CATÉCHÈSES

1 - 5

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE ET NOTES

PAR

Mgr Basile KRIVOCHÉINE

TRADUCTION

PAR

Joseph PARAMELLE, s. j.

TOME I

*Cet ouvrage est publié avec le concours du Centre National
de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS

1963

© 1963, by Les Éditions du Cerf.

AVANT-PROPOS

Je voudrais remercier ici en quelques mots tous ceux qui m'ont aidé à terminer l'édition présente des Catéchèses.

En premier lieu ceux qui m'ont facilité l'accès aux manuscrits difficiles à atteindre. D'abord, Sa Sainteté Athinagoras, Patriarche Œcuménique, et Sa Sainteté Alexis, Patriarche de Moscou et de toutes les Russies. Grâce à leur bienveillance paternelle j'ai pu étudier des manuscrits importants à la Bibliothèque du Patriarcat de Constantinople et au Musée Historique de Moscou et m'en procurer des photos. C'est le R. P. J. Darrouzès, A. A., qui a eu la bonté de microfilmer pour moi le manuscrit de Constantinople. Je l'en remercie.

J'exprime ensuite ma sincère reconnaissance à M. Charles W. Whitaker et à M. Anatole de Meibohm qui ont entrepris de longs voyages au Mont Athos pour y photographier pour moi de nombreux manuscrits de S. Syméon, et qui ont remporté, M. de Meibohm surtout, un succès complet dans cette tâche difficile. En même temps je remercie les monastères de la Sainte Montagne — Grande Lavra, Vatopediou, Dionysiou, Xiropotamou et la skite des Cavsocalivia —, qui leur ont permis de photographier ces manuscrits. D'une manière plus générale, j'exprime ma reconnaissance à M. l'abbé Marcel Richard et à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes, pour l'aide constante grâce à laquelle je me suis procuré les microfilms des manuscrits difficilement accessibles.

Sur le plan du travail scientifique, je voudrais remercier

pour leur aide et leur collaboration : M^{lle} J. M. Hussey, professeur à l'Université de Londres, M. Paul Lemerle, professeur à la Sorbonne, et le R. P. Claude Mondésert, s. J., Directeur de Sources Chrétiennes. Mais surtout et avant tout j'exprime ma reconnaissance aux PP. Louis Doutreleau et Joseph Paramelle, s. J., du Secrétariat de Sources Chrétiennes, qui ont entrepris de réviser, de vérifier et de préparer mon manuscrit pour l'impression, tâche énorme que je n'aurais eu ni le temps ni les moyens de mener seul jusqu'au bout. Ils m'ont aussi beaucoup aidé à corriger les épreuves.

Paris, 1962. Archevêque Basile KRIVOCHÉINE.

INTRODUCTION

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES ABRÉVIATIONS.....	12
CHAP. I. — LA PERSONNALITÉ SPIRITUELLE.....	15
1. LA VOIE MYSTIQUE	
Le temps de la vie mondaine.....	17
Premières ferveurs.....	19
Relâchement.....	21
Retour à Dieu.....	22
La vie monastique.....	23
Le chemin de la guérison.....	24
Les visions.....	26
Le souci des autres.....	28
Conclusion.....	30
2. L'HIGOUMÈNE ET LE DIRECTEUR SPIRITUEL	
L'hymne à la charité.....	33
L'engagement dans la vie spirituelle.....	35
L'ascétisme.....	37
Tendances de la doctrine.....	39
L'autorité de l'higoumène.....	42
Le père spirituel.....	44
Oppositions.....	44
Incompréhensions.....	46
« Modernes hérétiques ».....	47
Les larmes spirituelles.....	48
Vers le trésor mystique.....	50
La révolte des moines.....	51
Conclusion.....	52

CHAP. II. — LE TÉMOIGNAGE DE NICÉTAS SUR LES ÉCRITS DE SYMÉON.....	55
CHAP. III. — ÉDITIONS ET MANUSCRITS	
I. Éditions et traductions.....	63
II. Manuscrits.....	67
I. TRADITION DIRECTE	
A. Les Catéchèses.....	69
a) Collections complètes des Catéchèses.....	69
b) Collections de Catéchèses et de Discours qui se complètent.....	77
c) Sélections de Catéchèses.....	87
d) Groupes de Catéchèses ou Catéchèses isolées dans les recueils ascétiques ou parmi d'autres œuvres de Syméon.....	91
B. Manuscrits des Actions de grâce.....	102
2. TRADITION INDIRECTE	
a) Collections complètes des Discours.....	107
b) Sélections (collections partielles) de Discours, et Discours isolés.....	109
c) Manuscrits des Discours Alphabétiques.....	112
APPENDICE : RAPPORTS ENTRE LA TRADITION DIRECTE ET LA TRADITION INDIRECTE	
a) Parties communes aux <i>Cat.</i> et aux <i>Or./Al.</i>	113
b) Différences textuelles entre les <i>Cat.</i> et les <i>Or./Al.</i> dans leurs parties communes.....	116
CHAP. IV. — TYPES ET FAMILLES DE MANUSCRITS	
I. LES GRANDS MANUSCRITS	
a) Manuscrits de base pour une édition critique.....	119
b) Deux types de manuscrits (<i>I</i> et <i>II</i>).....	124
c) Subdivision du type <i>I</i> en deux familles (<i>a</i> et <i>b</i>)... ..	128
d) Le problème de la contamination.....	131
2. AUTRES MANUSCRITS (RECUEILS ASCÉTIQUES).....	136
3. MANUSCRITS DES ACTIONS DE GRÂCE.....	142
4. LES MANUSCRITS DES DISCOURS ET DES DISCOURS ALPHABÉTIQUES.....	144

CHAP. V. — LE TEXTE. PARTICULARITÉS

1. LANGUE SAVANTE ET POPULAIRE : PHONÉTIQUE, MORPHOLOGIE, SYNTAXE, STYLE ORAL.....	147
2. EXPRESSIONS ASCÉTIQUES ET THÉOLOGIQUES	
a) αἰσθητῶς — εὐαισθητῶς.....	151
b) Νέου Θεολόγου — Νέου καὶ Θεολόγου.....	154
c) εἰσβολήν — προσβολήν.....	157
d) ἐναργῶς.....	157
e) νοῦς δὲ θεῖος — νοῦς δὲ θεῖος καὶ πρῶτος.....	158
f) γνωστῶς — ἀγνώστως.....	158
g) διὰ τῆς ἀκαταστασίας τῶν ἡθῶν — διὰ τῆς καταστολής τῶν ἡθῶν.....	159
3. DÉVELOPPEMENTS SUCCESSIFS D'UN TEXTE.....	159
4. DOXOLOGIES.....	160

CHAP. VI. — ESSAI DE RECONSTITUTION DE L'HISTOIRE DU TEXTE

1 ^{re} PÉRIODE : Édition contemporaine de Syméon : type <i>I</i>	165
2 ^e PÉRIODE : 1 ^{re} édition de Nicéas : type <i>II</i> des Catéchèses.....	169
3 ^e PÉRIODE : 2 ^e édition de Nicéas : les Discours et les Discours Alphabétiques.....	172
4 ^e PÉRIODE : Contamination entre les types <i>I</i> et <i>II</i> et entre les <i>Or./Al.</i> et les <i>Cat.</i>	174

CHAP. VII. — PRINCIPES DE LA PRÉSENTE ÉDITION..

181	
APPENDICE A. Table des manuscrits étudiés dans l'introduction.....	185
APPENDICE B. Table de concordance entre la tradition manuscrite et la traduction néo-hellénique de D. Zagoraios..	191
APPENDICE C. Table des Catéchèses et des Actions de grâce dans la traduction de D. Zagoraios.....	193
APPENDICE D. Table de concordance entre les Catéchèses et la traduction latine des Discours.....	194
ABRÉVIATIONS ET SIGLES DE L'APPARAT CRITIQUE.....	200

Abréviations

ALLATIUS (= Allat.) = Catalogue des œuvres en prose de Syméon, donné par Léon Allatius dans sa *Diatrise de Symeonum scriptis*, et reproduit par Migne, *PG* 120, 290-300.

DARROUZÈS = (Syméon le N. Th., *Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques*, *SC* 51) Introduction et Appendices par le R. P. Jean Darrouzès, A.A., p. 7-36 et 115-119 (1957).

HAUSHERR = (*Un grand mystique byzantin. Vie de Syméon le N. Th. (949-1022)* par Nicétas Stéthatos, *OC* XII, 45) Introduction par le R. P. Irénée Hausherr, S.J., p. iv-xciii (1928). Pour les renvois au texte même de Nicétas, voir ci-dessous *Vie*.

KRIVOICHEINE = Hieromonk Basil Krivoicheine, « The Writings of St. Symeon the New Theologian », dans *OC* XX (1954), p. 298-328.

Œuvres de Syméon (ou appartenant à la même tradition manuscrite)

- Al.* = 24 *Discours alphabétiques*; inédits; voir titres (abrégés) et incipit dans: Joseph Pasinus, *Mss codicum Bibliothecae R. Taurinensis...*, Taurini 1749, pars Ia, p. 142-143.
- Al.-Or.* = Type spécial de collection, groupant les 24 *Al.* et les 33 *Or.*
- Cap.* = 3 séries de *Chapitres* (101+25+100). Édition: voir ci-dessus DARROUZÈS.
- Cat.* = 34 *Catéchèses* (Allat. 1-34). Citées par les nos et les lignes de notre édition.
- Dial.* = *Dialogue avec le scholastique* (Allat. 79). Voir *infra* p. 65, n. 2.
- Ep.* = 4 *Lettres. Ep. 1* (Allat. 62), voir *infra* p. 63, n. 4; *Ep. 2-4* (Allat. 64-66), inédites. Édition en préparation.
- Eth.* = 15 *Discours éthiques* (*Eth. 1*, divisé en 12 chapitres = Allat. 36-47; *Eth. 2-15* = Allat. 48-61). Édition en préparation, par J. Darrouzès.
- Euch.* = 2 *Actions de grâce* (Allat. 35 et 76). Éditées ici, à la suite des *Cat.*

- Hym.* = 58 *Hymnes* (d'après la numérotation d'Allatius, *PG* 120, 300-305). En partie inédits; voir *infra* p. 64, n. 2 et 3. Édition en préparation.
- Hym. Prooem.* = *Hymne* servant de préface à la collection (en tête de la liste précédente, avant *Hym. 1*).
- Meth.* = Pseudo-Syméon, *Méthode d'oraison et d'attention*, (Allat. 77). Voir *infra* p. 65, n. 1.
- Or.* = 33 *Discours*. Inédits en grec; voir *infra* p. 65, n. 5.
- Or./Al.* = Désigne l'ensemble des textes apparentés aux *Cat.* (*Or.* et *Al.*), quand ils ne sont pas considérés dans leur totalité et en tant que collection distincte, mais comme constituant — pour un quart environ de leur contenu — la tradition indirecte du texte des *Cat.*
- Sym. Eul.* = Syméon le Pieux, *Λόγος πολυμερής ἀσκητικός* (Allat. 63). En partie inédit; voir *infra* p. 315, n. 1.
- Theol.* = 3 *Discours théologiques* (Allat. 73-75). Édition en préparation, par J. Darrouzès.
- Theol.-Eth.* = Collection groupant les 3 *Theol.* et les 15 *Eth.*
- Vie* = Nicétas Stéthatos, *Vie de Syméon le Nouveau Théologien*. Voir ci-dessus HAUSHERR (p. 2-229; citée par les chapitres et par les pages et lignes de cette édition-traduction).
- * * *
- BZ* = *Byzantinische Zeitschrift*. Munich.
- OC* = *Orientalia Christiana*. Rome.
- OCA* = *Orientalia Christiana Analecta*. Rome.
- OC* = *Orientalia Christiana Periodica*. Rome.
- REByz* = *Revue des Études Byzantines*. Paris.

INTRODUCTION

CHAPITRE I

LA PERSONNALITÉ SPIRITUELLE

Une étude comparée des écrits de Syméon le Nouveau Théologien et des données historiques qu'on trouve dans la *Vie* écrite par Nicéas Stéthatos s'impose d'abord, pour essayer de reconstituer d'une manière objective et complète la personnalité spirituelle de Syméon, et son activité d'higoumène du monastère de Saint-Mamas, de directeur d'âmes et de rénovateur de la vie monastique. Les *Catéchèses* et les deux *Actions de Grâce* que nous présentons ici sont riches en détails personnels, authentiques et sincères, concernant la vie intérieure et l'expérience spirituelle de notre auteur. Elles constituent, pour ainsi dire, une véritable autobiographie mystique, unique en son genre dans la littérature chrétienne byzantine. Par contre, ces mêmes écrits sont très pauvres en événements biographiques et en détails historiques. Pour connaître ceux-ci, il faut faire appel à la *Vie* écrite par Nicéas, qui nous fournit justement un cadre biographique et historique où situer les données spirituelles et « intérieures » des écrits mêmes de Syméon.

Quelques difficultés se présentent cependant dans cette tâche. D'abord, l'accord n'est pas toujours complet entre la *Vie* et les passages « autobiographiques » de Syméon. Parfois il s'agit de questions de détail, non dépourvues

toutefois d'importance¹. D'une manière plus générale, l'image d'ensemble de Syméon qui est donnée par Nicétas ne correspond pas pleinement à celle qui ressort des écrits de Syméon lui-même. Elle est plus « stylisée », plus conventionnelle. Nicétas, en conformité avec ses tendances générales², diminue l'élément dramatique dans la croissance spirituelle de Syméon ; il affaiblit l'originalité de sa personnalité, veut en faire une « icône » semblable à celle des autres saints. Il est clair que les témoignages personnels de Syméon ont plus de valeur que ces essais de stylisation apologétique et doivent toujours être préférés. Une question se pose cependant : peut-on attribuer un caractère autobiographique à tous les passages mystiques des *Caléchèses* et des *Actions de Grâce*, étant donné que dans quelques-uns seulement il parle à la première personne d'événements qui lui sont arrivés, tandis qu'il les attribue à des tiers dans les autres ? Il ne faut pas exagérer cette opposition, car il arrive assez souvent que Syméon, après avoir parlé d'un événement mystique comme survenu à un autre, en reparle ailleurs à la première personne, en se mettant lui-même en scène. Dans ce cas, l'emploi de la troisième personne est un procédé littéraire. Les éditeurs des œuvres de Syméon ont d'ailleurs compris que ces récits indirects se rapportaient à Syméon lui-même et l'ont noté dans leurs commentaires en marge des manuscrits des *Catéchèses*³. On peut donc être sûr qu'à peu près tous les passages

1. Sur certaines de ces divergences, cf. I. HAUSHERR, *op. cit.*, p. LVI-LXVII : « Le biographe contrôlé, complété et corrigé par son héros. »

2. Voir *infra*, p. 169-174.

3. V., par exemple, les notes de l'éditeur sur les marges du *Mosqu.* 417 : Οὗτος αὐτός ἐστιν ὁ νεώτερος, ὁ καὶ ταῦτα ὡς περὶ ἐτέρου ἐκδιηγούμενος (*Cal.* 16, 5). Οὗτός ἐστιν ὁ καὶ ταῦτα γράφων, εἰ καὶ κρύπτειν ἑαυτὸν τὴν ἐναλλαγὴν τοῦ οἴκειου ποιεῖται ὀνόματος (*Cal.* 22, 22).

mystiques des *Caléchèses* et des *Actions de Grâce* se rapportent à Syméon, sinon dans les détails, du moins dans leur contenu essentiel.

1

LA VOIE MYSTIQUE

« Un pauvre plein d'amour fraternel »

Πτωχὸς φιλάδελφος

Le temps
de la vie
mondaine

Syméon le Nouveau Théologien est né en 949 à Galaté, en Paphlagonie (Asie Mineure), de parents qui appartenaient à la noblesse provinciale byzantine, aisée et influente dans les affaires politiques¹. C'était au temps de la dynastie macédonienne, l'une des grandes périodes de l'histoire byzantine. La vie de Syméon coïncide en grande partie avec le règne du plus illustre représentant de cette dynastie, l'empereur Basile II le Bulgaroctone (976-1025)². A l'âge de onze ans environ, Syméon fut amené par son père à Constantinople pour faire ses études dans les écoles de la capitale et entrer ensuite au service de l'empereur. Son oncle, Basile, occupait alors un poste important à la cour et avait l'intention de présenter son neveu à l'empereur, mais le jeune Syméon déclina cet honneur. Il avait aussi refusé, après des études que nous appellerions secondaires, de continuer à s'instruire dans les écoles supérieures³. Plus

1. *Vie*, ch. 2.

2. Sur l'époque, v. G. OSTROGORSKY, *Geschichte des Byzantinischen Staates*, 2 Aufl., München 1952, p. 170-252 ; J. M. HUSSEY, *Church and learning in the Byzantine Empire, 887-1185*, Oxford 1937.

3. *Vie*, ch. 2.

tard, Syméon se décrit lui-même à cette période de sa vie en ces termes, légèrement ironiques :

C'était un nommé Georges¹, guère avancé en âge — autour de vingt ans —, qui habitait à Constantinople, et cela de notre temps : beau de figure, l'habit, l'allure et la démarche si recherchés que d'aucuns en concevaient à son sujet de méchants soupçons².

Il semble avoir mené alors la vie dissipée d'un jeune homme de la capitale, mais il restait profondément insatisfait :

Je te rends grâce, Maître, Seigneur du ciel et de la terre — écrit-il plus tard en se souvenant de cette période —, je me suis moi-même jeté dans le précipice, bondissant hors de ton empire. . . . mais par les entrailles de ta miséricorde tu m'as envoyé chercher, tu m'as fait remonter de ce bas-fond, tu m'as honoré de façon plus brillante et, tandis que rois et princes voulaient user de moi comme d'un vil instrument pour servir leurs desseins, par tes ineffables jugements tu m'as délivré d'eux³.

Sous l'influence, semble-t-il, de la lecture de livres spirituels, de Vies de saints en particulier, le jeune Syméon ressentit vivement la misère de son état, et se mit à chercher un saint personnage pour le diriger et le réconcilier avec Dieu⁴. Mais on ne le comprenait pas autour de lui :

J'entendais — écrit-il — tout le monde dire unanimement qu'il n'existait pas actuellement sur la terre un tel Saint et je tombais dans un chagrin pire⁵.

Cependant il réagit avec la foi et la confiance en Dieu qui furent toujours ses caractéristiques :

Jamais je ne crus cela . . . Et je disais : Mon Seigneur,

1. Il n'est pas défendu de supposer que Georges était le nom laïque de Syméon. Ce dernier nom lui aurait été donné à sa profession monastique en l'honneur de son père spirituel, Syméon le Pieux.

2. *Cat.* 22, 22-27.

3. *Euch.* 2, 6-35 (abrégé).

4. *Euch.* 1, 72-78.

5. *Euch.* 1, 78-80.

aie pitié ! Il faut donc que le diable soit devenu bien plus fort que Dieu notre Maître, pour avoir entraîné avec lui et mis de son côté tout le monde, pour qu'il ne reste plus personne du côté de Dieu¹ !

Premières
ferveurs

Une si grande foi ne pouvait rester sans réponse : il rencontra enfin le saint homme qu'il cherchait, dans la personne d'un vieux moine du monastère de Stoudios, qui s'appelait justement Syméon. Alors commence une nouvelle période dans sa vie. Selon les apparences, il continue de travailler, comme auparavant, dans le monde, mais il visite souvent son père spirituel et se conforme avec zèle à ses instructions. Syméon Studite se borna, cependant, au début, à donner à son élève une toute petite prescription à mettre en pratique. Et quand le jeune homme lui demanda un livre de lecture spirituelle, il lui donna « La loi spirituelle » de Marc le Moine, écrivain ascétique du ve siècle². Parmi les apophtegmes de ce livre qui attirèrent l'attention du jeune Syméon, il en est un qui produisit sur lui une impression particulière : « Si tu cherches la guérison, sois attentif à ta conscience : et tout ce qu'elle te dit, fais-le, et tu y trouveras profit³. »

Et jamais dès lors — dit Syméon en parlant de lui-même à la troisième personne — il ne se coucha en laissant sa conscience lui reprocher quelque chose et lui dire : Pourquoi n'as-tu pas fait cela⁴ ? Ainsi, blessé pour le Seigneur d'amour et de désir, il cherchait par l'espérance la beauté suprême⁵.

1. *Euch.* 1, 80-86.

2. *Cat.* 22, 28-38. Ce traité de Marc le Moine se trouve dans Migne, *PG* 65, 905-929.

3. *Cat.* 22, 41-43. Cf. MARC LE MOINE, *Sur la loi spirituelle*, ch. 69 (*PG* 65, 913 C).

4. *Cat.* 22, 66-67.

5. *Cat.* 22, 56-58.

Avec un zèle d'adolescent, il mit en œuvre le précepte de Marc le Moine en prolongeant ses prières nocturnes, comme le demandait sa conscience : « car, pendant la journée, il dirigeait la maison d'un patrice et allait quotidiennement au Palais, pris par les soucis se rapportant à cette vie, si bien que pas un homme ne pouvait connaître ses habitudes¹ », tandis que ses nuits étaient consacrées à des prières ardentes. Syméon nous les décrit avec des traits qui sont généralement propres aux débutants :

Chaque soir, les larmes coulaient de ses yeux, il multipliait les prostrations à terre et sur le visage, tout en gardant les deux pieds joints, immobiles, à leur place, et il lisait avec ferveur des prières à la Mère de Dieu, avec gémissements et larmes ; comme devant le Seigneur présent corporellement, il tombait à ses pieds immaculés et, comme un aveugle, lui demandait d'avoir pitié de lui et de rendre la vue aux yeux de son âme².

C'est pendant une de ces oraisons nocturnes que Syméon eut sa première vision mystique.

Une nuit — écrit-il —, il était donc debout et disait : « O Dieu, sois-moi propice, à moi pécheur », d'esprit plutôt que de bouche, quand soudain sur lui brilla d'en-haut avec profusion une illumination divine qui emplit entièrement l'endroit. Devant ce fait, l'adolescent ne sut que penser, il oublia s'il était dans sa maison, et même s'il se trouvait sous un toit. Car il ne voyait de toute part que la lumière : avait-il seulement les pieds sur terre, il ne s'en rendait pas compte. Et il n'y avait en lui ni crainte de tomber, ni souci du monde, et rien de tout ce qui atteint les hommes et les êtres corporels n'atteignait alors sa pensée, mais tout entier présent à la lumière immatérielle et — lui semblait-il — lui-même devenu lumière, oublieux du monde entier, il fut inondé de larmes, d'une joie et d'une allégresse inexprimables. Alors son intelligence s'éleva jusqu'au ciel et découvrit une autre lumière, plus claire que celle qui était proche. Et, apparition merveilleuse, près de cette lumière se tenait

1. *Cat.* 22, 70-73.

2. *Cat.* 22, 74-81.

ce saint dont nous avons parlé, cet angélique vieillard qui lui avait fourni le précepte et le livre en question³.

Relâchement La vision passa vite et Syméon « revenu à lui, était en proie à la joie et à la stupeur ; il pleurait du fond du cœur et de ses larmes résultait de la douceur⁴ ». Mais cette première période d'enthousiasme religieux et d'illumination mystique, que Syméon croyait pouvoir attribuer aux prières de son père spirituel, ne dura pas longtemps. Le jeune homme retourna, avec plus de dérèglement peut-être, à la vie mondaine et dissipée qu'il menait auparavant.

Et oubliant tout ce dont j'ai parlé, j'aboutis à un obscurcissement complet, au point de ne plus rien me rappeler, ni peu ni prou, ni jusqu'à une simple pensée, jamais, de tout ce dont j'ai parlé. Bien plus, je tombais en des maux plus nombreux encore que ceux qui m'étaient survenus naguère, et je me trouvais dans le même état que si je n'avais jamais eu la pensée ni entendu parler des saintes paroles du Christ. Il n'est pas jusqu'à ce saint, celui qui avait eu un jour pitié de moi, qui m'avait donné cette petite prescription et envoyé le livre nommé plus haut, que je ne regardasse comme un homme quelconque, sans que me revînt seulement à la pensée tout ce que j'avais vu grâce à lui⁵.

Ailleurs, Syméon s'exprime avec plus de force encore sur ces années de relâchement spirituel.

Je me suis rejeté, malheureux ! dans la fosse et dans la fange de l'abîme de mes pensées et actions honteuses et, arrivé à ce point, j'ai succombé aux ennemis cachés dans les ténèbres, — dont, je ne dis pas moi tout seul, mais le monde entier lui-même, uni ensemble, n'eût pas su me faire remonter ni m'arracher à leurs mains⁶.

Il semble, cependant, que même dans cette période,

1. *Cat.* 22, 88-104.

2. *Cat.* 22, 109-112.

3. *Cat.* 22, 275-295 (abrégé).

4. *Euch.* 2, 41-46 ; cf. *Euch.* 1, 114-117.

qui a duré six ou sept ans, Syméon ne rompit pas entièrement ses relations avec son père spirituel.

Je ne sais comment l'expliquer — écrit-il —, d'une façon simplement inconsciente, dans mon cœur misérable, demeurèrent l'amour et la confiance envers le saint vieillard, et c'est par là, me semble-t-il, après avoir laissé passer tant d'années, que le Dieu ami des hommes, par ses prières, eut pitié de moi et, par son intermédiaire, m'arracha de nouveau à mon profond égarement et à l'abîme de mes maux pour me délivrer. Car jusque dans mon indignité, je ne m'étais pas totalement détaché de lui, mais je lui confessais ce qui m'arrivait et, quand je me trouvais à la Ville, je me rendais fréquemment à sa cellule, même si dans mon inconscience je n'observais pas ses commandements ¹.

Retour
à Dieu

Syméon attribue, cependant, à une intervention directe de Dieu sa seconde et définitive libération des forces du mal. Il la décrit dans une de ses meilleures pages avec beaucoup d'émotion :

Tandis que j'étais misérablement bousculé, étouffé, traité en jouet..., toi, le Maître compatissant et ami des hommes, tu ne m'as pas négligé, tu ne m'as pas gardé rancune, tu ne t'es pas détourné de ma conscience ingrate, tu ne m'as pas abandonné plus longtemps à la tyrannie librement acceptée de ces brigands, mais — même si de mon côté, dans mon inconscience, entraîné avec eux, je me réjouissais — toi au contraire tu ne supportais pas, Maître, de me voir, à ma honte, entraîné et tirailé, mais tu t'es ému de compassion, mais tu as eu pitié, et ce n'est pas un ange, ce n'est pas un homme que tu as envoyé vers moi, pécheur et misérable, mais c'est toi-même qui, mû par les entrailles de ta bonté, t'es incliné sur cette fosse très profonde et à moi, enfoui et assis tout au fond de la boue, as tendu ta main immaculée et, sans que je te visse, — comment donc en effet aurais-je pu, ou aurais-je seulement trouvé la force de lever les yeux, recouvert et étouffé comme je l'étais sous la boue ? — tu m'as pris par les cheveux de ma tête et, m'arrachant de force, tu m'as tiré de là : et tout en sentant

1. *Cat.* 22, 299-308.

la douleur et le rapt soudain en l'air et la façon dont je m'élevais, je ne savais seulement par qui j'étais enlevé et qui pouvait bien être celui qui me prenait et m'enlevait. Mais après m'avoir enlevé et placé sur le sol, tu m'as confié à ton ami et disciple, complètement sale, les yeux, les oreilles et la bouche obstrués par la boue, et à ce moment encore je ne voyais pas qui tu étais, reconnaissant seulement de quelle sorte tu es, bon et ami des hommes ; ainsi m'as-tu arraché à cette fosse très profonde et à cette boue ¹.

La vie
monastique

Cette délivrance miraculeuse de la fosse correspond apparemment à la décision de Syméon de quitter définitivement le monde et de devenir moine. Comme nous le savons par la *Vie*, Syméon entra comme novice au monastère de Stoudios à l'âge de vingt-sept ans à peu près. Il y trouva son ancien père spirituel Syméon le Pieux, et devint immédiatement son disciple fidèle. Il manifesta un grand zèle à lui obéir et à accomplir les exercices de la vie ascétique. Cependant, dans ce monastère cénobitique où l'on attribuait beaucoup d'importance à l'ordre, à l'uniformité et au pouvoir monarchique de l'higoumène, cet attachement particulier au père spirituel provoqua bientôt un mécontentement parmi les moines. L'higoumène convoqua plusieurs fois chez lui le jeune Syméon et exigea qu'il se conformât davantage aux règles cénobitiques, et qu'il abandonnât la direction de son père spirituel. Syméon refusa et fut expulsé du monastère. Il n'est pas difficile de comprendre ce qui a motivé ce refus : Syméon tenait que c'était Dieu lui-même qui lui avait donné ce père spirituel, à qui il devait tant. Il entra de nouveau comme novice dans le petit monastère voisin de Saint-Mamas de Xérocercos ², mais resta sous la direction spirituelle de Syméon le Pieux qui n'avait pas quitté le monastère de Stoudios. Dans son nouveau monastère,

1. *Euch.* 2, 47-73.

2. Sur le monastère de Saint-Mamas, v. plus bas, p. 32-33.

Syméon le Nouveau Théologien fit bientôt sa profession monastique et fut ordonné prêtre. Après trois années de séjour, à l'âge de trente et un ans environ, il fut élu higoumène par les moines de Saint-Mamas avec l'approbation du patriarche Nicolas Chrysobergès¹. C'est à cette époque qu'il commence à être célèbre à Constantinople ; il est connu pour sa sainteté, sa sagesse, ses sermons, ses écrits remarquables ; il est aimé et vénéré, mais aussi critiqué et attaqué.

**Le chemin
de la guérison**

Tels sont, brièvement, les faits, d'après la *Vie*, écrite par Nicéas Stéthatos. Les écrits de Syméon lui-même nous découvrent le côté intérieur de ces événements. Nous apprenons que, à la différence de ses faciles premiers pas dans la vie spirituelle, qui l'avaient rapidement conduit à sa première vision de la lumière divine, Syméon était obligé maintenant de poursuivre avec patience un long et difficile chemin vers la guérison spirituelle.

C'est donc à grand'peine, à force de larmes, au prix d'un strict détachement, d'une parfaite soumission et d'un entier retranchement de ma volonté propre, en mettant en œuvre et en pratiquant mainte autre rigueur, en progressant dans une course que rien ne peut arrêter ou retarder, que j'ai, sans doute, été jugé digne de voir d'une certaine façon obscure un pauvre petit rayon de cette douce et divine lumière — mais, une contemplation telle que je l'ai eue jadis, pas une fois jusqu'à présent je n'en ai été jugé digne².

Ailleurs, avec une image plus frappante :

Celui donc qui m'avait été montré par toi, Maître très saint, je l'ai, selon ton précepte, suivi sans m'écarter ; et tandis qu'à grand'peine il me menait aux fontaines et aux sources — aveugle qu'il tirait après lui par cette main que tu m'avais donnée, la confiance, et qu'il forçait à le suivre,

1. *Vie*, 30, 3-5. Cela se passait vers l'an 980.

2. *Cat.* 22, 312-320.

sur un chemin où lui, y voyant clair, soulevait ses pieds à propos et passait à travers cailloux, fossés et pièges en sautant tous les obstacles —, il m'arrivait de m'y heurter et de tomber et j'eus à souffrir mainte peine, maint accident et contrariété. Mais tandis que lui, à chaque source ou fontaine, de lui-même, à toute heure, se nettoyait et se lavait, pour moi, n'y voyant rien, la plupart du temps je les passais : s'il ne m'eût pris la main et placé auprès de la source en guidant les mains de mon intelligence, pas une fois, nulle part je n'aurais su trouver le ruissellement de l'eau. Mais pendant qu'il me le montrait et souvent me laissait m'y nettoyer, en même temps que l'eau pure je prenais aussi avec mes mains la vase et la boue qui pouvaient se trouver auprès de la source et je me salissais la figure ; souvent aussi, en tâtonnant pour trouver la source de l'eau, j'agitais en même temps le limon, je soulevais la boue et, n'y voyant rien du tout, tandis que je me salissais la figure avec de la boue comme si c'eût été de l'eau, je croyais me nettoyer parfaitement¹.

Les difficultés intérieures se doublent de l'opposition des hommes (moines studites, comme on peut le supposer), et de leur incompréhension des voies spirituelles.

« A quoi bon perdre ta peine », lui disait-on, « c'est agir en fou ; à quoi bon suivre ce trompeur, ce charlatan, dans l'attente vaine et inutile de retrouver la vue ? Impossible à l'époque actuelle ... Pourquoi, plutôt, ne pas aller trouver des gens pitoyables qui ne demandent qu'à te procurer du repos, te nourrir et te bien soigner ? Car il est impossible que tu te débarrasses de la lèpre de l'âme... D'où a-t-il fait son apparition, ce charlatan, ce nouveau thaumaturge, qui te promet ce qui est impossible à tous les hommes de la génération actuelle ?... Est-ce que, de toi-même, sans nous, tu n'es pas capable de comprendre cela et de t'en rendre compte ? »

Rien ne pouvait, cependant, détourner Syméon de la route qu'il avait choisie.

Il faut lire la très belle page de la deuxième *Action*

1. *Euch.* 2, 77-98.

2. *Euch.* 2, 102-117 (abrégé).

de grâce¹, où Syméon, avec beaucoup de lyrisme, en prolongeant l'image de la source que l'on a rencontrée tout à l'heure, évoque les visions, aveuglantes et obscures, lumineuses et mystérieuses, qu'il eut à cette époque du visage du Seigneur.

**Les visions.
La rencontre
du Christ**

Il est très important de noter l'insistance avec laquelle Syméon ne cesse de souligner comment, malgré ses nombreuses illuminations mystiques, il n'avait pas encore connu Dieu et ne comprenait pas d'une manière claire et consciente quel était celui qui lui apparaissait. C'est la raison pour laquelle, malgré toutes ses visions, il se sentait profondément insatisfait. Nous touchons ici un trait original de la spiritualité de Syméon. On dit souvent que le mysticisme des Pères grecs est un mysticisme de la lumière et que la vision de la lumière constitue le phénomène le plus élevé dans la spiritualité byzantine. Dans le cas de Syméon, une telle opinion ne peut être acceptée sans réserve. Pour lui, ce n'est pas la vision de la lumière en elle-même qui constitue le moment central et le sommet de la vie mystique, mais une rencontre personnelle avec le Christ qui se manifeste dans la lumière, la connaissance mystique du Christ et la communion avec lui. Et c'est seulement au moment où le Christ commence à parler avec nous dans notre cœur par son Saint-Esprit, que nous en acquérons la connaissance personnelle. Une simple vision de la lumière ne la donne pas, mais provoque une langueur intense et une insatisfaction mystique.

Je ne reconnaissais pas encore, Maître, que c'était toi, — écrit Syméon après avoir déjà reçu tant de révélations — ... je ne reconnus pas encore que, toi-même, tu étais mon Dieu sans aucun orgueil et mon Seigneur. Car je n'avais pas encore été jugé digne d'entendre ta voix pour t'iden-

1. *Euch.* 2, 126-185.

tifier, tu ne m'avais pas encore adressé secrètement ces mots : C'est moi ! — Et ainsi je te voyais sans doute, toi mon Dieu, ... mais je ne songeais pas que c'était Dieu, ou la gloire de Dieu, qui se montrait à moi tantôt d'une façon, tantôt d'une autre ; mais, tout en me frappant de stupeur, le caractère insolite de la merveille comblait de joie mon âme et mon cœur tout entiers, au point qu'il me semblait que mon corps même participait à cette ineffable grâce. Mais je ne reconnaissais pas encore clairement qui tu étais, toi que je voyais. Un moment, je voyais une lumière plus dense, qui tantôt au dedans de moi, quand mon âme jouissait du calme et de la paix, tantôt loin au dehors, m'apparaissait ou bien se cachait complètement et en se cachant me causait une affliction intolérable, à la pensée que jamais plus elle n'apparaîtrait².

Enfin, après maintes alternatives d'apparitions et d'éloignements, arrive le moment décisif où le Christ commence à parler.

C'est alors pour la première fois que tu m'as jugé digne, moi le prodigue, d'entendre ta voix : avec quelle douceur m'as-tu interpellé, tandis que je me dressais, m'effrayais, tremblais et essayais de me raisonner ainsi : « Que peut donc bien me vouloir cette gloire et la grandeur de cet éclat ? Comment donc, grâce à quoi ai-je été rendu digne de tels biens ? » — « Je suis, dit-il, le Dieu qui pour toi s'est fait homme. Et parce que tu m'as recherché de toute ton âme, voici que désormais tu seras mon frère, mon cohéritier et mon ami³. »

Ailleurs Syméon raconte comment cette union mystique avec le Christ devint pour lui ensuite un état constant :

Je connus que je te possède consciemment en moi. A dater de ce jour, ce ne fut plus en me souvenant de toi et des choses qui t'entourent que je t'aimais, et pour le souvenir de ces choses ; mais, que ce fût véritablement toi, l'amour subsistant, que je possédais en moi, telle fut

1. *Euch.* 1, 156-161.

2. *Euch.* 1, 164-177.

3. *Euch.* 2, 225-233 (abrégé) ; cf. *Euch.* 1, 197-211.

dès lors ma foi ! Oui, l'amour même, voilà réellement ce que tu es, ô Dieu !

Le souci
des autres

Il fut tout à fait impossible à Syméon de garder secrète cette grande révélation. Par amour du prochain, dans son ardeur à faire participer tout le monde à cette grâce, il se sentait obligé de révéler aux autres son expérience et de les convier à suivre sa voie spirituelle. Il était fermement persuadé que le Christ donne la plénitude de sa grâce à ceux qui la cherchent de tout leur cœur. « Comment, en effet, demande-t-il, pourrions-nous taire des bienfaits tels que les siens, ou enfouir avec ingratitude, comme de mauvais serviteurs oubliés, le talent qui nous a été donné ? » Et il en donne la raison avec cette belle image :

Tel, en effet, un pauvre plein d'amour fraternel (πρωτός φιλάδελφος) qui, demandant l'aumône à un miséricordieux ami du Christ et en ayant reçu quelque monnaie, accourrait avec joie vers ses compagnons de misère pour leur annoncer en secret : « Courez, dépêchez-vous, pour avoir aussi quelque chose ! » leur montrant du doigt et leur désignant celui qui lui a donné la monnaie et, s'ils ne veulent pas le croire, ouvrant le creux de la main pour la leur montrer, pour qu'ils croient, se dépêchent et accrochent vite cet homme miséricordieux, — de même, dans ma bassesse, moi pauvre et privé de tout bien et esclave de votre charité à vous tous, j'ai fait l'expérience de l'amour de Dieu pour les hommes et de sa compassion... et ayant reçu la grâce, indigne que j'étais de toute grâce, je ne peux supporter de rester seul pour la cacher dans le fond de mon âme, mais c'est à vous tous, mes Frères et mes Pères, que je dis les dons de Dieu ; et ce talent qui m'a été donné, je vous fais voir — autant qu'il dépend de moi — en quoi il consiste et, par la parole, je vous le découvre comme au creux de la main. Et je ne vous parle pas comme en cachette et en secret, mais je crie à haute voix : « Courez, frères, courez ! »

1. *Euch.* 2, 263-272.
2. *Cat.* 34, 22-25.

et je ne me contente pas de crier, mais je vous désigne le Maître qui me l'a donné, étendant devant vous, en guise de doigt, mes paroles¹. Ce que j'ai vu et connu en fait et par expérience des merveilles de Dieu, je ne me résigne pas à n'en point parler, mais j'en témoigne devant tous les autres comme en présence de Dieu².

Ailleurs, pour donner ce témoignage, Syméon évoque l'image évangélique du trésor caché.

Ce trésor qui se dissimule sous les divines Écritures et m'avait été signalé en certain lieu par un homme saint, je n'ai pas été long à me lever, à le chercher... mais ... abandonnant toute autre occupation et action de cette vie... je n'ai cessé, nuit et jour, de creuser, de fouiller, ... de pousser plus bas la fouille, jusqu'à ce que le trésor commençât à resplendir à la surface au milieu de la terre. L'ayant donc, au prix de bien des peines, déterré, et la poussière une fois rejetée, le voici, tout entier, lui qui gisait quelque part là-dessous, le voici, je pense, à la surface et débarrassé de toute la terre et pur de toute saleté, étalé sous mon regard. Et à cette vue je ne cesse de crier, je m'exclame ainsi à l'adresse des incrédules... : « Venez et apprenez que ce n'est pas dans l'avenir seulement, mais déjà maintenant sous vos yeux, devant vos mains, à vos pieds, que repose le trésor ineffable qui surpasse tout pouvoir et toute puissance. Venez et laissez-vous convaincre que ce trésor... est la lumière du monde. »³

Ici nous touchons à l'un des plus importants moments du développement mystique de notre auteur. Syméon commence à sentir avec certitude que ce n'est pas lui qui appelle, mais que c'est le Christ, lui-même trésor, qui, par Syméon, appelle les hommes.

Et ce n'est pas de moi-même — continue-t-il — que je parle ainsi, mais le trésor lui-même a dit et dit encore : « Je suis la résurrection et la vie, je suis le grain de sénevé enfoui

1. *Cat.* 34, 36-57. Tout ce passage est entièrement omis dans la traduction néo-hellénique de Dionysios Zagoraios et dans la traduction russe de l'évêque Théophane qui en dépend.

2. *Cat.* 34, 68-70.

3. *Cat.* 34, 281-304.

en terre, je suis la perle achetée par les fidèles... Je suis la source lumineuse du courant et du fleuve immortel où, non pas après la mort mais à toute heure, ceux qui m'aiment de toute leur âme se lavent dans l'eau qui s'écoule de moi et purifient de toute tache leur corps et leur âme, et resplendissent tout entiers comme une lampe et comme l'aspect d'un rayon de soleil. »¹

* *

Conclusion Telle est, brièvement esquissée, la voie mystique de saint Syméon le Nouveau Théologien, d'après les *Catéchèses* et les *Actions de Grâce*. Elle débuta par ce don gratuit de Dieu, la vision de la lumière divine qui l'illumina subitement, quand il était encore un jeune homme, sans expérience de la vie spirituelle. Suivirent de longues années de vie relâchée et dissipée dans le monde, d'où le Christ lui-même vint le « tirer par les cheveux ». Alors s'ouvrit une période prolongée de travaux ascétiques dans le monastère sous la direction de son père spirituel, Syméon le Pieux : renoncement à sa volonté, recherche de l'humilité et surtout prière ardente et incessante pour retrouver la limpidité de sa vision spirituelle. De là, par la purification intérieure et à la suite d'une nouvelle illumination mystique par la vision de la lumière, Syméon, dans une nouvelle étape, atteignait le sommet de tout : il rencontrait, d'une rencontre personnelle, intime, unitive, le Christ, et le Christ, en lui parlant dans son cœur par le Saint-Esprit, transformait tout son être en lumière. Après cette révélation, il n'y a qu'à en marquer les conséquences : impossibilité de cacher le trésor qui est le Christ lui-même, nécessité de l'annoncer aux autres, d'être le « pauvre plein d'amour fraternel », qui ne reçoit l'aumône que pour en indiquer la source. Cette image frappante du « pauvre

1. *Cat.* 34, 305-342 (abrégé).

plein d'amour fraternel », qui a reçu du Christ la monnaie d'or de la grâce, qui a reçu dans son cœur le Christ lui-même et qui invite tout le monde à accourir et à chercher le seul Miséricordieux, donne la meilleure idée de la sainte et attrayante personnalité de Syméon le Nouveau Théologien, comme de sa voie et de sa doctrine mystiques. Pour reprendre les propres images de Syméon, ses écrits, ses *Catéchèses*, ses *Hymnes*, sont véritablement des mains ouvertes dans lesquelles il montre à tous ceux qui doutent de la possibilité, en cette vie, de la communion personnelle avec le Christ, les monnaies d'or de ses illuminations spirituelles.

2

L'HIGOUMÈNE ET LE DIRECTEUR SPIRITUEL

« Un zéléteur forcené »

Ζηλωτής μανικώτατος

Étudier, d'après les *Catéchèses* et la *Vie*, l'activité de Syméon comme directeur spirituel et comme higoumène du monastère de Saint-Mamas à Constantinople, nous amènera à présenter le réformateur de la vie monastique. Nous verrons par là comment Syméon a essayé de mettre en pratique sa doctrine sur la vocation de tous les chrétiens à une vie spirituelle élevée, comment il a exercé son « apostolat de mysticisme », quelle résistance il a rencontrée et quel a été le résultat de ses efforts.

Syméon fut donc élu higoumène de Saint-Mamas à l'âge de trente et un ans, après trois ans de séjour seulement¹.

1. *Vie*, 30, 3-5.

Le petit monastère de Saint-Mamas, fondé au temps de l'empereur Maurice, à la fin du vi^e siècle, était situé, d'après les conclusions du P. Pargoire¹ et conformément au témoignage de Nicéas², dans la partie occidentale de Constantinople, non loin de la porte de Xérocercos

1. J. PARGOIRE, A. A., « Les Saint-Mamas de Constantinople », *Bull. de l'Inst. archéologique russe à Constantinople*, 9, 1904, p. 261-316 (cf. R. JANIN, A. A., *La géographie ecclésiastique de l'Empire Byzantin*, 1^{re} partie, Paris 1953, p. 325-331), où l'on trouvera tous les renseignements sur la fondation et l'histoire de ce monastère, en particulier la discussion des tentatives faites pour déterminer son emplacement, avec l'indication des sources et la bibliographie.

2. Le monastère de Saint-Mamas est dit voisin du Stoudios (τῆς ἀρχοῦ παρακειμένης μονῆς, *Vie*, 22, 4). Sur la vie dans le monastère de Saint-Mamas au temps de Syméon, voir l'article du Père H. M. BIERDERMANN, « Novizienunterweisung in Byzanz um die Jahrtausendwende », dans *Ostkirchliche Studien*, I (1952), p. 16-31. Sur la vie dans le monastère de Stoudios à peu près à la même époque : Dom J. LEROY, « La vie quotidienne du moine studite », dans *Irenikon*, 27 (1954), p. 21-50. Sur le martyr S. Mamas (fête le 2 septembre), sur les différentes versions de sa *Vie*, sur la diffusion de son culte à Constantinople et dans d'autres pays à partir de la Cappadoce, sur son iconographie dans l'art byzantin, etc., on peut trouver beaucoup de renseignements utiles dans le livre de M^{me} A. MARAVA HADJI-NICOLAOU, *Saint Mamas*, Athènes 1953 (en grec moderne); compte rendu par F. HALKIN dans *Analecra Bollandiana*, 71 (1953), p. 467-469. Mamas, comme Syméon lui-même, était originaire de Paphlagonie, où il était particulièrement vénéré. Il est probable que cette circonstance a joué un rôle dans le choix que fit Syméon de son nouveau monastère. On notera qu'outre la fête du 2 septembre était célébrée, le 30 juillet, la fête des « saints Mamas et Basiliscos, à Xérocercos de la Porte (ἐν τῷ Ἐ. πόρτης) », peut-être une solennité propre à ce monastère : voir *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae*, éd. Delehaye, col. 856, d'après un ms. contemporain de Syméon qui, selon l'éditeur (col. xi), est un témoin sûr de l'usage liturgique de la capitale; mais d'autres mss situent cette synaxe à l'église de ces Saints, dans le quartier dit τὰ Δαπέλου dont le P. PARGOIRE (*op. cit.*, p. 313) avoue ignorer la situation, mais que le P. JANIN (*Constantinople byzantine*, Paris 1950, p. 313) place loin du monastère de Saint-Mamas.

ou Xylocercos, aujourd'hui Belgrad Kapou¹. Au temps de Syméon, il se trouvait dans un état fort triste. La plus grande partie des bâtiments était en ruine et, d'après Nicéas, il « n'était plus un refuge ou un bercail de moines, mais le rendez-vous des mondains² ». Les moines peu nombreux qui y demeuraient encore souffraient de la famine spirituelle, abandonnés sans protection ni direction religieuses³. Syméon commença immédiatement à reconstruire les bâtiments tombés en ruine. On est étonné de voir avec quel succès cet homme de vie intérieure a entrepris ces travaux de reconstruction matérielle et d'organisation⁴. La restauration spirituelle de la vie monastique, et les moyens employés par Syméon pour y atteindre, nous intéressent cependant davantage. De ce point de vue, la Catéchèse I « *Sur la charité* », prononcée par Syméon après son élection à l'higouménat, peut être considérée comme la meilleure exposition de son programme.

L'hymne
à la charité

« Frères et Pères », dit-il en commençant son discours par une sorte d'introduction personnelle,

1. Lors d'un voyage à Istanbul en 1957, je me suis appliqué à chercher le monastère. A l'endroit présumé, non loin de l'église de la Sainte Vierge de Belgrade (Παναγία τῶν Βελιγράδων), il y a des jardins potagers, mais pas de traces visibles du monastère. Des fouilles en révéleraient peut-être. Il y a dans l'enceinte de l'église de la Sainte Vierge de Belgrade (datant elle-même du xvi^e siècle, mais presque entièrement détruite par les Turcs en 1956) plusieurs marbres (colonnes, chapiteaux, etc.) qui proviennent, dit-on, du monastère de Saint-Mamas. Ces objets datent du vi^e ou du xi^e siècle, ce qui correspondrait aux époques de la fondation et de la restauration du monastère. J'exprime ma vive reconnaissance au savant archéologue M. M. Nomidis et à G. Adosoglou, pour leurs précieuses indications à ce sujet.

2. *Vie*, 34, 2-4.

3. *Vie*, 34, 4-6.

4. *Vie*, 34, 12-22.

ce n'est pas un de ces petits chagrins banals, celui que j'éprouve à me voir préféré, moi, dans ma bassesse, pour guider des hommes très vénérables que j'aurais plutôt dû suivre comme mes propres guides, étant le dernier de tous par l'ancienneté et par l'âge, — et cela sans trouver dans ma vie cet exemple vivant et parlant qui m'autoriserait à vous exhorter et à vous rappeler ce qui concerne les lois et la volonté de Dieu... Mais je vous le demande et je vous y exhorte tous, mes Frères bien-aimés, ne regardez pas à ma vie relâchée, mais aux préceptes du Seigneur et aux enseignements de nos saints Pères¹.

Après quoi Syméon en vient au thème principal de son exhortation, la charité. Tout le sermon tend à indiquer aux moines que la voie qui mène au royaume des cieux est celle des commandements du Christ dont le principal est la charité. L'éloge de la charité, reine des vertus, prend chez lui la forme d'un hymne inspiré ; en maints endroits, des invocations pressantes à la Charité personnifiée donnent l'impression de l'extase mystique :

Laissez-moi donc, en débutant, m'entretenir un peu avec elle, lui adresser une parole, lui consacrer tout ce que j'ai de désir. A peine me suis-je souvenu de la beauté de l'irréprochable charité, que sa lumière a brillé soudainement dans mon cœur, sa douceur m'a ravi, j'ai perdu le sentiment des choses extérieures, l'esprit si totalement arraché à cette vie que j'ai oublié même ce que j'étais en train de faire... O charité toute désirable, bienheureux qui t'a embrassée... Louange à qui te poursuit, louange plus encore à qui t'a trouvée, bienheureux plus encore qui est aimé de toi... nourri par toi, pour toute nourriture, du Christ immortel, du Christ notre Dieu. O divine charité, où retiens-tu le Christ ? où le caches-tu ? pourquoi, ayant pris le Sauveur du monde, t'es-tu éloignée de nous ? ... Ouvre-nous, toi, devenue sa porte pour sa manifestation dans la chair, toi qui as forcé les entrailles de la libéralité inviolable de notre Maître à porter les péchés et les maladies de tous, et ne nous rejette pas par ces mots : « Je ne vous connais pas. »²

1. *Cat.* 1, 16-37.
2. *Cat.* 1, 70-109 (abrégé).

Et vers la fin :

C'est toi qui m'environnes, toi qui m'enflames et qui allumes dans mon cœur en peine l'amour infini de Dieu et de mes Frères et Pères. Car c'est toi le docteur des Prophètes, la compagne de route des Apôtres, la force des Martyrs, l'inspiration des Pères et des Docteurs, la perfection de tous les Saints, et en ce moment mon investiture pour le présent ministère¹.

Après cette digression inspirée, Syméon revient à une exhortation plus immédiate :

Jé demande instamment à votre Charité de poursuivre la charité de toutes vos forces et de courir avec foi pour la saisir, et vous ne risquez pas d'être frustrés dans vos espoirs. Car tout zèle et toute ascèse, accompagnés de grands efforts et qui n'aboutissent pas à la charité dans l'esprit humilié, sont vains, et il n'en sort rien de bon... A cause d'elle le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous... A cause d'elle les Martyrs ont versé tout leur sang pour ne pas perdre le Christ... Ayons donc à cœur, mes bien-aimés Frères dans le Christ, de prendre tous les moyens, et entre autres la charité mutuelle, pour servir Dieu et celui que vous avez choisi à titre de Père spirituel — si loin que je sois d'en être digne —, afin que Dieu se réjouisse de votre unanimité et de votre perfection, et que je me réjouisse aussi, dans ma bassesse, en voyant que, vivant selon Dieu, vous redoublez toujours d'efforts vers le mieux ... Et ma joie devient pour vous bénédiction et accroissement de la vie impérissable et bienheureuse, dans le Christ Jésus notre Seigneur².

Il est frappant de voir comment Syméon tâche de créer dès sa première allocution des relations spirituelles personnelles entre lui-même et ses moines. Car il n'était pas facile de faire passer dans la pratique les idées élevées du nouvel higoumène en un monastère où la vie spirituelle se traînait assez bas. Cela étant, Syméon, à maintes reprises, cherche

1. *Cat.* 1, 128-134.

2. *Cat.* 1, 139-184 (abrégé).

à s'assurer la collaboration de tous les frères pour l'œuvre commune de restauration. Il ne cesse pas de les exhorter à commencer une vie nouvelle. Mais, en même temps, il les réconforte en soulignant que Dieu nous aime et qu'il nous répond vite, si seulement nous le cherchons avec sincérité ¹.

Courage ! dégrisons-nous enfin, mes frères, et, nous excitant mutuellement avec l'encouragement de la parole à l'émulation et à l'imitation du bien, courons avec zèle, hâtons-nous avec ardeur et avec une ardeur brûlante ².

Des exhortations semblables à lutter collectivement sont particulièrement appropriées au temps du Grand Carême, alors qu'une austérité spéciale est de rigueur.

Commençons donc à partir d'aujourd'hui, frères, et avec toute la vigueur que nous avons, courons ; que, légers comme des aigles aux plumes d'or, nous puissions atteindre la Pâque du Seigneur... Nous établirons donc, voulez-vous, d'un commun accord, une loi au milieu de nous : si, en dehors du samedi et du dimanche, on en trouve deux oisifs, dans une conversation absolument inutile, ils n'auront ce jour-là rien d'autre à manger que du pain sec avec du sel et de l'eau fraîche, à l'heure du repas, où ils seront placés au bas bout de la table ³.

La décision de commencer une vie nouvelle était pour Syméon la chose la plus importante. Il était persuadé que Dieu ne tarderait pas à donner sa réponse à une telle décision :

Écoute-moi seulement, humble comme je suis, prends seulement cela comme point de départ, frère. Commence seulement à réaliser, à pratiquer... cela, et Dieu ne t'abandonnera pas. Il t'aime trop fort, et il veut que tu parviennes à la connaissance de la vérité, et que tu te sauves ⁴.

1. Cf. *Cat.* 9, 397-398.

2. *Cat.* 3, 303-306 ; cf. *Cat.* 2, 376-384.

3. *Cat.* 12, 212-223.

4. *Cat.* 26, 109-113 ; cf. 42-45.

Ailleurs :

Je t'annonce une grande joie. C'est que si tu persévères dans ces pratiques, ayant soif, veillant, te soumettant jusqu'à la mort et obéissant à ton supérieur sans discuter et sans dissimuler, supportant toute tribulation, injure, moquerie, calomnie, et pis que cela, les coups et les outrages des plus vils de tes frères, dans une entière disposition d'action de grâces et d'oubli du mal à leur égard, et priant pour eux — réjouis-toi et exulte d'une joie ineffable, car non seulement le soir et le matin et à midi, mais que tu manges, que tu boives ou — souvent — que tu t'entre-tiennes, que tu psalmodies, lises, pries ou reposes sur ta couche, le don divin et ineffable (de la componction ¹) viendra lui-même et te poursuivra tous les jours de ta vie et t'escortera en chemin... consolant et encourageant les peines de ton labeur ².

Et Syméon répète encore :

Si tu persévères dans ces pratiques, le Seigneur ne va pas tarder à exercer sa pitié envers toi, je me porte garant pour le Miséricordieux, je m'offre — même si c'est une parole hardie — comme répondant pour l'Ami des hommes : que je meure, s'il te néglige, qu'à ta place je sois livré au feu éternel, s'il t'abandonne ! — pourvu seulement que tu agisses ainsi sans hésiter en ton cœur et sans être partagé ³.

L'ascétisme,
prélude à la
vie mystique

La hardiesse que reflètent ces paroles, Syméon la transportait dans son enseignement, principalement en ce qui concerne l'union mystique avec Dieu dans la vie présente. La voie qui menait à l'union était, certes, l'exécution des commandements

1. Sur la componction, voir plus bas, p. 49-50.

2. *Cat.* 4, 547-562 ; cf. *Cat.* 14, 198-201 et 206 ; *Cat.* 26, 308-312.

3. *Cat.* 30, 221-227. Ces mots, pris hors de leur contexte, pourraient être interprétés comme exprimant une prétention de Syméon à parler de la part de Dieu et à se porter même « garant » pour lui. Il faut, cependant, noter qu'ils furent adressés à un frère tombé dans des péchés sérieux et qui avait besoin d'être réconforté spirituellement. Syméon tâche de le faire revenir définitivement sur la voie de la repentance et de la sainteté.

du Christ, la voie étroite et pleine de peines de la croix, les combats ascétiques en général. Sous ce rapport, Syméon ne se distingue pas des écrivains ascétiques anciens. Comme eux, il met l'accent sur la nécessité d'un travail ardu et sur la lutte avant l'obtention des dons spirituels. Cependant, la vision de Dieu ne constituait pas, pour lui, une sorte de récompense donnée après la mort, mais quelque chose qui commence dès ici-bas ; c'était un élément essentiel de la vie chrétienne, même si sa plénitude ne devait être atteinte qu'au siècle à venir. Syméon y revient continuellement. Ainsi affirme-t-il que nous commençons à participer à la résurrection dès à présent, en ce monde :

C'est par le Saint-Esprit que se fait la résurrection de tous. Et je ne parle pas de la résurrection finale des corps... mais de celle qui se fait chaque jour, celle des âmes mortes, régénération et résurrection spirituelle, de façon spirituelle : résurrection que donne celui qui est une fois pour toutes mort et ressuscité et, à travers tous et pour tous ceux qui vivent dignement, ressuscite et fait avec lui ressusciter les âmes mortes avec lui par la volonté et la foi, — et cela par son Esprit-Saint, leur faisant don, dès ici-bas, du royaume des cieux ¹.

C'est à partir d'ici-bas que nous commençons aussi à voir le Christ :

Oui, je vous en prie, efforçons-nous, tant que nous vivons encore en cette vie, de le voir et de le contempler. Car si nous sommes jugés dignes de le voir ici-bas sensiblement ², nous ne mourrons pas, la mort n'aura pas sur nous d'empire. Non, n'attendons pas l'avenir pour le voir, mais, dès maintenant, luttons pour le contempler ³.

De même que les commandements mènent à la vision du Christ, de même conduisent-ils à l'intelligence de l'Écriture sainte. Ils sont la clé qui ouvre le coffre

1. *Cat.* 6, 358-368.

2. Sur l'expression *αἰσθητός*, v. p. 151-154.

3. *Cat.* 2, 421-424.

mystique des Écritures où le Christ est enfermé comme un trésor :

« Celui qui m'aime gardera mes commandements, et mon Père l'aimera, et moi-même je me manifesterai à lui. » Lors donc que Dieu habite et se promène en nous et se manifeste lui-même sensiblement ¹ à nous, c'est alors que par la connaissance nous contemplons ce qu'il y a dans le coffre, c'est-à-dire les mystères cachés dans la divine Écriture. Autrement, impossible — que nul ne s'y trompe ! — d'ouvrir le coffre de la connaissance et de jouir des biens qu'il enferme ou d'arriver à y participer et à les contempler ².

Une telle doctrine occupe une
Tendances place à part dans la tradition des
de la doctrine auteurs ascétiques grecs et orientaux.

Elle ne se trouvait certes pas en contradiction avec celle des anciens Pères, puisqu'elle est certainement inspirée par des courants spirituels antiques ³. Mais la manière dont

1. Voir p. précédente, n. 2.

2. *Cat.* 24, 61-69.

3. D'une manière générale, Syméon appartient à l'ancien courant oriental de vie spirituelle, représenté par les « Homélie Spirituelles » attribuées à S. Macaire d'Égypte, mais écrites probablement en Syrie au v^e siècle par un moine inconnu. Comparer particulièrement la *Catéchèse* 34 de Syméon avec la *Grande Lettre* de Macaire, publiée par W. JAEGER : *Two rediscovered works of ancient Christian literature — Gregory of Nyssa and Macarius*, Leiden 1954. Comme W. Jaeger le démontre dans son ouvrage, le courant « macarien » de vie spirituelle se trouve en relation étroite avec la spiritualité de S. Grégoire de Nysse et de l'école cappadocienne en général. V. aussi : H. DÖRRIES, « Christlicher Humanismus und mönchische Geist-Ethik », dans *Theologische Literaturzeitung*, 79 (1954) col. 643-656. Comme autre représentant de la même tendance, il faut nommer Diadoque de Photicé (v^e siècle). Sur les rapports entre la spiritualité de Diadoque et celle de Macaire, voir : J. LEMAITRE, *Contemplation chez les grecs et autres orientaux chrétiens*, dans *Dictionnaire de Spiritualité*, II (1953), col. 1790-1791. Ce grand courant de mysticisme chrétien authentique ne doit pas être confondu, comme on le fait souvent, avec ses déviations extrêmes qui se sont exprimées du iv^e au viii^e siècle dans l'hérésie messalienne ou euchite, avec des erreurs

elle était prêchée par Syméon paraissait inusitée et nouvelle. L'accent mis sur l'anticipation de la vie éternelle durant la vie terrestre, la possibilité de voir Dieu et d'expérimenter la grâce durant la vie d'ici-bas, la nécessité d'intégrer à la vie spirituelle les plus hautes contemplations pour accomplir la commune destinée chrétienne, — tous ces traits, qui se trouvent plus ou moins chez les écrivains ascétiques anciens, jouent dans les sermons de Syméon un rôle prépondérant et y occupent la place centrale.

Une autre particularité de cette doctrine, c'est que l'auteur ne montre aucun intérêt pour les degrés moyens de l'ascension spirituelle et pour la distinction entre les différents états de la contemplation, au contraire de certains auteurs ascétiques anciens, par exemple Évagre le Pontique¹. Selon Syméon, tout homme qui se repent sincèrement et qui se tourne entièrement vers le Christ est gratifié « subitement », pour reprendre son expression, de dons et d'expériences mystiques très élevés, ce qui n'exclut pas qu'ils soient précédés par des travaux ascétiques austères et qu'ils puissent être perdus par nonchalance².

L'impression d'insolite produite par l'enseignement de Syméon était encore accrue par le fait que l'Église byzantine évoluait alors dans le sens d'une réglementation des formes liturgiques à la fois plus fastueuse et plus

dogmatiques et morales évidentes, des pratiques ascétiques bizarres et un caractère anti-ecclésiastique manifeste. — Pour d'autres sources de Syméon, voir *Euch.* 1, 100, 158 (notes).

1. Sur les différents degrés de contemplation dans les écrits d'Évagre, v. l'article *Contemplation...* du *Dictionnaire de Spiritualité*, col. 1775-1785.

2. *Cat.* 22 (supra, p. 21). En admettant la possibilité de la chute après la réception des plus grands dons de grâce, la doctrine de Syméon (comme d'ailleurs celle de Macaire) se distingue radicalement de l'enseignement messalien, qui affirmait que lorsqu'on avait atteint l'état d'« *apatheia* », on n'était plus capable de tomber.

unifiée. La même époque vit la fixation des fêtes ecclésiastiques et du calendrier, avec le « Ménologe » de l'Empereur Basile II¹. Alors aussi Syméon Métaphraste expurgeait et rédigeait à nouveau les Vies des Saints, pour leur donner plus d'unité, pour éliminer les irrégularités de la langue et les excentricités des récits. Quant à la littérature spirituelle de cette époque, elle est dominée par S. Théodore Studite († 826), grand chef monastique et écrivain ascétique. Il fut le premier, sans doute, à composer des Catéchèses monastiques et c'est lui que Syméon imita dans la forme des siennes. Mais son style littéraire est très différent de celui de Syméon. Théodore n'était pas un écrivain mystique, au contraire. On peut dire que la spiritualité de Syméon fut une sorte de réaction contre le cénobitisme formel qui se développait à Stoudios chez les successeurs de Théodore.

Par ailleurs, aucun écrivain mystique remarquable n'était apparu depuis plusieurs siècles ; on peut seulement citer, pour décrire en traits généraux l'entourage historique spirituel de Syméon, quelques noms de contemplatifs chronologiquement proches de lui². Il faut ajouter

1. D'après HAUSHERR (p. LV), l'ennemi de Syméon, Étienne de Nicomédie, aurait pu jouer un certain rôle dans la rédaction de ce synaxaire abrégé.

2. Ainsi Élie Ecdicos. Ses œuvres éditées se trouvent deux fois dans Migne, *PG* 127, 1128-1176 et (sous le nom de S. Maxime le Confesseur) *PG* 90, 1401-1461. Il est difficile d'établir avec exactitude les dates de la vie d'Élie Ecdicos. On tient qu'il vécut au IX^e-X^e siècle, sans exclure qu'il ait pu vivre après Syméon et appartenir au XI^e-XII^e siècle. Cf. M. TH. DISDIER, « Élie Ecdicos et les "Ἐτερα κεφάλαια" attribués à S. Maxime le Confesseur et Jean de Carpathos », dans *Échos d'Orient*, 31 (1932), p. 17-43. Du même auteur : « La vie spirituelle selon Élie Ecdicos », *ibid.*, p. 144-164. — De la même époque est Philothée le Sinaïte, auteur d'un écrit important sur « la prière à Jésus » et la vie spirituelle (ses écrits se trouvent dans la *Philocalie*, 2^e éd., Athènes 1893, t. I, p. 363-374), et probablement aussi différents autres traités sur la prière mentale (« prière à Jésus ») répandus sous le nom de S. Jean Chrysostome ou de S. Syméon

qu'aucun de ces auteurs n'occupa dans la vie spirituelle de Byzance une place comparable, même de loin, à la position centrale, bien que contestée, tenue par Syméon aux ^{x^e}-^{xr^e} siècles.

Il faut enfin considérer que l'enseignement de Syméon ne s'adressait pas spécialement aux personnes avancées dans la vie contemplative, aux solitaires et aux anachorètes, comme c'était le cas pour les anciens écrivains mystiques, mais à des moines ordinaires, d'un monastère cénobitique de la capitale, au niveau spirituel assez peu élevé. Cet enseignement mystique devait leur paraître bien surprenant.

L'autorité
de l'higoumène.

C'est la personnalité même de Syméon, son caractère et son expérience, qui donnent la meilleure clef pour comprendre les traits originaux de sa doctrine spirituelle. On peut voir aussi l'empreinte de sa personnalité dans son action d'higoumène et de directeur spirituel. L'un des traits les plus saillants chez lui consiste dans l'union d'un vif sentiment de sa propre indignité, avec une claire conscience de sa responsabilité d'higoumène, liée au devoir d'enseigner à ses moines les commandements du Christ.

lui-même, dans lesquels le côté psycho-technique de cette prière est décrit pour la première fois. Ces écrits ne semblent pas avoir eu une influence sur Syméon. Il faut noter qu'à la même époque (x^e siècle), les œuvres ascétiques du grand mystique syrien, Isaac de Ninive, furent traduites de l'original syriaque en grec par deux moines de la Laure de Saint-Sabas en Palestine, Patrice et Abraamios. Elles se répandirent rapidement dans le monde byzantin, suscitèrent un vif intérêt et contribuèrent beaucoup à la renaissance mystique. Il est vraisemblable que Syméon connaissait ces écrits. (Traduction grecque des œuvres d'Isaac de Ninive, éditée par Nicéphore Théotokis, Leipzig 1770; seconde édition par J. Specieris, Athènes 1895. Édition syriaque à Paris par P. Bedjan en 1909. Traduction anglaise sur le texte syriaque par A. J. Wensinck, Amsterdam 1923.)

Toujours infirme comme je suis d'âme et de corps... je voulais garder le silence et surveiller seulement mes propres affaires, jusqu'au jour où mon mauvais côté serait vaincu et soumis par les bonnes pensées... Mais, depuis que votre choix m'a mis à la tête de votre saint Corps, force m'est d'exhorter votre Charité, puisque le salut de votre Fraternité me donne cette consolation que, même si pour ma part je suis infirme selon l'âme, ... vous êtes sauvés. Aussi bien, incapable d'ouvrir la bouche, à peine ai-je seulement trouvé la force d'écrire mon discours et d'adresser un avertissement à votre Fraternité... pour que, dans un véritable esprit de service du Christ et d'amour fraternel, vous priiez pour ma pauvre personne, afin qu'avec vous je sois moi aussi sauvé et que, parcourant la voie des commandements de Dieu, avec vous mes bien-aimés je sois réuni ¹.

Syméon était convaincu qu'il était inspiré par le Saint-Esprit dans ses sermons et dans son enseignement. Tout indigne qu'il se sentit, il n'avait pas la possibilité de résister à l'appel de l'Esprit et cette conviction donnait beaucoup d'autorité et de fermeté à ses actes d'higoumène.

Frères et Pères — dit-il par exemple —, je n'aurais pas dû avoir l'audace de vous adresser la moindre parole, ni tenir la place de maître en présence de votre Charité. Mais, vous le savez, l'instrument préparé par l'artiste, ce n'est pas quand il le veut, mais quand le souffle emplit les flûtes, quand les doigts de l'artiste frappent en cadence l'instrument, que celui-ci déploie ses sonorités et emplit les oreilles des auditeurs de l'harmonieuse mélodie; et de même, vous devez vous représenter que c'est aussi ce qui se passe en moi, sans avoir égard à l'insignifiance de l'instrument ².

Mais comme de telles affirmations pouvaient être facilement interprétées d'une façon erronée par certains de ses auditeurs, Syméon juge nécessaire d'expliquer les raisons qui l'obligent à prêcher et pourquoi, dans son enseignement, il parle si souvent de lui-même et de ses expériences. C'est parce qu'il désire voir ses enfants spirituels participer aux mêmes dons que lui :

1. *Cat.* 12, 6-25.

2. *Cat.* 9, 9-25.

Voilà donc, mes Frères, ce que j'ai décidé d'écrire, non dans la volonté de rechercher la gloire — c'est bon pour un insensé, étranger à la gloire d'en-haut —, mais pour que vous ayez la connaissance de l'amour sans mesure de Dieu pour les hommes, de ce qu'est le fardeau de ses commandements, le très léger fardeau du Sauveur, le Christ notre Dieu, et du grand prix de la donation qu'il nous fait — et en l'apprenant, ou bien ayez le désir d'atteindre sa charité; ou bien craignez et redoutez, comme une mort éternelle, de la manquer ¹!

Le père spirituel

Syméon se montre dans tous ses sermons et dans toutes ses actions un père spirituel authentique, aimant tendrement ses enfants spirituels, prêt à tout sacrifier pour leur salut.

Passez-moi cette vantardise : entraîné, moi seul, dans l'abîme infernal de ma négligence, je vous ai à grands cris arrachés au lacet et, si fort que je sois tenu de déplorer ma paresse, j'ai la satisfaction de vous voir voler là-haut au-dessus des pièges du diable ².

Oui, mes Frères — s'exclame-t-il —, je vous le demande, ne négligez pas ma prière, ... ne me refusez pas, par grâce, votre volonté : c'est en vous en privant que vous aurez la vie des martyrs et des athlètes du Christ, et que, de mon côté, à partir d'aujourd'hui, de plus en plus je donnerai toujours davantage pour vous, à une mort volontaire, mon âme tout entière avec mon corps ³.

Oppositions

Cet amour ardent et ce dévouement de Syméon pour ses enfants spirituels le rendaient particulièrement sensible lorsqu'il ne rencontrait pas chez eux des dispositions semblables aux siennes. Mais, en général, sa direction et son enseignement eurent un succès considérable. L'état spirituel du monastère de Saint-Mamas se transforma. Beaucoup de nouveaux

1. *Cat.* 17, 87-95.

2. *Cat.* 12, 32-37.

3. *Cat.* 12, 252-259; cf. 227-229.

moines, issus de tous les milieux et de différents pays, vinrent grossir sa communauté, comme le dit Nicétas dans la *Vie* ¹. Ils formèrent un groupe important de disciples fidèles et dévoués ². Parmi eux se trouvait un ancien évêque d'Italie, appelé Hiérothée, qui retrouva, grâce à Syméon, la paix du Christ pour son âme souffrante ³. Après de la population de Constantinople, Syméon devint de plus en plus connu. Beaucoup de personnes importantes le visitaient, en quête de direction spirituelle ⁴. Néanmoins, ces succès eurent leur revers, comme on va bientôt le voir. Parmi ceux qui vinrent à lui, attirés par ses sermons pleins de feu et par sa sainteté, il s'en trouva qui montrèrent dans la suite des signes d'instabilité et voulurent quitter le monastère. Le cœur aimant de Syméon était, on s'en doute, vivement affecté par de telles dispositions. On en trouvera la preuve dans le passage suivant :

Vous êtes venus nous trouver dans le feu de la charité et de la foi, autant que j'ai pu m'en rendre compte d'après vos paroles et votre visage : oui, sans que personne vous force, dans un élan spontané !... Faites-moi voir, si vous avez pour moi une vraie charité, les desseins de votre cœur. Que je connaisse moi aussi, et pas seulement à vos paroles mais à vos actions, que Dieu est bien venu avec vous et que je ne me suis pas fatigué en vain. Si vous ne voulez pas, pourquoi êtes-vous venus m'imposer ce fardeau et, en vous retirant, m'accabler davantage ? fardeau qui à la fois, et c'est le plus extraordinaire, me cause joie ineffable et peine infinie : joie parce que je prie pour vous et me réjouis dans l'espoir de vous regagner, peine parce que je crains que vous ne soyez étouffés par le monde et qu'égarés vous ne mentiez au Christ, et cette pensée me donne le frisson, me met hors de moi. Et c'est cela qui consume mon âme, qui

1. *Vie*, 38, 1-2 ; 44, 14-20 ; 59, 1-4 ; etc.

2. *Vie*, 58.

3. *Vie*, 52-57.

4. Cf. *Vie*, 54, 5 et 55, 1-2, où le patrice Gènesios est mentionné comme un des fils spirituels de Syméon. V. aussi 104, 2-5.

ne me laisse ni repos ni joie, cela qui m'afflige et m'assombrit ¹.

Incompréhensions On voit par ces paroles que certains moines de Saint-Mamas, profondément impressionnés au début par les sermons de Syméon, ne furent pourtant pas en état de suivre longtemps son appel. De la froideur semble s'être introduite entre lui et une partie de sa communauté. Syméon a dû souvent se sentir assez seul dans ses luttes spirituelles. Il souffrait de ne pas rencontrer dans sa charité pastorale la compréhension attendue. La Catéchèse qu'il prononça à l'occasion du décès du frère Antoine exprime ces sentiments d'isolement spirituel et d'angoisse pastorale.

Souviens-toi de ta promesse et n'oublie pas tes dernières paroles, si suaves pour moi, intercède pour nous, tes frères, et pour toute ta race... Innombrables, en effet, très doux frère, sont nos fardeaux, qui accablent notre âme, la pauvre, et notre corps ; mais de tous le plus terrible est l'isolement et l'innombrable souci de nos frères. Et tu sais que là-dessus, je suis un zélateur forcené (ζηλωτής μανικώτατος) ².

La tension croissait, on le voit, entre Syméon et une partie au moins de ses moines. Nous avons beaucoup d'indications sur la résistance de certains moines de Saint-Mamas contre leur higoumène. Sa personnalité était, pour eux, trop grande et son enseignement dépassait les possibilités ordinaires. Les Catéchèses sont pleines de plaintes amères sur la désobéissance des moines :

Telle est l'affliction qui m'envahit et me mord le cœur qu'il me semble être déjà livré moi-même au châtement ... et je pleure et gémis comme si j'étais déjà condamné, puisque mes exhortations ne sont pas entendues, mes blâmes sont rejetés, mes critiques haïes, mes corrections à leur tour corrigées, et moi-même poursuivi comme un ennemi, puisque tout ce que je fais ne peut me valoir le repos. Je me propose de m'arrêter et de ne regarder que mes propres maux,

1. *Cat.* 19, 35-38, 82-94.

2. *Cat.* 21, 108-110, 136-140.

mais chaque fois que je veux prendre cette décision, alors mon cœur s'allume comme un feu, et me voilà de nouveau, pauvre que je suis, enfermé dans le même cercle, ne ressentant pas moins de douleur de vos blessures que chacun ne souffre de ses propres plaies. C'est moi qui brûle pour vous : ma vie, je la trouve invivable ¹.

Et cette « autocritique » :

Nous avons fait profession d'être moines et nous nous sommes rendus plus mauvais que les gens du monde. Nous nous sommes engagés à avoir faim, à avoir soif, à endurer, et pour un morceau de pain nous ne rougissons pas de faire entendre disputes et imprécations... Nous sommes venus pour quitter tous ceux que nous aimions dans le monde, et au contraire nous les nourrissons de plus belle avec le pain du monastère. Nous avons fui le monde comme un ennemi, et nous aimons les gens du monde et les choses du monde, plus que le Christ en personne ².

« Modernes
hérétiques »

Il serait historiquement faux de réduire l'opposition rencontrée par l'higoumène à la nonchalance des moines, à leur esprit mondain, et à leurs transgressions monastiques. D'autres divergences d'un caractère plus délicat, se rapportant à la conception de la vie spirituelle, aggravèrent le conflit. L'insistance de Syméon à vouloir suivre les Pères anciens sur leur voie mystique apparaissait à beaucoup comme une exigence trop radicale. Pour Syméon, cela constituait au contraire une condition indispensable de la vie chrétienne. Il considérait que la plus dangereuse des hérésies était de penser que l'Église de Dieu ne possède pas dans le temps présent la même plénitude de dons que dans les temps anciens. Ces dons étaient par conséquent assurés à ceux qui, aujourd'hui comme hier, cherchent avec humilité et esprit de sacrifice. Il était inévitable que, sur cette question, un conflit

1. *Cat.* 3, 44-57.

2. *Cat.* 3, 68-77.

aigu naquit entre Syméon et une partie de ses moines. La *Catéchèse* 29 reflète ce conflit d'une manière frappante :

Mais voici ceux dont je parle et à qui je donne le nom d'hérétiques : ceux qui disent qu'il n'y a personne, à notre époque, au milieu de nous, qui puisse observer les commandements évangéliques et se rendre conforme aux saints Pères : avant tout, fidèle et actif... ensuite, grand contemplatif en même temps que voyant-Dieu, ce que l'on devient en étant illuminé, en recevant l'Esprit-Saint et par lui en apercevant le Fils avec le Père. Ceux donc qui prétendent cela impossible, ce n'est pas en quelque hérésie particulière qu'ils sont tombés, mais dans toutes à la fois, si on peut dire, celle-ci les dépassant toutes par l'impiété et l'excès du blasphème, et les recouvrant. Qui parle ainsi renverse toutes les divines Écritures ¹... Ces antichrists affirment : « C'est impossible, impossible. » — Et pourquoi donc, dis-moi, est-ce impossible ? Par quel autre moyen les saints ont-ils brillé sur la terre et sont-ils devenus des luminaires dans le monde ? Si c'était impossible, jamais ils n'eussent pu y réussir. Car ils étaient des hommes, eux aussi, tout comme nous, et n'avaient rien de plus que nous, sinon la volonté tournée vers le bien, le zèle, la patience, l'humilité, la charité pour Dieu. Tout cela, acquiers-le donc, et en toi deviendra source de larmes cette âme aujourd'hui de pierre. Mais si tu refuses de souffrir l'affliction et l'angoisse, au moins ne dis pas que la chose est impossible ².

Les larmes
spirituelles

L'évocation fréquente des larmes spirituelles, comme voie nécessaire de la purification du cœur et, par là, de la vision de Dieu et de l'union avec lui, provoquait en particulier l'ironie et l'hostilité des adversaires de Syméon ³. Il raconte lui-même comment une fois, à l'église, comme on lisait les écrits de son père spirituel

1. *Cat.* 29, 137-150 (abrégé).

2. *Cat.* 29, 166-167, 181-190.

3. Sur les larmes spirituelles et leur importance dans la vie spirituelle des chrétiens orientaux, v. I. HAUSHERR, *Penthos. La doctrine de la componction dans l'Orient chrétien*, Rome 1944 (*Orientalia Christiana Analecta*, 132).

Syméon le Pieux, une expression frappa l'attention des personnes présentes :

« Frère, ne communie jamais sans larmes. » — Ce qu'entendant, les auditeurs — ils étaient nombreux, non seulement laïcs, mais aussi moines des plus renommés et des plus illustres pour leur vertu —, étonnés de cette parole, se dirent en se regardant l'un l'autre, avec un demi-sourire, unanimement et d'une seule voix : « Alors nous ne communierons jamais plus et resterons tous privés de communion ! » En les entendant, dit Syméon, moi, pauvre et misérable, ... transpercé de douleur, je pleurai amèrement, dans la souffrance de mon cœur ¹.

Dans une longue *Catéchèse*, Syméon affirme que le don des larmes est donné à ceux qui le cherchent réellement. Il énonce aussi que la dureté du cœur et la difficulté de pleurer ne constituent pas quelque chose de propre à certaines natures, mais proviennent de la nonchalance et de la paresse spirituelle.

Impossible de nettoyer le vêtement souillé en l'absence d'eau, et sans larmes plus impossible encore de nettoyer et de purifier l'âme de ses taches et de ses saletés. N'invoquons pas des prétextes pernicieux pour l'âme et vains, ou pour mieux dire entièrement menteurs et bons à nous perdre, mais recherchons de toute notre âme cette reine des vertus (la componction)... c'est elle qui, d'abord, nettoie de leur crasse ceux qui ont part à elle ; ensuite elle nettoie du même coup les passions et les décrasse, en les arrachant comme des croûtes sur des blessures ... et ce n'est pas tout : courant comme une flamme, peu à peu elle les élimine en les brûlant comme des épines à toute heure, en les embrasant... Voilà tout ce qu'avec les larmes, ou plutôt par les larmes, opère le feu divin de la componction ; mais sans les larmes, nous l'avons dit, rien de cela, en nous ni en personne d'autre, ne s'est jamais produit ni ne se produira ².

Syméon parle continuellement à ses moines de ces larmes du cœur et montre comment elles nous transforment en une demeure de la Sainte Trinité.

1. *Cat.* 4, 11-21.

2. *Cat.* 4, 411-442 (abrégé).

Le repentir, dit-il, fait jaillir les larmes des profondeurs de l'âme : les larmes purifient le cœur et font disparaître les grands péchés ; ceux-ci effacés par les larmes, l'âme se trouve dans la consolation de l'Esprit divin, est arrosée par les courants de la suave componction et par eux, chaque jour, spirituellement fertilisée, elle nourrit les fruits de l'Esprit qu'au moment de la récolte, tel un froment plein de suc, elle produit sans compter en nourriture pour l'âme et pour sa vie incorruptible et éternelle. Lorsqu'un beau zèle l'a mise en cet état, elle est la familière de Dieu et devient la maison de la divine Trinité et son séjour, voyant purement son propre Créateur et Dieu et conversant avec lui chaque jour ¹.

Dans les citations précédentes, on peut noter le passage tout naturel des préceptes ascétiques aux états spirituels élevés. Une pareille coordination organique des thèmes ascétiques et des thèmes mystiques est ordinaire dans l'enseignement de Syméon. Il n'oubliait jamais d'indiquer la nécessité de la préparation ascétique, mais, pour lui, c'était le fruit mystérieux de l'Esprit qui importait. Or c'était cet accent mis sur l'expérience mystique qui provoquait l'hostilité de beaucoup. La *Catéchèse 34*, *Qu'il n'est pas sans danger d'enfourer le talent qui nous a été donné par Dieu*, nous donne encore une fois un tableau du conflit qui se développe. Elle laisse entrevoir l'atmosphère tendue qui s'est créée dans le monastère.

Qu'est-ce que les enseignements que nous vous avons souvent répétés sous différentes formes vous ont fait supposer ? Contre celui qui vous parlait avec cette franchise, quel jugement avez-vous intérieurement porté ? Est-ce que vous nous avez soupçonné de dire quelque chose en dehors des divines Écritures ? Est-ce que vous nous avez en cachette condamné comme vantard ? Si c'est donc ainsi que vous avez accueilli mes paroles — que le Christ vous par-

1. *Cat.* 9, 374-385.

donne ! — pour ma part je demande à votre Charité qu'aucun de vous ne persiste dans ce jugement ¹.

On peut voir par ces paroles que Syméon était accusé de trop parler sur sa propre vie spirituelle et par là de trop inviter les frères de son monastère à suivre la même voie que lui. Aussi sent-il la nécessité d'expliquer que, s'il parle de la sorte, c'est seulement sa charité pour ses frères qui l'y pousse :

Voilà donc en quoi consiste, frères, ce que d'aucuns regardent, de ma part, comme de la vantardise. C'est ainsi que l'amour de Dieu me pousse à révéler devant vous, mes Pères et Frères, l'ineffable bonté et amour de Dieu envers nous, qui lui fait sans arrière-pensée glorifier de la sorte et à ce point ceux qui ont mis en lui leur espoir ².

Malgré l'hostilité qu'il rencontrait, Syméon continuait à appeler les moines qui étaient sous sa direction à une vie spirituelle plus élevée, tendue vers l'illumination divine ; c'était son devoir d'higoumène et sa responsabilité devant Dieu.

Je vous le demande à tous, ô Pères et Frères, efforcez-vous d'avoir part à une vie comme celle-ci, qui est la lumière de Dieu, l'Esprit-Saint lui-même, qui sanctifie ceux qui ont part à lui et les rend dieux par adoption. Et toutes ces paroles que je vous ai dites, ne les oubliez pas... Car je ne me suis pas refusé à vous annoncer ce que m'a dit, montré et prescrit notre Seigneur Jésus-Christ, par son saint et adorable Esprit, au sujet des dons et charismes sublimes de Dieu son Père comme lui sans commencement : à ceux qui le cherchent avec énergie, il donne, par la foi, d'y participer, lui toujours et jusqu'à présent le même, notre Dieu bon et bienfaisant ³.

La révolte
des moines

Le dénouement de cette crise nous est connu par la *Vie*. Une quinzaine d'années après l'accession de Syméon à l'higouménat, une partie des moines de Saint-Mamas, une trentaine de frères à peu près, se révoltèrent contre

1. *Cat.* 34, 7-15. 2. *Cat.* 34, 97-102. 3. *Cat.* 34, 370-385.

lui. Un jour qu'il prêchait à l'église pendant les matines selon sa coutume, ils l'interrompirent violemment¹. Ils se ruèrent contre lui comme « des bêtes sauvages » avec l'intention de le jeter hors du monastère. L'attentat cependant échoua, grâce au calme de Syméon qui resta « immobile » à sa place, « souriant et serein », « le regard fixé sur ses agresseurs »². Ceux-ci furent subjugués par le charme de sa sainte personnalité ou, comme Nicétas le dit si bien, « la grâce qui habitait en Syméon les retenait au loin et les repoussait »³. On peut supposer que la majorité des moines ne prit pas part à la révolte. Quoi qu'il en soit, les révoltés n'osèrent pas toucher à Syméon. Après beaucoup de tapage, ils « s'enfuirent en courant de l'église », brisèrent les verrous de la porte du monastère et s'élancèrent à travers la ville vers le patriarcat où ils déposèrent plainte contre leur higoumène et demandèrent l'intervention du patriarche Sisinnios (995-998). Le patriarche, après examen, justifia entièrement Syméon et exila du monastère les moines révoltés⁴. Cette sanction fut vite abrogée à la suite de l'intercession de Syméon, qui fit tout ce qui dépendait de lui pour faire revenir les mécontents⁵. Après ces événements, Syméon demeura dix ans encore higoumène de Saint-Mamas. En 1005, il démissionna, après un higouménat de près de vingt-cinq ans⁶.

Conclusion

Une certaine dualité et même une certaine contradiction caractérisent les résultats de l'activité de Syméon comme higoumène, directeur spirituel et réformateur de la vie monastique.

1. *Vie*, 38, 7-10.
2. *Vie*, 38, 10-18.
3. *Vie*, 39, 1-5.
4. *Vie*, 39, 6-11.
5. *Vie*, ch. 39-40.
6. *Vie*, ch. 39 et 68.

Il a certainement réussi à transformer le petit monastère de Saint-Mamas, en décadence et à moitié en ruines quand il y arriva, en un centre spirituel important où la sainteté florissait et attirait de toutes parts les chrétiens. Il insuffla une vie nouvelle au monachisme byzantin et développa un mouvement spirituel d'une grande importance pour l'Église. Mais sa doctrine spirituelle ne fut pas acceptée par tout le monde et provoqua oppositions et divisions. Son beau programme, exprimé dans la Catéchèse inaugurale « *Sur la charité* », ne put pas être entièrement mis en pratique. Au lieu de conduire tous ses enfants spirituels, dans le même esprit et le même cœur, sur la voie de la charité du Christ, il dut lutter obstinément contre l'opposition violente d'une partie de ses moines. Étant lui-même un grand mystique et participant avec abondance aux dons de la grâce, Syméon désirait ardemment que les autres aussi deviennent des participants des mêmes charismes divins. Peut-être s'impatientait-il quand il remarquait qu'ils n'étaient pas en état de le suivre. Il est vrai que pour beaucoup sa voie spirituelle de la vision de Dieu dès la vie présente apparaissait comme un « fardeau difficile à porter », ce que ne nieraient pas, non plus, nombre de nos contemporains. Néanmoins, S. Syméon le Nouveau Théologien, ce père spirituel plein de charité qui se sacrifie pour le salut de ses enfants, fut et demeure un grand rénovateur spirituel¹. En sa personne, le courant contemplatif et « sobre » d'un Isaac de Ninive s'unit organiquement avec la tradition cénobitique de S. Basile le Grand et de S. Théodore Studite². Sa charité ardente et le soin du

1. « Rénovateur de la vie mystique » — telle est à peu près la signification profonde du nom « Nouveau Théologien » donné à Syméon par ses élèves et ses contemporains. V. plus bas p. 156, n. 1 ; et KRIVOCHINE, p. 315-327.

2. Sur les différents courants de vie spirituelle, v. l'article du R. P. I. HAUSHERR, s. J., « Les grands courants de la spiritualité orientale », dans *Orient. Christ. Per.*, 1 (1935), p. 114-138. V. aussi

salut de ses frères, son souci de les faire participer aux mêmes dons de grâce qu'il avait reçus lui-même, ne lui ont pas permis de choisir et de mener la vie retirée et silencieuse d'un « hésychaste¹ », mais l'ont porté à une vie d'action. La sollicitude pour l'âme des autres se trouve à la base de toutes les difficultés qu'il rencontra en qualité d'higoumène. C'est cette sollicitude qui fit de lui un « zéléteur forcené », comme il le dit lui-même dans la Catéchèse citée plus haut :

Innombrables, très doux frère, sont les fardeaux qui accablent dans son humilité notre âme et notre corps, et de tous le plus terrible est l'isolement et l'innombrable souci de nos frères. Et tu sais que, là-dessus, je suis un zéléteur forcené.

mon article : « La tradition orthodoxe spirituelle » (en russe), dans le *Message de l'Exarchat du Patriarche Russe en Europe Occidentale*, 9 (1952), p. 8-20.

1. Il n'est donc pas exact d'appeler S. Syméon le Nouveau Théologien un « hésychaste », encore moins de voir en lui un simple précurseur de S. Grégoire le Sinaïte et de S. Grégoire Palamas, comme on le fait si souvent. Il existe des différences importantes entre la spiritualité de Syméon et celle des mystiques du xiv^e siècle. Sans entrer dans les détails, je me borne à signaler que, tandis que chez les hésychastes la « prière à Jésus » occupe une place centrale, elle n'est jamais mentionnée dans les écrits authentiques de Syméon. Sur l'hésychasme : I. HAUSHERR, « L'hésychasme. Étude de spiritualité », dans *Orient. Christ. Per.*, 22 (1956), p. 5-40, 247-285.

CHAPITRE II

LE TÉMOIGNAGE DE NICÉTAS SUR LES ÉCRITS DE SYMÉON

Nicétas Stéthatos, biographe et disciple de Syméon, donne dans la *Vie de S. Syméon le Nouveau Théologien* bon nombre de renseignements sur l'activité littéraire de notre auteur. Ces témoignages, sans caractère systématique, nous aident à comprendre les données fournies par la tradition manuscrite des œuvres. Selon Nicétas, Syméon a commencé à écrire quand il était encore novice au Monastère de Stoudios, c'est-à-dire en 977, à l'âge de vingt-huit ans à peu près¹. Ses premières œuvres furent des lettres

1. Je me base généralement dans les questions de chronologie sur les calculs du P. Hausherr et accepte les dates qu'il établit. Cette chronologie a été dernièrement contestée par le professeur de l'Université de Salonique Παναγιώτης Κ. Χρήστου dans son édition des écrits de Nicétas Stéthatos : *Νικήτα Στηθάτου Μυστικά Συγγράμματα. Ἐν Θεσσαλονίκῃ 1957*. M. Christou propose d'avancer les dates d'une indiction, de sorte que la mort de Syméon serait advenue en 1037, au lieu de 1022 comme l'établit Hausherr (Χρήστου, *op. cit.*, p. 10-12). Tout en admettant que le travail de M. Christou contient beaucoup de remarques intéressantes et apporte des éléments nouveaux sur Nicétas, il me paraît impossible d'accepter son hypothèse chronologique, car elle se trouve en contradiction avec le témoignage de la *Vie*, qui dit clairement que la translation des reliques de Syméon a eu lieu en 1052, trente ans après sa mort (*Vie*, ch. 128-129). Cf. J. DARROUZÈS, *Nicétas Stéthatos, Opuscules et Lettres*, SC 81, introduction, p. 15 s. ; « Nicétas d'Héraclée ὁ τοῦ Σεργῶν », dans *Rev. Ét. Byz.*, 18 (1960), p. 179-184 et 194.

de direction qu'il envoyait à ses élèves. Ayant dépassé à cette époque, dit Nicétas, « ceux mêmes qui avaient longtemps vécu dans les combats de la vertu, il était devenu leur maître... Qui veut s'en rendre compte, n'a qu'à lire les réponses qu'il faisait à leurs questions dans des lettres qui les jetaient dans une stupéfaction extrême ¹ ». Malgré le ton hyperbolique de ce passage, on peut déduire de la fin qu'à l'époque de Nicétas, ces lettres de jeunesse de Syméon étaient encore en circulation et à la portée de qui voulait les lire. Mais c'est au monastère de Saint-Mamas que commence à proprement parler son activité littéraire. Comme le précise Nicétas, deux ans après son entrée dans ce monastère et avant même d'être ordonné prêtre et élu higoumène (c'est-à-dire en 979, à l'âge de trente ans), « l'Esprit délie sa langue et il prononce des paroles de bien au milieu de l'Église du Christ ² ». Ensuite, dans la première période de son higouménat, avant la révolte des moines, « quoiqu'il fût tout à fait ignorant des sciences profanes, il parlait de Dieu comme le disciple bien-aimé et composait pendant des nuits entières des écrits théologiques ³ ». Nicétas énumère ensuite ces écrits de Syméon en mentionnant explicitement parmi eux les Catéchèses : « Parfois, il composait sur un rythme libre les *Amours des Hymnes Divins*, parfois il écrivait des pages d'exégèse aux pensées vigoureuses. Et en rédigeant tantôt des *Discours catéchétiques* (κατηχητικὸς λόγους), tantôt des lettres à certaines personnes, il devint bien connu de tout le

1. *Vie*, 20, 14-18 (p. 31 de la traduction du P. Hausherr).

2. *Vie*, 29, 1-5 (p. 41). La traduction est insuffisante : l'expression ἐπιστέλλων ἐρεῖγεται montre qu'il s'agit de lettres écrites.

3. Ὡς ὁ ἡγαπημένος ἐθεολόγει καὶ τὰ τῆς θεολογίας διαίς νοξίλιν ἀνετάττετο, *Vie*, 36, 13-15 (p. 49). L'expression ἀνετάττετο montre bien qu'il s'agit de la composition (ou rédaction) des œuvres écrites et non qu'il « consacrait des nuits entières à la théologie », comme traduit le P. Hausherr (cp. ἀνατάξασθαι διήγησιν, *Lc* 1, 1).

monde ¹. » On voit donc que c'est de trente à cinquante ans, entre les années 980-998, que Syméon fut occupé à écrire ses principales œuvres, les Hymnes et les Catéchèses entre autres. Ces dates sont d'ailleurs confirmées par le contenu même des Catéchèses. La première fut prononcée lors de l'accession de Syméon à l'higouménat ² ; une autre parle de son père spirituel, Syméon le Pieux, comme étant encore en vie ³ ; la dernière décrit l'état d'esprit des moines avant la révolte ⁴. On peut supposer que ces écrits (et notamment les Catéchèses) ont reçu de son vivant une diffusion assez large pour le rendre « bien connu de tout le monde ».

Pendant la seconde période de son séjour à Saint-Mamas, qui se termine par sa démission de l'higouménat en 1005 et son exil en 1009, Syméon poursuit son activité littéraire ⁵. En parlant de cette époque, Nicétas note en particulier la rédaction des *Chapitres*. « Arrivé à ce degré d'union avec l'Esprit, écrit-il, il met au jour (ἐκτίθεται) des chapitres ascétiques (λόγους ἀσκητικὸς κεφαλαιωδῶς) sur les vertus et les vices qui leur sont opposés ; c'était le fruit de sa propre 'philosophie pratique' et de ses connaissances divines, consignes de perfection pour ceux qui s'exercent à la vie des philosophes ; et par là il devint pour le peuple d'Israël, les moines, un fleuve de Dieu rempli des eaux de l'Esprit ⁶. » Mais ce n'est pas seulement dans

1. *Vie*, 37, 11-15 (p. 51) ... ἐξακουστὸς πᾶσιν ἐγίνετο : Le P. Hausherr traduit cette phrase par « il se faisait entendre de tous ». Mais cette traduction ne rend pas la signification d'ἐξακουστὸς au sens de « bien connu », « célèbre », « fameux », qui semble ici préférable. Telle est encore sa signification en grec moderne. C'était celle que lui donnait Nicétas.

2. *V.* plus haut p. 33.

3. *V.* ci-dessous p. 166.

4. *V.* plus haut p. 50-52.

5. *Vie*, ch. 94-100 (p. 130-139) ; HAUSHERR, p. xc.

6. *Vie*, 71, 17-23 (p. 97).

les milieux monastiques que ses écrits étaient connus à cette époque. Étienne, ancien évêque de Nicomédie, homme savant et appartenant à l'entourage du patriarche, contemporain de Syméon, en a aussi entendu parler, comme l'atteste Nicétas. « Étienne entendait dire qu'il écrivait des traités concernant les choses divines et humaines et qui touchaient même à la théologie ¹. » A l'occasion des conflits qui s'élevèrent entre Étienne de Nicomédie et Syméon (1003-1010), ce dernier écrivit encore des ouvrages polémiques et apologétiques. Nicétas en parle dans la *Vie*, mais ils n'ont pas été conservés ². En parcourant ensuite la dernière période de la vie de S. Syméon, celle de son exil à Chrysopolis, sur la rive asiatique du Bosphore, où il reconstruisit le petit monastère délaissé de Sainte-Marine (1009-1022), Nicétas signale, parmi les écrits de cette période, les Hymnes et les œuvres polémiques. « Sa langue, dit-il, devient une langue de feu, et il se met à écrire en théologien (θεολογεῖ) les *Amours des Hymnes Divins*. Malgré lui, poussé par le souffle violent de l'Esprit, il publie (δημοσιεύει) ce qu'il a vu par révélation divine, ce qu'il a contemplé dans ses visions quand il était monté plus haut que la nature ³. » « Dès lors, aussi, il compose ses discours apologétiques et antirrhétiques si puissants ⁴. »

C'est à cette époque que Nicétas Stéthatos entra dans la vie monastique. Né en l'an 1000 au plus tôt, il avait 14 ans ⁵. Il devint le disciple de Syméon pendant les dernières années de sa vie. Nicétas raconte que Syméon lui donnait alors à copier les brouillons de ses œuvres. « Tandis que le bienheureux était encore en vie, il écrivait, même malgré

1. *Vie*, 74, 31-33 (p. 103).

2. *Vie*, 134, 36-37 (p. 197).

3. Θεολογεῖ τῶν θείων ὕμνων τοὺς ἔρωτας καὶ ἄκων δημοσιεύει τῇ βιαίᾳ πνοῇ τοῦ Πνεύματος, *Vie*, 111, 7-10 (p. 155).

4. Ἐπιτίθεται καὶ τοὺς ἀπολογητικούς καὶ ἀντιρρητικούς αὐτοῦ λόγους, *Vie*, 111, 15-17 (p. 155).

5. *Vie*, 135, 23-24 (p. 199).

lui, nuit et jour, les mystères que le Divin Esprit confiait à son intelligence ; l'Esprit qui s'agitait et tressaillait en lui ne lui laissait aucun repos, qu'il n'eût mis par écrit ses paroles et ses opérations intérieures. Il me donnait ces improvisations (σχεδιαζόμενα), et je les transcrivais sur des cahiers de parchemin ainsi que sur des rouleaux¹. » En outre, Syméon envoya une lettre (πιπτάκιον)² à Nicétas, l'incitant à s'occuper de l'édition de ses œuvres. Mais Nicétas, qui « était encore jeune et bien novice en fait de science ³ », ne comprit pas le sens de cette lettre et ne fit pas ce que Syméon lui demandait ⁴. Ce n'est que seize ans plus tard ⁵ (c'est-à-dire vers 1035) ⁶ que Nicétas, rentré alors au monastère de Stoudios ⁷, où il avait été novice avant de devenir élève de Syméon, retrouva, à la suite d'une extase, le souvenir des écrits de son maître et entreprit, après quelques hésitations, de les éditer lui-même. Il se rappela, comme il le dit, « les exhortations » de Syméon, « ses *catéchèses*, sa parole à la fois pratique et théorique, ses écrits, ses interprétations de la sainte Écriture, ses discours éthiques et *Catéchétiques*, ses Lettres, ses discours apologétiques, les antirrhétiques, les *Amours des Hymnes Divins* ⁸ ». Il commença par rassem-

1. Ἐδίδου κάμολ τὰ σχεδιαζόμενα ὑπ' αὐτοῦ καὶ μετέγραφον ταῦτα εἰς τε βευβράνας βιβλίων καὶ κοντάκια ἕτερα, *Vie*, 131, 6-13 (p. 189-191 : la traduction est à rectifier).

2. Voir le texte de cette lettre : *Vie*, 132, 1-26 (p. 191-193).

3. *Vie*, 133, 1-3 (p. 193).

4. Οὐ μόνον ταύτης λήθην ἔλαβον τῆς ἐπιστολῆς, ἀλλὰ καὶ πάντων ἄλλων τῶν θεοπνεύστων αὐτοῦ συγγραμμάτων, *Vie*, 133, 7-9 (p. 193).

5. Χρόνων δὲ παρεληλυθότων ἑκατάδεκα, *Vie*, 133, 5-6 (p. 193).

6. HAUSHERR, p. xxiii et xc.

7. *Vie*, 133, 12-13 (p. 193).

8. Τὰς νοουθεσίας, τὰς κατηχήσεις, τὸν ἔμπρακτον καὶ διδακτικὸν λόγον, τὰ τοῦτου συγγράμματα, τὰς ἐρμηνείας τῆς θείας Γραφῆς, τοὺς ἠθικοὺς καὶ κατηχητικούς λόγους ἐκεῖνους, τὰς ἐπιστολάς, τοὺς ἀπολογητικούς αὐτοῦ λόγους, τοὺς ἀντιρρητικούς, τῶν θείων ὕμνων τοὺς ἔρωτας, *Vie*, 134, 34-38 (p. 197).

bler, non sans difficulté, les œuvres qui avaient été éditées avant lui et qui se trouvaient en possession de particuliers. « Toutes ses œuvres sont venues en ma possession, après avoir été retenues et gardées comme un trésor royal par un homme chagrin pendant treize ans, à tel point qu'un petit traité qui avait été séparé du reste et vendu me fut rapporté et reprit sa place avec les autres¹. » Nicétas ne nous donne pas beaucoup de détails sur ses procédés de travail, mais, d'après ce qu'il dit, on peut supposer qu'il se basait, d'un côté, sur les œuvres de Syméon déjà éditées et, de l'autre, sur les brouillons (σχέδη) et les papiers laissés par son maître. Sa tâche consistait à copier (μεταγράφαι) leur contenu². Pour nous assurer que cette « transcription » (μετάπηξις) n'altérerait en rien les écrits de Syméon, Nicétas raconte la vision de son élève Jean. Une nuit, celui-ci vit S. Syméon, mort à cette époque, se tenir près de Nicétas qui travaillait à copier ses écrits³. Il « tenait sa droite étendue vers (Nicétas), comme pour lui montrer du doigt les mots de ses brouillons (σχεδῶν), il lui parlait vraiment cœur à cœur à ce sujet et l'introduisait dans les mystiques profondeurs de sa sublime contemplation, contenues dans ses discours et dans les vues de sa théologie mystique qu'il avait, à l'égal des anciens théologiens, laissée en héritage à l'Église du Christ comme

1. Ὡς καὶ ἐνὸς βιβλίου διαπραθέντος ἀπὸ τῶν συγγραμμάτων αὐτοῦ πρὸς ἐμὲ διακομισθῆναι καὶ ἐπισυναφθῆναι τοῖς ὑπολοίποις, *Vie*, 140, 7-11 (p. 205-207).

2. L'expression qu'il emploie est celle de « transcription des discours inspirés de Syméon » : τῶν θεοπνεύστων αὐτοῦ λόγων μεταγραφῆ; cf. προτραπείς ὁ Νικήτας τὰς θεοπνεύστους διδασκαλίας καὶ τὰς ἐπωφελεῖς αὐτοῦ συγγραφὰς μεταγράφαι, εἴχετο σπουδαίως τῆς τούτων ἐν μεμβράναις γραφῆς, *Vie*, 150, 3 et 8-10 (p. 223, 225).

3. Dans ce récit, Nicétas se décrit lui-même comme « assis, maniant le stylet et travaillant activement à la transcription des discours inspirés du saint » : καθήμενον καὶ τὴν γραφίδα κινούντα καὶ σπουδαίως διαπονούμενον εἰς τὴν τῶν θεοπνεύστων λόγων τοῦ ἁγίου μετάπηξιν, *Vie*, 150, 15-16 (p. 225).

une source toujours jaillissante pour la guérison des âmes¹ ». Cette vision — semblable à celle de Proclus, disciple de S. Jean Chrysostome, qui avait vu S. Paul dicter au saint les commentaires de ses épîtres —, il est possible que Nicétas ait cru nécessaire de la mentionner parce qu'il se trouvait des personnes qui doutaient de l'exactitude de ses « transcriptions ». Quoi qu'il en soit, ce récit montre que Nicétas ne semble pas avoir voulu altérer sciemment les écrits de Syméon, sinon dans la lettre (il s'agissait de brouillons), du moins dans l'esprit. C'est ce qui explique qu'il insiste tant sur la pénétration mystique qu'il eut des discours de Syméon.

De cet examen des témoignages de Nicétas, on peut tirer les conclusions suivantes :

1° Les écrits de Syméon ont pénétré, du vivant même de leur auteur, dans les milieux religieux et littéraires de Constantinople — et ils lui ont procuré une grande renommée. Il y eut, par conséquent, des éditions des œuvres de Syméon dès ce moment — éditions où Nicétas, né plus tard, n'eut aucune part² ;

1. Ὡς περὶ τὰ τῶν ἰδίων σχεδῶν ὑποδεικνύοντα τούτῳ καὶ γνησίως στόμα πρὸς στόμα περὶ τούτων διαλεγόμενον καὶ μυσταγωγοῦντα αὐτῷ τὰ βάθη τῆς ὑψηλῆς αὐτοῦ θεωρίας τῶν λόγων καὶ τῆς μυστικῆς θεολογίας τὰ δόγματα, ἡ θεολογήσας ἐπίσης τοῖς πάλαι θεολόγοις, πηγὴν ἀειζῶων ναμάτων εἰς λαοὺς ψυχῶν τῆ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησία κατέλιπε, *Vie*, 150, 19-24 (p. 225).

2. Voir plus loin, p. 165-169, ce que l'étude des mss de Syméon permet de savoir de ces premières éditions. Il existe un catalogue ancien des œuvres de Syméon, mais sans doute n'est-il qu'un écho de la *Vie* : c'est la note au f. 192^v du *Mosquensis* 417 (v. *infra*, p. 70). Il faut noter que les auteurs qui l'ont utilisée jusqu'à présent n'en connaissaient que la copie fautive fournie par VLADIMIR (*infra*, p. 69, n. 1) qui à la première ligne ajoute un ι' avant τούτου συγγράμματα, et n'a pu déchiffrer le dernier mot qu'il transcrit ἐρώτ... On corrigera en conséquence ce qu'en disent J. GOUILLARD (art. *Syméon le N. Th.*, *DTC* XIV (1939), col. 2944) et DARROUZÈS, p. 10.

2° Un exemplaire d'une de ces éditions contemporaines a été acquis par Nicéas quand il a voulu éditer lui-même les œuvres de son maître ;

3° L'édition de Nicéas, commencée vers 1035, treize ans après la mort de Syméon, est bien distincte des éditions antérieures ;

4° Nicéas, dans les dernières années de Syméon, n'a fait que copier quelques « brouillons » pour le compte de Syméon.

CHAPITRE III

ÉDITIONS ET MANUSCRITS

I. ÉDITIONS ET TRADUCTIONS

Pour établir le texte critique des *Catéchèses*, il faut étudier leur tradition manuscrite, et d'abord les bien situer dans l'ensemble des œuvres de Syméon. Celles-ci, pour la plupart, n'ont pas été éditées dans le texte grec original, et les éditions partielles qui en existent sont très dispersées.

Le jésuite P. Poussines a publié la *Catéchèse 25* (texte grec et traduction latine) dans les notes de son édition princeps des Lettres de S. Nil¹, mais les éditions postérieures de Nil ne l'ont pas reprise, et seul le texte latin en est passé dans Migne². La *Lettre sur la Confession (Ep. I)*, publiée dans les œuvres de S. Jean Damascène par Lequien³, a été rendue à son véritable auteur et éditée de façon critique par Karl Holl⁴. Nicodème l'Hagiorite

1. S. P. N. *Nili Epistolae ... studio Petri Possini*, Paris 1657, p. 347-360, d'après l'actuel *Parisinus gr. 1010*.

2. PG 120, 687-694, d'après la *Maxima Bibliotheca Veterum Patrum*, XXII, p. 767-769, et non, comme le dit K. KRUMBACHER (*Gesch. der byz. Litt.*, p. 154), d'après la traduction de Pontanus (voir ci-dessous, p. 65, n. 5) qui ne donne que le *Discours* correspondant (*Or. 18* : PG 120, 397-401).

3. (Paris 1712). Texte réédité dans Migne, PG 95, 284-304. A noter aussi les fragments d'œuvres de Syméon, en particulier des *Catéchèses*, publiées par un autre dominicain, François COMBERFIS, dans la Préface à son édition du *De essentia et operatione* de Manuel Calecas (Paris 1677 ; reproduite dans PG 152, 270-281).

4. *Enthusiasmus und Bussgewalt beim griechischen Mönchtum, Eine Studie zu Symeon dem Neuen Theologen*, Leipzig 1898, p. 110-127.

et Macaire de Corinthe ont imprimé dans la *Philocalie*¹ une partie des *Chapitres*. Peu après Dionysios Zagoraios donnait des *Hymnes* une édition tout à fait insuffisante², à laquelle Paul Maas³ a apporté quelques compléments. Le R. P. Irénée Hausherr, s. j., a édité et traduit le texte du *Cinquième Discours Éthique* (ainsi que la *Méthode*

1. 1^{re} éd., un vol., Venise 1782 ; 2^e éd., deux vol., Athènes 1893 (dans le vol. 2, p. 151-172). Ce recueil ne donne qu'une partie des *Cap.* authentiques de Syméon le N. Th., mais y joint une partie de ceux de Syméon le Pieux (*Sym. Eul.* voir *infra*, p. 315, n. 1), ainsi que d'autres anonymes. C'est cette compilation qui est imprimée dans Migne, *PG* 120, 603-688, en face de la traduction de Pontanus.

2. Τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου τὰ εὐρισκόμενα ... παρὰ ... Διονυσίου Ζαγοραίου, 1^{re} édition, Venise 1790 ; 2^e édition, Syros (pour Smyrne) 1886. Le *Prologue*, les *Hymnes* 10, 15, 21, 53 et 54 ainsi que de nombreux passages des autres *Hymnes* manquent, et l'ordre est entièrement bouleversé. De plus l'éditeur ajoute, sous le n° 54, un Hymne à la Trinité, déjà imprimé sous le nom de Syméon (avec « une petite prière au Seigneur Jésus-Christ », peut-être la pièce suivante ?) dans un recueil de prières (Venise 1756 ; d'après LEGRAND-PETIT-PERNOT, *Bibliographie hellénique du XVIII^e siècle*, n° 483), mais attribué à Alexis Comnène par P. MAAS (*Byz. Zeitschr.* 22, 1913, p. 368-369) et, sous le n° 55, une prière avant la communion, imprimée par Lequien dans les œuvres de S. Jean Damascène (reproduite sous ce nom par Migne, *PG* 96, 853-856), mais attribuée à Syméon par l'*Horologion*. [On peut en rapprocher les quatorze vers (*inc.* "Ὅστις βούλεται τὸ φῶς ἐκεῖνο βλέψαι), imprimés par Pitra (*Juris eccl. Gr. Historia...* II, 1868, p. 170) d'après deux mss qui les attribuent à S. Jean Chrysostome, mais que d'autres donnent sous le nom de Syméon ; cette pièce n'est jamais copiée avec les *Hymnes*, plutôt dans des collections d'origine hésychaste, mauvaise recommandation pour son authenticité (voir DARROUZÈS, p. 117).]

3. *Aus der Poesie des Mystikers Symeon* (Beiträge zur Geschichte des Christlichen Altertums und der Byzantinischen Literatur, Festgabe Albert Ehrhard, Bonn 1922, p. 328-341) édition de passages omis ou mal édités par Dionysios Zagoraios. C'est d'après les papiers de Maas que Gustav SOYTER (*Byzantinische Dichtung*, Heidelberg 1930, p. 28-31) a réédité de façon critique une partie de l'*Hymne* 17.

d'*oraison et d'attention* du Pseudo-Syméon)¹. Enfin le R. P. Jean Darrouzès, A. A., a donné récemment une bonne édition critique avec traduction française des *Chapitres*². Ainsi, hormis la 25^e et peut-être la 26^e³, aucune *Catéchèse* ni aucune des deux *Actions de Grâce* qui font l'objet de l'édition présente n'a été éditée dans le texte grec original. Même remarque pour les 33 *Discours* et les 24 *Discours Alphabétiques*, qui intéressent le présent travail. Ces textes ne figurent qu'en partie dans les traductions des écrits de Syméon en slavon⁴, en latin⁵,

1. Dans *Orientalia Christiana*, 9 (1927), p. 150-209. Le même auteur a publié, en introduction à la *Vie*, plusieurs fragments de Syméon, en particulier de la *Cat.* 22 (lignes 1-120, 264-320), et le début de l'*Hym.* 21 ; HAUSHERR, p. LVII-LXI, LXIII-LXV.

2. *Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques*, Paris, SC 51, 1957. On peut rappeler aussi le *Dialogue avec le Scholastique*, édité (sous le nom de Diadoque de Photicé) par le P. Édouard DES PLACES, s. j., dans les *Recherches de Science Religieuse*, 40, 1952, p. 129-138, puis dans SC 5 bis, 1955, p. 180-183. Par contre, il faut restituer à Nicéas Stéthatos (éd. J. Darrouzès, SC 81, p. 446-462) le Λίβελλος ὀρθοδοξίας pseudo-damascénien que le P. Jugie (*Échos d'Orient*, 28, 1929, p. 37) proposait d'attribuer à Syméon.

3. Le P. DARROUZÈS (« Notes sur les Homélies du Pseudo-Macaire », dans *Le Muséon*, 67, 1954, p. 301, n. 5) signale qu'une pièce de Syméon a été publiée dans l'*Ἀγιορειτικὴ Βιβλιοθήκη* 11, Volo 1948, p. 45, d'après un ms. du couvent Dionysiou (peut-être le *Dion.* 275, voir ci-dessous p. 94). Nous n'avons pu atteindre cette édition, et ce qui en est dit ne suffit pas à décider s'il s'agit de la *Cat.* 26 ou de l'*Or.* 25.

4. Voir les références données dans HAUSHERR, p. v, n. 2, et par I. ДУЖЕВ dans son *Rapport complémentaire* au Rapport de R. Jakobson, *Medieval Slavic literature and its byzantine background*, Congrès intern. des ét. byz. d'Ochride, 1961, p. 94, n. 83.

5. J. PONTANUS, s. j., a publié en 1603 à Ingolstadt, sous le titre : *Symeonis Junioris opuscula*, une traduction latine des 33 *Discours*, de 38 *Hymnes* (plus le *Prologue* et la seconde *Action de Grâce*), des *Chapitres* et du *Dialogue* (réimprimée dans Migne, *PG* 120, 321-688 et 709-712).

en néo-grec¹, en russe², en allemand³ ou en français⁴.

1. Pachôme de Tirnovo a publié, dans un recueil rarissime, *Μαργαρίται ἤτοι λόγοι διάφοροι* (2^e éd., Venise 1683; voir LEGRAND, *Bibliographie hellénique du XVII^e siècle*, II, n^o 576) p. 271-277, la *Cat.* 29 (moins les lignes 251-332), en traduction néo-grecque (mais la pièce des p. 286-291 est en réalité la douzième du recueil *Κατάνοξις* d'un autre « moine Syméon »; voir J. DARROUZÈS, *Rev. Ét. Byz.*, 9, 1951, p. 176). — Nicodème et Macaire éditent dans la *Philocalie* une métaphore analogue de la *Cat.* 22, reproduite par Migne *PG* 120, 693-702 et par la revue *Σωτήρ* (16, 1894, p. 147-155), ainsi que de la *Méthode* du Ps.-Syméon, reproduite également dans Migne, *ibid.*, 702-710; et dans *Σωτήρ*, *ibid.*, p. 166-175). — Dionysios Zagoraios a publié, dans la première partie de son livre *Τοῦ ὁσίου ... Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου τὰ εἰρησκομένα*, une traduction en grec moderne de la plus grande partie des œuvres de Syméon (92 *Discours* avec les *Chapitres*, et le *Discours* de Syméon le Pieux). Parmi les 92 *Discours* de D. Zagoraios, on compte 24 *Catéchèses*, les deux *Actions de Grâce*, 24 *Discours* et 20 *Discours Alphabétiques*, le tout dans un désordre complet et mêlé à d'autres écrits de Syméon (pour les détails voir ci-dessous, Appendice B, p. 191). Assez exacté en maints endroits, cette traduction prend beaucoup de libertés avec le texte de Syméon, l'abrège ou le paraphrase, avec l'intention avouée d'édifier les lecteurs.

2. Les moines d'Optina Poustyne ont publié dix *Discours* et deux *Discours Alphabétiques*, traduits en russe sous la direction de Paisy VELITCHKOVSKI (Moscou 1852). Plus tard, le texte néo-grec de Zagoraios a été traduit par l'évêque Théophane Govorov et publié à Moscou en deux volumes (« *Discours* de S. Syméon le Nouveau Théologien... » 1^{re} éd. 1882; 2^e éd. 1890). Il s'agit d'une traduction faite sur une traduction, ou plus exactement d'une paraphrase faite sur une paraphrase, puisque l'évêque Théophane a cru nécessaire de « réviser » aussi le texte de Zagoraios avec de semblables intentions spirituelles. Quant aux *Hymnes*, qui n'avaient pas été inclus dans la traduction de Théophane, ils furent traduits en russe et édités par le hiéromoine Pantéléimon OUSPENSKY (Serguiev Posad 1917) sur la base du texte de Zagoraios, mais complété par d'autres manuscrits.

3. Martin BUBER a traduit en allemand (*Ekklesiastische Konfessionen*, Leipzig 1909) quelques passages des *Hymnes* d'après le latin de Pontanus. K. KIRCHHOFF, O. F. M., à son tour, a traduit les *Hymnes* en allemand, mais à partir du texte latin de Pontanus et en s'en tenant à la sélection de celui-ci : *Symeon der Neue Theologe. Licht von Licht. Hymnen*, Hellerau 1930; 2^e éd. 1952.

4. Outre les traductions qui accompagnent les éditions citées plus

II. MANUSCRITS

Parmi les savants qui ont étudié la tradition manuscrite des œuvres de Syméon en vue d'une édition critique, il faut en nommer deux. D'abord Mgr Louis Petit, A. A., qui, dès 1902, avait préparé un dossier important où le texte entier des écrits de Syméon avait été recopié et quelques collations faites. Ses nombreuses occupations et la mort en 1927 n'ont pas permis à Mgr Petit de terminer son travail. Je n'ai pas utilisé le dossier Petit pour l'édition présente, mais le R. P. Darrouzès a eu l'amabilité de me fournir, tirés de ce fonds, quelques renseignements et quelques photographies de manuscrits difficilement accessibles. Ensuite, le hiéromoine Pantéléimon Ouspensky, qui avait préparé avant la première guerre mondiale une édition des œuvres de Syméon, avait entrepris en 1913 un long voyage au Mont Athos pour y étudier les manuscrits et il a décrit les résultats de ces recherches dans un article intéressant¹. Les événements qui suivirent et la mort du P. Pantéléimon ne lui permirent pas d'achever son travail. Il est difficile de dire ce que sont devenus ses papiers.

Ce qui nous occupera ici est un recueil bien déterminé dans les œuvres de Syméon. Il contient 34 discours spi-

haut de I. Hausherr, E. Des Places et J. Darrouzès, citons la traduction française (sur le texte russe) de quelques *Hymnes* et *Discours*, publiée en 1930-1931 dans le *Supplément* de la *Vie Spirituelle* par Myrrha LOT-BORODINE, — et celle de trois *Chapitres* (un de Syméon le Nouveau Théologien, deux de Syméon Eulabès), des extraits de la *Cat.* 22 publiés par le P. Hausherr (voir *supra*, p. 65, n. 1), du c. 9 de la *Vie*, ainsi que de la *Méthode*, donnée par Jean GOUILLARD, *Petite Philocalie de la prière du cœur*, Paris 1953, p. 173-178 et 207-220.

1. « Notes d'un voyageur au Mont Athos sur la question de l'étude des œuvres de St. Syméon le N. Th. » dans *Bogoslovsky Vestnik*, 24 (1915), p. 87-121 (en russe).

rituels portant le nom de *Catéchèses* — Αἱ κατηχήσεις, ou *Discours Catéchétiques* — Λόγοι κατηχητικοί ¹. Il est quelquefois désigné dans les manuscrits comme *Le livre saint des Catéchèses* — Ἡ ἱερὰ βιβλος τῶν κατηχήσεων ². J'ajoute à ce recueil deux pièces d'un caractère un peu différent, qu'on peut nommer d'après leur contenu et leur forme des *Actions de grâce* — Εὐχαριστία. L'une d'elles se trouve assez souvent dans les manuscrits immédiatement après les *Catéchèses* et est même quelquefois désignée comme *Catéchèse 35*. L'autre, la seconde dans la présente édition, tout en ayant beaucoup de traits communs avec la première, ne se trouve ordinairement pas placée dans les manuscrits près des *Catéchèses*, excepté quand elle les précède ³. Ces deux pièces n'appartiennent pas, à strictement parler, aux *Catéchèses*, mais il convient de les publier avec elles à cause de leurs affinités.

C'est donc à la seule édition des *Catéchèses* et des deux *Actions de grâce* que se limite le but de ce travail. Il faudra néanmoins étudier aussi deux autres recueils attribués à Syméon, les 33 *Discours*, Λόγοι, et les 24 *Discours Alphabétiques*, étant donné leurs relations étroites avec les *Catéchèses* et l'influence qu'ils ont exercée sur la tradition manuscrite de celles-ci.

1. L'expression Αἱ κατηχήσεις (ou τῶν κατηχήσεων) se rencontre au début de la Table des matières (Πίναξ) des *Catéchèses* dans les manuscrits *Vatic. gr.* 1436 f. 1 et *Mosq.* 417 f. 7^r (v. *infra*, p. 69 et 72). Par contre, l'expression Οἱ κατηχητικοὶ λόγοι ne se rencontre que dans la *Vie* de Syméon par Nicéas où elle est employée plusieurs fois (*Vie* 37, 14 et 134, 36; v. *supra* p. 56 et 59). D'ailleurs, Nicéas emploie aussi l'expression τὰς κατηχήσεις (*Vie*, 134, 34; *supra*, p. 59, note 8), mais dans le sens plutôt d'un sermon prononcé que d'une œuvre écrite.

2. *Mosq.* 417, f. 7^r et 10^v (v. p. 69-70).

3. Comme dans *Mosq.* 417 (v. p. 69).

1. TRADITION DIRECTE

A. Les Catéchèses

a) Collections complètes des Catéchèses.

1) D = *Mosquensis* 417 (d'après le catalogue de Vladimir ¹; 372, d'après la cote du Musée Historique de Moscou).

Papier. xv^e siècle d'après Vladimir, mais semble plutôt du xiv^e. 245 × 155. 25-27 lignes. 279 folios, dont 192 occupés par les écrits de Syméon. D'abord au monastère de Vatopédi au Mont Athos (cf. Τοῦ Βατουπεδίου (*sic*), écrit sur la marge supérieure du f. 1), ce manuscrit fut apporté à Moscou au xvii^e siècle sous le règne du tsar Alexy Mikhaïlovitch par Arseny Soukhanov avec 600 autres manuscrits qui formèrent le noyau de la collection des manuscrits grecs de la Bibliothèque Patriarcale (Synodale depuis Pierre le Grand) au Kremlin. Depuis 1918, il est au Musée Historique de Moscou, où j'ai pu le voir en 1956. Les quatre premiers folios ont souffert des vers et de petites déchirures (notamment les scolies dans les marges), mais le reste du manuscrit se trouve en excellent état.

— f. 1 en tête. Κύριε προηγού τῶν ἐμῶν πονημάτων.

— ff. 1-7^v. Τοῦ ἀγίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου. Εὐχαριστία πρὸς Θεὸν περὶ τῶν γεγονότων εὐεργεσιῶν εἰς αὐτὸν... = *Euch.* 2.

— ff. 7^v-10^v. Πίναξ τῆς βιβλίου τῶν κατηχήσεων. Τοῦ ὁσίου καὶ μεγάλου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου καὶ Θεολόγου, ἡγουμένου καὶ πρεσβυτέρου μονῆς τοῦ ἀγίου Μάμαντος τῆς Ἐηροκέρκου. Suivent les titres de 34 *Cat.* (α'. Περὶ ἀγάπης... λδ'. Ὅτι οὐκ ἀκίνδυνον... = *Cat.* 1-34). Immédiatement après : Τοῦ αὐτοῦ. Εὐχαριστία πρὸς Θεὸν ὑπὲρ ὧν ἤξιωται δωρεῶν... = *Euch.* 1.

1. Archimandrite VLADIMIR. *Catalogue systématique des manuscrits de la Bibliothèque Synodale* (Patriarcale). I. *Les manuscrits grecs*, Moscou 1894 (en russe).

— f. 10^v. Titre : Βίβλος ἱερὰ τῶν κατηχήσεων. Puis, séparé par une vignette : Τοῦ δόσιου καὶ μεγάλου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου καὶ Θεολόγου, ἡγουμένου καὶ πρεσβυτέρου μονῆς τοῦ ἁγίου Μάμαντος.
— ff. 10^v-187. *Cat.* 1-34. Les numéros des *Cat.* sont marqués en marge sans que la désignation Λόγος soit employée.
— ff. 188^v-192^v. Τοῦ αὐτοῦ. Εὐχαριστία πρὸς Θεὸν ὑπὲρ ὧν ἕξιεται δωρεῶν... = *Euch.* 1. Numérotée dans la marge : λε' (malgré l'absence de cette numérotation dans le πινάξ, f. 10^v) ; introduite dans le texte par les mots Τοῦ αὐτοῦ qu'on ne trouve jamais employés pour les *Cat.* 1-34. Au f. 192 le texte occupe sur le papier la forme d'une croix.

— f. 192^v. Immédiatement à la fin du texte : Εἰσι δὲ καὶ ἕτερα τὰ τοῦτου συγγράμματα · οἱ θεολογικοὶ μετὰ τῶν ἠθικῶν, οἱ ἀπολογητικοί, αἱ ἐπιστολαὶ μετὰ τῶν κεφαλαίων καὶ τῶν θείων ὕμνων οἱ ἔρωτες. En bas de la page : Τῷ δὲ Θεῷ ἡμῶν εἴη δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

Chacun des 24 cahiers (quaternions) est numéroté au bas des feuilles à la première et à la dernière page. Aucune feuille ne manque.

— ff. 193-279. Œuvres d'Isaac de Syrie.

Écriture très lisible. Peu de fautes d'orthographe. Scolies nombreuses dans les marges (surtout dans *Euch.* 2), probablement de la même main ¹.

2) I = *Parisinus graecus* 895.

Parchemin. XI^e siècle. 265 × 192. 24 lignes. Paginé de 1 à 66 dans l'état actuel. Paris, Bibl. Nat., ancien fonds grec.

Le début et la fin manquent, ainsi que de nombreux folios au milieu. On peut calculer exactement le nombre des folios manquants grâce à l'indication des cahiers dans les parties conservées, et on peut reconstituer le contenu général du manuscrit à l'aide de *Mosq.* 417, qui en est une copie exacte (voir *infra*). Ainsi lit-on le numéro ιθ' au bas de la p. 17, le numéro κβ' à la p. 35 et le numéro κς' à la p. 51. Il devait y avoir le numéro ιη' au bas de la première page, mais le coin manque. On peut donc conclure qu'il

1. Outre les scolies proprement dites, toutes les abréviations marginales (à l'exception des simples σημειώσεις) : δρα, ὥραϊον, plus rarement ἐρώτησις ou ἀπόκρισις, etc., sont relevées (et développées) dans notre apparat critique.

manque 17 cahiers au début du manuscrit, c'est-à-dire 136 folios. Devaient s'y trouver, comme dans *Mosq.* 417 : *Euch.* 2, l'Index (πινάξ) et *Cat.* 1-9, car c'est avec *Cat.* 10 qu'il commence. D'ailleurs, ces 136 folios correspondent assez exactement en quantité aux pièces manquantes.

On peut donc reconstituer *Paris.* 895 de la manière suivante :

Cahiers 1-17	= ff. 1-136 : <i>Euch.</i> 2, Πινάξ, <i>Cat.</i> 1-9 (manquant).
Cahier 18	= ff. 137-144 (p. 1-16) : <i>Cat.</i> 10, 1 — <i>Cat.</i> 11, 123.
Cahier 19	= ff. 145-147 (p. 17-22) : <i>Cat.</i> 11, 123 — <i>Cat.</i> 12, 17.
—	f. 148 manque.
—	ff. 149-152 (p. 23-30) : <i>Cat.</i> 12, 51-178.
Cahier 20	= ff. 153, 154 (p. 31-34) : <i>Cat.</i> 12, 179-244.
—	ff. 155-160 manquent.
Cahier 21	= ff. 161-168 manquent.
Cahier 22	= ff. 169-176 (p. 35-50) : <i>Cat.</i> 14, 57-15, 129.
Cahiers 23-25	= ff. 177-200 manquent.
Cahier 26	= ff. 201-208 (p. 51-66) : <i>Cat.</i> 18, 537-20, 52.

Le reste du manuscrit manque. Si on admet qu'il devait s'y trouver, comme dans *Mosq.* 417, le reste des *Cat.* et *Euch.* 1, on peut supposer que *Paris.* 895 devait contenir encore 16 cahiers ou 128 folios. Le manuscrit entier aurait eu alors, dans son état originel, 26 + 16 = 42 cahiers ou 336 folios. Nous n'en possédons que 33 folios, c'est-à-dire un dixième.

Paris. 895 est le plus ancien manuscrit des *Cat.* C'est un très beau manuscrit, d'une écriture typique du XI^e siècle. Particularité : emploi constant du iota adscrit (seul cas pour les manuscrits des *Cat.*). Certaines feuilles fortement détériorées. Une main plus récente a essayé de restaurer (à l'encre noire) des lettres ou des mots déteints, sans changer le texte, autant qu'on peut encore le reconnaître ¹. Par contre, et probablement d'une autre main, plusieurs corrections ou additions contemporaines du texte ².

1. Sauf dans la *Cat.* 10, 48, où ἀνὼν (= ἀνθρώπων) est une fausse restitution pour ἐγίων dont on devine la trace, et qui est d'ailleurs la leçon du *Mosq.* 417, copié avant l'intervention de ce correcteur (voir *infra*, p. 120).

2. Même remarque que pour le ms. précédent (p. 70, n. 1).

3) E = *Vaticanus graecus* 1436.

Papier. xvii^e siècle. 303 × 208. 24 lignes. 312 folios.
Manuscrit entièrement consacré aux œuvres de Syméon le N. Th.

— ff. 1-2^v. Πίναξ des *Cat.* 1-20.

Titre : Αἱ κατηχήσεις τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου, ἡγουμένου καὶ πρεσβυτέρου μονῆς τοῦ ἁγίου Μάμαντος τῆς Ἐηροκέρκου.

— ff. 3-156. *Cat.* 1-20. Titre : Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου, ἡγουμένου καὶ πρεσβυτέρου μονῆς τοῦ ἁγίου Μάμαντος.

— f. 157-157^v. Blanc, suivi d'un autre folio blanc non numéroté.

— ff. 158-159^v. Πίναξ des *Cat.* 21-34 et d'*Euch.* 1. Titre : Τοῦ αὐτοῦ Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου τρίτος δευτέρως ἀκολουθεῖ. *Euch.* 1 est désignée comme Λόγος λε', et introduite par Τοῦ αὐτοῦ.

— ff. 160-244. *Cat.* 21-34.

— ff. 244-249. *Euch.* 1 (= Λόγος λε'). Titre : Τοῦ αὐτοῦ. Εὐχαριστία...

— ff. 250-263. *Sym. Eul.* Τοῦ αὐτοῦ. Κεφάλαια ρ'.

— ff. 263-266. *Ep.* 2. Περὶ μετανοίας ...

— ff. 266-284. *Ep.* 3. Πρὸς ἕνα τῶν μαθητῶν ...

— ff. 284-303^v. *Cap.* Τοῦ αὐτοῦ. Κεφάλαια.

— ff. 304-311^v. *Euch.* 2. Titre : Τοῦ ἁγίου καὶ μεγάλου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου. Εὐχαριστία πρὸς Θεὸν ...

— Au bas du f. 311^v, colophon : Τὸ παρὸν βιβλίον ἐξισώθη τῷ πρωτοτύπῳ ὡς διέκειτο εἰς δόξαν τῷ παναγαθοδότη Θεῷ καὶ Σωτῆρι ἡμῶν.

Le manuscrit est en général bien conservé, mais, en bien des endroits, l'encre a pénétré à travers le papier de sorte que les lettres se voient de l'autre côté des feuilles et rendent la lecture difficile, surtout sur photographie. A la fin du manuscrit (*Euch.* 2, feuilles 307, 308 et 310^v en particulier), des blancs nombreux dans le texte, correspondant à des lettres, des mots ou des groupes de mots sautés.

4) E' = *Ottobonianus* 245. Papier. xvii^e siècle. 255 × 191.
15 lignes. 293 folios.

Ottobonianus 246. Papier. xvii^e siècle. 275 × 195.
15 lignes. 312 folios.

Copie en deux volumes du *Vatic. gr.* 1436 (voir p. 121).

Ottob. 245 : *Cat.* 1-20.

Ottob. 246 :

— ff. 1-190. *Cat.* 21-34 et *Euch.* 1.

— ff. 190^v-297. *Sym. Eul.*; *Ep.* 2-3; *Cap.*

— ff. 297^v-312^v. *Euch.* 2.

— f. 312^v. Colophon : Τέλος τῶν κατηχήσεων τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου καὶ ἐν τῇ τοῦ μηνὸς Μαρτίου ἡμέρᾳ κγ'.

5) F = *Chalki Theologicus* 45.

De l'École Théologique de Chalki. Actuellement à la Bibliothèque du Patriarcat Œcuménique à Constantinople¹.

Parchemin. xiv^e siècle. 350 × 227. 24-40 lignes. 232 folios.

Commencement et titre manquent. La numérotation des cahiers permet de calculer approximativement la quantité des folios qui manquent, ainsi que de constater quelles parties du manuscrit ne lui appartenaient pas à l'origine. C'est ainsi qu'on peut distinguer le numéro du cahier γ' en bas du f. 7 (en réalité f. 9, puisque les ff. 4 et 5 sont omis dans la foliotation). Le cahier δ' devait donc commencer avec le f. 1, mais le numéro n'est pas lisible. Il manque donc onze cahiers au début du manuscrit, c'est-à-dire en principe 88 folios (peut-être moins, puisque certains cahiers — par exemple le quatorzième — n'ont que six folios dans ce manuscrit). Nous avons ensuite une numérotation continue des cahiers jusqu'au f. 84 (= 86). Le cahier κγ' n'ayant que sept folios, se termine au f. 91^v (= 93^v). Suivent les ff. 92-111^v (= 94-113^v) non inclus dans la numérotation des cahiers. Le cahier suivant κδ' doit commencer au f. 112 (= 114), mais il est difficile de s'en rendre compte. Le cahier suivant κε' est marqué

1. Il n'existe pas de catalogue imprimé des manuscrits, autres qu'hagiographiques, de l'École Théologique de Chalki (voir *Anal. Boll.*, 46, 1928, p. 160). C'est A. Ehrhard qui a attiré mon attention sur le présent manuscrit par son compte rendu de HAUSHERR, dans *Byz. Zeitschr.*, 33 (1933), p. 380. Mais il en parle d'une manière insuffisante, sans qu'on puisse comprendre qu'il s'agit d'un manuscrit des Catéchèses. Je l'ai étudié à la Bibliothèque du Patriarcat Œcuménique, et le R. P. Darrouzès m'en a procuré un microfilm.

au f. 120 (= 122), mais, après 113 (= 115), les folios ne sont plus numérotés jusqu'au f. 157 (= 160), à cause d'une nouvelle faute de foliotation. La numérotation des cahiers apparaît plus ou moins régulièrement jusqu'au f. 203 (= 205) où le cahier λς' (36) est indiqué. Je n'ai pas trouvé de numérotation de cahier au delà.

Description :

Je distingue quatre parties :

a) Cahiers 1-11. Manquent. Contenu probable : *Cat.* 1, 1 - *Cat.* 14, 146.

b) Cahiers 12-23, ff. 1-91^v (= 93^v). *Cat.* 14, 146 - *Cat.* 34. Avant et après le titre de chaque Catéchèse : Τοῦ αὐτοῦ... Λόγος (de ιε' à λδ').

— f. 91^v (= 93^v) à la fin des Catéchèses :

Στίχοι

Τὸν Συμεώνην ἅγιον πάντη κρίνω.
Καὶ πῶς ποτ' εἶπω τοῦτον ἄλλο πλὴν ἁγίου ;
Κρινοῦσιν οὕτως οἱ λόγοι, πράξεις θ' ἅμα.
Ὅρισμός οὗτος πίστεως, ἐργασίας,
Μοναδικῶν τε καὶ μιγάδων τῶ βίῳ,
Ἑλλάμψεων θείων τε, ποῦ γὰρ ἂν πλάνης ;
Ἐνθους μὲν οὐκ ἔκινους δέ, τοῦ Θεοῦ χάρις.
Φύσεις ἐρευνᾷ σώματος, ψυχῆς, νόου.
Τούτων πάθῃ γέγραφεν οὐχ ἀπλῶς λόγῳ ·
Καὶ δὴ τελεοὶ χριστιανῶν τοῖς τρόποις
Γαληναῖον ἐξ ἀνωμάλου χρόνου
Γενῶν ἀνωθεν καὶ βασιλείαν νέμων,
Ὁρθοφρονεῖ καὶ σέβει τὴν Τριάδα
Καὶ πιστοκλωθεῖ σφενδονῶν τοὺς ἀθέους.

Et au bas du même f. 91^v (93^v), d'une écriture plus récente : Ἐν τῷ ἐπτακισχιλιαστῷ καὶ ἐν τῷ ὀγδοηκοστῷ δ' (1576) ἔτη ἔγινε μεγάλη ἀκρίθεια εἰς ὅλην τὴν Ῥούμελιν τὰ ἔξῃ μουζούρια ἤγγον τὸ φορτίον τοῦ κύτρου ἐπέρασε ἑξακόσια ἦκοσι καὶ τὸ κεγχηρὴ τετρακόσια, σῶα μὲ τὸ κριθάρη ἢ αὐτὴ πρᾶσις. Αὐτὴ ἢ πρᾶσις ἐπέρασεν τὸν μάρτιον ἕως τῆς ιε' τοῦ ἀπριλλίου ἀπὸ ταῖς ιε' τοῦ ἀπριλλίου ἕως ταῖς ιε' τοῦ μαίου ἐπέρασεν τὸ μουζούρι ρκ' καὶ τὸ φόρτομα ἐπτακόσια εἴκοσι.

Cette partie b du manuscrit est de la même écriture (32-33 l. à la page), excepté les ff. 23^v, 24, 27 et 28 où elle change et devient plus grossière et plus négligée (24 l. à la page). Il ne s'agit pas cependant d'une autre main, mais

d'une négligence passagère du copiste, comme il l'explique lui-même dans une note au f. 28^v, marge inférieure : Συγχώρησόν μοι, πάτερ καὶ ἀδελφέ, ὅτι γράφω τὸ παρὸν τέρας. Εἶχον μετὰ τινος μικρὰν ἀσχολίαν καὶ διὰ τοῦτο γέγραφα τοῦτο, ὡς βλέπεις.

c) ff. 92-111^v (= 94-113^v). Partie non incluse dans la numérotation des cahiers et d'une écriture différente (33 l. à la page), avec des lettres égales et rectangulaires d'un caractère archaïsant (xiii^e siècle). Parchemin plus brun et plus épais.

— ff. 92-94^v (= 94-96^v). Τοῦ ἁγίου Συμεῶν τοῦ Νέου καὶ Θεολόγου. *Hymne* 1 (jusqu'à ἀγαθοσύνης δῶρον).

— ff. 94^v-103 (= 96^v-105). Τοῦ αὐτοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου καὶ Θεολόγου. *Or.* 28.

— ff. 103-107 (= 105-109). Τοῦ αὐτοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν. Ἄλλος λόγος. *Al.* 14.

— ff. 107-110 (= 109-112). Τοῦ αὐτοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν. Λόγος περὶ γνώσεως πνευματικῆς. *Or.* 19.

— ff. 110-111^v (= 112-113^v). Blanc. Au f. 111^v une note plus récente : Διδάσκαλε ἀγαθέ, καλῶς ἡμᾶς παιδεύεις !

d) Cahiers 24-36. Écriture identique à la partie b. — ff. 112-176^v (= 114-179^v). *Vie* de Syméon. Titre d'une main récente (xviii^e-xviii^e siècle) avec une encre noire : Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου καὶ Θεολόγου. Au f. 157 (= 160), signature du copiste des parties b et d du manuscrit : Τοῦ κυροῦ Ματθαίου ἱερομονάχου ἢ χειρὸς αὐτῆ, τοῦ ποτὲ Ματζούκου).

— ff. 176^v-193 (= 179^v-197). Τοῦ αὐτοῦ. *Hymnes* 16, 4-7, 9, 10, 28-30, 32, 35. Au f. 187^v, l'écriture devient plus large et plus foncée.

— f. 193 (= 197). Fin des œuvres de Syméon. Note à l'encre rouge dans la marge inférieure : Τέλος τοῦ ἁγίου Συμεῶν τοῦ Νέου καὶ Θεολόγου. Οἱ γλυκώτατοι καὶ ὠραῖοι λόγοι.

— ff. 193^v-227^v (= 197^v-231^v). Ἐκ τῶν ἁγίων πατέρων ἀποφθέγματα ... etc.

— f. 232. Blanc.

6) G = *Xiropotamou* 141 (= *Athous* 2474 d'après le catalogue de Lambros¹, 2703 d'après Evdokimos²).

1. Spyr. P. LAMBROS, Κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ Ἁγίου Ὁρους ἐλληνικῶν κωδίκων, t. I-II, Cambridge 1895-1900.

2. ΕΥΔΟΚΙΜΟΣ Σηροποταμινός, Κατάλογος ἀναλυτικὸς τῶν χει-

Papier. xv^e-xvi^e siècle. 320 × 205. 24 lignes. 393 folios.

La numérotation des cahiers commence au f. 8 (= Cahier α') et continue régulièrement dans le manuscrit avec des cahiers de 8, 9 et, le plus souvent, 10 folios. Contenu du manuscrit : identique à peu près à *Chalki Theol.* 45.

- a) ff. 1-5^v. *Psalme* 106 et fragments d'autres psaumes.
— f. 5^v. Note : Βιβλίον Θεολόγος Νέος. Ξηροποτάμου πέφυκεν ἡ θεία βιβλος ταύτη, μονῆς τῶν ἁγίων τεσσαράκοντα μαρτύρων.
— ff. 6-7^v. Index :

Πίναξ ἐνθάδε τοῦ παρόντος βιβλίου,
"Ὅπως ἐφεύρης εὐκόλως τούτου λόγου.

Τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ Νέου καὶ Θεολόγου, ἡγουμένου καὶ πρεσβυτέρου μονῆς τοῦ ἁγίου Μάμαντος τῆς Ξηροκέρκου.

L'index énumère 52 pièces (λόγοι), dont 48 de Syméon, introduites par les mots : Τοῦ αὐτοῦ. Les *incipit* sont toujours indiqués. La numérotation des folios a été ajoutée à l'index par Evdokimos, comme il le dit lui-même. 36 lignes par page. Écriture du xvii^e-xviii^e siècle. Toute cette partie, non incluse dans la numérotation des cahiers, constitue évidemment une addition ultérieure.

- f. 7^v. Au bas du f. : Ξηροποτάμου πέφυκεν ἡ θεία βιβλος ταύτη ἡτοι τῶν ἁγίων μ'.

- b) ff. 8-250^v. Λόγος α'-Λόγος λδ' = *Cat.* 1-34.
— f. 8. Dans la marge supérieure une note, d'écriture plus récente : Βιβλίον τοῦ Ξηροποτάμου.

Titre (f. 8) : Τοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ Νέου καὶ Θεολόγου, ἡγουμένου καὶ πρεσβυτέρου μονῆς τοῦ ἁγίου Μάμαντος τῆς Ξηροκέρκου.

Texte complet des 34 *Cat.* excepté *Cat.* 6, 337 - 7, 132 (καὶ αὐθις ... πεποιητός ἡμᾶς) : au lieu de ce passage, 3 feuilles laissées blanches (moitié de f. 80^v et ff. 81-83^v). Au f. 80^v, la note suivante : Ἐνταῦθα λείπει τὸ τέλος τοῦ λόγου τοῦ παρόντος καὶ ἀρχὴ τοῦ ἐσδόμενου.

- f. 250^v. A la fin du texte des *Cat.* : Ἐπίλοι. Τὸν Συμεώνην ... ἀθέτους (identiques à ceux de *Chalki Theol.* 45, f. 91^v, *supra*, p. 74). Au bas de ces vers la note suivante : Οὗτοι

ρογράφων κωδικῶν τῆς βιβλιοθήκης τῆς ἐν Ἀγίῳ Ὁρει ... μονῆς τοῦ Ξηροποτάμου. Ἐν Θεσσαλονίκῃ 1933, p. 64.

λόγοι τοῦ αὐτοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν καὶ Νέου Θεολόγου πάνυ ὄραϊοι καὶ γλυκύτατοι (Comparer avec *Chalki Theol.* 45, f. 193).

- c) ff. 251-387^v.

— ff. 251-260. Λόγος λε'. *Or.* 28.

Après f. 258 l'écriture change selon Evdokimos¹.

— ff. 261-264. Λόγος λς'. *Al.* 14.

— ff. 264-269. Omis dans l'index (probablement *Or.* 19, comme dans *Chalki* 45).

— ff. 269-280. Λόγος λζ'-μη'. *Hym.* 16, 4-7, 9, 10, 28-30, 32 et 35 (ces deux derniers hymnes manquent, selon Evdokimos).

— ff. 281-349. Λόγος μθ'. *Vie* de Syméon. Titre : Βίος καὶ πολιτεία τοῦ αὐτοῦ ὁσίου καὶ θεοφόρου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ Νέου καὶ Θεολόγου, τοῦ ἐν τῇ μονῇ τοῦ ἁγίου Μάμαντος, τῆς οὕτω πᾶς καλουμένης Ξηροκέρκου.

— ff. 350-360. Λόγος ν'. Τοῦ ἀββᾶ Κασσιανοῦ. Πρὸς Κάστορα.

— ff. 360-375. Λόγος να'. Τοῦ αὐτοῦ. Πρὸς τὸν ἐπίσκοπον Κάστορα.

— ff. 375-387. Λόγος νβ'. Ἐρωτήσεις καὶ ἀποκρίσεις ἐκ διαφόρων προσώπων.

Le manuscrit doit avoir encore quelques feuilles puisque, d'après Evdokimos, il compterait en tout 393 feuilles.

b) Collections de Catéchèses et de Discours qui se complètent.

En dehors des six manuscrits qui viennent d'être décrits, on n'en connaît pas d'autres qui contiennent la collection complète des 34 *Cat.* Par contre, on trouve dans la tradition manuscrite d'assez nombreux recueils mixtes où les collections des *Cat.* et des *Or.* se complètent l'une par l'autre. Cela s'explique par le fait que, parmi les *Cat.* et les 33 *Or.*, il s'en trouve sept dont le texte est, à de minimes différences près, identique : *Cat.* 4 = *Or.* 32 ; *Cat.* 14 = *Or.*

1. La description de cette partie du manuscrit dont le microfilm me manque est donnée d'après le Πίναξ aux ff. 6-7.

2. *Ibid.* Je fais la description de toute cette partie, dont le microfilm me manque, d'après les données du Πίναξ et les indications d'Evdokimos.

26 ; *Cat.* 15 = *Or.* 27 ; *Cat.* 24 = *Or.* 19 ; *Cat.* 25 = *Or.* 18 ; *Cat.* 26 = *Or.* 25 ; *Cat.* 29 = *Or.* 30. Beaucoup d'autres *Cat.* et *Or.*, sans être entièrement identiques, ont entre eux de nombreux passages communs¹. Cette circonstance, qui ne présente aucun inconvénient pour une édition séparée des différentes œuvres de Syméon, a évidemment posé des problèmes dès qu'on a voulu les éditer ensemble et inclure les *Cat.* et les *Or.* dans un même volume. Que faire avec les pièces identiques ? Fallait-il les transcrire deux fois, comme *Cat.* et comme *Or.*, ou une fois seulement ? Et dans ce dernier cas, fallait-il les retenir dans les *Catéchèses* ou dans les *Discours* ? Ces problèmes ont été résolus de différentes manières. En général, les éditeurs ont évité de répéter les pièces entières quand elles étaient identiques, tandis qu'ils l'ont fait pour les autres qui n'avaient que des parties communes². Le résultat en a été que se sont formés des recueils où certaines *Catéchèses* sont omises au profit des *Discours* et d'autres où certains *Discours* le sont au profit des *Catéchèses* de sorte que les deux collections se complètent mutuellement.

7) A = *Coislinianus* 292³.

Paris, Bibl. Nat.⁴

Papier. XI^e-XII^e siècle. 243 × 168. 34-40 lignes. 294 folios.

1. Détails sur cette question, *infra*, p. 113-115.

2. V. p. 81 et 84 les différentes manières dont ce problème a été résolu dans les manuscrits *Coisl.* 292 et *Vatop.* 667.

3. Désigné aussi comme A * pour le texte de des *Or.*, A ** pour la *Cat.* 30 (voir ci-dessous, p. 137, n. 1).

4. Une description technique détaillée de ce manuscrit se trouve dans : Robert DEVEREESSE, *Le fonds Coislin : Catalogue des manuscrits grecs*, t. II, Paris 1945, p. 274. Je me borne à noter les données qui intéressent mon étude et qui ne sont pas détaillées par Mgr Devereesse. Je le suis pour la datation du ms., que d'autres ramènent au XIV^e siècle (DARROUZÈS, p. 19).

- f. 3 v. Index général du volume entier d'une écriture récente sur un papier collé. Titre comme au f. 5.
- f. 4. Index inachevé des *Or.* Titre comme au f. 5. Suivent les titres des *Or.* 1-3.
- f. 4 v. Blanc.
- f. 5-6 v. Index des *Or.* 1-33. Titre : Πίναξ σὺν Θεῷ ἐκ τῆς συγγραφῆς τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ Νέου καὶ Θεολόγου, πρεσβυτέρου καὶ ἡγουμένου μονῆς τοῦ ἁγίου Μάμαντος τῆς Εἰρηροκέρκου.
- ff. 6 v-7. A la fin de l'index 33 vers :

Στίχοι.

“Ὅς ἂν ἐνίδῃς τῇ γραφῇ τῇ τῆς βιβλίου,
 Τὸν νοῦν σχολάσας κοσμικῶν ἐκ φροντίδων,
 Πρόσχευς προπόντως ἐκπονηθεῖσι λόγοις
 Πατρὶ τιμῶ Συμεῶνι τῷ πάντι,
 Μονῆς προεδρεύσαντι τῆς Εἰρηροκέρκου.
 Οὐδὲ τρεῖς ἐπιγνοῦς καὶ τριάκοντα, μέτρον
 Ἐναλόγισαι τοὺς τοσαυθίμους χρόνους,
 Οὐσπερ διῆξε κατὰ γῆν ὁ Δεσπότης,
 Βιοῦς καθ’ ἡμᾶς ὡς βροτὸς σαρκενδύτης.
 Καὶ τοῦτο βαλὼν κατὰ νοῦν σπεῦσον τάχος
 Συνεκεμετρήσαι τοῖς χρόνοις τοῦ Δεσπότητος
 Πνευματικὴν αὐξῆσιν, ἣν δέλτος φέρει
 Ἐξ ἰσαριθμοῦ τοῦ πατρὸς σοφῶν λόγων.
 Ἄν γὰρ ἀναγνῶς καὶ διαγνῶς τοὺς λόγους,
 Γνώσιν ἐπιγνώσεως ἐνθέου βίου,
 Χριστῷ δὲ συζήσεως αὐξῶν εἰς τόσον,
 Ὅς οὐδὲ φοῖνιξ ψυχικὴν ἡλικίαν,
 Ἄχρις μέτρον φθάσεως ἂν ἡλικίας,
 Ἄνθρωπος καταστάς ἐντελής τῷ Δεσπότητι.
 Οὕτω τε Χριστῷ συμβιώσας ἐκθύμως
 Καὶ πνευματικῶς συνενωθεὶς ὡς θέμις,
 Αὐτῷ συναρθῆς γῆθεν ἀνυψουμένω,
 Τόπον δὲ φθάσεις οὐσπερ ὁ Χριστὸς μένει.
 Ἐλκει γὰρ εἰς ἅγια πάντας ἁγίως
 Ἰχνηλατεῖν θέλοντας αὐτοῦ τὰς τρίβους,
 Ἐνθα πρόδρομος ὑπὲρ ἡμῶν εἰσέδου,
 Ὡσπερ μεσίτης, ἀρχιθύτης ὡς μέγας.

1. Une traduction latine de ces vers inédits en grec figure dans Migne, *PG* 120, 507-508 (*Epilogus ad lectorem*), faite par Pontanus sur le manuscrit *Monac. gr.* 177 qui donne un vers en plus au début (voir *infra*, p. 105).

Οὐκουν γὰρ εἰσέλθῃ τις εἰς τὸν Πατέρα,
 Εἰ μὴ δι' αὐτοῦ, ῥῆσις αὐτῆ Κυρίου.
 Φησὶ δὲ πάλιν οὗτος Ὁς θέλω, Πάτερ,
 Οὕς μοι δέδωκας, ἵνα ὅπου καὶ ἐγὼ μένω
 Ἐμοὶ συνῶσι καὶ τρανώς βλέπωσί μου
 Τὴν δόξαν ἣν δέδωκας αὐτός μοι πάσαν.

Σοὶ γὰρ πρέπει δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

- ff. 7^v-85. *Or.* 1-33.
- ff. 85^v-86. Index des *Theol.* et *Eth.* Titre : Τοῦ ὁσίου καὶ μεγάλου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου, πρεσβυτέρου καὶ ἡγουμένου μονῆς τοῦ ἁγίου Μάμαντος τῆς Ευροκέρκου (*sic*). Θεολογικὸς α'... Τοῦ αὐτοῦ. Θεολογικὸς β'... Τοῦ αὐτοῦ. Θεολογικὸς γ'... Ἡ δύναμις τῶν κεφαλαίων τῆς βίβλου τῶν ἡθικῶν. Τοῦ αὐτοῦ... Τοῦ αὐτοῦ... (α'-ιε').
- ff. 86-94. *Theol.* 1-3. Titre : comme au f. 85^v.
- f. 94. Βίβλος τῶν ἡθικῶν. Κεφάλαια τοῦ λόγου. Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου καὶ ἡγουμένου μονῆς τοῦ ἁγίου Μάμαντος.
- ff. 94-94^v. Index des chapitres d'*Eth.* 1.
- f. 94^v. Titre d'*Eth.* 1 (comme au f. 94).
- ff. 94^v-172^v. *Eth.* 1-15 (les *Eth.* 12, 13 et 15 sont introduits par : τοῦ αὐτοῦ).
- ff. 173-176^v. *Ep.* 1. Titre : Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου. Λόγος περὶ ἐξομολογήσεως.
- ff. 176^v-179^v. Τοῦ αὐτοῦ. Κατήχησις... = *Cat.* 30.
- f. 179^v. Une demi-page blanche.
- ff. 180-207. *Vie* de Syméon. Titre : Μηνὶ Μαρτίῳ ἰβ'. Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου καὶ ἡγουμένου τοῦ ἁγίου Μάμαντος τῆς Ευροκέρκου.
- f. 207^v. Poème : Πάτερ Συμεῶν, ταμεῖα μυστηρίων¹...
- ff. 208-208^v. Index des *Cal.* et autres pièces de la dernière partie. Titre : Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου, ἡγουμένου καὶ πρεσβυτέρου μονῆς τοῦ ἁγίου Μάμαντος. Suivent les titres de trente-deux pièces.
- ff. 209-215^v. Λόγος α'-γ' = *Cal.* 1-3.
- ff. 215^v-236^v. Λόγος δ'-ιβ' = *Cal.* 5-13.
- ff. 236^v-250^v. Λόγος ιγ'-κα' = *Cal.* 16-24.
- ff. 250^v-256. Λόγος κδ'-χγ' = *Cal.* 27-28.
- ff. 256-261^v. Λόγος κδ'-κζ' = *Cal.* 31-34.

1. Édité par le P. Hausherr, *Vie*, p. 230.

- ff. 261^v-263^v. Τοῦ αὐτοῦ. Λόγος κη' = *Euch.* 1.
- ff. 263^v-273^v. Τοῦ αὐτοῦ. (chaque fois) Λόγος κθ'-λα' = *Ep.* 2-4.
- ff. 273^v-283^v. Τοῦ αὐτοῦ. Λόγος λβ'. Κεφάλαια... .. = *Cap.* 1-124 (inachevés)¹.
- ff. 284-294. Blancs.

Nous avons dans ce manuscrit une collection complète des trente-trois *Discours*, placée au commencement du recueil. D'autre part, six *Catéchèses* (4, 14, 15, 25, 26 et 29) sont omises comme identiques aux *Or.* Remarquer que *Cal.* 24, identique à *Or.* 19, se trouve néanmoins reproduite. L'ordre des *Catéchèses* est observé, sauf pour la *Cal.* 30, qui, isolée des autres, est éditée dans la première partie du manuscrit ; en la comprenant, il y a vingt-huit *Catéchèses* en tout dans le recueil. Le manuscrit est d'une écriture très serrée et pleine d'abréviations, comme le note Devreesse². L'orthographe est mauvaise, les itacismes sont fréquents. L'accentuation est au contraire toujours juste et aide beaucoup à distinguer le cas ou le nombre d'un mot dont la terminaison est abrégée, comme c'est très fréquent.

Une indication de la provenance de ce manuscrit pourrait être trouvée dans la note suivante (du XIV^e-XV^e siècle ?) au f. 1 : Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ, Ἰὲ τοῦ Θεοῦ, ἐλέησόν με τὸν ἁμαρτωλὸν Ἰωάννην τοῦ πνευματικοῦ τοῦ Φιλοθέου. On peut interpréter cette note dans le sens que son auteur aurait été le πνευματικὸς (père spirituel) du monastère Philotheou au Mont Athos. *Coisl.* 292 serait donc d'une origine athonite. Puis, il a dû venir en possession du hiéromoine Ignace du monastère des Météores en Thessalie, qui le mentionne comme appartenant à sa bibliothèque dans deux notes, datées de 1516 et 1522, sur les ff. 2^v et 2 bis³.

1. V. DARROUZÈS, p. 19.

2. *Le fonds Coisl.*, II, p. 274.

3. Pour plus de détails, cf. F. NAU : « Deux catalogues de la bibliothèque du hiéromoine Ignace en 1516 et 1522, (Notes du Ms. Coisl. 292) », dans la *Revue de l'Orient Chrétien*, 3 (13), 1908, p. 205-210. Nau, cependant, n'a pas saisi la signification du terme τοῦ Φιλοθέου. C'est au P. Darrouzès que je la dois.

8) C = Vatopedi 667¹.

Papier. xiv^e siècle. 270 × 180. 34-41 lignes. 551 folios.

Au monastère de Vatopedi au Mont Athos².

Dans une partie du manuscrit, les pièces sont numérotées Λόγος α', β', etc., mais ces chiffres semblent avoir été ajoutés par une main récente. A côté de cette numérotation on en trouve ici ou là une autre, récente aussi, dont il est difficile de comprendre le sens. Il faut donc faire attention à ne pas mêler ces deux systèmes. Je donne la seconde numérotation entre parenthèses.

- ff. 1-51 v. Vie de Syméon. Titre : Βίος και πολιτεία τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Θεολόγου, ἡγουμένου τῆς Ξηροκέρκου μονῆς.
- ff. 52-54. Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου. Περὶ ἀγάπης... Λόγος α' = *Cat.* 1.
- ff. 54-93 v. Τοῦ αὐτοῦ (répété chaque fois). Λόγος β'-ζ' (ζ'-ιδ') = *Cat.* 2-7.
- ff. 93 v-107 v. Τοῦ αὐτοῦ (chaque fois). Λόγος κθ'-λδ' (λδ'-λξ') = *Or.* 1-6.
- ff. 107-163 v. Τοῦ αὐτοῦ (chaque fois). Λόγος λε'-νδ' (λθ'-μα', λη', μβ'-μθ', les autres non numérotés) = *Or.* 8-27.
- ff. 163 v-173. Τοῦ αὐτοῦ (chaque fois). Λόγος νε'-νξ' = *Or.* 29-31.
- ff. 173 v-174. Index (inachevé) des *Theol.* et d'*Eth.* 1-9. Titre : Τοῦ ὁσίου και μεγάλου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου, πρεσβυτέρου και ἡγουμένου μονῆς τοῦ ἀγίου Μάμαντος τῆς Ξηροκέρκου.
- ff. 174 v-175. Blanc.
- ff. 175 v-291. *Theol.* 1-3 et *Eth.* 1-15. Titre au f. 175 comme au f. 173 v.
- ff. 291-295 v. Τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου. Λόγος περὶ ἐξομολογήσεως = *Ep.* 1 (sans aucune interruption avec les *Eth.* qui précédent).

1. C' pour le texte des *Or.*

2. Je n'ai pas vu ce manuscrit. Mais M. de Meibohm a eu la chance de pouvoir microfilmer les parties qui ont un intérêt direct pour mon travail. M. l'abbé M. Richard m'a fourni quelques feuilles supplémentaires. Pour le reste, je me base dans ma description sur le catalogue manuscrit, plus détaillé que le catalogue imprimé, de Sophronios Evstratiadis, à l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes de Paris, et sur les notes du P. Darrouzès.

- ff. 295 v-298 v. Τοῦ αὐτοῦ. Λόγος η' = *Cat.* 30.
- f. 299. Après un espace blanc laissé pour le titre qui manque, le texte de *Cat.* 8 (inachevé).
- f. 299 v. Blanc.
- ff. 300-312. Τοῦ αὐτοῦ (chaque fois). Λόγος θ'-ιδ' (ιζ', ιγ'-ιε', sans numéro et ιζ') = *Cat.* 8-13.
- ff. 312-329 v. Τοῦ αὐτοῦ. (chaque fois). Λόγος ιε'-κδ' (ιη', ιθ', sans numéro, κ', ', κα'-κγ') = *Cat.* 16-23.
- ff. 329 v-336. Τοῦ αὐτοῦ (chaque fois). Λόγος κγ'-κδ' (κδ'-κε') = *Cat.* 27-28.
- ff. 336 v-346. Τοῦ αὐτοῦ (chaque fois). Λόγος κε'-κη' (δ', κς'-κη') = *Cat.* 31-34.
- ff. 346-348 v. Τοῦ αὐτοῦ. (Λόγος κθ' effacé) = *Euch.* 1.
- ff. 348 v-354. Τοῦ αὐτοῦ. = *Sym. Eul.*
- ff. 354-364. *Ep.* 2-3.
- ff. 364-377. *Cap.* 1-120 (correspond à *Coisl.* 292, *Cap.* 1-124¹).
- ff. 377-383. *Ep.* 4.
- ff. 383 v-388. Τοῦ αὐτοῦ. = *Euch.* 2 (séparée du précédent par deux croix et une vignette).
- ff. 388-388 v. Τοῦ μακαρίου Εὐδοκίου. Λόγος περὶ ἐσθιάσεως.
- ff. 389-551. *Homélie*s de Macaire.

Ce qui frappe le plus dans *Vatop.* 667, c'est le grand nombre des interpolations². Il s'agit parfois de mots détachés, ou même de simples syllabes (créant alors des mots nouveaux : γῆς, par exemple, devient πηγῆς³), ajoutés entre les lignes avec un petit signe de renvoi pour marquer la place exacte de l'insertion. Plus souvent, cependant, quand il s'agit de phrases ou même de passages entiers, ces interpolations sont placées dans les marges, avec de semblables signes de renvoi. Ces interpolations sont quelquefois fort longues⁴. Une autre caractéristique du manuscrit est l'écriture ici ou là plus grande et plus foncée, bien que contemporaine du texte, autant qu'on peut en juger d'après le microfilm. Ces passages semblent avoir été écrits sur des

1. Voir DARROUZÈS, p. 16.

2. C'est le P. Pantéleimon OUSPENSKY qui a remarqué cette particularité de *Vatop.* 667. V. son article (cité *supra*, p. 67, n. 1), p. 113-114. Il ne donne, cependant, aucune explication sur le caractère et l'origine de ces interpolations.

3. *Vatop.* 667, f. 68 (*Cat.* 4, 448).

4. V. *infra*, p. 132.

blancs laissés par le copiste dans le texte du manuscrit ou sur des passages effacés.

Quant au contenu de *Vatop.* 667, je me borne pour le moment à remarquer¹ que ce manuscrit donne une édition de vingt-huit *Cat.* et de vingt-neuf *Or.* qui se complètent. Il omet, pour éviter la répétition des textes identiques, les *Cat.* 14, 15, 24, 25, 26 et 29 (six en tout, mais pas exactement les mêmes que *Coisl.* 292, qui omet en plus *Cat.* 4, et n'omet pas *Cat.* 24), ainsi que les *Or.* 7, 28, 32 et 33 (quatre en tout tandis que *Coisl.* 292 donne la collection complète des *Or.*). *Vatop.* 667 édite en plus, à la fin des œuvres de Syméon, *Euch.* 2, que *Coisl.* 292 omet de donner.

L'orthographe du manuscrit est assez bonne.

9) J = *Dionysiou* 220 (Athous 3754)².

Papier. xviii^e siècle. 205 × 145. 26-28 lignes. 385 folios.

Au monastère Dionysiou du Mont Athos.

— ff. 1-74 v. *Vie de Syméon.*

— ff. 75-130. Λόγος α'-ζ' = *Cat.* 1-7. Titre : Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου, ἡγουμένου καὶ πρεσβυτέρου μονῆς τοῦ ἁγίου Μάμαντος. Περὶ ἀγάπης... Toutes les pièces (β'-ζ') sont introduites par les mots Τοῦ αὐτοῦ sans aucune autre indication ou séparation.

— ff. 130-135 v. Λόγος η' = *Cat.* 30.

— ff. 135 v-155 v. Λόγος θ'-ιδ' = *Cat.* 8-13.

— ff. 155 v-188. Λόγος ιε'-κδ' = *Cat.* 16-23.

— ff. 188-200. Λόγος κγ'-κδ' = *Cat.* 27-28.

— ff. 200-214 v. Λόγος κς'-κη' = *Cat.* 31-34.

— ff. 214 v-327 v. Λόγος κθ'-νζ' = *Or.* 1-6, 8-27, 29-31.

— ff. 328-372. Τοῦ αὐτοῦ. Ἐκ τῶν θείων ὕμνων. Une sélection des *Hymnes* de Syméon, dont Λόγος α' = *Hym.* 4; Λόγος γ' = *Hym.* 3; Λόγος ιγ' = *Hym.* 13.

— ff. 373-378. Blanc.

1. V. de plus amples détails aux p. 176-177.

2. Je n'ai pas vu ce manuscrit. M^r Ch. Whitaker en a photographié pour moi les ff. 75-214 (partie contenant les *Catéchèses*). Pour le reste je me base, en dehors des données du catalogue Lambros (absolument insuffisantes), sur les précieuses indications de feu le Père Evthymios Dionysiatas, le savant bibliothécaire du monastère Dionysiou, regretté par tous ceux qui ont travaillé à la bibliothèque de ce monastère et qui lui ont demandé des renseignements.

— ff. 379-385. Index : Πίναξ περιέχων τὰ ἐν τῷ παρόντι βιβλίῳ. Ἐν πρώτοις · Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου... Τοῦ αὐτοῦ. Περὶ ἀγάπης... Λόγος α' = *Cat.* 1. Τοῦ αὐτοῦ. Ὅτι δεῖ... Λόγος νζ' = *Or.* 31, Τέλος τοῦ πίνακος.

Note à la fin du volume : Καὶ τόδε σὺν τοῖς ἄλλοις κτῆμα ἐμοῦ τοῦ ταπεινοῦ Γρηγορίου Ἱερομονάχου τοῦ ἐκ τῆς Ζαγοράς.

Le manuscrit contient vingt-huit *Catéchèses* et vingt-neuf *Discours*, en tout 57 pièces, les mêmes que *Vatop.* 667. Les *Hymnes*, à la fin du volume, ne sont pas inclus dans l'index. Je ne connais rien sur le hiéromoine Grégoire de Zagora à qui le manuscrit a appartenu. *Dion.* 220 est d'une jolie écriture, très soignée. Les fautes d'orthographe sont très rares.

10) s = *Syllogus graecus philologicus Constantinopolitanus* 18 (= *Syll.* 18)¹.

Papier. xviii^e siècle (1729 d'après Ehrhard²). 24 lignes. 11 + 499 = 510 folios.

Ce manuscrit, qui appartenait au Cercle littéraire grec de Constantinople (Ἑλληνικὸς Φιλολογικὸς Σύλλογος Κωνσταντινουπόλεως)³, fut séquestré en 1923 par les autorités turques et transporté à Ankara avec les autres manuscrits du Cercle à la Bibliothèque de la Société d'Histoire Turque⁴.

— ff. 1-2 v. Ἐπιγράμματα.

— f. 1. Βασιλείου πρωτασκηρίτου. Καλῶς μὲν ἄρα... Τριάδα.

1. La description de ce manuscrit, que je n'ai pas vu, est basée en partie sur les photographies de Mgr L. Petit, que le P. Darrouzès a eu l'amabilité de me prêter, et en partie sur la description générale détaillée laissée par le même L. Petit.

2. Article cité plus haut (p. 73, n. 1), p. 380.

3. V. Ἁ. Παπαδόπουλος-Κεραμεύς. Κατάλογος τῶν ἐν τῷ Ἑλληνικῷ Φιλολογικῷ Συλλόγῳ χειρογράφων βιβλίων. Μέρος Α', dans Ἑλλην. Φιλολογικὸς Σύλλογος Κωνσταντινουπόλεως, suppl. arch., t. XX-XXXII (1892), p. 76-126.

4. V. Paul MORAUX, « Les manuscrits grecs du Syllogos de Constantinople », dans *Byzantion*, 24 (1954), 607-609.

- ff. 1^v-2^v. Autres poèmes : Ἱεροθέου μοναχοῦ... Ἱσραήλ Πηγῆς. Παμμεγίστη... Ὡς ἄλλον... γησίως¹.
- f. 2^v. Note : Ὁ Δέρκων Νεόφυτος 1878, ἀριθ. 18.
- ff. 3-10. Index du volume : Πίναξ τῆς παρουσίας.
- ff. 10^v-11. Blanc.
- ff. α'-κε', 26-88. Vie de Syméon.
- f. 88^v. Blanc.
- ff. 89-159^v. *Cat.* 1-7. Titre : Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου, ἡγουμένου χρηματίσαντος μονῆς τοῦ ἁγίου Μάμαντος τῆς Ἐηροκέρκου.
- ff. 159^v-169^v. *Cat.* 30-31.
- ff. 170-197^v. *Cat.* 8-13.
- ff. 197^v-236^v. *Cat.* 16-23.
- ff. 236^v-251^v. *Cat.* 27-28.
- ff. 251^v-266^v. *Cat.* 32-34.
- ff. 266^v-359^v. *Or.* 1-6, 8-19, 25-27, 30.
- ff. 359^v-365^v. « *Varia* » (d'après Petit).
- ff. 366-393. *Al.* 1-5, 11, 15, 18, 23.
- f. 393^v. *Hym.* 5.
- ff. 394-413. *Theol.* 1-3.
- ff. 413-434. *Eth.* 1.
- ff. 434-445. *Eth.* 5.
- ff. 445-452^v. *Ep.* 4.
- ff. 452^v-459. Ps. Sym., *Meth.*
- ff. 459^v-463. *Eth.* 15.
- ff. 463-466^v. *Eth.* 2.
- ff. 466^v-474^v. *Eth.* 12-13.
- ff. 474^v-498. *Eth.* 11, 10.
- ff. 498^v-499. Blanc.

Ce manuscrit contient 28 *Catéchèses*, les mêmes que *Valop.* 667 et *Dion.* 220 ; mais, outre les quatre *Discours* omis par ces manuscrits (*Or.* 7, 28, 32 et 33), il en omet sept autres (*Or.* 20-24, 29 et 31), de sorte qu'il ne donne que vingt-deux *Discours* en tout. Il édite en plus neuf *Discours Alphabétiques* sur les vingt-quatre qui existent. Il est la première et même la seule grande collection des œuvres de S. Syméon le N. Th. qui inclue la *Méthode d'oraison* et *d'attention* du Pseudo-Syméon.

1. Éditées dans Migne, *PG* 120, 307-309, d'après Allatius.

c) Sélections de *Catéchèses*.

11) H = *Bodleianus Cromwellianus* 8.

Papier. xiv^e siècle. 210 × 148. 25-28 lignes. 4 + 222 + 2 = 228 folios.

A la Bibliothèque Bodléienne à Oxford.

Quatre folios blancs au début (sans pagination)¹. Au verso du troisième, note : Τὸ παρὸν βιβλίον (un mot difficile à lire) ... συναξάρι εἶνε τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Θεολόγου. Καὶ ὁποῖος ἀποξενῶν αὐτὸ ἐκ τῆς ἁγίας μονῆς ταύτης, ἔστω ἀφωρισμένος παρὰ Θεοῦ Παντοκράτορος. Signature difficile à lire, peut-être Ἱερομόναχος Μάξιμος.

Des folios manquent ici².

- ff. 1-2^v. *Cat.*, 4, 605-fin.
- ff. 2^v-4^v. Τοῦ αὐτοῦ. *Cat.* 13.
- ff. 5-7. Τοῦ αὐτοῦ. Λόγος δ' = *Cat.* 15.
- ff. 7-12. Τοῦ αὐτοῦ (chaque fois). *Cat.* 16, 17.
- ff. 12-22. Τοῦ αὐτοῦ (chaque fois). *Cat.* 23-25.
- ff. 22-27^v. Τοῦ αὐτοῦ. Λόγος ι' = *Cat.* 27.
- ff. 28-31^v. Τοῦ αὐτοῦ. Λόγος ια' = *Cat.* 33.
- f. 31^v. Note à l'encre rouge dans la marge inférieure : Ζήτει εἰς τὴν ἀρχὴν τὸν ἐγ' λόγον, τὸν περὶ ἀποταγῆς καὶ ἐκκοπῆς θελήματος καὶ τὰ ἐξῆς (= *Cat.* 20), ὅτι λάθος ἐγένετο.
- ff. 32-38^v. Τοῦ αὐτοῦ. Λόγος ιβ' = *Cat.* 34.
- ff. 38^v-43. Τοῦ αὐτοῦ. *Euch.* 1.
- f. 43. Au bas, en rouge, titre encadré de vignettes : Νέος Θεολόγος. Ἡ δεύτερος βιβλίος (*sic*) λεγόμενα Ἱθικά.
- f. 43^v. Index des *Theol.* 1-3 : Τοῦ ὁσίου καὶ μεγάλου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου. Θεολογικὸς α'... Τοῦ αὐτοῦ. Θεολογικὸς β' ... Τοῦ αὐτοῦ. Θεολογικὸς γ'.
- ff. 43^v-44^v. Index des *Eth.* 1-15 : Τοῦ αὐτοῦ.
- ff. 44^v-51^v. Τοῦ ὁσίου καὶ μεγάλου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου, πρεσβυτέρου καὶ ἡγουμένου μονῆς τοῦ ἁγίου Μάμαντος. *Theol.* 1.
- ff. 51^v-60. Τοῦ αὐτοῦ (chaque fois). *Theol.* 2-3.

1. Ce sont les pages, non les folios, qui sont numérotées dans ce manuscrit, mais, par conformité à l'usage général, je rétablis les folios pour ma description.

2. V. page suivante.

- ff. 60-60^v. Index des chapitres 1-12 de *Eth.* 1 : Ἡ βίβλος τῶν ἠθικῶν. Κεφάλαια τοῦ λόγου.
- ff. 60^v-89^v. Τοῦ ὁσίου καὶ μεγάλου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου, ἡγουμένου καὶ πρεσβυτέρου μονῆς τοῦ ἁγίου Μάμαντος τῆς Ξηροκέρκου. Λόγος α' = *Eth.* 1.
- ff. 89^v-90. Index des chapitres de *Eth.* 2 : Τὰ κεφάλαια τῆς θεωρίας τοῦ λόγου. Τοῦ αὐτοῦ.
- ff. 90-139^v. Τοῦ αὐτοῦ (chaque fois). Λόγος β'-ε' = *Eth.* 2-5.
- ff. 140-198^v. Λόγος ζ'-ια' = *Eth.* 6-11.
- ff. 198^v-202^v. Τοῦ αὐτοῦ. Λόγος ιβ' = *Eth.* 13.
- ff. 202^v-207^v. Τοῦ αὐτοῦ. Λόγος ιγ' = *Eth.* 12.
- ff. 207^v-216. Τοῦ αὐτοῦ (chaque fois). Λόγος ιδ'-ιε' = *Eth.* 14-15.
- f. 216. Note, en bas, à l'encre rouge : Ἐπληρώθη ἡ β' βίβλος τὰ λεγόμενα ἠθικά τοῦ ὁσίου καὶ μεγάλου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου καὶ οἱ αὐτὴν μέλλοντες ἀναγινώσκων εὐχέσθαι καὶ ἐμοῦ ἁμαρτωλῶ Μαξίμου καὶ τάχα ἱερομονάχῳ τῷ Λαζῶ.
- ff. 216^v-222^v. Τοῦ ὁσίου καὶ μεγάλου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου. *Hym.* 17.
- Deux feuilles blanches sans pagination.

Ce manuscrit, entièrement consacré aux œuvres de Syméon, est mutilé au commencement. Le papier a considérablement souffert du temps ; sur certaines pages l'encre a pâli ; les inscriptions en rouge sont difficiles à lire. Les coins des folios manquent souvent. Il n'y a pas de numérotation de cahiers et il est par conséquent difficile d'établir le nombre de folios qui manquent au commencement. Une indication à ce sujet est cependant fournie par la numérotation des pièces de la première partie. On y trouve dix *Catéchèses* (*Cat.* 13, 15-17, 23-25, 27, 33 et 34) précédées de la dernière partie (cent lignes à peu près) de la *Cat.* 4, dont manque le début. Or, dans le manuscrit, *Cat.* 15 est désignée comme Λόγος δ' et les trois dernières (*Cat.* 27, 33, 34) comme Λόγος ι', ια', ιβ' (les autres numéros ne sont plus visibles). Le manuscrit devait donc contenir dans son état originel douze *Catéchèses*, dont *Cat.* 13 serait la troisième (puisque *Cat.* 15 qui la suit est désignée comme la quatrième). Il manque donc au commencement la plus grande partie de *Cat.* 4 et une autre *Catéchèse* (*Cat.* 1 peut-être) qui devait la précéder. Ces deux pièces (*Cat.* 1 + la partie perdue de *Cat.* 4), avec un index qui pouvait se trouver au commencement du volume, occuperaient à peu près 16 folios, soit deux cahiers.

Comme le début du manuscrit manque, on ne peut dire quel était son titre ; mais comme la seconde partie, occupée par les *Theol.* et les *Eth.*, est deux fois désignée sous le titre de Δεύτερος Βίβλος (ff. 43 et 216, voir plus haut), on peut supposer que la partie occupée par les douze *Catéchèses* et *Euch.* 1 devait être appelée Livre Premier. Quant à S. Syméon, il est appelé, à la seconde partie, Νέος dans l'index des *Theol.* (f. 43^v) et dans le titre de *Theol.* 1 (f. 44^v), et Νέος Θεολόγος les autres fois (ff. 43, 60^v et 216^v).

Hym. 17 à la fin du volume n'entre pas dans le cadre des deux parties et semble avoir été ajouté pour remplir les blancs qui restaient encore.

D'après la note du f. 216 (voir plus haut), le manuscrit (la seconde partie, en tout cas) a été écrit par le hiéromoine Maxime le Laze. Une autre note au commencement du volume indique que le manuscrit avait appartenu jadis au monastère de Saint Jean le Théologien, à Patmos très probablement.

Fautes d'orthographe assez nombreuses.

12) *Panteleimon* 764 (*Athous* 6271)¹.

Papier. XIX^e siècle. 344 folios.

- ff. 1-95. *Vie.*
- ff. 95^v-99. *Cat.* 1.
- ff. 99-107. *Cat.* 6.
- ff. 107-110^v. *Cat.* 10.
- ff. 110^v-114. *Cat.* 13.
- ff. 114^v-136. *Theol.* 1-3.
- ff. 136^v-171^v. *Eth.* 5-7.
- ff. 174-206^v. *Cat.* 2-4.
- ff. 207-219. *Or.* 22.
- ff. 219-226. *Cat.* 29.
- ff. 226-248^v. *Eth.* 13, 12, 14, 15.
- ff. 249-254. *Cat.* 23.
- ff. 254-263^v. *Cat.* 28.
- ff. 264-283. *Cat.* 31-33.
- ff. 283-289. *Euch.* 1.
- ff. 289-320. *Ep.* 3-4.
- ff. 322-330^v. *Cat.* 9.

1. La description de ce manuscrit est donnée d'après une note du P. Darrouzès (sur la base des papiers laissés par L. Petit).

- ff. 330^v-335. *Cat.* 11.
- ff. 335^v-340^v. *Cat.* 12.
- ff. 341-344. Blanc.

Copie par le moine Paul, faite à la fin du XIX^e siècle pour la Bibliothèque du Monastère Russe St. Pantéléimon au Mont Athos sur différents manuscrits de la Sainte Montagne. Contient en tout seize *Catéchèses* (*Cat.* 1-4, 6, 9-13, 23, 28-29, 31-33) transcrites sans observer leur ordre et mêlées avec d'autres pièces, parmi lesquelles *Euch.* 1.

13) *Panteleimon* 1225¹.

Papier. XIX^e siècle (année 1886). 369 feuilles.

- ff. 1-58. *Vie.*
- ff. 58^v-71^v. *Cat.* 1, 6, 10, 13.
- ff. 72-91^v. *Theol.* 1-3.
- ff. 91^v-267. *Eth.* 1, 5-11, 2-4.
- ff. 267^v-274^v. *Hym.* 21.
- ff. 275-298. *Cat.* 2-4.
- ff. 298^v-304^v. *Or.* 22.
- ff. 304^v-308^v. *Cat.* 29.
- ff. 308^v-320. *Eth.* 13, 12, 14, 15.
- ff. 320-342. *Cat.* 23, 28, 31-34, *Euch.* 1.
- ff. 342-359. *Ep.* 3-4.
- ff. 359^v-369^v. *Cat.* 9, 11, 12.

Ce manuscrit de la Bibliothèque du Monastère Pantéléimon n'est pas mentionné dans le catalogue de Lambros. Il s'agit d'une copie moderne (1886) exécutée par le même moine Paul : Παύλου παρὰ τὴν Λαύραν κελλιώτου καὶ καλλιγράφου. Le manuscrit contient dix-sept *Catéchèses*, les mêmes et dans le même ordre que *Pantel.* 764, avec l'addition de *Cat.* 34, Notons aussi que la collection des *Eth.* y est complète (*Eth.* 1-15) tandis qu'il n'y en avait que sept dans *Pantel.* 764.

1. Décrit d'après une note du P. Darrouzès, comme le précédent manuscrit.

d) Groupes de *Catéchèses* ou *Catéchèses isolées* dans les recueils ascétiques ou parmi d'autres œuvres de Syméon.

14) L = *Lavra* 937 -Θ 75¹.

Papier. XIV^e siècle². 300 × 210. 34 lignes. 329 folios.

Recueil ascétique (*Μέγα Γερωντικόν*) de la *Lavra* de S. Athanase au Mont Athos, amputé du début et de la fin.

Contient des œuvres de Nil, Barsanuphe, Évagre le Pontique, Grégoire le Théologien, etc. Après des Apophtegmes, suivent les œuvres de Syméon :

- ff. 261-264. Ps. Sym. *Meth.*
- ff. 264-269. *Eth.* 5.
- ff. 269-272. Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου. *Κατήχησις* = *Cat.* 30, 1-261. Fin manque. Au f. 272 note dans la marge supérieure : Ζήτει τέλος εἰς τὸ τέλος τοῦ βιβλίου. Τὸ ὑπέλοιπον τοῦ λόγου ἔλιπε.
- ff. 272-273^v. *Cat.* 16 (immédiatement après la précédente. Ὁ λόγος τοῦ αὐτοῦ ajouté dans l'interligne).
- ff. 274-275. Τοῦ αὐτοῦ. *Cat.* 17.

15) Q = *Cavsocalivia* 11

Papier. XIV^e-XV^e siècle. 210 × 150. 29-30 lignes. 321 folios.

Ce manuscrit de la Skite des *Cavsocalivia* (*Σκήτη τῶν Κανσοκαλυβίων*, dépendance de la Grande *Lavra*) au Mont Athos³, mutilé au commencement et à la fin, est composé de quatre manuscrits différents. C'est un recueil ascétique

1. D'après un microfilm pour les parties occupées par les *Catéchèses* (ff. 269-275). Pour le reste je me base sur les données du catalogue : SPYRIDON LAURIOTIS et S. EUSTRATIADIS : *Catalogue of the Greek Manuscripts in the Library of the Laura on Mount Athos...*, Cambridge 1925.

2. D'après Mgr Evlogios Kourilas qui a étudié personnellement ce manuscrit, il serait plutôt du XIII^e siècle.

3. M. Ch. Whitaker a microfilmé pour moi toute la partie de ce manuscrit contenant les écrits de Syméon. Description détaillée de ce manuscrit dans : *Κατάλογος τῶν Κωδικῶν τῆς Ἱ. Σκήτης Κανσοκαλυβίων καὶ τῶν καλυβῶν αὐτῆς ... ὑπὸ Εὐλόγιου Κουρίλα Λαυριώτου*, Paris 1930 (p. 22-28).

contenant des œuvres de Dorothee, Jean Climaque, Isaac de Syrie, etc.

- ff. 89-91 v. *Cat.* 26, 88-fin. La feuille précédente, portant le début de *Cat.* 26, manque.
- ff. 91 v.-117 v. *Cat.* 28-34.
- ff. 117 v.-123 v. Τοῦ αὐτοῦ. *Eth.* 6.
- ff. 152-162. *Cat.* 4, 84-405, 488-fin (deux folios manquent au commencement et deux au milieu).

Ce manuscrit contient un bloc de huit *Catéchèses*, depuis la 26^e jusqu'à la dernière, mais avec l'omission de la 27^e, bien qu'aucun folio ne manque à cette place. Peut-être s'agit-il de la fin d'une collection complète des *Catéchèses*. *Cat.* 4 semble dériver d'une autre source. Le titre manque.

16) *Palmiacus* 696.

Papier. xviii^e siècle. 198 × 135. 24 lignes. 287 folios.

A la Bibliothèque du monastère de S. Jean le Théologien à Patmos où je l'ai vu en 1957¹.

- ff. 1-6 v. Τοῦ ἁγίου Συμεῶν τοῦ Νέου (Θεολόγου au-dessus de la ligne) = *Cat.* 20.
- ff. 7-12. Τοῦ αὐτοῦ. *Eth.* 15.
- ff. 12 v.-21. Τοῦ αὐτοῦ. *Cat.* 26.
- ff. 21-21 v. Τοῦ αὐτοῦ. *Cat.* 18, 132-145.
- ff. 21 v.-22. *Cat.* 22, 151-160.
- ff. 22-28. *Cat.* 23.
- ff. 28-36 v. Τοῦ αὐτοῦ. *Cat.* 30.

Suivent des écrits de S. Jean, Patriarche d'Antioche, et d'autres. Nous avons donc dans ce manuscrit un groupe de quatre *Catéchèses* et des extraits de deux autres.

17) g = *Atheniensis Bibl. Nat.* 334².

Papier. xvi^e siècle. 200 × 140. 20 lignes. 366 folios.

1. C'est sur cette étude personnelle, quoique un peu rapide, que je me base. Les données du catalogue sont insuffisantes (V. Πατριμακὴ Βιβλιοθήκη ... Ἰωάννου Σακκελίωτος, Athènes 1890, p. 272).

2. Microfilm pour la partie contenant les *Cat.*

Recueil patristique et ascétique de la Bibliothèque Nationale d'Athènes¹.

Après des écrits de S. Germain de Constantinople et de Cassien :

- ff. 265-270. Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου, ἡγουμένου μονῆς τοῦ ἁγίου Μάμαντος. *Cat.* 1.
- f. 270 v. Τοῦ αὐτοῦ. Λόγος β', ὄλος ὀφειλείας μεστός. *Cat.* 2, 1-23.

Suit un extrait de la Vie de S. Jean d'Alexandrie, etc.

18) V = *Vallicellanus* 42 (C 72).

Papier. xiv^e siècle. 150 × 110. 18-19 lignes. 16 + 362 folios.

Ce manuscrit de la Bibliothèque Vallicellana à Rome², contient différents fragments ascétiques.

Ensuite :

- ff. 75 v.-97. Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου. *Eth.* 5.
 - ff. 98-107 v. Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου. *Cat.* 2 (deux passages sont omis).
- Suivent des œuvres d'Isaac de Syrie, de Maxime le Confesseur, etc.
- ff. 192 v. - 199 v. Extraits de Syméon le Nouveau Théologien. Ensuite des écrits de Théodore Studite et d'autres.

19) *Patriarcat Œcuménique. Bibliothèque du monastère Panagia Kamariotissa* 82 (79).

Papier. xiii^e-xv^e siècle. 240 × 155. 199 folios.

Manuscrit composé de plusieurs autres³. La fin, ff. 190-199, dans une écriture du xv^e siècle.

- ff. 190-196. Τοῦ ἁγίου Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου. *Cat.* 2.

1. Quelques détails dans : Ἰωάννου Σακκελίωτος. Κατάλογος τῶν χειρογράφων τῆς Ἐθνικῆς Βιβλιοθήκης τῆς Ἑλλάδος, Athènes 1892.

2. Microfilm pour les parties contenant les écrits de Syméon. Détails sur le manuscrit dans : E. MARTINI, *Catalogo di Manoscritti Greci esistenti nelle Biblioteche Italiane*, vol. II, Milano 1902, p. 72-76.

3. J'ai vu ce manuscrit à la Bibliothèque du Patriarcat Œcuménique, sans avoir eu le temps de collationner entièrement la partie occupée par les écrits de Syméon.

- ff. 196^v - 199^v. Τοῦ αὐτοῦ. *Cat.* 29, 137-fin.
- f. 199^v. Τὸ ζητεῖν ἀεὶ μετάνοιαν (?).

20) *Dionysiou* 275 (*Athous* 3809) ¹.

Papier. xvii^e siècle. 569 folios.

Recueil patristique. Œuvres de Grégoire de Nysse, Maxime le Confesseur, Grégoire Palamas, etc.

- f. 229. Συμεὼν τοῦ Νέου Θεολόγου. *Cat.* 26 (ou *Or.* 25 ?).
- f. 237. *Hym.* 3 (probablement).
- ff. 304-312. Γρηγορίου τοῦ Νέου Θεολόγου. Λόγος παραινετικὸς = Syméon le N. *Th. Cat.* 3.
- ff. 372-379. Συμεὼν τοῦ ἐν ἁγίοις ὡς ἀληθῶς καὶ Νέου Θεολόγου. *Cat.* 3.

21) *Lavra* I 24 (*Athous* 1108) ².

Papier. xvii^e siècle. 150 × 90. 424 folios.

Différentes prières, etc.

- ff. 155-178. Sélection des *Hymnes* de Syméon.
- ff. 178-193. Ἀπὸ τῶν κατηχήσεων τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν τοῦ Νέου Θεολόγου Συμεὼν. *Cat.* 4.

22) v = *Valopedi* 605 ³.

Papier. xiii^e siècle. 160 × 110. 417 folios.

Mutilé au commencement. Recueil patristique et ascétique. Œuvres de S. Jean Damascène, Photius. Ensuite :

- f. 94. Τοῦ ἁγίου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ Νέου Θεολόγου *Cap.* 1, 1-101.
- f. 114. Τοῦ αὐτοῦ κυροῦ Συμεὼν τοῦ Νέου Θεολόγου *Cap.* 2, 1-25.
- ff. 118^v-139. *Cap.* 3, 1-100.
- f. 139. Τοῦ αὐτοῦ. Κεφάλαια ἀσκητικά.
- ff. 147^v-163. Τοῦ αὐτοῦ. *Cat.* 24.

Suivent des œuvres de Maxime le Confesseur, de Diadoque. Puis aux ff. 326^v-339, le *Dialogue* de Syméon avec un *Scholastique* sous le titre Τοῦ αὐτοῦ (= Diadoque).

1. D'après le catalogue de Lambros.
2. D'après le catalogue de Lavra (SPIRIDON-EVSTRATIADIS).
3. D'après le catalogue de Vatopedi (ARCADIOS-EVSTRATIADIS) et les indications de DARROUZÈS, p. 16.

Ἐρωτήσεις καὶ ἀποκρίσεις. Suivent des écrits de Marc l'Ermite, etc.

23) N = *Vindobonensis theologicus graecus* 274 (237) ¹.

Papier. xiv^e siècle. 24 lignes. 426 feuilles.

Ce manuscrit de la Bibliothèque d'État Autrichienne (à Vienne) fut acheté à Constantinople par Augerius Busbeckius, comme celui-ci l'atteste dans une note sur le manuscrit ². C'est un recueil d'œuvres ascétiques et mystiques.

Il contient les *Chapitres* d'Élie Ecdicos, la *Centurie* de Diadoque, suivis (ff. 90-100^v) du *Dialogue avec un Scholastique* attribué à Diadoque (Titre : Τοῦ αὐτοῦ Διαδόχου. Ἐρωτήσεις καὶ ἀποκρίσεις.). Suivent différentes pièces attribuées à Nil, écrits d'Isaac de Syrie, etc. Puis :

- ff. 185-195. Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ Νέου Θεολόγου, ἡγουμένου καὶ πρεσβυτέρου μονῆς τοῦ ἁγίου Μάμαντος τῆς Ἐπρωκέρκου = Ps. Syméon, *Meth.*
- ff. 195-201. Τοῦ αὐτοῦ. Ἄδειαν εὔρεν... 22 *Chapitres* en Appendice ³.
- ff. 201-206. Τοῦ ἁγίου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ Νέου Θεολόγου. *Cat.* 24.
- ff. 206-224^v. Τοῦ αὐτοῦ. *Cap.* 1, 1-101.
- ff. 224^v-230^v. Τοῦ αὐτοῦ κυροῦ Συμεὼν τοῦ Νέου Θεολόγου. *Cap.* 2, 1-25.
- ff. 231-247. Τοῦ αὐτοῦ κυροῦ Συμεὼν τοῦ Νέου Θεολόγου. *Cap.* 3, 1-100.

Suivent des écrits de Marc l'Ermite, Maxime le Confesseur, Hésychius le Sinaïte et Nicétas Stéthatos.

Comme dans *Vatop.* 605, nous avons ici la *Cat.* 24 éditée avec les *Chapitres*, mais elle les précède ici tandis que là elle les suit. *Vindob.* 274 joint en plus à ces pièces la *Méthode* du Pseudo-Syméon.

1. Microfilm pour *Cat.* 24. Autres parties d'après le catalogue : *Petri Lambecii Hamburgensis Commentariorum de Aug. Bibliotheca Caesarea Vindobonensi*. Editio altera... Adami Francisci Kollarii, Lib. 5, Vindobonae 1778, p. 186-197 (description très détaillée).
2. P. LAMBECCII, *op. cit.*, p. 186.
3. Sur ces *Chapitres*, voir DARROUZÈS, Appendice, p. 115-119.

L'écriture du manuscrit donne l'impression d'être du XII^e siècle, mais une étude plus attentive montre qu'il s'agit d'une écriture archaisante et que *Vindob.* 274, d'après l'ensemble des indices — couleur de l'encre, filigranes du papier, etc. — doit appartenir à la première moitié du XIV^e siècle¹.

24) Z = *Bodleianus Canonicus graecus* 15-16².

Papier. XV^e siècle. 185 × 140. 23 lignes. 236 et 286 folios.

Ce manuscrit en deux volumes est un recueil d'écrits ascétiques et mystiques très semblable par son contenu général à *Vindob.* 274, bien que l'ordre des pièces soit assez différent dans les deux manuscrits. Une feuille de papier (XVIII^e siècle ?), collée au dos de la reliure du premier volume, porte « seculo XIII^e circa », mais l'attribution du catalogue semble plus exacte.

Premier volume (= *Canon.* 15)

- ff. 70-71^v. Deux *Chapitres* attribués à Syméon le N. Th. Titre (en marge) : Συμεών του Νέου Θεολόγου.
- ff. 72-76. Τοῦ ἁγίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου. *Cat.* 24.
- ff. 76^v-95. Τοῦ αὐτοῦ. *Cap.* 1, 1-101.
- ff. 95-99^v. Τοῦ αὐτοῦ κυροῦ Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου. *Cap.* 2, 1-25.
- ff. 99^v-117^v. Τοῦ αὐτοῦ Νέου Θεολόγου. *Cap.* 3, 1-100.
- f. 117^v. Τέλος τῶν κεφαλαίων τοῦ μακαρίου Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου.

Ensuite la *Centurie* de Diadoque, le *Dialogue avec un Scholastique* attribué à Diadoque : ff. 166^v-168^v. Τοῦ αὐτοῦ ἁγίου Διαδόχου. Ἐρωτήσεις καὶ ἀποκρίσεις. Suit la *Vision* de Diadoque, Barsanuphe, etc. Ensuite : ff. 216^v-217. Συμεῶν τοῦ

1. Le Dr Herbert Hunger qui, à ma prière, a étudié ce manuscrit du point de vue de l'écriture, de l'encre, des filigranes, etc., est arrivé à la conclusion que ce manuscrit, bien qu'écrit dans une écriture archaisante du XII^e siècle, appartient en réalité au commencement du XIV^e.

2. D'après étude de l'original et d'après les données du *Catalogus Manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae*, T. III. *Codices Graecos et Latinos Canonicianos complectens...* Henricus O. Coxe, Oxonii 1854, p. 13-21.

Νέου Θεολόγου. Περὶ μεταλήψεως = *Cat.* 4 (extrait). Et autres extraits de différents auteurs.

Second volume (= *Canon.* 16)

Des folios manquent au commencement. *Chapitres* d'Élie Ecdicos, de Marc l'Ermitte, etc. :

— ff. 87-98. Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου, ἡγουμένου καὶ πρεσβυτέρου μονῆς τοῦ ἁγίου Μάμαντος τῆς Σηροκέρκου. Ps. Sym. *Meth.*

— ff. 98-103^v. Τοῦ αὐτοῦ. 22 *Chapitres* en Appendice.

Suit le *Traité* de Nicéphore le Moine sur la Garde du cœur, etc.

Nous avons donc dans ce manuscrit la *Cat.* 24 qui précède, comme dans *Vindob.* 274, les *Chapitres*, mais la *Meth.* du Ps. Sym. s'y trouve au contraire séparée des autres œuvres de Syméon.

25) d = *Alexandrinus Patriarch.* 212 (237. KA).

Papier. XVII^e siècle (année 1610). 215 × 150. 250 folios¹.

Le manuscrit contient des commentaires de Chrysostome, la *Centurie* de Diadoque, puis :

- ff. 121-140^v. Τοῦ ἁγίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου. *Cap.* 1, 1-101.
- ff. 141-164. Τοῦ αὐτοῦ Νέου Θεολόγου. *Cap.* 3, 1-100.
- f. 166^v. Blanc.
- ff. 167-173. Τοῦ αὐτοῦ Νέου Θεολόγου. *Cat.* 24.

Suivent des œuvres de Nil, Isaac de Syrie, etc.

Dans *Alexandr.* 212, *Cat.* 24 est placée après les *Chapitres.* *Cap.* 2, 1-25 et Ps. Sym. *Meth.* manquent.

26) R = *Vaticanus Urbinas gr.* 14².

Papier. XV^e siècle. 300 × 205. 31 lignes. 179 folios.

Recueil patristique et ascétique. Œuvres de Grégoire de

1. Détails dans : © Δ. Μοσχονᾶς. Πατριαρχεῖον Ἀλεξανδρείας. Κατάλογος τῆς Πατριαρχικῆς Βιβλιοθήκης, Alexandrie 1945, t. 1, p. 198-200. Je remercie le savant conservateur de cette Bibliothèque, le Dr. Th. D. Mosconas, pour m'avoir envoyé des photographies de ce manuscrit (= *Cat.* 24).

2. D'après une étude personnelle à la Bibliothèque Vaticane. Voir *Bibliotheca Ap. Vaticana. Codices Urbinales Graeci.* Ed. Cosimus STORNAJOLO, Roma 1895, p. 22.

Nysse, Basile le Grand, etc., désignées comme Λόγος α'-δ'.
Ensuite :

— ff. 111^v-115^v. Τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου. Λόγος ι' (?) = *Cat.* 25.

Suivent les Discours de Grégoire de Nysse sur la Résurrection (= Λόγος ια') et de S. Jean Chrysostome sur la Virginité.

27) S = *Bodleianus Baroccianus* 108¹.

Papier. xvi^e siècle (année 1574). 27 lignes. 244 folios.

Manuscrit identique pour le contenu à *Urb.* 14, avec addition d'une pièce de Michel Psellos (à la fin du volume).

— ff. 166-169 (faute de foliotation : f. 168 répété deux fois). Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου. Λόγος ι' = *Cat.* 25.

— f. 243^v. Ἐτελειώθη τὸ παρὸν ἀφοδ' (1574) ἐν μηνί Μαρτίῳ καὶ ἐν τῇ μονῇ τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Ἀντωνίου τοῦ Βροντησίου.

28) U = *Parisinus gr.* 1010².

Papier. xvii^e siècle. 204 × 148. 19 lignes. 252 folios.

Identique aux deux manuscrits précédents sauf à la fin.

— ff. 175-179^v. Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου. Λόγος ι' = *Cat.* 25.

Suit le Discours de Grégoire de Nysse (= Λόγος ια'). Immédiatement après (séparé par une vignette) :

— f. 195. Ἐκ τῆς συγγραφῆς τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου καὶ Θεολόγου, πρεσβυτέρου καὶ ἡγουμένου μονῆς τοῦ ἀγίου Μάμαντος τῆς Ξηροκέρκου. Πίναξ κεφαλαιῶν καὶ δ'. Index des *Al.*, mais, en réalité, cet index n'est pas donné et le texte des *Al.* suit immédiatement :

— ff. 195-252^v. *Al.* 1-14.

Le titre de chaque *Al.* est précédé en marge par le mot : Κείμενον (excepté pour *Al.* 1) et suivi, en marge également,

1. D'après une étude personnelle du manuscrit. Voir H. O. COXE, *Catal. Codicum Manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae*, Pars I... *Codices Barocciani*, 1853.

2. D'après une étude du manuscrit à la Bibliothèque Nationale. V. aussi : H. OMONT, *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque Nationale*, Paris 1886, Ancien fonds grec, t. I, p. 202.

par : Ἐρμηνεία. Κεφάλαιον α' (etc.). Les *Al.* ne sont pas inclus dans la numérotation générale du volume (Λόγος α'-ια'). Ils manquent dans *Urb.* 14 et *Barocc.* 108 et semblent provenir d'une autre source.

29) j = *Vaticanus gr.* 1729¹.

Papier. xvii^e siècle. 205 × 145. 31 lignes. 123 folios.

Manuscrit à peu près identique à *Urb.* 14.

— ff. 71^v-74. Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου. Λόγος ι' = *Cat.* 25.

30) *Pantocrator Athous* 247 (ou 2107-20 d'après le catalogue de Lavra)².

Papier. xvii^e siècle. 388 folios. Fin manque.

Au début, Hésychius le Sinaïte. Ensuite :

— ff. 14-115. Ἐκ τῆς συγγραφῆς τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου, πρεσβυτέρου καὶ ἡγουμένου μονῆς τοῦ ἀγίου Μάμαντος τῆς Ξηροκέρκου. *Al.* 1-24.

— ff. 115^v-320^v. Τοῦ αὐτοῦ. Λόγοι. *Or.* 1-33.

Suivent des écrits de Grégoire de Nysse, etc. (comme dans *Urb.* 14), ensuite :

— ff. 384-388. *Cat.* 25.

31) h = *Atheniensis Bibl. Nat.* 423³.

Papier. xiii^e siècle (xiv^e d'après le catalogue). 270 × 200. 36 lignes. 301 folios.

Manuscrit occupé en grande partie par les œuvres de Macaire (63 Homélie). Ensuite, après quelques petits traités ascétiques (Cassien, Nil, etc.) :

— ff. 297^v-301^v. Τοῦ ἀγίου Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου. Λόγος α' = *Cat.* 26.

— f. 301^v. Τοῦ αὐτοῦ. Λόγος β' = *Cat.* 30, 1-40 (le manuscrit s'interrompt ici).

1. Ce manuscrit appartient à la partie des manuscrits grecs du Vatican dont il n'existe pas encore de catalogue imprimé. Décrit d'après une étude personnelle à la Bibliothèque Vaticane.

2. Manque dans le catalogue de Lambros.

3. D'après une étude à la Bibliothèque d'Athènes, et le catalogue.

32) M = *Vaticanus gr.* 733¹.

Papier. xiv^e siècle. 218 × 142. 19-20 lignes. 361 folios.

Recueil ascétique. Extraits d'Evergetinos, de S. Basile, d'Isaac de Syrie. Puis :

— ff. 199-212. Τοῦ ἁγίου Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου. *Cat.* 26.

Suivent des œuvres de S. Ephrem, du Ps.-Chrysostome sur la Prière perpétuelle, de Nicéphore le Moine, etc.

33) r = *Bodleianus Cromwellianus* 6².

Papier. xv^e siècle. 208 × 141. 29-31 lignes. 321 folios.

Vies de saints. Œuvres de S. Maxime le Confesseur, Macaire, etc. Beaucoup de feuilles manquent.

— ff. 133-138. Τοῦ ἁγίου Συμεῶν τοῦ Νέου. *Cat.* 26, avec une lacune (183-238), correspondant à un folio disparu, entre ff. 137 et 138. Certains mots aux ff. 137^v et 138 à peu près effacés.

Suivent différents écrits ascétiques. Puis :

— f. 301^v. Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου. Fragment : Οἱ μὴ ἔχοντες Πνεῦμα... πῦρ τῷ ἀσθέστω.

— f. 302. Τοῦ αὐτοῦ ἁγίου καὶ θαυμασίου πατρὸς. Fragment : Ὡ πόσοι... ἐγγίνεται.

— ff. 302-306. Τοῦ αὐτοῦ ἁγίου καὶ θαυμασίου πατρὸς Νέου Θεολόγου. Ps. Sym. *Meth.*

Et autres extraits de différents auteurs.

34) *Panteleimon* 549 (*Athous* 6056)³.

Papier. xv^e siècle. 218 × 140. 24 lignes. 242 folios.

Vies de saints. Écrits ascétiques.

— ff. 206-211. Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου καὶ ἡγουμένου μονῆς τοῦ ἁγίου Μάμαντος. *Cat.* 26.

1. D'après un microfilm des ff. 199-212. Description d'ensemble : Robertus DEVRÈSSE, *Codices Vaticani Graeci*, t. III. In *Bibliotheca Vaticana*, 1950, p. 238-241.

2. Étude personnelle et données du catalogue.

3. D'après le catalogue de Lambros.

35) *Anna* 8 (*Athous* 89)¹.

Papier. xvii^e siècle.

Au début, œuvres de : 1^o Pierre Damascène, 2^o Isaïe, 3^o Athanase

6^o Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου. *Cat.* 26 (ou *Or.* 25).

12^o Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου. *Hym.* 4.

36) B = *Coislinianus* 291².

Parchemin. xiv^e siècle. 280 × 210. 27-29 lignes. 335 folios³.

Ce manuscrit est identique à la première partie de *Coisl.* 292 (A, ff. 5-179, voir *supra*, p. 79-80). Il ne comporte que la *Cat.* 30.

— ff. 1-4. Index des *Or.* 1-33 : Πίναξ σὺν Θεῶ... (comme dans *Coisl.* 292).

— f. 4^v. Poème : Ὅς ἀν ἐνίδης... (cf. *supra*, p. 79, *Coisl.* 292).

— ff. 5-158. *Or.* 1-33.

— ff. 158^v-159^v. Index des *Theol.* et *Eth.* : Τοῦ ὁσίου καὶ μεγάλου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου (Θεολόγου ajouté au-dessus de la ligne), πρεσβυτέρου καὶ ἡγουμένου μονῆς τοῦ ἁγίου Μάμαντος τῆς Ἐπροκέρκου.

— ff. 160-176. *Theol.* 1-3. Titre : comme au f. 158^v (Θεολόγου ajouté au-dessus de la ligne).

— f. 176-176^v. Index des *Eth.* Titre : Βίβλος τῶν Ἠθικῶν... (comme dans *Coisl.* 292).

— ff. 176^v-324. *Eth.* 1-15. Titre : Τοῦ ὁσίου καὶ μεγάλου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου, ἡγουμένου καὶ πρεσβυτέρου μονῆς τοῦ ἁγίου Μάμαντος τῆς Εὐλοκέρκου. (Devant les titres des *Eth.* 2-4, 12, 13 et 15 : Τοῦ αὐτοῦ).

— ff. 324^v-330^v. Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου. *Ep.* 1.

— ff. 330^v-335^v. Τοῦ αὐτοῦ. Κατήχησις... *Cat.* 30.

A la différence de *Coisl.* 292, ce manuscrit écrit simplement Συμεῶν τοῦ Νέου dans le titre de l'index des *Theol.*-*Eth.*

1. D'après le catalogue de Lambros.

2. B* pour les *Or.*

3. La description est basée sur une étude du manuscrit à la Bibliothèque Nationale. Voir R. DEVRÈSSE, *Fonds Coislin*, p. 273.

et celui des *Theol.* (ff. 158^v et 160), en ajoutant Θεολόγου au-dessus de la lignes. Par contre, il écrit τοῦ Νέου Θεολόγου (mais il emploie la forme Ευλοκέρκου au lieu de Ξηροκέρκου) dans le titre d'*Eth.* 1 (f. 176^v). L'orthographe de ce manuscrit est sensiblement meilleure que celle de *Coisl.* 292.

B. Les Actions de grâce

En plus des manuscrits déjà décrits contenant le texte des deux *Euch.* (*Mosq.* 417, *Vatic.* 1436, *Ottob.* 246, *Vatop.* 667) ou seulement le texte de la première (*Coisl.* 292, *Cromw.* 8, *Pantel.* 764 et *Pantel.* 1225), je donne ici la description des autres manuscrits contenant ces deux pièces (ou l'une d'elles).

37) P = *Palmiacus* 427.

Papier. xiv^e siècle. 225 × 153. 30 lignes. 187 folios.

A la Bibliothèque de S. Jean le Théologien à Patmos, où je l'ai étudié en 1957.

Ce manuscrit est mutilé au début. De nombreux folios manquent aussi au milieu et à la fin.

- ff. 1-2. *Eth.* 9 (fin seulement ; premiers mots : τοῦ Θεοῦ, σὺ δὲ ἀπὸ σαρκός).
- ff. 2^v-39^v. Τοῦ αὐτοῦ (devant chaque titre). Λόγος ιγ'-ιη' (en même temps ι'-ιε') = *Eth.* 10-15.
- ff. 39^v-46. Τοῦ αὐτοῦ. Λόγος ις' = *Ep.* 1.
- ff. 46-50. Τοῦ αὐτοῦ. Λόγος ιζ' = *Euch.* 1.
- ff. 50-59. Τοῦ αὐτοῦ. Λόγος κα'. = *Sym. Eul.* (f. 50^v. Note : Οὗτος ὁ λόγος Συμεὼν τοῦ Ἐδλαβοῦς.)
- ff. 59-77. Τοῦ αὐτοῦ. Λόγος κθ' = *Cap.* (en tout 122).
- ff. 77-79^v. Τοῦ αὐτοῦ. *Ep.* 2.
- ff. 79^v-90^v. Τοῦ αὐτοῦ. *Ep.* 3 (jusqu'à : καὶ οὐχ ὡς ἀγίου. Fin manquée).

Huit folios manquent ici dans le manuscrit, mais la numérotation, plus récente, n'en tient pas compte.

- ff. 91-95. *Euch.* 2, mutilé au commencement (1-56).
- ff. 95-96. Τοῦ μακαρίου Εὐσεβίου. Λόγος περὶ ἐσθιάσεως.
- ff. 96^v-101^v. Νικήτα μονάζοντος καὶ πρεσβυτέρου μονῆς τῶν Στουδίων τοῦ Στηθάτου. Εἰς τὴν βίβλον τῶν θείων ὑμνων τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν.

- ff. 101^v-102. Poèmes : Ἱεροθέου μοναχοῦ καὶ πρεσβυτέρου... Ἀλεξίου τοῦ φιλοσόφου... Νικήτα τοῦ θεοφιλεστάτου διακόνου (καὶ διδασκάλου βiffé) τῆς τοῦ Θεοῦ Μεγάλης Ἐκκλησίας.
- ff. 102-104^v. Ὁ πῖναξ τῶν θείων ἐρώτων (titres des 58 *Hymnes*).
- ff. 104^v-105^v. Ἀρχὴ τῶν θείων ὑμνων ἡγουν προοίμιον = *Hym. Prooem.*
- ff. 105^v - 187^v. *Hym.* 1-34 (ce dernier incomplet). Derniers mots : οὐ φθονῶν δὲ τοῦτοις πάντων.

La fin du manuscrit manque, mais nous en avons une copie (voir manuscrit suivant) faite à l'époque où il était encore à peu près entier.

38) K = *Vaticanus gr.* 1782¹.

Papier. xvi^e siècle. 296 × 200. 25 lignes. 374 folios.

Copie du précédent par le prêtre Νικήτας Μινδρίνος de Patmos, faite pour le patricien vénitien Santo Pasqualigo et datée du 16 juin 1584 (voir note au f. 374^v).

- f. 1-1^v. Index : Πίναξ τοῦδε τοῦ (βιβλίου barré) β^{ου} (= δευτέρου) τμήματος τῆς βίβλου τοῦ ἀγίου Συμεὼν τοῦ Θεολόγου.
- ff. 2-16^v. *Theol.* 1-3. Titre : Τοῦ ὁσίου καὶ μεγάλου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ Νέου Θεολόγου, πρεσβυτέρου καὶ ἡγουμένου τοῦ ἀγίου Μάμαντος τῆς Ξηροκέρκου.
- ff. 17-168. *Eth.* 1-15 : Titre : Τοῦ ὁσίου καὶ μεγάλου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ Νέου Θεολόγου, ἡγουμένου καὶ πρεσβυτέρου μονῆς τοῦ ἀγίου Μάμαντος τῆς Ευλοκέρκου. Λόγος α'-ιε' (ou δ'-ιη', suivant que le scribe inclut ou exclut les *Theol.*, les deux numérotations sont parfois employées en même temps). Τοῦ αὐτοῦ devant chaque titre (*Eth.* 2-15).
- f. 168. Un blanc laissé au milieu.
- ff. 168-174^v. Τοῦ αὐτοῦ. Λόγος ιθ' = *Ep.* 1.
- ff. 174^v-179. Τοῦ αὐτοῦ. Λόγος κ' = *Euch.* 1.

1. Ce manuscrit ne figure pas dans les catalogues publiés de la Bibliothèque Vaticane. Je l'ai étudié sur place et, pour les ff. 174-179 et 230-235 (= *Euch.* 1 et 2), sur microfilm. Sur les relations de ce manuscrit avec *Palm.* 427, voir Giovanni MERCATI, *Per la storia dei manoscritti greci di Genova, di varie Badie Basiliene d'Italia et di Patmo* (= *Studi e Testi* 68), Città del Vaticano 1935, p. 142-143 (n° 43) — mais voir *infra*, p. 143, les correctifs que l'étude du texte invite à apporter aux conclusions, exclusivement fondées sur la critique externe, de Mgr Mercati.

- ff. 179-188. Τοῦ αὐτοῦ. Λόγος κα' = *Sym. Eul.*
- ff. 188-205. Τοῦ αὐτοῦ. Λόγος κδ' = *Cap.* (en tout 122).
- ff. 205 v-230. Τοῦ αὐτοῦ (chaque fois). *Ep.* 2-4.
- ff. 230-235 v. *Euch.* 2.
- ff. 235 v-236 v. Τοῦ μακαρίου Εὐσεβίου.
- ff. 236 v-243. Introduction aux *Hymnes* (de Nicéas Stéthatos), poèmes de Hiérothée, d'Alexis le Philosophe et de Nicéas, comme dans *Patm.* 427.
- ff. 243-245 v. Πίναξ τῶν θείων ἐρώτων (titres de 58 *Hymnes*).
- ff. 245 v-246 v. *Hym. Prooem.*
- ff. 246 v-359 v. *Hym.* 1-52 (inachevé).
- ff. 360-362. Blanc. Note du copiste au f. 359 v : 'Απ' ἐντεῦθεν λήπη (= λείπει) ἀπὸ τὸ ἀντιβόλαιον φυλ(λ)α γ'.
- ff. 363-373 v. *Hym.* 54-58.
- f. 373 v. Τέλος τῶν θείων ὕμνων.
- ff. 373 v-374. Στίχοι Βασιλείου πρωτασηκρήτης καὶ κτίτορος μονῆς τῆς Εὐεργετίδος.
- f. 374 v. Note : Τέλος καὶ τῶ Θεῷ δόξα | ἀπὸδ' (1584) μνητ' Ἰουνίῳ ιζ'. Νικήτας εὐτελεῖς (*sic*) τῶν ἱερῶν Μινδρίνος, ὁ καὶ Πάγκαλλος, ἐκ Πάτμου τῆς νήσου ὁ γράψας, πρωτοπαπᾶς πατριαρχικός, δι' ἐξόδου κυρίου Σάντου Πασχαλίγου κριτῆς, ἀρχωντος (*sic*) Βενέτου.

Les parties perdues du *Patm.* 427 correspondent aux ff. 1-124, 221-231 et 325-374 du *Vatic.* 1782¹. Les blancs aux ff. 118 et 360-362 de ce dernier démontrent que son prototype avait déjà des feuilles perdues ou illisibles à l'époque où la copie a été exécutée.

39) P' = *Panleimon* 670 (Athous 6177)².

Papier. xix^e siècle. 407 folios.

Copie du *Patm.* 427, exécutée en 1893 par le métropolitain Amphiloque de Péluse.

1. G. MERCATI affirme (*op. cit.*, p. 143) que la partie qui manque au début du *Patm.* 427 correspond aux ff. 1-155 du *Vatic.* 1782. En réalité elle correspond seulement aux ff. 1-124. Cette inexactitude s'explique par le fait que les douze Discours qui manquent au *Patm.* 427 ne sont pas les *Eth.* 1-12, comme le suppose l'auteur, mais *Theol.* 1-3 et *Eth.* 1-9 (plus exactement *Eth.* 1-8 et la grande partie d'*Eth.* 9), ce qui correspond au f. 124 du *Vatic.* 1782 et non au f. 155 v (commencement d'*Eth.* 13).

2. D'après le catalogue de Lambros.

40) O = *Monacensis graecus* 526.

Papier. Année 1453. 212×195. 25 lignes. 351 folios.

A la Bibliothèque d'État de Bavière, à Munich. Ce manuscrit a été fortement endommagé par l'eau et est en grande partie illisible¹. Une note du copiste au f. 348 permet d'en déterminer exactement la date.

- ff. 1-223 v. *Or.* 1-33. Titre : Τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ Νέου Θεολόγου καὶ πρεσβυτέρου καὶ ἡγουμένου τῆς μονῆς τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Μάμαντος τῆς Ξηροκέρκου.
- ff. 223 v-224 v. Poème : Δόξα τῷ Θεῷ τῷ δίδοντι (*sic*) τὸ τέλος. Ὁς ἂν ἐνίδης... (voir *supra* p. 79, *Coisl.* 292, ff. 6 v-7).
- f. 224 v. Titre des *Hymnes* : Οἱ ἔρωτες τῶν θείων ὕμνων τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ Νέου ἐν θεολόγοις καὶ πρεσβυτέρου γεγονότος μονῆς τοῦ μεγαλομάρτυρος Μάμαντος τῆς Ξηροκέρκου.
- ff. 224 v-338 v. *Hym. Prooem.* et 38 *Hymnes* (1-6, 8-17, 27-30, 35-48, 51, 52, 56 et 57).
- ff. 339-346 v. Τοῦ αὐτοῦ... Κεφάλαιον ογ' = *Euch.* 2.
- f. 348. Note du copiste : ... γράψας ἐν μνητ' Ἰουνίῳ αωνγ' (1453) (autres mots de la note difficiles à lire).

41) O' = *Monacensis graecus* 177².

Papier. xvi^e siècle (année 1559). 304×200. 29 lignes. 314 folios.

Ce manuscrit est identique par son contenu à *Monac.* 526 et permet de reconstituer ses parties illisibles. Il se trouve en général en excellent état.

- ff. 1-208. *Or.* 1-33. Titre : Τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν τοῦ Νέου Θεολόγου, πρεσβυτέρου καὶ ἡγουμένου μονῆς τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος (*sic*, nom oublié) τῆς Ξηροκέρκου. Λόγος α'-λγ' (sur les marges devant les titres de chaque *Or.*).
- ff. 168 v (bas)-169 v (haut). Blanc (omission d'une tren-

1. J'ai étudié ce manuscrit sur place et, pour les ff. 339-346 (*Euch.* 2), sur microfilm. Description sommaire du ms. par I. HARDT, *Catalogus codicum mss graecorum Bibliothecae regiae Bavaricae*, t. V, p. 316-317, Munich 1812.

2. D'après des photographies du manuscrit et une étude de l'original à la Bibliothèque de Munich.

taine de lignes d'Or. 30). Note sur la marge : *Λείπει φύλλον εν.*

- f. 208-208^v. Poème : Δόξα τῷ Θεῷ τῷ δίδοντι τὸ τέλος. "Ὁς ἂν ἐνίδῃς...
- f. 209. Titre des *Hymnes* : Οἱ ἔρωτες τῶν θείων ὑμνων τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου ἐν Θεολόγοις, ἡγουμένου καὶ πρεσβυτέρου γεγονότος μονῆς τοῦ ἀγίου Μάμαντος τῆς Ἐηροκέρκου.
- ff. 209-303. *Hym. Prooem.* et 38 *Hymnes* (1-6, 8-17, 27-30, 35-48, 51, 52, 56 et 57), désignés comme : Κεφάλαιον λδ'-οβ'.
- ff. 225^v (bas)-226^v (haut). Blanc (à la place de *Hym.* 12 = Κεφάλαιον με').
- ff. 303-311. Τοῦ αὐτοῦ. Κεφάλαιον ογ' = *Euch.* 2.
- f. 311. A la fin du texte : Δόξα σοι ὁ Θεός! Δόξα σοι ὁ Θεός! Ensuite, la note suivante du copiste : "Ἐτους τῆς θείας σαρκώσεως ἀφνδ' (1559). Τὸ παρὸν βιβλίον ἐγράφη ἐν Γερμανικῇ Αὐγούστη διὰ χειρὸς τοῦ εὐτελοῦς καὶ τῶν σχολαστικῶν ἐλαχίστου Ἱερωνύμου Τραγωδιστοῦ τοῦ Κυπρίου ἐν ἔτει τῷ ἄνωθεν καὶ τῷ Θεῷ δόξα.
- ff. 311^v-312^v. Blanc.
- ff. 313-316^v. Index général du volume : Πίναξ ἀριστος τοῦ παρόντος βιβλίου.

Comme dans *Monac.* 526, *Euch.* 2 est placée immédiatement après la sélection de 38 *Hymnes*. Elle est désignée comme Κεφάλαιον 73 (dans l'ordre de la numérotation générale des pièces), mais introduite par les mots : Τοῦ αὐτοῦ, ce qui ne se rencontre pas dans les autres pièces du manuscrit. Le rédacteur du recueil a dû la trouver dans une source différente.

2. TRADITION INDIRECTE

Les quarante manuscrits ci-dessus épuisent l'ensemble de la tradition directe. Il reste à parler brièvement des principaux manuscrits des *Discours* (*Or.* 1-33) et des *Discours Alphabétiques* (*Al.* 1-24), qui constituent la tradition manuscrite indirecte.

a) Manuscrits des Discours.

En plus des collections des 33 *Discours* dans les manuscrits *Coisl.* 292, *Coisl.* 291, *Monac. gr.* 526, *Monac. gr.* 177 et *Pantocr.* 247, dont la description a été donnée plus haut (voir nos 7, 30, 36, 40, 41), les manuscrits suivants contiennent aussi la collection complète des *Discours*.

42) Y = *Ambrosianus graecus* Q 50 sup. (678)¹.

Papier. xiv^e siècle (année 1321). 248 × 173. 24 lignes. 400 folios.

Mutilé au début. Index, titre et première feuille d'Or. 1 manquent.

- ff. 1-159. *Or.* 1-33 (Premiers mots : ἔχει τοῦτο τὸ πιστόν).
- f. 159. A la fin du texte des *Or.* : Λόγοι λγ' συγγραφέντες παρὰ τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶνος τοῦ Νέου καὶ Θεολόγου, πρεσβυτέρου καὶ ἡγουμένου τῆς μονῆς τοῦ ἀγίου Μάμαντος τῆς Ἐηροκέρκου. Poème : "Ὁς ἂν ἐνίδῃς... (cf. *supra* p. 79, *Coisl.* 292). Note : + Ἐτελειώθη ἡ παρούσα δέλτος ἔτους ζωκθ' (= 1321)

Le reste du volume est d'une autre époque.

43) T = *Taurinensis graecus* 37-b. V. 17.

Papier. xv^e siècle. 80 folios.

A la Bibliothèque Nationale de Turin. Ce manuscrit a été si fortement endommagé lors de l'incendie de la Bibliothèque le 26 janvier 1904 qu'il est devenu à peu près inutilisable. Je donne sa description d'après le catalogue².

- ff. 1-55 (?). Ἐκ τῆς συγγραφῆς τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου, πρεσβυτέρου καὶ ἡγουμένου μονῆς τοῦ ἀγίου Μάμαντος τῆς Ἐηροκέρκου. Πίναξ ἐν κεφαλαίοις.
- Index et texte des *Al.* 1-24.
- ff. (?) - 80. *Or.* 1-33 (Poème "Ὁς ἂν ἐνίδῃς, index et texte).

44) W = *Vaticanus Regina Svecorum* 21.

Papier. xvi^e siècle. 24 lignes. 286 folios.

1. D'après microfilm des ff. 1-159.

2. J. PASINUS, *Mss. codicum Bibliothecae R. Taurinensis...* Taurini 1769, pars I^a, p. 142-144.

- f. 1-1 v. Index des *Al.* 1-24. Titre : 'Εκ τῆς συγγραφῆς τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν (τοῦ Νέου effacé) τοῦ Θεολόγου, πρεσβυτέρου καὶ ἡγουμένου μονῆς τοῦ ἁγίου Μάμαντος τῆς Ξηροκέρκου. Πίναξ ἐν κεφαλαίοις.
- ff. 2-5 v. Index des *Or.* 1-33. Titre : Τοῦ αὐτοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν. Πίναξ ἑτέρου βιβλίου ἐκ λόγων λγ'.
- f. 6. Blanc.
- ff. 7-103 v. *Al.* 1-24. Titre : 'Εκ τῆς συγγραφῆς τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ (Νέου effacé), ἡγουμένου μονῆς τοῦ ἁγίου Μάμαντος τῆς Ξηροκέρκου.
- f. 104-104 v. Poème : "Ὁς ἀν ἐνίδης...
- ff. 105-285 v. Τοῦ αὐτοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν. *Or.* 1-33.

Il est intéressant de noter que les mots τοῦ Νέου (f. 1) et Νέου (f. 7) ont été effacés dans les titres des *Al.* de sorte que τοῦ Νέου Θεολόγου devient τοῦ Θεολόγου (l'article τοῦ effacé au f. 1 est de nouveau réécrit au-dessus de la ligne ; les restes de mots effacés sont en général faciles à déchiffrer).

45) Genève, Bibliothèque de la Ville 4 (46) ¹.

Papier. xvi^e siècle. 305×200. 190 folios.

- ff. 1-5. Index du volume.
- ff. 6-74. Hésychius le Sinaïte.
- f. 74 v. Titre des *Or.* : Τοῦ αὐτοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν. Poème : "Ὁς ἀν ἐνίδης...
- ff. 75-190. *Or.* 1-33.

46) Lavra Athous 1867-Ω 57 ².

Papier. xvii^e siècle. 200×140. 279 folios.

Œuvres de Gennade de Constantinople, Marc l'Ermitte.

- ff. 48-192. *Or.* 1-33.
- Suivent les Centuries de S. Maxime.

47) Panteleimon 156 (Athous 5662) ³.

Papier. xviii^e siècle. 210×150. 391 folios.

Au commencement, l'Index. Puis : *Or.* 1-33.

1. D'après H. OMONT, « Supplément au Catalogue des manuscrits grecs des bibliothèques de Suisse », *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, t. VIII (1891), p. 22-26.

2. D'après le catalogue de SPIRIDON-EVSTRATIADIS.

3. D'après le catalogue de LAMBROS.

b) Collections partielles de Discours et Discours isolés.

Il existe, en plus des manuscrits de collections partielles déjà décrits (*Valop.* 667, *Dion.* 220 et *Syl.* 18, voir plus haut nos 8, 9 et 10), de nombreux autres manuscrits de recueils ascétiques où des *Discours* se rencontrent soit isolés soit en groupes. Je me bornerai à donner ici une description sommaire des plus importants (pas plus récents que le xiv^e siècle).

48) w = Vallicellanus 67-E 21 ¹.

Papier. xiv^e siècle. 260×180. 28-30 lignes. 563 folios.

Recueil ascétique.

- ff. 123 v-145 v. Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου καὶ Θεολόγου, πρεσβυτέρου καὶ ἡγουμένου μονῆς τοῦ ἁγίου Μάμαντος τῆς Ξηροκέρκου. *Cap.* 1, 1-101.
- ff. 269-281. 'Εκ τῆς συγγραφῆς τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου καὶ Θεολόγου, πρεσβυτέρου καὶ ἡγουμένου μονῆς τοῦ ἁγίου Μάμαντος τῆς Ξηροκέρκου. 'Εκ τῶν κεφαλαίων αὐτοῦ τῶν κδ'. *Al.* 3, 8, 12, 18 et 22.
- ff. 281-343. Τοῦ αὐτοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν. 'Εκ τῶν λγ' λόγων. *Or.* 6-8, 11, 15, 16, 22-25, 29-32 et 28.
- ff. 411-414 v. Τοῦ ἁγίου Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου. *Or.* 21. Nous avons ici une sélection de 16 *Or.* et de 5 *Al.*

49) Valicanus graecus 737 ².

Papier. xiv^e siècle. 217×142. 29-32 lignes. 339 folios.

Recueil ascétique.

- ff. 90-145 v. Τοῦ Νέου Θεολόγου. *Or.* 32, 33, 16, 28, 26, 21, 20 et 22 (huit en tout).
- ff. 145 v-147 v. Τοῦ αὐτοῦ... Τοῦ Νέου Θεολόγου. *Eth.* 15 (commencement omis).

La fin du volume provient d'un autre manuscrit d'un

1. D'après le catalogue (v. *supra*, p. 93, n. 2).

2. Microfilm pour les ff. 90-145. Détails sur le manuscrit dans le catalogue de DEVRESSE (voir p. 100, n. 1).

format plus petit (176 × 116, 22 lignes). Il contient deux pièces de Syméon :

- ff. 331-332. *Or.* 25 (fragment).
- ff. 332-338. Τοῦ αὐτοῦ. *Or.* 23.

50) *Espbigmenou* 62 (*Aithous* 2075)¹.

Parchemin. XIII^e siècle. 24-25 lignes.

Dialogue avec le Scholastique, Chapitres de Syméon le N. Th., etc.

- ff. 17-22. Ἐκ τῆς συγγραφῆς τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου. *Or.* 19.

Suit une homélie de S. Basile.

51) *Vaticanus graecus* 703².

Papier. XIV^e siècle. 295 × 220. 31 lignes. 302 folios.

Recueil ascétique intitulé Λειμών εὐανθῆς καὶ παράδεισος ἄλλος...

- ff. 36-40^v. Ps. Sym. *Metb.* Titre : Τοῦ Μεταφραστοῦ κῦρ Συμεῶν καὶ Νέου Θεολόγου.
- ff. 40^v-50. *Or.* 20 et 21.
- ff. 50-53. *Eth.* 15.

Et vers la fin du volume répétition des mêmes écrits :

- ff. 237-242^v. Ἐκ τῆς συγγραφῆς τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν τοῦ Νέου Θεολόγου. *Or.* 20.
- ff. 242^v-246^v. Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν. *Or.* 21.
- ff. 246^v-249^v. Τοῦ αὐτοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν. *Eth.* 15.

Ce manuscrit a appartenu au Monastère de Pantocrator au Mont Athos (voir note au f. 1^v).

52) *British Museum Additional* 24375³.

Parchemin. XIV^e siècle. 150 × 110. 18 lignes. 206 folios.

1. La photographie des ff. 17-22 (= *Or.* 19) a été prise par M. Ch. Whitaker qui fut obligé d'aller trois fois au monastère *Espbigmenou* pour pouvoir la prendre (la première fois le bibliothécaire était « absent à Salonique », la seconde fois « malade »).

2. D'après une étude de l'original et les données du catalogue de DEVRESSE (voir p. 100, n. 1).

3. D'après une étude de l'original.

Œuvres d'Elie l'Ecdicos, Diadoque, etc.

- ff. 156^v-170. Ἐκ τῆς συγγραφῆς τῶν λόγων τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου. *Or.* 20.
- ff. 170-181. Τοῦ αὐτοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν. *Or.* 21.
- ff. 181-187. Τοῦ αὐτοῦ ὁσίου Συμεῶν. *Eth.* 15.

Même groupement que dans *Vatic.* 703.

53) i = *Atheniensis Bibl. Nat.* 510¹.

Parchemin. XIII^e siècle. 220 × 170. 28 lignes. 256 folios.

Recueil ascétique. Œuvres d'Hésychius, Philothée, Maxime, etc...

- ff. 51-56^v. Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου. *Or.* 25.
- ff. 56^v-61^v. Τοῦ αὐτοῦ. *Or.* 26 (commencement) amalgamé avec *Or.* 23 (entier).

54) t = *Parisinus graecus* 873².

Papier. XIII^e siècle. 246 × 167. 28 lignes. 356 folios.

La plus grande partie du manuscrit est occupée par les écrits de Barsanuphe et de Jean.

- ff. 283-288. Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου. *Or.* 25 (inachevé ; dernier mot : κερικώς).
- A partir du f. 285 l'écriture change et devient plus grosse.

55) k = *Hierosolymitanus S. Sabae* 407³.

Parchemin. XII^e-XIII^e siècle. 180 × 138. 27 lignes. 423 folios.

Recueil ascétique. Œuvres de Marc l'Ermitte, Isaac de Syrie, Jean Climaque, etc.

- ff. 61-85^v. Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Νέου καὶ Θεολόγου, πρεσβυτέρου καὶ ἡγουμένου μονῆς τοῦ ἁγίου Μάμαντος τῆς Εὐλοκέρκου. *Cap.* 1-3.
- f. 86-86^v. Τοῦ αὐτοῦ. *Dial.*

1. D'après une étude de l'original. Microfilm pour les ff. 51-61.

2. Étude de l'original et microfilm des ff. 283-288.

3. Microfilm du manuscrit entier.

- ff. 86^v-94. Τοῦ ἀδοῦ (et, après le titre : Τοῦ Νέου Θεολόγου Συμεών). *Or.* 28.
 — ff. 94-98. *Al.* 14.

56) *Valopedi* 472¹.

Parchemin. XII^e siècle. 250 × 160. 356 folios.

Recueil ascétique. Œuvres d'Isaac de Syrie, Jean de Carpathos, etc.

- ff. 99-118^v. Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεών τοῦ Νέου Θεολόγου, ἡγουμένου μονῆς τοῦ ἁγίου Μάμαντος τῆς Εὐλοκέρκου. *Cap.* 1, 1-100.
 — ff. 329-339. Syméon le Nouveau Théologien, *Or.* 28.

c) Manuscrits des Discours Alphabétiques.

Il existe en tout trois manuscrits contenant la collection complète des 24 *Al.* Ce sont : *Taurin.* 37, *Regin.* *Svec.* 21 et *Pantocr.* 247. Ils ont tous trois été décrits plus haut (nos 43, 44 et 30). On peut y ajouter *Paris.* 1010, qui contient une collection inachevée des 14 premiers *Al.* Celui-ci est décrit plus haut sous le n° 28. Parmi les collections partielles des *Al.*, il faut signaler *Vallicel.* 67 qui en contient cinq et *Syl.* 18 qui en a neuf (voir plus haut nos 48 et 10). Enfin, parmi les *Al.* isolés dans les recueils ascétiques, il faut noter *Al.* 14 dans *Hieros. Sab.* 407 (voir n° 55). C'est, de tous, le manuscrit le plus ancien qui contienne un *Discours Alphabétique* (XII^e-XIII^e siècle).

1. D'après le catalogue manuscrit d'Evstratiadis (voir *supra*, p. 82, n. 2).

APPENDICE

RAPPORTS ENTRE LA TRADITION DIRECTE ET LA TRADITION INDIRECTE.

Avant d'examiner en détail le texte des différents manuscrits des *Caléchèses*, il faut étudier les relations des *Cal.* avec les *Or.* et les *Al.* qui, contenant de longs passages des *Cal.*, peuvent être considérés comme appartenant aussi à la tradition manuscrite indirecte des *Cal.* C'est du point de vue textuel d'abord que je vais étudier ici leurs rapports.

a) Parties communes aux *Cat.* et aux *Or.* et *Al.*

Une importante partie du texte des *Cal.* se retrouve dans le texte des *Or.* ou des *Al.*, bien que dans un ordre et dans un contexte différent des *Cal.* elles-mêmes. Il s'agit quelquefois d'une moitié de phrase, quelquefois de phrases entières, d'autres fois de passages bien plus longs, de pages entières ou même de longues pièces intégrales. Par contre, de longs passages des *Cal.* et même de nombreuses *Cal.* entières n'ont pas de parties correspondantes dans les *Or./Al.*, et réciproquement des *Or.* et des *Al.* contiennent des textes qui n'existent pas dans les *Cal.*

Le tableau suivant indique les passages des *Cal.* qui correspondent à des passages des *Or.* ou des *Al.*

<i>Cat.</i>	Passages communs (lignes) avec les <i>Or.</i> ou <i>Al.</i>
<i>Cat.</i> 1, 1-184	39-69, 78-128, 130-133, 139-161 = <i>Or.</i> 22
<i>Cat.</i> 2, 1-448	1-3, 6-34 = <i>Or.</i> 28 3-5, 128-135, 146-289, 290-337, 368-436 = <i>Or.</i> 21 35-92, 102-126, 139-150, 353-446 = <i>Al.</i> 14
<i>Cat.</i> 3, 1-370	15-33, 34-37, 39-40, 57-77, 129-132, 135-160, 163-169 = <i>Or.</i> 28 163-164, 169-188, 190-221, 226-289, 306-307, 308-361 = <i>Al.</i> 22 226-231, 253-259, 286-302 = <i>Or.</i> 29 = <i>Or.</i> 32
<i>Cat.</i> 4, 1-720	
<i>Cat.</i> 5, 1-1085	1-6, 9-42, 44-115, 118-120, 122-470 = <i>Or.</i> 33 112-121 = <i>Or.</i> 7 972-986, 989-1085 = <i>Or.</i> 29
<i>Cat.</i> 6, 1-370	1-12, 34-192, 198-201, 211-223, 240-243, 259-264, 271-297, 301-306, 308-368 = <i>Or.</i> 7
<i>Cat.</i> 7, 1-462	4-5, 74-91, 133-207, 209-231 = <i>Or.</i> 22 231-260, 262-295, 305-315, 432-435, 436-444 = <i>Or.</i> 29 246-291 = <i>Al.</i> 22 256-262 = <i>Or.</i> 33 442-459 = <i>Or.</i> 20
<i>Cat.</i> 8, 1-208	1-5, 36-147, 150-208 = <i>Or.</i> 22
<i>Cat.</i> 9, 1-404	1-8, 33-257 = <i>Al.</i> 10 26-39, 243-244 = <i>Or.</i> 29 254-402 = <i>Or.</i> 28
<i>Cat.</i> 10, 1-160	1-2, 21-35, 48-117 = <i>Or.</i> 20 2-5, 117-159 = <i>Or.</i> 7
<i>Cat.</i> 11, 1-195	(pas de passages communs)
<i>Cat.</i> 12, 1-262	8-13 = <i>Or.</i> 33 26-28, 29-32, 37-46, 52-58 = <i>Or.</i> 29
<i>Cat.</i> 13, 1-163	1-5, 41-72, 92-100, 114-117, 119-121, 128-130, 136-145 = <i>Or.</i> 4 = <i>Or.</i> 26
<i>Cat.</i> 14, 1-212	= <i>Or.</i> 27
<i>Cat.</i> 15, 1-164	152-169 = <i>Or.</i> 33
<i>Cat.</i> 16, 1-169	(pas de passages communs)
<i>Cat.</i> 17, 1-127	132-145 = <i>Or.</i> 23
<i>Cat.</i> 18, 1-593	232-278, 284-333, 340-593 = <i>Or.</i> 24
<i>Cat.</i> 19, 1-173	107-173 = <i>Or.</i> 28
<i>Cat.</i> 20, 1-224	1-9, 45-50, 52-54, 58-186, 196-223 = <i>Or.</i> 23 29-43 = <i>Al.</i> 10

<i>Cat.</i>	Passages communs (lignes) avec les <i>Or.</i> ou <i>Al.</i>
<i>Cat.</i> 21, 1-159	(pas de passages communs)
<i>Cat.</i> 22, 1-344	178-189, 191-195, 198, 201-246, 333-343 = <i>Or.</i> 28
<i>Cat.</i> 23, 1-234	65-85, 87-94, 100-103, 202-233 = <i>Or.</i> 33 171-173 = <i>Or.</i> 20
<i>Cat.</i> 24, 1-186	= <i>Or.</i> 19
<i>Cat.</i> 25, 1-224	= <i>Or.</i> 18
<i>Cat.</i> 26, 1-319	= <i>Or.</i> 25
<i>Cat.</i> 27, 1-377	1-4, 6-244 = <i>Al.</i> 13 4-6, 211-214, 236-377 = <i>Or.</i> 31
<i>Cat.</i> 28, 1-434	1-7, 15-189, 301-334 = <i>Or.</i> 20 41-58, 375-388 = <i>Cap.</i> 3, 26-28, 36-38 190-306 = <i>Al.</i> 24 342-343, 356-388 = <i>Or.</i> 23 393-413, 416-422, 425-431 = <i>Cap.</i> 1, 51-54 et 2, 4-6 = <i>Or.</i> 30
<i>Cat.</i> 29, 1-327	
<i>Cat.</i> 30, 1-358	1-3, 226-227, 229-257, 259-271, 274-348 = <i>Or.</i> 33
<i>Cat.</i> 31, 1-167	(pas de passages communs)
<i>Cat.</i> 32, 1-115	1-86, 99-114 = <i>Al.</i> 21
<i>Cat.</i> 33, 1-253	= <i>Al.</i> 24
<i>Cat.</i> 34, 1-387	68-96, 103-130, 217-243 = <i>Al.</i> 21 71-77 = <i>Or.</i> 29 300-373, 379-385 = <i>Or.</i> 28

Comme on le voit, sept *Cat.* (4, 14, 15, 24, 25, 26, 29) ont un texte qui correspond entièrement à celui d'un *Or.* ; à quelques mots près, *Cat.* et *Or.* de cette catégorie peuvent être considérés comme identiques. Au contraire, il existe quatre *Cat.* (11, 17, 21 et 31) qui n'ont aucun passage commun avec les *Or.* ou les *Al.* De leur côté, quinze *Or.* (sur trente-trois) n'ont pas de passages communs avec les *Cat.* : les *Or.* 1-3, 5, 6 et 8-17. *Al.* 24 inclut dans son texte la *Cat.* 33, mais ne peut pas être considéré comme identique à elle, puisqu'il inclut aussi des passages de la *Cat.* 28. Il n'y a que dix *Cat.* qui ont des passages communs avec les *Al.*, comme il n'y a que six *Al.* qui ont des passages communs avec les *Cat.* Quant aux vingt-trois *Cat.* qui ne sont ni entièrement identiques aux *Or.* ou aux *Al.*, ni entièrement différentes, on peut trouver dans le texte de chacune

d'elles des passages d'un, deux, trois, quatre et même cinq *Or.* ou *Al.* (cf. *Cat.* 28, par exemple).

Enfin, on peut calculer que les deux tiers environ du texte des *Cat.* se retrouvent dans les *Or.* et les *Al.*, tandis que c'est approximativement les deux cinquièmes du texte des *Or.* qui se retrouvent dans les *Cat.* Pour les *Al.*, la quantité de texte commun avec les *Cat.* est encore moindre. De plus, il faut noter que la *Cat.* 28 a des passages communs avec les *Chapitres* de Syméon.

b) Différences textuelles entre les *Cat.* et les *Or./Al.* dans leurs parties communes.

Examinons les passages communs qui se rencontrent dans les deux groupes *Cat.* et *Or./Al.* En les étudiant, on s'aperçoit que leur texte n'est pas strictement identique et que des différences assez nombreuses distinguent le texte des *Cat.* de celui des *Or./Al.* Quelques exemples vont donner une idée des principaux types d'altération du texte dans le groupe *Or./Al.*

*Cat.**Or./Al.*

1) mots ou expressions différents :

2, 70 ἐπειδὴ καὶ	: ἢ οὐχ <i>Al.</i>
9, 69 Ἀλεξάνδρειαν	: Ἱεροσόλυμα <i>Al.</i>
13, 44 Ὡσπερ οὖν	: Εἴτα <i>Or.</i>
16, 152 Διὰ τοῦτο οὖν	: Διὸ <i>Or.</i>
28, 301 οὖν	: γοῦν (extrêmement fréquent) <i>Or.</i>
28, 357 ἐκ	: ἀπὸ <i>Or.</i>

2) changements du nombre, de la personne ou de la forme grammaticale :

2, 134 δράμετε... σπεύσατε	: δράμωμεν... σπεύσωμεν <i>Or.</i>
3, 21 ἀγανακτῶν	: ἀγανακτεῖ <i>Or.</i>
18, 246 σοί	: ἡμῖν <i>Or.</i>
18, 298 σὴν	: ἐαυτοῦ <i>Or.</i>

18, 315 τοῦτο ποιήσον	: ποιησάτω τοῦτο <i>Or.</i>
23, 65 κλαύσει	: κλαίων <i>Or.</i>
28, 170 πληρωθήσονται	: πλησθήσονται <i>Or.</i>

3) changements plus généraux dans la structure des phrases :

1, 139-140 Τοιγαροῦν ἀξιῶ καὶ τὴν ὑμετέραν ἀγάπην :	Δράμωμεν οὖν καὶ ἡμεῖς, ἀδελφοί, πάσῃ δυνάμει <i>Or.</i>
13, 128-129 Ἄπιστοι δέ, δύσπιστοι καὶ ἠμίπιστοι οὗτοι εἰσιν :	Οὗτος δὲ ἄπιστός ἐστιν <i>Or.</i>
23, 202-203 τέκνα ἠγαπημένα, υἱοὶ μου, περιποίητοί μου, οἱ ἀκούοντές μου τοὺς λόγους :	ἀδελφοί <i>Or.</i>

Il y a également une différence caractéristique dans le fait que les *Cat.* commencent généralement par les mots « Ἄδελφοὶ καὶ πατέρες » ; dans les *Or./Al.*, cette apostrophe aux moines manque ou est exprimée d'une autre manière et ne précède pas le texte. On peut même dire que ces mots « Ἄδελφοὶ καὶ πατέρες » constituent un signe grâce auquel il est facile de distinguer les *Cat.* des *Or./Al.* quand il s'agit de pièces commençant par des passages communs. Exemples :

<i>Cat.</i> 24, 7 Ἄδελφοὶ καὶ πατέρες, ἔοικεν ἡ πνευματικὴ γνῶσις :	ἔοικεν ἡ πνευματικὴ γνῶσις, ἀδελφοί, <i>Or.</i> 19.
<i>Cat.</i> 25, 5 Ἄδελφοὶ καὶ πατέρες, ὀφείλει ὁ μοναχὸς :	Ὄφείλει ὁ μοναχὸς <i>Or.</i> 18.

La *Cat.* 4 fait exception : le commencement en est absolument identique à celui de l'*Or.* 32, de sorte que les deux pièces avec leurs textes entièrement communs sont difficiles à distinguer.

<i>Cat.</i> 4, 5 Ἐπειδήπερ, πατέρες καὶ ἀδελφοί = <i>Or.</i> 32.
--

CHAPITRE IV

TYPES ET FAMILLES DE MANUSCRITS

1. LES GRANDS MANUSCRITS

a) **Manuscrits de base pour une édition critique**

Comme on a pu s'en rendre compte par ce qui précède, il existe :

— six collections complètes des *Cat.*: *Mosq.* 417, *Paris.* 895, *Valic.* 1436, *Ottob.* 245-246, *Chalki Theol.* 45, *Xiropol.* 141 ;

— quatre collections qui se complètent par les *Or.*: *Coisl.* 292, *Valop.* 667, *Dion.* 220, *Syl.* 18 ;

— trois collections partielles : *Cromw.* 8, *Pantel.* 764, *Pantel.* 1225 ;

— et au moins vingt-trois autres manuscrits contenant des *Cat.* isolées ou assemblées en petits groupes dans les recueils ascétiques.

Pour le moment, j'omets les *Cat.* isolées pour étudier les grandes collections dont l'importance est évidente dans l'édition du texte. Or, sur les treize manuscrits des grandes collections, il y en a qui ne sont que de simples copies des autres et n'ont par conséquent pas la valeur de témoins indépendants. Ces manuscrits sont les suivants :

1) *Paris.* 895 (I) et *Mosq.* 417 (D). Bien qu'il ne reste que le dixième du texte de *Paris.* 895¹, la partie existante permet de constater que *Mosq.* 417 n'en est qu'une copie

1. V. plus haut, p. 71.

directe. On peut dire en général que toutes les leçons particulières du *Paris*. 895 qui le distinguent des autres manuscrits des *Cat.* (voir plus bas p. 125-127) se retrouvent dans *Mosq.* 417, qui, de son côté, ne se distingue jamais de *Paris*. 895 pour coïncider contre celui-ci avec les autres. L'identité de texte entre les deux manuscrits est telle que *Mosq.* 417 reproduit les corrections et les moindres additions marginales de *Paris*. 895. Ainsi, *Cat.* 12, 59 et 65, τρίτη et δευτέρα, sont corrigés dans *Paris*. 895, p. 23, par πέμπτη et πέμπτης, et de même dans *Mosq.* 417, f. 92. Évidemment, *Mosq.* 417 présente certaines divergences par rapport à *Paris*. 895, comme il s'en trouve dans toute copie ; mais ce ne sont que des omissions de petits mots par distraction ou des fautes d'orthographe, d'ailleurs peu nombreuses. Et une fois même (*Cat.* 19, 102), quand *Mosq.* 417, f. 120, omet une partie de phrase qui se rencontre dans *Paris*. 895, p. 58 (οὐδὲ ἄλλα ἀντ' ἄλλων φθέγγεσθε), il se corrige lui-même et ajoute en marge les mots omis. Bref, *Mosq.* 417 n'étant qu'une copie fidèle et exacte de *Paris*. 895, son intérêt pour une édition critique réside dans le fait qu'il permet de reconstituer les parties perdues de *Paris*. 895, c'est-à-dire les 9/10 du texte. Par bonheur, *Mosq.* 417 avait été copié sur *Paris*. 895 quand ce dernier était encore entier ! On peut donc dire que les deux manuscrits se complètent dans leur état présent et constituent ensemble un seul témoin. J'omets donc dans l'apparat critique toute référence à *Mosq.* 417 là où le texte correspondant du *Paris*. 895 s'est conservé (*Cat.* 10, 11 et 19), mais je l'utilise là où le texte est perdu, ou bien présente de grandes lacunes (*Cat.* 12, 14, 15, 18 et 20). J'indique dans ce cas les leçons des deux manuscrits pour éviter toute confusion possible : leur comparaison permettra au lecteur de vérifier la confiance que mérite le ms. de Moscou, là où il supplée au ms. de Paris disparu.

2) *Vatic.* 1436 (E) et *Ottob.* 245-246 (E'). Le second n'est qu'une copie en deux volumes du premier, identique par

le contenu et le texte, reproduisant même avec exactitude les blancs qui se trouvent dans le texte du *Vatic.* 1436 (comparer ff. 307, 308 et 310^v du *Vatic.* 1436 avec ff. 309^v, 310^v, 311 et 312 d'*Ottob.* 246). Qu'il s'agisse d'ailleurs d'une simple copie, on le conclut des indications suivantes. On lit, au folio de garde du *Vatic.* 1436 : « Emptum ex libris cardinalis Sirleti », et au début d'*Ottob.* 245 : « Unus ex codicibus bibliothecae Altaempsianae a Paulo Quinto manu regia exceptis, nunc vero a Ioanne Angelo ab Altaemps duce propriis sumptibus fidelissime ex originalibus transcriptus, ut bibliotheca praedicta tanto honore non careret. » Quand on saura¹ que les manuscrits du Cardinal Sirlet ont passé à la Bibliothèque Altaemps (qui devint elle-même l'Ottoboniana), que Paul V prit pour la Vaticane une centaine de manuscrits de la Bibliothèque Altaemps, que le duc propriétaire de celle-ci les fit transcrire pour ne pas en perdre le contenu, on conviendra que *Ottob.* 245 est la copie du *Vatic.* 1436. Étant donné que *Vatic.* 1436 s'est conservé en entier, *Ottob.* 245-246 est donc sans intérêt pour l'établissement du texte des *Cat.* Aucune mention n'en sera faite dans l'apparat critique. Je me borne à signaler ici que, malgré l'expression « fidelissime transcriptus », cette copie contient pas mal de fautes d'orthographe et de petites omissions.

3) *Chalki Theol.* 45 (F) et *Xiropol.* 141 (G). Un examen attentif des parties existantes de *Chalki Theol.* 45 (xv^e siècle) et de *Xiropol.* 141 (xv^e-xvi^e siècle) montre que ce dernier est une copie du premier ou en tout cas dépend d'un même modèle. Le contenu général des deux manuscrits est à peu près le même, sauf pour les derniers folios, qui ne contiennent pas d'écrits de Syméon (voir p. 75 et 77). Les leçons particulières aux deux manuscrits et qui les distinguent de tous les autres (voir détails plus bas

1. Voir E. FERON et F. BATTAGLINI, *Codices manuscripti graeci Ottoboniani*, préface, p. XL s.

p. 134-135) sont identiques pour les parties communes du texte. Les scolies dans les marges sont aussi les mêmes, par exemple : Σημείωσαι ὅτι κατηγορεῖ ὁ ἄγιος οὗτος τοὺς τῶν σαλῶν ὑποκρινομένους, note à *Cal.* 28, 369-375, identique dans *Chalki Theol.* 45, f. 64^v, et *Xiropot.* 141, f. 216^v. Le poème Τὸν Συμπεῶν ἄγιον... (v. texte plus haut p. 74) à la fin des *Cal.* appartient aussi en propre à ces deux manuscrits. La note au f. 193 (= 197) de *Chalki* 45 se retrouve de même, bien qu'avec une légère modification, au f. 250^v de *Xiropot.* 141 (voir plus haut p. 75 et 76-77). Par contre, la note plus récente datée 1576 (voir p. 74) au f. 91^v (= 93^v) de *Chalki* 45 n'existe pas dans *Xiropot.* 141, ce qui pourrait indiquer que ce manuscrit avait été copié avant cette date sur son original probable. Bref, soit que *Xiropot.* 141 soit une copie directe de *Chalki* 45, soit qu'ils proviennent d'un original commun, le texte qu'ils donnent des *Cal.* est identique, sauf pour les fautes de transcription sans intérêt. L'importance de *Xiropot.* 141 se réduit donc au fait qu'il est complet tandis que dans *Chalki* 45, les *Cal.* 1-14, 146, c'est-à-dire presque la moitié du texte des *Cal.*, manquent. *Xiropot.* 141 permet donc de reconstituer avec une certitude suffisante les parties perdues de *Chalki* 45. Mais pour le reste on peut le négliger complètement. Les deux manuscrits se complètent pour constituer ensemble un seul témoin. On peut encore ajouter que les trois feuilles laissées blanches dans *Xiropot.* 141 et la note explicative qui s'y trouve (v. plus haut p. 76) montrent que ces feuilles manquaient déjà dans son modèle (qui ne serait autre que *Chalki* 45 lui-même) à l'époque où la copie a été faite.

4) *Vatop.* 667 (C), *Dion.* 220 (J) et *Syll.* 18 (s). Ces trois mss contiennent un texte des *Cal.* à peu près identique et on peut admettre à ce sujet, avec une très grande vraisemblance, que *Dion.* 220 (xvii^e siècle) est copié sur *Vatop.* 667 (xiv^e siècle), tandis que *Syll.* 18 (xviii^e siècle) est copié

sur *Dion.* 220. La dépendance directe¹ de *Dion.* 220 par rapport à *Vatop.* 667 est montrée par :

a) l'identité de leur contenu : même sélection de 28 *Cal.* et de 29 *Or.*, bien que les mêmes pièces aient un ordre un peu différent dans les deux manuscrits (voir plus haut p. 84-86) ;

b) l'identité du texte des *Cal.* dans les cas fréquents où les deux manuscrits ont des leçons communes étrangères aux autres manuscrits. Au contraire, les divergences très rares entre les deux manuscrits se réduisent aux fautes de distraction ou aux altérations intentionnelles du copiste de *Dion.* 220. Dans ces divergences, *Dion.* 220 ne coïncide pas avec les autres manuscrits, hormis *Syll.* 18. Il serait trop long de donner des exemples.

c) davantage encore par le fait que les très nombreuses interpolations qui pullulent dans *Vatop.* 667, entre les lignes et dans les marges (voir plus haut p. 83), sont incorporées (sauf quelques omissions insignifiantes) dans le texte même de *Dion.* 220, qu'il s'agisse d'une syllabe, d'un mot ou d'un passage entier, de sorte que si nous ne possédions pas *Vatop.* 667, il nous serait difficile de savoir que ce sont des interpolations. Or, comme les interpolations de *Vatop.* 667 sont très complexes et proviennent de plusieurs sources (voir pour les détails p. 129-133), il est difficile de s'imaginer qu'on eût pu les faire de la même façon dans un autre manuscrit. On peut donc conclure que *Vatop.* 667 est l'original dont dépend *Dion.* 220.

Quant à *Syl.* 18, il paraît copié directement sur *Dion.* 220, et non sur *Vatop.* 667. Identique à ces deux manuscrits en ce qui concerne le texte des *Cal.*, il suit *Dion.* 220 dans ses petites divergences avec *Vatop.* 667. Par exemple, *Cal.* 5, 696 ἐκ πάντων *Vatop.* : ἀπάντων *Dion.* et *Syl.* ; 5, 709 ὁποῖος *Vatop.* : ὃ ποῖος *Dion.* et *Syl.* On peut donc

1. Mais non immédiate : voir ci-dessous, p. 178.

conclure que ni *Dion.* 220, ni *Syl.* 18, dérivés tous les deux de *Valop.* 667, ne peuvent être considérés comme des témoins indépendants. Ils seront omis dans l'apparat critique comme ne donnant aucun élément utile pour l'établissement du texte.

5) *Pantel.* 764 et *Pantel.* 1225. Comme il a été dit plus haut (pp. 89-90), il s'agit de copies modernes faites par le moine Paul sur des manuscrits du Mont Athos (*Valop.* 667 probablement) dont nous pouvons avoir une connaissance directe. J'ometts donc de les utiliser comme dépourvus d'intérêt pour mon travail.

Compte tenu de tout ce que nous venons de dire, il reste, pour servir de base à l'établissement du texte, huit manuscrits des grandes collections des *Cat.* En réalité, ils se réduisent à six. Ce sont :

- 1) *Paris. gr.* 895 (I) complété par *Mosq.* 417 (D) ;
- 2) *Vatic. gr.* 1436 (E) ;
- 3) *Chalki Theol.* 45 (F) complété par *Xiropot.* 141 (G) ;
- 4) *Coisl.* 292 (A) ;
- 5) *Valop.* 667 (C) ;
- 6) *Cromw.* 8 (H).

b) Deux types de manuscrits

Une étude comparative de ces six manuscrits montre clairement qu'ils se divisent en deux types bien distincts. Le Type I est représenté par E (= *Vatic.* 1436), F-G (= *Chalki* 45-*Xiropot.* 141), A (= *Coisl.* 292), C (= *Valop.* 667) et H (= *Cromw.* 8) ; le Type II par I-D (= *Paris.* 895-*Mosq.* 417). Ces deux types se distinguent entre eux par l'étendue relative de leurs textes (additions ou omissions dans le texte), l'ordre des mots, leurs leçons particulières, leurs formes grammaticales, les types de doxologies à la fin de chaque *Cat.*, etc. Je donne un certain nombre d'exemples de ces différences en me limitant aux cas qui sont attestés

par tous les manuscrits du même type et en évitant de prendre des exemples dans les *Cat.* qui manquent en A et C¹. Pour les raisons expliquées plus bas, je divise ces citations en deux groupes : celui des passages communs aux *Cat.* et aux *Or./Al.* et celui des passages propres aux *Cat.*

1^o Différences entre les types I et II pour les passages des *Cat.* sans correspondant dans les *Or./Al.*

Omissions - additions :

Type I	Type II
5, 538 ἐνεκεν ἐμοῦ	: > (= omis)
5, 957 >	: πάντων
12, 94 δλικῶς	: >
18, 220-221 >	: τῶν σῶν μελῶν τὰ συντρίμματα
31, 33-37 (5 lignes omises par : οὐρανῶν] μνησθῆναι... οὐρανῶν homœoteleuton)	: οὐρανῶν]
31, 74-75 > (homœoteleuton)	: ἐλεήμονες] Ἄρα τίνας εἰσὶν οἱ
	: ἐλεήμονες
31, 176 >	: κακεῖθεν συνεῖναι καὶ συμβιω- τεῦσιν αὐτῷ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν

Ordre des mots différent :

2, 94 ἐγὼ μὲν	: μὲν ἐγὼ
5, 558 ὁμῶν καὶ ἀνομιῶν	: καὶ ἀνομιῶν ὁμῶν

Expressions différentes :

1, 77 ἀπέστη	: ἀπέπη
3, 366 καταστήσωμεν	: καταστήσητε
5, 506 ἰμοῦ	: μου
5, 561 ὁσίας	: ἀγίας
5, 573 ὁμοίως	: ὁσαύτως
5, 608 πραττόμενα	: γινόμενα
5, 608 ὁπελαμβάνετε	: οἰσαθε
5, 630 πῶς	: τῶς

1. Comme on l'a vu (*supra*, p. 81 et 84), ces deux manuscrits omettent généralement au profit des Discours les Catéchèses considérées comme identiques à eux.

Type I	Type II
5, 726 τὸν κόσμον	: αὐτὸν
11, 71 πὺν Θεῷ	: μετὰ Θεοῦ
12, 141 δωρεῶν	: οἰκτιρῶν
12, 200 τῆς κρίσεως	: τῆ φοβερά
18, 81 πολυτίμους	: πολυτιμητούς
21, 102 ἀταράχως	: μετὰ χαρᾶς

2^o Différences entre les types I et II pour les textes communs aux *Cat.* et aux *Or./Al.*

Les différences textuelles entre les mss du type I et ceux du type II ne sont pas moindres dans les *Cat.* qui ont un texte commun avec les *Or.* ou les *Al.*, mais, chose très intéressante, le texte du type II, quand il diverge de I, coïncide beaucoup plus souvent avec celui des *Or.* ou des *Al.* Les exemples qui suivent vont illustrer ce phénomène.

Omissions-additions :

Type I	Type II et <i>Or./Al.</i>
3, 32 ἐναργῶς	: > <i>Or.</i>
33, 137 >	: εἶναι <i>Al.</i>
34, 353-354 >	: Καὶ νῦν λάμπει καὶ ἡ σκοτία αὐτὸ οὐ καταλαμβάνει <i>Or.</i>

Ordre des mots différent :

1, 121 ἀγία ἀγάπη	: ἀγάπη ἀγία <i>Or.</i>
2, 48 τοῦτο οἷ	: οἷ τοῦτο <i>Al.</i>
8, 125 ἀδελφοὶ καὶ πατέρες	: πατέρες καὶ ἀδελφοί <i>Or.</i>
13, 127 κατιδεῖν χαρίσεται	: χαρίσεται κατιδεῖν <i>Or.</i>

Expressions et formes grammaticales différentes :

2, 57 τούτοις	: τοῖς τοιούτοις <i>Al.</i>
2, 184 οὔσης τῆς βασιλείας	: οὔσαν τὴν βασιλείαν <i>Or.</i>
2, 233 ἀποσθεννύουσα	: κατασθεννύουσα <i>Or.</i>
3, 194 ἀρετὴν	: ἐντολὴν <i>Al.</i>
3, 232 γυναῖκα	: γυναῖκα <i>Al.</i>
3, 260 μικρὸν	: πονηρὸν <i>Al.</i>
3, 278 εἰσβολὴν	: προσβολὴν <i>Al.</i>
5, 68 μετεώρου	: ἐπηρμένου <i>Or.</i>
5, 154-155 γενήσονται	: ἔσονται <i>Or.</i>

Type I	Type II et <i>Or./Al.</i>
5, 160 ἐποίησεν	: πεποίηκεν <i>Or.</i>
5, 297 σπατάλη	: ἀπολαύσει <i>Or.</i>
5, 396 λεγέτωσαν	: λέγουσιν <i>Or.</i>
5, 408 ἁμαρτωλοὶ	: ἁμαρτίας <i>Or.</i>
9, 49 ἀδύνατον	: ἀμήχανον <i>Al.</i>
9, 220-221 αὐτῷ ... αὐτοῦ	: ἡμῖν... ἡμῶν <i>Al.</i>
27, 111 φησὶ	: ἔφη <i>Al.</i>
28, 223 ποτὲ	: οὖν <i>Al.</i>
28, 227 πολλοῖς	: λοιποῖς <i>Al.</i>
32, 35 ἐργασίας	: ἐνεργείας <i>Al.</i>

On pourrait allonger beaucoup ces listes. Ces coïncidences fréquentes du type II avec les *Or./Al.* montrent que le texte du type II, pour être conservé en tradition directe dans les manuscrits I-D qui ne forment en réalité qu'un seul témoin, n'en a pas moins une extension assez grande puisqu'il se retrouve dans le texte de la tradition indirecte. D'un autre côté, le fait que les divergences textuelles entre I et II ne se limitent pas aux parties conservées par la tradition indirecte montre qu'il ne s'agit pas ici d'un phénomène de contamination du texte de II par les *Or./Al.* On peut dire en général que II donne un texte intermédiaire entre I et celui de la tradition indirecte. Néanmoins, malgré toutes ces coïncidences, le type II appartient nettement à la tradition directe : il reproduit les mêmes ensembles et observe le même ordre dans la distribution des pièces et leur développement. Par contre, dans les *Or./Al.*, le texte de la tradition indirecte est fragmentaire, se présente dans des ensembles différents (voir p. 114-115) et subit des altérations bien plus radicales (voir p. 116-117). La plus grande différence entre les types I et II quant à l'étendue du texte se réduit à cinq lignes (*Cat.* 31, 33-37, voir p. 125) qui manquent dans le type I. D'ailleurs il s'agit d'une différence accidentelle, puisque cette omission peut être attribuée à une distraction par passage du même au même dans un prototype des manuscrits du type I.

c) **Subdivision du type I en deux familles (a et b)**

Les manuscrits du type I peuvent être divisés en deux familles : a) E, C ; b) A, F-G, H. Les tableaux qui suivent donnent des exemples de cette division en deux familles pour les manuscrits E, C, A, F-G. Quant à H, il sera plus commode de l'examiner ensuite à part, car ce manuscrit n'est qu'une sélection de douze *Catéchèses*.

1^o *Famille a (E et C)*

Les citations qui suivent donnent des exemples de leçons particulières à la famille a. Il s'agit des cas où le texte de la famille a se distingue de la famille b sans coïncider avec le type II ni avec les *Or./Al.*

Famille a

Famille b

et autres manuscrits

Ordre des mots différent :

- 6, 32 βέθρον άνοίας : άνοίας βέθρον AG D
 18, 167-168 τόν Θεόν και αυτόν : και αυτόν έν τούτῳ τόν Θεόν έν τούτῳ AF D

Expressions différentes :

- 3, 28 παρά : από AG D Or.
 3, 77 έαυτοός : αυτόν τόν Χριστόν AG D Or.
 8, 180 άγνώστως : γνωστώς AG D Or.
 9, 205 έσται : έστι AG D Al.
 18, 235 άνάπαυσιν : άπόλαυσιν AF D Or.
 18, 262-263 άποστολικήν άξίαν : άποστολικόν άξιωμα AF D Or.
 19, 84 γνόνην : γνῶ AF I
 32, 84-85 κληρονόμοι : συγκληρονόμοι AFQ D Al.
 33, 76 φῶς : φωτεινόν AFQH D Al.

Ces exemples, qu'on pourrait multiplier, montrent bien la place particulière de la famille a dans le type I. Mais ce qui caractérise encore mieux les manuscrits de cette famille et indique qu'ils proviennent d'un prototype commun, ce sont leurs nombreuses omissions communes. Certaines de ces omissions sont laissées telles dans les deux manuscrits (E C). Mais, dans C, très souvent, les omissions ont été

corrigées et les mots manquants ajoutés entre les lignes ou dans les marges. Je donne des exemples de ces omissions.

Omissions communes à E C :

E C		Autres manuscrits
5, 1013	>	: οὐ μή AG D Or.
7, 329	>	: τοῦ Θεοῦ AG D
9, 322-323	>	: και κατά την στολήν, ην ένεδύσω διὰ Χριστόν, κτήσασθαι AG D Or.
9, 369	>	: τήν AG D Or.
13, 106	>	: μάλλον AGH D
16, 69	>	: δωρήσεται ὑπέρ τῆς πίστεως μόνης ἧς ALFH D
18, 103	>	: και εἶναι AF D
18, 262	>	: έστι και AF D Or.
18, 269	>	: και τόλμης AF D Or.
18, 559	>	: τε και θεῶν AF I Or.
34, 298	>	: πάντως AFH D

Omissions communes corrigées dans C :

Famille b et autres manuscrits	Omis dans E	Omis dans le texte de C et ajouté
3, 144 τί πρός ἡμᾶς AG D Or.	>	en marge
3, 227 διὰ πάσης τῆς θείας Γραφῆς AG D Al., cf. Or.	>	—
3, 244 μή πλανηθῆ AG D Al.	>	—
3, 287-288 εις τὸ σωθῆναι ἡμᾶς AG D Or. Al.	>	—
3, 352-354 ἡμᾶς εἰς — πληγῆναι AG D Or.	(homoeoteleuton)	μετὰ τὸ πληγῆ- ναι ἡμᾶς εἰς — γινόμεθα en marge ...Μετά γὰρ en- tre les lignes
5, 24 εἰπεῖν AG D Or.	>	en marge

Famille <i>b</i> et autres manuscrits	Omis dans E	Omis dans le texte de C et ajouté
5, 123-124 και διηγεῖσθαι μετανοεῖν και κλαίειν και δέεσθαι AG D Or.	>	en marge
5, 248 σε AG D Or.	>	entre les lignes
5, 455 και τηλικαύτην AG D Or.	>	—
5, 662-663 ἀπ' ἐμοῦ οἱ ἐργάται τῆς ἀνομίας, ἀπέλθετε AG D	>	en marge
5, 759 παράγει AG D	>	—
5, 865 πάσης ἀρετῆς ἐργάτης, ὁ δὲ ἕτερος AG D	>	—
6, 27 ὡς AG D	>	entre les lignes
20, 51 παρὰ τῆς χάριτος AF I	>	en marge
27, 24-25 και πρὸς πόλιν τινὰ καταλαβεῖν σπεύδοντες AFH D Al.	>	—

Les deux manuscrits de la famille *a* ne peuvent dépendre l'un de l'autre : C étant le plus ancien (xiv^e siècle) ne peut évidemment dépendre de E (xvi^e siècle) ; quant à E, il ne peut pas, selon toute vraisemblance, avoir été copié sur C, car son copiste aurait utilisé les additions de C pour les incorporer à son texte, comme ce fut le cas pour *Dion.* 220, copie de C (voir plus haut p. 123). Il faut donc admettre que E et C proviennent indépendamment l'un de l'autre d'un seul original, prototype de la famille *a*, et que celui-ci avait déjà toutes ces omissions dans le texte (nous l'appellerons [a¹] dans le stemma).

2^o Famille *b* (A et F-G)

Les manuscrits de cette famille A (*Coisl.* 292) et F-G (*Chalki* 45-*Xiropot.* 141) se distinguent en commun de E et de C sur des points nombreux, bien que ces différences soient moins nombreuses et importantes que celles qui les distinguent tous ensemble des manuscrits du type II

(voir plus haut p. 125-127). Je donne ci-dessous quelques exemples de ces leçons communes à A F-G où ces manuscrits se distinguent de E C sans coïncider avec aucun autre.

Famille *b* (A, F-G)

Famille *a* (E, C) et autres manuscrits

Omissions - additions :

1, 53	>	: μίαν EC D Or.
2, 401	ή σελήνη	: > EC D Or. Al.
16, 82	>	: μοι EC H D

Ordre des mots différent :

3, 310-311	Χριστόν Ἰησοῦν	: Ἰησοῦν Χριστόν EC D Al.
5, 605	ἀρα ἐν ἑαυτοῖς	: ἐν ἑαυτοῖς ἀρα EC D

Expressions différentes :

2, 364	δμως	: ὅλως EC D Al.
3, 96	μετ' αὐτῶν	: καθ' ἑαυτὸν EC D
5, 93	ἀσχημῶν	: ἀκτῆμων EC D Or.
6, 166	Στουδίων	: Στουδίου EC D Or.
18, 26-27	πρόκλησις	: πρόβλησις EC D.
18, 314	πράξεως	: προστάξεως EC D Or.
18, 50½	ἀκαταστασίας	: καταστολῆς EC D Or.
21, 14	ἀναμάρτητα	: ἀμαρτήματα EC D.
31, 88	ἀνύοντες	: ἀνιόντες EC D
33, 50	φῶς	: φέγγος EC D

d) Le problème de la contamination

Le cas de *Valop.* 667 (C) avec ses additions nombreuses dans les marges et entre les lignes, joint à celui de *Dion.* 220 qui a incorporé ultérieurement ces additions au texte même des *Cat.* (voir p. 123), donne à penser que des procédés analogues d'utilisation de plusieurs manuscrits aboutissant à un texte contaminé ont pu être employés en d'autres cas. Bien que nous n'ayons pas de preuves aussi évidentes de ce procédé pour les autres manuscrits, sa possibilité et même sa probabilité ne sont nullement à rejeter. Il faudra donc examiner de ce point de vue aussi les manuscrits.

1^o *Vatop.* 667 (C).

Examinons d'abord les origines des additions dans C. Il doit y en avoir plusieurs :

a) il apparaît en premier lieu que le copiste a vérifié son travail sur son modèle et a ajouté les mots ou les phrases qu'il avait omis par distraction. Exemple : 5, 1081 *ἄν* est ajouté dans C au-dessus de la ligne. Or, ce mot manque dans tous les autres manuscrits (AG D *Or.*) à l'exception de E. Étant donné cependant que E est plus récent que C, le correcteur de ce dernier n'a pas pu l'emprunter à E. Il faut donc supposer qu'il l'a trouvé dans le prototype commun de EC qu'il a dû revoir.

b) le copiste de C a certainement collationné sa copie avec un ou plusieurs autres manuscrits des *Cat.*, puisqu'il a emprunté des additions à des passages qui ne se trouvent pas dans la tradition indirecte (Exemples cités p. 129-130 : 5, 662-663 ; 20, 51 ; etc.).

c) le copiste a certainement eu sous la main un manuscrit des *Or.*, car il a emprunté de longs passages n'existant pas dans les *Cat.* et il les a ajoutés dans les marges de son texte. Ainsi nous avons dans *Cat.* 5 les interpolations suivantes empruntées à *Or.* 33 : après 5, 30 quinze lignes interpolées ; 5, 112 cinq lignes interpolées ; 5, 114 treize lignes interpolées ; 5, 121 vingt-six lignes interpolées. Et dans *Cat.* 6 on trouve les interpolations suivantes empruntées à *Or.* 7 : 6, 198 cinq lignes interpolées ; 6, 220 deux lignes interpolées ; 6, 352 onze lignes interpolées. Par contre, il est impossible de démontrer si le copiste a utilisé aussi un manuscrit des *Al.*, puisque, quand on trouve ajoutés dans C des textes qui existent dans les *Al.*, il s'agit toujours de textes communs avec les *Cat.* Exemples : 3, 287-288 ; 27, 24-25, etc. (cités p. 129-130).

Tous ces exemples peuvent donner l'impression que le copiste de C a dû utiliser beaucoup de manuscrits. Cependant, il n'est pas nécessaire d'admettre qu'il ait réuni de

nombreux volumes, car dans un recueil, comme le *Coisl.* 292 (A), qui contient à la fois les *Cat.* et les *Or.*, il aurait pu trouver toutes les additions nécessaires pour combler les omissions qu'il rencontrait dans le texte de son original¹.

Si on passe de ces additions au texte même de C, on y remarque parfois des mots (ou parties de mots) tracés dans une écriture un peu différente (plus grosse) sur un texte effacé² :

5, 27 τῶν πέντε μωρῶν C *Or.* : περι τῶν δέκα E AG D
5, 154 ἐν C *Or.* : > E AG D.

Dans les deux cas le texte de C ne s'éloigne pas seulement de E à la famille duquel il appartient, ou même du type I, mais du texte des *Cat.* en général pour coïncider avec celui des *Or.* Il s'agit ici d'une contamination évidente : le texte a été effacé et remplacé par un autre emprunté aux *Or.* Dans d'autres cas, peu nombreux d'ailleurs, le texte de C, bien qu'il ne semble pas avoir été remanié d'une façon aussi manifeste, se distingue néanmoins de celui des autres manuscrits apparentés du type I pour coïncider avec le type II ou les *Or.*

Exemples :

2, 30 ταῖς C D *Or.* : > E AG
6, 45 ἐξεζήτει C D *Or.* (sauf le ms. Y) : ἐζήτει E AG
9, 327 ἐντολῶν C D *Or.* : ἀρετῶν E AG

Ces cas, où le texte de C dévie de sa position « naturelle » parmi les manuscrits du type I et coïncide avec le type II et les *Or.*, s'expliquent probablement par la contamination du texte de C par celui du type II et des *Or.* Comme il s'agit de leçons communes au type II et aux *Or.*, il est difficile de déterminer lequel des deux aurait influencé C.

1. J'essaie de donner, p. 177, une explication de la provenance de toutes ces interpolations dans *Vatop.* 667.

2. Voir p. 83-84. Ce correcteur est désigné par C et son texte imprimé, dans l'apparat critique, en un caractère spécial.

2° *Chalki* 45 — *Xiropol.* 141 (F-G).

Une étude des manuscrits F-G montre que tout en appartenant dans leur ensemble à la famille *b* du type *I* ces manuscrits ont néanmoins d'assez nombreuses leçons différentes de celles du type *I* et qui coïncident par contre avec le type *II* et avec les *Or./Al.* Les exemples qui suivent vont illustrer cette particularité de F-G.

Omissions ou additions dans le texte :

- 1, 158 Χριστοῦ G D *Or.* : > EC A
 2, 108 ἅπαντες — ὡσπερ G D *Al.* : > EC A
 33, 243 τοῦ νυμφῶνος F D *Al.* : > EC AH

Ordre des mots différent :

- 1, 116-117 διὰ σοῦ πάλιν δου-
 λεύειν G D *cf. Or.* : δουλεύειν διὰ σοῦ πάλιν EC A
 1, 130 πατέρων καὶ ἀδελφῶν G D : ἀδελφῶν καὶ πατέρων EC A

Expressions différentes :

- 1, 2 καὶ Θεολόγου G D : Θεολόγου EC A
 1, 5 εἰς τοὺς κεκτημένους G D : πρὸς τοὺς ἔχοντας EC A
 1, 23-24 οὐδὲν ἐξ αὐτῶν διεπρα-
 ξάμην ποτὲ G D : οἶδα μὴδὲν ἐξ αὐτῶν διαπραξά-
 μενός ποτε EC A
 1, 43 πολλὰ σχηματίζεσθαι G D *Or.* : πολλὰς σχίζεσθαι EC A
 1, 180 ἀγαθοῦ G D : θεοῦ EC A
 2, 129-130 τῷ αἵματι Χριστοῦ : τῇ χάριτι τοῦ Παναγίου Πνεύ-
 καὶ τῇ χάριτι τοῦ Παναγίου ματος καὶ τῷ αἵματι τοῦ Χρι-
 στοῦ EC A
 2, 195 ζητουμένου G D *Or.* : λεγομένου EC A
 2, 269 διαλέγομαι G D *Or.* : φθέγγομαι EC A
 2, 406 οὕτω G D *Or. Al.* : οὕτω EC A
 5, 489 σχισμάτων G D : τειχισμάτων EC A
 5, 668 διαλαμψάντων G D : διαπρεψάντων EC A
 5, 713 τύχη G *cf. D* : ψυχῇ EC A
 18, 439 διασκεδασθεῖσα F D *Or.* : διαμερισθεῖσα EC A
 21, 9 τρισμακάριος F D : μακάριος EC A

L'explication la plus probable de ce phénomène, déviation de F-G par rapport à sa place « naturelle » dans le type *I* et coïncidence fréquente avec le type *II*, c'est que ce dernier aurait contaminé F-G, ou plutôt son prototype.

Une autre particularité importante de G est la transposition d'un long passage de la *Cal.* 2 (lignes 118-282) dans le texte de la *Cal.* 1 à la ligne 137 (voir l'apparat critique). Le passage a été soudé au texte de la *Cal.* 1 d'une manière assez maladroite, de sorte que l'interpolation peut être découverte sans difficulté. Il est difficile de comprendre les raisons de ces manipulations de texte. Peut-être s'expliquent-elles par le désir du rédacteur de donner aux deux *Cal.* une longueur à peu près égale (*Cal.* 1 est beaucoup plus courte que *Cal.* 2 dans le texte non remanié).

3° *Bodl. Cromw.* 8 (H).

Il n'est pas facile de déterminer la place exacte de cette sélection de douze *Cal.* Néanmoins, les exemples suivants montrent qu'il appartient à la famille *b* du type *I*.

Omissions communes dans le texte :

- 4, 610 ὁ μὴ — πορευόμενος EC
 D *Or.* : > GH
 23, 118-119 αὐτοῦ]ἀποδιώξει —
 αὐτοῦ EC D : > AFH (homœoteleuton)

Ordre des mots différent :

- 16, 161 ῥύπου καὶ σπύλου AFH : σπύλου καὶ ῥύπου EC D *Or.*
 33, 75 ἔλον οὖν τὸ σῶμα AFH : οὖν τὸ σῶμά σου ἔλον EC D *Al.*

Expressions différentes :

- 4, 638 κοινωνίας GH : μετανοίας EC D *Or.*
 17, 53 ἀστραπτουσίας AFH : ἀπαστραπτουσίας EC D
 23, 125 στενάζουσιν AFH : στενάζοντες EC D
 27, 240 ἄνω AFH : ἄνω EC D *Or. Al.*
 33, 26 τοῦτο AFH : τοῦ κόσμου τούτου C D *Al.* > E

Mais il y a des cas où H coïncide avec D (type *II*) contre tous les manuscrits du type *I*. Il serait difficile d'expliquer de pareilles déviations par rapport à la position normale de H dans le type *I*, autrement que par sa contamination par *II*. Exemples :

- 23, 19 ἐπιλανθάνεται EC AF : ἐπιλάθεται H D
 24, 64 αἰσθητῶς E AFNZ^{20d} : εὐαισθητῶς H D *Or.*

2. AUTRES MANUSCRITS (RECUEILS ASCÉTIQUES)

Après avoir examiné les grandes collections des *Cat.* et essayé de les classer en types et familles, faisons le même travail pour les *Cat.*, isolées ou en petits groupes, qui se trouvent dans les recueils ascétiques.

1^o *Cat.* 16, 17, 30 dans *Lavra* 937 (L). Le problème de la *Cat.* 30.

Les trois *Cat.* de ce recueil (*Cat.* 16, 17, 30; — la fin de 30 manque, voir p. 91) appartiennent à la famille *b* du type *I*. Parmi les manuscrits de cette famille, c'est de *Coisl.* 292 (A) que leur texte se rapproche le plus. Voyons-le d'abord pour les *Cat.* 16 et 17.

Leçons communes de L avec les autres manuscrits de la famille *b* :

16, 161 ῥύπου και σπύλου ALFH	: σπύλου και ῥύπου EC D
17, 17 ALFH >	: τούτων EC D
17, 53 ἀστραπτούσης ALFH	: ἀπαστραπτούσης EC D
17, 62 μου ALFH	: μοι EC D

Leçons communes AL distinctes de FH et des autres manuscrits :

16, 25 ποταμιδῶς AL	: ποταμιδῶν EC FH D
16, 53 και AL	: > EC FH D
17, 93 AL >	: αὐτοῦ EC FH D
17, 124-125 ὑποδείξαντι AL	: ὑποδείξαντα EC FH D

Quant à la *Cat.* 30, il faut noter d'abord qu'elle se présente d'une manière différente suivant les manuscrits : dans les collections complètes des *Cat.*, elle est à sa place normale de *Cat.* 30 (ainsi dans E, F-G et D) ; dans les collections partielles et dans celles d'autres œuvres de Syméon, elle est isolée, comme dans *Coisl.* 292 (A) et *Coisl.* 291 (B), ou groupée avec d'autres, mais sous le numéro 8, comme dans *Valop.* 667 (C) et les manuscrits qui en dérivent (*Dion.* 220 et *Syl.* 18). Dans les collections com-

plètes, elle est intitulée *Περὶ μετανοίας και ἀρχῆς ἐπαινετοῦ βίου...* ; dans les autres : *Κατήχησις εἰς τοὺς ἀρτίως ἀποταξαμένους τοῦ κόσμου*. C'est sous ce second titre qu'elle se trouve dans L. Quant au texte, les exemples qui suivent montrent d'abord les particularités des deux formes que nous venons d'évoquer, ensuite les affinités spéciales de L avec A¹.

Divergences entre les deux types de la *Cat.* 30 :

	1	2
30, 1 <i>Περὶ μετανοίας και ἀρχῆς</i> :	<i>Κατήχησις εἰς τοὺς ἀρτίως ἀποταξαμένους τοῦ κόσμου</i> C A**BL	
	<i>ἐπαινετοῦ βίου, ὅπως δεῖ τὸν μετανοοῦντα καθ' ἐκάστην ποιεῖν. Ἐν ᾧ και περὶ σακρῶν ἔμα και κατανύξεως</i> E FQ D	
30, 63 <i>λοετροῦ</i> E FQ D	: <i>λουτροῦ</i> C A**BL	
30, 134 <i>τοῦ σώματος</i> E FQ D	: > C A**BL (mais C le rétablit en marge)	
30, 163 <i>Θεοῦ</i> E FQ D	: <i>Χριστοῦ</i> C A**BL	
30, 242 <i>τοῦ Θεοῦ</i> E FQ D Or.	: <i>τῶν οὐρανῶν</i> C A**BL	

Leçons communes de L avec A** B :

	1	2
30, 149 <i>τίς ὦν</i> EC FQ D	: > A** BL	
30, 183 <i>στήθος</i> EC FQ D	: <i>στήθη</i> A** BL	

La deuxième forme de la *Cat.* doit provenir d'un seul prototype et les quelques déviations de C s'expliquent probablement par la contamination. Parmi les manuscrits de la deuxième forme, L est particulièrement proche de *Coisl.* 292 et *Coisl.* 291. C'est aussi de *Coisl.* 292 que les deux autres *Cat.* de L se rapprochent le plus. On peut supposer que les *Cat.* 30, 16 et 17 ont été extraites par L, sinon de *Coisl.* 292 même, du moins d'un recueil semblable. D'ailleurs, c'est dans le même ordre qu'elles se retrouvent dans les deux manuscrits (*Cat.* 30 avant *Cat.* 16 et 17).

1. Je désigne par A** la première partie du manuscrit où se trouve la *Cat.* 30, pour la distinguer de la collection de vingt-sept *Catéchèses* qu'il contient à la fin.

2^o *Cat.* 26, 28-34 dans *Causoc.* 11 (Q).

Ce manuscrit, contenant huit *Cal.* (26, 28-34) (voir p. 91), appartient à la famille *b* du type I, comme on peut le voir d'après les exemples suivants :

Omissions ou additions :

28, 202 μήπω EC D Or. : > AFQ
32, 35 EC D Al. > : πάντα AFQ

Ordre des mots :

33, 34 ἔχειν ἐν ἑαυτῷ AFQH : ἐν ἑαυτῷ ἔχειν EC D Al.
33, 75 ἄλλον οὖν τὸ σῶμα AFQH : οὖν τὸ σῶμά (σου) ἄλλον EC D Al.

Expressions différentes communes :

28, 37 τὰ ἐν κόσμῳ AFQ : τὸν κόσμον EC D Or.
28, 420 ἀνατραφεὶς AFQ : ἐπαναστραφεὶς EC D Cap.
33, 26 τοῦτο AFQH : τοῦ κόσμου τούτου CD Al. > E

Entre les manuscrits de la famille *b* (AFH), c'est avec F que *Causoc.* 11 (Q) a le plus de parenté. Quelques exemples :

28, 181 Πνεύματος FQ : φωτὸς EC A D Or.
33, 89 δυναμένους FQ : βουλομένους EC AH D Al.

Cependant Q n'est pas une copie directe de F, mais plutôt les deux manuscrits proviennent d'un prototype commun. Autrement il serait difficile d'expliquer comment certaines omissions de F ne se retrouvent pas dans Q. Exemples :

33, 152 καὶ EC AQH D Al. : > F
33, 164 ἄλλο φῶς] τὸ τῆς Θεότη-
τος καὶ ἄλλο φῶς AQ (cf. EC
H D Al.) : > F (homœoteleuton)

D'un autre côté, la chronologie et le fait que Q n'est qu'une sélection de huit *Cal.* excluent la possibilité que F soit une copie de Q.

3^o *Cat.* 24 dans les recueils ascétiques vNZd.

La *Cal.* 24 se rencontre dans quatre manuscrits de recueils

ascétiques, v (*Valop.* 605), N (*Vindob. Theol.* 274), Z (*Canon. gr.* 15) et d (*Alexandr.* 212). Elle y est éditée avec les *Chapitres* (*Cap.*) de Syméon et la *Méthode* du Ps.-Syméon (cette dernière manque dans d. — Voir pour les détails *supra*, pp. 94-97). Le texte de la *Cal.* 24 dans trois de ces manuscrits (N, Z et d) est à peu près identique et appartient à la famille *b* du type I ; il suit exactement le manuscrit F de cette famille.

Un seul exemple :

24, 11-13 μήπως ἀπὸ πάντων διανοιχθῆ F NZd : ἀπόκειται, ἐν οὐκ ἂν ποτε οἱ ἐν τῷ οἴκῳ εἰσερχόμενοι καταδεῖν δυνηθῶσιν, εἰ μὴ τὸ κιβώτιον αὐτοῖς πάντως διανοιχθῆ E AH D Or.

Quant à v dont je ne connais pas le texte exact, ce doit être un proche parent de NZd, car la *Catéchèse* qu'il reproduit y est encadrée par les mêmes pièces que dans les trois autres manuscrits. Ce serait le plus ancien représentant (XIII^e siècle) de la *Cal.* 24 dans les recueils ascétiques.

4^o *Cat.* 25 dans *Urb.* gr. 14 (R), *Paris.* gr. 1010 (U), *Baroc.* 108 (S) et *Vatic.* gr. 1729 (j).

Bien que la *Cal.* 25 soit omise dans C et A (comme « identique » à l'*Or.* 18) et que nous ne connaissions par conséquent pas son texte dans ce genre de collections, les données dont nous disposons sont suffisantes pour établir que la *Cal.* 25 dans R, U et S dérive du même modèle et est apparentée de près avec F (famille *b*), avec qui elle doit avoir un prototype commun. Son origine est donc semblable à celle de la *Cal.* 24. Preuves :

Leçons communes de RUS qui les distinguent de tous les autres manuscrits (F inclus) :

25, 1 ἀέρον RUS : ἀέρος E FG D Or.
25, 14-15 γίνεται εἰς πᾶν ἔργον ἀγαθὸν RUS : εἰς πᾶν ἔργον ἀγαθὸν γίνεται E FH D Or.
25, 183 μὲν RUS : δὲ E FH D Or.

Leçons particulières à F RUS :

25, 170 ἀρχὴν F RUS : ἀρετὴν E H D Or.

25, 195 ἐρωμένην αὐτὴν τὴν φύσιν ἔχοντος F RUS : ἐρωμένου αὐτὴν · Τί, φησὶν, ἔχεις ; E H D Or.

Le ms. j est à peu près identique à R. Je ne connais pas le texte de la *Cat.* 25 dans *Pantocr.* 247, mais comme elle y fait partie d'un recueil dont le contenu est très proche de RUS, on peut supposer que son texte appartient aussi au même type.

5° *Cat.* 26 dans *Athen. Bibl. Nat.* 423 (h), *Vatic gr.* 733 (M) et *Cromw.* 6 (r).

Même difficulté pour classer exactement la *Cat.* 26, qui est pareillement omise dans C et A au profit de l'*Or.* 25. On peut du moins constater que le texte de la *Cat.* 26 dans les recueils hMr est apparenté à celui de F. Il est encore plus proche de Q (*Causoc.* 11) qui, comme on l'a vu, provient d'un original commun avec F. Preuves :

Leçons communes de hMr avec FQ :

26, 97 FQ hMr > : δν E D Or.

26, 126-127 οἶονεὶ περιπλεκόμενος FQ hMr : περιπλεκόμενος οἶονεὶ E D Or.

Leçons communes de hMr avec Q :

26, 93 τῶν Q hMr : > E F D Or.

26, 101 Q hMr > : φησὶν E F D Or.

Leçons particulières à hMr :

26, 175 ἁμαρτήσαντες hMr : ἁμαρτηρότες E FQ D Or.

26, 244-245 hMr > : δ δὲ ταπεινῶν ἐαυτὸν ὑψώθησεται E FQ D Or.

Il est difficile de dire quels rapports existent entre ces trois manuscrits. Ils proviennent certainement de la même source, et on peut admettre que r est une copie de h. Quant à M, il semble plutôt une copie indépendante faite sur l'original de h.

6° *Cat.* 20, 26, 23, 30 dans *Patm.* 696 (p).

N'ayant pas collationné ce manuscrit, je m'abstiens de porter un jugement définitif sur le texte des *Cat.* 20, 26, 23 et 30 qu'il contient (avec des fragments des *Cat.* 18 et 22). Néanmoins, d'après une expression que j'y ai remarquée, il appartiendrait aussi au groupement FG :

23, 30 ἐντεῦθεν ἤδη Fp : ἐγὼ δὲ οὐκ ἤδειν EC AH D

7° *Cat.* 1 dans *Athen. Bibl. Nat.* 334 (g).

Autant qu'on puisse en juger quand il s'agit d'une seule Catéchèse, la *Cat.* 1 dans g appartient du point de vue textuel au groupement FG. Cependant elle a plusieurs leçons communes avec D, quelquefois même en se séparant de G. Ce fait s'explique probablement par sa contamination avec le type II. Je cite des exemples :

Leçons communes avec G :

1, 19 μᾶλλον ὀδηγός Gg : ὀδηγός μᾶλλον EC A D

1, 141 ὑμᾶς Gg : > EC A D^{so} Or.

Leçons communes avec GD :

1, 5 εἰς τοὺς κεκτημένους Gg D : πρὸς τοὺς ἔχοντας EC A

1, 180 ἀγαθοῦ Gg D : θεοῦ EC A

Leçons communes avec D contre G (contamination par le type II?) :

1, 9 εἰς g D : πρὸς EC AG

Il est important de noter que la longue interpolation dans G après la ligne 115, empruntée à la *Cat.* 2 (voir p. 135), ne se retrouve pas dans le texte de g.

8° *Cat.* 2 dans *Vall.* 42 (V).

Le texte de la *Cat.* 2 dans V a beaucoup de ressemblance avec la famille b du type I, mais aussi des coïncidences avec le type II, explicables probablement par la contamination. Plus importante, cependant, pour déterminer la

place de cette *Cat.* dans la tradition manuscrite est l'existence dans son texte de deux lacunes, dont l'une coïncide à peu près avec le passage reporté dans la *Cat.* I (voir p. 135). V confirme que cette transposition de texte n'appartient pas au manuscrit G seulement, mais au prototype d'où tout ce groupement dérive.

3. MANUSCRITS DES *Euch.* I ET 2

Euch. I et 2 se trouvent généralement dans des manuscrits qui contiennent aussi des collections de *Cat.* (voir la liste p. 102). On peut dire d'une manière générale que le texte de ces deux pièces appartient au même type que celui des *Cat.* avec lesquelles il est édité. Il est inutile de donner des citations qui montrent qu'on peut diviser les témoins d'*Euch.* I et 2 entre les deux mêmes familles que ceux des *Cat.* Il est nécessaire cependant d'examiner la position textuelle des *Euch.* I-2 dans les manuscrits P (*Patm.* 427), K (*Vatic. gr.* 1782) et O (*Monac. gr.* 526) qui ne contiennent pas de *Caléchèse*.

a) *Euch.* I et 2 dans *Patm.* 427 (P).

Il est probable que les *Euch.* I et 2 dans P sont des copies de ces pièces dans C. Je cite quelques exemples où C et P ont des leçons communes qui les distinguent de tous les autres manuscrits (sauf K, copie de P) :

1, 89 *ἕνα τῶν σῶν ... ἀγίων* CP : *ἐν αὐτῶ τῶν σῶν ... ἀγίων* E AH D
1, 163 *ἀπὸ* CP : *ὑπὸ* E AH D

Par contre, il est très rare que P ait une leçon différente de C qui coïncide en même temps avec un autre manuscrit. Deux cas seulement :

2, 85 *καὶ* E PKO : > C D
2, 136 *ἰδεῖν* PKO : > EC D

Ces cas indiquent qu'il existe une certaine relation entre P et O. La dépendance directe de P par rapport à C est

cependant démontrée par les cas nombreux où des additions marginales et des corrections textuelles propres à C sont incorporées dans le texte même de P. Exemples (les lettres grasses indiquent une retouche sur le manuscrit) :

2, 197-198 *καθαίρων καὶ πλατύνων ... παρέχων* E D O : *καθαίρειν καὶ πλατύνειν ... παρέχειν* C *καθαίρειν καὶ πλατύνειν ... παρέχειν* PK
2, 286 E D O > : *πάλιν ἔφησας, Δέσποτα* C^{ms} *πάλιν ἔφησας Δέσποτα* PK

Bien que les données paléographiques seules ne suffisent pas¹ pour déterminer lequel de ces deux manuscrits du XIV^e siècle est le plus ancien, il n'est pas possible d'expliquer leur relation en disant que C dépend de P. Une pareille affirmation se heurterait à l'objection que bon nombre d'omissions dans P imputables à des distractions n'existent pas dans C ni dans les autres manuscrits. Exemples :

1, 227-229 *πηγή ζωσα ... ζωῆς* (deux lignes) EC AH D : > P
2, 82-85 *καὶ διὰ ... συνέβαινε* (deux lignes) EC D O : > PK

La dépendance directe de P par rapport à C reste donc la supposition la plus probable. Mais comme la possibilité d'une autre influence n'est pas exclue, je mentionne ce manuscrit dans l'apparat critique.

b) *Euch.* 2 dans *Vatic. gr.* 1782 (K)

Il semble que K soit dans la même relation par rapport à P que P lui-même par rapport à son modèle C. Mgr Mercati (voir *supra*, p. 103, n. 1) a bien démontré par des raisons externes, et l'analyse des deux manuscrits le confirme, que K a été copié sur P avant sa mutilation ; il semble que K n'ait pas d'autre utilité que de remplacer P pour la partie d'*Euch.* 2 où celui-ci fait défaut. Mais là où P subsiste, plusieurs variantes montrent K plus proche

1. De ces deux manuscrits, *Patm.* 427 est le seul que je connaisse d'après l'original.

d'autres manuscrits. Par contre, pour l'*Euch.* 1, K apparaît bien comme une copie de P. Dans ces conditions, sans pouvoir rien conclure, nous donnons les leçons de K pour l'*Euch.* 2 (y compris la partie conservée dans P).

c) *Euch.* 2 dans *Monac. gr.* 526 et 177 (O et O*).

Le texte de l'*Euch.* 2 dans O ne contient pas assez de traits particuliers pour qu'on puisse déterminer avec certitude sa place dans la tradition manuscrite, d'autant plus qu'il n'y a pas de témoin de cette pièce dans la famille *b*. On peut dire seulement qu'il présente quelques particularités communes avec D ou avec E D contre CP, sans être entièrement apparenté avec aucun de ces manuscrits.

Appartiendrait-il donc à la famille *b*, puisqu'il ne semble pas appartenir aux autres ?

Quant à O*, qui n'est qu'une copie de O (voir p. 105), son utilité se limite aux parties détériorées et illisibles de O où on est obligé d'avoir recours à lui, comme on est obligé d'avoir recours à D ou G pour les feuilles qui manquent dans I ou F (voir ci-dessus, p. 124).

4. LES MANUSCRITS DES DISCOURS ET DES DISCOURS ALPHABÉTIQUES

Une étude textuelle détaillée des *Or.* et des *Al.* sort du cadre du présent travail, consacré à l'édition des *Cal.* Je me bornerai donc à remarquer que le texte des *Or.* a bien plus d'unité que celui des *Cal.* On peut dire que les trois plus anciens manuscrits de collections complètes des *Or.*, *Coisl.* 292 (A*), *Coisl.* 291 (B*) et *Ambros. gr.* 678 (Y), sans être directement copiés l'un sur l'autre, donnent un texte identique (mises à part quelques fautes d'orthographe, quelques omissions par distraction et des divergences textuelles insignifiantes). Cette identité de texte est particulièrement grande entre les deux premiers manuscrits,

Coisl. 292 et 291. Quant à *Monac. gr.* 177 (O*), il donne un texte un peu différent, mais ses divergences, pour assez nombreuses qu'elles soient, sont beaucoup moins fréquentes et bien moins marquées qu'entre les types I et II des *Cal.* ou même entre les familles *a* et *b*.

Pour les vingt-neuf *Or.* qu'il contient, *Valop.* 667 (C*) donne essentiellement le même texte qu'ABY, mais contaminé par celui des *Cal.* dans les passages qui leur sont communs. Quant aux *Or.* isolés dans les recueils ascétiques, ils reproduisent, autant que je sache, le texte des collections complètes, à part des fautes et altérations insignifiantes.

Les mss des *Al.* semblent appartenir à un seul type et se distinguer surtout par des fautes nombreuses.

CHAPITRE V

LE TEXTE : PARTICULARITÉS

Une étude comparative formelle des manuscrits des *Cat.* a permis de les classer en différents types et familles d'après leurs particularités textuelles. Pour mieux comprendre l'origine et les relations de ces groupements, il faut compléter cette étude par l'examen du caractère et de la signification des divergences entre les manuscrits du point de vue philologique et doctrinal.

1. LANGUE SAVANTE ET POPULAIRE : PHONÉTIQUE, MORPHOLOGIE, SYNTAXE, STYLE ORAL

Des expressions et des formes grammaticales caractéristiques de la langue byzantine, et même moderne, se rencontrent assez souvent dans certains manuscrits des *Cat.*, tandis que ce sont des formes plus classiques qui sont préférées dans les autres. Les exemples qui suivent vont illustrer ce phénomène qui n'est pas sans intérêt et qui importe pour l'histoire de la tradition manuscrite ¹.

1. Pour une grande partie des phénomènes linguistiques signalés plus bas, on peut trouver des exemples semblables chez d'autres écrivains (ou copistes) byzantins plus ou moins contemporains de Syméon (ou des copistes). Voir Stamatios B. PSALTES, *Grammatik der Byzantinischen Chroniken* (= *Forschungen zur griechischen und lateinischen Grammatik...*), 2 Heft, Göttingen 1913.

1) **Évolution des sons :**a) dédoublement des consonnes ¹ :

6, 318 φραγγελόμενος AG : > EC D (au lieu de φραγελλόμενος classique)

18, 46 Σάβα AF D : Σάβα E : Σά[.]βα C (une lettre effacée)

18, 531 φραγγέλιω EC AF D Or. (au lieu de φραγγέλιω, dérivé de *fragelium*)b) changement de πτ en β dans les verbes ² :

3, 120 ἀποκρυπτόμενος C AG : ἀποκρυβόμενος E D

28, 147 περικρύπτοντες EC AFQ Or. : περικρύβοντες D

34, 198 ὑποκρύπτειν C : ὑποκρύβειν E AFQH D

2) **Nouvelles formes grammaticales :**a) accusatif en ν dans les noms de la troisième déclinaison ³ :

4, 649 νόκτα EC G D Or. : νόκταν H

b) nouvelles formes du verbe εἶναι ⁴ :

1, 90 εἶ C (et le ms. O* des Or.) : ἦς E Or. εἶς AG D οἶς G

34, 315 εἶμι E AFQH D Or. : ἦμαι C

c) σαι au lieu de ει (ἦ) à la seconde personne des verbes moyens ou passifs ⁵ :

3, 105 ἀποκείρη EC AG : ἀποκείρεσαι D

3, 110 νοσφίζη EC AG : νοσφίζεσαι D

3, 125 ἀπαρνῆ EC AG : ἀπαρνῆσαι D

d) α au lieu de ε/ο à l'aoriste second ⁶ :

5, 662 ἀπέλθετε G D : ἀπέλθατε EC A

e) autres particularités dans la conjugaison :

5, 876 ἡδυνάμην EC AG : ἐδυνάμην D

7, 411 αὔξομένη EC AG : αὔξουμένη D

1. Cf. PSALTES, *op. cit.*, p. 72.2. *Ibid.*, p. 244.3. *Ibid.*, p. 154.4. *Ibid.*, p. 240.5. *Ibid.*, p. 209.6. *Ibid.*, p. 209.

18, 587 ἀξηνθῶσι E : ἀξηνθῶσι AF ἀξηνθῶσι C I-D Or.

24, 181-182 καθαιρομένους E A D Or. : καθαιρουμένους FH

f) disparition des verbes en μι ¹ :

14, 89 ἐπιτιθεῖς E G : ἐπιτιθὼν I-D Or.

22, 69 προστιθείσης EC AF : προστιθούσης D

26, 105 προτιθεῖς E FQHMr : προτιθὼν D Or.

34, 324 τίθημι O* : τιθῶ EC AFQH D B*Y.

g) disparition des pronoms et participes féminins :

4, 404-405, 469 ἡσασῶν τῶν ἀρετῶν EC G Or. : πάντων τῶν ἀρετῶν D

4, 579-580 προλήψεων ... ἀγαγούσων EC G : προλήψεων ... ἀγαγόντων D Or.

17, 46 οὐδεμιᾶ τῶν ... ἡδονῶν EC ALFH : οὐδενὶ τῶν ... ἡδονῶν D

25, 178 ἀνωμαλιῶν ... συμβαινουσῶν E FRH : ἀνωμαλιῶν ... συμβαινόντων US D Or.

27, 83-84 ἐκ πασῶν ἔλλων (ἀρετῶν) EC AFH : ἐκ πάντων ἔλλων D AI.

28, 277-278 πασῶν τῶν ... ἐκκλησιῶν EC AFQ : πάντων τῶν ... ἐκκλησιῶν D AI.

Euch. 2, 2 περὶ τῶν γεγονότων εὐεργεσιῶν ECK O D

h) changement de genre : neutre au lieu du féminin :

5, 811 ραφίδας EC AG : ραφίδια D

3) **Particularités de syntaxe :**

a) accusatif au lieu du datif :

3, 232 ὁ ἐμβλέψας γυναῖκι EC AG : ὁ ἐμβλέψας γυναῖκα D AI.

18, 5 ἀγίους συνωθεῖν D : ἀγίους (ἀξίους A) συνωθεῖν EC AF

31, 154 ἐν τῇ βασιλείᾳ EC AFQ : εἰς τὴν βασιλείαν D

b) accusatif au lieu du génitif :

34, 200-201 ὡς ὑπερηφάνων ἡμῶν ... καταγινώσκουσιν E AFQH D : ὡς ὑπερηφάνους ἡμᾶς ... καταγινώσκουσιν C

c) indicatif au lieu du subjonctif après μὴ :

11, 182 μὴ παύσησθε EC G I : μὴ παύσασθε A

1. Cf. PSALTES, *op. cit.*, p. 236.

d) indicatif au lieu du subjonctif avec ἔάν et ἄν :

18, 33 ἔάν οὖν ᾧσι EC AF : ἔάν οὖν εἰσι D

25, 7 ἄν ᾧσι E FRUSH : ἄν εἰσι D Or.

4) **Tournures de la langue vivante** (dans les dialogues) :

5, 937 Ἐκέλευσε τίνα κύρι τὸν δοῦλον αὐτοῦ I EC AG D (sens :

« Un certain monsieur a appelé son domestique ! »)

18, 163 ἄς ποιήσωμεν ἐκεῖνον ἡγούμενον EC AF D¹.

Toutes ces particularités et « déviations » (du point de vue de la langue grecque classique) ne sont pas de simples fautes, arbitraires et accidentelles, mais traduisent des phénomènes largement répandus dans le grec byzantin au moment où il évolue vers le grec moderne. La question se pose cependant de savoir si ces formes « démotiques » appartiennent à la langue de Syméon ou si elles sont dues à ses éditeurs et aux copistes. Ici, il faut noter immédiatement que, en dehors des dialogues et de quelques autres cas rares, les formes « anormales » et populaires se rencontrent toujours dans une partie seulement des manuscrits. Ordinairement, c'est le type II qui montre une inclination particulière pour ces expressions démotiques, mais parfois, on les trouve au contraire dans d'autres manuscrits (famille a surtout), alors que le type II a dans ces cas une leçon plus « classique ». Ensuite, il est très rare que ces leçons « anormales » se trouvent en même temps dans des manuscrits des deux familles ou dans la majorité des manuscrits. Si donc on considère ces expressions populaires dans les écrits de Syméon du seul point de vue de la tradition manuscrite, il faut sans doute admettre que la

1. On peut trouver chez les chroniqueurs byzantins d'autres exemples d'un pareil emploi de ἄς (forme contractée de ἄφες) dans le sens d'une invitation, d'une exhortation, presque d'un ordre. Dans le grec moderne une telle tournure de phrase est très répandue. Exemples : ἐλθὲ οὖν πρὸς ἡμᾶς, καὶ ἄς λαλήσωμεν τὰ πρὸς εἰρήνην, *Theophanis Chronographia recensuit CAROLUS DE BOOR*, I, Lipsiae 1883, p. 387, 2 ; ἄς εἰσέλθωσι πάντες, *ibid.*, p. 394, 26.

plupart n'appartiennent pas au texte original de Syméon, mais sont plutôt l'œuvre de ses éditeurs et des copistes. Telle est la conclusion qui se dégage de l'étude de la tradition manuscrite. Elle serait différente si on voulait donner une importance particulière au type II, où ces anomalies se rencontrent le plus souvent. La question ne peut pas être décidée sur la base de ces seules expressions. En tout cas, il ne faut pas prendre une position *a priori* pour ou contre les formes « démotiques », mais juger chaque cas en tenant compte des autres données de la tradition manuscrite.

2. EXPRESSIONS ASCÉTIQUES ET THÉOLOGIQUES.

Plus importante que cette étude philologique est celle des termes ascétiques et mystiques qui expriment des tendances spirituelles et dogmatiques. Une étude comparée de ces termes peut apporter de la lumière sur les relations entre les manuscrits et des éléments pour établir ceux d'entre eux qui sont le plus près de l'original et ceux, au contraire, qui ont subi des altérations postérieures. Je donne quelques exemples :

a) αἰσθητῶς — εὐαισθήτως

2, 423 αἰσθητῶς E A : εὐαισθήτως C VG D Or. Al.

24, 64 αἰσθητῶς E AFNd [.....] (mot effacé répondant par sa longueur à αἰσθητῶς) Z : εὐαισθήτως H D Or.

Comme on le voit, il existe ici une divergence entre les manuscrits quant à l'emploi des deux termes αἰσθητῶς et εὐαισθήτως. Il s'agit dans les deux cas de décrire la vision mystique de Dieu et du Christ obtenue dès cette vie. Ainsi, dans la *Catéchèse 2*, S. Syméon dit en exhortant ses moines : « Oui, je vous en prie, efforçons-nous, tant que nous sommes en cette vie (ἔτι περιόντες), de le (le Christ) voir et de le contempler. Car si nous sommes jugés dignes de le voir sensiblement (αἰσθητῶς, — ou εὐαισθήτως bien clairement) ici-bas, nous ne mourrons pas. » Et, dans

la *Caléchèse* 24, il dit de même : « Quand Dieu habite et se promène en nous et se manifeste lui-même à nous sensiblement (αἰσθητῶς, — ou εὐαισθητῶς, bien clairement) c'est alors que par la connaissance (γνωστῶς) nous contemplons ce que le coffre, c'est-à-dire la divine Écriture, contient de divins mystères cachés. » A vrai dire, il n'y a pas beaucoup de différence entre les deux expressions. Toutes les deux insistent sur la réalité et la clarté de la vision mystique, mais tandis qu'εὐαισθητῶς met l'accent sur la clarté, c'est la réalité expérimentale de la vision que souligne αἰσθητῶς, et ce dernier mot doit être considéré comme un terme plus fort. Quoi qu'il en soit, la préférence de certains manuscrits pour le terme εὐαισθητῶς n'est pas, on va le voir, accidentelle : elle s'explique par le désir des éditeurs d'éviter une expression qui, tout orthodoxe qu'elle fût chez Syméon, paraissait suspecte à beaucoup et pouvait scandaliser à cause des fâcheuses réminiscences messaliennes qu'elle évoquait. L'expression αἰσθητῶς, comme l'on sait, était employée par les messaliens pour désigner l'aspect sensible de « l'union hypostatique » de l'âme avec le Saint-Esprit, ce qui constituait un des points essentiels de leur doctrine. Employé dans ce sens, αἰσθητῶς se trouve dans la liste des erreurs messaliennes dressée par S. Jean Damascène. On lit, au chapitre XVII, au sujet des messaliens : « Ils disent qu'il est possible à l'homme de recevoir sensiblement (αἰσθητῶς) l'hypostase du Saint-Esprit en toute certitude et en toute réalité ¹. » Avant lui, Théodoret de Cyr disait de même : « (Les messaliens enseignent) que l'Esprit-Saint manifeste sa propre présence d'une manière sensible et visible (αἰσθητῶς καὶ ὁρατῶς) ². » Dans la doctrine messalienne, le

1. *De haeresibus*, PG 95, 732 B ; cf. TIMOTHÉE DE CONSTANTINOPLE, *De receptione haereticorum*, PG 86, 48 C.

2. THÉODORET, *Hist. Ecclés.* 4, 11, 8 (éd. L. Parmentier, GCS 44, p. 231, 7-8 ; PG 82, 1145 A).

terme d'αἰσθητῶς était associé avec une pratique ascétique extravagante et des croyances dogmatiques bizarres ; il se rapportait non à la vision claire et réelle du Christ, mais à une apparition ou mieux à une « réception sensible » de l'hypostase de l'Esprit-Saint.

Tout différent que fût le sens du terme dans la spiritualité de Syméon, la coïncidence verbale avec l'expression messalienne demeurait. Elle pouvait scandaliser les simples et donner prise aux accusations de théologiens tels que l'évêque Étienne de Nicomédie et d'autres adversaires de Syméon ¹. Et le fait qu'αἰσθητῶς ait été effacé dans *Canon. gr.* 15 (Z), f. 73, par un correcteur ou un lecteur scandalisé, montre qu'il ne s'agit pas de simples hypothèses, mais que l'expression provoquait effectivement de tels sentiments. Rien d'étonnant donc que certains éditeurs des œuvres de Syméon aient décidé de remplacer le terme original αἰσθητῶς par un autre de forme très semblable, de sens très proche, et qui avait l'avantage de ne pas figurer sur la liste des erreurs messaliennes de S. Jean Damascène. Cette explication est bien plus vraisemblable que celle qui admettrait εὐαισθητῶς comme terme original, car il faudrait alors expliquer — et l'on n'y arriverait qu'en invoquant la fameuse théorie de la corruption des œuvres des Pères par les hérétiques —, le remplacement de ce terme neutre par l'αἰσθητῶς « messalien ». On peut donc dire que le caractère « suspect » de cette expression est une bonne preuve de son authenticité.

1. Sur l'opposition que rencontrait la doctrine spirituelle de Syméon, voir plus haut p. 46-52. Sur son conflit avec l'évêque Étienne de Nicomédie, voir *Vie*, ch. 72-93 et HAUSHERR, p. LXII-LXXX (sur ce personnage, voir *ibid.* p. LI-LVI et J. DARROUZÈS, *Épistoliers byzantins du X^e siècle*, 1960, p. 192, n. 1 et p. 246, n. 22). Un scolaste ancien énumère ainsi les adversaires de Syméon dans une note sur les marges de *Mosqu.* 417 (D), f. 164 : Ταῦτα ἔλεγον πρὸς τὸν ἅγιον οἱ τηλικαῦτα ἀρχιερεῖς, Σέργιος ὁ πατριάρχης, Στέφανος ὁ τῆς Ἀλεξίνης καὶ τινες τῶν ὁμοφρόνων αὐτοῖς (Cette scolie se rapporte à *Cat.* 29, 158-167).

Cela étant, si nous examinons les différents manuscrits, nous remarquons que le terme authentique *αἰσθητῶς* est conservé dans la *Cat. 24* par tous les manuscrits du type *I* (E AF) excepté H, et dans la *Cat. 2* par une partie des manuscrits (E et A) du même type¹. Quant au terme altéré (*εὐαισθητῶς*), il se trouve, pour les deux cas, dans le type *II*, ainsi que dans les *Or.* et les *Al.*, qui, on le sait, dépendent du type *II*. Pour expliquer que le terme *εὐαισθητῶς* se trouve dans H pour la *Cat. 24*, et dans C et GV pour la *Cat. 2*, il faut se reporter à ce que nous avons dit de la contamination de ces manuscrits par le type *II* (v. p. 133-134, 141). D'un autre côté, le fait que la leçon *αἰσθητῶς* se trouve en même temps dans deux manuscrits (E et A) non contaminés l'un par l'autre et appartenant à deux familles différentes (*a* et *b*), montre qu'il s'agit d'une forme originale. Il faut écarter l'idée que des copistes différents aient pu innover de la même façon à propos de ce terme particulier.

De tout ce qui précède, on peut conclure que nous tenons là un exemple qui nous invite à penser que le type *I* (plus purement dans E et A) conserve un texte des *Cat.* plus authentique, plus proche de l'original et moins tendancieusement révisé que celui du type *II*.

b) 1, 2 Νέου Θεολόγου EC Ag : Νέου καὶ Θεολόγου G D

Ce cas ressemble beaucoup au précédent. Nous avons de nouveau une division nette entre le type *I* qui nomme S. Syméon Νέος Θεολόγος et le type *II* où est employée la forme Νέος καὶ Θεολόγος. Il paraît hors de doute que dans le cas présent G ne peut pas représenter une forme originale du type *I* puisqu'il y a contre lui un accord des autres manuscrits de ce type (EC et Ag) appartenant aux deux familles (*a* et *b*.) Par conséquent, la déviation de G de sa place normale dans le type *I* et son accord avec D

1. Je rappelle que H ne contient pas le texte de la Catéchèse 2.

du type *II* représentent encore un exemple typique de la contamination de ce manuscrit. On peut ajouter que la forme Νέος καὶ Θεολόγος est employée aussi dans les titres des *Or.* et des *Al.* (O-O* exceptés), de sorte que nous avons ici le phénomène habituel de l'accord du type *II* avec les *Or.-Al.* contre le type *I*. Le seul problème qui se pose donc est de savoir lequel des deux types nous donne une leçon plus authentique ou (puisque'il ne s'agit pas des écrits mêmes de Syméon mais de leur titre) laquelle de ces deux appellations, Νέος Θεολόγος ou Νέος καὶ Θεολόγος, doit être considérée comme plus ancienne. Sans vouloir donner une réponse définitive à cette question sur la base du texte présent pris isolément, on peut néanmoins admettre avec probabilité qu'ici, comme dans le cas d'*αἰσθητῶς - εὐαισθητῶς*, le type *II* donne une version dérivée et altérée intentionnellement. D'abord, du point de vue formel, Νέος καὶ Θεολόγος forme une association étrange et de construction maladroite ; la coordination des deux mots semble provenir d'une interpolation de la conjonction *καὶ*, procédé analogue à celui qui, tout à l'heure, a fait substituer *εὐαισθητῶς* à *αἰσθητῶς*. Ensuite, et c'est plus important, en altérant de la sorte le surnom de S. Syméon, le rédacteur du type *II* paraît avoir voulu atténuer l'expression Νέος Θεολόγος, « Nouveau Théologien », dont l'audace pouvait choquer les esprits conservateurs et timides, pour lesquels « nouveau » en matière religieuse était synonyme d'hérétique. Le même rédacteur qui tout à l'heure, avec *εὐαισθητῶς*, s'employait à éviter une expression messalienne, aura ajouté au surnom courant de S. Syméon un *καὶ* qui en change la nature, puisque le « Nouveau Théologien » devient ainsi « Jeune et Théologien », appellation qui ne pouvait plus scandaliser personne.

Par contre, il faut regarder comme tout à fait invraisemblable la supposition opposée selon laquelle Νέος Θεολόγος serait dérivée de Νέος καὶ Θεολόγος, forme originale ou plus ancienne, par suite d'une distraction de copiste : il ne peut

s'agir ici d'une faute accidentelle, puisque tendances et procédés de travail sont propres à chaque type de manuscrits. D'autre part, la leçon Νέος Θεολόγος, appartenant à des manuscrits de différentes familles, indépendants l'un de l'autre, ne pourrait pas dériver d'une seule faute : il faudrait donc en imaginer beaucoup. Enfin, on ne transforme pas, même par distraction, un surnom « inoffensif » en un autre qui pourrait scandaliser : en pareil cas, la faute disparaîtrait vite de la tradition manuscrite. Il en va autrement s'il s'agit d'un surnom réel qui provient de la vie : alors le surnom authentique a beaucoup de chance de se maintenir malgré l'opposition qu'il peut rencontrer.

On peut donc dire, en guise de conclusion, que dans le cas présent, comme dans celui d'εὐαισθήτως, le type II des *Cal.* porte les traces d'un remaniement postérieur, motivé par des raisons doctrinales et apologetiques ¹.

1. Sur la question de l'appellation authentique de S. Syméon, de son sens et de l'origine de ses types différents, voir Dr. H. G. Beck, « Syméon der Theologe », *Byz. Zeitschr.*, 46 (1953), p. 57-62 et le chapitre « The name of St Symeon » dans mon article (KRIVOCHINE, p. 315-327 ; voir aussi *supra*, p. 53, n. 1). Mon article a provoqué la critique du Dr. F. Dölger (*Byz. Zeitschr.*, 48 (1955) p. 216-217), basée principalement sur l'affirmation *a priori* qu'un « Neue Theologe » serait impossible à Byzance parce que les byzantins n'auraient jamais toléré un innovateur en théologie. Je me contenterai de remarquer que cette affirmation se trouve en contradiction avec l'existence du type Νέος Θεολόγος dans la tradition manuscrite depuis ses débuts mêmes (voir, outre les exemples cités dans cette Introduction, le ms. *Regina Svecorum* 25 (*Theol.-Eth.*), f. 28^v, qui donne justement ce type. C'est le plus ancien manuscrit des écrits de Syméon qui existe [XI^e siècle], plus ancien selon toute apparence que *Paris. gr.* 895 (1), dont le titre avec le nom de Syméon manque d'ailleurs). Si l'appellation Νέος Θεολόγος était « impossible », comme le veut le Dr. Dölger, pourquoi les byzantins l'auraient-ils tolérée dans les manuscrits ? Il semble aussi que l'illustre byzantiniste allemand ne distingue pas suffisamment les deux sens du mot θεολογία, théologie dogmatique, et connaissance expérimentale de Dieu (union mystique). On pouvait alors recevoir le titre de « nouveau théologien » sans avoir innové en

c) 3, 278 εισβολήν EC AG : προσβολήν D *Al.*

Dans cet exemple, apparaît clairement la division entre les types I et II, non compliquée par le phénomène de la contamination. Comme d'habitude, la leçon de *Al.* coïncide avec le type II. Quant au terme employé, celui du type I, εισβολή (« invasion »), est une expression plutôt rare dans un contexte ascétique où il est question, comme ici, du combat spirituel et de la nécessité de fuir « l'invasion des pensées passionnelles » (τήν ... ἐκ τῶν ἐμπαθῶν λογισμῶν εισβολήν). Au contraire, l'expression du type II, προσβολή (« attaque », « assaut »), est un terme ascétique technique très usité dans la littérature patristique depuis Évangre, S. Nil et S. Marc l'Ermitte pour décrire les phases de la lutte spirituelle. Mais cela ne prouve pas que προσβολή soit l'expression employée par Syméon : bien plutôt est-il possible que le rédacteur du type II ait substitué au mot rare un terme plus courant, plus conforme au langage ascétique, qu'il connaissait. Il semble donc qu'ici encore le type II donne un texte remanié, en vue, cette fois, d'une plus grande précision dans la terminologie.

d) 3, 31 ἐναργῶς EC AG : > D *Or.*

Ici, le mot ἐναργῶς (« clairement ») est omis dans le type II et dans les *Or.* qui en dérivent. La phrase est la suivante : Ὁ δὲ τοῦτο μὴ ἐναργῶς ἐπιστάμενος, τῆς ἀγάπης καὶ τῆς γλυκύτητος τοῦ Χριστοῦ ἐναργῶς ἠλλοτριῶται — « Et qui ne le connaît pas clairement, est clairement étranger à la charité et à la douceur du Christ » (c'est le second ἐναργῶς qui est omis). On est porté à penser que le rédacteur du type II a voulu, en omettant le mot, émousser

matière dogmatique, mais simplement pour avoir rénové la vie mystique. Je donne dans mon article une dizaine d'exemples d'un emploi semblable des expressions θεολογία et θεολόγος chez les Pères, mais le Dr. Dölger les rejette sans les avoir discutés. Je ne veux pas polémiquer ici. J'ai seulement tâché d'exposer les faits tels qu'ils existent et de les interpréter de la manière la plus objective possible.

la doctrine de Syméon sur le caractère clair et conscient non seulement de la connaissance du Christ, mais aussi de la séparation d'avec Lui. Mais peut-être voulait-il simplement éviter la répétition du mot dans la phrase ? De toute façon, il s'agirait là d'un remaniement du texte authentique pour des raisons doctrinales ou stylistiques.

e) 17, 40 νοῦς δὲ θεῖος EC AL : νοῦς δὲ θεῖος καὶ πρῶτος FH D

Ici, il est peu probable que l'absence des mots καὶ πρῶτος soit le résultat d'une omission, car les manuscrits EC AL appartiennent à des familles différentes. Au contraire, il paraît plus simple d'expliquer que ces mots ont été empruntés au type II et ajoutés aux manuscrits F et H. Ce ne serait qu'un exemple de la contamination de ces manuscrits par le type II. La divergence textuelle correspondrait donc à la division entre les deux types. Quelle est la leçon — avec ou sans καὶ πρῶτος — qu'il faut considérer comme authentique ? Sans vouloir trancher catégoriquement la question, on peut penser que καὶ πρῶτος a été ajouté au texte originel par le type II comme une sorte de développement théologique : le rédacteur aura été inspiré par des réminiscences de textes patristiques et liturgiques où cette expression est fréquente.

f) 8, 180 γνωστῶς AG D Or. : ἀγνώστως EC

Le fait qu'ἀγνώστως est représenté seulement par la famille *a* contre l'accord de la famille *b* entière avec le type II, indique suffisamment qu'il ne s'agit pas d'une leçon originelle. Mais, constatation intéressante, cette leçon de la famille *a* affaiblit la doctrine de Syméon sur la participation consciente dès ici-bas à la vie éternelle. En effet, tandis que pour AG D Or. cette participation est consciente (γνωστῶς), pour EC elle se produit sans qu'on s'en aperçoive (ἀγνώστως). Les manuscrits de la famille *a* auraient donc subi aussi certaines altérations

doctrinales, moins fréquemment, semble-t-il, que le type II. Dans le cas présent, c'est le type II qui donne un texte non altéré.

g) 18, 503 διὰ τῆς ἀκαταστασίας τῶν ἡθῶν AF : διὰ τῆς καταστολῆς τῶν ἡθῶν EC D Or.

Nous avons vu qu'il était difficile de penser que le texte correct ait pu être conservé dans la seule famille *b* contre le témoignage de la famille *a* (du même type) quand cette famille se trouve en accord avec le type II et les Or. Ici la leçon de *b*, ἀκαταστασίας, paraît bien meilleure que celle de *a* et des autres manuscrits, καταστολῆς ; celle-ci manque de sens : le scandale dont parle le texte ne peut pas être produit par la « modestie des mœurs » (καταστολῆς τῶν ἡθῶν), mais par le « dérèglement des mœurs » (ἀκαταστασίας τῶν ἡθῶν). On peut supposer que le texte a subi une corruption générale dans tous les manuscrits, mais que dans la famille *b* il a été l'objet d'une reconstitution hypothétique à l'endroit corrompu.

3. DÉVELOPPEMENT SUCCESSIF D'UN TEXTE

Il arrive qu'on assiste au gonflement d'un texte à travers les manuscrits : le même texte est court dans les manuscrits du type I, un peu plus long dans le type II et encore plus développé dans les Or. Dans l'exemple ci-dessous les mots ajoutés à chaque étape sont soulignés.

— 2, 298-299 ἐπὶ ταῖς ζημίαις δακνόμεθα καὶ τῇ τρυφῇ καὶ τῷ πλούτῳ ἐνευφραϊνόμεθα EC A : ἐπὶ ταῖς ζημίαις δακνόμεθα καὶ ἐπὶ ταῖς τιμαῖς ἡδυνόμεθα καὶ τῇ τρυφῇ καὶ τῷ πλούτῳ ἐνευφραϊνόμεθα VG D ἐπὶ ταῖς ἀτιμίαις καὶ ζημίαις δακνόμεθα, ἐπὶ δὲ ταῖς τιμαῖς καὶ τῷ πλούτῳ καὶ τῇ τρυφῇ ἡδυνόμεθα καὶ ἐνευφραϊνόμεθα Or.

Ici V et G paraissent contaminés par le type II et pour cette raison coïncident avec lui et non avec le type I auquel ils appartiennent. Dans Or., qui est la dernière étape

du développement, le texte est arrangé d'une manière un peu différente. Il y a en tout onze mots dans le texte du type *I*, seize dans celui du type *II* et dix-neuf dans les *Or.*

4. DOXOLOGIES.

Les doxologies qui se trouvent à la fin de chaque *Cal.*, des *Euch.*, ainsi que de quelques *Or.*, nous donnent également des indications précieuses sur les relations entre les manuscrits. Ces doxologies peuvent être divisées en christologiques, trinitaires, pneumatologiques et « théologiques » (par ces dernières j'entends celles qui se rapportent à Dieu tout court). Les trinitaires peuvent être elles-mêmes subdivisées en trinitaires au sens propre, et en trinitaires par extension. Ces dernières sont des formules christologiques, mais auxquelles on a ajouté la mention du Père et du Saint-Esprit. Il est aussi important de distinguer les doxologies simples des doxologies emphatiques. En examinant donc les doxologies sous tous ces aspects, on peut arriver aux constatations suivantes :

1) Il existe, compte non tenu de quelques exceptions, une division tranchée entre les doxologies du type *I* et celles du type *II*. Celles des *Or.*, quand il y en a, suivent toujours le type *II*.

2) La formule christologique est caractéristique du type *I*, tandis qu'elle est généralement développée en formule trinitaire par extension dans le type *II*. Ainsi avons-nous, dans le type *I*, vingt-deux doxologies christologiques et cinq trinitaires (sans en compter deux autres qui sont christologiques dans une partie des manuscrits et trinitaires dans une autre). Par contre, dans le type *II*, il y a six doxologies christologiques et vingt-cinq trinitaires. Quant aux doxologies « théologiques » on en trouve cinq en tout, dont trois appartiennent aux deux types à la fois et les deux autres au type *I* seulement. Les doxologies

pneumatologiques ne se rencontrent que dans deux *Cal.* et figurent dans les deux types de manuscrits. Les exemples qui suivent vont illustrer ce qui a été dit.

a) *Doxologie christologique* dans tous les manuscrits, ou développement emphatique (Mots ajoutés soulignés) :

— 16, 168.169 ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν. EC : ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν. AFH ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν. D

b) *Doxologie christologique développée en doxologie trinitaire* :

— 1, 183.184 ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν. EC AG : ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Ἁγίῳ Πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν. D

— 14, 211.212 ἐν αὐτῷ Χριστῷ τῷ Θεῷ ἡμῶν ᾧ πρέπει πᾶσα δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν. E F : ἐν αὐτῷ Χριστῷ τῷ Θεῷ ἡμῶν ᾧ πρέπει πᾶσα δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Παναγίῳ καὶ ζωοποιῷ αὐτοῦ Πνεύματι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν I-D Or.

Remarquer dans ce dernier exemple l'ample développement du texte pour le type *II-Or.*

c) *Doxologie théologique* :

— 18, 592.593 ὁ Θεὸς ... ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν EC AF : ὁ Θεὸς... ᾧ πρέπει πᾶσα δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν. I-D Or.

d) *Doxologie pneumatologique* :

— 26, 318.319 Πνεύματος... ᾧ πρέπει δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν. E : Πνεύματος... ᾧ πρέπει πᾶσα δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν. F Πνεύματος... ᾧ πρέπει πᾶσα

δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις νῦν καὶ αἰεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν. D Or.

e) *Doxologie trinitaire* (au sens propre du mot) :

— 28, 432-434 δῶμεν δόξαν... τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Ἁγίῳ Πνεύματι νῦν καὶ αἰεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν. EC AF : δῶμεν δόξαν... τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Ἁγίῳ Πνεύματι, αὐτῷ τῷ ἐν φωτὶ, τῇ μιᾷ δυνάμει καὶ βασιλείᾳ ἣν πρέπει πᾶσα δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις νῦν καὶ αἰεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν. D

f) *Péroraison christologique sans doxologie proprement dite* :

— 19, 173 ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν. Ἀμήν. EC AF : ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Παναγίῳ αὐτοῦ Πνεύματι εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν. I-D Or.

— 20, 223 ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν. Ἀμήν. EC : ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν. AF ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Ἁγίῳ Πνεύματι νῦν καὶ αἰεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν. D

Pour ces deux dernières Catéchèses, l'absence de doxologie proprement dite dans une partie des manuscrits s'explique peut-être par le fait qu'elles ne sont pas des Catéchèses parlées, mais des lettres écrites (voir *Cat.* 19, 169 et 20, 14).

Un texte long n'est pas, de soi, une preuve qu'il s'agit d'une version postérieure et dérivée, pas plus qu'un texte bref ne donne la garantie qu'il s'agit de la version authentique. Néanmoins, en ce qui concerne les doxologies, on a clairement l'impression qu'elles subissent dans nos manuscrits, à partir de leur forme originelle, des développements successifs de la part des copistes et des rédacteurs. On peut aussi affirmer qu'il s'agit d'un développement théologique intentionnel. Les courtes et belles doxologies

christologiques du type *I* ont été développées par le rédacteur du type *II* en formules trinitaires, car celles-ci, consacrées par l'usage liturgique, lui paraissaient plus traditionnelles. Le type *II*, encore une fois, est celui qui porte le plus manifestement les traces d'un remaniement littéraire et théologique. Et parmi les manuscrits du type *I*, c'est la famille *a* qui emploie les formules les plus brèves.

CHAPITRE VI

ESSAI DE RECONSTITUTION DE L'HISTOIRE DU TEXTE

L'étude comparative des manuscrits et des données historiques de Nicétas sur les écrits de Syméon permet de reconstituer d'une manière assez probable l'histoire du texte et de la tradition manuscrite. Les *Cat.*, constituées par des discours adressés par Syméon aux moines du monastère Saint-Mamas de Xérocercos¹ dont il était higoumène, ou des lettres de direction destinées aux mêmes moines², appartiennent certainement à l'époque où il était à la tête de ce monastère (980-1005) et plus précisément à la première période de son higouménat avant la révolte des moines en 995-998, si on peut attribuer une signification chronologique au fait que Nicétas les mentionne dans la partie de la *Vie* où il décrit les activités littéraires de Syméon avant cette révolte³. Le contenu des *Cat.* confirme ces indications chronologiques : la *Cat.* 1 semble bien être le discours inaugural prononcé par le jeune abbé, qui n'avait alors que trente et un ans, et trois années seulement de vie monastique : il était, selon ses propres termes, « le dernier de tous par l'ancienneté et par l'âge, celui qui a été placé, quoique indigne, à votre tête à tous⁴ ».

1. Syméon est toujours appelé higoumène de Saint-Mamas dans les titres des Catéchèses.

2. Telles sont, par exemple, les *Cat.* 12, 17, 19 et 20.

3. Voir ci-dessus, p. 57.

4. *Cat.* 1 début (14-20) et fin (171-182).

Par contre, la dernière des *Cal.* semble avoir été prononcée à la veille de la révolte des moines, quand la tension entre l'higoumène et une partie de la communauté était à son comble et que Syméon se voyait obligé de se défendre contre les accusations et les attaques de ses adversaires ¹. Parmi les autres *Cal.*, certaines, comme *Cal.* 21 « Sur le souvenir de la mort », furent prononcées par Syméon pendant que son père spirituel, Syméon le Pieux, était encore en vie ², c'est-à-dire avant 986-987 ³; d'autres, comme les *Cal.* 4 et 10, furent rédigées après sa mort (Syméon le Pieux est mentionné comme mort dans *Cal.* 4, tandis que *Cal.* 10 fut prononcée le jour anniversaire de son décès ⁴). Seule, la *Cal.* 17 semble avoir été écrite dans une période plus avancée de l'âge de Syméon, puisqu'il dit « qu'il voit la fin de sa vie qui s'approche bien vite ⁵ ». Cette pièce d'ailleurs ressemble davantage à une lettre ou à un testament spirituel qu'à une Catéchèse réellement prononcée. Il ressort de ces indices ajoutés aux indications de Nicéas qu'on ne peut pas douter que les *Cal.* aient déjà constitué pendant la vie de S. Syméon un recueil bien déterminé quant à son contenu et quant à l'ordre des pièces dont il était formé ⁶. Ce recueil a dû avoir dès cette époque une diffusion suffisamment large pour que Nicéas ait pu mentionner les *Discours Catéchétiques* parmi les écrits qui rendirent Syméon « bien connu à tout le monde ⁷ ».

Cette édition des *Cal.* contemporaine de Syméon doit

1. Voir plus haut, p. 50-51.

2. Syméon parle de lui dans les ll. 26 et 39-41 de cette Catéchèse.

3. Voir HAUSHERR, p. xc.

4. *Cal.* 4 : p. 316, n. 1 ; *Cal.* 10, 39-47 et scolie dans les mss I-D en haut du titre.

5. *Cal.* 17, 118-119.

6. On peut le conclure du fait que le recueil s'est conservé dans le même ordre et avec le même nombre de pièces dans les manuscrits des deux types.

7. Voir p. 57, n. 1.

être distinguée de celle que Nicéas entreprit treize ans après la mort de Syméon et pour laquelle il avait acquis, comme nous l'avons déjà dit, des manuscrits de l'édition antérieure ¹. Il faut donc admettre, en principe, qu'il y eut deux éditions distinctes des *Catéchèses*. Or, notre étude des manuscrits des *Cal.* a montré qu'ils se divisent en deux types, le premier représenté par les manuscrits E, C, A, F-G et H, et le deuxième par I-D, nettement distincts l'un de l'autre. On est fortement tenté de rapprocher les deux ordres de faits. Évidemment, il n'est pas facile de prouver que les deux types de manuscrits correspondent aux deux éditions. Néanmoins, une telle hypothèse est bien probable. Autrement il faudrait admettre, pour expliquer les différences entre les deux types, qu'en plus des deux éditions dont parle la *Vie* et qui se seraient perdues, il y en aurait eu deux autres dont l'origine nous serait aussi mystérieuse que la perte des premières. Une telle supposition est vraiment trop compliquée.

Dans ces conditions, la question se pose de savoir lequel des deux types représente l'édition originale et lequel l'édition de Nicéas. Tout ce qui a été exposé plus haut — révision des expressions théologiques et ascétiques dans le type II (p. 151-158), développement de certains textes dans le type II (p. 158-159), évolution des doxologies dans le type II (p. 160-162), etc. — indique clairement que le type II est marqué par un travail systématique de révision et constitue ce qu'on pourrait appeler (et qui était dans l'intention de Nicéas) une édition « revue, améliorée et même augmentée ». Il est donc naturel de supposer que le type II représente l'édition de Nicéas, tandis que le type I conserve (en principe, du moins) le texte des *Cal.*, tel qu'il était édité du vivant de Syméon.

On pourrait aussi supposer que l'on a fait une révision des *Cal.* avant l'édition de Nicéas, ce qui expliquerait

1. Voir p. 60-62.

l'existence des deux familles du type I, EC (a) d'un côté et A, F-G, H (b) de l'autre. Ces familles sont d'ailleurs assez semblables l'une à l'autre et proviennent sans doute d'un même prototype. Il est aussi probable que la famille a conserve la forme la plus ancienne, puisqu'elle nous donne un texte plus court avec des doxologies plus simples. Mais, naturellement, aucun des archétypes de ces premières éditions ne s'est conservé jusqu'à nous, et les manuscrits qui les représentent sont tous plus récents. Étant donné que les manuscrits C, F-G et H ont subi des contaminations considérables de la part du type II et des *Or.* (voir p. 132-135), ce sont les manuscrits E (xvi^e siècle) et A (xi^e-xii^e siècle) qui doivent nous transmettre avec le moins d'altérations le texte original de ces premières éditions. Comme nous l'avons vu (p. 130), E et C (xiv^e siècle) ont dû avoir un prototype commun ancien sur lequel E a été copié fidèlement, comme l'atteste la note du copiste au f. 311^v (voir p. 72). Ce prototype ([a¹] du stemma), recueil partiel des œuvres de Syméon où les *Cal.* étaient éditées avec les *Euch.* et quelques autres écrits, présuppose l'existence d'un autre manuscrit plus ancien où la collection des trente-quatre *Caléchèses* aurait été éditée séparément : [a].

A, qui n'est qu'une sélection de vingt-huit *Catéchèses*, a dû être copié sur un recueil [b¹], collection complète des *Cal.*¹, ancêtre commun du groupe A F-G de la famille b. Pour expliquer l'existence de H, il faut avoir recours à un autre manuscrit plus ancien, [b], qui serait alors le prototype commun de toute la famille b (c'est-à-dire du groupe A F-G et de H).

Tous ces manuscrits (pour une vue d'ensemble, voir le stemma à la fin du volume) appartiennent aux éditions contemporaines de Syméon ou, en tout cas, en dérivent.

1. Par l'intermédiaire de [b²], v. plus loin p. 175.

Ils représentent ensemble la **première période** de l'histoire du texte des *Cal.*

* *

La **seconde période** est celle de l'édition posthume par Nicétas Stéthatos, commencée treize ans après la mort de Syméon, en 1035. Le texte s'en est probablement conservé dans les manuscrits du type II, I (xi^e s.) et sa copie D (xiv^e s.). Nicétas a travaillé sur la base des éditions précédentes et des « brouillons » (*σχέδη, σχεδιαζόμενα*) laissés par Syméon (voir p. 59-62). En soi, cette manière de travailler constituait un avantage et l'édition de Nicétas est sous certains rapports supérieurs à celle de ses prédécesseurs. Ainsi il a réussi à compléter, à l'aide des matériaux dont il disposait, des lacunes et des omissions qui s'étaient produites dans les éditions antérieures et qui privaient certains passages de leur sens (par exemple *Cal.* 31, 33-37, cinq lignes omises dans le type I par suite d'un homocoteleuton, voir p. 125). Mais Nicétas ne paraît pas s'être borné à ces restitutions de passages omis. Il a voulu donner plus de précision aux termes ascétiques et théologiques employés par Syméon (par exemple, en employant *προσβολή* au lieu d'*είσβολή* dans *Cal.* 3, 278). Il a évité certaines expressions mystiques qui évoquaient des associations désagréables en les remplaçant par d'autres : ainsi, deux fois, *εὐαισθητως* au lieu d'*αἰσθητως* qui pouvait être interprété dans un sens messalien. Il a quelquefois tâché d'atténuer la doctrine de Syméon sur le caractère de l'expérience mystique (par exemple, en omettant *ἐναργῶς* dans *Cal.* 3, 31). Il a aussi voulu éviter de donner à Syméon le surnom, choquant à son sens, de *Νέος Θεολόγος*, et l'a remplacé par celui de *Νέος καὶ Θεολόγος* qui ne pouvait choquer personne. C'est le même souci de donner aux œuvres de Syméon un caractère plus traditionnel qui explique sans doute le développement

des doxologies christologiques en doxologies trinitaires.

Ces altérations intentionnelles et doctrinales, voire tendancieuses, sont toutefois assez rares et ce n'est pas par elles que le type *II* des *Cal.* se distingue principalement du type *I*. Bien plus nombreux sont de simples changements dans l'ordre des mots, le vocabulaire, les formes grammaticales, etc., sans qu'on puisse discerner facilement la raison qui a provoqué ces altérations. On peut se demander s'il s'agit toujours de changements introduits par Nicétas lui-même ou s'il a trouvé certaines de ces leçons dans les « brouillons » de Syméon ? Il faut, néanmoins, signaler comme particulière la tendance suivante : un emploi plus fréquent des expressions de la langue populaire, une certaine préférence pour des formes et une syntaxe moins classiques, des bizarreries et des fautes qui s'expliquent aussi par l'influence de la langue populaire (par exemple, *Cal.* 28, 277-278 πάντων τῶν ἐκκλησιῶν, etc., voir p. 148-150.) Sommes-nous ici devant un effort intentionnel pour donner un aspect « démotique » à la langue de Syméon et rendre ses œuvres plus accessibles au public ? Ou bien ces « fautes » se trouvaient-elles dans les « brouillons » de Syméon et Nicétas les aurait-il reproduites fidèlement ? Ce n'est pas exclu, mais il faut avouer que cette fidélité littéraire se trouve en contradiction avec les tendances « révisionnistes » de Nicétas. On pourrait, sans doute, expliquer les fautes les plus grossières (πάντων τῶν ἐκκλησιῶν, par exemple) par le manque d'instruction grammaticale, mais la question se poserait alors, de savoir qui des deux, Syméon ou Nicétas, était le moins instruit. Malgré l'affirmation de Nicétas que son père spirituel, Syméon, était un ἀγράμματος¹, c'est plutôt à Nicétas lui-même que cette épithète semble appropriée. Car il avoue, en parlant de lui-même dans la *Vie* de Syméon : « Ma science n'était pas... très dense ni ma langue très aiguisée, attendu

1. Θεολογῆσας ἀγράμματος ὄν, *Vie*, 130, 10 (p. 187).

que j'étais un enfant de quatorze ans, lorsque je renonçai au monde... et abandonnai la carrière des études¹. » A l'inverse Syméon, d'après le même Nicétas, avait « appris ce qu'on appelle la grammaire² », bien « qu'il lui restât à perfectionner l'hellénisme de sa langue par la culture profane et à se munir de rhétorique³ ». D'ailleurs, l'ensemble des écrits de Syméon, cette connaissance particulière des règles de la prose rythmique byzantine que reflètent nombre de *Cal.* et surtout les *Euch.*, tout indique que, sans être un pédant ou un atticisant, il possédait bien la langue élégante, écrite et parlée, de son temps. Il évitait généralement d'employer les expressions de la langue « démotique », sauf dans les dialogues (voir p. 150). Quoi qu'il en soit, cette question de l'authenticité des formes populaires et irrégulières dans les œuvres de Syméon reste ouverte, jusqu'à une étude plus systématique de l'ensemble de ses écrits. Il est donc plus prudent de suivre ici les témoignages des manuscrits sans préférence *a priori* ni pour la tendance « classique » ni pour la tendance « démotique ». On constate simplement que, dans l'édition de Nicétas, la tendance « démotique » est plus marquée, mais sans rien de systématique et en tolérant de nombreux cas contraires. Telle est donc dans ses particularités essentielles l'édition de Nicétas, qui marque la deuxième période de l'histoire du texte des *Cal.* On peut dire en

1. Οὐ γὰρ ἐφθασα τῇ θύραθεν γνώσει καταπικνωθῆναι καλῶς καὶ στομωθῆναι τοῖς λόγοις ... καὶ τὴν διατριβὴν τῶν μαθημάτων ἀπολιπών, *Vie*, 135, 22-25 (p. 199). Cet aveu est confirmé par la présence dans ses œuvres personnelles d'un « vulgarisme » caractéristique du type *II* des *Catéchèses* : *Du Paradis*, 57, πάντων τῶν αἰσθήσεων (édition J. DARROUZÈS, *SC* 81, p. 224, apparat; cf. p. 214, apparat).

2. Μόνην μεμαθηκῶς τὴν οὕτω λεγομένην γραμματικὴν, *Vie*, 2, 24 (p. 5).

3. Ἐλείπετο δὲ αὐτῷ ἐξελληνισθῆναι τὴν γλῶτταν τῇ ἀναλήψει παιδείας τῆς θύραθεν καὶ λόγου εὐμοιρῆσαι ῥητορικῶς, *Vie*, 2, 19-21 (p. 5).

conclusion que, malgré maintes différences plus ou moins importantes, Nicétas dans cette édition reste fidèle d'une manière globale au contenu et à l'ordre intérieur des *Catéchèses*.

* *

Il ne semble pas que Nicétas se soit contenté de cette édition. Voulant donner aux écrits de Syméon une forme plus accessible à un large cercle de lecteurs et utiliser en même temps les matériaux dont il disposait, il aurait rédigé deux nouveaux recueils spirituels, les *33 Discours (Or.)* et les *24 Discours Alphabétiques (Al.)*. S'il en est ainsi, il prit comme base le texte de sa propre édition des *Cat.* avec toutes les particularités qui le distinguent de celui des éditions précédentes. Il élimina d'abord à peu près un tiers du texte des *Cat.*, depuis de courtes phrases jusqu'à des *Cat.* entières. Ces textes omis sont presque toujours :

1) des passages mystiques de caractère autobiographique et les références à la personnalité de l'orateur, si fréquentes dans les *Cat.* ;

2) des expressions ou passages qui ont un caractère spécifiquement monastique (apostrophe « Frères et Pères » au commencement des pièces, description des intrigues qui précèdent l'élection de l'higoumène, etc.) ;

3) des détails anecdotiques et concrets (circonstances dans lesquelles le sermon a été prononcé, noms des personnes évoquées, etc.).

Cependant, par exception, Nicétas introduit à peu près sans modification sept *Cat.* dans sa collection des *Or.* et une autre dans les *Al.* (pour les détails voir p. 113-116). Dans tous les autres cas, Nicétas arrange à nouveau d'une manière radicale le texte des *Cat.* Il le divise (du moins pour les *Or.*) en petits passages qu'il regroupe ensuite,

comme il ferait d'une mosaïque, selon un ordre tout différent, en soudant tous les morceaux ensemble avec plus ou moins d'adresse. Il change souvent les tournures de phrases, remplace le singulier par le pluriel et la première personne par la troisième. Parfois il développe une phrase relativement courte des *Cat.* en une plus longue et plus compliquée (voir p. 116-117 et 159-160). Ce travail de transformation est bien moins marqué dans les *Al.* où Nicétas se contente de découper le texte en passages assez longs qu'il soude ensuite avec le minimum de transformations.

A ce matériel emprunté aux *Cat.* de son édition (type *II*), Nicétas en ajouta beaucoup d'autre (40 % du texte des *Or.*, plus encore pour les *Al.*), qu'il a trouvé dans les « brouillons » de Syméon ou qu'il a écrit lui-même. Ainsi, on peut supposer que les longues citations supplémentaires de l'Écriture sainte, les catalogues interminables des vertus et des vices¹ et quelques autres additions furent l'œuvre de Nicétas lui-même. Bref, Nicétas a transformé les *Cat.* qui étaient les allocutions intimes d'un directeur spirituel à ses moines, avec tout ce qu'elles comportaient de personnel, de poignant et de mystique, en des traités d'un caractère abstrait et théorique, dépourvus de tout ce qui pouvait paraître insolite, et destinés à un cercle de lecteurs plus large et moins préoccupé des choses monastiques. Des recueils pareils ne peuvent pas être considérés comme œuvres de Syméon, bien qu'ils soient composés en grande partie d'extraits de ses écrits. Nicétas d'ailleurs l'a bien compris : il ne nomme jamais les *Or.* et les *Al.* dans les listes qu'il donne des écrits de Syméon et il les a intitulés : « (Λόγοι) Ἐκ τῆς συγγραφῆς τοῦ ὁσίου... Συμῶν τοῦ Νέου καὶ Θεολόγου. — (Discours) extraits des écrits de S. Syméon le Jeune et Théologien². » Ces collections

1. P. ex. dans l'*Or.* 33 ; voir l'apparat critique de la *Cat.* 5, 30, 112.

2. Pour les *Or.* : A, f. 5 ; B, f. 1 ; *Esphigmenou* 62, f. 17 ; *Vatic. gr.* 703, f. 237 ; *Br. Mus. add.* 24375, f. 156^v. Pour les *Al.* : U, f. 195 ; T, f. 1 ; W, f. 1 et 7 ; w, f. 269. Voir p. 79, 98, 101, 107, 109-111.

ne concernent pas directement la présente étude, limitée aux *Cat.* seules, mais il est important d'en tenir compte, car les passages des *Cat.* qu'elles contiennent représentent un nouvel état du texte, la **troisième période** de l'histoire textuelle. Basés, comme on l'a vu, sur le type *II*, les *Or./Al.* attestent un développement postérieur, de sorte que le type *II* (édition de Nicétas) apparaît comme une version intermédiaire entre le type *I* et le texte des *Cat.* dans les *Or./Al.* Il serait, évidemment, difficile de prouver que cette dernière version appartient aussi à Nicétas. Le fait, néanmoins, que ces collections se basent sur son édition des *Cat.*, qu'elles utilisent des matériaux nouveaux provenant, selon toute probabilité, des « brouillons » de Syméon et que les principes d'après lesquels elles revisent ou normalisent le texte ont quelque analogie avec les procédés de Nicétas, tout cela indique qu'il s'agit dans les deux cas d'un même rédacteur et que celui-ci, d'après les données historiques que nous possédons, pourrait bien être Nicétas.

* * *

Une **quatrième période** dans l'histoire du texte commence avec la contamination réciproque entre les deux types des *Cat.*, ainsi qu'entre les passages communs des *Cat.* et des *Or.*, ou même entre les *Cat.* et les *Or.* dans leurs parties différentes (par voie d'interpolation). Comme un des plus anciens exemples de cette contamination, on peut citer F (xiv^e siècle) qui appartient à la famille *b* du type *I* et qui est fortement contaminé par le type *II*, comme il a été montré plus haut (voir p. 134). Cette contamination a même, selon toute probabilité, affecté le titre de ce recueil où la forme du type *II*, Νέος καὶ Θεολόγος, s'est introduite. Un autre exemple est donné par H (xiv^e siècle), manuscrit de la même famille *b* du type *I* et semblablement contaminé par le type *II* (voir p. 135). Comme H appartient

à un autre groupe de la famille *b* que F, ces deux exemples de contamination par *II* doivent être indépendants l'un de l'autre.

Il ne s'agit, dans les deux cas, que d'une contamination entre les types différents des *Cat.* Ce phénomène de contamination devient plus compliqué avec l'apparition de grandes collections des œuvres de Syméon où les *Cat.* étaient éditées avec les *Or.* Il ne se rencontre pas encore dans les deux grandes collections qui ont dû se former au xi^e siècle et dont la première d'ailleurs n'inclut pas les *Or.*

1) [a¹] (voir stemma), source commune de E et de C mais dont la forme exacte ne s'est conservée que dans E (xvii^e siècle). Ce recueil contient une collection complète des *Cat.*, texte de la famille *a*, divisée en deux livres (*Cat.* 1-20 et 21-34), que suivent *Euch.* 1, *Sym. Eul.*, *Ep.* 2 et 3, *Cap.* et, ajoutée à la fin, *Euch.* 2 avec un titre différent des autres (voir p. 72). Ce manuscrit [a¹] devait être bien ancien puisque, au xiv^e siècle déjà, quand il a servi de modèle à C, il contenait des passages devenus illisibles.

2) [b³], collection indépendante de la précédente et dont A (xi^e-xii^e siècle) est une copie inachevée. Elle commence par les *Or.* 1-33. Suivent les *Theol.* 1-3, *Eth.* 1-15, *Ep.* 1 et, éditée séparément des autres sous sa seconde forme (voir p. 136-137), *Cat.* 30. Ces pièces peuvent être considérées comme constituant la première partie du volume qui correspond exactement au contenu du manuscrit B (xiv^e siècle). La deuxième partie commence par la *Vie*, suivie d'une collection de trente-deux pièces : d'abord une sélection de vingt-sept *Cat.* (1-3, 5-13, 16-24, 27, 28 et 31-34) de la famille *b*, ensuite *Euch.* 1, *Ep.* 2-4, et *Cap.* Le ms. A s'interrompt avant la fin et son modèle [b³] pouvait contenir encore la fin des *Cap.* et *Euch.* 2, bien que cette dernière pièce ne soit pas incluse dans l'index de A. Par rapport à [a¹] dont nous venons de parler, [b³] possède

en plus les *Or.*, *Theol.-Eth.*, *Vie*, *Ep.* 1 et 4, mais il lui manque par contre *Sym. Eul.*, *Euch.* 2 (à moins que cette dernière ne fût dans la partie inachevée), ainsi que six *Cat.* (4, 14, 15, 25, 26 et 29), omises au profit des *Or.* « identiques », édités au commencement du volume. Sauf dans le cas de l'omission de ces pièces, inspirée par le désir d'éviter la répétition de textes considérés comme identiques, le rédacteur de [b³], modèle de A, ne semble pas avoir voulu donner de l'unité à son recueil, qu'il a constitué en réunissant dans un volume les collections partielles des œuvres de Syméon (*Or.*, *Theol.-Eth.* et, à la fin, *Cat.*). Il garde à Syméon en chacune de ces parties le type particulier de surnom qui lui est propre. De même il n'essaie pas de « corriger » les textes d'une partie à l'aide des passages communs avec une autre. Cette absence de contamination réciproque entre les *Cat.* et les *Or.* dans ce recueil constitue un de ses traits caractéristiques. C'est ce scrupule du rédacteur de ne rien changer qui peut expliquer qu'il n'omet pas la *Cat.* 24, bien qu'elle soit « identique » à l'*Or.* 19 qu'il avait édité au commencement. Quoique le texte des deux pièces soit réellement commun, il se distingue néanmoins de part et d'autre par quelques expressions importantes que le rédacteur n'a voulu ni « corriger » ni omettre ¹.

Tout différents sont les procédés de travail du rédacteur de C, manuscrit qui présente un exemple remarquable de contamination. Cette grande collection des œuvres de Syméon qui s'est formée au Mont Athos au xiv^e siècle, et qui voulait être plus complète que les précédentes en même temps qu'« édition critique », n'est en réalité qu'un amalgame des deux recueils précédents, [a¹] et [b³]. Comme il a été dit plus haut (p. 83 et 132-133), marges

et texte de ce manuscrit pullulent d'interpolations, tantôt courtes, tantôt très longues. Le rédacteur de C, après avoir donné le texte de la *Vie*, qu'il emprunte sans doute ¹ à [b³], commence à copier [a¹] et donne le texte des sept premières *Cat.* de ce manuscrit (famille a), texte contaminé par [b³], avec de longues interpolations dans les marges empruntées aux *Or.* de [b³]. Mais après avoir copié les *Cat.* 1-7, il laisse de côté [a¹] et se tourne vers [b³], dont il prend la première partie (*Or.*, *Theol.-Eth.*, *Ep.* 1 et *Cat.* 30). Il omet seulement les *Or.* 7, 28, 32 et 33, comme à peu près identiques aux *Cat.* 2-6 qu'il a déjà copiées encore que l'ordre des passages soit différent. Et afin que rien ne soit perdu, il interpole dans les marges des *Cat.* 1-7 les parties de ces *Or.* qui leur manquaient. Ensuite il revient à [a¹] qu'il copie en commençant là où il l'a laissé (*Cat.* 8) et en le suivant jusqu'à la fin (*Euch.* 2), omettant seulement les *Cat.* 14, 15, 24-27 et 29, identiques aux *Or.* déjà édités dans la première partie du volume², ainsi que *Cat.* 30 qui avait déjà été copiée avec la première partie de [b³], et ajoutant *Ep.* 4, empruntée de nouveau à [b³]. Ainsi s'explique l'ordre déroutant des pièces de C où les *Cat.* sont soudainement interrompues après la septième et où la *Cat.* 30 ne se trouve pas à sa place normale. Quant aux contaminations de C, il faut en distinguer, comme il a déjà été dit, deux sortes, l'une manifeste, c'est-à-dire les interpolations entre les lignes et sur les marges : il s'agit des emprunts à [b³]; — et une autre pour ainsi dire *latente*, existant déjà dans le texte même de C et provenant de la même source [b³], peut-être aussi d'un manuscrit du type II avec lequel il aurait été collationné. D'un autre côté, les *Or.* dans C sont aussi contaminés par les *Cat.*

1. N'ayant pas collationné la *Vie* dans C, je ne peux rien affirmer de définitif sur l'origine du texte.

2. Pour le détail des correspondances, voir ci-dessus, p. 114-115, et plus loin, Appendice D, p. 194-199.

1. Ces deux pièces « identiques » (*Cat.* 24 et *Or.* 19) se distinguent justement par cette variante importante *αίσθητός-εὐαίσθητός* dont il a été parlé plus haut, p. 151-154.

On voit donc quel travail compliqué a dû accomplir le rédacteur de C pour constituer son recueil et donner aux œuvres de Syméon la forme qu'il croyait la meilleure.

Cette collection du xiv^e siècle devint la source de plusieurs autres, dont la plus importante est P (xiv^e siècle) qui dans sa partie subsistante semble une copie de C (voir p. 142-143). Autant qu'on peut en juger, P incorpore les interpolations de C dans son texte et donne à ses pièces un ordre plus normal. La première partie est entièrement perdue, mais on peut supposer que, comme C, elle contenait la *Vie*, les *Cal.* et les *Or.* non interrompues les unes par les autres, la *Cal.* 30 se trouvant entre la 7^e et la 8^e avec le titre *Cal.* 8. Sur cette première partie perdue de P (et non directement sur son original C) avait été probablement copié J (*Dion.* 220, xvii^e siècle) qui contient dans sa partie principale (incluse dans l'index) *Vie*, *Cal.* 1-7, 30, 8-13, 16-23, 27, 28, 31-34; *Or.* 1-6, 8-27, 29-31 (c'est-à-dire le contenu de C « normalisé »). La seconde partie de P, conservée en entier dans sa copie K (*Vatic.* 1782, xvi^e siècle, voir p. 103-104), contient exactement les mêmes pièces que C (*Theol.* 1-3, *Eth.* 1-15, *Euch.* 1, *Sym. Eul., Cap., Ep.* 2-4 et *Euch.* 2), mais à la fin du volume on trouve les *Hym.* 1-58 au lieu des *Homélies* de Macaire qui sont à cette place dans C. Ce manuscrit P quand il était encore entier devait contenir la collection la plus complète des œuvres de Syméon que nous connaissons.

Notons encore que, tandis que les *Or.* furent inclus depuis le xi^e siècle dans les grandes collections des œuvres de Syméon, [b³] et A, il n'existe aucune grande collection ancienne contenant les *Cal.* et les *Al.* ensemble. C'est seulement dans s (*Syll.* 18, xviii^e siècle) que les *Al.* apparaissent pour la première fois dans la même collection que les *Cal.* Mais depuis le xiv^e siècle on les trouve dans des

collections particulières, toujours édités avec les *Or.*¹. Le témoin le plus ancien est w (*Vallicel.* 67, xiv^e siècle) qui, étant lui-même une sélection², présuppose un autre manuscrit plus ancien contenant deux collections complètes.

1. Il n'y aurait peut-être exception que pour U (*Paris. gr.* 1010, xvi^e siècle) : mais la collection inachevée des *Al.* qui termine le manuscrit a pu être empruntée à un recueil du type classique *Al.-Or.* Quant à s (*Syll. gr. Consl.* 18, xviii^e s.), il a copié ses vingt-deux *Or.* dans J (*Dionysiou* 220), mais on ne peut déterminer l'origine de ses neuf *Al.*

2. Comme l'indiquent les titres aux ff. 269 et 281 (*supra*, p. 109) : Ἐκ τῶν κεφαλαίων αὐτοῦ τῶν κδ' et Ἐκ τῶν λγ' λόγων.

CHAPITRE VII

PRINCIPES DE LA PRÉSENTE ÉDITION

Le but de l'édition présente est de donner le texte des *Cal.* le plus proche de celui qui fut réellement écrit par Syméon. Quelle est donc l'attitude que doit prendre un éditeur par rapport aux différents types et familles des *Cal.*? Il semble qu'il devra préférer en principe le type *I*, comme dérivant probablement de l'édition faite du vivant de Syméon et conservant des traits d'authenticité certaine malgré la date récente de certains de ses manuscrits, alors que le type *II*, qu'il soit le fait de Nicétas ou non, porte des traces de révision théologique et de développement littéraire. Néanmoins, le type *II* n'est nullement à négliger parce qu'il donne souvent un texte mieux conservé et comble des lacunes évidentes du type *I*, chose compréhensible si on admet que son rédacteur probable, Nicétas, a pu avoir accès aux « brouillons » et même aux manuscrits que Syméon avait laissés. Il ne faut pas oublier aussi que ce type *II* est représenté (en partie, il est vrai) par le plus ancien manuscrit des *Cal.*, *Paris. gr.* 895, *XI^e* siècle. On ne peut donc suivre rigoureusement aucun de ces deux types et on est obligé de donner un texte éclectique, si on veut éviter des absurdités et des lacunes manifestes. Comme règle générale, quand il y a accord entre les deux familles du type *I*, la préférence est donnée à la leçon commune de ce type contre celle du type *II*, excepté si des raisons sérieuses, internes ou externes, montrent que la leçon du type *II* est préférable (texte manifestement corrompu ou altéré dans le type *I*; ou,

fréquemment, omission d'une phrase qui s'explique par homoeoteleuton ou autrement). Le choix devient, cependant, plus difficile quand il existe une divergence interne dans le type *I* entre les familles *a* et *b*. Dans ce cas, si aucune des leçons divergentes ne coïncide avec le type *II*, il n'est pas possible de décider entre ces trois variantes en se basant seulement sur des critères formels, il faut y ajouter des raisons internes, l'« intuition » si l'on veut. Mais si l'une des familles *a* ou *b* du type *I* coïncide avec le type *II*, la situation est plus claire et cette leçon commune entre une famille du type *I* et le type *II* doit être normalement préférée, car elle a bien des chances de conserver le texte originel. La situation se complique quand il y a en outre un désaccord entre les manuscrits d'une même famille du type *I*. Il faut alors de nouveau distinguer des cas différents :

1) Les témoignages isolés des manuscrits du type *I* qui ne s'accordent pas avec un autre manuscrit, quel qu'en soit la famille ou le type, sont à rejeter, car il est peu probable qu'ils puissent seuls conserver une leçon originale et il est plus vraisemblable qu'il s'agit d'innovations ou de fautes de copistes. Ces leçons isolées sont néanmoins notées dans l'apparat critique, excepté les fautes d'orthographe sans intérêt (fautes d'itacisme, etc.).

2) En cas de désaccord d'un manuscrit du type *I* avec les autres manuscrits de ce type et d'accord avec le type *II*, il faut distinguer s'il s'agit de manuscrits contaminés ou non par le type *II*. Ainsi, si c'est, par exemple, C, F-G ou H qui coïncide avec le type *II* contre le type *I* auquel ils appartiennent, ce fait ne constitue pas un témoignage supplémentaire en faveur de *II* puisqu'il s'agit de manuscrits contaminés par ce type. Par contre, si c'est E ou A qui s'accorde avec le type *II*, ce témoignage a une grande valeur, puisqu'il s'agit de manuscrits non contaminés par le type *II*. Cette importance s'accroît encore quand E et A coïncident avec *II* tout en étant d'accord entre eux ;

le désaccord des autres manuscrits du type *I* est alors sans importance. D'une manière générale, le témoignage de E est plus important que celui de C, et le témoignage de A que celui de F-G et H, parce que C, F-G et H sont tous des manuscrits contaminés et que F-G présente en outre une anomalie importante (voir p. 135, 142) qui montre que son rédacteur se permettait de manipuler librement le texte. Quant aux leçons des *Or./Al.*, en elles-mêmes elles n'ont pas d'intérêt direct pour l'édition présente du texte des *Cat.* Il est nécessaire cependant de les citer dans l'apparat critique pour montrer la parenté du texte *Or.-Al.* avec celui du type *II* des *Cat.* D'un autre côté, beaucoup de manuscrits des *Cat.* sont contaminés par les *Or.* ou par des interpolations d'*Or.*, de sorte que le phénomène de la contamination ne peut pas être compris dans son ensemble sans une étude comparative du texte des *Cat.* et des *Or./Al.* Mais si la mention des leçons des *Or./Al.* dans l'apparat critique s'impose pour ces raisons, il faut éviter autant que possible de corriger le texte des *Cat.* par les *Or./Al.*, même s'il s'agit de leçons qui paraissent erronées¹. Il ne faut pas perdre de vue que dans ces *Or./Al.* nous avons affaire à une œuvre littéraire différente des *Cat.* et dont S. Syméon le Nouveau Théologien n'était pas le seul auteur.

1. Par exemple : 9, 69 Ἀλεξάνδρειαν *Cat.* : Ἱεροσόλυμα *Al.* Il n'y a aucun doute que dans la Vie de S^{te} Marie l'Égyptienne, racontée ici par Syméon, il s'agit de Jérusalem et non d'Alexandrie. La leçon des *Cat.* apparaît donc comme une faute évidente. Il est néanmoins tout à fait possible que Syméon se soit trompé dans son allocution aux moines et que le rédacteur des *Al.* ait corrigé le texte erroné de Syméon. — Mais il faut distinguer d'un tel cas celui où des corrections du texte de C* (= *Or.* dans C) — le rédacteur ayant collationné et contaminé le texte des *Or.* avec celui des *Cat.* « identiques » qu'il trouvait dans son modèle mais ne jugeait pas bon de reproduire —, ont pu conserver, même contre tous les autres témoins (lacune ou faute évidente de E), le texte véritable (type *I*, famille *a*) : voir p. ex. les notes aux *Cat.* 15, 43-44 ; 18, 46.

APPENDICE A

TABLE ANALYTIQUE DES MANUSCRITS ÉTUDIÉS DANS L'INTRODUCTION

N. B. Les chiffres renvoient aux pages. — Pour tous les sigles qui ne figurent pas ici (A*, C, G, [a], [a¹], etc.), on se reportera à la table des abréviations de l'apparat critique ci-dessous p. 200, et à la table des abréviations du stemma, à la fin du volume.

<i>Alexandr. Patriarch. 212</i>	d	Décrit : 97. Groupe NZd très proche de F : 139. Exempt de correction doctrinale : 135, 151.
<i>Ambros. gr. Q 50 sup.</i>	Y	Décrit : 107. Texte des <i>Or.</i> très proche de celui de ABC : 144-145 ; variante isolée : 133. Forme démotique : 149.
<i>Anna 8</i>		Décrit : 101.
<i>Athen. B. N. 334</i>	g	Décrit : 92-93. Texte proche de FG avant le remaniement attesté par G, mais contaminé par le type II : 141. Témoin du type I authentique : 154.
<i>Athen. B. N. 423</i>	h	Décrit : 99. Modèle probable de r et proche parent de M : 140 ; groupe hMr proche de F et surtout de Q : 140, 149.
<i>Athen. B. N. 510</i>	i	Décrit : 111.
<i>Athous</i>		voir : <i>Anna, Causocalivia, Dionysiou, Esphigmenou, Laura, Panteleimon, Pantocrator, Vatopedi, Xiropotamou.</i>
<i>Bodl. Barocc. 108</i>	S	Décrit : 98. Groupe RUS généralement très proche de F : 139-140, 150. Forme démotique : 149.
<i>Bodl. Canon. gr. 15-16</i>	Z	Décrit : 96-97. Groupe NZd très proche de F : 135, 138. Correction tendancieuse : 151-153.

- Bodl. Cromw. 6* r Décrit : 100. Copie probable de h : 140 ; groupe hMr proche de F et surtout de Q : 140, 149.
- Bodl. Cromw. 8* H Décrit : 87-89. Témoin de la famille b : 128-130, 134-143, 161-162 ; contaminé par le type II : 135, 154, 158, 182-183. Grammaire et orthographe : 148-150.
Décrit : 110-111.
- Brit. Mus. add. 24375*
Causocalivia 11 Q Décrit : 91-92. Témoin de la famille b : 128, 148-149. Proche parent de F, mais non en ligne directe : 137-138 ; parfois plus proche que F du groupe hMr : 140.
- Chalki theol. 45* F Décrit : 73-75. Modèle probable de G, qui le supplée pour la partie manquante : 121-122. Témoin du type I et de la famille b : 125-131, 135-141, 151, 159-162 ; contaminé par le type II : 134, 158, 182-183. Proche parent de Q, non en ligne directe : 137-138. Très proche de NZd : 139 ; de RUS : 140 ; de hMr : 140 ; de p : 141. Orthographe et grammaire : 148-150. Scolies : 122.
- Coislin. 291* B Décrit : 101-102. Identique à la première partie de A : 175. Texte de la *Cat. 30* semblable à celui de C et surtout de AL : 137. Texte des *Or.* semblable à celui de Y et surtout de AC : 144-145 ; titre : 173 n. 2. Forme démotique : 149.
- Coislin. 292* A Décrit : 78-81. Même programme que C (collection unique *Cat.*+*Or.* éliminant les doublets) mais réalisé différemment : 81, 175-176 ; une collection semblable à A a dû servir au copiste de C : 133 ; et à celui de L : 137. Témoin du type I et de la famille b : 125-143, 154-162 ; seul témoin non contaminé, donnant (avec E) le texte le plus pur du type I : 151-154, 168, 175-176, 182-183. Pour la *Cat. 30*, texte

- semblable à celui de C et surtout de BL : 136. Pour les *Or.* texte semblable à celui d'Y et surtout de BC : 144-145 ; titre : 173 n. 2. Orthographe et grammaire : 81, 148-150.
- Dionysiou 220* J Décrit : 84-85. Copie, probablement par l'intermédiaire de P, de C dont il incorpore dans son texte les additions diverses : 123, 178. Modèle probable de s : 123, 179 n. 1.
Décrit : 94. Édité dans l'*Ἀγιορειτικὴ Βιβλιοθήκη* (?) : 65 n. 3.
Décrit : 110. Titre : 173 n. 2.
Décrit : 108.
- Dionysiou 275* k Décrit : 111. Plus ancien témoin d'un *AL* : 112.
- Esphigmenou 62*
Genève 4
Hierosol. S. Sabae 407 L Décrit : 91. Extrait d'un recueil semblable à A : 137. Témoin de la famille b : 129, 149 ; surtout proche de A : 136, 158. Pour la *Cat. 30*, texte semblable à celui de C et surtout de AB : 137.
Décrit : 94.
Décrit : 108.
- Lavra 937 - 975* O* Décrit : 105-106. Copie de O qu'il supplée pour les parties illisibles : 144. Utilisé par Pontanus : 65 n. 5, 79 n. 1. Lacunes : voir ci-dessous, en tête de l'Appendice D, p. 194. Texte des *Or.* indépendant : 144, 155. Formes classiques : 148, 149.
- Lavra 1008 - I 24*
Lavra 1867 - Ω57
Monac. gr. 177 O Décrit : 105. Suppléé, pour *Or.*, par O* : 144. Texte des *Euch.* indépendant, peut-être de la famille b : 142-144.
- Monac. gr. 526* D Décrit : 69-70. Titres : 68 n. 1 et 2. Seul à grouper *Euch. 2* avec les *Cat.* : 68 n. 3. Copie de I : 119-120 ; dont il permet de contrôler la leçon primitive : 71 n. 1. Témoin du type II : 125-143, 151-162. Orthographe et grammaire : 148-150. Scolies : 16 n. 3, 61 n. 2, 120, 153 n. 1, 166 n. 4.
- Mosquensis 417* E' Décrit : 72-73. Copie de E : 120-121.
- Offobon. 245-246*

- Panagia Kamariotissa* 82 Décrit : 93-94.
Panteleimon 156 Décrit : 108.
Panteleimon 549 Décrit : 100.
Panteleimon 670 P' Décrit : 104. Copie de P : 104.
Panteleimon 764 Décrit : 89-90. Sans doute copie de C : 124.
Panteleimon 1225 Décrit : 90. Sans doute copie de C : 124.
Pantocrator 247 Décrit : 99. Appartient sans doute au groupe RUSj : 140.
Parisinus gr. 873 t Décrit : 111.
Parisinus gr. 895 I Décrit : 70-71. Modèle de D, qui le supplée pour les 9/10 du texte : 119-120. Témoin du type II : 128-130, 161-162. Orthographe et grammaire : 71, 149. Scolies : 120, 166 n. 4. Représente l'édition de Nicéas : 169-172; plus ancien manuscrit des *Cat.* : 181.
Parisinus gr. 1010 U Décrit : 98-99. Groupe RUS généralement très proche de F : 139-140, 150. Utilisé par Possinus : 63 n. 1. Forme démotique : 149. Pour *Al.*, dépend d'une autre source : 99, 179 n. 1; titre : 173 n. 2.
Patmiacus 427 P Décrit : 102-103. Dépend de C, dont il rectifie l'ordre et incorpore dans son texte les diverses additions : 123, 142-143, 178; mais trahit parfois l'influence d'un autre modèle : 142-143. Avant sa mutilation, a constitué la plus vaste collection connue des œuvres de Syméon : 178. Reproduit en partie par J : 123 n. 1, 178; en partie par K, 103-104, 143-144, 178; qui supplée à ses feuilles disparues : 143. Modèle de P' : 104.
Patmiacus 696 p Décrit : 92. Se rattache sans doute à FG : 141.
Patriarch. Œcum. Syll. gr. Constant. 18 s Décrit : 85-86. Copie probable de J : 123. Groupe pour la première fois les *Al.* avec les *Cat.* : 178; et *Meth.*

- (Pseudo-Syméon) avec l'ensemble des œuvres de Syméon : 86.
Taurinensis gr. 37 T Décrit : 107. Titre : 173 n. 2.
Vallicellanus 42 V Décrit : 93. Texte de la famille b, contaminé par le type II : 141, 151-154, 159; objet des mêmes manipulations que G : 142.
Vallicellanus 67 w Décrit : 109. Plus ancien témoin d'une collection *Al.-Or.* : 179. Titres : 173 n. 2, 179 n. 2.
Vaticanus gr. 703 Décrit : 110. Même groupe (transcrit deux fois) que dans *Brit. Mus. add.* 24375 : 111. Titre : 173 n. 2.
Vaticanus gr. 733 M Décrit : 100. Proche parent de h : 140; groupe hMr proche de F et surtout de Q : 140, 149. Décrit : 109-110.
Vaticanus gr. 737 E Décrit : 72. Ancêtre commun avec C : 130, 132, 175; modèle de E' : 120-121. Titre : 68 n. 1. Témoin du type I, de la famille a : 125-128, 131-143, 154-162. Nombreuses omissions (en particulier par homoeoteleuton) : 129-130. Orthographe et grammaire : 148-150. Donne (avec A) le texte le plus pur du type I et de toute la tradition des *Cat.* : 151-154, 168, 182-183.
Vaticanus gr. 1436
Vaticanus gr. 1729 j Décrit : 99. A peu près identique à R : 140.
Vaticanus gr. 1782 K Décrit : 103-104. Copie de P qu'il supplée pour les parties perdues : 142-144, 178; mais reflétant parfois une tradition différente : 143-144.
Vatic. Reg. Svec. 21 W Décrit : 107-108. Titres : 173 n. 2.
Vatic. Urbinas gr. 14 R Décrit : 97-98. Même contenu que U, S, j, *Pantocrator* 247 : 98-99; groupe RUS généralement très près de F : 139-140, 150. Forme classique : 149.
Vatopedi 472 Décrit : 112.
Vatopedi 605 v Décrit : 94-95. Comme NZd, sans doute très proche de F : 139.

Vatopedi 667

C Décrit : 82-84. Modèle probable de *Panteleimon* 764 et 1225 : 124 ; de P : 142-143, 178 ; et par celui-ci de J : 123, 131, 178 ; et de K : 143 ; très proche de E mais non en ligne directe : 130. Même programme que A (collection unique *Or.* + *Cat.* en éliminant les doublets), réalisé différemment : 84, 176-177 ; mais sans doute collationné avec une collection telle que A et un manuscrit du type II : 132-133, 154, 177. Corrige ses propres omissions : 132 ; et beaucoup de celles de E : 129-130, 132. Additions, corrections, interpolations : 83, 132-133, et ci-dessous en tête de l'Appendice D, 194 ; introduites dans le texte par P : 143 ; et J : 123, 131. Témoin du type I et de la famille a : 125-131, 134-135, 138-143, 154-162 ; mais contaminé par le type II ou les *Or.* : 133, 137, 151-154, 177, 183. Texte de la *Cat.* 30 semblable à celui d'ABL : 137. Texte des *Or.* semblable à celui d'Y et surtout d'AB : 145 ; mais contaminé par celui des *Cat.* : 145, 177 ; dont il peut être un témoin sûr, bien qu'indirect : 183 n. 1. Orthographe et grammaire : 148-150.

Vindobon. th. gr. 274

N Décrit : 95-96. Groupe NZd très proche de F : 139. Exempt de correction doctrinale : 135, 151.

Xiropotamou 141

G Décrit : 75-77. Copie probable de F qu'il supplée pour la partie manquante : 121-122. Témoin du texte I et de la famille b : 125-133, 135, 138-140, 157-158, 161 ; mais contaminé par le type II : 139, 141, 151-154, 159, 168, 182-183. Manipulation dans le texte : 135, 142. Orthographe et grammaire : 148-150. Scolies : 122.

APPENDICE B

Table de concordance entre la tradition manuscrite et la traduction néo-hellénique de Dionysios Zagoraïos

Dionysios Zagoraïos*	Œuvres de S. Syméon**	Dionysios Zagoraïos	Œuvres de S. Syméon
Disc. 1	Al. 1	Disc. 25	Or. 27
— 2	Al. 17	— 26	Eth. 2
— 3	Or. 21	— 27	Or. 28 (ou <i>Cat.</i> 19 ? : commencement omis et remplacé par un autre)
— 4	Al. 23		
— 5	Al. 20		
— 6	Al. 18		
— 7	Or. 16		
— 8	Or. 15	— 28	Or. 9
— 9	Al. 12	— 29	Or. 4
— 10	Al. 9	— 30	Or. 3
— 11	Ep. 3	— 31	Or. 8
— 12	Or. 11	— 32	Ep. 2
— 13	Al. 7	— 33	Or. 5
— 14	Al. 6	— 34	Eth. 13
— 15	Al. 19	— 35	Eth. 12
— 16	Or. 17	— 36	Al. 4
— 17	Or. 12	— 37	Or. 1
— 18	Al. 16	— 38	Al. 5
— 19	Al. 14	— 39	Al. 3
— 20	Al. 8	— 40	Al. 11
— 21	Cat. 9	— 41	Eth. 14
— 22	Or. 14	— 42	Cat. 13
— 23	Or. 6	— 43	Or. 18
— 24	Or. 10	— 44	Or. 13

* Ordre des écrits (Discours = λόγος) dans l'édition de Dionysios Zagoraïos

** Pièces correspondantes dans la tradition manuscrite des œuvres de Syméon.

Dionysios Zagoraios	Œuvres de S. Syméon	Dionysios Zagoraios	Œuvres de S. Syméon
Disc. 45	<i>Eth.</i> 1	Disc. 69	<i>Cat.</i> 30
— 46	<i>Al.</i> 2	— 70	<i>Cat.</i> 31
— 47	<i>Or.</i> 30	— 71	<i>Or.</i> 25
— 48	non identifié	— 72	<i>Cat.</i> 20
— 49	<i>Or.</i> 19	— 73	<i>Cat.</i> 3
— 50	<i>Cat.</i> 27	— 74	<i>Cat.</i> 7
— 51	<i>Or.</i> 2	— 75	<i>Cat.</i> 4
— 52	<i>Eth.</i> 3	— 76	<i>Cat.</i> 11
— 53	<i>Cat.</i> 1	— 77	<i>Cat.</i> 12
— 54	<i>Cat.</i> 8	— 78	<i>Eth.</i> 7
— 55	<i>Cat.</i> 10	— 79	<i>Cat.</i> 28
— 56	<i>Cat.</i> 22	— 80	<i>Eth.</i> 9
— 57	<i>Eth.</i> 10	— 81	<i>Cat.</i> 6
— 58	<i>Eth.</i> 8	— 82	<i>Eth.</i> 11
— 59	<i>Cat.</i> 33	— 83	<i>Eth.</i> 6
— 60	<i>Theol.</i> 1	— 84	<i>Eth.</i> 4
— 61	<i>Theol.</i> 2	— 85	<i>Eth.</i> 15
— 62	<i>Theol.</i> 3	— 86	<i>Cat.</i> 16
— 63	<i>Eth.</i> 5	— 87	<i>Ep.</i> 4
— 64	<i>Cat.</i> 32	— 88	<i>Or.</i> 24
— 65	<i>Or.</i> 26	— 89	<i>Cat.</i> 34
— 66	<i>Cat.</i> 5	— 90	<i>Euch.</i> 1
— 67	<i>Cat.</i> 23	— 91	<i>Euch.</i> 2
— 68	<i>Ps. Sym. Meth.</i>	— 92	<i>Cat.</i> 17

APPENDICE C

Catéchèses et Actions de grâces dans la traduction néo-hellénique de Dionysios Zagoraios

Dion. Zag.		Dion. Zag.	
<i>Cat.</i> 1	Disc. 53	<i>Cat.</i> 19	partiellement traduite comme Disc. 27 = sans doute <i>Or.</i> 28
— 2	partiellement traduite comme Disc. 19 (= <i>Al.</i> 14) et 3 (= <i>Or.</i> 21).	— 20	Disc. 72
— 3	Disc. 73	— 21	omise
— 4	— 75	— 22	Disc. 56
— 5	— 66	— 23	— 67
— 6	— 81	— 24	identique à <i>Or.</i> 19, traduit comme Disc. 49
— 7	— 74	— 25	identique à <i>Or.</i> 18, traduit comme Disc. 43
— 8	— 54	— 26	identique à <i>Or.</i> 25, traduit comme Disc. 71
— 9	— 21	— 27	Disc. 50
— 10	— 55	— 28	— 79
— 11	— 76	— 29	identique à <i>Or.</i> 30, traduit comme Disc. 47
— 12	— 77	— 30	Disc. 69
— 13	— 42	— 31	— 70
— 14	identique à <i>Or.</i> 26, traduit comme Disc. 65	— 32	— 64
— 15	identique à <i>Or.</i> 27, traduit comme Disc. 25	— 33	— 59
— 16	Disc. 86	— 34	— 89
— 17	— 92		
— 18	partiellement traduite comme Disc. 88 = <i>Or.</i> 24		
	<i>Euch.</i> 1	Disc. 90	
	— 2	— 91	

APPENDICE D

Table de concordance entre les *Catéchèses*
et la traduction latine des *Discours*

Cette table permettra de retrouver éventuellement les passages des *Cat.* correspondant aux citations de la traduction de Pontanus, utilisée par la plupart des études sur Syméon ; en même temps, elle met en lumière le véritable puzzle opéré par le rédacteur des *Or.*, combinant les fragments d'une *Cat.* (par ex. la *Cat.* 13 dans l'*Or.* 4) ou de plusieurs (par ex. dans les *Or.* 28 et 29).

On trouvera dans l'apparat critique, sous le sigle O*, les leçons particulières et les lacunes (*Or.* 28, passages correspondant aux *Cat.* 19 et 22 ; *Or.* 29, cf. *Cat.* 3 et 5 ; *Or.* 30, cf. *Cat.* 29) du *Monac. gr.* 177 utilisé par Pontanus, ainsi que quelques fragments des *Or.* 7 et 33, étrangers aux *Cat.* mais interpolés dans le *Vatopedi* 667 et signalés sous le sigle Cmg (indiqués ci-dessous par le n° de ligne, suivi de : app.).

<i>Or.</i>	<i>PG</i> 120	<i>Cat.</i>
1-3		pas de correspondant
4	340 A 3-5	13 56-57
	— A 7-10	— 97-100
	— A 10 — B 5	— 57-65
	— B 5 — C 4	— 41-53
	— C 5-13	— 65-70
	— C 13-15	— 53-55
	— D 1-3	— 114-117
	— D 4-10	— 92-97
	— D 11-12	— 128-130
	— D 12 — 341 A 9	— 136-145
	341 A 9-13	— 119-121
	— A 13 — B 1	— 70-72
5-6		pas de correspondant
7	350 C 1-4	6 1-4
	— C 6-8	10 2-4
	— C 9 — D 1	6 6-12

<i>Or.</i>	<i>PG</i> 120	<i>Cat.</i>
	350 D 1 — 353 B 11	6 34-172
	353 B 11-12	cf. 5 116 app.
	— B 11-14	6 271-275
	— C 1 — D 10	— 172-192
	— D 10 — 354 A 5	— 198 app., cf. 259-264
	354 A 5-8	— 198-201
	— A 8-16	— 211-220
	— B 1-3	— 220 app., cf. 241-243
	— B 3-6	— 220-223
	— B 6-10	5 112-116
	— B 12 — C 4	— 116-121
	— C 9 — 355 A 7	6 275-297
	355 A 8-13	— 301-306
	— A 14 — 356 A 2	— 308-352
	356 A 2 — B 1	— 352 app.
	— B 2 — C 3	— 353-368
	— C 4 — D 1	10 117-126
	— D 4 — 357 C 1	— 126-159
8-17		pas de correspondant
18	397 A — 401 B	25
19	401 B — 404 D	24
20	404 D 6-12	28 1-7
	— D 12-14	10 1-2
	— D 15 — 406 A 1	28 15-69
	406 A 1 — 407 B 8	— 71-142
	407 B 8-11	23 171-173
	— B 11 — 408 B 6	28 142-189
	408 B 6 — 409 A 5	— 301-334
	409 A 5 — B 5	10 21-35
	— B 5 — C 2	— 48-60
	— D 12 — 410 C 8	— 60-94
	410 C 14 — 411 A 12	— 94-117
	411 D 3 — 412 A 11	7 442-459
21	412 A 12 — B 1	2 3-6
	— B 7-9	— 133-135
	— B 9-15	— 128-133
	— B 15 — 413 B 9	— 146-193
	413 B 10 — 415 A 1	— 194-280
	415 A 2-7	— 284-288
	— B 11-14	— 290-293
	416 A 4-8	— 281-284
	— A 8 — B 13	— 293-310

Or	PG 120	Cal.
21	416 B 13—C 10	2 368-378
	— D 6-7	— 379-380
	— D 8—417 B 7	— 313-337
	417 B 8-11	— 396-398
	— B 11—D 1	— 380-395
	— D 1—418 C 1	— 398-434
22	418 C 2-4	7 4-5
	— C 5-9	8 1-4
	— C 11—D 9	7 133-142
	— D 12-13	— 142-144
	419 A 1-14	— 144-155
	— A 14—420 A 12	— 156-205
	420 A 13—B 2	— 205-207
	— B 2-13	— 209-219
	— B 14—D 2	— 74-91
	— D 3—421 A 3	— 221-231
	421 B 14—C 12	1 39-48
	— D 4—422 A 12	— 48-60
	422 B 2—C 1	— 60-69
	— C 3—423 C 5	— 78-128
	423 C 5-7	— 130-133
	— C 8—D 3	— 139-145
	— D 5-9	— 145-148
	424 B 3-6	— 148-149
	— B 9—C 4	— 149-161
	— D 4—426 B 7	8 36-115
	427 B 8—C 2	— 116-124
	— C 8-11	— 125-128
	— D 4-12	— 128-136
	428 A 7—B 4	— 136-147
	— B 4—429 B 10	— 150-208
23	429 B 11—C 3	20 1-8
	— C 4—D 2	18 132-145
	— D 3-4	20 45-46
	— D 5-8	— 58-61
	— D 8-9	— 47
	— D 9-10	— 61-62
	— D 10-12	— 48-50
	430 A 1-3	— 52-54
	— A 3—432 B 15	— 62-186
	432 C 1-2	— 196-197
	— C 2-3	28 342-343

Or.	PG 120	Cal.
	432 C 4-5	28 356-357
	— C 7—433 A 12	— 357-388
	433 A 12—C 15	20 197-223
24	434 A 10—435 A 4	18 232-278
	435 A 5—D 10	— 284-333
	— D 11—440 D 3	— 340-593
25	440 D—447 B	= 26
26	447 B—451 B	= 14
27	451 C—455 A	= 15
28	455 A 7-9	2 1-3
	— A 14—D 1	— 7-34
	— D 2-7	3 15-20
	456 A 15—B 12	— 20-33
	— B 12—C 2	— 34-37
	— C 2-3	— 39-40
	— C 3—457 A 1	— 135-157
	457 A 1-2	— 130-132
	— A 2-3	— 129-130
	— A 5-8	— 157-160
	— A 8-14	— 57-61
	— A 14—B 1	— 163-165
	— B 1-10	— 61-67
	— B 10-15	— 166-169
	— B 15—C 12	— 68-77
	— D 4—458 A 3	9 257-268
	458 A 3-7	— 254-257
	— A 7—C 2	— 268-292
	— C 8—460 C 9	— 292-402
	460 C 9-13	22 191-195
	— D 1-12	— 178-189
	— D 13—461 A 9	— 333-343
	461 A 14—B 4	34 300-303
	— B 6-8	— 303-304
	— B 8-14	— 306-312
	— B 14—462 C 3	— 313-369
	462 C 3	22 198
	— C 4-7	34 370-373
	— C 7—463 A 16	22 201-233
	463 B 4-7	— 233-236
	— B 11—464 A 10	19 129-165
	464 B 13—C 1	— 166-169
	— C 1-8	34 379-385

<i>Or. PG 120</i>	<i>Cat.</i>
28 464 C 8-12	19 169-173
29 465 C 2—D 4	9 26-39
— D 4-11	34 71-77
— D 12—466 A 8	7 231-240
466 A 9-10	9 243-244
— A 10	7 240-241
— A 12—C 4	— 241-260
— C 4—467 A 15	— 262-295
467 A 15—B 13	— 305-315
— B 13-15	— 442-444
— B 15—C 4	— 432-435
— C 4-10	— 436-442
— C 10-13	12 26-28
— C 14—D 1	— 30-32
— D 2-3	— 29
— D 3-7	— 37-41
— D 9—468 A 3	— 41-46
468 A 3-13	3 286-295
— A 15—469 C 8	5 989-1059
469 C 8-14	12 57-58
— C 14—470 A 14	5 1059-1085
30 470 B—476 D	= 29
31 476 D 3-4	27 4-5
— D 5—477 A 5	— 245-250
477 A 5-13	— 236-244
— A 13-15	— 211-214
— B 1—479 C 9	— 250-377
32 479 C—493 B	= 4
33 493 C 1-7	5 1-6
— C 7	30 1-3
— C 8—494 A 4	5 11-30
494 A 4—B 10	— 30 app.
— B 10—C 10	— 31-42
— C 10—495 D 12	— 44-112
495 D 12—496 A 7	— 112 app.
496 A 8-10	— 112-114
— A 10—B 11	— 114 app.
— B 11-12	— 114-115
— B 12-13	— 118-120
— B 14—497 A 4	— 120 app.
496 D 5-9	7 256-262
497 A 5—503 D 5	5 122-470

<i>Or. PG 120</i>	<i>Cat.</i>
503 D 6—504 B 2	23 65-85
504 B 2-9	— 87-94
— B 11—D 3	— 202-223
— D 3-4	30 226-227
— D 5—505 B 6	— 229-257
505 B 6—C 4	— 259-271
— C 4—506 D 3	— 274-340
506 D 4-5	— 340-341
— D 6-13	— 341-348
— D 12—507 A 5	12 8-13
507 A 6-7	23 224-226
— A 6-10	— 100-103
— A 10—B 5	— 226-233
— B 5—508 B 6	16 152-169

(Pour mémoire : *Divinorum amorum liber*
cap. XL 595 C—602 C = *Euch. 2*)

ABRÉVIATIONS ET SIGLES DE L'APPARAT CRITIQUE

Manuscripts

(Sont seules mentionnées les pièces pour lesquelles chaque manuscrit est cité dans l'apparat; pour l'analyse complète et tous autres renseignements, voir ci-dessus Appendice A, p. 185-190.)

- A *Coislin. 292* (XI^e-XII^e s.) : *Cat.* 1-3, 5-13, 16-24, 27, 28, 31-34; *Euch.* 1.
 A* — : *Or.* 4, 7, 18-33.
 A** — : *Cat.* 30.
 B* *Coislin. 291* (XIV^e s.) : *Or.* 4, 7, 18-33.
 B** — : *Cat.* 30.
 C *Vatop. 667* (XIV^e s.) : *Cat.* 1-13, 16-23, 27, 28, 31-34; *Euch.* 1 et 2.
 C — passages récrits *super rasura*.
 C* — : *Or.* 18, 19, 25-27, 30.
 C** — : *Cat.* 30.
 D *Mosq. 417* (XIV^e s.) : *Cat.* 1-9, 12-18, 20-34; *Euch.* 1 et 2.
 E *Vatic. gr. 1436* (XVI^e s.) : *Cat.* 1-34; *Euch.* 1 et 2.
 F *Chalki theol. 45* (XIV^e s.) : *Cat.* 14-34.
 G *Xirop. 141* (XV^e-XVI^e s.) : *Cat.* 1-14.
 G — : *Cat.* 2, 118-282.
 H *Bodl. Cromw. 8* (XIV^e s.) : *Cat.* 4, 13, 15-17, 23-25, 27, 33, 34; *Euch.* 1.
 I *Paris gr. 895* (XI^e s.) : *Cat.* 10-12, 14, 15, 18-20.
 I — passages récrits sur une écriture palée.
 K *Vatic. gr. 1782* (XVI^e s.) : *Euch.* 2.
 L *Lavra 937-Θ 75* (XIV^e s.) : *Cat.* 16, 17, 30.
 M *Vatic. gr. 733* (XIV^e s.) : *Cat.* 26.
 N *Vindob. th. gr. 274* (XIV^e s.) : *Cat.* 24.
 O *Monac. gr. 526* (XV^e s.) : *Euch.* 2.
 O* *Monac. gr. 177* (XVI^e s.) : *Or.* 4, 7, 18-33.
 P *Patm. 427* (XIV^e s.) : *Euch.* 1 et 2.
 P — passages récrits *super rasura*.

- Q *Causoc. 11* (XIV^e-XV^e s.) : *Cat.* 26, 28-34.
 R *Vatic. Urb. gr. 14* (XV^e s.) : *Cat.* 25.
 S *Barocc. 108* (XVI^e s.) : *Cat.* 25.
 U *Paris. gr. 1010* (XVI^e s.) : *Cat.* 25.
 U* — : *Al.* 10 et 13.
 V *Vallicell. 42* (XIV^e s.) : *Cat.* 2.
 W *Vatic. regin. 21* (XVI^e s.) : *Al.* 10, 13, 14, 21, 22, 24.
 Y *Ambros. gr. Q 50 sup.* (XIV^e s.) : *Or.* 4, 7, 18-26, 28-33.
 Z *Canon. gr. 15* (XV^e-XVI^e s.) : *Cat.* 24.
 d *Alex. patr. 212* (XVII^e s.) : *Cat.* 24.
 g *Athen. B. N. 334* (XVI^e s.) : *Cat.* 1.
 h *Athen. B. N. 423* (XIII^e s.) : *Cat.* 26.
 i *Athen. B. N. 510* (XIII^e s.) : *Or.* 25.
 k *Hieros. S. Sabae 407* (XIII^e s.) : *Or.* 28.
 k* — : *Al.* 14.
 r *Bodl. Cromw. 6* (XV^e s.) : *Cat.* 26.
 t *Paris. gr. 873* (XIII^e s.) : *Or.* 25.

- Al = accord des manuscrits des *Discours alphabétiques* mentionnés à l'apparat des témoins pour le passage considéré.
 Cap = texte des *Chapitres*, d'après l'édition J. Darrouzès.
 Cat = accord des manuscrits des *Catéchèses* mentionnés à l'apparat des témoins.
 Or = accord des manuscrits des *Discours* mentionnés à l'apparat des témoins.

Symboles et conventions

- + addidit, -erunt
 [ante
 > Omisit, -erunt
 ∞ mutato ordine scripsit, -erunt
 add. addidit, -erunt
 cancell. cancellait, -erunt
 cet. ceteri (se reporter pour chaque cas à l'apparat des témoins)
 del. deleuit, -erunt
 gl. glossait, -erunt
 scr. scripsit, -erunt
 transp. transposuit, -erunt
 α, β, γ... altera manu super rasura (v. p. 200, C, I, P)
 ac ante correctionem
 mg in margine
 pc post correctionem
 sl supra lineam
 sr super rasura
 — Tenir compte des mots intermédiaires.
 ... Ne pas tenir compte des mots intermédiaires.
 () enfermant une unité critique : Variante particulière d'un ou de quelques témoins au sein d'un groupe, ou d'une des mains successives dans le même manuscrit.
 () enfermant un simple sigle : Renvoi à l'unité critique voisine qui concerne ce témoin ; si, en rigueur de terme, il n'a pas à figurer dans l'unité critique présente, il est utile de le rappeler, et de signaler celle des variantes en présence dont se rapproche son texte.
 [.] [..] Texte effacé : on distingue les traces d'une, deux... lettres.
 [—] Texte effacé : on ne peut compter les lettres disparues.
 [] Espace laissé en blanc par le scribe.
 [] Lacune.
 → précédant un sigle : Apparition d'un témoin (incipit dans l'apparat des témoins ; omis s'il coïncide avec un alinéa).
 ← suivant un sigle : Disparition d'un témoin (explicit dans l'apparat des témoins ; omis s'il coïncide avec un alinéa).

NOTA BENE :

- I. — 5 + Λόγος α' G^{mg}
se lit: 5 in margine addidit Λόγος α' G
 8 Τοῦ αὐτοῦ[Πεpl+G
se lit: 8 ante Πεpl addidit Τοῦ αὐτοῦ G

II. — Quand un sigle figure une seule fois dans l'apparat critique avec un des exposants ^{mg}, ^{pc}, ^{sl}, ^{sr}, il faut entendre que le texte primitif du manuscrit ou bien est illisible, ou bien est celui de la variante opposée.

Quand un sigle figure une seule fois avec l'exposant ^{ac}, il faut entendre que le texte *post correctionem* est celui de la variante opposée.

Quand un sigle figure deux fois dans une unité critique, sans exposant et avec ^{sl} ou ^{mg}, il faut entendre que le scribe ou un correcteur a indiqué une variante sans supprimer le texte primitif.

* *

TEXTE ET TRADUCTION. Les lettres en exposant renvoient aux citations scripturaires.

TRADUCTION. Les chiffres en exposant renvoient aux notes.

Les mots en italiques signalent les équivalents approximatifs adoptés, faute de mieux, pour certains termes grecs dont on trouvera la liste à l'Index du vocabulaire spirituel, à la fin du volume III.

NOTES. Les notes ou parties de notes entre crochets droits sont dues au traducteur.

TEXTE ET TRADUCTION

1 ΑΙ ΚΑΤΗΧΗΣΕΙΣ ΤΟΥ ΟΣΙΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΣΥΜΕΩΝ
ΤΟΥ ΝΕΟΥ ΘΕΟΛΟΓΟΥ, ΗΓΟΥΜΕΝΟΥ ΚΑΙ ΠΡΕΣΒΥ-
ΤΕΡΟΥ ΜΟΝΗΣ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜΑΜΑΝΤΟΣ ΤΗΣ ΞΗΡΟ-
ΚΕΡΚΟΥ.

5 Περὶ ἀγάπης. Καὶ ποῖαί εἰσι τῶν πνευματικῶν ἀνδρῶν
αἱ ὁδοὶ καὶ αἱ πράξεις. Καὶ μακαρισμὸς πρὸς τοὺς ἔχοντας
τὴν ἀγάπην ἐγκάρδιον. Λόγος πρῶτος.

Περὶ τοῦ φεύγειν τοὺς λοιμοὺς καὶ φθοροποιούς τῶν
ἀνθρώπων καὶ τοὺς λόγους αὐτῶν ἀποπέμπεσθαι καὶ πρὸς
10 ἐργασίαν τῆς ἀρετῆς ἀναστῆναι. Ἔτι δὲ καὶ περὶ τοῦ δεῖν
σκοπεῖν εἰ τὰ τῶν μακαρισμῶν τοῦ Χριστοῦ ἐν ἑαυτοῖς
ἔχομεν. Καὶ περὶ δακρύων καὶ κατανύξεως. Λόγος δεῦτερος.

Περὶ τοῦ ὅτι χρὴ καλῶς ὑποτάσσεσθαι καὶ μὴ ἐπιλαν-
θάνεσθαι τῶν συνθηκῶν ὧν πρὸς Θεὸν συνεθέμεθα. Καὶ
15 ὅτι οὐ δεῖ γογγύζειν ἐπὶ ταῖς παννύχοις ἀγρυπνίαις τῶν
ἔρθρων. Λόγος τρίτος.

Περὶ μετανοίας καὶ κατανύξεως. Καὶ ἐκ ποίων ταύτην
ἔργων κτήσασθαι δυνατόν. Καὶ ὅτι ἄνευ δακρύων ἀδύνατον
εἰς καθαρότητα καὶ ἀπάθειαν ἐλάσαι τινά. Λόγος τέταρτος.

E A(1-16)G D

1 Αἱ κατηχήσεις E : Πίναξ ἐνθάδε τοῦ παρόντος βιβλίου ὅπως
ἐφεύρης εὐκόλως τούτου λόγους G Πίναξ τῆς βίβλου τῶν κατηχήσεων
D > A || ὁσίου + καὶ θεοφόρου G καὶ μεγάλου D || 2 νέου + καὶ G D ||
3-4 τῆς Ξηροκέρκου > A || 5 + Λόγος α' G^{ms} α' A^{ms} D^{ms} || 6 αἱ > E ||
πρὸς τοὺς ἔχοντας A : εἰς τοὺς κεκτημένους cet. || 7 ἐγκάρδιον : ἐκ
καρδίας E || ἐγκάρδιον + οὗ ἡ ἀρχή · Ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, θέλω
πρὸς ὑμᾶς λαλεῖν τὰ συντείνοντα πρὸς ὠφέλειαν ψυχῆς G || Λόγος
πρῶτος E : > cet. || 8 + Λόγος β' G^{ms} β' A^{ms} D^{ms} || Τοῦ αὐτοῦ

CATÉCHÈSES DE NOTRE RELIGIEUX PÈRE
SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEEN, HIGOUMÈNE
ET PRÊTRE DU MONASTÈRE DE SAINT-MAMAS DE
XÉROCERCOS.

Sur la charité. Quelles sont les voies et les actions des 5
hommes spirituels. Béatitude adressée à ceux qui ont la
charité dans le cœur. Discours I.

Fuir les hommes pestilentiels et corrupteurs, rejeter leurs
discours et se redresser en vue de pratiquer la vertu. Qu'il 10
faut aussi observer si nous avons en nous les marques des
béatitudes du Christ. Sur les larmes et la componction.
Discours II.

Sur l'obligation d'être bien soumis et de ne pas oublier les
vœux que nous avons voués à Dieu. Qu'il ne faut pas mur- 15
murer au sujet des matines où l'on veille toute la nuit,
Discours III.

Sur le repentir et la componction. Par quelle sorte
d'œuvres il est possible de les acquérir. Que, sans les larmes,
il est impossible que personne atteigne la pureté et l'*impas-*
sibilité. Discours IV.

[Περὶ + G || λοιμοὺς : λογισμοὺς A || 10 ἀναστῆναι[: ἀντιστῆναι A ||
12 κατανύξεως + οὗ ἡ ἀρχή · Ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, πᾶς ὅστις εὐρεῖν
βούλεται τὸν Θεόν, ἀπαρνησάσθω ἑαυτὸν καὶ τῆς ἰδίας G || Λόγος
δεῦτερος E : > cet. || 13 + Λόγος γ' G^{ms} γ' A^{ms} D^{ms} || Τοῦ
αὐτοῦ [Περὶ + G || ὅτι > G || 16 ἔρθρων + οὗ ἡ ἀρχή · Ἀδελφοὶ
καὶ πατέρες, ἀναμνησθέντες τῶν τοῦ Θεοῦ προσταγμάτων οὕτω
λεγόντων · Μὴ κρίνετε G || Λόγος τρίτος E : > cet. || A ← || 17 + Λόγος
δ' G^{ms} δ' D^{ms} || Τοῦ αὐτοῦ [Περὶ + G || 19 τινά + οὗ ἡ ἀρχή ·
Ἐπειδὴ περ πατέρες καὶ G || Λόγος τέταρτος E : > cet.

20 Περὶ μετανοίας. Καὶ ὅτι οὐκ ἀρκεῖ ἡμῖν ἡ τῶν ἐνόνητων
μόνον διάδοσις καὶ ἡ ἀπογύμνωσις αὐτῆ τῶν πραγμάτων εἰς
κάθαρσιν ψυχῆς, ἐὰν μὴ καὶ τὸ πένθος κτησώμεθα. Καὶ
περὶ τῆς τοῦ Ἀδὰμ ἐξορίας. Καὶ ὅτι εἰ μετενόησε παραβάς,
οὐκ ἂν τοῦ παραδείσου ἐξέπεσε. Καὶ οἷον ἀγαθὸν εἰργάσατο
25 αὐτοῦ ἡ μετὰ τὴν ἔκπτωσιν μετάνοια. Καὶ περὶ τῆς δευτέρας
τοῦ Κυρίου παρουσίας καὶ τῆς τῶν ἁμαρτωλῶν κατακρίσεως.
Καὶ πρὸς τὸ τέλος, ἔλεγχος τῶν ἐν κακίᾳ καὶ ὑποκρίσει
ζώντων. Λόγος πέμπτος.

Περὶ ἐργασίας πνευματικῆς. Καὶ τίς ἦν ἡ ἐργασία τῶν
30 παλαιῶν ἁγίων. Καὶ πῶς ταύτην κατορθῶσαι δυνάμεθα ἵνα
καὶ μέτοχοι ὡσπερ ἐκεῖνοι τοῦ Παναγίου γενώμεθα Πνεύμα-
τος. Λόγος ἕκτος.

Περὶ προσπαθείας τῆς εἰς τοὺς συγγενεῖς. Καὶ τίς ἡ
ἀπάτη αὐτῆς καὶ εἰς οἷον βόθρον καὶ δεσμόν κατάγει τοὺς
35 κρατούμενους ὑπ' αὐτῆς. Καὶ περὶ ἀπογνώσεως καὶ τῆς
ἐν ταύτῃ διαφορᾶς. Καὶ τί ἐστὶ τὸ «Ὁ πιστεύσας καὶ
βαπτισθεὶς σωθήσεται, ὁ δὲ ἀπιστήσας κατακριθήσεται.»
Λόγος ἕβδομος.

Περὶ τελείας ἀγάπης καὶ τίς ἡ ταύτης ἐνέργεια. Καὶ
40 ὅτι ἐὰν μὴ διὰ σπουδῆς ἐντεῦθεν ἤδη τῆς τοῦ Πνεύματος
μεθέξεως γενώμεθα μέτοχοι, οὐδὲ πιστοὶ καὶ χριστιανοὶ
δυνάμεθα εἶναι, ἀλλ' οὐδὲ υἱοὶ καὶ τέκνα Θεοῦ χρηματίσομεν.
Λόγος ὄγδοος.

Περὶ ἐλεημοσύνης. Καὶ τίς ἐστὶν ὁ πεινῶντα τὸν Θεὸν
45 τρέφων καὶ διψῶντα ποτίζων καὶ τὰ ἐξῆς καὶ πῶς τοῦτο
τινι κατορθωθήσεται. Καὶ ὅτι εἰ μὴ τις καὶ ἐν ἑαυτῷ ταῦτα

E A(20—67)G D

20 → A || + ε' G^{ms} D^{ms} δ' A^{ms} || Τοῦ αὐτοῦ [Περὶ + G || 24
αὐτῆ > E D || 25 αὐτοῦ ἡ > G || μετάνοια μετὰ τὴν ἔκπτωσιν ∞ E D
|| 26 Κυρίου : Χριστοῦ E || καὶ τῆς τῶν ἁμ. κατ. > E D || 27 τῷ
τέλει A || ἔλεγχος : περὶ G || 28 ζώντων + οὐ ἡ ἀρχὴ · Ἀδελφοὶ καὶ
πατέρες, καλὸν ἡ μετάνοια καὶ ἡ ἐξ αὐτῆς G || Λόγος πέμπτος E :
> cet. || 29 + ε' G^{ms} D^{ms} ε' A^{ms} || Τοῦ αὐτοῦ [Περὶ + G || 31 τοῦ

Sur le repentir. Qu'il ne suffit pas, pour purifier notre âme, 20
de distribuer seulement ce qui nous appartient, ni même de
nous dépouiller de nos biens, sans acquérir aussi l'affliction.
Sur l'exil d'Adam. Que, s'il s'était repenti après sa faute, il
n'aurait pas été déchu du paradis. Quel grand bien produisit
son repentir après sa déchéance. Sur le second avènement du 25
Seigneur, et la condamnation des pécheurs. Pour finir,
reproches à ceux qui vivent dans la malice et l'hypocrisie.
Discours V.

Sur l'activité spirituelle. Quelle était l'activité des Saints
d'autrefois. Comment pouvons-nous la réaliser, pour arriver 30
à participer, comme eux, à l'Esprit très saint? Discours VI.

Sur l'attachement à la famille. Quelle illusion il cache ;
dans quel goufre et dans quels liens il entraîne ceux qu'il
domine. Sur le désespoir et ses deux formes. Que signifie : 35
« Qui croira et sera baptisé sera sauvé, qui ne croira pas sera
condamné ». Discours VII.

Sur la Charité parfaite : quelle est son action. Qu'à moins
d'entrer dès ici-bas par notre zèle en partage et en participa- 40
tion de l'Esprit, nous ne pouvons pas être des fidèles
et des chrétiens, pas plus que nous ne deviendrons fils et
enfants de Dieu. Discours VIII.

Sur les œuvres de miséricorde. Quel est celui qui nourrit
Dieu dans la faim, le désaltère dans la soif, etc. Comment 45
on réalise cet idéal. Qu'à moins de faire aussi tout cela en

Παναγίου > A || 31-32 Πνεύματος γενώμεθα ∞ D || Πνεύματος +
οὐ ἡ ἀρχὴ · Ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, ἐπειδήπερ μεγάλα τινὲς οἰόμενοι
περὶ ἑαυτῶν, ὡς οὐκ ὄφειλεν. Λείπει τὸ τέλος G || 32 Λόγος ἕκτος
E : > cet. || 33 + ζ' G^{ms} D^{ms} ε' A^{ms} || 33-37 Περὶ — κατακριθή-
σεται : Τοῦ αὐτοῦ. Λόγος ζ'. Καὶ τούτου ἡ ἀρχὴ λείπει G || 37
ἀπειθήσας D || 38 Λόγος ἕβδομος E : > cet. || 39 + η' G^{ms} D^{ms} ζ'
A^{ms} || Τοῦ αὐτοῦ [Περὶ + G || τελείας : τῆς E > G || ἐνέργεια :
ἐργασία G || 41 καὶ χριστιανοὶ > E D || 42 χρηματίσομεν + οὐ ἡ
ἀρχὴ · Ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, εἰ ὁ τὴν ἀρετὴν ὑποκρινόμενος G ||
43 Λόγος ὄγδοος E : > cet. || 44 + θ' G^{ms} D^{ms} η' A^{ms} || Τοῦ αὐτοῦ
[Περὶ + G || ἐστὶν A : > cet. || 45 καὶ τὰ ἐξῆς > E D || 46
αὐτῷ D.

πάντα ποιήσει και θρέψει και ποτίσει και ένδύσει Χριστόν, ούδέν ώφελήθησεται έκ του ταύτα μόνον ποιείν εις τους πένητας, έαυτόν δέ άτροφον παρορᾶν και γυμνόν τῆς
50 δικαιοσύνης του Θεού. Λόγος ένατος.

Περὶ μετοχής του Αγίου Πνεύματος και άγιωσύνης και τελείας άπαθείας. Και ότι ο άγαπών την έξ άνθρωπων δόξαν ούδέν έκ των λοιπών άρετών ώφελείται, εάν πάσας κατώρθωσε. Λόγος δέκατος.

55 Περὶ νηστείας. Και ότι ού χρῆ τὸ τῆς νηστείας ώφέλιμον έν τῇ πρώτῃ και μόνῃ των νηστειών έβδομάδι σπουδαίως τηρεῖν και άσπάσθαι, αλλά την ίσην και την αὐτήν σπουδήν έν πάσαις ταῖς έβδομάσι των νηστειών αναγκαῖον τοῖς σπουδαίοις διατηρεῖν. Λόγος ένδέκατος.

60 Περὶ έγγραφείας και ύπομονῆς εις την έγργασίαν των άρετών έν τῷ καιρῷ τῆς νηστείας. Και περὶ σιωπῆς. Και ὅπως δεῖ έν πάσῃ τῇ νηστείᾳ διάγειν τους άγωνιζομένους έν αληθείᾳ. Λόγος δωδέκατος.

Περὶ τῆς του Χριστου άναστάσεως. Και ὅποια τις έστιν
65 ἡ πῶς έν ἡμῖν γίνεται ἡ άνάστασις του Χριστου και έν αὐτῇ πάλιν ἡ άνάστασις τῆς ψυχῆς. Και τί τὸ μυστήριον ταύτης τῆς άναστάσεως. Λόγος δέκατος τρίτος.

Περὶ μετανοίας και άρχῆς βίου μοναδικου. Και πῶς τις ὀδῶ και τάξει προβαίνων εις άρετήν έν τῇ των έντολῶν
70 έγργασία εις τελειότητα έρχεται. Λόγος δέκατος τέταρτος.

E A(20—67)G D

47 ποιήσας E || και ένδύσει > A || 48 τους > G || 50 Θεού + οὐ ἡ άρχῆ · Ἄδελφοι και πατέρες, έδει μὲν G || Λόγος ένατος E : > cet. || 51 + ι' Gms Dms θ' Ams || gl. Ἐρρέθη εις την μνημῆν του ὀσίου πατρος ἡμῶν Συμεών του Σπουδιώτου Dms || Του αὐτου [Περὶ + G || του Αγίου Πνεύματος : Πνεύματος Αγίου E D || 53 πάντα E || 54 κατορθώση G || κατορθώση + οὐ ἡ άρχῆ · Ἄδελφοι και πατέρες, πῶς οἱ τῷ έπιγεῖω βασιλεῖ παριστάμενοι, αὐτοῖ τε δόξαν ἡγοῦνται G || Λόγος δέκατος E : > cet. || 55 + ια' Gms Dms ι' Ams || gl. Ἐρρέθη τῇ πρώτῃ κυριακῇ των νηστειών Dms || Περὶ νηστείας. Και : Του αὐτου G || 59 διατηρεῖν + οὐ ἡ άρχῆ · Ἄδελφοι και πατέρες, έδει μὲν ἡμᾶς τῇ παρελθούσῃ G || Λόγος ένδέκατος E : > cet. || 60 + ιβ'

soi-même, à moins de nourrir, désaltérer et vêtir le Christ, on ne gagnera rien à le faire seulement pour les pauvres, en s'oubliant soi-même, à jeûn et nu de la justice de Dieu.
Discours IX.

Sur la participation au Saint-Esprit, la sainteté et la parfaite *impassibilité*. Que celui qui aime la gloire qui vient des hommes ne tire aucun profit des autres vertus, aurait-il même excellé en toutes. Discours X.

Sur le jeûne. Qu'il ne faut pas borner son zèle à garder
55 et embrasser le jeûne avec ses avantages pendant la seule première semaine du Jeûne, mais que, pour des gens zélés; il s'impose de garder et de prolonger le même zèle pendant toutes les semaines du Jeûne. Discours XI.

Sur l'abstinence et l'endurance pour pratiquer les vertus
60 pendant le temps du Jeûne. Sur le silence. Comment, durant tout le Jeûne, doivent se conduire ceux qui combattent pour de bon. Discours XII.

Sur la résurrection du Christ. En quoi elle consiste :
65 comment se produit en nous la résurrection du Christ et; en celle-ci, à son tour, la résurrection de l'âme. Quel est le mystère de cette résurrection. Discours XIII.

Sur la pénitence, et l'entrée dans la vie monastique.
Comment, en suivant la voie, régulièrement, vers la vertu,
on arrive par la pratique des commandements à la perfec-
70 tion. Discours XIV.

Gms Dms ια' Ams || gl. Ἐλέχθη τῇ δευτέρᾳ κυριακῇ των νηστειών Dms || Του αὐτου [Περὶ + G || 60-61 έγργασίαν των άρετών AG : των άρετών έγργασίαν ∞ D των νηστειών έγργασίαν E || 62 τῇ > AG || 63 αληθείᾳ + οὐ ἡ άρχῆ · Ἄδελφοι και πατέρες, έγώ μὲν και τῇ ψυχῇ G || Λόγος δωδέκατος E : > cet. || 64 + ιγ' Gms Dms ιδ' Ams || Του αὐτου [Περὶ + G || 66 πάλιν > AG || 67 άναστάσεως + Ἐλέχθη μετὰ τὸ Πάσχα τῇ δευτέρᾳ τῆς δευτέρας έβδομάδος του Πάσχα (+ οὐ ἡ άρχῆ · Ἄδελφοι και πατέρες, ἦδη τὸ Πάσχα, ἡ χαρμόσυνος ἡμέρα G) AG || Λόγος δέκατος τρίτος E : > cet. || A ← || 68 + ιδ' Gms Dms || Του αὐτου [Περὶ + G || 70 έρχεται + οὐ ἡ άρχῆ · Ἄδελφοι και πατέρες, οὐ πάντων καταφρονήσας G || Λόγος δέκατος τέταρτος E : > cet.

Περὶ ἐμπαθοῦς καὶ ἀπίστου καὶ πονηρᾶς διαθέσεως. Καὶ τίς ἡ ἔνωσις τοῦ Θεοῦ πρὸς τοὺς υἱοὺς τοῦ φωτός, καὶ τίνα τρόπον ἐν αὐτοῖς αὕτη γίνεται. Καὶ πρὸς τὸ τέλος, καταδρομῇ τῶν ἀναξίως κατατολμώντων τῆς ἀρχιερωσύνης.

75 Λόγος δέκατος πέμπτος.

Περὶ τῶν ἐνεργειῶν τοῦ Πνεύματος τοῦ Ἁγίου. Καὶ τίς ἡ θεωρία τῶν μυστηρίων αὐτοῦ. Καὶ ὅπως τοῖς καθαροῖς τὴν καρδίαν ἀποκαλύπτονται. Καὶ διήγησις ἐκ προομιῶν ἐπωφελῆς περὶ τινος ὑποτακτικοῦ λαβόντος Πνεῦμα Ἁγίον
80 ταῖς εὐχαίς τοῦ πνευματικοῦ πατρὸς αὐτοῦ. Λόγος δέκατος ἕκτος.

Περὶ θεωρίας καὶ ἀποκαλύψεως καὶ πεφωτισμένης εὐχῆς. Καὶ ὅπως ὁ ὑπὸ τῆς ἀγάπης κατασχεθεὶς τοῦ Θεοῦ καὶ εἰς βάθος ταπεινοφροσύνης ἐλάσας ἐνεργεῖται ὑπὸ τοῦ Πνεύματος τοῦ Ἁγίου. Λόγος δέκατος ἑβδομος.

Περὶ τῶν μεθόδων τοῦ πονηροῦ ὧν ὑποβάλλει τοῖς φιλοπρωτεύουσι καὶ κουφοτέροις τῶν ἀδελφῶν, ὅπταν ὁ ποιμὴν ἐξ ἀνθρώπων γένηται. Καὶ ὅτι χρὴ τοὺς μὲν ἀναξίως ἐπιτηδῶντας τῇ ἀρχῇ πάσῃ κωλύειν σπουδῇ, τοῖς δὲ
90 πνευματικοῖς καὶ ἀγίοις συνωθεῖν ἐπὶ τούτῳ καὶ συνεργεῖν. Καὶ πρὸς τὸ τέλος, πρὸς τὸν ποιμένα. Λόγος δέκατος ὄγδοος.

Ὅτι οὐ χρὴ ἐπὶ μόνοις τοῖς λόγοις καὶ ταῖς ὑποσχέσεσι τῶν ἀνθρώπων θαρρεῖν, ἀλλ' ἐκ τῶν ἔργων τὸ πιστὸν βεβαιοῦσθαι τῶν λόγων αὐτῶν χρὴ. Καὶ οἷα τίς ἐστὶν ἡ
95 τῶν ἀληθινῶν διδασκάλων διάθεσις καὶ ἀγάπη πρὸς τοὺς μαθητευομένους αὐτοῖς. Καὶ ὅποια τὰ σπλάγγνα καὶ ἡ

E A(76—123)G D

74 + ιε' G^me D^me || Τοῦ αὐτοῦ [Περὶ + G || 74 ἀρχιερωσύνης + οὐ ἡ ἀρχὴ · Ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, αἰ μὲν ἀλλήλοισ ἀντίκεινται τῷ φωτὶ τὸ σκότος G || 75 Λόγος δέκατος πέμπτος E : > cet. || 76 → A || + ιε' G^me D^me ιγ' A^me || Τοῦ αὐτοῦ [Περὶ + G || τοῦ Ἁγίου Πνεύματος E || 78 τῇ καρδίᾳ E || 80 αὐτοῦ πατρὸς ∞ AG || αὐτοῦ πατρὸς + οὐ ἡ ἀρχὴ · Ἀδελφοὶ καὶ πατέρες καὶ τέκνα, νεώτερός τις G || 80-81 Λόγος δέκατος ἕκτος E : > cet. || 82 + ιε' G^me D^me ιδ'

Sur les gens portés aux passions, à l'incrédulité, à la méchanceté. Ce qu'est l'union de Dieu avec les fils de lumière et de quelle façon elle se produit en eux. Pour finir, offensive contre ceux qui s'arrogent, sans en être dignes, la dignité de pontifes. Discours XV.

75

Sur les opérations de l'Esprit-Saint. Ce qu'est la contemplation de ses mystères. Comment ils sont révélés à ceux qui ont le cœur pur. Pour commencer, récit édifiant sur un jeune moine qui reçut l'Esprit-Saint grâce aux prières de son père spirituel. Discours XVI.

80

Sur la contemplation, la révélation et la prière illuminée. Comment celui qui est possédé par l'amour de Dieu et parvenu au fond de l'humilité est sous l'influence de l'Esprit-Saint. Discours XVII.

85

Sur les procédés du Malin, qu'il suggère aux Frères ambitieux et vaniteux quand le Pasteur quitte ce monde. Qu'on doit mettre tous ses soins à arrêter ceux qui briguent l'autorité sans en être dignes, mais faire campagne pour
90 cela et s'associer avec les gens spirituels et saints. Pour finir : au Pasteur. Discours XVIII.

Qu'il ne faut pas s'appuyer sur les seules paroles des hommes et sur leurs promesses, mais fonder sur leurs œuvres la foi que méritent leurs paroles. Quelles sont les dispositions des véritables maîtres et leur charité envers
95 ceux qui suivent leurs leçons. Quels sont les sentiments de

A^me || Τοῦ αὐτοῦ [Περὶ + G || 83 ὁ > E || 84 ὑπὸ τοῦ Πνεύματος ἐνεργεῖται ∞ E D || 85 Ἁγίου + οὐ ἡ ἀρχὴ · Ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, πολλὴ ἡ συγκατάβασις G || Λόγος δέκατος ἑβδομος E : > cet. || 86 + ιη' G^me D^me ιε' A^me || Τοῦ αὐτοῦ [Περὶ + G || τῶν > G || 87 φιλοπρωτεύουσι καὶ κουφοτέροις τῶν ἀδελφῶν : κουφοτέροις καὶ φιλοπρωτεύουσι AG || ὁ > E || 88 μὲν τοὺς ∞ E D || 89-90 τοὺς δὲ πνευματικοῦ καὶ ἀγίους E || 90 τούτῳ D : τούτου E τούτου G τούτου A || καὶ συνεργεῖν : πάσῃ συνεργείᾳ E || 91 τῷ τέλει AG || ποιμένα + οὐ ἡ ἀρχὴ · Ἀδελφεί, λαοῦ καὶ ποιμνῆς G || Λόγος δέκατος ὄγδοος E : > cet. || 92 + ιθ' G^me D^me ιε' A^me || Τοῦ αὐτοῦ [Ὅτι + G || 93 θαρρεῖν τῶν ἀνθρώπων ∞ AG || 94 αὐτοῦ A || χρὴ > G || 96 αὐτοῦ A.

φροντίς αὐτῶν. Καὶ ἔπως ὑπὲρ αὐτῶν ἐντυγχάνουσι τῷ Θεῷ.
Λόγος δέκατος ἕνατος.

100 Περὶ ἀποταγῆς καὶ ἐκκοπῆς θελήματος, πρὸς τοὺς αἰτήσαντας γράψαι αὐτοῖς πῶς ὀφείλει τις τὸν ἀσκητικὸν διανύσαι βίον. Καὶ ὅτι καλὸν ἐπὶ τούτῳ καὶ ἐπωφελές ἐμπείρῳ χρήσασθαι ὀδηγῶ ἡγουν πατρὶ πνευματικῶ εἰς τὸ μαθεῖν τὰ τῆς ἀρετῆς καὶ τῆς ἀσκητικῆς τέχνης τὴν δυσκατόρθωτον ἐργασίαν. Καὶ περὶ πίστεως τῆς εἰς τοὺς πνευματικούς πατέρας. Καὶ περὶ θεωρίας θεοῦ φωτός, ὑφ' οὗ πᾶσα φωτιζομένη ψυχὴ προκόπτει εἰς ἀγάπην Θεοῦ. Λόγος εἰκοστός.

105 Περὶ μνήμης θανάτου. Καὶ οἷον ἀγαθὸν τέλος δέδωκεν ὁ τρισόλβιος αὐτοῦ ἀδελφὸς Ἀντώνιος. Καὶ πρὸς τὸ τέλος, ἐπιτάφιος πρὸς αὐτόν. Λόγος εἰκοστός πρῶτος.

110 Περὶ πίστεως. Καὶ διδασκαλία περὶ τῶν λεγόντων μὴ εἶναι δυνατὸν ἐν μέσῳ τῶν βιωτικῶν τὸ τέλειον φθάσαι τῶν ἀρετῶν. Καὶ διήγησις ἐκ προουμιῶν ἐπωφελῆς. Λόγος εἰκοστός δεύτερος.

115 Περὶ μετανοίας καὶ φόβου Θεοῦ. Καὶ ὅποιον ἀγῶνα ἔχει ψυχῆς καὶ πόνον καρδίας ὁ μετὰ συντετριμμένου τοῦ πνεύματος μετανοῶν. Καὶ τίνα εἰσὶν ἃ λέγει καὶ πρὸς τὸν φιλάνθρωπον Κύριον εὐχεται. Λόγος εἰκοστός τρίτος.

120 Περὶ γνώσεως πνευματικῆς. Καὶ ὅτι ὁ ἐγκεκρυμμένος τοῦ Πνεύματος θησαυρὸς ἐν τῷ γράμματι τῆς θείας Γραφῆς οὐ πᾶσιν εὐδελὸς ἐστὶ καὶ τοῖς βουλομένοις, ἀλλὰ μόνους

E AG D

97 Θεῷ + οὗ ἡ ἀρχὴ · Ἀδελφοὶ καὶ πατέρες καὶ τέκνα, τὴν ἀρχὴν τῆς ὑμετέρας πρὸς με φιλίας G || 98 Λόγος δέκατος ἕνατος E : > cet. || 99 + κ' G^{ms} D^{ms} ιζ' A^{ms} || Τοῦ αὐτοῦ [Περὶ + G || ἐκκοπῆς : περὶ E || 100 αὐτοῖς > E D || 101 ἐπὶ τούτῳ : ἐπὶ τούτῳ A ἐστὶ E || 102 πνευματικῶ πατρὶ ∞ AG || 104 περὶ > A || 105 περὶ > AG || θεοῦ > G || ὑφ' οὗ : ἢ A || 106 Θεοῦ + οὗ ἡ ἀρχὴ · Ἀγαπητοὶ μου καὶ περιπόθητοι G || 106-107 Λόγος εἰκοστός E : > cet. || 108 ante Περὶ titulum Τοῦ αὐτοῦ Συμεῶν τοῦ Νέου Θεολόγου τόμος δεύτερος

leur cœur et leurs soucis. Comment ils intercèdent pour eux auprès de Dieu. Discours XIX.

Sur le renoncement et le retranchement de la volonté, à ceux qui avaient demandé de leur écrire comment on doit mener la vie d'ascèse. Qu'il est bon pour cela et profitable d'avoir un guide expérimenté ou père spirituel, afin d'apprendre ce qui regarde la vertu et la pratique de l'art difficile de l'ascèse. Sur la confiance dans les pères spirituels. Sur la contemplation de la lumière divine, qui illumine toute âme qui progresse dans l'amour de Dieu. Discours XX.

Sur le souvenir de la mort. Quelle bonne fin a faite son bienheureux frère Antoine. Pour finir, son éloge funèbre. Discours XXI.

Sur la foi. Instruction à propos de ceux qui disent qu'il est impossible, au milieu de la vie du monde, d'atteindre la perfection des vertus. Au début, récit édifiant. Discours XXII.

Sur la pénitence et la crainte de Dieu. Quel combat de l'âme et quelle peine du cœur endure celui qui, l'esprit contrit, fait pénitence. Quelles sont ses paroles et les prières qu'il adresse au Seigneur ami des hommes. Discours XXIII.

Sur la connaissance spirituelle. Que le trésor de l'Esprit, caché dans la lettre de la divine Écriture, n'est pas apparent pour tous, encore qu'ils le veulent, mais seulement

ἀκολουθεῖ add. E || 108 + κα' G^{ms} D^{ms} ιη' A^{ms} || Τοῦ αὐτοῦ [Περὶ + G || τέλος ἀγαθὸν ∞ E || 109 τὸ τέλος D : τῷ τέλει cet. || 110 αὐτόν + οὗ ἡ ἀρχὴ · Ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, εὐχομαι τῷ ἐλεήσαντί με Θεῷ G || Λόγος εἰκοστός πρῶτος E : > cet. || 111 + κθ' G^{ms} D^{ms} ιθ' A^{ms} || Τοῦ αὐτοῦ [Περὶ + G || διδασκαλία D : διδασκαλίας AG > E || 113 ἐπωφελῆς + οὗ ἡ ἀρχὴ · Ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, καλὸν ἡμᾶς ἀνακηρύττειν εἰς πάντας τὸ ἔλεος τοῦ Θεοῦ G || 113-114 Λόγος εἰκοστός δεύτερος E : > cet. || 115 + κγ' G^{ms} D^{ms} κ' A^{ms} || Τοῦ αὐτοῦ [Περὶ + G || ποῖον G || 116 τοῦ > E || 118 Κύριον > AG || εὐχεται + οὗ ἡ ἀρχὴ · Ἀκούσατέ μου τῶν λόγων, υἱοὶ μου G || Λόγος εἰκοστός τρίτος E : > cet. || 119 + κδ' G^{ms} D^{ms} κα' A^{ms} || Τοῦ αὐτοῦ [Περὶ + G || 121 καὶ > G.

ἐκεῖνοις τοῖς τὸν διανοίγοντα τὸν νοῦν κτησαμένοις εἰς τὸ
συνιέναι τὰς Γραφάς. Λόγος εἰκοστὸς τέταρτος.

125 Περὶ ἀλλοιώσεων ψυχῆς τε καὶ σώματος τῶν ἐξ ἀέρος,
τῶν ἐκ στοιχείων, τῶν ἐκ βρωμάτων καὶ τῶν ἐκ δαιμόνων
ἐπιγινομένων ἡμῖν. Λόγος εἰκοστὸς πέμπτος.

130 Περὶ ἀρχῆς βίου λίαν ἐπωφελοῦς καὶ σωτηρίου, ἀρμολογίας
τοῖς ἄρτι τῷ κόσμῳ καὶ τοῖς ἐν κόσμῳ ἀποτασσομένοις
καὶ πρὸς τὸν μοναδικὸν ἀποτρέχουσι βίον. Καὶ διδασκαλία
εἰς ἀρχαρίους λυσιτελεστάτη. Λόγος εἰκοστὸς ἕκτος.

135 Περὶ τοῦ μὴ ἀμελῶς ἔχειν περὶ τὴν ἐργασίαν τῶν τοῦ
Θεοῦ ἐντολῶν, μὴδὲ καταφρονεῖν μιᾶς καὶ μόνης αὐτῶν,
ἀλλ' ἀγωνίζεσθαι τηρεῖν ὁμοῦ πάσας ἵνα μὴ ὡς καταφρονηταὶ
ἔξω τοῦ νυμφῶνος ἀποκλεισθῶμεν. Καὶ περὶ τοῦ ὑπομένειν
γενναίως τοὺς πειρασμούς. Λόγος εἰκοστὸς ἑβδομος.

140 Περὶ τῆς ἐκ τοῦ Πνεύματος ἐγγινομένης τοῖς ἀγωνιζο-
μένοις καὶ πρὸ τοῦ θανάτου ζωοποιοῦ νεκρώσεως. Καὶ ὅτι
οἱ ἐν τῇ χάριτι ὑπὲρ τὸν νόμον γενόμενοι τὴν τοῦ Θεοῦ
φωτὸς χάριν γνωστῶς ἐν ἑαυτοῖς λαμβάνουσιν· οἱ γὰρ μὴ
140 λαβόντες ἤδη τοῦτο τὸ φῶς κατὰ τὴν παροῦσαν ζωὴν μὴδὲ
καθορῶντες αὐτὸ ἔτι ὑπὸ τὴν σκιάν τοῦ νόμου εἰσὶ καὶ
κριθῆσονται ὑπ' αὐτοῦ. Καὶ ὅποιον δεῖ εἶναι τὸν τε προηγού-
μενον καὶ τὸν ἱερέα, τὸν δεσμεῖν καὶ λύειν ἀνωθεν λαβόντα
τὴν ἐξουσίαν. Καὶ ὅτι τῷ ἀληθῶς ἱερουροῦντι καὶ ὑπὸ τοῦ
145 Θεοῦ καταλαμπομένῳ φωτὸς πάντες κατάδηλοι, αὐτοὶ τε

Ε Α(76—123 ; 131—147)G(1—137 νεκρώσεως) D

122 ἐκεῖνοις > AG || εἰς τὸ : ἐκ τοῦ AG || 123 Γραφάς + οὗ ἡ ἀρχή·
'Ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, εἰκεν ἡ πνευματικὴ γινώσις οἰκία τιμὴ G || Λόγος
εἰκοστὸς τέταρτος E : > cet. || A ← || 124 + κα' G^{ms} D^{ms} || Τοῦ
αὐτοῦ [Περὶ + G || τε > E || 125 ἐκ* > G D || 126 ἡμῖν + οὗ ἡ ἀρχή·
'Ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, ὀφείλει ὁ μοναχὸς μὴ μόνον τὰς ἐν τῇ ψυχῇ
γινομένας G || Λόγος εἰκοστὸς πέμπτος E : > cet. || 127 + κα' G^{ms}
D^{ms} || Τοῦ αὐτοῦ [Περὶ + G || 128 καὶ τοῖς ἐν κόσμῳ D : > cet. ||
130 λυσιτελεστάτη + οὗ ἡ ἀρχή· 'Ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, πᾶς ἄνθρω-
πος ὁ ἄρτι G || Λόγος εἰκοστὸς ἕκτος E : > cet. || 131 → A || + κζ'

pour ceux qui possèdent celui qui ouvre l'intelligence pour
comprendre les Écritures. Discours XXIV.

Sur les modifications de l'âme et du corps, qui nous
viennent les unes de l'air, les autres des éléments, les autres 125
des aliments et les autres des démons. Discours XXV.

Sur une façon très avantageuse et salutaire de débiter,
convenant à ceux qui viennent de renoncer au monde et aux
choses du monde et d'accourir à la vie monastique.
Instruction de grand profit pour les débutants. Discours 130
XXVI.

Sur ce point : ne pas montrer de négligence à pratiquer
les commandements de Dieu, ni en mépriser un seul, mais
lutter pour les observer tous ensemble, de peur d'être mis
à la porte de la salle du festin, en punition de notre mépris.
Sur la générosité pour supporter les épreuves. Discours 135
XXVII.

Sur la vivifiante mortification produite par l'Esprit,
dès avant la mort, en ceux qui luttent. Que ceux qui sont
dans la grâce, étant au-dessus de la loi, reçoivent en eux
consciemment la grâce de la divine lumière : en effet, ceux
qui n'ont pas encore reçu cette lumière pendant la vie 140
présente et qui ne l'aperçoivent pas sont toujours sous
l'ombre de la loi et seront jugés par elle. Quelles qualités
doit avoir le supérieur et le prêtre, ayant reçu d'en haut le
pouvoir de lier et de délier. Que, pour celui qui exerce
authentiquement la prêtrise et qui est éclairé par la lumière 145
divine, tous sont transparents, aussi bien ceux qui marchent

G^{ms} D^{ms} κβ' A^{ms} || Τοῦ αὐτοῦ [Περὶ + G || 133 ἀλλὰ D || 135 πειρα-
μούς + οὗ ἡ ἀρχή· 'Ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, ἀκούετε τοῦ Κυρίου καὶ
τῶν G || Λόγος εἰκοστὸς ἑβδομος E : > cet. || 136 + κα' G^{ms} D^{ms}
κγ' A^{ms} || Τοῦ αὐτοῦ [Περὶ + G || 137 τοῦ > E || νεκρώσεως +
οὗ ἡ ἀρχή· 'Ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, βλέπετε πῶς ἀκούετε· φησὶ γὰρ
ὁ Κύριος καὶ Θεός· 'Ἐρευνᾶτε τὰς Γραφάς G || G ← || ἔτι : ὡς E ||
138 τὸν > A || 142 κρίνονται A.

οἱ Πνεύματι περιπατοῦντες Θεοῦ καὶ οἱ μήπω τὸν χοῦκὸν ἐκδυσάμενοι ἀνθρώπων. Λόγος εἰκοστὸς ὕψους.

150 Περὶ τοῦ μὴ δεῖν λέγειν ὅτι ἀδύνατον νῦν εἰς ἄκρον ἔλθειν ἀρετῆς τὸν βουλούμενον καὶ τοῖς πάλαι ἀμιλληθῆναι ἀγίοις. Καὶ ὅτι πᾶς ὁ τὰ ἐναντία διδάσκων τῶν θείων Γραφῶν νέαν αἵρεσιν τοῖς πειθόμενοις αὐτῷ δογματίζει. Καὶ περὶ δακρύων, ὅτι ἐκ φύσεως ἡμῖν τὰ δάκρυα πρόσεστι. Λόγος εἰκοστὸς ἑνατος.

155 Περὶ μετανόιας καὶ ἀρχῆς ἐπαινετοῦ βίου, ὅπως τὸν μετανοοῦντα χρῆ καθ' ἑκάστην ποιεῖν. Ἐν ᾧ καὶ περὶ δακρύων ἅμα καὶ κατανώξεως. Λόγος τριακοστός.

160 Περὶ τοῦ πῶς δεῖ ἕκαστον ἑαυτὸν ἐπισκέπτεσθαι καὶ τὰ καθ' ἑαυτὸν ἐπιμελῶς ἐρευνᾶν. Καὶ πῶς τὰ ἑαυτοῦ ἀντιπαρτιθέσθαι χρῆ ταῖς ἐντολαῖς τοῦ Χριστοῦ. Λόγος τριακοστός πρῶτος.

165 Περὶ βλασφημίας. Καὶ ὅτι ὁ λέγων μὴ δύνασθαι τινα κατὰ τὴν παροῦσαν γενεάν ἐν μετοχῇ τοῦ Ἁγίου γενέσθαι Πνεύματος, ἀλλὰ καὶ ὁ διαβάλλων τὰς ἐνεργείας τοῦ Πνεύματος καὶ τῷ ἐναντίῳ ταύτας ἐπιφημίζων, αἵρεσιν νέαν εἰς τὴν τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίαν ἀνακαινίζει. Λόγος τριακοστὸς δεύτερος.

Περὶ μετοχῆς Πνεύματος Ἁγίου. Καὶ ὅτι ἀδύνατον ἄλλως βεβαιωθῆναι τὰ ἔργα τῆς ἀρετῆς, εἰ μὴ δι' ἐπιδημίας τοῦ Πνεύματος, οὗ χωρὶς οὐδεὶς πρὸς ἀρετὴν κατευθύνεται,

E A(131—147; 157—181)G(148—177) D

147 Λόγος εἰκοστὸς ὕψους E : > cet. || A ← || 148 → G || + καθ' G^{ms} D^{ms} || Τοῦ αὐτοῦ [Περὶ + G || 149 ἀρετῆς ἔλθειν ∞ G || 150-151 τῶν θείων Γραφῶν > G || 151 αὐτοῦ G || δογματίζει + οὗ ἢ ἀρχή · Ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, πολλοὶ καθ' ἑκάστην λέγουσιν, ὧν ἀκούομεν καὶ ἡμεῖς G || 152 Καὶ — πρόσεστι > G || 153 Λόγος εἰκοστὸς ἑνατος E : > cet. || 154 + λ' G^{ms} D^{ms} || Τοῦ αὐτοῦ [Περὶ + G || τὸν μετ. χρῆ : δεῖ τὸν μετ. G || 156 κατανώξεως + οὗ ἢ ἀρχή · Ἀδελφοί μου ἀγαπητοί, ἀκούσατέ μου τῶν λόγων τῆν G || Λόγος

selon l'Esprit de Dieu que ceux qui ne se sont pas encore dépouillés de l'homme terrestre. Discours XXVIII.

Sur une chose à ne pas dire : qu'il est impossible actuellement, à qui le veut, d'atteindre la cime de la vertu et de rivaliser avec les Saints d'autrefois. Que quiconque enseigne le contraire des divines Écritures est, pour ceux qui le suivent, professeur d'une nouvelle hérésie. Sur les larmes : que par nature les larmes sont à notre portée. Discours XXIX.

Sur le repentir et l'entrée dans une vie méritoire, comment doit chaque jour se comporter le pénitent. Où l'on parle également des larmes ainsi que de la componction. Discours XXX.

Sur la façon dont chacun doit se surveiller et scruter soigneusement ce qui le concerne. Comment il faut comparer sa conduite avec les commandements du Christ. Discours XXXI.

Sur le blasphème. Que celui qui dit qu'on ne peut, dans la génération présente, arriver à la participation du Saint-Esprit, sans parler de celui qui calomnie les opérations de l'Esprit en les attribuant à l'esprit opposé, introduit dans l'Église de Dieu une nouvelle hérésie. Discours XXXII.

Sur la participation à l'Esprit-Saint. Qu'il est impossible de voir s'affermir les œuvres de la vertu, sinon par la venue de l'Esprit, sans qui nul ne parvient jusqu'à la vertu, nul

τριακοστός E : > cet. || 157 → A || + λα' G^{ms} D^{ms} κδ' A^{ms} || Τοῦ αὐτοῦ [Περὶ + G || ἕκαστον > E D || 158 περὶ [ἑαυτοῦ + E || 159 χρῆ AG : χρῆ ἕκαστον E ἕκαστον χρῆ D || Χριστοῦ + οὗ ἢ ἀρχή · Ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, ἐν τῇ προλαβούσῃ G || 159-160 Λόγος τριακοστὸς πρῶτος E : > cet. || 161 + λδ' G^{ms} D^{ms} κς' A^{ms} || Τοῦ αὐτοῦ [Περὶ + G || 162 γενέσθαι τοῦ Ἁγίου ∞ G || 163-164 ἀλλὰ — Πνεύματος > A || 165 ἀνακαινίζει + οὗ ἢ ἀρχή · Ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, πᾶσα ἁμαρτία, φησὶ τὸ ἱερώτατον G || 165-166 Λόγος τριακοστὸς δεύτερος E : > cet. || 167 + λγ' G^{ms} D^{ms} κς' A^{ms} || Τοῦ αὐτοῦ [Περὶ + G || ἀδύνατον > A || 169 Ἁγίου [Πνεύματος + G.

170 οὐδὲ ἄλλους ὠφελεῖν δύναται ἢ ἄλλοτρίους δέχεσθαι λογισμούς. Καὶ περὶ τὸ ἴσον κατὰ πάντα καὶ ὡσαύτως ὃν τῆς τρισυποστάτου Θεότητος. Λόγος τριακοστὸς τρίτος.

175 "Ὅτι οὐκ ἀκίνδυνον τὸ διδόμενον ἡμῖν παρὰ Θεοῦ τάλαντον κατορύττειν· χρὴ γὰρ δημοσιεῦειν αὐτὸ καὶ τοῖς πᾶσιν ὑποδεικνύειν καὶ τὰς εὐεργεσίας Θεοῦ εὐγνωμόνως ἀνακηρύττειν εἰς τὴν τῶν ἀκουόντων ὠφέλειαν, κἂν τινες ἀπαρέσκωνται. Λόγος τριακοστὸς τέταρτος.

180 Τοῦ αὐτοῦ. Εὐχαριστία πρὸς Θεὸν ὑπὲρ ὧν ἠξίωται δωρεῶν. Καὶ εἰσηγήσις ὅπως τοῖς κεκαθαρμένοις τῇ καρδίᾳ Θεὸς αἰεὶ ἐπιφάνεται καὶ ἐν ποίοις τοῖς πράγμασι καὶ γινώρισμασι. Λόγος τριακοστὸς πέμπτος.

E AG(148—177) D

170 οὐδ' E || ἄλλους : ἄλλω A || 171 τὸ D : τοῦ cet. || ὃν E : ὧν A D > G || 172 Θεότητος + οὐ ἡ ἀρχὴ · Ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, πῦρ ἐστὶν ὁ Θεὸς καὶ τοῦτο παρὰ πάσης Γραφῆς θεοπνεύστου ὀνομάζεται G || Λόγος τριακοστὸς τρίτος E : > cet. || 173 + λδ' G^{ms} D^{ms} κζ' A^{ms} || Τοῦ αὐτοῦ ["Ὅτι + G || 173-174 τάλαντον κατορύττειν παρὰ

ne peut être utile aux autres ou recevoir la confiance de leurs pensées. Sur l'égalité en tout et l'identité substantielle de la Divinité en trois Hypostases. Discours XXXIII. 170

Qu'il n'est pas sans danger d'enfouir le talent qui nous est donné par Dieu, talent qu'on doit au contraire publier et montrer à tout le monde en proclamant avec reconnaissance les bienfaits de Dieu, pour le profit des auditeurs, même si d'aucuns en sont choqués. Discours XXXIV. 175

Du même : Action de grâce envers Dieu pour les dons dont il a été jugé digne. Description de la manière dont Dieu se manifeste toujours à ceux qui ont le cœur purifié, sous quels objets, avec quels critères. Discours XXXV. 180

Θεοῦ ∞ E || 175 τοῦ [Θεοῦ + E || 176-177 κἂν τινες ἀπαρέσκωνται > D || ἀπαρέσκωνται + οὐ ἡ ἀρχὴ · Ἀδελφοὶ καὶ πατέρες καὶ τέκνα ἐν Χριστῷ τῷ Θεῷ G || 177 Λόγος τριακοστὸς τέταρτος E : > cet. || G ← || 178 + κη' A^{ms} || 179 τὴν καρδίαν D || 181 Λόγος τριακοστὸς πέμπτος E : > cet.

1 ΤΟΥ ΟΣΙΟΥ ΠΑΤΡΟΣ ΗΜΩΝ ΣΥΜΕΩΝ ΤΟΥ
ΝΕΟΥ ΘΕΟΛΟΓΟΥ, ΗΓΟΥΜΕΝΟΥ ΚΑΙ ΠΡΕΣΒΥ-
ΤΕΡΟΥ ΜΟΝΗΣ ΤΟΥ ΑΓΙΟΥ ΜΑΜΑΝΤΟΣ.

I

5 Περὶ ἀγάπης. Καὶ ποῖαί εἰσι τῶν πνευματικῶν ἀνδρῶν
αἱ ὁδοὶ καὶ αἱ πράξεις. Καὶ μακαρισμὸς πρὸς τοὺς ἔχοντας
τὴν ἀγάπην ἐγκάρδιον.

Cat = EC AGg D

Supra titulum Βίβλος ἱερὰ τῶν κατηχήσεων add. D || 1 ὁσίου +
καὶ θεοφόρου G καὶ μεγάλου D || 2 καὶ [Θεολόγου + G D || 2-3 ἡγουμέ-
νου — Μάμαντος > C || 2 καὶ πρεσβυτέρου > g || 3 Μάμαντος + τῆς
Ἐηροκέρκου G || 5 πρὸς τοὺς ἔχοντας : εἰς τοὺς κεκτημένους Gg D ||
6 ἐγκάρδιον + Πάτερ, εὐλόγησον C Πάτερ, εὐλόγησον G Εὐλόγη-
σον, πάτερ g D.

1. Sur l'appellation Νέος Θεολόγος (Nouveau Théologien), sur son origine et sa signification, ainsi que sur ses autres formes dans la tradition manuscrite (Νέος καὶ Θεολόγος, le Jeune et Théologien ; ὁ Νέος, le Jeune), voir ci-dessus, *Introduction*, p. 53, n. 1, et p. 154-156. La forme Νέος Θεολόγος doit être considérée pour des raisons textuelles et historiques comme plus authentique et plus ancienne que celle de Νέος καὶ Θεολόγος. La première est celle des éditions des *Catéchèses* contemporaines de Syméon (type I), tandis que la seconde n'apparaît que dans l'édition de Nicéas (type II). Quant à la forme ὁ Νέος, très ancienne et authentique aussi, elle ne se rencontre jamais dans les titres des recueils des *Catéchèses*. On peut supposer que ce sont les adversaires de Syméon qui lui ont donné les premiers, pour se moquer, le sobriquet ironique de Νέος Θεολόγος, mais qu'il fut

ŒUVRES DE NOTRE RELIGIEUX PÈRE SYMÉON
LE NOUVEAU THÉOLOGIEⁿ, HIGOUMÈNE ET
PRÊTRE² DU MONASTÈRE DE SAINT-MAMAS³

I

LA CHARITÉ

5 Sur la charité⁴. — Quelles sont les voies et les actions
des hommes spirituels. — Béatitude adressée à ceux qui ont
la charité dans le cœur.

tout de suite adopté en bonne part par les élèves du saint, qui évoquaient par là le rénovateur de la vie spirituelle et mystique et le théologien égal aux grands théologiens des temps anciens (S. Jean l'Évangéliste et S. Grégoire de Nazianze en particulier). Sur ces questions, voir KRIVOCHÉINE, Chap. « The name of S. Symeon », p. 315-327.

2. Le fait que Syméon était prêtre est mentionné dans le titre des *Catéchèses*, car il arrivait fréquemment dans le monachisme ancien (et encore bien après Syméon) qu'un higoumène (supérieur) de monastère soit un simple moine n'appartenant pas aux ordres de l'Église. Syméon fut ordonné prêtre en même temps qu'il fut élevé à l'higouménat « par le suffrage du patriarche Nicolas Chrysoberge et des moines de Saint-Mamas » (*Vie*, 30, 3-5) en 980.

3. Sur le monastère de Saint-Mamas à Constantinople, voir p. 32-33 de l'*Introduction*.

4. La question se pose de savoir s'il faut traduire ἀγάπη par « charité » ou par « amour ». La seconde expression semble plus exacte. Si, néanmoins, la préférence est donnée à « charité », c'est principalement pour distinguer ἀγάπη de ἔρωσ, fréquemment employé par Syméon, et traduit dans nos catéchèses par « amour ». Voir plus bas l. 81 : ἔξ ἔρωτος θείου — « par l'amour divin » ; cf. p. 229, n. 2.

Λόγος Α'.

Ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, θέλω πρὸς ὑμᾶς λαλεῖν τὰ συν-
 τεινοντα πρὸς ὠφέλειαν ψυχῆς καὶ αἰδοῦμαι, μάρτυς μου ὁ
 10 Χριστὸς ἡ ἀλήθεια, τὴν ἀγάπην ὑμῶν, γινώσκων μου τὸ
 ἀνάξιον. Διὰ τοῦτο γὰρ ἀεὶ σιωπᾶν ἐβουλόμην, ὡς οἶδεν ὁ
 Κύριος, καὶ μὴδὲ ἀνανεῦειν τὸ σύνολον καὶ πρόσωπον
 ἀνθρώπου ὁρᾶν, κατακρίνουσαν ἔχων μου τὴν συνείδησιν,
 ὅτι κατετάγην ὅλως ἐγὼ προηγεῖσθαι πάντων ὑμῶν ἀναξίως,
 15 ὡς τὴν ὁδὸν ἐπιστάμενος, ὁ μὴδὲ τὰ ἐν ποσὶν εἰδώς, μὴδὲ
 ἀψάμενος ἀκμὴν τῆς φερούσης ὁδοῦ πρὸς τὸν Θεόν. Τοίνυν
 καὶ λύπη με διὰ τοῦτο οὐ μικρὰ καὶ ἡ τυχοῦσα κατέχει,
 ὅτι ὁδηγεῖν ὑμᾶς τοὺς τιμιωτάτους ὁ ταπεινὸς προκριθεὶς,
 οὐς ἔχειν αὐτὸς ὁδηγούς μᾶλλον ὠφειλον, ὡς πάντων ἔσχατος
 20 ὑπάρχων καὶ χρόνῳ καὶ ἡλικίᾳ, τὸν ἐμπρακτον οὐκ ἔχω
 καὶ ἐμάρτυρον λόγον ἀπὸ τοῦ βίου εἰς τὸ παρακαλεῖν ὑμᾶς
 καὶ ὑπομιμνήσκειν τὰ περὶ τῶν νόμων καὶ τοῦ θελήματος
 τοῦ Θεοῦ, ἐπειδὴ καὶ περὶ ὧν λαλεῖν βούλομαι, οἶδα μὴδὲν
 25 ἐξ αὐτῶν διαπραξάμενός ποτε. Οἶδα δὲ ἀκριβῶς ὅτι ὁ
 Κύριος καὶ Θεὸς ἡμῶν οὐχὶ τὸν λέγοντα μακαρίζει μόνον,
 ἀλλὰ τὸν πρὸ τοῦ εἰπεῖν καὶ πράξαντα· «Μακάριος γάρ,
 φησὶν, ὁ ποιήσας καὶ διδάξας· οὗτος μέγας κληθήσεται ἐν

Cat = EC AGg D

7 Λόγος > D || 9 πρὸς : εἰς g D || ὁ > D || 9-10 τὴν ἀγάπην
 ὑμῶν, μάρτυς μου ὁ Χριστὸς ἡ ἀλήθεια ∞ G || 12 μὴδὲν G || 13 τὴν
 συνείδησίν μου ∞ A || 15 ἐπιστάμενος, ὁ : μὴ ἐπιστάμενος G || μὴδὲ¹ :
 υἱὸν δὲ E || 16 ὁδοῦ > E || τὸν > D || 17 καὶ² > G || συνέχει D || 19
 μᾶλλον ὁδηγούς ∞ Gg || πάντων : τούτων G || 20 ἔχω : ἔχων G || 23-24
 οἶδα μὴδὲν ἐξ αὐτῶν διαπραξάμενός ποτε EC. A : οὐδὲν ἐξ αὐτῶν
 διεπραξάμην ποτέ G D οὐδὲν ἐπραξάμην ποτέ ἐξ αὐτῶν g || 26
 καὶ > C.

1. Cette Catéchèse est désignée dans la traduction néo-grecque de Dionysios Zagoraios comme *Discours 53*. J'en parle dans l'*Introduction*, p. 33-35. Elle ouvre bien le livre des *Catéchèses*.

Discours I¹.

Quoique indigne,
 je vous exhorte...

Frères et Pères, j'ai l'intention de
 vous parler de ce qui contribue au
 profit de l'âme, et la honte me
 vient — le Christ m'en est témoin, lui, la Vérité même — 10
 devant votre Charité, en mesurant mon indignité. Oui,
 voilà pourquoi j'aurais voulu garder un perpétuel silence, le
 Seigneur le sait, sans même lever les yeux vers un visage
 humain, avec ma conscience qui me condamne : c'est une
 indignité que j'aie été placé à votre tête à tous², comme si
 je connaissais la route, moi qui ne sais même pas où je 15
 marche, moi qui n'ai seulement pas encore atteint la route
 qui mène à Dieu. Aussi n'est-ce pas un de ces petits cha-
 grins banals, que j'éprouve à (me voir) préféré, moi, dans
 ma bassesse, pour guider des hommes très vénérables que
 j'aurais plutôt dû suivre comme mes propres guides, étant
 le dernier de tous par l'ancienneté et par l'âge³, — sans 20
 que je trouve dans ma vie cet exemple vivant et parlant
 (qui m'autoriserait) à vous exhorter et à vous rappeler ce
 qui concerne les lois et la volonté de Dieu : cela même en
 effet dont je veux vous parler, je sais que je n'en ai jamais
 rien mis en pratique. Or le Seigneur notre Dieu, je le sais
 parfaitement, déclare bienheureux non pas celui qui dit 25
 simplement, mais celui qui, avant de dire, agit : « Bienheu-
 reux, dit-il en effet, qui pratique et enseigne : celui-là sera

2. On peut supposer que cette Catéchèse fut prononcée le jour même où Syméon reçut sa charge et constituée pour ainsi dire le programme spirituel du nouvel higoumène.

3. « Le dernier... par l'ancienneté et par l'âge » — « l'ancienneté » (ἔσχατος ... χρόνῳ) se rapporte ici au temps que Syméon a passé au monastère de Saint-Mamas, c'est-à-dire trois années seulement. Quant à son « âge » (ἡλικία), il avait à peu près trente et un ans au moment de sa nomination (*Vie*, 30-31). Rien d'étonnant si, de ces deux points de vue, Syméon était le « dernier » parmi les frères auxquels il devait adresser la parole.

τῆ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν ^a. » Τοῦ γὰρ τοιοῦτου διδασκάλου
καὶ οἱ μαθηταὶ ἀκούοντες, μιμεῖσθαι αὐτὸν γίνονται πρόθυμοι
30 καὶ οὐ τοσοῦτον ἐκ τῶν ἐκείνου λόγων δέχονται τὴν ὠφέλειαν,
ἕσον ἀπὸ τῶν καλῶν αὐτοῦ πράξεων διεγείρονται καὶ τὰ
αὐτὰ ποιεῖν ἀναγκάζονται, ὅπερ αὐτὸς ἐγὼ ἐν ἑμαυτῷ οὐκ
ἐπίσταμαι· οὐδὲν γὰρ ἀγαθὸν ἑμαυτῷ συνοίδα. Ἄλλὰ
35 δέομαι καὶ παρακαλῶ πάντας ὑμᾶς, ἀγαπητοὶ ἀδελφοί μου,
μὴ εἰς τὸν διακεχυμένον μου βίον ὄραν, ἀλλ' εἰς τὰ τοῦ
Κυρίου προστάγματα καὶ εἰς τὰς τῶν πατέρων ἡμῶν τῶν
ἀγίων διδασκαλίας. Οὐδὲν γὰρ οἱ φωστῆρες ἔγραψαν ἐκεῖνοι,
ὅπερ πρότερον οὐκ ἐποίησαν καὶ ποιήσαντες οὐ κατώρθωσαν.
Τοιγαροῦν καὶ γενέσθω κοινὴ μία ἡμῖν ἡ ὁδός, αἱ ἐντολαὶ
40 τοῦ Χριστοῦ, πρὸς οὐρανὸν ἡμᾶς καὶ Θεὸν ἐπανάγουσαι.
Εἰ γὰρ καὶ διαφόρους ὁ λόγος ὁδοῦς ὑπογράφει, ἀλλ' οὐ
πάντας κατὰ τὴν φύσιν ἐκείνου, κατὰ δὲ τὴν ἐκάστου
δύναμιν τε καὶ πρόθεσιν εἰς πολλὰς σχίζεσθαι λέγεται.
Ἐκ πολλῶν γὰρ ἀρχόμενοι καὶ διαφόρων ἔργων καὶ πράξεων,
45 ὥσπερ ἐκ τόπων τινῶν καὶ πολλῶν ἀπαίροντες ἕκαστος
πόλειον, εἰς ἐν καταστήσει σπουδάζομεν καταγύγιον, τὴν
βασιλείαν τῶν οὐρανῶν. Πράξεις δὲ καὶ ὁδοῦς τῶν κατὰ
Θεὸν ἀνδρῶν τὰς πνευματικὰς χρῆ νοεῖν ἀρετὰς, ἐν αἷς οἱ
βαδίζουσιν ἀρξάμενοι πρὸς ἓνα τρέχειν σκοπὸν ὀφείλουσιν,
50 ὅπως ἐκ διαφόρων χωρίων καὶ τόπων εἰς μίαν συνέλθωσι
πόλιν, ὡς εἴρηται, τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν καὶ συμβα-
σιλεύειν Χριστῷ ἅμα καταξιωθήσονται, ὅψ' ἐνὶ βασιλεῖ

a. Cf. Matth. 5, 19.

Cat = EC AGg D

Or 22 (39—69) = A*B*YO*

28 τὸν γὰρ τοιοῦτον διδάσκαλον G D || 31 ἀπὸ : ἐκ G || 32-33 οὐκ
— ἑμαυτῷ > g || 33 ἑμαυτῷ ἀγαθὸν ∞ G || 34 μου ἀδελφοί ∞ Gg ||
35 μου > C || 36 προστάγματα : διδάγματα g || 39 → Or || 39-40
Τοιγαροῦν — Χριστοῦ : Τοιγαροῦν γενέσθω καὶ ἡμῖν, ἀδελφοί, κοινὴ
μία ὁδός, αἱ τοῦ Χριστοῦ ἐντολαὶ Or || 39 καὶ > G (Or) || ἡ > E
Gg D (Or) || 40 πρὸς [Θεὸν + A || ἐπανάγουσαι (—ουσα g) : ἀνά-

appelé grand dans le Royaume des Cieux ^a. » En effet,
qu'un tel homme enseigne, et les disciples qui l'écoutent
30 sont pris du désir de l'imiter, et plus encore qu'ils ne tirent
profit de ses paroles ils sont stimulés par ses belles actions
et entraînés à en faire autant : c'est ce que, pour ma part, je
ne sache pas (qu'on trouve) chez moi, car je n'ai conscience
de rien de bon en moi. Mais, je vous le demande et je vous
35 y exhorte tous, mes Frères bien-aimés, ne regardez pas à
ma vie relâchée, mais aux préceptes du Seigneur et aux
enseignements de nos saints Pères. Car il n'est rien, dans
tout ce qu'ont écrit ces lumières, qu'ils n'aient d'abord fait
et, en le faisant, réussi.

Ainsi donc, prenons tous ensemble
Prenons la même route... la même et unique route, les comman-
dements du Christ, qui nous ramènent 40
au Ciel et à Dieu. Même si, en effet, diverses sont les routes
que nous trace la Parole, ce n'est nullement selon sa nature
à elle, mais selon les forces et les dispositions de chacun
qu'on parle d'elle comme se partageant en routes multiples.
Oui, nous avons beau commencer par des œuvres et des
45 pratiques multiples et diverses, comme autant de voya-
geurs partant de différents lieux et de villes multiples,
unique est la demeure que nous nous efforçons d'atteindre,
le Royaume des Cieux. Or, par les pratiques et les voies
des hommes fidèles à Dieu, il faut entendre les vertus spi-
rituelles : ceux qui ont commencé d'y marcher doivent
50 courir vers un seul but, en sorte qu'à partir de villages et
de lieux différents ils se réunissent, je le répète, en une seule
ville, le Royaume des Cieux, qu'ils soient ensemble jugés
dignes de régner avec le Christ et deviennent sujets d'un

γούσα (—γούσαι O*) Or || 41 ὁδοῦς ὁ λόγος ∞ Or || 42 πάντας E ||
43 πολλὰς σχίζεσθαι : πολλὰ σχηματίζεσθαι Gg D Or || 44 τῶν
[ἔργων + Gg D Or || 46 σπουδάζομεν A* || 47 δὲ > g || 48 ἐν αἷς οἱ :
οἱ γοῦν ταῖς ἐντολαῖς τοῦ Χριστοῦ Or || 49 σκοπὸν τρέχειν ∞ Or || 50
συνεισέλθωσι D A*B*Y || 51 εἰς [τὴν + g.

τῷ Θεῷ και Πατρὶ γενόμενοι. Πόλιν οὖν ἐνταῦθα μίαν μοι
 νοήσεις και οὐ πολλὰς, τὴν ἀγίαν και ἀχώριστον τριάδα
 55 τῶν ἀρετῶν, μᾶλλον δὲ τὴν πρώτην τῶν λοιπῶν, ἣν και
 λέγουσιν ἐσχάτην, ὡς τέλος τῶν καλῶν οὖσαν και μεῖζω
 πασῶν τυγχάνουσαν, τὴν ἀγάπην φημί, ἐξ ἧς και ἐν ἧ
 πίστις πᾶσα τεθεμελιώται^a και ἐλπίς φκοδόμηται, και δίχα
 60 ταύτης συνέστη τῶν ὄντων οὐδέν, οὔτε μὴν καθόλου συστή-
 σεται. Πολλὰ δὲ ταύτης ὀνόματα, πολλὰ αἱ πράξεις αὐτῆς,
 πλείονα τὰ γνωρίσματα, τὰ ιδιώματα θεῖα και πλείστα, ἡ
 φύσις δὲ μία και ἐπίσης πάντη πᾶσιν ἀπόρρητος, τοῖς τε
 ἀγγέλοις και τοῖς ἀνθρώποις και πάσῃ κτίσει ἐτέρα, τῇ
 65 ἴσως ἀγνωσμένη ἡμῖν. Ἀκατάληπτος τὸν λόγον, τῇ δόξῃ
 ἀπόρρητος, ἀνεξιχνίαστος τοῖς βουλευμασιν, αἰώνιος ὅτι
 και ἄχρονος, ἀθεώρητος ὅτι νοεῖται μὲν, οὐ καταλαμβάνεται
 δέ. Πολλὰ τὰ κάλλη ταύτης τῆς ἀχειροποιήτου και ἀγίας
 Σιών, ἃ ὁ βλέπειν ἀρξάμενος οὐκέτι αἰσθηταῖς ἐπευφραίνεται
 θεωρῆσαι, οὐκέτι τοῦ κόσμου τούτου τῇ δόξῃ πρόσκειται.
 70 Δότε οὖν μοι ἐκ προουμιῶν προσομιλῆσαι αὐτῇ μικρὸν
 και προσφθέξασθαι και τὸν πόθον ὡς ἔχω ταύτη ἀφοσιώ-
 σασθαι. Ἐπειδή, ἀγαπητοί μου πατέρες και ἀδελφοί,
 ἐμνήσθην τοῦ κάλλους τῆς ἀμωμήτου ἀγάπης, και αἴφνης
 τὸ φῶς αὐτῆς εὐρέθη ἐν τῇ καρδίᾳ μου και τῇ γλυκύτητι

a. Cf. Éphés. 3, 17. Col. 1, 23.

Cat = EC AGg D

Or 22 (39—69) = A*B*YO*

53 και Πατρὶ > Or || μίαν μοι : μοι A > G || 55 τὴν : αὐτὴν G || 56
 μεῖζων E g || 58 πίστις > E || πᾶσα > G || 59 μὴν : μὴ g || 60 ταύτης :
 τὰ ταύτης D ταύτης τὰ Or || 61 τὰ¹ > C || γνωρίσματα + και E || 62
 πάντη > E A || πάντων ἀπορρήτου G || 63 τοῖς > G || 63-65 gl.
 Ὠραῖον D^{ms} || 64 ἀκατάληπτος A || τὴν δόξαν Or || 65 τὰ βουλευματα
 Or || 67 ταῦτα Y || και > Or || 69 οὐκέτι : οὐκ ἐκ G || τῇ δόξῃ. τοῦ
 κόσμου τούτου ∞ Or || Or ←.

1. [Selon la liste foi-espérance-charité, traditionnelle depuis
 I Cor. 13, 13. On pourrait traduire également : « la première (en
 importance) de toutes, qu'on appelle aussi l'ultime », c'est-à-dire

seul roi, (notre) Dieu et Père. Ainsi donc, cette ville unique
 et non multiple, vous m'entendez bien, c'est la sainte et
 indivisible trinité des vertus, ou mieux celle qui précède les 55
 autres et qu'on nomme d'ailleurs aussi en dernier lieu¹
 comme le terme de (tout) bien et celle qui les dépasse toutes,
 je veux dire la charité, à partir de laquelle et en laquelle
 toute foi est fondée^a et toute espérance édifiée, — et sans
 elle aucune chose n'a subsisté, ni ne subsistera jamais. Nom- 60
 breux sont ses noms, nombreuses ses pratiques, plus
 nombreuses ses marques, divines et innombrables ses
 propriétés, mais sa nature est unique et à tous égards pour
 tous absolument ineffable, pour les anges comme pour les
 hommes ou pour toute autre créature connue ou inconnue.
 Incompréhensible selon son essence ; dans sa gloire, inac-
 cessible ; insaisissable dans ses desseins ; éternelle parce 65
 qu'intemporelle ; invisible parce qu'on la pense, sans doute,
 mais on ne la comprend pas. Nombreuses sont les beautés
 de cette sainte Sion, non faite de main d'homme : qui a
 commencé de les voir ne prend plus de plaisir aux spectacles
 sensibles, il n'est plus attaché à la gloire de ce monde.

O charité
 toute désirable

Laissez-moi donc, en débutant, 70
 m'entretenir un peu avec elle, lui
 adresser une parole, lui consacrer tout
 ce que j'ai de désir². A peine me suis-je souvenu, Pères et
 Frères bien-aimés, de la beauté de l'irréprochable charité,
 que sa lumière a paru soudainement dans mon cœur, sa

suprême, comme dans les expressions τὸ ἔσχατον ὁρεκτόν, etc. Autre
 interprétation de la charité, « première et dernière » des vertus,
 dans MARC LE MOINE, *De his qui pulant*, 35 ; PG 65, 936 B-C.]

2. [L'enthousiasme amène Syméon à personifier la Charité, non
 sans un peu de « préciosité » dans l'expression (cf. *infra*, 136, πόθος
 τῆς ἀγάπης). Peut-être y a-t-il ici un écho de l'Ἐγκώμιον de
 S. Théodore Studite sur S. Arsène (v. plus loin, *Cat.* 6, 71, note) :
 « Τάχων δε retracer méthodiquement sa vie, ἀφοσιούμενοι τὸν πόθον
 ὄν περὶ τοῦ παμμάκαρος ἔχουσιν οἱ φιλάρετοι » (éd. Nissen, p. 246).]

75 αὐτῆς συνηράγγην καὶ τὰς ἐξῶθεν αἰσθήσεις ἀπόλεσα, ἔκ-
 νους ὅλων τῶ βίῳ γενόμενος, καὶ τῶν ἐν χερσὶν ἐπιπέλησμαι.
 Μακρὰν δέ, οὐκ οἶδ' ὅπως εἰπεῖν, πάλιν ἀπέστη ἀπ' ἐμοῦ
 καὶ τὴν ἰδίαν με ἀφῆκε θρηνεῖν ἀσθένειαν. Ὡ ἀγάπη
 παμπόθητε, μακάριος ὁ σὲ ἀσπασάμενος, ὅτι οὐκέτι κάλλος
 80 γηγενοῦς ἐμπαθῶς ἐπιθυμήσει ἀσπάσασθαι. Μακάριος ὁ σοὶ
 περιπλακεῖς ἐξ ἔρωτος θεοῦ· ἅπαντα γὰρ τὸν κόσμον
 ἀρνήσεται καὶ παντὶ πλησιάζων ἀνθρώπῳ οὐδαμῶς μολυν-
 θήσεται. Μακάριος ὁ τὰ σὰ κάλλη καταφιλήσας καὶ
 κατατροφήσας αὐτῶν ἐξ ἀπείρου πόθου, ὅτι ψυχικῶς
 85 ἀγιασθήσεται ἐκ τοῦ ἀχράντως ἀποστάζοντος ὕδατος καὶ
 αἵματος * ἀπὸ σοῦ. Μακάριος ὁ ποθινῶς σε κατασπασάμενος,
 ὅτι ἀλλοιωθήσεται τὴν καλὴν ἀλλοίωσιν πνευματικῶς καὶ
 ψυχικῶς εὐφρανθήσεται, ὅτι σὺ ὑπάρχεις ἢ χαρὰ ἢ ἀνεκλά-
 λητος. Μακάριος ὁ σὲ κτησάμενος, ὅτι τοὺς θησαυροὺς τοῦ
 90 κόσμου εἰς οὐδὲν λογισθήσεται, καὶ γὰρ ἦς ὁ πλοῦτος
 ἀληθῶς ὁ ἀκένωτος. Μακάριος δὲ καὶ τρισμακάριος καὶ
 ὃν σὺ προσελάβου· ἔσται γὰρ ἐν ἀδοξίᾳ τῇ ὀρωμένη πάντων
 ἐνδόξων ἐνδοξότερος καὶ τιμίων πάντων τιμιώτερος καὶ
 σεμνότερος. Ἐπαινετὸς ὁ καταδιώκων σε, ἐπαινετώτερος

a. Cf. Jn 19, 34.

Cat = EC AGg D Or 22 (78 Ὡ ἀγάπη — 133) = A*B*YO*

76 ὅλων G D || τῶν : τὸν E || 77 ἀπέστη : ἀπέπη D || 78 → Or ||
 79 κάλλους Ag A*B*Y || 80 γηγενῶν g || σοὶ : σὲ G || 84 αὐτὰ G ||
 85 ἀποστάξαντος O* || 87 ἀλλοίωσιν + καὶ A*B*O* δ Y || 90
 λογισθήσεται + ὅτι σὺ ὑπάρχεις ἢ χαρὰ ἢ ἀνεκλάλητος g || ἦς E : σὺ
 ἦς (εἰ C O*) C Or εἰς AG D οἷς g || 91 καὶ > D.

1. [Ou bien : « il sera changé — heureux changement — d'âme et d'esprit, il se réjouira... ». 'Αλλοιοῦσθαι τὴν καλὴν ἀλλοίωσιν (Cf. *Cat.* 12, 79) est une expression proverbiale (p. ex. S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *PG* 36, 416 C; 616 C; ANTIUCHUS DE SAINT-SABAS, *PG* 89, 1836 B).]

2. [Tout ce mouvement rappelle les développements de l'Éphrem grec, de *caritate* (ed. Assemani III, 13-17 F) notamment 16 BC :

douceur m'a ravi, j'ai perdu le sentiment des choses exté- 75
 rieures, l'esprit si totalement arraché à cette vie que j'ai
 oublié même ce que j'étais en train de faire. Mais elle s'en
 fut, je ne sais comment dire, à nouveau, loin de moi, me
 laissant gémir sur ma propre faiblesse. O charité toute
 désirable, bienheureux qui t'a embrassée : jamais plus la
 passion ne lui fera désirer d'embrasser une beauté terrestre. 80
 Bienheureux qui t'a enlacée, (poussé) par l'amour divin : il
 renoncera au monde entier et, frayant avec tous, n'en
 recevra aucune souillure. Bienheureux qui a couvert tes
 beautés de baisers et pris en elles ses délices, dans l'infini
 de son désir : il trouvera la sainteté de l'âme dans le très 85
 pur épanchement d'eau et de sang * qui sort de toi. Bien-
 heureux qui t'a étreinte avec désir : il sera changé —
 heureux changement — en esprit, et son âme trouvera
 l'allégresse¹, car c'est toi la joie ineffable. Bienheureux qui
 t'a gagnée : les trésors du monde ne compteront plus pour 90
 lui, car tu n'es rien de moins que la richesse véritablement
 inépuisable. Bienheureux enfin et trois fois bienheureux
 celui aussi que tu as accueilli² : sans gloire visible, il sera
 glorifié au-dessus de toute gloire, honoré et vénéré au-
 dessus de tout honneur. Louange à qui te poursuit, louange

Ὡ μακαρία ἀγάπη ... μακάριος ἄνθρωπος καὶ τρισμακάριος ὄντως ὁ
 κτησάμενος τὴν ἀγάπην. Mais à Syméon appartient en propre
 le pathétique de ces appels, l'évocation nostalgique de ses expériences
 passées avec leur caractère extatique (l. 72-78 : cp. le flux et le reflux
 de la lumière dans les descriptions des *Cat.* 2, 359-363 et 16, 110-114,
 127-128, des *Euch.* 1, 139, 173-185 et 2, 255-257), et cette façon directe
 de mettre en scène, dans le cadre et avec les traits de l'Évangile,
 le rôle joué par la Charité dans notre contact avec le Christ : ainsi
 les ll. 99-105 évoquent Marie au tombeau (*Jn* 20, 13-15) ; les ll.
 101-108, l'image qui obsède Syméon de la porte fermée (voir à l'Index
 biblique *Matth.* 7, 13.14.23 ; *Lc.* 13, 25-27 et la Parabole des dix
 vierges, *Matth.* 25) ; les ll. 109-116, les introducteurs auprès du Christ
 dans *Lc* 7, 3 ss. ou *Jn* 12, 21 ss. ; etc. On peut rapprocher la scène
 imaginaire, mais tellement évangélique, de la l. 114, et la *Cat.* 2,
 419-421 (voir p. 277, n. 2) ou la *Cat.* 7, 447-451, etc.]

- 95 ὁ εὐρών σε, μακαριώτερος ὁ ἀγαπηθείς ὑπὸ σοῦ, ὁ εἰσδεχθείς παρὰ σοῦ, ὁ διδασκωθείς ἀπὸ σοῦ, ὁ κατοικήσας ἐν σοί, ὁ τραφεὶς διὰ σοῦ τροφήν Χριστὸν τὸν ἀθάνατον, Χριστὸν τὸν Θεὸν ἡμῶν.
- 96 Ὡς ἀγάπη θεία, ποῦ Χριστὸν περιέχεις; Ποῦ αὐτὸν κατακρύπτεις; Τί τὸν τοῦ κόσμου Σωτῆρα^a λαβοῦσα, μακρὰν γέγονας ἀφ' ἡμῶν; Ἄνοιξον καὶ ἡμῖν τοῖς ἀναξίοις μικρὰν σου θύραν, ἵνα καὶ ἡμεῖς ἴδωμεν τὸν δι' ἡμᾶς παθόντα Χριστὸν καὶ πιστεύσωμεν τῷ ἔλεει αὐτοῦ ὡς οὐκέτι ἀποθανοῦμεν ἀφ' οὗ αὐτὸν θεασόμεθα. Ἄνοιξον ἡμῖν ἡ θύρα
- 105 αὐτῷ γενομένη εἰς τὴν διὰ σαρκὸς αὐτοῦ ἐπιφάνειαν, ἡ βιασαμένη τὰ ἄφθονα καὶ ἀβίαστα σπλάγγνα τοῦ ἡμετέρου Δεσπότητος εἰς τὸ βαστάσαι τὰς ἀμαρτίας^b καὶ τὰς νόσους^c ἀπάντων, καὶ μὴ ἀπορρίψῃς ἡμᾶς λέγουσα· « Οὐκ οἶδα ὑμᾶς^d. » Γενοῦ μεθ' ἡμῶν, ἵνα γνωρίσῃς ἡμᾶς· ἀγνώριστοι
- 110 γὰρ σοι τυγχάνομεν. Ἐνοίκησον ἐν ἡμῖν, ἵνα διὰ σὲ καὶ ἡμᾶς τοὺς ταπεινοὺς ὁ Δεσπότης ἐλθὼν ἐπισκέψῃται προσηπαντώμενος παρὰ σοῦ — ἡμεῖς γὰρ εἰς ἅπαν ἀνάξιοι —, ὡς ἂν προσμείλῃ μικρὸν ὀμιλῶν σοι καὶ δέξῃται καὶ ἡμᾶς τοὺς ἀμαρτωλοὺς προσπεσεῖν τοῖς ἀχράντοις αὐτοῦ ποσί,
- 115 καὶ συλλαλήσῃς περὶ ἡμῶν ἀγαθὰ^e καὶ πρὸςθεύσῃς ἀφεθῆναι τὸ χρέος ἡμῖν τῶν κακῶν, ὅπως αὐτῷ τῷ Δεσπότητι δουλεύειν διὰ σοῦ πάλιν ἀξιωθῶμεν καὶ ὑπ' αὐτοῦ προνοούμεθα καὶ τρεφώμεθα· τὸ γὰρ χρεωστῆν μὲν μηδέν, λιμῶν δὲ πτωχείας

a. Cf. Jn 4, 42 b. Cf. Jn 1, 29 c. Cf. Matth. 8, 17
d. Matth. 25, 12. Lc 13, 25.27.

Cat = EC AGg D

Or 22 = A*B*Y O*

95 εὐρών : ἐρευῶν E || ὑπὸ : παρὰ C A || 96 παρὰ : ὑπὸ EC A || ἀπὸ D Or : ὑπὸ E παρὰ C AGg || ὁ κατοικήσας ἐν σοί, ὁ διδασκωθείς παρὰ σοῦ G || 97-98 Χριστὸν¹ — ἡμῶν A : Χριστὸν τὸν ἀθάνατον Θεὸν ἡμῶν EC Χριστὸν τὸν ἀθάνατον cet. || 99 καὶ [ποῦ² + g || 101 μακρὰ E || τοῖς ἀναξίοις (+ σου G) : > EC A || 102 αὐτὸν [τὸν + O* || 103 πιστεύσαντες E Ag || 106 τὰ > E || ἀβίαστα καὶ ἄφθονα < EC || 107 εἰς τὸ βαστάσαι τὰς ἀμαρτίας > G || ἀμαρτίας + ἡμῶν O* || 108 πάντων g || ἀπάντων + ἰώμενος G || 109 ἡμᾶς ἀγνώριστοι > g ||

plus encore à qui t'a trouvée, bienheureux plus encore qui 95
est aimé de toi, reçu chez toi, enseigné par toi, fixé en toi,
nourri par toi, pour (toute) nourriture, du Christ immortel,
du Christ notre Dieu.

O divine charité... O divine charité, où retiens-tu le 100
Christ? où le caches-tu? pourquoi, 100
ayant pris le Sauveur du Monde^a, t'es-tu éloignée de nous?
Ouvre-nous, même indignes, entr'ouvre-nous ta porte, que
nous voyions nous aussi le Christ qui a souffert pour nous,
que nous ayons, en sa miséricorde, cette confiance que
nous ne mourrons plus une fois que nous l'aurons contem- 105
plé. Ouvre-nous, toi, devenue sa porte pour sa manifes- 105
tation dans la chair, toi qui as forcé les entrailles inviolables
de la libéralité de notre Maître¹ à porter les péchés^b et les
maladies^c de tous, et ne nous rejette pas avec ces mots :
« Je ne vous connais pas^d. » Sois avec nous, pour faire notre
connaissance, car nous sommes pour toi des inconnus. Fixe- 110
toi en nous, que par égard pour toi notre bassesse reçoive,
elle aussi, la visite du Maître : tu iras à sa rencontre — car
nous en sommes entièrement indignes —, et ainsi il s'arrê- 110
tera un peu à causer avec toi, et nous permettra, à nous
aussi pécheurs, de tomber à ses pieds très purs ; tu lui
parleras pour notre bien^e et intercédieras pour qu'il nous 115
remette la dette du mal, afin que grâce à toi nous soyons à
nouveau jugés dignes de le servir, lui le Maître, et que, par
lui, nous soyons pris en charge et nourris. Car, ne pas avoir

110 σοι : σου A D Or || ἐν > EC A || διὰ σὲ ἵνα < G || 112 εἰς ἀπαξ O* || 113 καὶ² > G || 114 προσπίπτοντας G || αὐτοῦ ἀχράντοις < g D A*B*Y || 115 συλλαλήσῃς E σὺ λαλήσῃς D || 116 ἡμῶν G || 116-117 διὰ σοῦ πάλιν δουλεύειν ἀξιωθῶμεν < G D διὰ σοῦ πάλιν ἀξιωθῶμεν δουλεύειν < g Or || 117-118 προνοούμεθα καὶ τρεφόμεθα D || 118 διατρεφόμεθα O* || γὰρ : δὲ G || ἐν [λιμῶν + C.

1. [Peut-être y a-t-il ici un souvenir de la phrase de JEAN CLIMAQUE (*Scala Paradisi*, 7; PG 88, 809 B) sur les pécheurs suppliants, τῇ αὐτῶν βία τὴν ἀβίαστον αὐτοῦ (du Roi céleste) βιασαμένους εὐσπλαγγίαν.]

ἀπόλλυσθαι, παρὰ μικρὸν τῆς ἰσῆς ἐστὶ τιμωρίας καὶ
120 κολάσεως πρόξενον.

Συγχωρηθήμεν παρὰ σοῦ, ἅγια ἀγάπη, καὶ διὰ σοῦ
τῶν ἀγαθῶν τοῦ ἡμετέρου Δεσπότη τοῦ ἐν ἀπολαύσει γενοίμεθα,
ὧν οὐδεὶς, εἰ μὴ διὰ σοῦ, γεύσεται τῆς γλυκύτητος. Ὁ γὰρ
σε ὡς δεῖ μὴ φιλήσας καὶ παρὰ σοῦ μὴ ἀγαπηθεὶς ὡσπερ
125 χρῆ, τρέχει μὲν ἴσως, οὐ κατέλαβε δὲ ὅμως^a. πᾶς δὲ ὁ
τρέχων πρὸ τοῦ τὸν δρόμον τελέσαι ἀμφίβολος. Ὁ δὲ κατα-
λαθῶν σε ἢ καταληφθεὶς ὑπὸ σοῦ^b, πάντως βέβαιος, ἐπειδὴ
τέλος νόμου^c σὺ εἶ, ἢ ἐμὲ περικυκλοῦσα, ἢ ἐμὲ φλέγουσα
καὶ ἐκ πόνου καρδίας εἰς πόθον ἀπειρόν με Θεοῦ καὶ τῶν
130 ἐμῶν ἀδελφῶν καὶ πατέρων ἀνάπτουσα. Σὺ γὰρ τῶν
προφητῶν ἢ διδάσκαλος, τῶν ἀποστόλων ἢ σύνδρομος,
τῶν μαρτύρων ἢ δύναμις, τῶν πατέρων καὶ διδασκάλων
ἢ ἔμπνευσις, ἢ πάντων τῶν ἁγίων τελείωσις καὶ ἢ ἐμὴ νῦν
πρὸς τὴν παροῦσαν διακονίαν προχειρίσις.

135 Ἄλλὰ σύγγνωτέ μοι, ἀδελφοί, τῆς κατηχήσεως τοῦ
λόγου παρακινήθεντι μικρὸν, τοῦ πόθου τῆς ἀγάπης τοῦτο
ποιήσαντος. Ἐμνήσθην γὰρ αὐτῆς καὶ «εὐφράνθη μου ἡ
καρδία»^d κατὰ τὸν θεῖον Δαυὶδ καὶ εἰς ὕμνον ἐτρόπην τῶν
θαυμασιῶν αὐτῆς. Τοιγαροῦν ἀξιῶ καὶ τὴν ὑμετέραν
140 ἀγάπην ὀπίσω καταδιῶξαι αὐτῆς, ὅση δύναμις, καὶ κατα-

a. Cf. I Cor. 9, 24 b. Cf. Phil. 3, 12 c. Cf. Rom. 10, 4 ;
13, 10. I Tim. 1, 5 d. Ps. 15, 9 ; 72, 21 ; cf. 76, 4.

Cat = EC AGg D Or 22 (78—133 τελείωσις ; 139 Τοιγαροῦν —
161) = A*B*Y O*

121 παρὰ : διὰ Gg D Or || ἀγάπη ἅγια ∞ g D Or || 122 γενοίμεθα g O*
|| 123 εἰ : οὐ g || γεύσεται Ag || τῆς γλυκύτητος γεύσεται ∞ O* || 127
πάντως : ἀναμφίβολος πάντως καὶ C || 128 εἰ G : > cet. || 128-130 ἢ¹
— ἀνάπτουσα > Or || 130 ἡμῶν g || πατέρων καὶ ἀδελφῶν ∞ Gg D || 133
τῶν G : > cet. || Or ← || ἢ ἐμὴ : ἢ ἐμοῦ G ἡμῶν E || 134 διακονίαν :
τοῦ λόγου διακονίαν G D διακ. τοῦ λόγου g || 137 ποιήσαντος + ἵνα
ὁμοιος — ψυχὰς ἡμῶν (Vide infra Cat. 2, 118-282) G || ὑψοφάνθη
G D || 138 ἐτρόπην : ἐξέστην g || 139 → Or || 139-142 Τοιγαροῦν —
διαμάρτητε : Δράμωμεν οὖν καὶ ἡμεῖς, ἀδελφοί, πάση δυνάμει κατα-

de dette mais périr de misère et de faim, cela revient à peu
près au même, comme punition et comme châtement. 120

Puissions-nous être agréés par toi, sainte charité, et
grâce à toi entrer en jouissance des biens de notre Maître,
dont nul ne goûtera, que par toi, la douceur. Car, qui ne t'a
pas chérie comme il le doit et n'a été aimé de toi comme il
le faut, il a beau courir, il n'a pas atteint (le but)^a, et tout 125
coureur, tant qu'il n'a pas achevé la course, est dans l'incer-
titude. Tandis que celui qui t'a atteinte, ou qui a été atteint
par toi^b, il est absolument sûr, puisque c'est toi la fin de
la Loi^c, toi qui m'envirannes, toi qui m'enflames et qui
allumes dans mon cœur en peine l'amour infini de Dieu et
de mes Frères et Pères. Car c'est toi le docteur des Pro- 130
phètes, la compagne de route des Apôtres, la force des
Martyrs, l'inspiration des Pères et des Docteurs, la perfec-
tion de tous les Saints, et en ce moment mon investiture
pour le présent ministère¹.

Mais pardonnez-moi, Frères, de 135
m'être un peu écarté de la prédication
de la Parole ; l'amour de la charité en
est la cause. Car je me suis souvenu
d'elle «et mon cœur s'est réjoui»^d, selon le mot du divin
David, et je me suis mis à chanter ses merveilles. C'est
pourquoi je demande instamment à votre Charité de la
poursuivre de toutes vos forces et de courir avec foi pour 140

διώξωμεν ὀπίσω αὐτῆς μετὰ πίστεως καὶ ἐργασίας πασῶν ἐντολῶν
τοῦ Χριστοῦ. Οἱ γὰρ ταύτην ἀξιωθέντες καταλαβεῖν τῶν ἐλπίδων
αὐτῶν οὐδαμῶς διήμαρτον πάποτε Or.

1. Nouvelle allusion à la consécration sacerdotale et à l'élévation
de Syméon à l'higouménat. C'est seulement sa charité pour ses frères
qui lui a fait accepter ce lourd fardeau. Comme il est écrit dans la
Vie, «ce ne fut pas sans peine, certes, ni sans louable résistance :
l'humilité de son cœur s'obstinait dans sa crainte respectueuse de la
dignité sacerdotale, et repoussait le fardeau du commandement,
par une timidité toute à son éloge et plus parfaite » 31, 7-9 (p. 41).

λαβεῖν αὐτὴν μετὰ πίστεως τρέχοντας, καὶ τῶν ἐλπίδων ὑμῶν οὐδαμῶς διαμάρτητε. Πᾶσα γὰρ σπουδὴ καὶ πᾶσα ἀσκησις μετὰ καμάτων πολλῶν ἢ μὴ καταντῶσα εἰς τὴν ἀγάπην ἐν συντετριμμένῳ τῷ πνεύματι ^a, ματαία ἐστὶ καὶ εἰς οὐδὲν 145 καταλήγουσα χρήσιμον. Οὐδὲ γὰρ ἐν ἄλλῃ τινὶ ἀρετῇ ἢ καὶ πληρώσει κυριακῆς ἐντολῆς δύναται τις γνωρίζεσθαι Χριστοῦ μαθητῆς· « Ἐν τούτῳ γάρ, φησί, γινώσκονται πάντες ὅτι ἐμοὶ μαθηταὶ ἐστε, ἐὰν ἀγαπᾶτε ἀλλήλους ^b. » Ταύτης ἕνεκα ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο καὶ ἐσκήνωσεν ἐν ἡμῖν ^c, δι' 150 ἣν ἐνανθρωπήσας, πάντα ὑπέμεινεν ἐκουσίως τὰ ζωοποιὰ πάθη, ἵνα τὸ οἰκεῖον πλάσμα, τὸν ἄνθρωπον, τῶν δεσμῶν ἐλευθερώσῃ τοῦ ἕδου καὶ ἀναλαβῶν εἰς οὐρανοὺς ἀναγάγῃ. Ταύτης ἕνεκα τὸν ἀκατάπαυστον ἐκεῖνον ἕδραμον οἱ ἀπόστολοι δρόμον καὶ τὴν ἄπασαν οἰκουμένην τῷ ἀγκίστρῳ 155 καὶ τῇ σαγήνῃ τοῦ λόγου σαγηνεύσαντες, ἀπὸ τοῦ βυθοῦ τῆς εἰδωλομανίας ἀνέσπασαν καὶ πρὸς τὸν λιμένα τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν ἀνεσώσαντο. Ταύτης ἕνεκα οἱ μάρτυρες τὰ αἵματα ἑαυτῶν ἐκένωσαν, ἵνα μὴ Χριστὸν ἀπολέσωσι. Διὰ ταύτην οἱ θεοφόροι πατέρες ἡμῶν καὶ τῆς οἰκουμένης διδάσκαλοι τὰς ἑαυτῶν ψυχὰς ὑπὲρ τῆς καθολικῆς καὶ ἀποστολικῆς ἐκκλησίας προθύμως ἔθηκαν· καὶ ἡμεῖς οἱ εὐτελεῖς ὑπεισῆλθομεν τὴν προστασίαν ὑμῶν τῶν τιμιωτάτων πατέρων καὶ ἀδελφῶν ἡμῶν, ὡς ἂν πάντα, κατὰ τὸ ἐνὸν ἐκείνους ἐκμιμούμενοι, δι' ὑμᾶς πάθωμέν τε καὶ ὑπομείνωμεν 160 καὶ πρὸς οἰκοδομὴν ὑμῶν καὶ ὠφέλειαν ἐκτελέσωμεν, ἵνα παραστήσωμεν ὑμᾶς θύματα τέλεια, ὀλοκαυτώματα λογικά ^a, τῇ τραπέζῃ Θεοῦ. Ὑμεῖς γάρ ἐστε τὰ τέκνα τοῦ Θεοῦ,

a. Cf. Ps. 50, 19 b. Jn 13,35 c. Jn 1, 14 d. Cf. Rom. 12, 1.

Cat = EC AGg D Or 22 (139—161 ἔθηκαν) = A*B*Y O*

141 τρέχοντας + ὑμᾶς Gg D²⁰ || 142 οὐδαμῶς : οὐ μὴ A οὐ G || 145 χρήσιμον καταλήγουσα ~ EC || 145-146 Οὐδὲ — τις : Καὶ οὐ δύναται τις ἐν (ἐν > O*) ἄλλῃ τινὶ ἀρετῇ ἢ πληρώσει κυριακῆς ἐντολῆς Or || 145 ἐν > g (O*) || 147 φησὶ > G || πάντως [πάντες + g || 148 ἀγαπᾶτε

la saisir, et vous ne risquez pas d'être frustrés dans vos espoirs. Car tout zèle et toute ascèse, accompagnés de grands efforts et qui n'aboutissent pas à la charité dans l'esprit humilié^a, sont vains, et il n'en sort rien de bon. 145 Car ce n'est à nulle autre vertu, ni non plus à l'accomplissement d'un (autre) précepte du Seigneur, que se fait reconnaître un disciple du Christ : « C'est à cela, dit-il, que tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres ^b. » A cause d'elle, le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous ^c, elle pour qui il s'est fait 150 homme et a supporté volontairement (toute) la vivifiante Passion, afin de libérer des liens de l'Enfer sa propre créature, l'homme, de la relever et de la ramener aux cieux. A cause d'elle, les Apôtres ont couru cette course sans trêve et, jetant sur tout l'univers l'hameçon et le filet de la 155 parole, l'ont arraché à l'abîme de la folie idolâtrique et amené au salut dans le port du Royaume des Cieux. A cause d'elle, les Martyrs ont versé (tout) leur sang pour ne pas perdre le Christ. Pour elle, nos Pères théophores, les Docteurs de l'univers, ont donné généreusement leur vie 160 pour l'Église catholique et apostolique ; et nous-mêmes, dans notre pauvreté, avons assumé la charge de supérieur d'hommes très vénérables comme vous, nos Pères et Frères, afin qu'en les imitant selon nos moyens, nous sachions tout souffrir et endurer, à cause de vous, et faire tout pour votre édification et votre profit, en vue de vous 165 présenter, victimes parfaites, holocaustes raisonnables ^a, à la table de Dieu. Vous êtes en effet les enfants de Dieu, que

ἀλλήλους : ἀγάπην ἔχητε ἐν ἀλλήλοις G Or || 151 τὸν ἄνθρωπον : τὴν ἀνθρωπίνην φύσιν Or || 152 τοῦ ἕδου ἐλευθερώσῃ ~ Or || 153-154 δρόμον ἕδραμον οἱ ἀπόστολοι ~ G δρ. οἱ ἀπ. ἕδραμον ~ Or || 158 μάρτυρες + Χριστοῦ Gg D Or || ἐκένωσαν (-σαντο O*) ἑαυτῶν ~ AGg D Or || 158-159 μὴ Χριστὸν ἀπολέσωσι : Χριστὸν ἀπολάβωσι Y || 161 Or ~ || 162-163 τῶν τιμιωτάτων πατέρων καὶ ἀδελφῶν ἡμῶν > g || 163-164 δι' ὑμᾶς ἐκείνους κατὰ τὸ ἐνὸν ἐκμιμούμενοι ~ Gg D || 167 τοῦ > D.

ἄ μοι δέδωκεν ὁ Θεὸς ὡς παιδία ^a, τὰ ἐμὰ σπλάγχνα ^b, οἱ ἐμοὶ ὀφθαλμοί. Ὑμεῖς ἐστε τὸ ἐμόν, ἀποστολικῶς εἰπεῖν, 170 καύχημα ^c καὶ ἡ σφραγὶς τῆς ἐμῆς ^d διδασκαλίας.

Σπουδάσωμεν οὖν, ἀγαπητοὶ μου ἐν Χριστῷ ἀδελφοί, ὡσπερ διὰ πάντων, οὕτω καὶ διὰ τῆς εἰς ἀλλήλους ἀγάπης θεραπεύειν τὸν Θεὸν καὶ ὃν ἠρετίσασθε εἰς τύπον ἔχειν πατρὸς πνευματικοῦ, εἰ καὶ τῆς ἀξίας πολὺ ἀπολείπομαι, 175 ὡς ἂν χαίρη μὲν Θεὸς ἐπὶ τῇ ὁμονοίᾳ καὶ τελειώσει ὑμῶν, χαίρω δὲ κἀγὼ ὁ ταπεινός, ἐπεκτεινομένην ὁρῶν ἀεὶ τὴν προκοπὴν τοῦ κατὰ Θεὸν ὑμῶν βίου ἐπὶ τὸ κρεῖττον ἐν πίστει, ἐν ἀγνείᾳ ^e, ἐν φόβῳ Θεοῦ, ἐν εὐλαθείᾳ, ἐν κατανύξει καὶ δάκρυσι, δι' ὧν ὁ ἔσω καθαίρεται ἄνθρωπος καὶ πληροῦ- 180 ται φωτὸς θείου καὶ ὅλος Πνεύματος Ἁγίου γίνεται ἐν συντετριμένῳ ψυχῆς ^f καὶ καταβεβλημένῳ φρονήματι, καὶ ἡ χαρὰ ἡ ἐμὴ γίνεται εἰς εὐλογίαν ὑμῶν καὶ προσθήκην ἀνωλήθρου καὶ μακαρίας ζωῆς ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

Cat = EC AGg D

168 ἔδωκεν G || 172 διὰ ^a > G || 177 τοῦ κατὰ Θεὸν ὑμῶν βίου : ὑμῶν τοῦ βίου G || 180 θείου : ἀγαθοῦ Gg D || 181 συντετριμένῃ ψυχῇ G || 182 ἐμοὶ A || 184 δόξα + καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Ἁγίῳ Πνεύματι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ D || αἰῶνας + τῶν αἰώνων D.

Dieu m'a donnés comme fils ^a, mes entrailles ^b, mes yeux, vous êtes, pour parler comme l'Apôtre, mon orgueil ^c et le sceau de mon ^d enseignement. 170

Ayons donc à cœur, mes bien-aimés Frères dans le Christ, de prendre tous les moyens, entre autres la charité mutuelle, pour servir Dieu et celui que vous avez choisi à titre de Père spirituel — si loin que je sois d'en être digne —, afin que Dieu se réjouisse de votre unanimité et de votre perfec- 175 tion, et que je me réjouisse aussi, dans ma bassesse, en voyant que, vivant selon Dieu, vous redoublez toujours d'efforts vers le mieux, dans la foi, dans la chasteté ^e, dans la crainte de Dieu, dans la piété, dans la componction et dans les larmes, toutes choses par quoi l'homme intérieur est purifié et rempli de la lumière divine et devient tout 180 entier la chose de l'Esprit-Saint, dans les sentiments d'une âme contrite ^f et prostrée, et ma joie devient pour vous bénédiction et accroissement de la vie impérissable et bienheureuse, dans le Christ Jésus notre Seigneur, à lui la gloire dans les siècles. Amen.

a. Cf. Is. 8, 18. Hébr. 2, 13 b. Philém. 12 c. Cf. II Cor. 1, 14 d. I Cor. 9, 2 e. I Tim. 4, 12 f. Cf. Dan. 3, 39.

- 1 Περὶ τοῦ φεύγειν τοὺς λοιμοὺς καὶ φθοροποιούς τῶν ἀνθρώπων καὶ τοὺς λόγους αὐτῶν ἀποπέμπεσθαι καὶ πρὸς τὴν ἐργασίαν τῆς ἀρετῆς ἀναστῆναι. Ἔτι δὲ καὶ περὶ τοῦ δεῖν σκοπεῖν εἰ τὰ τῶν μακαρισμῶν τοῦ Χριστοῦ ἐν ἑαυτοῖς
5 ἔχομεν. Καὶ περὶ δακρύων καὶ κατανύξεως.
Λόγος Β'.

Ἄδελφοὶ καὶ πατέρες, πᾶς ὅστις εὐρεῖν βούλεται τὸν Θεόν, ἀπαρνησάσθω ἑαυτὸν^a καὶ τῆς ἰδίας μὴ φεισάσθω ψυχῆς, ἀλλ' ἔχθραν θήτω ἀναμέσον αὐτοῦ καὶ ἀναμέσον^b
10 πάντων τῶν κατὰ σάρκα περιπατούντων^c. Μὴ ἐπιστραφῆτω τινὸς τούτων τοῖς δῆθεν παρακλητικοῖς λόγοις καὶ μὴ καθίσῃ μετ' αὐτῶν ἐν καθέδρᾳ^d, μηδὲ ὀμιλεῖτω ὀμιλίᾳς κακᾶς^e, δι' ὧν ἡ ψυχὴ φαρμακεύεται καὶ ἀναγκάζεται τοῖς προτέροις ἐνδιατρίβειν πονηροῖς λογισμοῖς τε καὶ ἐνθυμῆ-

a. Matth. 16, 24. Mc 8, 34 b. Cf. Gen. 3, 15 c. Cf. Rom. 8, 4. II Cor. 10, 2 d. Cf. Ps. 1, 1 e. Cf. I Cor. 15, 33.

Cat = EC AGV D Or 21 (3 Ἔτι—5 ἔχομεν) = A*B*Y0*
Or 28 (1—3 ἀναστῆναι; 6—34) = A*B*YkO*

1 ante Περὶ add. Τοῦ αὐτοῦ C G k Συμῶν τοῦ Νέου Θεολόγου V || λοιμοὺς καὶ : λογισμοὺς καὶ A Yk > V || 3 τὴν EC : > cet. || τῆς > V || ἀντιστῆναι AV || 3 Or 28 ← || → Or 21 || 3-5 Ἔτι — ἔχομεν > V (Or 28) || 3-4 Ἔτι δὲ καὶ περὶ τοῦ δεῖν : Ὅτι δεῖ Or || Ἰησοῦ [Χριστοῦ + G || 5 Or 21 ← || κατανύξεως + Εὐλόγησον, πάτερ C G D || 6 → Or 28 || Λόγος (A. > D) β' EC AG D Λόγος κη' A*B*Y0* Τοῦ Νέου Θεολόγου Συμῶν k > V || 7 Ἄδελφοὶ καὶ πατέρες > Or || 7-8 τὸν Θεὸν εὐρεῖν βούλεται ∞ Or || 9 ἀλλὰ V || ἀναμέσον¹ : μέσον

VERS LE CHRIST PAR LES BÉATITUDES

Fuir les hommes pestilentiels et corrupteurs, rejeter leurs discours et se redresser en vue de pratiquer la vertu. — En outre, qu'il faut observer si nous avons en nous les marques des béatitudes du Christ. — Des larmes et de la componction. 5

Discours II¹.

Frères et Pères, quiconque veut
Ne pas trahir son propre salut trouver Dieu, qu'il se renonce lui-même^a, qu'il n'épargne pas sa propre vie, et qu'il mette une inimitié entre lui et^b tous ceux qui marchent selon la chair^c. Qu'aucun d'entre eux, avec ses soi-disant paroles de consolation, ne le fasse retourner; qu'il ne s'assoie dans leur séance^d ni n'entretienne de conversations mauvaises^e, par quoi l'âme est empoisonnée et entraînée à persévérer dans la malice de ses pensées et 10

V D Or || ἑαυτοῦ GV D Or || 11 καὶ E AV : > cet. || 12 μηδὲ : καὶ μὴ V || ὀμιλίᾳς ὀμιλήσῃ GV || 14 πονηροῖς τε λογισμοῖς ∞ O*.

1. Cette Catéchèse a été omise dans la traduction de Dionysios Zagoraios. Il donne à la place *Al.* 14 et *Or.* 21 (= *Disc.* 19 et 3), qui ont un texte commun avec une grande partie de la *Catéchèse* 2 (pour les omissions, v. p. 114 et apparat critique). Comme Dionysios omet aussi *Or.* 28, dont le début coïncide avec celui de la *Catéchèse* 2 (voir *ibidem*), il s'ensuit qu'une partie notable de cette *Catéchèse* (60 lignes sur 450) manque entièrement dans son édition (lignes 7-34, 93-102, 126-128, 135-138, 337-352, 446-448).

15 μασιν. Ἄνθρωπε, φοβήθητι τὸ μετὰ ἀγκίστρου δέλεαρ καὶ
 ἀκουσόν μου καὶ μακρὰν γενοῦ ἐξ αὐτῶν. Μὴ πάλιν καταγάγῃς
 σεαυτοῦ τὴν ψυχὴν ἐν τῷ ἄδη^α. Στήσον τὸν λογισμὸν σου
 καὶ μὴ πλανᾶσθαι αὐτὸν συγχωρῆς εἰς τὸ ἀκοῦειν τὰ μάταια.
 Μὴ ἐπιστραφῆς εἰς τὰ ὀπίσω^β, μὴ ὀκνήσης ἢ βαρυνθῆς
 20 ῥαθυμία, μὴ δώσης ὑπνον σοῖς ὀφθαλμοῖς^ο μηδὲ γλυκάνης
 σὸν φάρυγγα^α ἠδονῆ τινος βρώματος, μέχρις ἂν ἴδῃς τὸ
 δι' οὐ καὶ δι' ὃ ἐκλήθης καὶ πρὸς ὃ ἐπείγῃ φθάσαι κατὰ
 σκοπὸν^ο. Μὴ παραδέξῃ τὸν ὑποβάλλοντά σοι λογισμὸν.
 « Τί δεῖ σοι τοῦ πολλοῦ, φησί, κόπου καὶ τῆς ἀκαιροῦ
 25 τάλαιπωρίας; Χρόνον ἤδη πεπλήρωκας καὶ δύο καὶ τρεῖς,
 καὶ οὐδὲν ἔγνως ὄφελος. » Μὴ, ἀδελφέ μου, μὴ ἐμπαγῆς
 τῇ παγίδι ταύτη^ι, μηδὲ προδῶς τὴν σεαυτοῦ σωτηρίαν,
 ἀλλὰ χρῆσαι μᾶλλον εὐτονωτέρᾳ σπουδῇ καὶ ἀνδρεία εἰς
 τὴν ἐργασίαν τῶν ἀρετῶν, μὴ ἀπιστῶν τοῖς λόγοις καὶ
 30 διδασκαλίαις τῶν κατὰ Θεὸν σου πατέρων. Θεὸς οὖν ἐν τῇ
 ψυχῇ σου ἀποθανεῖν πρῶτον ἢ ἀποστῆναι τοῦ ζωηφόρου
 τούτου ζητήματος· εἰ γὰρ ἀδιστακτικῶς τοῦτο πεποίηκας ἐξ
 ἀρχῆς, οὐκ ἂν σε ὁ ἀγαθὸς ὑπερεῖδε Θεός, ἀλλ' ἔδωκεν ἂν
 σοι τοῦ ποθομένου σαφῶς τὴν ἀπόλαυσιν.
 35 Τοιγαροῦν εἰ θέλεις ἐπιτυχεῖν ὧν ἐφίεσαι καὶ ποθεῖς,
 τῶν ἀγαθῶν λέγω τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐξ ἀνθρώπων γενέσθαι
 ἄγγελος ἐπίγειος, ἀγάπησον, ἀδελφέ, θλίψιν σώματος,
 ἀσπασαι κακοπάθειαν, τοὺς δὲ πειρασμοὺς οὕτω φίλησον
 ὡς μέλλοντάς σοι γενέσθαι προξένους παντὸς ἀγαθοῦ. Τί

a. Cf. Ps. 29, 4 b. Cf. Gen. 19, 17 c. Cf. Ps. 131, 4
 d. Cf. Prov. 24, 13 e. Cf. Phil. 3, 14 f. Cf. Sag. Sir. 9, 3.

Cat = EC AGV D

Or 28 (6—34) = A*B*YkO*
 Al. 14 (35—92) = Wk*

16 γενοῦ μακρὰν ~ O* || 18 αὐτὸν συγχωρῆς (-χωρήσης C (Or)
 -χώρει E) εἰς τὸ : αὐτῷ συγχωρήσης τοῦ Or || τὰ > V k || 19 βαρυνθῆς
 GV || 21 ἴδῃς C || 22 καὶ δι' ὃ > V || ἐκλήθημεν O* || 24 τοῦ
 πολλοῦ, φησί (φάσκοντα C), κόπου : φ., τοῦ π. κ. ~ E τοῦ π. κ.,
 φ. ~ G || 25 τρεῖς + ταῦτα ποιῶν C^{ms} G D Or || 28 χρῆσαι : κτῆσαι

de ses sentiments d'autrefois. Homme, crains l'appât 15
 qu'accompagne un hameçon, écoute-moi et tiens-toi loin
 d'eux. Ne fais pas redescendre ton âme dans l'enfer^a. Fixe
 ta pensée, et ne lui permets pas d'errer à écouter les vanités.
 Ne retourne pas en arrière^b, ne te laisse pas ralentir ni
 alourdir par la nonchalance, n'accorde pas le sommeil à tes 20
 yeux^c, ni ne flatte ton gosier^a par la volupté d'un mets
 quelconque, jusqu'à ce que tu voies ce par quoi et pourquoi
 tu as été appelé et vers quel but tu te hâtes^d d'arriver.
 N'accueille pas la pensée qui te suggère : « A quoi bon, dit-il
 toute cette peine et cette misère hors de saison? Un an 25
 plein que tu as déjà passé de la sorte, deux ans, trois ans,
 et tu n'as trouvé aucun avantage ! » — Non, mon frère, ne
 tombe pas dans ce piège^e, ne trahis pas ton propre salut,
 mais redouble énergiquement de zèle et de courage, pour
 pratiquer les vertus, sans manquer de foi aux paroles et aux 30
 enseignements de tes pères selon Dieu. Prends donc dans
 ton âme la résolution de mourir avant de renoncer à cette
 vivifiante recherche ; si en effet tu avais, depuis le début,
 fait cela sans hésitation, le Dieu bon n'aurait pas refusé
 d'abaisser sur toi son regard, mais il t'aurait donné la claire
 jouissance de ce que tu désires.

Par conséquent, si tu veux atteindre 35
 Renoncer à tout ce que tu vises et désires, je veux dire
 pour trouver le Christ les biens de Dieu, et d'entre les
 hommes devenir un ange sur terre, chéris, frère, la tribu-
 lation du corps, embrasse la souffrance, et quant aux
 épreuves, aime-les comme ce qui doit te procurer tous les

V || 30 ταῖς [διδασκαλίαις + C D Or || 31 πρῶτον E A : πρότερον cet. ||
 31-32 τούτου τοῦ ζωηφόρου ~ G || 33 σοι V || 34 σαφῶς : φωτὸς V
 || Or 28 ← || 35 → A1 || Τοιγαροῦν εἰ θέλεις : Εἰ γὰρ θέλομεν A1 ||
 ἐπιέμεθα καὶ ποθοῦμεν A1 || 36 λέγω δὴ τῶν ἀγ. GV D A1 || 37 ἐπίγειοι
 ἄγγελοι A1 || ἀγάπησον, ἀδελφέ : ἀγαπήσωμεν A1 || 38 ἀσπασώμεθα...
 φιλήσωμεν A1 || 39 σοι : ἡμῖν A1.

40 ὠραιότερον, εἰπέ μοι, θλιβομένης ψυχῆς μετὰ γνώσεως
 ὅτι ὑπομένουσα τὴν πάντων μέλλει κληρονομησαί χαρὰν ;
 Τί ἀνδρειότερον συντετριμμένης καὶ τεταπεινωμένης καρ-
 διας^a, ἢ τὰς φάλαγγας τῶν δαιμόνων ἀπονητὶ τρέπουσα
 εἰς τέλος ἀποδιώκει ; Τί ἐνδοξότερον πτωχείας πνευματικῆς
 45 τῆς προξένου τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν^b, ἢς τί ἀν καὶ
 ἔσται ἀντάξιον ἢ νῦν ἢ ἐν τῷ αἰῶνι τῷ μέλλοντι ; Τὸ δὲ
 καὶ ἑαυτοῦ μὴ μεριμνᾶν ἐνεκὲν τινος τῶν γηϊνῶν^c, ἀλλ'
 ὅλην ἔχειν τὴν διάνοιαν πρὸς Χριστὸν, πόσων τοῦτο οἶει
 εἶναι πρόξενον ἀγαθῶν αἰωνίων, ὅσης τῆς ἀγγελικῆς κατα-
 50 στάσεως ; Τὸ δὲ καὶ πάντων ὁμοῦ τῶν προσκαίρων
 καταφρονεῖν καὶ αὐτῶν εἰπεῖν τῶν τοῦ σώματος ἀναγκαίων
 χρειῶν, ὡς μὴ φιλονεικεῖν ὑπὲρ τούτων μετὰ τινος διὰ τὸ
 τὴν εἰρήνην καὶ τὴν ἀγάπην ἐν ἀταράχῳ ψυχῆς καταστήματα
 ἀμείωτον συντηρεῖν, ποίων τῶν ἀμοιβῶν, τίνων δὲ τῶν
 55 στεφάνων καὶ τῶν βραβείων οὐκ ἔστιν ἐπάξιον ; "Ὅντως
 ὑπὲρ φύσιν ἢ ἐντολὴ καὶ ὑπὲρ λόγον αἱ ἀμοιβαί, Χριστὸς τὰ
 πάντα ἀντὶ πάντων τούτοις γενήσεται. Χριστὸν δὲ ἀκούων
 μὴ τῇ τοῦ λόγου ἀπλότῃ καὶ τῇ βραχύτῃ τῆς λέξεως
 πρόσεχε, ἀλλὰ τὴν τῆς Θεότητος ἐννοεῖ μοι δόξαν, τὴν
 60 ὑπὲρ νοῦν καὶ διάνοιαν, τὸ ταύτης κράτος τὸ ἀφραστον,
 τὸ ἀμέτρητον ἔλεος, τὸν ἀκατάληπτον πλοῦτον, ὃ δαψιλῶς
 τε καὶ φιλοτίμως αὐτοῖς δίδωσι, καὶ ταῦτα τούτοις ἀντὶ

a Ps. 50, 19

b Cf. Matth. 5, 3

c Cf. Matth. 6, 25 ss.

Cat = EC AGV D

Al 14 = Wk*

40 ὠραιότερον εἰπέ μοι : γὰρ ὠραιότερον Al || 41 ζῶην καὶ [χαρὰν
 + V || 45 προξενούσης V Al || τὴν βασιλείαν Al || καὶ > Al || 46 τῷ
 αἰῶνι > EC || 47 ἑαυτὸν C αὐτὸν E || 48 Χριστὸν : Θεόν E || πόσον
 D || οἶει τοῦτο ∞ D Al || 50 καὶ > W || τῶν > E A W || 52 τοῦτο E
 τούτου C || 55 Ὅντως W || 56 ἢ ἀμοιβή W || 57 τούτοις : τοῖς τοιούτοις
 D Al || 58 μὴ τῇ : μῆτι E || τῆς λέξ. βραχ. Al || 58-62 gl. "Ὅρα
 D^{ms} || 62 τε > Al.

biens. Quoi de plus beau, dis-moi, qu'une âme dans la 40
 tribulation, et qui connaît que, pour son endurance¹, elle
 doit avoir en partage la joie totale ? Quoi de plus courageux
 qu'un cœur contrit et humilié^a qui, sans peine, met en
 déroute les phalanges démoniaques et leur fait une chasse
 sans merci ? Quoi de plus glorieux que la pauvreté spirituelle,
 qui procure le Royaume des Cieux^b, et que peut-il y avoir 45
 à sa hauteur, soit maintenant, soit dans le siècle à venir ?
 Quant à ne prendre aucun souci de soi-même en vue d'un
 objet terrestre^c et à garder toutes ses pensées au Christ,
 quelle mesure penses-tu que cela procure des biens éternels,
 quel degré de la condition angélique² ? Quant à mépriser 50
 à la fois toutes les choses passagères et pour ainsi dire
 jusqu'aux besoins impérieux du corps, sans se laisser
 entraîner par eux dans aucune rivalité, pour conserver
 intactes la paix et la charité dans un équilibre imper-
 turbable de l'âme, quelle sorte de récompenses, quelles 55
 couronnes et quels prix cela ne mérite-t-il pas ? Réellement,
 si le commandement dépasse la nature, les récompenses
 dépassent le langage : c'est le Christ qui, pour eux, devien-
 dra tout, tiendra lieu de tout. Le Christ : à ce mot, ne fais
 pas attention à la simplicité du langage, ni à la brièveté
 de l'expression, mais songe avec moi à la gloire de la divi-
 nité, qui dépasse l'intelligence et le raisonnement, à sa 60
 puissance indicible, à sa miséricorde sans mesure, à sa
 richesse incompréhensible ; c'est tout cela qu'il leur donne
 avec libéralité et munificence, et qui leur tient lieu de tout,

1. [Ou peut-être, en coupant après γνώσεως : « Quoi de plus
 beau qu'une âme (qui supporte) en connaissance de cause la tri-
 bulation, puisque, pour son endurance... » (sur cet emploi de μετὰ
 γνώσεως, voir ci-dessous, p. 263, n. 1).]

2. [Noter l'emploi d'ὅσης comme interrogatif indirect, en paral-
 lélisme avec πόσων.]

πάντων ἀρκεῖ, ὡς δεξαμένοις αὐτὸν ἐκεῖνον ἐν ἑαυτοῖς,
τὸν αἴτιον καὶ βραβευτὴν παντὸς ἀγαθοῦ · οὐδὲ γὰρ
65 ἐπεθύμησέ τινος ἑτέρου ὁ αὐτὸν ἰδεῖν καὶ θεάσασθαι κατ-
αξιωθεῖς, οὐδ' ὁ τῆς ἀγάπης ἐμπλεως γεγονῶς τοῦ Θεοῦ
ἄλλον τινὰ ἐπὶ γῆς ἀγαπήσαι πλέον ἠνέσχετο.

Τοιγαροῦν σπουδάσωμεν, ἀγαπητοὶ μου ἀδελφοί, τὸν
Χριστὸν εὐρεῖν καὶ ἰδεῖν αὐτόν, ὁποῖός ἐστι τὸ κάλλος καὶ
70 τὴν τερπνότητα, ἐπειδὴ καὶ πολλοὺς ὀρώμεν τῶν ἀνθρώπων
δι' ἐπιθυμίαν προσκαίρων τινῶν κόπους καὶ πόνους πολλοὺς
ὑπομένοντας καὶ μακρὰς ἀποδημίας ποιουμένους, οὐ μόνον
δὲ ἀλλὰ καὶ γυναικὸς καὶ τέκνων καὶ πάσης ἄλλης δόξης
καὶ τρυφῆς καταφρονούντας καὶ μηδὲν ἕτερον τοῦ ἰδίου
75 προτιμωμένους θελήματος, ὥστε μὴ ἀποτυχεῖν τοῦ ἰδίου
σκοποῦ. Καὶ εἰ διὰ πρόσκαιρα καὶ φθαρτὰ τὸν ὄλον ἀγῶνα
καὶ αὐτὴν τίθενται τὴν ψυχὴν τῶν ἀνθρώπων τινές, ἡμεῖς
ὑπὲρ τοῦ Βασιλέως τῶν βασιλευόντων καὶ Κυρίου τῶν
κυριεύοντων^a καὶ κτίστου καὶ ἐξουσιαστοῦ τῶν ἀπάντων
80 τὰς ψυχὰς ἡμῶν καὶ τὰ σώματα εἰς θάνατον οὐ προδώσωμεν ;

a. I Tim. 6, 15.

Cat = EC AGV D

Al 14 = Wk*

66 οὐδὲ GV D Al || 67 ἐπὶ γῆς C || ἠνέσχεται G || 68 Τοιγαροῦν
> Al || μὲν A : > cet. || 70 ἐπειδὴ καὶ πολλοὺς ὀρώμεν : ἢ οὐχ
ὀρώμεν πολλοὺς Al || 70-71 τῶν — πολλοὺς > W || 72 ὑπομείναντας
D || 72-76 οὐ μόνον — σκοποῦ > V || 72 μόνως E || 79 πάντων E ||
80 οὐ προδώσωμεν εἰς θάνατον ∞ V || προδώσομεν D.

1. Ce passage entier est très caractéristique de la spiritualité christocentrique de Syméon. Pour lui le Christ devient véritablement « tout », « tient lieu de tout ». Le « désir... de le voir et de le contempler » le domine entièrement, ne laissant de place à aucun autre désir ou amour. La vie du Christ, ses actions et ses miracles, ses souffrances et sa mort surtout, occupent une place importante dans ses écrits. Son attachement tendre, fervent, personnel, au Christ ne se développe

puisque c'est lui-même qu'ils reçoivent en eux, lui, la cause et le dispensateur de tout bien. Oui, il n'a plus d'autre désir, celui qui a été jugé digne de le voir et de 65 le contempler ; et celui qui a été une fois empli de l'amour de Dieu, ne peut plus ressentir d'amour pour personne d'autre sur terre¹.

Le charme du Christ Efforçons-nous donc, mes bien-aimés Frères, de trouver le Christ, de le voir tel qu'il est dans sa beauté et dans son charme². D'ailleurs, que d'hommes ne voyons-nous pas qui, dans leur 70 désir d'avantages passagers, supportent tant de peines et de travaux, font de longs voyages, bien plus, méprisent femme et enfants et toute autre espèce de gloire et de jouissance, sans rien mettre au-dessus de leur volonté particulière, afin de ne pas manquer leur but particulier ! 75 Que si, pour des avantages passagers et périssables, des hommes engagent un combat sans réserve et jusqu'à leur vie, nous, pour le Roi des rois et Seigneur des seigneurs^a, créateur et dominateur de toutes choses, nous ne livrerions pas à la mort nos âmes et nos corps ? Et où donc nous en 80

pas dans le culte de son humanité seule ; le Christ souffrant et humilié est toujours pour lui, en même temps et avant tout, le Christ ressuscité et transfiguré en gloire. Comme il le dit lui-même, « à ce mot (Christ), ne fais pas attention à la simplicité du langage... mais songe avec moi à la gloire de la Divinité, qui dépasse l'intelligence et le raisonnement ». Chez Syméon, comme chez les grands spirituels grecs (Origène, S. Maxime le Confesseur, etc.), la vision du Christ ne s'arrêtait pas à son humanité, mais passait à la contemplation de sa Divinité éternelle et consubstantielle au Père. Voir mon article : « The Holy Trinity in Greek Patristic Mystical Theology » dans *Sobornost* 3 (1957-1958), p. 462-469 et 529-537.

2. La vision de la « beauté » et du « charme » du Christ appartient aussi aux traits caractéristiques de la mystique de Syméon. Pour lui, le Christ est avant tout Ὠραῖος κάλλει παρὰ τοὺς υἱοὺς τῶν ἀνθρώπων (Ps. 44, 3). On sent toujours une grande expérience personnelle derrière ces expressions.

Καὶ τοῦ ἀπελευσόμεθα ἢ τοῦ φύγωμεν, ἀδελφοί, ἀπὸ προσώπου αὐτοῦ^a; Ἐὰν γὰρ εἰς τὸν οὐρανὸν ἀναβῶμεν, ἐκεῖ αὐτὸν ὄντα εὐρήσομεν· ἐὰν εἰς τὸν ἕδην κατέλθωμεν, κἀκεῖ πάρεστιν^b· ἐὰν εἰς τὰ ἔσχατα τῆς θαλάσσης, οὐ
85 φευξόμεθα τὴν χεῖρα αὐτοῦ, ἀλλ' ἢ δεξιὰ αὐτοῦ κατάσχη^c τὰς ἡμετέρας ψυχὰς καὶ τὰ σώματα. Μὴ δυνάμενοι οὖν ἀνθίστασθαι, ἀδελφοί, ἢ φυγεῖν ἀπὸ προσώπου Κυρίου^d, δεῦτε καὶ δῶμεν ἑαυτοὺς δούλους τῷ δι' ἡμᾶς δούλου μορφῇ^e ἐνδυσασμένῳ Κυρίῳ Θεῷ καὶ ἀποθανόντι ὑπὲρ
90 ἡμῶν, δεῦτε καὶ ταπεινωθῶμεν ὑπὸ τὴν κραταιὰν χεῖρα^f αὐτοῦ, τὴν βλύζουσαν πᾶσι ζωὴν τὴν αἰώνιον καὶ τοῖς ζητοῦσι μεταδιδοῦσαν αὐτὴν πλουσιῶς διὰ τοῦ Πνεύματος.

^gὩ ἀδελφοί μου ἀγαπητοί, πόσης ὀδύνης καὶ λύπης ἢ ψυχὴ μου πεπλήρωται, ἔταν ἐγὼ μὲν ἐξαιρεῖν βουληθῶ
95 τῆς χειρὸς τοῦ Θεοῦ τὰ θαυμάσια καὶ τὸ ἄφραστον κάλλος αὐτῆς, ὡς ἂν εἰδῆτε καὶ μάθητε τὴν μεγαλωσύνην αὐτῆς καὶ λαβεῖν αὐτὸν ἐν ἑαυτοῖς ἐκζητήσητε, οὐχ ὁρῶ δέ τις ἐξ ὑμῶν μετὰ πόνου καὶ θέρμης τοῖς λεγομένοις προσέχοντας ἢ ἐφιεμένους τοιαύτης δόξης ἐπαπολαῦσαι. Διὰ τοῦτο καὶ
100 μένω παντάπασιν ἄφωνος, εἰπεῖν ἢ ἐξηγήσασθαι τι τὴν τοῦ Χριστοῦ καὶ Θεοῦ ἡμῶν δόξαν, ἣν τοῖς ἐξ ἅλης ζητοῦσι ψυχῆς χαρίζεται, μηδὲν δυνάμενος. Ἄλλ' ὃ τῆς ἐμῆς ἐκπλήξεως καὶ τῆς μεγαλωσύνης τῶν τοῦ Θεοῦ δωρεῶν, ὅτι τὰ σοφὰ τοῦ κόσμου καὶ τὰ ἰσχυρὰ καὶ τὰ πλούσια

a. Cf. Ps. 138, 7 b. Cf. Ps. 138, 8 c. Cf. Ps. 138, 9-10
d. Jonas 1, 3 e. Cf. Phil. 2, 7 f. Cf. I Pierre 5, 6.

Cat = EC AGV D

Al 14 (35-92; 102 ὁ—126) = Wk*

81-82 Καὶ — αὐτοῦ: Προῦ οὖν φύγωμεν, ἀδ., ἀπὸ προσ. αὐ. ἢ τοῦ ἀπελευσόμεθα Al || 89 Κυρίῳ EC V : καὶ A > G D Al || 92 διὰ : μετὰ A || Al ← || 93 Ὡ ἀγαπ. μου ἀδ. ∞ G || 94 μὲν ἐγὼ ∞ D || 95 τοῦ Θεοῦ C AV : τοῦ Χριστοῦ G D > E || τὰ > V || 101-102 ψυχῆς ζητοῦσι ∞ V || 102 → Al || 103 καὶ : ὃ Al || 104 ὅτι : ὃ δὲ Θεός Al || τὰ ἰσχυρὰ τοῦ κόσμου καὶ τὰ σοφὰ ∞ GV D Al || τὰ > V.

irons-nous, Frères, où fuir, loin de sa face^a? Si, en effet, nous montons au Ciel, là nous le trouverons; si nous descendons dans l'enfer, là aussi il est présent^b; si nous atteignons les extrémités de la mer, nous ne fuirons pas sa main, mais sa droite tiendra^c nos âmes et nos corps. 85 Puisqu'ainsi nous ne pouvons lui résister, Frères, ou bien fuir loin de la face du Seigneur^d, venez et donnons-nous nous-mêmes comme esclaves à Celui qui pour nous a revêtu la forme d'esclave^e, le Seigneur Dieu, mort aussi pour nous. Venez et humilions-nous sous sa puissante main^f, 90 qui fait jaillir pour tous la vie éternelle et, à ceux qui (la) cherchent, la distribue en abondance par l'Esprit.

Grandeur
et condescendance
de Dieu

O mes Frères bien-aimés, quelle douleur et quelle tristesse emplissent mon âme quand je veux exprimer les merveilles de la main de Dieu et
95 son indicible beauté — pour qu'en sachant et apprenant sa grandeur vous cherchiez à le recevoir en vous —, et que je vois certains d'entre vous sans désir ni ferveur¹ pour recevoir mes paroles ou aspirer à la jouissance d'une telle gloire. C'est là ce qui me laisse absolument sans voix : 100 dire ou expliquer à quelqu'un la gloire du Christ, notre Dieu, gloire qu'il donne par grâce à ceux qui (le) cherchent de toute leur âme, cela m'est absolument impossible. Mais pour moi, quelle stupeur! ô grandeur des dons de Dieu! laissant ce qu'il y a de sage dans le monde et de fort et de

1. [Si, comme il est probable, cette seconde *Catéchèse* a suivi de près la première, il ne peut être déjà question, ici, de cette résistance dont se plaindra plus tard Syméon (voir *Introduction*, p. 46-52); bien plutôt faut-il y voir un indice de cet état de profonde déchéance que, d'après la *Vie*, le nouvel higoumène avait trouvé dans le monastère de Saint-Mamas (*Introduction*, p. 33).]

- 105 λιπών, τὰ ἀσθενῆ τούτου καὶ τὰ μωρὰ καὶ πτωχὰ ἐξελέξατο *
διὰ πολλὴν καὶ ἀφατον ἀγαθότητα. Καὶ τίς ἱκανὸς ὑπὲρ
μόνου τούτου ἀξίως εὐχαριστῆσαι ; "Ἄνθρωποι μὲν γὰρ ἄ-
παντες σχεδὸν τοὺς ἀσθενεῖς καὶ πτωχοὺς ὡσπερ ἀποβδελύσ-
σονται καὶ βασιλεὺς ἐπίγειος τούτους ὄραν οὐκ ἀνέχεται,
110 οἱ ἄρχοντες ἀποστρέφονται, ὑπερορῶσιν οἱ πλούσιοι καὶ
ὡς οὐδὲν ὄντας αὐτοὺς καθυπαντῶντες παρέρχονται, καὶ
τὸ συναναστρέφεισθαι τούτοις οὐδεὶς ἠγεῖται μακάριον·
ὁ δὲ Θεός, ὁ ὑπὸ μυρίων καὶ ἀναριθμητῶν δυνάμεων
λειτουργούμενος^b, ὁ πάντα φέρων τῷ ῥήματι τῆς δυνάμεως
115 αὐτοῦ^c, ὁ ἔχων ἄστεκτον τοῖς πᾶσι τὴν μεγαλοπρέπειαν
αὐτοῦ, οὐ παρητήσατο γενέσθαι καὶ πατήρ καὶ φίλος καὶ
ἀδελφὸς τῶν ἀπερριμμένων τούτων, ἀλλὰ καὶ σαρκωθῆναι
ἠθέλησεν, ἵνα ὅμοιος ἡμῖν κατὰ πάντα χωρὶς ἁμαρτίας^a
χρηματίση καὶ κοινωνοὺς ἡμᾶς τῆς δόξης αὐτοῦ καὶ τῆς
120 βασιλείας ποιήσῃται. Βαβαὶ τοῦ πλοῦτου τῆς πολλῆς αὐτοῦ
ἀγαθότητος ! Βαβαὶ τῆς ἀφάτου συγκαταβάσεως τοῦ Δεσπό-
του ἡμῶν καὶ Θεοῦ !

a. Cf. I Cor. 1, 27 b. Cf. Dan. 7, 10 c. Hébr. 1, 3
d. Hébr. 4, 15.

Cat = EC AG(G)V(1—118 ἠθέλησεν) D Al 14 = Wk*

105 καὶ¹ > GV D || τὰ² > Al || 107 εὐχαριστῆσαι (-ῆσει G) +
δυνάμενος D Al || γὰρ > EC AV || 108 ἄπαντες σχεδὸν τοὺς ἀσθενεῖς
καὶ πτωχοὺς > EC A || ὡσπερ > EC AV || ἀποβδελ. : ἀποστρέφονται
καὶ βδελύσσονται V || 110-112 οἱ ἄρχ. — μακάριον > V || 113 ὁ δὲ
Θεός > Al || 115 αὐτοῦ > EC A || μεγαλοπρέπειαν + τῆς δόξης
D Al || 116-117 καὶ ἀδ. καὶ φίλος ~ GV D k* || 117 ἀπερριμμάτων
E || 118 ἠθέλησεν + ὁ φιλανθρωπίας Δεσπότου καὶ ἀγαθότητος V
|| V ← || 118-282 ἵνα — ψυχὰς ἡμῶν post ποιήσαντος (Cat. 1, 137)
transp. G (eaque de causa infra G notabitur) || 118 ὅμοιος : θεός
ἐν G || 120 αὐτοῦ πολλῆς ~ G.

1. Comme souvent dans ses écrits, Syméon exprime ici ses idées

- riche, il a choisi ce qu'il y a de faible en lui et de fou et de 105
pauvre *, dans sa grande et ineffable bonté. Et qui donc
serait capable, rien que pour cela, de lui rendre de dignes
actions de grâces ? Oui, chez les hommes, tous à peu près
rejetent comme avec dégoût les faibles et les pauvres,
un roi terrestre ne supporte pas leur vue, les Grands les 110
évitent, les riches les regardent de haut et passent devant
eux quand ils les rencontrent sans plus d'égards que s'ils
n'existaient pas, et leur compagnie, personne ne la juge
enviable¹ ; mais Dieu, que servent des Puissances par
myriades et au-dessus de tout nombre^b, qui porte tout
par la parole de sa puissance^c, dont nul ne peut soutenir 115
la majesté, n'a pas dédaigné de se faire père, ami, frère, de
ces rejetés² ; il a même voulu s'incarner pour devenir
notre semblable en tout, sauf le péché^a, et nous rendre
participants de sa gloire et de son royaume. Oh ! richesse 120
de sa grande bonté ! Oh ! ineffable condescendance de
notre Maître et Dieu !

théologiques et spirituelles à l'aide des images empruntées à la vie sociale et politique de son époque. Il décrit avec vivacité le dédain des « riches » envers « les faibles et les pauvres » et parle de l'empereur comme ne supportant même pas leur vue. Cette attitude du « roi terrestre » est opposée à celle de Dieu, qui n'a pas dédaigné de devenir semblable à nous. L'idée que l'empereur est un représentant de Dieu sur terre paraît étrangère à Syméon, bien qu'il aime à employer des images prises à la vie de la cour pour illustrer les relations des hommes avec Dieu. En général, quand il parle des « rois terrestres », c'est presque toujours sans sympathie, quelquefois avec ironie et hostilité.

2. Dieu, « père, ami et frère des rejetés » : de nouveau, un trait caractéristique de la piété de Syméon. Mais c'est en même temps « Dieu... qui porte tout par la parole de sa puissance, dont nul ne peut soutenir la magnificence et la gloire ». Les deux choses sont exprimées chez Syméon avec une force égale. Et c'est dans l'incarnation que se manifeste surtout la bonté et la condescendance de Dieu. [On peut comparer avec un mouvement semblable chez S. JEAN CHRYSOSTOME, *Hom. 7 de poenitentia*, 3 (PG 49, 327).]

Τί οὐ προστρέχομεν, ἀδελφοί, τῷ οὕτως ἡμᾶς ἀγα-
 125 πῆσαντι εὐσπλαγγῶ Θεῷ; Τί τὰς ψυχὰς ἡμῶν εἰς θάνατον
 οὐ προδίδομεν ὑπὲρ τοῦ δι' ἡμᾶς ἀποθανόντος Χριστοῦ καὶ
 Θεοῦ; Τί δὲ δειλοί ἐσμεν καὶ τὴν ἐκ τοῦ σώματος δειλαι-
 νόμεθα ἐξοδόν; Μὴ γὰρ ἄδης μέλλει λαμβάνειν ἢ κατέχειν
 τὰς ψυχὰς τῶν εἰς Χριστὸν ἠλπικόντων; Μὴ γὰρ θάνατος
 ἐξουσιάζει τῶν ἐσφραγισμένων ψυχῶν τῇ χάριτι τοῦ
 130 Παναγίου Πνεύματος καὶ τῷ αἵματι τοῦ Χριστοῦ; Μὴ
 ἀντιβλέψαι τολμᾷ ὁ νοητὸς λύκος τῇ τοῦ ἀρχιποιέμενος^α
 Χριστοῦ σφραγίδι, ἢ σφραγίζει τὰ ἴδια πρόβατα^β; οὐμενοῦν,
 ἀδελφοί πιστοὶ καὶ θεόφρονες. Ὅσοι τοίνυν ἀσφράγιστοι,
 δράμετε ὅσοι ἀσημειῶτοι, σπεύσατε τῷ σημείῳ σημειωθῆ-
 135 ναι τοῦ Πνεύματος. Τίς δὲ ἐστὶν ὁ ἀσφράγιστος; ὁ
 δειλαινόμενος θάνατον. Τίς ὁ ἀσημειώτος; ὁ μὴ ἀκριδῶς
 τὸ εἶδος τῆς σφραγίδος γινώσκων· ὁ γὰρ τὸ θεῖον καταμαθῶν
 ἐκτύπωμα, θαρρήσας τῇ πίστει ἐλπίδα ἀκαταίσχυντον
 κέκτηται. Ζητήσωμεν τοιγαροῦν τὸν Χριστὸν, ὃν διὰ τοῦ
 140 θείου βαπτίσματος ἐνδυθέντες^γ, διὰ τῶν πονηρῶν ἐξεδύθημεν
 πράξεων, ἐπειδὴ ἀναισθήτως ἀγιασθέντες ἔτι νήπιοι ὄντες
 καὶ ταῖς φρεσὶ καὶ τῇ ἡλικίᾳ, ἑαυτοὺς ἐμολύναμεν ἐν νεότητι,
 ἵνα μὴ λέγω ὅτι καθ' ἐκάστην τῇ τῶν ἐντολῶν παραβάσει

a. I Pierre 5, 4 b. Jn 10, 3 c. Cf. Gal. 3, 27.

Cat = EC AG D Or 21 (128 Μῆ — 135 Πνεύματος) A*B*Y O*
 Al 14 (102—126 Θεοῦ; 139 Ζητήσωμεν—150) = Wk*

123 προστρέχομεν A || 125-126 καὶ Θεοῦ : τοῦ Θεοῦ ἡμῶν G || 126
 Al ← || 128 → Or || 128-129 Μῆ — ἐξουσιάζει : Οὐ γὰρ ἐξουσιάζει
 θάνατος Or || 129 ἐσφραγισμένων + πρωτοτόκων G D Or || 129-130
 τῇ χάριτι — Χριστοῦ EC A : τῷ αἵματι (+ τοῦ Or) Χριστοῦ καὶ τῇ
 χάριτι τοῦ Παναγίου αὐτοῦ (αὐτοῦ > O*) Πνεύματος G D Or || 130
 Μῆ : Οὐδὲ Or || 131 ἀντιβλέπειν O* || ὅλως [τολμᾷ + G || 132 ἢ : ἦς
 A*Y || 133-134 Ὅσοι δράμετε : Ὅσοι ἐσμέν ἀσφράγιστοι τῆς τοῦ
 Κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ σφραγίδος,
 δράμομεν ἵνα σφραγισθῶμεν Or || 134 σπεύσωμεν Or || τὸ σημεῖον G ||
 135 τοῦ + Ἁγίου G || Or ← || 135-136 Τίς δὲ — θάνατον > G || 135
 δ¹ > A || 139 → Al || τοιγαροῦν > Al || 140 θείου > Al || 142 καὶ
 τῇ ἡλ. καὶ ταῖς φρ. ∞ D Al || 143 ὅτι : καὶ D Al.

Le sceau du Christ Que ne courons-nous, Frères, vers
 le Dieu de miséricorde qui nous a ainsi
 aimés? Que ne livrons-nous à la mort notre vie pour le 125
 Christ-Dieu, qui est mort pour nous? Pourquoi sommes-
 nous peureux et avons-nous peur de sortir de notre corps?
 L'enfer doit-il donc prendre ou retenir les âmes de ceux
 qui ont mis leur espoir dans le Christ? La mort a-t-elle
 pouvoir sur les âmes marquées du sceau par la grâce de
 l'Esprit très Saint et le sang du Christ? Le loup spirituel 130
 ose-t-il affronter le sceau du Christ¹, du Grand Pasteur^a,
 dont celui-ci marque ses propres brebis^b? Non bien sûr,
 Frères fidèles, Frères aux pensées divines! Vous tous donc
 qui n'avez pas le sceau, courez; vous tous qui n'êtes pas
 marqués, hâtez-vous de vous faire marquer de la marque
 de l'Esprit. Qui n'a pas le sceau? celui qui a peur de la mort. 135
 Qui n'est pas marqué? celui qui ne connaît pas exactement
 la forme de la marque². Car, qui a été instruit de
 l'empreinte divine, qui s'est assuré dans la foi, possède
 une espérance inconfusable. Ainsi donc, cherchons le Christ
 dont nous avons été revêtus par le divin baptême^γ, mais 140
 dépouillés par nos actions mauvaises, puisque, une fois
 sanctifiés sans en avoir conscience, encore tout petits en-
 fants en raison et en âge, nous nous sommes souillés dans
 notre jeunesse³, — pour ne pas dire que chaque jour, en

1. [Cp. S. JEAN CHRYSOSTOME, *Hom. 78 in Matthaëum*, 4 (PG 53, 715) : Οὐκέτι σοι λοιπὸν ὁ διάβολος οὐδὲ ἀντιβλέψαι ... δυνήσεται· καὶ γὰρ ἐπιγινώσκει τὸν χαρακτῆρα τὸν βασιλικόν.]

2. Ce passage sur le « sceau », sa connaissance exacte et sur l'absence de la crainte de la mort comme signe qu'on est marqué par le sceau, manque dans les parties correspondantes d'Al. 14 et Or. 21.

3. [Cp. S. JEAN CLIMAQUE, *Scala Paradisi* 7 (PG 88, 804 B) : ἐκεῖνο μὲν (le baptême d'eau) νήπιοι λαμβάνοντες πάντες ἐμολύναμεν· διὰ τούτου δὲ (le baptême des larmes) κακεῖνο ἀνακαθαίρομεν; ANTIOCIUS DE SAINT-SABAS, *Hom. 77* (PG 89, 1660 A) : τὴν χάριν... ἦν ἐνεδύθημεν διὰ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος καὶ ἀπεδυσάμεθα διὰ τῆς ἀμαρτίας; etc.]

145 μολύνομεν τὰς ψυχὰς ἡμῶν καὶ τὰ σώματα. Διὰ τοῦτο οὖν
 πάλιν ἑαυτοὺς διὰ τῆς σωτηρίου μετανοίας ἀνακαλεσώμεθα,
 πάντα ποιῶντες καὶ πράττοντες ὅσα Χριστῷ ὑπάρχει
 εὐάρεστα, ἵνα καὶ παρ' αὐτοῦ σφραγισθέντες τοῦ λοιποῦ
 ἄφοβοι βιωσώμεθα· οὐ μόνον δὲ ἀλλὰ καὶ ἐκ χειρὸς αὐτοῦ
 λάβωμεν ἔλεος^a καὶ ἄξιοι γενέσθαι ἀξιωθῶμεν τῆς γνώσεως
 150 τῶν μυστηρίων Χριστοῦ^b, γνώσεως δὲ λέγω οὐ τῆς ἐν λόγῳ
 μόνῳ καὶ ἀκοῇ παραδιδόμενης, ἀλλὰ τῆς ἔργῳ καὶ πράξει
 θεωρουμένης. Πῶς οὖν ἔργῳ καὶ πράξει ἡ γνώσις ἐν ἡμῖν
 θεωρεῖται τῶν μυστηρίων Χριστοῦ; πρόσεχε.

Ἦ Χριστὸς ἡμῶν καὶ Θεὸς οὕτω διαρρήδην βοᾷ καθ'
 155 ἐκάστην διὰ τοῦ εὐαγγελίου αὐτοῦ· «Μακάριοι οἱ πτωχοὶ
 τῷ πνεύματι, ὅτι αὐτῶν ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν^c.»
 Τοῦτο τοίνυν ἡμεῖς ἀκούοντες σκοπεῖν ὀφείλομεν καὶ
 ἑαυτοὺς ἀκριβῶς ἐξετάζειν, εἰ τοιοῦτοι ἀληθῶς πτωχοὶ
 ἐσμεν, ὥστε καὶ ἡμετέραν εἶναι τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν
 160 τοσοῦτον, ὡς βεβαίαν ἐν αἰσθήσει ψυχῆς τὴν κτῆσιν ἔχειν
 αὐτῆς, καὶ ἐπὶ τοσοῦτον κατέχειν αὐτῆς τὸν πλοῦτον, ὡς
 ἐντὸς αὐτῆς ἀδιστακτικῶς ὑπάρχειν αἰσθάνεσθαι καὶ τοῖς
 ἐκείσε καλοῖς ἐντροφῶντας εὐφραίνεσθαι. Ἐντὸς γὰρ ἡμῶν
 εἶναι ταύτην^d ὃ αὐτὸς ἀπεφήνατο Κύριος· σημεῖα δὲ καὶ
 165 ἀπόδειξις τοῦ ταύτης ἐντὸς εἶναι τινα, τὸ μηδὲν ἐπιθυμεῖν
 τὸν τοιοῦτον τῶν ὀρωμένων καὶ φθειρομένων, λέγω δὴ τῶν

a. Héb. 4, 16
 c. Matth. 5, 3.

b. Cf. Matth. 13, 11. Lc 8, 10. Phil. 3, 8
 d. Cf. Lc 17, 21.

Cat = EC AG D

Or 21 (146 πάντα — 337) = A*B*YO*
 Al 14 (139—150 Χριστοῦ) = Wk*

146 → Or || σπουδάσωμεν [πάντα + Or || 148 βιωσώμεθα D || 149
 τῆς γνώσεως > G || 150 τοῦ μυστηρίου W || τοῦ [Χριστοῦ + E O* ||
 Al ← || 151 μόνον A || ἀκοῇ + καὶ E || 152 οὖν > G || 154-156 gl.
 "Ορα D^{ms} || 155 αὐτοῦ + καὶ φησι G D Or || 160 βεβαίας E ||
 163 ἐντροφῶντες G || 164 σημεῖον EC || 165 τοῦ > A || ταύτης
 ἐντὸς (ἐκτὸς E) εἶναι τινα E A : ταύτην ἐντὸς εἶναι τινος C G D Or ||
 μηδενὸς G D Or || 166 τῶν τοιούτων A G D^{so}.

transgressant les commandements, nous souillons nos âmes
 et nos corps. Dans ces conditions, à nous de nous ressaisir 145
 cette fois par le repentir salutaire, en faisant toutes les
 œuvres et les actions qui sont agréables au Christ, afin que,
 marqués de son sceau, nous passions le reste de notre vie
 sans crainte¹; et non seulement cela, mais que nous
 recevions de sa main la miséricorde^a et qu'il daigne nous
 rendre dignes de la connaissance des mystères du Christ^b. 150
 Et je ne parle pas de cette connaissance qui se transmet
 seulement par la parole et l'ouïe, mais de celle que l'on
 contemple en réalité et en pratique. Comment, donc, en
 réalité et en pratique, contemple-t-on en nous la connais-
 sance des mystères du Christ? Fais attention.

Le Seigneur
 notre richesse

Notre Christ, notre Dieu, crie
 chaque jour expressément par son
 Évangile : « Bienheureux les pauvres 155
 en esprit, car le Royaume des cieus est à eux^c. » Ces
 mots doivent nous inciter à observer, en nous examinant
 soigneusement, si nous sommes vraiment de tels pauvres,
 de sorte que le Royaume des cieus soit assez nôtre pour que
 nous puissions tenir sa possession pour assurée dans le 160
 sentiment de notre âme, et retenir assez sa richesse pour
 nous sentir sans hésitation situés au dedans de lui et, dans
 ses beautés, trouver nos délices et notre bonheur. Car,
 qu'il soit au dedans de nous^d, le Seigneur lui-même l'a
 fait connaître; quant aux marques et à la preuve qu'on 165
 est au dedans de lui, c'est quand on ne désire plus rien de

1. Syméon ne nie pas l'efficacité du baptême des enfants, puisqu'il
 reconnaît que comme « petits enfants » nous y fûmes sanctifiés
 « sans en avoir conscience », mais il insiste sur la nécessité d'être
 marqué de nouveau par le « sceau du Christ », puisque nous avons
 souillé notre baptême par les péchés. C'est toujours la même insistance
 sur le caractère conscient de la grâce.

πραγμάτων και τῶν τερπνῶν τοῦ κόσμου τούτου, μὴ πλούτου, μὴ δόξης, μὴ τρυφῆς, μὴ ἄλλης βιωτικῆς ἢ σωματικῆς ἀπολαύσεως, ἀλλ' οὕτως ἀπέχεσθαι ἐκ τούτων ἀπάντων
 170 και οὕτω πρὸς ταῦτα ἀηδῶς διακεῖσθαι κατὰ ψυχὴν και προαίρεσιν, ὅσον οἱ ἐν ἐξουσίᾳ και βασιλικῇ τιμῇ διαπρέποντες πρὸς τοὺς ἐπὶ σκηνῆς πορνικῆς διατριβοντας διάκεινται και ὅσον οἱ καθαρὰ περιβεβλημένοι ἱμάτια και μύροις εὐώδεσι ἐπιχρισμένοι τὴν δυσωδίαν και τὸν βόρβορον
 175 ἀποστρέφονται. Ὁ γὰρ πρὸς ἐν τι τούτων τῶν ὀρωμένων ἀπιστρεφόμενος, τὴν βασιλείαν ἐκείνην τῶν οὐρανῶν οὔτε εἶδεν οὔτε ὠσφράνθη οὔτε ἐγεύσατο αὐτῆς τῆς θυμηδίας τε και γλυκύτητος.

Και πάλιν : « Μακάριοι οἱ πενθοῦντες, ὅτι αὐτοὶ παρα-
 180 κληθήσονται ». » Ἰδωμεν οὖν αὐθις και ἑαυτοὺς ἐξετάσωμεν, εἰ ἄρα ἔχομεν τὸ πένθος ἐν ἑαυτοῖς και ποῖαν λέγει παράκλησιν τὴν ἐπακολουθοῦσαν τῷ πένθει. Πρῶτον μὲν γὰρ εἶρηκε τοὺς τῷ πνεύματι πτωχοὺς εἶναι μακαρίους, ὡς αὐτῶν οὕσης τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν. Οἱ δὲ πτωχοὶ τῷ
 185 πνεύματι οὐδεμίαν, ὡς εἶρηται, πρὸς τὰ παρόντα προσπάθειαν ἔχουσιν, οὔτε τὸν λογισμὸν πρὸς αὐτὰ ἐμπαθῶς συνδυάζονται, καὶ ψιλῶς ἡδυνόμενοι. Πῶς οὖν πενήσει και διατί ὁ τὸν κόσμον ἅπαντα βδελυξάμενος και ἐπὶ πλεῖον τῇ διαθέσει τοῦ λογισμοῦ μακρυνθεὶς ἐξ αὐτοῦ ἢ ὅσον προσεγγίζει τῷ
 190 σώματι ; Ὁ μὴ πρὸς τι τῶν ὀρωμένων ἔχων τὴν ἐπιθυμίαν ὑπὲρ τίνος ἄρα λυπηθήσεται ἢ χαρήσεται και πῶς πενήσει τὴν βασιλείαν ἔχων τῶν οὐρανῶν και ταύτη καθ' ἐκάστην ἐνευφραίνόμενος, — ὅτι τοὺς πενθοῦντας εἶπε τὴν παράκλησιν

a. Matth. 5, 4.

Cat = EC A G D

Or 21 = A*B*YO*

167 τούτου : τῆς παρουσίας ζωῆς G D Or || 168 μὴ³ EC A : μηδὲ G μηδεμίαν D Or || 170 ἀηδῶς πρὸς ταῦτα ς O* || ἀδεῶς A* || 171 ἐν > A || βασιλικῇ : κοσμικῇ G || 174 ἐπιχρισμένοι E A : περιχρ. cet. || 175 εἰρημένων D Or || 176 ἀποστρεφόμενος O* || 179 οἱ > E || 184

visible et de périssable, je veux dire des objets et des charmes de ce monde, ni richesse, ni gloire, ni délices, ni aucune autre jouissance de la vie ou du corps, mais qu'on se garde de tout cela et qu'on n'en éprouve que dégoût dans
 170 l'âme et la volonté, tout comme ceux qui brillent dans les postes élevés, le pouvoir et la dignité royale, en éprouvent devant ceux qui passent leur vie sur une scène mal famée ; ou comme ceux qui portent des vêtements propres et sont imprégnés de parfums délicieux se détournent de la puanteur et de la boue. Car, qui se tourne vers une seule
 175 de ces choses que nous voyons ici-bas n'a ni vu ce Royaume Céleste, ni senti, ni goûté sa joie et sa douceur.

Il continue : « Bienheureux les
 L' « affliction » affligés, car ils seront consolés ». »

Voyons donc encore, examinons-nous : est-ce que nous
 180 avons bien en nous l'affliction, et quelle est la consolation dont il parle qui suit l'affliction ? D'abord il a dit bienheureux les pauvres en esprit parce que le Royaume des cieux est à eux. Mais ce ne sont pas des pauvres en esprit, je le répète, que passionnent les choses présentes, ou qui
 185 — ne ferait-elle même qu'en ressentir une simple jouissance — y attachent passionnément leur pensée. Alors, comment donc s'affligera, et pourquoi, celui qui a méprisé le monde entier et s'en éloigne davantage, par ses dispositions intérieures, qu'il n'en est proche par le corps ? Celui qui n'a de désir pour rien de visible, quel sujet aura-
 190 t-il donc de tristesse ou de joie, et comment s'affligera celui qui a le royaume des cieux et y trouve chaque jour son bonheur ? il a bien dit, pourtant, que ce sont les

οὔσαν τὴν βασιλείαν D Or || 184-185 τῷ πνεύματι > Or || 186 οὐδὲ D Or || τοὺς λογισμοὺς A || συνδυάζονται (-δοιάζονται D) Cat A* : συνδυάζοντα cet. || 187 και [καὶ + G D Or || ἡδυνόμενοι A || 190 τὴν EC A A* : > cet. || 192 ὁ [τὴν + D Or || τῶν οὐρ. ἔχων ς G || 193 εὐφραίνόμενος O*.

δέχεσθαι ; Ἄλλὰ προσέχετε, παρακαλῶ, τοῖς λεγομένοις καὶ
195 γνώσεσθε τὴν γνώσιν καὶ τὸν λόγον τοῦ λεγομένου.

Ὁ πιστὸς ἄνθρωπος, ὁ ταῖς ἐντολαῖς τοῦ Θεοῦ ἀεὶ μετὰ
ἀκριβείας προσέχων, ὅταν πάντα τὰ τῶν θείων ἐντολῶν
ποιήσῃ καὶ πρὸς τὸ ὕψος τούτων ἤγουν πρὸς τὴν ἁμωμον
πολιτείαν καὶ καθαρότητα τὴν ἑαυτοῦ διάνοιαν ἐμβατεύσῃ,
200 τότε ἀνερευνῶν τὰ ἑαυτοῦ μέτρα, ἀσθενῆ ἑαυτὸν εὐρήσει καὶ
πρὸς τὸ ὕψος ἐκεῖνο τῶν ἐντολῶν μὴ ἰσχύοντα ἀφικέσθαι,
ἀλλὰ καὶ πτωχὸν λίαν ἦτοι ἀνάξιον εἰς ὑποδοχὴν τοῦ Θεοῦ
καὶ εὐχαριστίαν καὶ δόξαν, ὡς μήπω μηδὲν κεκτημένον
ἴδιον ἀγαθόν· ὁ δὲ ταῦτα δι' ἑαυτὸν ἐν αἰσθήσει ψυχῆς
205 λογιζόμενος πενήθει πένθος τὸ ὄντως μακαριώ-
τατον, ὃ καὶ τὴν παράκλησιν δέχεται καὶ πραεῖαν τὴν ψυχὴν
ἀπεργάζεται.

Ἄρραβὼν γὰρ ἐστὶ τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν ἡ ἐκ τοῦ
πένθους ἐγγινομένη παράκλησις. Πίστις μὲν γὰρ ἐστὶν
210 ἐλπίζομένων ὑπόστασις^a κατὰ τὸν ἀπόστολον, παράκλησις
δὲ ἡ ἐκ τῆς ἐλλάμψεως τοῦ Πνεύματος γινομένη ἐν ταῖς
πενθούσαις ψυχαῖς ἐπιδημία Θεοῦ, ταπεινοφροσύνη ταύταις
βραβεύουσα, ἥτις καὶ σπόρος^b καὶ τάλαντον^c ὀνομάζεται·
αὐξανομένη γὰρ καὶ πολυπλασιαζομένη ἐν ταῖς τῶν ἀγωνι-
215 ζομένων ψυχαῖς ἐν τριάκοντα καὶ ἐν ἐξήκοντα καὶ ἐν ἑκατόν,
καρποφορεῖ^a τῷ Θεῷ καρπὸν ἅγιον τῶν χαρισμάτων τοῦ
Πνεύματος. Ὅπου γὰρ ταπεινώσις ἀψευδής, ἐκεῖ καὶ
ταπεινοφροσύνης βυθός· καὶ ὅπου ταπεινοφροσύνη, ἐκεῖ
καὶ ἐλλάμψις τοῦ Πνεύματος. Ὅπου δὲ αἱ ἐλλάμψις τοῦ

a. Hébr. 11, 1 b. Cf. Lc 8, 5. Mc 4, 26 c. Cf. Matth. 25, 15-28
d. Cf. Mc 4, 20.

Cat = EC AG D

Or 21 = A*B*YO*

195 λεγομένου : ζητουμένου G D Or || 196 Ὁ : ὅτι A || 200 ἐρευνῶν
Y || ἑαυτοῦ : αὐτοῦ A τοῦ οἰκείου χρέους G || 201 ἐφικέσθαι D
A*B*Y || 202 καὶ > A D^{ac} || 203 μήπω : μηδέπω O* || 205-206
μακαριώτερον G || 210 τὸν + θεῖον G D Or || 211 γινομένη τοῦ (+

affligés qui reçoivent la consolation. Mais soyez attentifs, je vous prie, à (mes) paroles et vous aurez la vraie connais- 195
sance et l'intelligence de (cette) parole.

L'homme fidèle, l'homme toujours exactement attentif
aux commandements de Dieu, lorsqu'il a fait tout ce que
demandent les commandements divins et dirigé ses propres
pensées vers leur sublimité, c'est-à-dire vers une conduite
et une pureté irréprochables, alors, en mesurant ses propres 200
limites, il se trouvera lui-même bien faible, sans la vigueur
nécessaire pour atteindre cette sublimité des commande-
ments, et même très « pauvre », en d'autres termes indigne
d'accueillir Dieu, de lui rendre grâce et de le glorifier,
comme quelqu'un qui ne possède encore aucun bien
propre. Qui juge ainsi de lui-même dans le sentiment de
son âme, alors, oui, il « s'affligera » de l'affliction véritable- 205
ment et suprêmement bienheureuse, celle qui reçoit la
« consolation » et rend l'âme « douce ».

Car ce sont les arrhes du Royaume
des cieux que la consolation née de
l'affliction. La foi en effet est le
fondement des choses que l'on espère^a, selon l'Apôtre, 210
et la consolation qui vient de l'illumination de l'Esprit
dans les âmes affligées, c'est une visite de Dieu, qui leur
donne en prix l'humilité, laquelle est appelée et semence^b et
talent^c : car, croissant et se multipliant dans les âmes des
luteurs, à trente, soixante, cent pour un, elle fructifie^a 215
pour Dieu en ce fruit de sainteté, les charismes de l'Esprit.
Car, là où est l'humiliation sans feinte, là aussi est l'abîme
de l'humilité, et là où est l'humilité, là aussi sont les
illuminations de l'Esprit. Mais là où sont les illuminations

Ἄγιου G Πνεύματος ∞ G D Or || 212 Θεοῦ + ἐστὶ D Or || 213 βρα-
βεύουσαν E || 215 ἐν^a > E || ἐν^b > Y || 217-223 gl. Ὅρα D^{ms} ||
219 καὶ (+ αἱ G D B*Y) ἐλλάμψις C G D Or : Ἐλλάμψις E ἡ ἔλλ.
A || αἱ ἐλλάμψις C G D : ἐλλάμψις A O* αἱ λάμψις E A*B*Y.

220 Πνεύματος, ἐκεῖ φωτοχυσία Θεοῦ καὶ Θεὸς ἐν σοφίᾳ καὶ γνώσει^a τῶν μυστηρίων αὐτοῦ. Ἐνθα δὲ ταῦτα, ἐκεῖ βασιλεία οὐρανῶν καὶ βασιλείας ἐπίγνωσις καὶ οἱ ἀποκεκρυμμένοι θησαυροὶ τῆς γνώσεως^b τοῦ Θεοῦ, ἐν οἷς καὶ ἡ φανέρωσις ἐστὶ τῆς πτωχείας τῆς πνευματικῆς. Ὅπου δὲ πτωχείας πνευματικῆς αἰσθησις, ἐκεῖ καὶ τὸ χαρμύσσονον πένθος, ἐκεῖ καὶ τὰ ἀενάως ῥέοντα δάκρυα, τὰ τὴν φιλοῦσαν ταῦτα ψυχὴν ἐκκαθαίροντα καὶ τελείως αὐτὴν ἀπεργαζόμενα φωτεινοτάτην.

Διὰ τούτων οὖν ἀνανεύουσα ἡ ψυχὴ καὶ τὸν ἑαυτῆς Δεσπότην ἐπιγινώσκουσα, τὰς λοιπὰς ἀρετὰς ἀρχεται σπουδαίως καρποφορεῖν ἑαυτῇ καὶ Χριστῷ. Καὶ εἰκότως. Καταρδευομένη γὰρ αἰεὶ καὶ παινομένη τοῖς δάκρυσι καὶ τὸ θυμικὸν ἑαυτῆς ὅλως ἀποσθενύουσα, πραεῖα^c μὲν καὶ ἀκίνητος ὅλη πρὸς ὄργην γίνεται, ἐπιθυμεῖ δὲ καὶ ὀρέγεται πεινώσα ὁμοῦ καὶ διψῶσα^d τὰ τοῦ Θεοῦ μαθεῖν δικαιώματα^e. Ἐν τούτοις δὲ καὶ ἐλεήμων^f καὶ συμπαθὴς γίνεται, ὡς ἐκ πάντων τούτων καθαρὰν ἀποτελεῖσθαι τὴν καρδίαν αὐτῆς καὶ ταύτην ἐν ὀπτασίᾳ Θεοῦ γίνεσθαι καὶ ὄραν καθαρῶς^g τὴν δόξαν αὐτοῦ ὡς ἡ ὑπόσχεσις. Οἱ γοῦν τοιαύτας κτησάμενοι τὰς ἑαυτῶν ψυχὰς εἰρηνοποιοὶ εἰσιν ἐν ἀληθείᾳ καὶ υἱοὶ Ἰψίστου κατονομάζονται^h, οἱ καθαρῶς καὶ τὸν ἴδιον Πατέρα καὶ Δεσπότην ἐπιγινώσκουσι καὶ ἐξ ὅλης ψυχῆς ἀγαπῶσιν αὐτόν, πάντα δηλαδὴ πόνον καὶ πᾶσαν θλίψιν δι' αὐτόν ὑπομένοντες, ὑβριζόμενοι, λοιδορούμενοι, στενοχωρούμενοι ἐνεκεν τῆς δικαίας αὐτοῦ ἐντολῆς ἣν καὶ τηρεῖν ἡμῖν ἐνετείλατο, ὄνειδιζόμενοί τε καὶ διωκόμενοι καὶ πᾶν πονηρὸν ῥῆμα ψευδῶς λεγόμενον κατ' αὐτῶν ἐνεκεν τοῦ

a. Cf. Rom. 11, 33 b. Cf. Col. 2, 3 c. Cf. Matth. 5, 5
d. Cf. Matth. 5, 6 e. Cf. Ps. 118, 71 f. Cf. Matth. 5, 7
g. Cf. Matth. 5, 8 h. Cf. Matth. 5, 9. Le 6, 35. Ps. 81, 6.

Cat = EC AG D

Or 21 = A*B*Y O*

221 Ἐνθα δὲ (Ἐνθα δὲ C) : Ἐνθα τε G || 222 τῶν [οὐρανῶν + Or ||

de l'Esprit, là est l'effusion de clarté de Dieu, et Dieu dans la sagesse et dans la connaissance^a de ses mystères. Et là où sont ces (mystères), là est le Royaume des cieux, et la connaissance assurée du Royaume et les trésors cachés de la connaissance^b de Dieu, et parmi eux la manifestation de la pauvreté spirituelle. Mais, là où est le sentiment de la pauvreté spirituelle, là aussi est l'affliction pleine de joie, là aussi le flot continu des larmes qui purifient l'âme éprise de ces biens et la rendent à la perfection toute lumineuse.

Par ces moyens, l'âme lève les yeux et reconnaît son Maître ; elle commence alors avec zèle à produire pour elle-même, et pour le Christ, les fruits de toutes les autres vertus. C'est normal, car, arrosée sans cesse et engraisée par les larmes, éteignant complètement son irritabilité, elle devient, d'un côté, « douce »^c et incapable du moindre mouvement de colère, mais de l'autre désireuse et avide, ayant à la fois « faim et soif »^d d'apprendre les jugements de Dieu^e. Ainsi, elle devient « miséricordieuse »^f et compatissante, si bien qu'à la suite de tout cela, son cœur est consommé en « pureté » et introduit à la vision de Dieu, dont il voit très purement^g la gloire, selon la promesse. Ceux qui ont de telles âmes, dès lors, sont « pacifiques » de la vraie manière et « reçoivent le nom de fils du Très-Haut »^h. Ils reconnaissent très purement leur Père et Maître et l'aiment de toute leur âme, c'est-à-dire supportent à cause de Lui toute peine et toute tribulation, outragés, insultés, réduits à l'angoisse à cause de son juste commandement qu'il nous a ordonné d'observer, injuriés et poursuivis et supportant avec joie toute méchante parole dite fausse-

223 ἡ > E || 227-228 φωτεινοτάτην ἀπεργαζόμενα ∞ D O* || 229 τοῦτο E || 233 ὅλον G D Or || κατασθενύουσα D Or || μὲν + αἰεὶ E || 237 ἀποτελεσθῆναι O* || 238 γενέσθαι G Y || 239 ἡ > G || 241 Θεοῦ [Ἰψίστου + O* || 242 γινώσκουσι D O* || 245 ἐνεκα G A*B*Y || 247 ἐνεκα A*B*Y.

ὄνόματος αὐτοῦ μετὰ χαρᾶς ὑπομένοντες, ἀγαλλόμενοι ἅ
 250 ὅτι ὅλως ἠξιώθησαν ὑπὲρ τῆς ἀγάπης αὐτοῦ ἐξ ἀνθρώπων
 ἀτιμασθῆναι ὁ.

Καταμάθετε, ἀδελφοί, τῆς σφραγίδος Χριστοῦ τὸ ἀληθές
 ἐκτύπωμα. Ἐπίγνωτε, οἱ πιστοί, τοῦ χαρακτῆρος τὰ
 ἰδιώματα. Μία σφραγίς ἀληθῶς ἡ ἔλλαμψις ὑπάρχει τοῦ
 Πνεύματος, εἰ καὶ πολλὰ τῶν ἐνεργειῶν αὐτῆς αἱ ἰδέαι καὶ
 255 πολλὰ τῶν ἀρετῶν αὐτῆς τὰ γνωρίσματα, ὧν πρῶτον καὶ
 ἀναγκαιότερόν ἐστιν ἡ ταπεινωσις, ὡς ἀρχὴ καὶ θεμέλιος
 — « Ἐπὶ τίνα γάρ, φησὶν, ἐπιβλέψω, ἀλλ' ἢ ἐπὶ τὸν πρῶτον
 καὶ ἡσύχιον καὶ τρέμοντά μου τοὺς λόγους » —, δεῦτερον
 τὸ πένθος καὶ ἡ τῶν δακρῶν πηγὴ, περὶ ὧν θέλω λέγειν
 260 πολλὰ καὶ ἀπορῶ λόγων, δι' ὧν ἐκφράσαι τὰ περὶ τούτων
 προήρημαι· θαῦμα γὰρ ἀνεκάλητον, ὅτι διὰ τῶν ὀφθαλ-
 μῶν αἰσθητῶν βέοντα τὴν ψυχὴν νοερώς τοῦ βορβόρου
 τῶν ἀμαρτημάτων ἐκπλύνουσι καὶ εἰς γῆν πίπτοντα τοὺς
 265 θείον ἐργάζονται τῶν ἀοράτων τῆς ἀμαρτίας δεσμῶν. Ὡς
 δάκρυα, τὰ ἐκ θείας ἐλλάμψεως βλύζοντα καὶ αὐτὸν τὸν
 οὐρανὸν διανοίγοντα καὶ προξενούντά μοι θεῖον παράκλησιν.
 Πάλιν γὰρ καὶ πολλάκις ὑφ' ἠδονῆς καὶ πόθου τὰ αὐτὰ
 φθέγγομαι. Ὅπου δακρῶν πληθὺς, ἀδελφοί, μετὰ γνώσεως
 270 ἀληθοῦς, ἐκεῖ καὶ θείου φωτὸς αὐγασίς. Ὅπου δὲ φωτὸς
 αὐγῆ, πάντων ἐκεῖ τῶν καλῶν χορηγία καὶ ἡ σφραγίς τοῦ

a. Cf. Matth. 5, 11-12. Lc 21, 12 b. Cf. Act. 5, 41 c. Is. 66, 2.

Cat = EC AG D

Or 21 = A*B*YO*

248 μετὰ χαρᾶς : μεθ' ὑπομονῆς O*. || 249 κατηξιώθησαν G D ||
 251 Καταμάθετε G D Or || Χριστοῦ : αὐτοῦ D^{ac} || 252 Ἐπίγνωτε G
 D Or || χαρακτῆρος + αὐτοῦ G D Or || 254 αἱ > D^{ac} (scr. D^{ai}) || 255
 αὐτοῦ A || πρότερον O* || 260 λόγων : ῥημάτων G D Or || 261 γὰρ >
 O* || 262 αἰσθητῶς C G D Or || 264 ταράσσουσι G D || 266 ἐλλάμ-
 ψεως βλύζοντα Cat : ἐκλάμψεως (fort. legendum ἐκ λάμψεως) βλύζοντα
 A*B*Y ἐκβλύζοντα λάμψεως O* || τὸν > O* || 269 φθέγγομαι :
 διαλέγομαι G D Or || Ὅπου + γὰρ Or || 270 ἀληθῶς G || αὐγασίς Y.

ment contre eux à cause de son nom, pleins d'allégresse ἃ
 pour le seul fait d'avoir été jugés dignes, pour son amour,
 d'être déshonorés parmi les hommes ὁ. 250

Apprenez à connaître, frères, la véritable empreinte
 du sceau du Christ. Reconnaissez, fidèles, les traits propres
 de son cachet. Le sceau unique, en vérité, c'est l'illumina-
 tion de l'Esprit, si multiples que soient les aspects de ses
 énergies et les caractères de ses vertus, dont le premier 255
 et plus nécessaire est l'humilité, en tant que principe et
 fondement. « Sur qui en effet, dit-il, jeterai-je les yeux,
 sinon sur celui qui est doux et paisible et tremble à mes
 paroles » ? — tandis que le second est l'affliction et le flux
 des larmes, sur quoi je voudrais m'étendre, mais je ne 260
 trouve pas les mots que je veux pour traiter ce sujet.

Les larmes

Merveille inexprimable, en effet,
 que ce qui coule des yeux sensibles lave
 spirituellement l'âme de la boue des fautes, que ce qui
 tombe à terre brûle et écrase les démons et rende l'âme
 libre des liens invisibles du péché. O larmes, vous qui 265
 jaillissez de l'illumination divine, qui ouvrez le Ciel même
 et me procurez une divine consolation ! Encore une fois
 et plus d'une fois, dans mon plaisir et dans mon désir,
 je répète les mêmes mots : oui, là où est l'abondance de
 larmes, frères, avec la connaissance véritable¹, là aussi 270
 éclate la lumière divine. Mais là où est l'éclat de la lumière,
 là est la profusion de tous les biens et le sceau de l'Esprit-

1. [On pourrait partiellement appliquer à S. les remarques de
 J. M. SZYMUSIAK et J. LEROY (*D. Spir.* III, 1661 et 1663 ; voir
 aussi J. LEMAITRE, *ibid.* II, 1811) sur S. Dorothee qui emploie
 γνῶσις habituellement (non exclusivement !) dans les expressions
 ἐν γνώσει ou μετὰ γνώσεως, qu'on retrouve au demeurant chez
 d'autres qu'Ammonas ou Jean Climaque. Mais à côté de ce sens
 affaibli du terme, S. connaît aussi le sens spéculatif, voire mystique,
 que Clément d'Alexandrie a transmis à la tradition spirituelle
 (tandis qu'ἐπίγνωσις, ci-dessous l. 287, vient de S. GRÉGOIRE DE
 NAZIANZE, PG 36, 313 A).]

Πνεύματος τοῦ Ἁγίου ἐμπεφυτευμένη ἐν τῇ καρδίᾳ, ἐξ
οὗ καὶ πάντες οἱ καρποὶ τῆς ζωῆς ἐντεῦθεν πραότης
καρποφορεῖται Χριστῷ, εἰρήνη, ἐλεημοσύνη, συμπάθεια,
275 χρηστότης, ἀγαθωσύνη, πίστις, ἐγκράτεια^a, ἐντεῦθεν τὸ
ἀγαπᾶν τοὺς ἐχθροὺς καὶ ὑπὲρ αὐτῶν εὐχεσθαι^b, τὸ χαίρειν
ἐν τοῖς πειρασμοῖς, τὸ ἐγκαυχᾶσθαι ἐν ταῖς θλίψεσι^c, τὸ
τὰ ἀλλότρια πταίσματα ὡς ἴδια λογίζεσθαι τε καὶ κλαίειν,
τὸ τὴν ψυχὴν τιθέναι ὑπὲρ τῶν ἀδελφῶν^d προθύμως εἰς
280 θάνατον.

Τοιγαροῦν ἴδωμεν, ἀδελφοί, καὶ ἀκριβῶς ἑαυτοὺς ἐξετά-
σωμεν καὶ καταμάθωμεν τὰς ψυχὰς ἡμῶν, εἰ ἐν ἡμῖν ἐστὶν
αὕτη ἡ σφραγίς. Ἐπιγνωσώμεθα εἰ ἐν ἡμῖν ὁ Χριστὸς
ἐστὶν, ἐκ τῶν εἰρημένων σημείων. Ἀκούσατε, παρακαλῶ,
285 χριστιανοὶ ἀδελφοί, καὶ ἀνανήψατε καὶ σκοπήσατε εἰ τὸ
φῶς ἔλαμψεν ἐν ταῖς καρδίαις^e ὑμῶν, εἰ φῶς θεάσασθε
τὸ μέγα^f τῆς ἐπιγνώσεως, εἰ ἐπεσκέψατο ἡμᾶς ἀνατολὴ ἐξ
ὑψους ἐπιφαίνουσα ἐν σκότει καὶ σκιᾷ θανάτου καθημένοι^g
ἡμῖν, καὶ δόξαν μετ' εὐχαριστίας τῷ δωρησαμένῳ ταύτην
290 ἡμῖν ἀγαθῷ Δεσπότη διηνεκῶς ἀναπέμπωμεν καὶ ἀγωνισώ-
μεθα τὸ θεῖον πῦρ διὰ τῆς τῶν ἐντολῶν ἐργασίας ἐν ἑαυτοῖς
θρέψαι περισσοτέρως, δι' οὗ τὸ θεῖον φῶς ἐπὶ πλεῖον φαίνειν
καὶ μεγαλύνεσθαι εἴωθεν. Εἰ δὲ οὕτω τὸν Χριστὸν ἢ τὴν
ἐκείνου σφραγίδα ἐλάβομεν καὶ τὰ προειρημένα σημεία ἐν
295 ἡμῖν αὐτοῖς οὐ γνωρίζομεν, ἀλλὰ τούναντίον μᾶλλον ἐν ἡμῖν
ὁ κόσμος ὁ δόλιος ζῆ καὶ ἡμεῖς ἐν αὐτῷ δυστυχῶς ζῶμεν
μέγα τι εἶναι τὰ πρόσκαιρα ἡγούμενοι καὶ καταπίπτομεν ἐν

a. Cf. Gal. 5, 22-23 b. Cf. Matth. 5, 44 c. Cf. Rom. 5, 3
d. Cf. I Jn 3, 16 e. Cf. II Pierre 1, 19 f. Cf. Is. 9, 2
g. Lc 1, 78-79. Cf. Is. 9, 2.

Cat = EC AG(G)V(284 Ἀκούσατε — 334) D Or 21 = A*B*YO*

274 Χριστῷ : Θεῷ G || 275 πίστις > E B* || τὸ > E || 277
καυχᾶσθαι A || 278 κλαίειν τε καὶ λογίζεσθαι ~ C G D Or || 282
ἐστὶν : καὶ C || 283 αὕτη ἡ σφραγίς : ἡ σφρ. τοῦ Χριστοῦ Or || Ἐπι-
γνωσώμεθα D || 283-284 ἐστὶν ὁ Χριστὸς ~ YO* || 284 → V ||

Saint, implanté dans le cœur, qui produit tous les fruits
de la vie. De là tous ces fruits pour le Christ, la douceur, la
paix, la miséricorde, la compassion, la bienveillance, la
bonté, la fidélité, la continence^a. De là, l'amour des ennemis^b
et la prière pour eux^b, la joie dans les épreuves, de là le fait
de se glorifier dans les tribulations^c, de compter comme
siennes et de pleurer les chutes d'autrui, d'exposer volon-
275 tiers à la mort sa vie pour ses frères^d. 280

Voyons donc, Frères, examinons-
nous exactement et instruisons-nous
de l'état de nos âmes : le sceau est-il
bien en nous? Reconnaissons si le Christ est en nous, aux
285 marques que nous avons dites. Écoutez, je vous en prie,
frères chrétiens, réveillez-vous et observez si la lumière
a illuminé vos cœurs^e, si vous avez contemplé la grande
lumière^f de la connaissance, si le Soleil levant nous a visités
d'en haut, se manifestant à nous qui étions assis dans les
ténèbres et l'ombre de la mort^g, — et rendons gloire et
action de grâces ininterrompues à la bonté du Maître qui
290 nous a fait ce don, et luttons pour nourrir et accroître en
nous-mêmes, par la pratique des commandements, le feu
divin, grâce auquel la lumière divine prend toujours plus
d'éclat et de force. Mais, si nous n'avons pas encore reçu
le Christ ou son sceau, si nous ne distinguons pas en nous
les marques nommées plus haut, si au contraire c'est le
295 monde trompeur qui vit plutôt en nous et nous en lui, pour
notre malheur, en attachant de l'importance aux choses

Ἀκούσατε + γοῦν Or || 286 ἡμῶν Y || 287 ὁμᾶς G D A*B*O* ||
288 θανάτου > Cat || 289 ἡμῖν AV D Or || 289-290 καὶ δόξαν —
ἀναπέμπωμεν > Or || 290-292 καὶ ἀγωνισώμεθα — περισσοτέρως :
ἀγωνισ. γοῦν θρέψαι ἐν ἑαυτοῖς τὸ θεῖον πῦρ περισσοτέρως διὰ τῆς
ἐργασίας τῶν τοῦ Χριστοῦ ἐντολῶν (ἐντ. τοῦ Χρ. ~ O*) Or || 292 τὸ
φῶς τὸ θεῖον V || 293 μεγεθύνεσθαι V D Or || 295 οὐ > V || 297 τὰ
πρόσκαιρα ἡγούμενοι εἶναι ~ O*.

ταῖς θλίψεσι καὶ ἐπὶ ταῖς ζημίαις δακνόμεθα καὶ τῇ τρυφῇ
καὶ τῷ πλούτῳ ἐνευφραίνόμεθα, φεῦ τῆς ζημίας, φεῦ τῆς
300 ἀγνοίας καὶ τῆς σκοτώσεως, φεῦ τῆς τάλαιπωρίας καὶ τῆς
ἀναισθησίας ἡμῶν, ὅφ' ὧν κρατούμεθα καὶ ὅφ' ὧν εἰς τὰ
γῆινα κατασπώμεθα. "Ὅντως ἐλεεινοὶ καὶ πανάθλιοι καὶ
αὐτῆς τῆς αἰωνίου ζωῆς καὶ τῆς τῶν οὐρανῶν βασιλείας
ἀλλότριοι ἐσμεν, μηκέτι ἐν ἑαυτοῖς κτησάμενοι τὸν Χριστόν,
305 ἀλλὰ καὶ τὸν κόσμον ζῶντα ἐν ἑαυτοῖς ἔχοντες ὡς ἐν αὐτῷ
ζῶντες, καὶ φρονούντες τὰ γῆινα^a. Ὁ δὲ οὕτως ἔχων
ἐχθρὸς ἐστὶν ἀντικρὺς τοῦ Θεοῦ· ἐχθρα γὰρ ἐστὶν εἰς Θεὸν
ἢ τοῦ κόσμου προσπάθεια^b, καθὼς φησὶν ὁ θεὸς ἀπόστολος·
« Μὴ ἀγαπᾶτε τὸν κόσμον, μηδὲ τὰ ἐν κόσμῳ^c », ὅτι οὐδεὶς
310 δύναται Θεῷ δουλεύειν καὶ κατὰ ἄνθρωπον ζῆν^d, ἐπειδὴ
πάντα τὰ τοῦ κόσμου ἐμπόδια εἰσι τῆς πρὸς Θεὸν ἀγάπης
καὶ εὐαρεστήσεως.

Τίς γάρ, ἀγαπῶν τὴν δόξαν καὶ τὴν παρὰ ἄνθρωπον
τιμὴν^e, ἔσχατον πάντων καὶ εὐτελέστερον ἔξει ποτὲ ἑαυτὸν
315 καὶ ταπεινὸς τῷ πνεύματι ἢ τὴν καρδίαν συντετριμμένος·
γενήσεται ἢ πενήσιαι ποτε κἂν ὄλως δυνήσεται; Τίς δέ,
πλοῦτον ἀγαπῶν φιλαργυρία τε καὶ φιλοκτημοσύνη κρατού-
μενος, ἐλεήμων^f γένηται καὶ συμπαθὴς καὶ οὐχὶ παντὸς
θιρίου ἀγριώτερος ἐστὶ καὶ ἀπνηέστερος; Τίς κενοδοξία
320 κρατούμενος καὶ οἰήσει κατεχόμενος, φθόνου ποτὲ ἢ
βασκανίας ἀπαλλαγῆσεται; Ὁ δὲ καὶ πρὸς τὰ τῆς σαρκὸς

a. Cf. Phil. 3, 19. Col. 3, 2 b. Cf. Jac. 4, 4 c. I Jn 2, 15
d. Cf. Matth. 6, 24. Lc 16, 13. Rom. 8, 12 e. Cf. Jn 5, 41;
12, 43 f. Cf. Ps. 50, 19 g. Cf. Matth. 5, 7.

Cat = EC AGV D

Or 21 = A*B*YO*

298 ἀτιμίας καὶ [ζημίας + Or] δακνόμεθα + καὶ ἐπὶ ταῖς τιμαῖς
ἠδυνόμεθα GV D ἐπὶ δὲ ταῖς τιμαῖς Or || 298-299 καὶ τῷ πλ. καὶ τῇ
τρ. ∞ Or || 299 ἠδυνόμεθα (+ τε O*) καὶ [ἐνευφραίνόμεθα + Or]
εὐφραίνόμεθα O* || 302 Ὅντως : Οὕτως E || 305 καὶ EC A : > cet.
|| ζῶντα ἐν ἑαυτοῖς ἔχοντες ὡς ἐν αὐτῷ (ἑαυτῷ D Y) : τὸν πλάνου

passagères, si nous succombons dans les tribulations,
ressentons une blessure dans les pertes subies et trouvons
notre bonheur dans les délices et la richesse, ah, quelle
perte! ah, quelle ignorance et quel enténébrement! ah, 300
quelle misère et quelle insensibilité est la nôtre! voilà donc
ce qui nous domine, voilà ce qui nous tire vers les choses
terrestres! En vérité, pitoyables et au comble de l'infor-
tune et étrangers à la vie éternelle elle-même et au royaume
des cieux, c'est tout ce que nous sommes, nous qui ne
possédons plus en nous-mêmes le Christ, mais, avec le 305
monde vivant en nous comme nous vivons en lui, n'avons
de pensées que terrestres*! Qui est dans cet état est un
ennemi dressé contre Dieu. Ennemie de Dieu, en effet, est
la passion pour le monde^b, comme dit le divin Apôtre :
« N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde^c », car
personne ne peut servir Dieu et vivre selon l'homme^d, 310
puisque toutes les choses du monde sont des empêchements
à aimer Dieu et à lui plaire.

Qui en effet, aimant la gloire et
Miséricorde et amour l'honneur qui vient des hommes^e, se
de la paix tiendra jamais pour le dernier et le
plus vil de tous, deviendra humble d'esprit et contrit de 315
cœur^f ou pourra jamais s'affliger le moins du monde? Qui,
aimant la richesse, dominé par l'affection pour l'argent
et les biens, deviendra miséricordieux^g et compatissant,
et ne sera pas, au contraire, plus sauvage et plus cruel que
tous les fauves? Qui, dominé par la vanité et possédé par 320
la présomption, se débarrassera jamais de l'envie ou de la

καὶ δόλιον ὡς ἐν αὐτῷ μᾶλλον V || 307 εἰς Θεὸν ἐστὶν ∞ Or || 308-
310 καθὼς — ζῆν > V || 309 ἐν + τῷ A*B*Y || 310 Θεῷ δουλ.
δύν. ∞ G || 311 ἀγάπης + τε O* || 313 τῶν [ἀνθρώπων + D A*B*]
314 ἀτελέστερον G || 315 τῇ καρδίᾳ C A || συντ. τὴν κ. ∞ Or || 316
ἢ — δυνήσεται > G || πενήσιαι V || δυνηθῆ V || δέ : γὰρ E || 317
φιλοκτ. : ἀκητημοσύνη V || 318 γενήσεται E V || 320 ἢ : καὶ GV D
Or || 321 Ὁ : ἢ A.

πάθη καμπτόμενος και τῷ βορβόρω τῶν ἡδονῶν καλινδου-
 μενος, πότε καθαρὸς ἄρα τῇ καρδίᾳ γενήσεται ἢ πότε και
 πῶς τὸν Θεὸν τὸν δημιουργήσαντα αὐτὸν ὄψεται^a; Εἰρηνο-
 325 ποιὸς^b δὲ πῶς ἔσται ὁ ἀπαλλοτριώσας ἑαυτὸν τοῦ Θεοῦ
 και μὴ ἀκούων τοῦ λέγοντος · « Ὑπὲρ Χριστοῦ πρεσβεύομεν,
 ὡς τοῦ Θεοῦ παρακαλοῦντος δι' ἡμῶν · καταλλάγητε τῷ
 Θεῷ^c »; Πᾶς γὰρ ὁ διὰ τῆς τῶν ἐντολῶν παραβάσεως
 ἀνθιστάμενος και πολεμῶν τῷ Θεῷ, οὗτος κἂν εἰρηνεύειν
 330 ἀπαντας πρὸς ἀλλήλους ποιῆ ἔχθρὸς ἔστι τοῦ Θεοῦ, ἐπειδὴ
 οὐδὲ αὐτοῦς, οὐς εἰρηνεύειν πρὸς ἀλλήλους ποιεῖ, ὡς ἀρέσκει
 τῷ Θεῷ ποιεῖ τοῦτο. Ἐχθρὸς γὰρ αὐτὸς πρῶτος ὢν ἑαυτοῦ
 και τοῦ Θεοῦ, ἐχθροὶ καθεστήκασιν αὐτοῦ^a και οἱ διὰ τῶν
 τοιούτων εἰρηνεύοντες. Οὐ γὰρ ἐπίσταται πάντως ὁ ἐχθρωδῶς
 335 πρὸς τινα διακείμενος, τὰ τῷ ἐχθρῷ δοκοῦντα και ἀρεστὰ
 ἐτέροις συμβουλεύειν ὀρθῶς και τὰ ἐκείνου διδάσκειν αὐτοῦς
 ποιεῖν θελήματα, ἐπειδὴ και αὐτὸ τοῦτο, τὸ ἀποκεχωρισμένως
 διάγειν ἐξ αὐτοῦ, ἀγνοιοῦν ἐμποιεῖ τῶν ἐκείνου καταθυμίων,
 οὐ μὴν ἀλλὰ και, διὰ τὸ ἐμπαθῶς και ἀπεχθῶς διακεῖσθαι
 340 πρὸς αὐτὸν μελέτην τε ἀένναον ἔχειν ἐναντίως τῶν
 ἐκείνου θελημάτων πορεύεσθαι, ἐθισμόν τινα ποιεῖ τοῦ — εἰ
 και ποτε θελήσει οὗτος ἐτέροις λαλῆσαι τὰ πρὸς θεραπείαν
 ἐκείνου τελούμενα — μὴ εὐκόλως δύνασθαι. Καὶ εἰκότως.
 Ψυχὴ γὰρ ἀφώτιστος, ὑπὸ τῶν παθῶν και μάλιστα ὑπὸ

a. Cf. Matth. 5, 8 b. Cf. Matth. 5, 9. c. Cf. II Cor. 5, 20
 d. Cf. Jac. 4, 4.

Cat = EC AGV(310-334 εἰρηνεύοντες; 343 Καὶ — 448) D
 Or 21 (146-337 θελήματα) = A*B*Y*O*

¶ 323 τὴν καρδίαν Or || 324 πῶς : πρὸς A || 327 δι' : ὑπὲρ E || 327-
 330 gl. Ὅρα D^{ms} || 330 ἀπαντας > E || πρὸς C AV : εἰς E D Or >
 G || 330-331 ἐχθρὸς — ποιεῖ > E Y || 331 πρὸς ἀλλήλους ποιεῖ
 (> E)C : π. πρὸς ἀλλ. ∞ AV π. εἰς ἀλλ. G εἰς ἀλλ. π. D Or (> Y) ||
 332 Ἐχθροῦ γὰρ αὐτοῦ πρῶτος ὄντος Or || 333-334 τῶν τοιούτων :
 τούτων V || 334 V ← || 336 ἐκεῖνα A A*B* || 337 θελήματα + ὡς
 ἐναντίως τῶν ἐκείνου θελημάτων πορεύομενος Or || Or ← || 338 ἐξ
 αὐτοῦ διάγειν ∞ D || ποιεῖ A || ἐκείνω G || 339 ἀπεχθῶς : ἐπαχθῶς
 D || 342 θελήσαι τοῦτον D || 343 → V || 344 gl. Γνωμικόν D^{ms}.

jalousie? Mais celui qui se plie aux passions de la chair et
 se vautre dans la boue des plaisirs, quand donc deviendra-
 t-il pur de cœur, quand et comment verra-t-il Dieu^a qui l'a
 créé? Et comment sera-t-il pacifique^b, celui qui s'est
 325 rendu étranger à Dieu et n'écoute pas la voix qui dit : « Nous
 sommes en ambassade pour le Christ, c'est Dieu qui exhorte
 par notre bouche : réconciliez-vous avec Dieu^c. » Qui-
 conque en effet résiste et fait la guerre à Dieu en transgres-
 sant les commandements, même s'il met la paix entre
 330 tous les hommes, est ennemi de Dieu, puisque même en
 mettant entre eux la paix, il ne le fait pas de la façon qui
 plaît à Dieu ; car, s'il est à lui-même son premier ennemi
 et celui de Dieu, du coup, sont aussi ennemis de Dieu^d tous
 ceux qui sont en paix grâce à de telles gens¹. Car en
 aucune manière on ne saurait, quand on ressent de l'ini-
 335 mitié pour quelqu'un, conseiller à d'autres, avec justesse,
 ce qui semble bon et plaît à cette personne, ni leur
 apprendre à faire sa volonté, puisque le seul fait de vivre
 séparé d'elle est cause que l'on ignore ses désirs ; bien plus,
 avec cette antipathie et cette hostilité à son égard, et la
 340 préoccupation constante d'aller contre ses volontés, on
 prend comme une habitude ; et voudrait-on même parler
 aux autres de la conduite à tenir pour l'honorer, il
 devient bien difficile de le faire. Et c'est normal : l'âme
 privée de lumière, dominée par les passions et surtout par

1. Celui qui est ennemi de Dieu ne peut pas faire la paix entre
 les hommes ; s'il semble y travailler, ce n'est pas de la manière
 agréable à Dieu. Cette conviction profonde de Syméon est très
 différente d'une idée moderne qu'on rencontre dans divers milieux,
 selon laquelle tous les gens de bonne volonté, croyants et non croyants,
 devraient s'unir pour travailler ensemble à l'établissement de la paix
 sur terre. Pour Syméon une entreprise pareille serait illusoire. Il
 faut, cependant, souligner que quand il parle de ceux « qui résistent
 et font la guerre à Dieu », il a en vue ceux qui transgressent les
 commandements, c'est-à-dire les mauvais chrétiens, les chrétiens de
 nom.

345 τοῦ φθόνου κρατηθεῖσα καὶ φθονεῖν τινι μελετήσασα, οὐδὲ
 ἑτέρου τινὸς ὑπερλαλοῦντος τοῦ φθονομένου ἀκοῦσαι ἀνε-
 χεται, μὴ ὅτι γε πρὸς θεραπείαν ἐκεῖνου καὶ διαπραῖξαι τι
 ἢ καὶ ὄλως εἰπεῖν. Φύσεως γὰρ ἰσχὺν λαμβάνει παλαιωθὲν
 πάθος καὶ κακοῦ μελέτη χρονίσασα εἰς ψυχὴν, ὡς μὴ
 350 δύνασθαι τοῦτο ἐξιαθῆναι ποτε. Ἐκ γὰρ φωτὸς σκοτὸς
 γίνονται οἱ τοιοῦτοι καὶ, ἐξ ἀγαθότητος εἰς πονηρίαν μετα-
 πύπτοντες, νοσοῦσιν ἀνίατα.

Ὁ δὲ γε Θεῶ συγκραθεὶς διὰ πίστεως καὶ ἐπιγνοῦς αὐτὸν
 διὰ πράξεως, καὶ βλέπει αὐτὸν πάντως διὰ θεωρίας ἡξίωται.
 355 Βλέπει δὲ ἂ μὴ γράφειν ἰσχύω. Ὁρᾷ γὰρ ξένα τινὰ θεάματα
 ὁ νοῦς καὶ ὄλος φωτίζεται καὶ φωτοειδῆς γίνεται, νοεῖν δὲ
 ἢ λαλεῖν ταῦτα οὐκ ἰσχύει. Αὐτὸς μὲν γὰρ ὁ νοῦς φῶς ἐστὶ
 καὶ βλέπει τὰ πάντα φῶς, καὶ τὸ φῶς ζῶν ἐστὶ καὶ ζῶν
 τῶ ὄρωντι παρέχει. Βλέπει ἑαυτὸν καθόλου τῶ φωτὶ
 360 ἡνωμένον, καὶ ὄρων συστέλλεται καὶ ἔστιν ὡς ἦν. Κατανοεῖ
 τὸ φῶς ἐν τῇ ψυχῇ καὶ ἐξίσταται, καὶ ἐξιστάμενος βλέπει
 τοῦτο μακρὰν, στραφεὶς δὲ μέσον πάλιν εὐρίσκεται τοῦ
 φωτὸς. Καὶ οὕτως τί εἶπη ἢ τί ἐν τῶ ὄρωμένῳ κατανοήση,
 ὄλως ἀπορεῖ καὶ λόγων καὶ νοημάτων.

Cat = EC AGV D

Al 14(353—446) = Wk*

346 ἀκοῦσαι > V || 347 διαπραῖξεται D || 349 ψυχὴν + δυσἀπό-
 νητος γίνεται AV || 350 τοῦτο ἐξιαθῆναι ποτε : ταύτην ἀποφυγεῖν
 τῶ μακρῶ ἔθισμῳ AV || 353 → Al || 353-356 Ὁ — νοῦς Cat :
 Ἐξένα θεάματα ὄρᾷ νοῦς ὁ Θεῶ συγκραθεὶς διὰ πίστεως καὶ ἐπιγνοῦς
 αὐτὸν διὰ πράξεως καὶ βλέπειν αὐτὸν διὰ θεωρίας ἀξιωθεὶς Al ||
 356 καὶ ὄλος (ὄλως E^{ac}) : ὄλος (ὄλως W) γὰρ Al || 356-359 gl. Ὁρα
 D^{ms} || 357 μὲν > G || 363 οὕτως + μεριμνᾷ AV || εἶποι A W || ἢ :
 καὶ Al || κατανοήσει D || 364 ὁμως AGV.

1. [Cp. S. BASILE, *Hom. in Ps. I*, 6 (PG 29, 224 C) : Παλαιωθὲν
 γὰρ πάθος ψυχῆς καὶ κακοῦ μελέτη χρόνῳ βεβαιωθεῖσα δυσίατός
 ἐστὶν ἢ καὶ ἀνίατος, εἰς φύσιν ὡς τὰ πολλὰ τοῦ ἔθους μεθισταμένου
 — que reprend le Scholion 60 à la *Scala Paradisi* 4 (PG 88, 749 C) :

l'envie, préoccupée d'envier quelqu'un, ne supporte même 345
 plus d'entendre un autre défendre celui qu'elle envie, bien
 loin de vouloir, pour honorer ce (rival), faire un geste ou
 dire une simple parole. Car une passion invétérée et la
 préoccupation du mal, vieillie dans l'âme, prend la vigueur
 d'une nature et il n'y a plus aucune chance d'en guérir¹. 350
 De lumière, en effet, de tels hommes deviennent ténèbres ;
 tombant de la bonté dans la méchanceté, leur maladie est
 incurable.

Voir et être
 dans la lumière

Mais celui qui se tient intimement
 uni à Dieu par la foi et le reconnaît
 par ses actions, oui, voilà celui qui est
 jugé digne de le voir par la contemplation. Il voit ce que je 355
 ne suis pas capable d'écrire. Étranges spectacles en effet,
 que voit l'intellect ; il est tout entier illuminé et devient
 lumineux —, mais les concevoir ou en parler, il n'en est pas
 capable. Car l'intellect lui-même est lumière, et voit toutes
 choses comme lumière : et la lumière est vivante, et elle
 accorde la vie à celui qui voit. Il se voit lui-même entière-
 ment uni à la lumière, et dans cette vue il se concentre, 360
 et il est tel qu'il était. Il saisit la lumière dans l'âme et
 est mis hors de lui-même ; et, ainsi hors de lui, il voit la
 lumière de loin : mais, il se retourne et se retrouve au
 milieu de la lumière. Et ainsi (il a beau se demander) ce
 qu'il peut dire ou saisir dans ce qu'il voit, les mots et
 les concepts lui manquent également².

¹ Ἔθος γὰρ διὰ μακροῦ χρόνου βεβαιωθὲν φύσεως ἰσχὺν ὡς τὰ πολλὰ
 λαμβάνει.]

² Remarquable passage mystique (lignes 353-364) sur l'illumi-
 nation de l'intellect et son union avec Dieu. Le caractère extatique,
 supra-conceptuel et inexprimable de cette vision intellectuelle y est
 constaté avec force et vivacité, signe d'une expérience personnelle.
 On y trouve aussi le thème, fréquent chez Syméon, de la « concen-
 tration » et de l'éloignement de la lumière dans l'expérience
 mystique.

365 Τίς οὖν ἀκούων ταῦτα δὴ τὰ μυστήρια οὐ θαυμάσει καὶ
θαυμάσας προσδράμη Χριστῷ ; Τίς Θεοῦ τερατουργίας μὴ
ποθήσῃ ἰδεῖν καὶ ἀγαπήσει τὸν δωρεὰν διδόντα τὰ δῶρα
ταῦτα καὶ ξένα χαρίσματα ; "Ὅντως κρεῖττον οὐδέν, ἀδελφοί,
ἐν τῷ κόσμῳ ὡς τὸ μηδὲν ἔχειν τοῦ κόσμου, μηδὲ θέλειν τι
370 πλεόν τῆς ἀναγκαίας χρείας τοῦ σώματος. Χρείαν δὲ
ἀναγκαίαν ταύτην οἶδεν ὁ λόγος, ἄρτον καὶ ὕδωρ, ἱμάτιον
καὶ σκεπάσματα, τούτοις ἀρκεσθῆσόμεθα ^a. » Εἰ δὲ καὶ
πλεόν τι τούτων χρῆζομεν, πάντως ἐκεῖνος παρέξει ἡμῖν,
375 ἐλπίζουσιν εἰς αὐτὸν καὶ πιστεύουσιν, ὁ τὰ μεῖζω χάρισας
καὶ ἐμπιπλῶν πᾶν ζῶον εὐδοκίας ^b. Μόνον καταλείψωμεν τὰ
ἄλλα πάντα τῆς προσκαιροῦ ζωῆς, δόξαν φημι τὴν κενήν,
τὸν φθόνον, τὴν εἰς ἀλλήλους ἔριν, τὸν δόλον, τὸν γογγυσμόν,
τὴν ἐρίθειαν ^c καὶ πάντα ὅσα τῷ Θεῷ ἀποτρόπαια καὶ εἰς
380 κίνδυνον φέρει ψυχῆς. Ποθήσωμεν δὲ ἐκ ψυχῆς ἃ κελεύει
Θεὸς ἡμῖν κατασπάζεσθαι, πτωχείαν πνευματικὴν, ἣν
καλεῖ ὁ λόγος ταπεινώσιν, πένθος ἀένναον ἐν νυκτὶ καὶ
ἡμέρᾳ, ἐξ οὗ πηγάζεται ἡ χαρὰ τῆς ψυχῆς καὶ ἡ παράκλησις
καθ' ὥραν τοῖς ἀγαπῶσι τὸν Θεόν ^d. Ἐκ τούτου γὰρ πᾶσι
385 τοῖς ἀγωνιζομένοις ἐν ἀληθείᾳ καὶ ἡ πραότης κατορθοῦται,
πεινώσι καὶ διψῶσι τὴν δικαιοσύνην καὶ ζητοῦσιν αἰεὶ τὴν τοῦ
Θεοῦ βασιλείαν, τὴν ὑπερέχουσαν πάντα νοῦν ^e ἀνθρώπινον.
Οὐ μόνον δὲ ἀλλὰ καὶ τὸ γενέσθαι τινὰ ἐλεήμονα, καθαρὸν
τὴν καρδίαν, εἰρήνης μεστὸν καὶ εἰρηνοποιὸν καὶ ἀνδρεῖον
390 εἰς τοὺς πειρασμούς ^f, ἐντεῦθεν ἔστιν ἐκ τοῦ πενθεῖν καθ'

a. I Tim. 6, 8 b. Ps. 144, 16 c. Cf. Rom. 1, 29. Gal. 5, 21
d. Rom. 8, 28 e. Cf. Phil. 4, 7 f. Cf. Matth. 5, 3-11.

Cat = EC AGV D Or 21 (368 "Ὅντως — 436) = A*B*YO*
Al 14 = Wk*

365 οὖν — μυστήρια : τὰ μυστήρια ταῦτα ἀκούων Al || 366 θαυμάσῃ
V || 367 ποθήσῃ (-σει A W) : ἐπιθυμήσῃ GV || ἀγαπήσῃ V k* || διδοῦντα
D Al || 368 → Or || κρεῖττον > G || 374 πλεόν (πλεῖόν G) τι : πλεονός
τινος V || τούτων : τούτου C > O* || 375 τοῖς [ἐλπίζουσιν + Y ||
ἐλπίζοντες ... πιστεύοντες G || εἰς > A || ὁ : ἔτι O* || 379 ἐρίθειαν

Qui donc, entendant parler de ces 365
Pauvreté, humilité, mystères, ne s'émerveille et, émer-
douceur veillé, n'accourt au Christ? Qui ne
désire voir les œuvres extraordinaires de Dieu et n'aime
celui qui donne gratuitement tous ces dons et ces étranges
charismes? En vérité il n'est rien de meilleur, Frères,
dans le monde, que de ne rien avoir du monde, ne rien
désirer de plus que ce qu'exigent les besoins de notre 370
corps. Et ce qu'exigent ces besoins indispensables, la
Parole le sait : du pain et de l'eau, un manteau et un abri,
selon le divin Apôtre : « Ayant de quoi nous nourrir et nous
abriter, avec cela nous serons contents ^a » ; si nous avons
besoin de quelque chose de plus, il ne manquera pas de
nous le fournir, si nous espérons et croyons en lui, celui 375
qui nous a donné de plus grands biens et qui comble de sa
bienveillance tout être vivant ^b. Abandonnons seulement
tous autres biens de la vie passagère, je veux dire la vaine
gloire, l'envie, les querelles entre nous, la tromperie, les
murmures, l'irritation ^c, tout ce qui provoque l'aversion
de Dieu et met l'âme en danger, mais désirons de toute 380
notre âme ce que Dieu nous ordonne d'embrasser, pauvreté
spirituelle — que la Parole appelle humilité —, affliction
continue de nuit et de jour, d'où jaillissent la joie de
l'âme et la consolation de toutes les heures pour ceux qui
aiment Dieu ^d. C'est par là que tous ceux qui luttent 385
véritablement réussissent encore à gagner la douceur, ceux
qui ont faim et soif de la justice, et cherchent toujours ce
royaume de Dieu qui dépasse tout intellect ^e humain. Et ce
n'est pas tout : devenir miséricordieux, pur de cœur, plein
de paix, pacifique et courageux en face des épreuves ^f, cela 390

AV || 381 ὁ [Θεὸς + A Or W || ἡμῖν > EC || 383 ἐν [ἡμέρᾳ + V
Or || 384-385 πᾶσι — ἀληθείᾳ > V || 386 πεινώσι — αἰεὶ : καὶ τὸ
πεινᾶν καὶ διψᾶν τὴν δικαιοσύνην καὶ ζητεῖν V || 387 βασιλείαν + καὶ
δικαιοσύνην C || 388 ἐλεήμονα + καὶ Or || 389 τῇ καρδίᾳ Y || καθαρὸν
[ἀνδρεῖον + W.

ἐκάστην. Ἐντεῦθεν καὶ τὸ μισεῖν ἡμῖν ἐπιγίνεται τὰ κακὰ,
 ἐντεῦθεν ὁ θεῖος ζῆλος ἀνάπτεται εἰς τὴν ψυχὴν, ὃς οὐκ
 ἐξ ἡρεμῆσαι αὐτὴν ὅλως ἢ συνεκλιῖναι πρὸς τὰ κακὰ τοῖς
 395 κακοῖς, ἀλλὰ πληροῖ ταύτην ἀνδρείας καὶ δυνάμεως εἰς τὸ
 μέχρι τέλους ἐγκαρτερεῖν τοῖς δεινοῖς.

Φύγωμεν οὖν τὸν κόσμον καὶ τὰ ἐν κόσμῳ^a, ἀγαπητοὶ
 ἀδελφοί. Τί γὰρ ἡμῖν καὶ τῷ κόσμῳ καὶ τοῖς ἐν κόσμῳ
 ἀνθρώποις; Δράμωμεν, διώξωμεν, ἕως οὗ δραξόμεθα τινος
 400 τῶν ἐστώτων καὶ μὴ βρόντων. Τὰ γὰρ πάντα φθείρεται καὶ
 ὡς ὄναρ παρέρχεται καὶ οὐδὲν μόνιμον ἢ βέβαιον ἐν τοῖς
 ὀρωμένοις. Ὁ ἥλιος, τὰ ἄστρα, ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ πάντα
 παρέρχονται, μόνος δὲ πάντων μένει ὁ ἄνθρωπος. Τί τοίνυν
 ἐκ τῶν ὀρωμένων δύναται ἡμᾶς ὠφελεῖν ἐν καιρῷ ἀνάγκης
 405 θανάτου, ἡμῶν ἀπερχομένων ἐντεῦθεν πρὸς τὴν ἐκεῖθεν
 κατάπαυσιν τοῦ αἰῶνος ἐκείνου, αὐτῶν δὲ ὀπισθεν κατα-
 λιμπανομένων; Εἰ δὲ καὶ οὕτω τὰ ὀρώμενα παρελεύσεται,
 τί τὸ κέρδος ἡμῶν ἀπιόντων καὶ τὸ σῶμα καταλιμπανόντων
 νεκρὸν; Ἄφ' οὗ γὰρ ἡ ψυχὴ καταλίπη τὸ ἴδιον σῶμα,
 οὔτε βλέπει δύναται δι' αὐτοῦ οὔτε βλέπεσθαι παρ' ἑτέρου,
 410 ἀλλ' ἔκτοτε πρὸς μόνον τὰ ἀόρατα ἔχει καὶ φροντίς οὐδεμία
 ἐστὶν αὐτῇ περὶ τῶν ὧδε, διπλοῦν ἐκεῖθεν ἐχούση τὸν βίον
 καὶ τὸν ἀγῶνα, ἢ βασιλείας οὐρανῶν καὶ αἰωνίου δόξης ἢ

a. Cf. I Jn 2, 15.

Cat = EC AGV D Or 21 = A*B*YO* A1 14 = Wk*

391 καὶ — ἐπιγίνεται : ἐπιγίνεται καὶ τὸ μισεῖν ἡμᾶς A || 392 ὁ
 ζῆλος ὁ θεῖος V || τὴν > G D || 393 ἢ + μὴν Y || ἐκλιῖναι E Y || 394
 ἀνδρ. καὶ δυν. πλ. ταύτην ∞ G || 395 καρτερεῖν A1 || 396 Φύγωμεν
 Cat A1 : Μισήσωμεν Or || οὖν > G || 396-397 ἀγαπητοὶ ἀδελφοί
 post οὖν transp. Or || 396 ἐν + τῷ E A*B*Y || 397 Τί γὰρ : Καὶ
 γὰρ τί O* || ἐν + τῷ D Or A1 || 398 δραξόμεθα : ἐκδεξόμεθα E ||
 399 ἐνεστώτων Y || γὰρ + παρόντα GV D B*YO* A1 || φθείρονται
 Y || 400-402 καὶ — παρέρχονται > G || 400 ἢ : καὶ A1 || 401 ἥλιος +
 ἡ σελήνη AG || πάντα + πάντα E || 403 ὀρωμένων : εἰρημένων W ||
 405-406 καταλιμπανομένων + καὶ ὅσον οὕτω παρερχομένων GV D Or
 A1 || 406 Εἰ δὲ : ἐπὶ δὴ A1 || οὕτω : οὕτω GV D Or A1 || 407 σῶμα +

aussi vient de la même source, de l'affliction quotidienne. De
 là naît aussi en nous la haine pour le mal, là s'allume dans
 l'âme le zèle divin qui ne la laisse pas acquiescer un instant
 ou s'abandonner au mal avec les mauvais, mais l'emplir
 de courage et de force pour tenir bon, jusqu'à la fin, dans
 395 les adversités.

Fuyons donc le monde et les choses
 du monde^a, Frères bien-aimés. Qu'a-
 vons-nous de commun avec le monde

et les hommes du monde? Courons, poursuivons, jusqu'à ce
 que nous ayons saisi quelque chose qui tienne bon et ne
 s'écoule pas. Car toutes choses périssent et passent comme
 400 un songe, il n'est rien de permanent et de solide dans le
 visible. Le soleil, les astres, le ciel et la terre, tout passe :
 seul de tout cela demeure l'homme¹. Lequel alors de tous
 les objets visibles peut nous être utile à l'heure où il faut
 mourir, quand nous nous en allons d'ici-bas vers le
 repos de l'au-delà, dans l'autre siècle, en les abandonnant
 405 derrière nous? Mais, si c'est ainsi que doivent passer les
 choses visibles, quel sera notre gain, quand nous nous en
 irons, quand nous abandonnerons ici notre corps, mort?
 Car dès que l'âme a abandonné son propre corps, elle ne
 peut plus ni voir par lui, ni être vue par un autre; désormais
 410 elle n'a plus affaire qu'aux réalités invisibles, sans nul souci
 des choses d'ici-bas. Une double vie et une double carrière
 s'ouvrent désormais à elle : le Royaume des Cieux et la

ὧδε D A1 || 408 Ἄφ' οὗ — σῶμα > A1 || 409 βλέπειν + πάλιν G D
 Or A1 || ἑαυτοῦ Or || 411 αὐτῇ ἐστι ∞ Or || αὐτῇ > V || ἐχούση E
 AV YO* : σχοῦση C G A*B* σχοῦσα D A1 || 412 βασιλείαν AV.

1. Belle opposition de l'homme, créé à l'image de Dieu et ayant
 une destinée permanente, au reste de la nature avec son caractère
 transitoire. Exemple de l'anthropocentrisme chrétien de Syméon.
 Remarquons qu'il ne parle pas ici de l'âme, mais de l'« homme »
 qui « demeure ».

γεέννης πάλιν και τιμωρίας πυρός. "Εν γάρ τούτων εις κληρονομίαν αιώνιον, κατ' αξίαν ὧν ἔπραξεν ἐνταῦθα, 415 ἀπολαμβάνει παρά Θεοῦ.

Τοιγαροῦν φύγωμεν, ἀξιῶ, διὰ ταῦτα τὸν κόσμον. Φύγωμεν τὴν ἀπάτην τοῦ βίου και τὴν νομιζομένην εὐφροσύνην αὐτοῦ και μόνω προσδράμωμεν τῷ ψυχοσώστη Χριστῷ. Τοῦτον σπουδάσωμεν εὑρεῖν τὸν πανταχοῦ παρόντα, και 420 εὐρόντες κρατήσωμεν * προσπεσόντες τοὺς πόδας αὐτοῦ ^b, και αὐτοὺς ἐν θερμῇ ψυχῆς ἀσπασώμεθα. Ναί παρακαλῶ, σπουδάσωμεν ἔτι περιόντες ἰδεῖν αὐτὸν και θεάσασθαι. Ἐὰν γάρ αὐτὸν ἀξιωθῶμεν ἐνταῦθα αἰσθητῶς ἰδεῖν, οὐκ 425 ἀποθανούμεθα, θάνατος οὐ κυριεύσει ἡμῶν ^c. Μὴ γάρ εις τὸ μέλλον ἐκδεξώμεθα τοῦτον ἰδεῖν, ἀλλὰ νῦν ἀγωνισώμεθα θεάσασθαι αὐτόν, ἐπει και Ἰωάννης ὁ Θεολόγος οὕτω φησίν : « Οἶδαμεν δὲ ὅτι ἔχομεν τὸν Θεὸν ἐν ταῖς καρδίαις ἡμῶν, ἐκ τοῦ Πνεύματος οὗ ἐλάβομεν ἐξ αὐτοῦ ^a. » "Ὅσοι 430 οὖν τὴν πίστιν εις αὐτὸν ἐκ τῶν ἔργων ἐδείξατε ἀρραγῆ και βεβαίαν, τὰ παρ' ἡμῶν ἄνωθεν ῥηθέντα ἀκριβῶς και καλῶς διακρίναντες, ὁρᾶτε μὴ λάθητε ἑαυτοὺς ἐν τῷ δοκεῖν Χριστὸν ἔχειν ἐν ἑαυτοῖς, μηδὲν ἔχοντες, και κεναῖς ταῖς

a. Cf. Cant. 3, 4 b. Cf. Matth. 28, 9 c. Cf. Rom. 6, 9
d. Cf. I Jn 3, 24; 2, 27.

Cat = EC AGV D

Or 21 = A*B*Y0*

Al 14 = Wk*

413 ἐκ [τούτων + GV D Or Al || 414 ἐντεῦθεν Al || 416 ἀξιῶ διὰ ταῦτα (διὰ ταῦτα ἀξιῶ ~ A) τὸν κόσμον. Φύγωμεν : ἀξιῶ διὰ ταῦτα Or > W || 417 και [τὴν¹ + B* || 418 μόνον G || 419 τὸν > V || 420 εις [τοὺς + Al || τοῖς ποσὶν O* || 421 ἀσπασώμεθα E A || 422 αὐτὸν ἰδεῖν ~ C || 423 αἰσθητῶς E A : εὐαισθητῶς cet. || 425 αὐτὸν GV || ἀγωνισώμεθα A Or || 426 θεάσασθαι αὐτόν (αὐτὸν θεάσασθαι ~ G) : τοῦτον ἰδεῖν D⁸⁰ || ἐπειδὴ D Or Al || 429 γοῦν Or || ἐκ τῶν ἔργων > D || 430 βεβαίαν : καθαρὰν E || 431 διακρίνοντες E D Or Al || δοκῶν E || 432 ἔχειν Χριστὸν ~ EC || ἔχειν > V.

gloire éternelle, ou, au contraire, la géhenne et la peine du feu. Car c'est l'un des deux qu'elle reçoit de Dieu en partage éternel, selon la valeur de ses actions d'ici-bas. 415

Méritons
de voir le Christ
en personne

Alors, pour ces raisons, j'y insiste, fuyons le monde. Fuyons l'illusion ¹ de cette vie et son prétendu bonheur, et courons à l'unique sauveur des âmes, au Christ. Efforçons-nous de le trouver, lui qui est partout présent. Et, une fois trouvé, tenons-le ^a, tombons à ses 420 pieds ^b et embrassons-les dans la ferveur de notre âme. Oui, je vous en prie, efforçons-nous, tant que nous sommes en vie, de le voir et de le contempler. Car si nous sommes jugés dignes de le voir sensiblement ici-bas, nous ne mourrons pas, la mort n'aura pas sur nous d'empire ^c. Non, n'attendons pas l'avenir pour le voir, mais, dès maintenant, 425 luttons pour le contempler ². Aussi bien c'est Jean le Théologien qui nous dit : « Et nous savons que nous avons Dieu dans nos cœurs, à l'Esprit que nous avons reçu de lui ^a. » Vous tous donc qui, par vos œuvres, avez fait preuve envers lui d'une foi infrangible et certaine, examinez scrupuleusement, de votre mieux, les paroles que nous avons dites plus haut, voyez à ne pas vous faire illusion, en vous figurant avoir le Christ en vous, sans avoir rien du tout, 430

1. [Peut-être pourrait-on comprendre ἀπάτη, conformément à un sens fréquent dans la *Koinè* : le charme, la séduction.]

2. Sur la vision du Christ d'une manière « sensible » (αἰσθητῶς) durant cette vie et sur les résonances messaliennes de cette expression, v. *Introduction*, p. 38-40, 151-153. Toute la spiritualité christocentrique de Syméon est exprimée dans cet appel à « lutter » pour atteindre à la vision du Christ, alors qu'on est encore dans ce monde. « Si nous sommes jugés dignes ici-bas de le voir sensiblement, nous ne mourrons pas. » Cette vision du Christ nous libère de l'empire de la mort, comme Syméon le dit plusieurs fois dans la Catéchèse présente. Notons aussi le caractère affectif de son attachement au Christ : « Tenons-le, tombons à ses pieds et embrassons-les dans la ferveur de notre âme. »

χερσὶν ὑπεξέλθητε τὸν βίον καὶ ἀκούσητε, ὅπερ ἀπεύχομαι,
 τῆς ἀπευκταίας ἐκείνης φωνῆς · « Ἄραντες ὁ δοκεῖ κατέχειν
 435 ὁ πονηρὸς, δότε τῷ πλεῖον ἔχοντι ^a », καὶ τότε κλαύσετε
 καὶ πενθήσετε ^b καὶ λύπην ἔξετε εἰς αἰῶνα ἀπέραντον.

Ἄλλὰ μὴ γένοιτο τοιαύτης φωνῆς ἀκούσαι καὶ τοιοῦτον
 παθεῖν τοὺς ἀπαρνησαμένους ἡμᾶς κόσμον ἅπαντα καὶ
 τὰ ἐν κόσμῳ ^c καὶ προσδραμόντας Χριστῷ, γένοιτο δὲ τὰς
 440 ἐντολάς τηρήσαντας τοῦ Θεοῦ, διὰ δακρύων καὶ μετανοίας
 καθαρθῆναι τὰς καρδίας ἡμῶν, ὡς ἂν καὶ τὸ θεῖον φῶς,
 αὐτὸν τὸν Χριστόν, ἐντεῦθεν ὀψώμεθα καὶ μένοντα ἐν ἡμῖν
 κτησώμεθα, καὶ διὰ τοῦ Παναγίου αὐτοῦ Πνεύματος
 445 τῆς ἐνηδόου γλυκύτητος τῶν ἀγαθῶν ἐκείνων τῆς βασιλείας
 αὐτοῦ, ἧς γένοιτο πάντας ἡμᾶς ἀξιωθῆναι ἐν Χριστῷ
 Ἰησοῦ τῷ Κυρίῳ ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν
 αἰώνων. Ἀμήν.

a. Cf. Matth. 13, 12; 25, 28-39. Lc 8, 18; 19, 24-26 b. Cf. Jac.
 4, 9. Apoc. 18, 11 c. Cf. I Jn 2, 15.

Cat = EG AGV D

Or 21 (368—436) = A*B*YO*
 Al 14 (353—446 αὐτοῦ) = Wk*

434 τῆς > G || ἀπευκταίου A* || φωνῆς ἐκείνης ∞ O* || Ἄρατε E
 || ἔχειν G || 435 τὸ [πλεῖον + D A*B*O* || 436 Or ← || 438 πάντα

et à ne pas sortir de la vie les mains vides pour entendre
 — Dieu nous en préserve! — cette parole — qu'il nous
 l'épargne! — : « Prenez ce que croit tenir le méchant, et 435
 donnez-le à qui a davantage » ; et alors vous pleurez et
 vous affligerez ^b et serez dans le chagrin pour les siècles
 sans fin.

Ah, puissions-nous ne pas entendre une telle parole, ni
 subir un tel (sort), nous qui avons renoncé au monde entier
 et aux choses du monde ^c, nous qui sommes accourus 440
 vers le Christ. Puissions-nous, après avoir observé les
 commandements de Dieu, purifier nos cœurs par les
 larmes et le repentir, de façon à voir dès ici-bas la lumière
 divine, le Christ en personne, et à le posséder, demeurant 445
 en nous et, par son Esprit très Saint, nourrissant et vivi-
 fiant nos âmes, en nous faisant goûter la douceur pleine de
 volupté de ces biens de son royaume ; de celui-ci puissions-
 nous tous être jugés dignes, dans le Christ Jésus notre
 Seigneur, à lui la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

D Al || 439 καὶ > E Al || 443 αὐτοῦ > E || 446 Al ← ||
 ἀξιωθῆναι : ἐπιτυχεῖν V D || 446-447 Χριστῷ Ἰησοῦ : αὐτῷ Χριστῷ
 D || 447 δόξα + καὶ τὸ κράτος σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Ἁγίῳ Πνεύματι
 νῦν καὶ ἀεὶ καὶ D || 447-448 αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν > A || τῶν
 αἰώνων > V.

1 Περὶ τοῦ ὅτι χρὴ καλῶς ὑποτάσσεσθαι καὶ μὴ ἐπιλανθάνεσθαι τῶν συνθηκῶν, ὧν πρὸς Θεὸν συνεθέμεθα. Καὶ ὅτι οὐ δεῖ γογγύζειν ἐπὶ ταῖς παννύχοις ἀγρυπνίαις τῶν ὀρθρων.

5 Λόγος Γ'.

Ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, ἀναμνησθέντες τῶν τοῦ Θεοῦ προσταγμάτων οὕτω λεγόντων· « Μὴ κρίνετε καὶ οὐ μὴ κριθῆτε ^a », τοὺς ἀλλοτρίους βίους μηδαμῶς περιεργάζεσθε, ἀ δὲ μᾶλλον λέγουσιν ἡμῖν οἱ ἱερεῖς ποιεῖν ποιεῖτε, κατὰ
 10 δὲ τὰ ἔργα αὐτῶν μὴ ποιῆτε ^b, ὡς ἀκηκόατε. Διὸ πείσθητέ μοι ὡς δοῦλοι Χριστοῦ, τῷ ἀναξίω, καὶ τὴν ἐμὴν ὀλιγοψυχίαν καὶ ῥαθυμίαν ἐάσαντες, φροντίσατε, παρακαλῶ, τῶν ψυχῶν ὑμῶν καὶ ἀόκνως τὰς ἐντολάς τοῦ Θεοῦ ποιεῖν σπεύσατε·
 15 ἐνιαυτοῦ ἐξεγερθέντες τὸ μεσονύκτιον, ἀλλὰ μνησθέντες τοῦ

a. Lc 6, 37 b. Matth. 23, 3.

Cat = EC AG D. Or 28 (15 ἐξεγερθέντες — 40) = A*B*YKΘ*

1 Τοῦ αὐτοῦ [Περὶ + C G || 3 παννύχουσι EC || 4 ὀρθρων + Ἐδλόγησον, πάτερ C D Ἐδλόγησον G || 5 Λόγος > D || 8 περιεργάζεσθε D || 9 ὑμῖν G D || 10 ποιεῖτε E A || 13 τοῦ Θεοῦ ἐντ. ∞ E || 14 γογγύετε A || 15 → Or || ἐξεγερθέντες (— θέντος G) τὸ μεσονύκτιον ἀλλὰ μνησθέντες : ἐξεγερθεῖς (ἐγερθεῖς O*) οὖν (> O*) τοῦ μεσονυκτικίου μνήσθητι Or.

FIDÉLITÉ AUX ENGAGEMENTS MONASTIQUES

Sur l'obligation d'être bien soumis et de ne pas oublier les vœux que nous avons voués à Dieu. — Qu'il ne faut pas murmurer au sujet des matines où l'on veille toute la nuit.

Discours III ¹.

5

Frères et Pères, en mémoire des prescriptions que Dieu nous a données en ces termes : « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés ^a », ne vous préoccupez absolument pas de la vie d'autrui, mais plutôt faites ce que les prêtres nous disent de faire, et ne faites pas d'après leurs œuvres ^b,
 10 comme vous l'avez entendu dire. Pour cette raison, obéissez-moi comme des serviteurs du Christ, à moi indigne, et, passant sur ma pusillanimité et ma négligence, n'ayez souci, je vous prie, que de vos âmes, et hâtez-vous sans retard d'exécuter les commandements de Dieu. Ne murmurez pas contre le pauvre homme que je suis, comme si ce n'était qu'une fois dans l'année ² qu'on vous fait lever 15

1. Cette Catéchèse est traduite par Dionysios Zagoraios comme Disc. 73.

2. Le texte n'est pas clair. Que veut dire ici « une fois dans l'année » ? Les moines devaient se lever « au milieu de la nuit » pour chanter les offices de minuit (μεσονυκτικόν) et les matines (ὄρθρος) chaque jour et pas seulement une fois dans l'année (Voir

εἰπόντος · « Μεσονύκτιον ἐξηγειρόμην τοῦ ἐξομολογήσασθαι σοι ἐπὶ τὰ κρίματα τῆς δικαιοσύνης σου * », εὐχαριστήσατε τῷ Θεῷ μᾶλλον καὶ τῷ ὑμᾶς εἰς τὴν αὐτοῦ δοξολογίαν διυπνίσαντι καὶ χάρητε καὶ σκιρτήσατε ^b, ὅτι μετὰ τῶν
 20 ἀγίων ἀγγέλων ἠξιώθητε ἀνυμνεῖν τὸν Θεόν. Ὁ γὰρ ἐπὶ τῇ συνήθει συνάξει ἀγανακτῶν καὶ ἐπὶ τῷ μήκει τῶν ἀναπεμπομένων ὕμνων δυσχεραίνων καὶ κατακλῶμενος, οὗτος ἀληθῶς οὐκ οἶδεν ὡς γλυκέα τὰ λόγια τοῦ Θεοῦ ἐν τῷ
 25 ἄρτυγγι τῶν ἀγαπῶντων αὐτὸν καὶ ὑπὲρ μέλι καὶ κηρίον ἐν τῷ στόματι ^c τῶν ἐπιγινωσκόντων αὐτόν, ἀλλ' ὄλος σὰρξ ὢν καὶ σαρκικὸν ἔχων τὸ φρόνημα ^d καὶ σαρκικωτέραν τὴν αἴσθησιν, πνευματικῶς οὐ δύναται γεύεσθαι τῶν εἰς
 30 εὐεργεσίαν ἡμῖν δοθέντων ἀπὸ Θεοῦ, ἀλλὰ πάντα πικρὰ τὰ κατὰ Θεὸν αὐτῶ φαινόνται, καὶ τὸ « Γεύσασθε καὶ ἴδετε ὅτι χρυστὸς ὁ Κύριος * » οὐκ ἐπίσταται. Ὁ δὲ τοῦτο μὴ
 35 ἐναργῶς ἐπιστάμενος, τῆς ἀγάπης καὶ τῆς γλυκύτητος τοῦ Χριστοῦ ἐναργῶς ἠλλοτριῶται. Ὁ δὲ τούτων ἀγευστος καὶ ἀλλότριος — φεῦ μοι, ἐμὸν τὸ ἀτύχημα, ἰδιοποιεῖσθαι γὰρ προστέταγμαί τὰ ἀλλότρια — ἐχθρὸς ἐστὶ τοῦ Θεοῦ καὶ
 40 ἕξνος τῆς βασιλείας τῶν οὐρανῶν · ποίαν γὰρ ἄλλην, εἶπέ μοι, ἔξει ἐλπίδα ἢ τίνος ἄλλου ἀγάπην περιπλακῆσεται καὶ παραμυθίαν εὐρήσει ἢ ἐνταῦθα ἢ μετὰ θάνατον ; Ὁ δὲ καὶ ἀντιλέγων καὶ καταστενάζων καὶ ἐπαρώμενος τοῖς αὐτὸν διεγείρουσι πρὸς ὕμνον θεῖον καὶ δοξολογίαν Θεοῦ, ποίαν

a. Ps. 118, 62 b. Cf. Lc 6, 23 c. Cf. Ps. 118, 103 d. Cf. Rom. 8, 6-7 e. Ps. 33, 9.

Cat = EC AG D

Or 28 = A*B*YkO*

16 ἐξομολογεῖσθαι G A*YkO* || 17-18 εὐχαριστήσατε — ὑμᾶς : καὶ εὐχαρίστησον τῷ Θεῷ τῷ καὶ σὲ Or || 19 χάρητι καὶ σκιρτήσον (-σαι k) Or || 20 ἠξιώθης Or || ὑμνεῖν D^{ac} || 20-21 Ὁ γὰρ ... ἀγανακτῶν : Εἰ δὲ ... ἀγανακτεῖ Or || 22 ὕμνων + ἀγανακτεῖ καὶ O* || δυσχεραίνει καὶ κατακλᾶται Or || 25 τῶν > E A || 27 δύνασθαι A || 28 ἀπὸ : παρὰ EC || 31 ἐναργῶς k || 32 Χριστοῦ : Θεοῦ D Or || ἐναργῶς > D Or || 33-34 ἐμὸν — ἀλλότρια > Or || 36 ἔξει > E || ἀγάπη D B* || 37 τὸν [θάνατον + E || 37-39 Ὁ δὲ — Θεοῦ > Or || 38 ἐπαρώμενος :

au milieu de la nuit ; mais, au souvenir de celui qui a dit : « Au milieu de la nuit je me levais pour te confesser, au sujet des arrêts de ta justice * », rendez plutôt grâce à Dieu et à celui qui vous a tirés du sommeil pour glorifier Dieu, réjouissez-vous et exultez ^b d'avoir été jugés dignes, avec ²⁰ les saints anges, de chanter des hymnes à Dieu. Car celui qu'impatiente l'office accoutumé, qu'irrite et accable la longueur des hymnes que l'on y fait monter, celui-là, en vérité, ne sait pas combien les paroles de Dieu sont douces dans le gosier de ceux qui l'aiment, plus que le miel et le rayon d'abeille dans la bouche ^c de ceux qui le connaissent ; ²⁵ mais il n'est que chair et sa façon de penser est charnelle ^d et sa sensibilité plus charnelle encore ; il ne peut goûter spirituellement aux bienfaits que nous avons reçus de Dieu, mais tout ce qui est selon Dieu lui paraît amer. Il n'a pas l'expérience du mot : « Goûtez et voyez que le Seigneur ³⁰ est doux * » ; or, qui n'en a pas la claire expérience est clairement ¹ étranger à la charité et à la douceur du Christ, et celui qui y est étranger et en ignore le goût — hélas, malheur à moi qui ai l'ordre de faire mien ce qui m'est étranger ! — est ennemi de Dieu, est en dehors du Royaume ³⁵ des cieus. En effet quel autre espoir aura-t-il, dis-moi, quel autre amour étendra-t-il, quelle autre consolation trouvera-t-il soit ici-bas, soit après la mort ? Quant à celui qui contredit, se lamente, maudit ceux qui le font lever pour l'hymne divin et la glorification de Dieu, quelle défense

καταρώμενος E || 39 πρὸς : εἰς G || 39-40 ποίαν — κρίσεως : τί δὲ ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως ἀπολογηθήσεται Or.

dans les *Cat.* 26 et 30 des détails intéressants sur les offices quotidiens dans un monastère cénobitique du temps de Syméon, Saint-Mamas probablement). Syméon paraît vouloir dire ici que, puisque les moines se levaient tous les jours au milieu de la nuit, ils auraient dû y être habitués et ne pas murmurer contre celui qui les éveillait, comme pour une chose extraordinaire qui n'aurait lieu qu'une fois par an.

1. Sur l'expression ἐναργῶς, v. *Introduction*, p. 157-158.

40 ἀπολογίαν εὐρήσει ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως, καὶ ἑαυτῷ καὶ ἑτέροις σκάνδαλον ἀπωλείας γενόμενος ;

Πιστεῦσατέ μοι, πνευματικοὶ μου πατέρες καὶ ἀδελφοί, ὅταν ταῦτα ἀκούσω ἢ καὶ θεάσωμαι τινα ἐξ ὑμῶν διὰ ταῦτα δεινοπαθοῦντα, τοιαύτη θλίψις συνέχομαι καὶ τὴν καρδίαν
45 μου δάκνομαι, ὡς αὐτῇ τῇ κολάσει δοκεῖν παραδίδοσθαι, καὶ χαρᾶς οὐκ ἐπαισθάνομαι οὐδεμιᾶς ἄλλης τοῦ κόσμου, ἀλλὰ καὶ αὐτὴν ἀπολέγομαι τὴν ζωὴν· καὶ κλαίω καὶ θρηγῶ, ὡς ἤδη κατακρινόμενος, καὶ τοὶ παρακαλῶν ὑμᾶς οὐκ ἀκούομαι, ἐπιτιμῶν ἀποπέμπομαι, ἐλέγχων μισοῦμαι
50 καὶ παιδεύων ἀντιπαιδεύομαι καὶ ὡς ἐχθρὸς ἐκδιώκομαι, καὶ ταῦτα ποιῶν ἀνάπαυσιν οὐ δύναμαι κτήσασθαι. Βουλεύομαι παύσασθαι καὶ τὰ ἑμαυτοῦ μόνα σκοπεῖν κακὰ, ἀλλ' ὅταν τοῦτο στῆσαι θελήσω, τότε ὡς φλόξ ἀνάπτεται ἢ καρδία μου * καὶ πάλιν ἐν τοῖς αὐτοῖς, ὁ ταπεινός, περιέχομαι
55 καὶ ὀδυνᾶμαι τὰ ὑμέτερα τραύματα οὐχ ἤττον ἢ τοῖς ἰδίοις μάλωψιν ἀλγύνεται ἕκαστος, καὶ ὑπὲρ ὑμῶν ἐγὼ φλέγομαι, καὶ τὸν βίον ἠγοῦμαι ἀβίωτον, καὶ θαυμάζειν μοι ἔπεισι πῶς εἰς τοιαύτην κατήλθομεν σκότῳ καὶ κατὰ τῶν ἰδίων ψυχῶν πάντα πράττομεν καὶ ἑαυτοὺς κατασφάζοντες
60 ὡς ζῶντες ἀπολακτίζομεν, καὶ δεσμοῦντες τοῖς ἀμαρτήμασιν ἑαυτοὺς χαίρομεν καὶ τοὺς αἵροντας τὰ τοιαῦτα δεσμὰ κατεσθίομεν. Ἐὰν κολυθῶμεν παρά τινος μηδὲν κατὰ τῶν ψυχῶν ἡμῶν διαπράξασθαι, ὡς κύνες μαινόμενοι καθυλακτοῦμεν καὶ μεμφόμεθα αὐτόν, καὶ οὐ παυόμεθα μέχρις οὗ

a. Cf. Jér. 20, 9.

Cat = EC AG D

Or 28 (15—40 κρίσεως; 57 θαυμάζειν —77) = A*B*YkO*

40 ἀντιλογίαν E || Or ← || 41 ἀπολογία E || γινόμενος EC || 42 πατέρες καὶ > AG D || 45 αὐτῇ : αὐτόν A || δοκῶν E D || 53 ἀπτεται E || 54 αὐτοῖς : αὐτοῦ E || 55 ὀδυνᾶμαι AG : ὀδυνᾶ με cet. || 57 βίον + μου A || → Or || θαυμάζειν μοι : ἐμοὶ θαυμάζειν Or || 58 κατήλθομεν > G || 59 πράσσομεν D Or || κατασφάττοντες AG Or || 62 Ἐὰν + γὰρ Or || 64 μεμφόμεθα : μαινόμεθα E.

trouvera-t-il au jour du jugement, ainsi devenu un scandale 40 pour sa perdition et celle d'autrui?

Croyez-moi, mes Pères et Frères
Tristesse de Syméon devant la tiédeur des moines spirituels, chaque fois que j'entends dire cela ou que je vois l'un de vous souffrir pour ces raisons, telle est l'affliction qui m'envahit et me mord le cœur qu'il me 45 semble être déjà livré moi-même au châtement, je ne ressens plus aucune autre joie au monde, je renonce à la vie même, et je pleure et je gémiss comme si j'étais déjà condamné, puisque mes exhortations ne sont pas entendues, mes blâmes sont rejetés, mes critiques haïes, mes correc- 50 tions à leur tour corrigées, et moi-même chassé comme un un ennemi, puisque tout ce que je fais ne peut me valoir le repos. Je me propose de m'arrêter et de ne regarder que mes propres maux ; mais chaque fois que je décide de m'en tenir là, alors mon cœur s'allume comme un feu *, et me voilà de nouveau, pauvre que je suis, enfermé dans le même cercle, ne ressentant pas moins de douleur de vos 55 blessures que chacun ne souffre de ses propres plaies. C'est pour vous que je brûle et je trouve la vie invivable¹. L'étonnement me prend : comment en sommes-nous arrivés à un tel enténébrement, comment agissons-nous en tout contre nos âmes, et tandis que nous nous égorgeons, comment donnons-nous des ruades comme si nous étions 60 vivants, comment nous réjouissons-nous de nous enchaîner nous-mêmes par nos péchés et attaquons-nous à belles dents ceux qui nous ôtent de telles chaînes ? Oui, que quelqu'un nous empêche d'accomplir quoi que ce soit contre nos âmes, comme des chiens furieux nous lui aboyons après et le couvrons de reproches, sans avoir de

1. [Cp. *Cat.* 2, 278, et souvent ailleurs, surtout *Cat.* 8, 42-67 ; etc. Mais si le sentiment et le ton passionné sont caractéristiques de Syméon, l'oxymoron βίος ἀβίωτος est traditionnel ; cf. par ex. S. JEAN CHRYSOSTOME, *PG* 54, 694.]

65 τὴν πρᾶξιν ποιήσομεν καὶ τὰς ψυχὰς ἡμῶν ἀπολέσομεν.
 Εἶτα καὶ εἰς τὰ τοιαῦτα ἐθισθέντες παράνομα, φυσικῶς,
 εἰπεῖν, κακοὶ γινόμεθα καὶ οὐκ ἐτι ἀνανεῦσαι βουλόμεθα.
 Μοναχοὶ ἐπηγγειλάμεθα εἶναι καὶ πλείων τῶν κοσμικῶν
 70 ἐκακώθημεν. Πεινᾶσαι καὶ διψῆσαι καὶ κακοπαθῆσαι συνε-
 βλασφημεῖν οὐκ ἀσχυρόμεθα, καὶ τότε ἴσως ἐπιζητούμενου
 παρ' ἡμῶν παρὰ τὸν ὀρισμένον καιρὸν τῆς τροφῆς. Πᾶσι
 τοῖς ἐν τῷ κόσμῳ, γονεῦσι, λέγω, καὶ ἀδελφοῖς καὶ φίλοις,
 ἤλθομεν ἀποτάξασθαι, καὶ τρέφειν μᾶλλον αὐτοὺς ἐκ τῶν
 75 τῆς μονῆς ἄρτων οὐ διαλιμπάνομεν. Ὡς ἐχθρὸν τὸν κόσμον
 ἐφύγομεν, καὶ τοὺς τοῦ κόσμου καὶ τὰ τοῦ κόσμου πλέον
 ἢ αὐτὸν τὸν Χριστὸν ἀγαπῶμεν.

Εἰπέ μοι, ἐρωτῶ σε, ἀδελφέ, πιστεύων εἶναι κρίσιν καὶ
 ἀνάστασιν καὶ ἀνταπόδοσιν τῶν βεβιωμένων, ἤλθες ἐν τῇ
 80 μονῇ, ὁμολογῶν εἶναι Θεὸν μέλλοντα ἀποδοῦναι ἐκάστῳ
 κατὰ τὰς πράξεις αὐτοῦ^a, ἢ οὐδὲ τινα τούτων διέθου ἐν τῇ
 καρδίᾳ σου ; Τηρήσαι τὰς συνθήκας ἀς συνέθου καὶ συνετάξω
 τῷ Χριστῷ ἐπὶ πολλῶν μαρτύρων^b ἐλήλυθας, ἢ τοῦτο μὲν
 ὡς δεσμὸν ἀδελφότητος δολίως προσεποιήσω, μέλος γενέσθαι
 85 τῆς ἐκκλησίας περιδρασσόμενος, τὸ δὲ ὄλον ἦν σοι ἐν μελέτῃ
 κατεσκευασμένον, ἵνα λαμβάνης ἀνελλιπῶς τὰ πρὸς χορ-
 τασίαν καὶ γαστριμαργίαν χορτάσματα καὶ ζῆς βίον ἀμέριμνόν
 τε καὶ ἄπονον ; Εἰ μὲν οὖν παρεγένου δοῦλος γενέσθαι

a. Cf. Matth. 16, 27 b. Cf. I Tim. 6, 12. II Tim. 2, 2.

Cat = EC AG D

Or 28 (57—77) = A*B*YkO*

65 ποιήσομεν ... ἀπολέσομεν C D O* : ποιήσωμεν ... ἀπολέσωμεν
 cet. || ἡμῶν > E || 68 πλέον C || 69 ἐκακώθημεν E G D || Πεινῆσαι
 E A || κακοπαθῆσαι + ὡς προείπομεν Or || 71-72 ἐπιζητούμενου
 παρ' ἡμῶν post τροφῆς transp. Or || 72 ὡμῶν G || 73 τῷ > AG ||
 κόσμῳ + ἤλθομεν ἀποτάξασθαι Or || γονεῦσι (γονεῦσι C^{pe}) : γονεῖς
 D Or || λέγω > G A || ἀδελφοὺς καὶ φίλους D Or || 74 ἤλθομεν ἀποτά-
 ξασθαι > Or || ἑαυτοὺς E || 76 ἐφύγομεν καὶ τοὺς : φλέγομεν καὶ
 τοῖς E || 77 αὐτὸν τὸν Χριστὸν : ἑαυτοὺς EC || Or ← || 78 ὧ[ἀδελφῆ

cesse que nous n'ayons fait cette action et perdu nos âmes. 65
 Bien plus, prenant l'habitude de violer ainsi la loi, nous
 devenons mauvais, pour ainsi dire, par nature, nous
 ne voulons même plus nous redresser. Nous avons fait
 profession d'être moines et nous nous sommes rendus plus
 mauvais que les gens du monde. Nous nous sommes engagés
 à avoir faim, à avoir soif, à endurer, et pour un simple 70
 morceau de pain, nous ne rougissons pas de faire entendre
 disputes et imprécations, — peut-être même pour un mor-
 ceau que nous réclamons en dehors du temps fixé pour le
 repas. Nous sommes venus pour renoncer à tous ceux (que
 nous aimions) dans le monde, je veux dire parents, frères
 et amis, et au contraire nous les nourrissons de plus belle 75
 avec le pain du monastère. Nous avons fui le monde
 comme un ennemi, et nous aimons les gens du monde et les
 choses du monde, plus que le Christ en personne.

Dans quel but
 sont-ils devenus
 des moines ?

Dis-moi, je te le demande, frère,
 croyais-tu qu'il y a un jugement, une
 résurrection et une rétribution pour
 les actes de la vie, quand tu vins au 80
 monastère ? Confessais-tu qu'il y a un Dieu, qui doit rendre
 à chacun selon ses œuvres * ? Ou ne pensais-tu à rien de
 tout cela dans ton cœur ? Est-ce pour garder les vœux que
 tu as voués et engagés au Christ devant de nombreux
 témoins^b, que tu es venu ? Ou bien est-ce par feinte que tu
 as réclamé ton admission pour te lier avec la Fraternité
 et saisi l'occasion de devenir un membre de l'Église, tandis 85
 que tout le plan que tu avais en tête, c'était de ne jamais
 manquer de quoi manger à ta faim et à la mesure de ta gour-
 mandise, et de mener une vie sans souci et sans peine ?
 Dans le premier cas, tu es donc entré pour devenir le

+ D || 78-79 εἶναι κρίσιν καὶ ἀνάστασιν : εἶναι (+ ἀνάστασιν C^{ms})
 κρίσιν EC || 80 Θεὸν + τὸν Χριστὸν D || 81 οὐδὲ τινα : οὐδένα D ||
 82 σῆ καρδίᾳ G || 83 Χριστῷ : Θεῷ D || 87 ζῆς E D : τὸ κατὰ cet.

Χριστοῦ καὶ ἡμέτερος ἀδελφός, φύλασσε, παρακαλῶ, καὶ
 90 τὰς αὐτοῦ ἐντολάς, καὶ θερμῶς δουλεύειν αὐτῷ προθυμή-
 θητι, ἵνα φανῆς χριστιανός ἀληθῆς ἐκ τῶν ἔργων καὶ ἀδελφός
 ἡμῶν φιλόθεος χρηματίσης, ἡμῖν ἐν πᾶσιν ἐξομοιούμενος·
 συγκακοπάθησον ὡς καλὸς στρατιώτης ^a, ἵνα καὶ στεφανοῦθῆς
 καὶ συνδοξασθῆς ^b, αἰωνίῳ δόξῃ ἐπευφραίνόμενος. Εἰ δὲ τὸ
 95 πᾶν σχηματιζόμενος μὲν κουρευέσθαι καὶ μοναχὸς γίνεσθαι
 ἤλθες, τρώγειν δὲ καὶ πίνειν μετ' αὐτῶν ἐμελέτησας μόνον,
 ἔτοιμα τὰ πάντα εὐρίσκων δῆθεν ἐξ αὐτομάτου, ἀκουσον
 καὶ ἐγὼ σοὶ λέξω ἃ σοὶ μέλλουσιν ὑπαντήσαι. Πρῶτον
 μὲν, ὃ καὶ μέγιστον, ἴσθι ὡς οὐ κατηλλάγης οὐδὲ προσ-
 100 φικειώθης Θεῷ, ἀλλὰ ἐχθρὸς λελόγισαι αὐτοῦ καὶ ἐπίβουλος·
 καὶ πῶς δὲ οὐκ ἐπίβουλος, ἀλλὰ μελετῶν ἐν καρδίᾳ καὶ
 ἄλλα ἐπὶ πάντων ἐπαγγελλόμενος καὶ δοκῶν τὸν ἀλάθητον
 λανθάνειν Θεόν; Ἐκεῖνος· « Μὴ μεριμνήσητε περὶ τῆς
 αὔριον, τί φάγητε ἢ τί πίητε ἢ τί ἐνδύσηθε ^c » διαρρήδη
 105 πᾶσιν ἐντέλλεται, σὺ δὲ διὰ τοῦτο ἀποκείρη, ἵνα μόνον
 ἀδελφός ὑπάρχῃς καὶ κοινωνός κτημάτων καὶ χρημάτων,
 ὧν ἴσως ἐν τῷ κόσμῳ ὧν οὐκ ἐκυρίευσας. Ὁ ἀπόστολος
 παραινεῖ λέγων· « Ἐχοντες διατροφὰς καὶ σκεπάσματα,
 τούτοις ἀρκεσθησόμεθα ^d », σὺ δὲ μηδὲ εἰς αὐτὴν τὴν
 110 ἀναγκαίαν χρεῖαν ἀρκοῦμενος, κλέπτεις καὶ νοσφίζῃ τὰ τῆς
 μονῆς. Καὶ ἐν πᾶσι μὲν τοῖς πρὸς σωματικὴν ἡδονὴν καὶ
 θεραπείαν ὑπάρχουσιν ἀδελφὸν σεαυτὸν εἶναι τῶν ἀπάντων
 ἀκαινοτόμητον βούλη καὶ τὴν ἰσότητα μετὰ τῶν κοπιῶντων
 εἰς τὸ ἔργον Κυρίου προσαπατιεῖς· ἐὰν δὲ πρὸς νηστείαν

a. II Tim. 2, 3 b. Cf. Rom. 8, 17 c. Cf. Matth. 6, 34. 25.
 Lc 12, 22. 29 d. I Tim. 6, 8.

Cat = EC AG D

93 συγκακοπαθήσον C || 96 μετ' αὐτῶν AG : καθ' ἑαυτὸν cet. ||
 98 ἀπαντήσαι C D || 99-100 προσοικειώθης D || 100 αὐτοῦ E D : αὐτῷ
 cet. || 102 καὶ > E || 105 ἀποκείρεσαι D || 106 κτημάτων καὶ κτη-
 μάτων ∞ G || κτημάτων : πραγμάτων D || 107 ὧν : ὑπάρχων D || 110

serviteur du Christ et notre frère : eh bien, garde, je t'en
 prie, ses commandements, aies à cœur de le servir avec fer- 90
 veur pour apparaître par tes œuvres comme un véritable
 chrétien et devenir notre frère en l'amour de Dieu, notre
 pareil en tout ; endure en même temps que nous comme un
 bon soldat ^a, pour être couronné et glorifié en même temps ^b,
 goûtant le bonheur de l'éternelle gloire. Dans le cas
 contraire, si c'est par pure feinte que tu es venu recevoir 95
 la tonsure et te faire moine, sans autre idée, en fait, que
 de manger et de boire avec les autres, trouvant tout ce
 qu'il te faudrait — te disais-tu — tout préparé d'avance, —
 alors, écoute et je te dirai ce qui va t'arriver : d'abord, et
 c'est le plus grave, sache que tu n'as été ni réconcilié avec
 Dieu ni introduit dans sa familiarité, mais que, pour lui, 100
 tu es compté comme un ennemi et un traître ; et comment
 ne serais-tu pas un traître, calculant une chose dans ton
 cœur et faisant profession d'une autre devant tous, croyant
 tromper le Dieu infailible ? C'est lui qui commande à tous
 en propres termes : « Ne vous faites pas de souci pour le
 lendemain, de ce que vous mangerez ou de ce que vous 105
 boirez ou de quoi vous vous habillerez ^c » — et toi, si tu as
 été tonsuré, c'est seulement pour être frère et avoir ta part
 des propriétés et des ressources que peut-être, restant dans
 le monde, tu n'aurais pas possédées. L'Apôtre nous adresse
 cette exhortation : « Ayant de quoi nous nourrir et nous
 abriter, avec cela nous serons contents ^d », — et toi, sans
 même te contenter de ce qui t'est absolument nécessaire, 110
 tu voles et dérobes les biens du monastère. Pour tout ce qui
 regarde le plaisir du corps et ses aises, tu prétends être un
 frère comme les autres, sans distinction ¹, et tu réclames par
 dessus le marché l'égalité avec ceux qui se fatiguent à

νοσφίζεσαι D || 112 πάντων D || 113 βούλει C D || 114 προσαπατιεῖς E A.

1. [Littéralement « sans innovation », c'est-à-dire sans te faire
 remarquer par des privations sortant de l'ordinaire.]

- 115 ἢ ἀγρυπνίαν ἢ τῆξιν σώματος, ἔτι δὲ πρὸς πένθος ἢ εὐχὴν ἀδιάλειπτον, παννύχους τε στάσεις καὶ ψαλμωδίας καὶ ὕμνους πνευματικούς ἴδης τινὰς τῶν ἀδελφῶν προθύμως ἑαυτοὺς γυμνάζοντας καὶ τρέχοντας ὅλη τῇ ψυχῇ καὶ προθέσει, ἀλλότριον σεαυτὸν εἶναι λέγεις καὶ ταῦτα ποιεῖν
- 120 μὴ δύνασθαι· οὐ μόνον δὲ ἀλλὰ καὶ ἀποκρυβόμενος καὶ μὴ εὐρισκόμενος εἰς τὴν σύναξιν, οἷσι σεαυτὸν ὠφελεῖν. Ὡς τῆς ἄγαν σκοτώσεως καὶ ἀγνοίας καὶ τῆς ἀπάτης τῶν λογισμῶν σου! Καὶ τὸ χαλεπώτερον τούτου, ὅτι καὶ πειρασμῶν ἔχνος ἐὰν ἐνώπιόν σου φανήσεται ἢ καὶ πρὸς δοκιμὴν σου μικρὰν
- 125 τινα λύπην λυπήσῃ σε ὁ ἡγούμενος, καὶ αὐτὸ ἀπαρνῆ τὸ ἔνδυμα, καθὰ πολλοὺς ἐγὼ λέγοντας ἤκουσα· « Μὴ γὰρ δοῦλος γενέσθαι τινὸς ἐλήλυθα ἢ διὰ τὸ ὑβρίζεσθαι παραγέγονα ; » Ὡς τῆς παραπληξίας!
- Ὁὐκ ἤλθες κατὰ τῶν ἀοράτων ἐχθρῶν ἀγωνίσασθαι ; Ὁὐκ
- 130 ἐλήλυθας ἀναλαβέσθαι τὸν κατὰ τῶν παθῶν πόλεμον ; Δι' ἣν δὲ τὴν αἰτίαν στρατευθῆναι καὶ τοῖς Χριστοῦ στρατιώταις καταταγῆναι ἠθέλησας ; ἵνα σιτηρέσια ἐπίσης αὐτοῖς λαμβάνων καὶ ὀψώνια, ἀνάκεισαι ὡς οἱ ἐπὶ σκηνῆς τρυφῶντες καὶ μεθυσκόμενοι ; Ἐὰν ταῦτα λογίζῃ, οὐαὶ σοι ἐν τῇ ἡμέρᾳ
- 135 τῆς κρίσεως, ὅταν ὁ Χριστὸς ἔλθῃ ἐκάστω ἀποδοῦναι κατὰ τὰς πράξεις αὐτοῦ^a, ὅταν ἐκζητήσῃ ἀπὸ τῶν μοναχῶν, τῶν συνταξαμένων αὐτῷ ἐπὶ πολλῶν μαρτύρων^b, τὰς συνθήκας ἃς συνέθεντο ποιῆσαι καὶ διαφυλάξαι ἐνώπιον τοῦ ἁγίου θυσιαστηρίου καὶ τῶν ἁγίων ἀγγέλων αὐτοῦ. Τί γὰρ καὶ

a. Cf. Matth. 16, 27 b. Cf. I Tim. 6, 12. II Tim. 2, 2.

Cat = EC AG D

Or 28 (129-169) = A*B*YkO*

119 εἶναι σεαυτὸν ~ A || 120 ἀποκρυβόμενος E : ἀποκρυπτόμενος C AG ὑποκρυβόμενος D || 121 τὴν > C || οἴεσαι D || 122 ἀνοίας EC || τῆς > AG || 123 πειρασμοῦ EC || 124-125 λύπην μικρὰν τινα ~ EC || 125 σε D : > cet. || ἀπαρνῆσαι D || 127 τινος γενέσθαι ~ D || 129 → Or || Ὁὐκ ἤλθες... ἀγωνίσασθαι : Ὁὐκ ἵνα... ἀγωνισώμεθα Or || 129-130 Ὁὐκ — πόλεμον : καὶ τὸν κατὰ τῶν παθῶν πόλεμον

l'œuvre du Seigneur ; mais, pour les jeunes, les veilles et 115 les macérations corporelles, sans compter l'affliction ou la prière ininterrompue, les nuits passées debout, les psalmodies et les hymnes spirituels, si tu vois quelques frères s'y exercer généreusement et courir de toute leur âme et de toute leur volonté, tu te dis étranger, incapable d'en faire autant : bien plus, en te cachant au lieu de paraître 120 à l'Office, tu crois faire un gain. Quel excès d'enténébrement, d'ignorance, d'égarément dans tes pensées ! Et il y a plus grave encore : une simple trace d'épreuve apparaît-elle à tes yeux, le supérieur pour faire l'essai (de tes forces) te cause-t-il un léger chagrin, alors tu renies jusqu'à ton 125 habit, comme j'ai entendu dire à beaucoup : « Suis-je donc venu pour me faire le serviteur de quelqu'un, suis-je ici pour être insulté ? » Oh quelle démençe !

N'es-tu pas venu lutter contre les 130
La lutte ennemis invisibles ? Si tu es ici, pour garder les vœux n'est-ce pas pour entreprendre la guerre contre les passions ? Pour quelle raison as-tu voulu être enrôlé et prendre rang parmi les soldats du Christ ? était-ce pour recevoir même ration et même solde qu'eux, et rester à table comme ceux qui sur la scène se livrent à la bonne chère et à l'ivresse ? Si jamais tu fais ce calcul, malheur à toi au jour du jugement, quand le Christ viendra 135 rendre à chacun selon ses œuvres^a, quand il demandera compte, aux moines qui se sont engagés envers lui devant de nombreux témoins^b, des engagements qu'ils ont promis de réaliser et de garder, en face de son saint autel

ἀναλαβέσθαι (ἀναλαβόμεθα πόλεμον O*) Or || 131 τὴν : τὴν αὐτὴν A > EC || τοῦ [Χριστοῦ + Or || στρατιώτης E A || 132 καταταγῆναι Cat k : καταλαγῆναι A*B* καταλεγῆναι YO* || ἠθέλησαμεν Or || 132-135 ἵνα—κρίσεως > Or || 132-133 καὶ ὀψώνια ἐπίσης αὐτοῖς λαμβάνων ~ D || 133 οἱ > C A || 135 ἐκάστω > D || ἀποδοῦναι ἐκάστω ~ Or || 136 ζητήσῃ D^{so} || 138 συνέθεντο : ἐπέθετο E || φυλάξαι C D Or || 139 καὶ² > EC Or.

140 ἐρωτώμενοι ἀποκρινόμεθα; Οὐχί· τί προσήλθομεν τῷ ἁγίῳ
 θυσιαστηρίῳ καὶ τῇ ἁγίᾳ συνοδίᾳ ταύτῃ, ποθοῦντες τὸν
 μοναχικὸν βίον καὶ τὴν ἀγγελικὴν ἀσπάσασθαι πολιτείαν;
 Τί οὖν πρὸς ταῦτα ἀνθυποφέρομεν; οὐχί τὸ «Ναί, τίμιε
 145 πάτερ»; Ὁ δὲ ἱερεὺς τί πρὸς ἡμᾶς φησι πάλιν; «Γινώ-
 σκετε, ἀδελφοί, ὅτι ἐφ' ὅσον ἐληλύθατε καταριθμηθῆναι
 τοῖς δούλοις τοῦ βασιλέως Χριστοῦ, ἐτοιμάσατε ἑαυ-
 τοὺς εἰς πειρασμούς. Ἔσσεσθε γὰρ εἰδότες ὅτι ἀπὸ τοῦ νῦν
 μᾶλλον πᾶσαν μηχανὴν ὃ ἐχθρὸς κινήσει καθ' ὑμῶν. Δεῖ
 οὖν ὑμᾶς καὶ πεινᾶσαι καὶ διψᾶσαι καὶ ριγᾶσαι, ἀτιμασθῆ-
 150 ναί τε καὶ ἐμπυθῆναι, ραπισθῆναι^a τε καὶ χλευασθῆναι
 καὶ πάντα τὰ κατὰ Θεὸν λυπηρὰ ὑπομείναι.» Ἄρα τί πρὸς
 ταῦτα ἡμεῖς ἀποκρινόμεθα; Οὐχί πάντα παθεῖν καὶ ὑπομείναι
 ἐπαγγελλόμεθα, καὶ τὸ «Ναί, τίμιε πάτερ» κατὰ πᾶσαν
 ἐρώτησιν τῶν τῆς ὑπομονῆς παθημάτων φεγγόμεθα;
 155 Οὐχί ἐγκράτειαν καὶ ἀγρυπνίαν καὶ προσευχὴν καὶ ὑπακοὴν
 μέχρι θανάτου^b τῷ προεστῶτι καὶ πάσῃ τῇ ἀδελφότητι
 φυλάξει ὁμολογοῦμεν ἐνώπιον Θεοῦ καὶ ἀγγέλων^c; Καὶ
 νῦν, ὡς οὐδενὸς ὄντος τοῦ μέλλοντος ἀπαιτῆσαι ἡμᾶς τὰς
 συνθήκας ταύτας ἅς συνεθέμεθα, οὕτω διακείμεθα, ἐν
 160 ἀφοβίᾳ Θεοῦ διάγοντες καὶ καταφρονήσει τῶν αὐτοῦ ἐντολῶν,
 κατεπαιρόμενοι οὐ μόνον ἀπάσης τῆς λοιπῆς ἀδελφότητος,
 ἀλλὰ καὶ τῶν προεστῶτων ἡμῶν, γογγύζοντες, ἀντιλέγοντες,

a. Cf. Matth. 26, 67 b. Cf. Phil. 2, 8 c. Cf. I Tim. 5, 21.

Cat = EC AG D

Or 28 = A*B*YkO*

141 ἁγία > k || συνόδω O* || 143 γοῦν Or || 144 τί πρὸς ἡμᾶς >
 EC^{so} (scr. C^{ms}) || πάλιν τί πρὸς ἡμᾶς φησι ∞ D Or || 146 δούλοις
 τοῦ : στρατιώταις καὶ δούλοις τοῦ ἐπουρανίου Or || Χριστοῦ τοῦ
 βασιλέως ∞ D^{so} || 149 γοῦν Or || ριγᾶσαι C || 150 ἐμπυθῆναι
 (-πτυθῆναι B*Y) : ἐμπαιχθῆναι AG || 152 ἀποκρινόμεθα E || 154
 φεγγόμεθα : ἐπαγγελλόμεθα A || 155 καὶ προσευχὴν > D Or || 157 τοῦ
 [Θεοῦ + C O* || 158 ὄντος A || 161-163 κατεπαιρόμενοι — ραθυ-
 μοῦντες > Or || 161 λοιπῆς > C A || 162 ὑμῶν A.

et de ses saints anges ! A quelle question en effet avons- nous à répondre ? N'est-ce pas à celle-ci : pourquoi nous sommes avancés vers le saint autel et cette sainte assemblée, désireux d'embrasser la vie monastique et l'existence angélique ? Et à cette question, quelle est notre réponse ? N'est-ce pas : « Oui, Révérend père » ? Mais là-dessus, que nous dit le prêtre ? « Connaissez, Frères, qu'en tant que vous êtes venus pour être comptés au nombre des serviteurs du Christ Roi, vous vous êtes préparés aux épreuves. Sachez-le bien en effet, à partir de maintenant surtout, l'ennemi va mettre en œuvre contre vous toutes ses ruses. Il vous faut donc avoir faim, soif, froid, être méprisés et couverts de crachats, giflés^a et moqués, et supporter toute espèce de chagrin selon Dieu. » A cela, que répondons-nous donc ? « Souffrir et supporter tout cela », n'est-ce pas là ce que nous promettons ? Et ces mots : « Oui, Révérend père », ne les répétons-nous pas à toutes les questions sur les souffrances à supporter ? Observer la continence, les veilles, les prières, l'obéissance jusqu'à la mort^b au supérieur et à toute la communauté, n'est-ce pas ce que nous professons devant Dieu et les anges^c ? Et maintenant — comme s'il n'y avait personne pour nous demander compte des vœux que nous avons voués — voilà dans quelles dispositions nous sommes : vivant sans aucune crainte de Dieu mais dans le mépris de ses commandements, nous ne nous rebiffons pas seulement contre le reste de la communauté, mais contre

1. [Dès les origines du monachisme (S. Antoine et Paul le simple, Palémon et Pachôme, surtout le maître anonyme de S. Syméon Stylite l'Ancien, d'après sa *Vie* par Antoine, éd. H. LIETZMANN *TU* 32, IV, 1908, p. 22), c'est essentiellement sur l'ὑπομονή que l'Ancien interroge le disciple qui vient lui demander l'habit monastique et par la pratique de l'ὑπομονή qu'il l'éprouve. Le dialogue et la monition que cite Syméon, tout à fait traditionnels, se retrouvent à peu près textuellement dans le rituel de l'imposition du Grand Habit (v. note à *Cat.* 21, 47; dans les édd. citées *ibid.* : ZERBOS, p. 206-208; *Frček*, p. 551.)

καταράμενοι, βαθυμουόντες και πάντα ποιούντες, ὅσα μισεῖ
 ὁ Θεός και ὅσα εἰς γέενναν πυρός ἀπολλύουσιν ἡμῶν τὰς
 165 ψυχάς *.

Ποῦ τοιοῦτον ἀπό τοῦ αἰῶνος ἠκούσθη ^b μηχανῆς ἔργον ;
 Ποῖος δαίμων τρόπον ἀπωλείας κατά τῶν ἡμετέρων ψυχῶν
 ἐπινοήσει μείζονα τούτου ; Μᾶλλον δὲ τί πλεῖον καθ' ἡμῶν
 οἱ δαίμονες μεριμνήσουσιν ἢ φροντίσουσι ; Τῷ γὰρ θελήματι
 170 τῆς σαρκός ° ὁρῶντες οἱ δαίμονες κατεχομένους ἡμᾶς, τὸν
 θάνατον βλέπουσι περιφέροντας ^d και τίνος ἄλλου χάριν
 καθ' ἡμῶν αὐτοὶ ἐκστρατεύουσιν ; Ἄπας γὰρ ὁ πόλεμος
 τῶν δαιμόνων διὰ τοῦτο καθ' ἡμῶν φέρεται, ὅπως ἐκ τῆς
 τοῦ Θεοῦ δόξης και τῆς τοῦ Ἁγίου Πνεύματος ἀλλοτριώσωσι
 175 χάριτος τοὺς πειθομένους αὐτοῖς. Ἄλλ' ἡμεῖς και πρὸ τῆς
 ἐκείνων πάλης ἑαυτοὺς ἡμᾶς, ὡς ὁρῶ, τῆς τοιαύτης ἀπεστε-
 ρήσαμεν δωρεᾶς, καταλιπόντες τὰς τοῦ Θεοῦ ἐντολὰς και
 μηδὲ ζητῆσαι αὐτὸν ἐξ ὅλης ψυχῆς ° ποτε προθυμούμενοι.
 Εἰ γὰρ ἐζητοῦμεν αὐτόν, οὐκ ἂν οὕτω ραθύμως και ἀμελῶς
 180 ἐδιοῦμεν. Ἐὰν τὰ οὐράνια ἐφροντίζομεν, οὐκ ἂν περὶ τὰ
 γήινα ^e τσοαύτην σπουδὴν ἐποιοῦμεν. Ἐὰν περὶ τῶν
 ἀφθάρτων διενεοῦμεθα, οὐκ ἂν ἐκεχῆναμεν εἰς τὰ βέοντα και
 φθαρτά. Ἐὰν τῶν αἰωνίων ἐφιέμεθα, οὐκ ἂν τῶν προσκαιρῶν *
 οὕτως ἀντεποιοῦμεθα. Ἐὰν τὸν Θεὸν ἡγαπῶμεν, οὐκ ἂν
 185 τοὺς πρὸς αὐτόν ἡμᾶς ὀδηγοῦντας οὕτως ἀποστρεφόμεθα.
 Ἐὰν τὰς ἀρετὰς περιποιοῦμεθα, οὐκ ἂν τοὺς διδασκάλους

a. Cf. Matth. 10, 28 b. Cf. Jn 9, 32 c. Cf. Εφῆς. 2, 3
 d. Cf. II Cor. 4, 10 e. Cf. Deut. 4, 29 f. Cf. Col. 3, 2
 g. Cf. II Cor. 4, 18.

Cat = EC AG D Or 28 (129—169 φροντίσουσι) = A*B*YkO*
 A1 22 (163 πάντα — 164 Θεός ; 169 Τῷ — 221) = W

163 → A1 || 163-164 πάντα — Θεός Cat Or : πάντα τὰ ὅσα μισητὰ
 τῷ Θεῷ βδελυξόμεθα W || 164 A1 ← || ἀπολλύουσιν D || ἡμῶν D || 166
 ἀπ' αἰῶνος Or || 167 Ποῖος δαίμων : Ποῖον ἡμῶν A || τρόπου E || 169
 οἱ δαίμονες > Cat || μεριμνοῦσιν A || Or ← || → A1 || Τῷ γὰρ : Εἰ δὲ
 W || 170 ὁρῶσιν W || 172 αὐτοὶ : αὐτῶν G > W || ἐκστρατεύουσιν A

nos supérieurs, murmurant, contredisant, maudissant,
 nous relâchant et faisant tout ce que Dieu hait, tout ce
 qui perd nos âmes dans la géhenne de feu *.

165

L'ardeur,
 moyen de lutte
 contre les passions

Où (et quand) au grand jamais, a-t-
 on entendu parler ^b d'un tel trait de
 ruse? Quel est le démon qui inventera
 pire moyen de perdre nos âmes? Ou

plutôt, qu'iront bien méditer ou rêver de plus, contre nous,
 les démons? Car, lorsqu'ils nous voient dominés par la
 volonté de la chair °, aux yeux des démons nous portons
 déjà sur nous la mort ^d. Et que cherchent-ils d'autre en se
 mettant en campagne contre nous? Car toute la guerre
 que les démons nous font ne va qu'à ce but : rendre étranger
 à la gloire de Dieu et à la grâce de l'Esprit-Saint ceux
 qui leur obéissent. Mais nous, dès avant leur attaque, à ce
 175 que je vois, nous nous sommes nous-mêmes frustrés d'un
 tel don en abandonnant les commandements de Dieu,
 sans jamais montrer la moindre ardeur pour le chercher de
 toute notre âme °. Si en effet nous le cherchions, nous ne
 vivrions pas dans cette nonchalance et cette insouciance. Si
 180 nous nous préoccupions des choses du ciel, nous ne dépen-
 serions pas autant de soin pour les choses de la terre ^f.
 Si nous réfléchissions aux choses impérissables, nous ne
 serions pas béants après les choses fluentes et périssables.
 Si nous visions les choses éternelles, nous poursuivrions
 moins les choses transitoires *. Si nous aimions Dieu, nous
 ne nous détournerions pas ainsi de ceux qui nous guident
 185 vers lui. Si nous cherchions à acquérir les vertus, nous

D^{pc} || 173 ἐπιφέρεται W || ὅπως + διὰ τῆς τῶν ὀλικῶν προσπάθειας
 W || 174 και > E || 174-175 χάριτος ἀλλοτριώσωσι ∞ W || 175 αὐτοῖς
 + ὅπερ ἐστὶ ψυχῆς θάνατος W || 176-177 ὡς ὁρῶ, τῆς τοιαύτης
 δωρεᾶς ἑαυτοὺς ἡμᾶς ἀπεστερήσαμεν ∞ W || 178 αὐτόν : αὐτοὺς E A
 > W || ποτε > G || 180 ἐδιοῦμεν : διαζῶμεν D^{so} || 182 ἐκεχῆναμεν E
 κεχῆναμέν πως D W || 184 ἀγαπῶμεν W || 185 ἀποστρεφόμεθα G ||
 186 περιποιοῦμεθα E.

τῶν ἀρετῶν ἐβδελυσσόμεθα. Ἐὰν τὴν νηστείαν ἄσμενοι ἡσπαζόμεθα, οὐκ ἂν ποτε διὰ βρωμάτων ἢ πομάτων ἐνδειαν ἐγογγύζομεν. Ἐὰν ἐγκρατεῖς τῶν παθῶν εἶναι ἡγωνιζόμεθα, 190 οὐκ ἂν ἀκρατῶς ταῖς ἡδοναῖς ἐνεδίδομεν. Ἐὰν πίστιν εἶχομεν ὀρθὴν καὶ βεβαίαν, οὐκ ἂν τὰ τῶν ἀπίστων ἔργα διεπραττόμεθα. Ἐὰν φόβον Θεοῦ εἰς τὰς καρδίας ἡμῶν εἶχομεν, οὐκ ἂν τοῖς γνησίοις δούλοις αὐτοῦ εἰς πᾶσαν ἀρετὴν θεάρεστον ἀντεπίπτομεν. Ἐὰν ταπεινώσιν ἐκτησά- 195 μεθα, οὐκ ἂν τῶν τοῦ Θεοῦ δούλων κατεπαιρόμεθα. Ἐὰν ἀγάπην ἀληθινὴν κτήσασθαι ἤξιώθημεν, καὶ τὸν Θεὸν ἂν ἐγνωρίζομεν καὶ οὐ μόνον παιδεύεσθαι, ἀλλὰ καὶ ἀτιμάζεσθαι καὶ τύπτεσθαι καὶ ἀδικεῖσθαι καὶ ἐπηρεάζεσθαι καὶ πάντα πειρασμόν, πᾶσαν θλίψιν προθύμως ὑπομένειν διὰ τὸν 200 Χριστὸν ἠθελήσαμεν.

Νυνὶ δὲ τοσοῦτον τοῖς πάθεσι κατεσχημένοι τελοῦμεν καὶ ἐν τοσαύτῃ σκοτώσει καὶ ἀγνοίᾳ τυγχάνομεν, ὅτι οὐδὲ ἐν οἷς ἐσμεν αἰσθανόμεθα, οὐδὲ ὅτι κακῶς πράττομεν ἐπιστάμεθα. Διὰ τοι τοῦτο καὶ ἐὰν παρά τινος ὑπομνησθῶμεν 205 περὶ τινος ἁμαρτίας, ὡς μὴ ἀκηκοότες ποτὲ τὰς τῶν χριστιανῶν Γραφὰς οὕτως ἀποκρινόμεθα· «Καὶ ἄρα γε ἁμαρτία ἢ πράξις αὕτη ἐστὶ; Καὶ τίνος χάριν ἢ καὶ διὰ τί ἁμαρτία λογίζεται; Ματαίως τοῦτο παρά τινων ἁμαρτία ὀνομάζεται. Εἴθε τὰς μεζζονας ἐφυλαξάμεθα πράξεις· 210 περὶ γὰρ τούτων τῶν μικρῶν τὴν πολλὴν ὁ Θεὸς ἀκρίβειαν οὐ μὴ ἐνδείξεται.» Καὶ ταῦτα τίνες; Οἱ μοναχοί, οἱ δευτέραν ὁμολογίαν καὶ συνθήκην μετὰ τοῦ Θεοῦ ποιησάμενοι, οἱ τὴν

Cat = EC AG D

Al 22 = W

188-189 οὐκ — ἡγωνιζόμεθα > A W || 189 εἶναι τῶν παθῶν ∞ G || 190 ἀκρατῶς : ἀκριβῶς EC || 194 ἀρετὴν : ἐντολήν D W || 194-195 ἐκεκτῆμεθα EC || 200 ἐθελήσαμεν A || 201 κατισχημένοι D κατησχυμένοι E W || τελοῦμεν AG : > cet. || 202 σκοτελεῖ E A || 204 τοι > E || 205 ποτὲ > G || 207 πράξις αὕτη : τοιαύτη πράξις D || 208 λογίζεται — ἁμαρτία² > EC || 210 τὴν > AG || ἀκρίβειαν ὁ Θεὸς ∞ EC || 211 ἐνδείξεται E A || 212 συνθήκας D W || τοῦ > AG.

1. [Le sens et le parallélisme avec les phrases précédentes inviteraient plutôt à relier ἐγνωρίζομεν à ἡξιώθημεν, « Si nous avons été

n'aurions pas de répulsion pour les maîtres des vertus. Si nous embrassions avec joie le jeûne, jamais nous ne murmurerions à cause du manque de nourriture ou de boisson. Si nous luttions pour nous rendre maîtres de nos passions, nous ne nous abandonnerions pas sans frein aux 190 plaisirs. Si nous avons une foi droite et ferme, nous n'accomplirions pas les œuvres des infidèles. Si nous avons la crainte de Dieu dans nos cœurs, nous ne nous opposerions pas à ses authentiques serviteurs à propos de toute vertu agréable à Dieu. Si nous possédions l'humilité, nous ne nous dresserions pas contre les serviteurs de Dieu. Si nous 195 avons été jugés dignes d'acquérir la charité véritable, nous aurions la connaissance de Dieu¹, et ce ne serait pas seulement la correction, mais les mépris, les coups, les injustices, les insultes, toute épreuve et toute tribulation, que nous aurions voulu supporter généreusement à cause du Christ. 200

Mais, en réalité, tel est l'empire que 205
 Le tiède
 minimise ses fautes les passions ont pris sur nous, tels l'enténébrement et l'ignorance où nous nous trouvons, que nous ne sentons pas dans quel état nous sommes, que nous ne savons pas que nous agissons mal. Pour cette raison, si quelqu'un nous fait une remarque au sujet de quelque péché, nous répondons comme si nous 205 n'avions jamais entendu les Écritures des chrétiens : « Est-ce que c'est bien un péché, cette action? En vertu de quoi et à cause de quoi la compte-t-on comme péché? C'est sans raison que certains l'appellent péché. Pourvu seulement que nous nous soyons gardés des choses plus graves : Dieu ne va pas montrer tant de sévérité pour de 210 si petites choses. » Et qui parle ainsi? Des moines, des moines qui ont renouvelé envers Dieu la profession et le vœu,

jugés dignes d'acquérir la charité parfaite et possédions la connaissance de Dieu»; mais, dans ce cas, on ne s'expliquerait pas le premier καὶ de la ligne 197 en tête de l'apodose.]

στολήν ὡς ἀρετὴν καὶ τὸ ὄνομα ἀντὶ ἀγιότητος περιφέροντες, οἱ κόσμον καὶ τὰ ἐν κόσμῳ ἄποβαλέσθαι Χριστῷ συνταξά-
 215 μνοι, οἱ γονεῦσι καὶ φίλοις ὁμολογήσαντες ἀποτάξασθαι, οἱ ὡς Θεῷ τῷ πνευματικῷ αὐτῶν πατρὶ συνταξάμενοι ὑποτάσ-
 σεσθαι, οἱ μέχρι καὶ βλέμματος καὶ ἀργοῦ ῥήματος ὃ τὴν ἀκρίθειαν καὶ ἄσκησιν ἐπαγγειλάμενοι, τὸ φθονεῖν ἢ λοιδορεῖν ἢ γογγύζειν ἢ ἀντιλέγειν ἢ ψεύδεσθαι καὶ ἰδιορρυθμεῖν καὶ
 220 ὀμνύειν ἢ τι τῆς μονῆς κρυφίως νοσφίζεσθαι ἢ καὶ διδόναι ἑτέρῳ ἄνευ βουλῆς τοῦ προεστῶτος ἀμαρτίαν οὐ κρίνουσι. Πρὸς τοῦτοις, οὐδὲ τὸ κακῶς διοικεῖν τὰ ἐμπιστευθέντα αὐτοῖς πράγματα, οἷον ἢ προσπαθῶς τι ποιεῖν ἐν αὐτοῖς ἢ ἐμπαθῶς ἢ δολερῶς ἢ φθονερῶς ἢ ἀσυνειδήτως καὶ κατὰ
 225 πραγματείαν, ἡγοῦνται εἶναι τὸ σύνολον ἀμαρτίαν. Οὐ φρίττεις, ἄνθρωπε, τοῦ Θεοῦ ἀκούων καθ' ἑκάστην σοι λέγοντος διὰ πάσης τῆς θείας Γραφῆς · « Λόγος σαπρὸς μὴ ἐκπορευέσθω ἐκ τοῦ στόματος ὑμῶν ἔ. Ἄμην γὰρ λέγω ὑμῖν, καὶ ὑπὲρ ἀργοῦ λόγου λόγον δώσετε ἃ καὶ ὑπὲρ ψυχροῦ
 230 ὕδατος μισθὸν λήψετε ἔ » ; Οὐκ ἀκούεις ὅτι καὶ ἐννοιῶν καὶ λογισμῶν καρδίας κριτῆς ἔστιν ὁ Θεός ; Τί γὰρ φησιν ; « Ὁ ἐμβλέψας γυναικὶ πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι, ἤδη ἐμοίχευσεν αὐτὴν ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ ἔ. » Εἶδες πῶς μοιχὸς κρίνεται ὁ πρὸς ἐπιθυμίαν ἐμβλέπων εἰς πρόσωπόν τινος ; Οὕτως
 235 ἴσθι βεβαίως, ὦ ἄνθρωπε, ὅτι καὶ ὁ ἐπιθυμία χρημάτων κρατούμενος φιλάργυρος κρίνεται, εἰ καὶ μηδὲν ἕτερον τὸ σύνολον κέκτηται, καὶ ὁ βρωμάτων πολυτελῶν καὶ πολλῶν

a. Cf. I Jn 2, 15 b. Cf. Matth. 12, 36 c. Ephés. 4, 29
 d. Cf. Matth. 12, 36 e. Cf. Matth. 10, 42. Mc 9, 41 f. Cf. Hébr. 4, 12
 g. Matth. 5, 28.

Cat = EC AG D Or 29 (226 ἀκούων — 231 Θεός) = A*B*Y
 A1 22 (169—221 κρίνουσι ; 226—289) = W

213 καὶ τὸ > E || φέροντες EC || 214 κόσμον : κόσμῳ C A || ἀποβάλ-
 λεσθαι A || 215 ὁμολογήσαντες C || 220-221 ἢ τι — προεστῶτος > W ||
 221 A1 ← || 223 αὐτοῖς ἔ : αὐτοῖς E || 226 → A1 || → Or || 226-231
 ἀκούων — Θεός : Οὐκ ἀκούετε καθ' ἑκάστην τῆς θείας Γραφῆς λεγοῦ-

qui portent la robe en signe de vertu et leur nom comme un titre de sainteté, qui ont promis au Christ de rejeter le monde et les choses du monde ἃ, qui ont fait profession 215 de quitter parents et amis, qui ont promis de se soumettre à leur père spirituel comme à Dieu, qui se sont engagés à une exacte et minutieuse ascèse, jusqu'à (réprimer) un regard ou une parole vaine ἔ : pour eux, jalousier, injurier, murmurer, contredire, mentir, vivre à sa guise, faire des serments, dérober en cachette quelque chose du monastère, 220 ou même le donner à un autre sans la volonté du supérieur, ce n'est pas un péché ! Ou encore, traiter d'une mauvaise façon les affaires qui leur sont confiées, par exemple y agir en quelque point avec un attachement passionné, avec passion, avec tromperie, par jalousie, sans conscience, en affairistes, cela non plus, à leur avis, n'enferme aucun 225 péché !

Tu ne frémis pas, homme, en entendant Dieu te dire chaque jour, par toute la divine Écriture : « Qu'il ne sorte pas de votre bouche une parole mauvaise ἔ. Oui, en vérité, je vous le dis, et pour une parole vaine vous aurez à répondre ἃ, et pour de l'eau fraîche vous recevrez une 230 rétribution ἔ » ? N'entends-tu pas que Dieu est le juge des pensées mêmes et des réflexions du cœur ? Que dit-il en effet ? « Qui regarde une femme pour la désirer a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur ἔ. » Vois-tu comment est jugé adultère celui qui regarde avec désir le visage de quelqu'un ? Sache également et sois-en sûr, ὁ 235 homme, de la même façon celui qui est dominé par le désir des richesses est jugé avare, ne posséderait-il rien du tout d'autre ; celui qui convoite beaucoup de plats de grand

σης · Πᾶς λόγος σαπρὸς — ὑμῶν, καὶ πάλιν · Ἄμην λέγω ὑμῖν — δώσετε ; Οὐκ ἀκούετε ὅτι καὶ ἐννοιῶν — Θεός ; Or || 226 ἀκούων > EC || 227 διὰ πάσης τῆς θείας Γραφῆς > EC^{ao} (scr. C^{me}) || 231 Or ← || 232 γυναικὶ D W || ἐπιθυμῆσαι + αὐτῆς EC.

δρεγόμενος γαστρίμαργός ἐστίν, εἰ καὶ δι' ἔνδειαν ἄρω
 μόνῳ καὶ ὕδατι τρέφεται, καὶ πόρνος ὁ τοῖς λογισμοῖς ἐπὶ
 240 πολὺ συνδυάζων καὶ μολυνόμενος, εἰ καὶ πρόσωπον ἀνθρώπου
 ποτὲ μὴ θεάσῃται. Οὕτω καὶ ὁ λέγων ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ ·
 « Κακῶς ἐπράχθη τοῦτο καὶ παραλόγως ἐκεῖνο γέγονε » καὶ ·
 « Διὰ τί τὸ καὶ τὸ γέγονεν ; ἵνα τί δὲ καὶ ἐκεῖνο οὐ γέγονε ; »
 — μὴ πλανηθῆ, καταλαλητῆς ἔσται καὶ ὡς κατακρίνων
 245 κριθήσεται, κἂν μὴ ἐκβάλῃ ῥῆμα ἐκ τοῦ στόματος αὐτοῦ,
 μηδὲ ἀκούσῃ τις τὴν φωνὴν αὐτοῦ *.

Μὴ πλανᾶσθε, ἀδελφοί μου, φιλάνθρωπός ἐστίν ὁ Θεὸς
 καὶ ἐλεήμων καὶ εὐσπλαγχνός, κἀγὼ μαρτυρῶν ὁμολογῶ
 καὶ τῇ αὐτοῦ εὐσπλαγχνίᾳ θαρρῶ σώζεσθαι. Πλὴν γινώσκετε
 250 ὅτι τοὺς μὴ μετανοοῦντας καὶ μετὰ πάσης ἀκριβείας καὶ
 φόβου πολλοῦ τηροῦντας τὰς αὐτοῦ ἐντολάς, οὐδὲν ὠφελήσει,
 ἀλλὰ καὶ χειρόν μᾶλλον τῶν ἀπίστων ἐθνῶν καὶ ἀβαπτίστων
 αὐτοὺς τιμωρήσεται. Μὴ πλανᾶσθε, ὦ ἀδελφοί, μηδὲ μικρὰ
 ὑμῖν τινα τῶν ἀμαρτημάτων φαινέσθωσαν καὶ ὡς μὴ τοσαύτην
 255 βλάβην ἐμποιοῦντα ταῖς ἡμετέραις ψυχαῖς καταφρονεῖσθωσαν
 παρ' ἡμῶν. Μικροῦ γὰρ καὶ μεγάλου ἀμαρτήματος διαφορὰν
 οὐκ ἐπίστανται οἱ εὐγνώμονες δοῦλοι, ἀλλὰ κἂν μέχρι
 βλέμματος ἢ ἐννοίας ἢ λόγου πταίσωσιν, ὡς ἐκπεπτωκότες
 τῆς τοῦ Θεοῦ ἀγάπης διάκεινται, ὅπερ καὶ ἀληθὲς εἶναι
 260 πείθομαι. Ὁ γὰρ ἔξω τοῦ Θεοῦ θελήματος μικρόν τι
 ἐνθυμηθεὶς καὶ μὴ εὐθὺς, τὴν τοῦ λογισμοῦ προσβολὴν

a. Matth. 12, 19. Cf. Is. 42, 2.

Cat = EC AG D Or 29 (253 Mh — 259 διάκεινται) = A*B*Y
 A1 22 = W

239 καὶ ὕδατι τρέφεται : τρεφόμενος καὶ ὕδατι W || 239-240
 ἐπὶ πολὺ > EC || 243 κἀκεῖνο D W || 244 μὴ πλανηθῆ > EC^{ac}
 (scr. C^{ms}) || καταλαλητῆς C || 245 τοῦ > D || 247-248 καὶ ἐλεήμων ὁ
 Θεός ∞ EC || 248 κἀγὼ : κἂν E || 249 σωθῆναι G || 250 μὴ : μὲν W
 || 251 ἑαυτοῦ W || ὠφελῆσαι E || 252 χειρόνα D W || ἀπίστων ἐθνῶν
 καὶ ἀβαπτίστων : ἀβαπτίστων ἐθνῶν D W || 253 → Or || Mh + οὐ
 Or || ὦ > D Or || 254 ἡμῖν D || τῶν ἀμαρτημάτων τινα ∞ G ||

prix est gourmand, même si, faute de mieux, il se nourrit
 de pain sec et d'eau ; impur est celui qui s'arrête et
 s'attache à des imaginations qui le souillent, n'aurait-il 240
 jamais contemplé un visage humain. Ainsi encore celui qui
 dit en son cœur : « Ceci a été mal fait, cela est arrivé tout
 de travers » et : « A cause de quoi telle ou telle chose est-
 elle arrivée ? et cela, pourquoi donc n'est-ce pas arrivé ? » —
 qu'il ne s'y trompe pas, il est un médisant et sera jugé
 comme coupable de mauvais jugement, même s'il n'a pas 245
 proféré une parole de sa bouche, même si personne n'a
 entendu sa voix *.

Il n'y a pas
 de petit péché

Ne vous trompez pas, mes frères,
 Dieu est ami des hommes, miséri-
 cordieux et compatissant, et pour moi
 j'en témoigne et je le confesse, et c'est par sa compassion
 que j'ai confiance d'être sauvé. Mais sachez cependant
 qu'à ceux qui ne se repentent pas et ne gardent pas ses 250
 commandements avec toute leur exactitude et en grande
 crainte, cela ne servira à rien, au contraire il les punira
 d'une façon pire que les nations infidèles et non baptisées.
 Ne vous trompez pas, ô mes frères, qu'il n'y ait pas de
 péché qui vous paraisse petit et que, sous prétexte qu'il ne
 cause pas un tel dommage à notre âme, nous traiterions 255
 par le mépris : entre un petit péché et un grand, les servi-
 teurs reconnaissants ne font pas la différence et, n'au-
 raient-ils succombé qu'en regard, ou en pensée, ou en
 parole, ils sont dans les dispositions de quelqu'un qui a
 déchu de la charité de Dieu, et je suis convaincu que c'est
 vrai. Quiconque en effet forme la moindre réflexion en 260
 dehors de la volonté de Dieu, et ne s'est pas, refoulant

φαίνονται E D Or W || καὶ > Or || 255 ἐμποιοῦντα βλάβην ∞ D
 Or W || καταφρονῶνται E Or καταφρονοῦνται D W || 256 ὑμῶν C D ||
 Μικροῦ γὰρ : Οἱ γὰρ εὐγνώμονες δοῦλοι τοῦ Θεοῦ μικροῦ Or || 257
 ἐπίσταντο W || οἱ εὐγνώμονες δοῦλοι > Or || 258 ὡς : οὐκ D^{ac}
 259 Or ← || 260 μικρόν : πονηρόν D W.

ἐκδιώξας, μετὰ μελος γένηται, ἀλλὰ καταδεξάμενος κρατήσει τὴν ἔννοιαν, εἰς ἀμαρτίαν αὐτοῦ λογίζεται, κὰν ἐν ἀγνοίᾳ τοῦ κακὸν εἶναι τοῦτο λογίζεται. Ἐλθόντος γὰρ τοῦ νόμου, 265 ἤγουν τῆς τῶν ἁγίων Γραφῶν διδασκαλίας, τὸ μὲν ἐν ἀγνοίᾳ κατεχόμενον κακὸν ἀνέζησε * καὶ ἡ ἀμαρτία ἐν ἐμοὶ εὗρεθῆ οὔσα ^b, ἐγὼ δὲ νεκρὸς ^c καὶ τοῦ καλοῦ ξένος γέγονα.

Χρὴ τοίνυν πάντας τοὺς ἐπερχομένους ἡμῖν λογισμοὺς διακρίνειν καλῶς καὶ ἀντιπαρατιθέναι αὐτοῖς τὰς μαρτυρίας 270 ἐκ τῶν θεοπνεύστων Γραφῶν καὶ ἀπὸ τῆς διδασκαλίας τῶν πνευματικῶν καὶ ἁγίων πατέρων καὶ, εἰ μὲν συνάδοντας ταύταις καὶ ἰσοδυναμοῦντας εὐρίσκομεν αὐτούς, πάσῃ δυνάμει τούτους κρατεῖν καὶ εἰς ἔργον θαρροῦντας ἐξάγειν · μὴ συμφωνοῦντας δὲ τῷ λόγῳ τῆς ἀληθείας ^d, μετ' ὀργῆς 275 πολλῆς αὐτούς ἐξ ἑαυτῶν ἀποπέμπεσθαι, καθὰ γέγραπται · « Ὁργίσεσθε καὶ μὴ ἀμαρτάνετε ». » Ὡς γὰρ μίασμα καὶ θανάτου κέντρον ^e, οὕτως ἐκφεύγειν δεῖ τὴν ἐγγινομένην ἐκ τῶν ἐμπαθῶν λογισμῶν εἰσβολήν. Πολλῆς οὖν ἡμῖν χρεία τῆς νήψεως, πολλῆς τῆς σπουδῆς, πολλῆς τῆς τῶν θείων 280 Γραφῶν ἐρεύνης. Τὴν γὰρ ἐξ αὐτῶν ὠφέλειαν ἐμφαίνων ἡμῖν ὁ Σωτὴρ ἔλεγεν · « Ἐρευνᾶτε τὰς Γραφάς ». » Ἐρευνᾶτε καὶ μετὰ πολλῆς ἀκριβείας καὶ πίστεως κατέχετε τὰ λεγόμενα ^f, ὅπως ἀκριβῶς ἐκ τῶν θείων Γραφῶν ἐπιστάμενοι τὸ τοῦ Θεοῦ θέλημα ^g, δύνησθε τὸ καλὸν διακρίνειν ἀπταιστώσ 285 ἀπὸ τοῦ χείρονος ^h καὶ μὴ παντὶ πνεύματι ὑπακούειν ⁱ, μηδὲ

a. Cf. Rom. 7, 9 b. Cf. Rom. 7, 17.20 c. Cf. Rom. 7, 10
d. Cf. Ephés. 1, 13. Col. 1, 5 e. Ps. 4, 5 f. I Cor. 15, 56
g. Jn 5, 39 h. Cf. Lc 8, 15 i. Cf. Lc 12, 47. Rom. 2, 18
j. Cf. Hébr. 5, 14. Jér. 15, 19. I Rois 3, 9 k. Cf. I Jn 4, 1.

Cat = EC AG D

A1 22 = W

262 γενήσεται G || κρατήση A W || 263 αὐτῷ E D W || 263-264 κὰν ἐν ἀγνοίᾳ τοῦ κακὸν εἶναι τοῦτο λογίζεται > D^{sc}(scr. D^{ms}) W || 264 λογίζεται EC || 266 ἡ > D W || 267 οὔσα : ὅν D > W || 270 ἐκ + τε D || 272 ταύτας W || 273 θαρροῦντως D W || ἐξάγειν + σπουδάσωμεν W || 278 προσβολήν D W || 285 ἀκούειν W.

l'assaut de l'imagination, repentī¹ sur-le-champ, mais a accueilli et retenu cette pensée, cela lui est compté comme un péché, et même s'il ignore que c'est mal, c'est compté. Car, une fois venue la Loi, c'est-à-dire l'enseignement des 265 saintes Écritures, le mal qui était enfermé dans l'ignorance a repris vie * et le péché s'est découvert présent en moi ^b, et moi je suis devenu mort ^c et étranger au bien.

Aussi bien devons-nous discerner 270 avec soin les pensées qui nous surviennent et leur opposer les témoignages (tirés) des Écritures divinement inspirées et (empruntés) à l'enseignement des saints pères spirituels. Et si nous trouvons ces pensées en harmonie et en correspondance avec ces témoignages, nous devons les retenir de toutes nos forces et, pleins de confiance, les mettre à exécution ; mais, si elles ne sont pas en accord avec la parole de vérité ^d, les rejeter loin de nous en grande colère, 275 comme il est écrit : « Mettez-vous en colère, et ne péchez point ». » Car, non moins qu'une souillure et un aiguillon de mort ^e, il faut fuir l'assaut ² intérieur des pensées passionnées. Nous avons donc besoin de beaucoup de sobriété, de beaucoup de zèle, de beaucoup scruter les divines 280 Écritures. Car, l'avantage qu'elles nous procurent, le Sauveur le montrait en ces termes : « Scrutez les Écritures ». » Scrutez, et avec beaucoup d'exactitude et de foi conservez ce qu'elles disent ^f, et ainsi, sachant exactement par les divines Écritures la volonté de Dieu ^g, vous pourrez sans broncher discerner le bon du mauvais ^h, au lieu de 285 drêter l'oreille à tout esprit ⁱ et d'être ballottés par des

1. [Noter l'anacoluthie : le participe avec l'article équivaut à une proposition conditionnelle ἐάν τις... ἐνθυμηθῆ. Cp. l'emploi du participe absolu, *Cat.* 4, 466.]

2. Pour la variante εἰσβολήν-προσβολήν, v. l'*Introduction*, p. 157.

τοῖς βλαβεροῖς συμπεριφέρεσθαι λογισμοῖς *. Πληροφορή-
 θητε, ἀδελφοί μου, ὅτι οὐδὲν οὕτως εὐκόλον εἰς τὸ σωθῆναι
 ἡμᾶς ὡς τὸ ἐπακολουθεῖν τοῖς τοῦ Σωτῆρος θείοις προσ-
 τάγμασι. Πλὴν ὅμως πολλῶν ἡμῖν δεῖ τῶν δακρύων, πολλοῦ
 290 τοῦ φόβου, πολλῆς τῆς ὑπομονῆς καὶ ἐπιμόνου εὐχῆς, ἵνα
 κἂν ἐνὸς δεσποτικοῦ ῥήματος δύναμις ἀποκαλυφθῇ ἡμῖν,
 ὅπως γινώμεν τὸ ἐν μικροῖς λόγοις κεκρυμμένον μέγα
 μυστήριον καὶ μέχρι θανάτου καὶ ὑπὲρ μιᾶς κεφαλῆς ^β τῶν
 ἐντολῶν τοῦ Θεοῦ τὰς ψυχὰς ἡμῶν θήσωμεν ^ο. Ὁ γὰρ τοῦ
 295 Θεοῦ λόγος ὡς μάχαιρα διστομὸς ἐστίν, ἀποτέμνουσα καὶ
 ἀποχωρίζουσα τὴν ψυχὴν ^α ἀπὸ πάσης σωματικῆς ἐπιθυμίας
 τε καὶ αἰσθήσεως · οὐ μόνον δὲ ἀλλὰ καὶ ὡς πῦρ φλέγον ^ο
 γίνεται, διεγείρων ἡμῶν τὸ πρόθυμον τῆς ψυχῆς καὶ ποιῶν
 ἡμᾶς τοῦ καταφρονεῖν πάντων τῶν λυπηρῶν τοῦ βίου καὶ
 300 ἡγεῖσθαι χαρὰν πάντα πειρασμὸν ^ι ἐπερχόμενον, καὶ τὸν
 φοβερὸν τοῖς ἄλλοις ἀνθρώποις θάνατον, ὡς ζῶν καὶ ζωῆς
 πρόξενον, ἐπιθυμεῖν καὶ ἀσπάζεσθαι.

Διό, παρακαλῶ, ἀνανήψωμέν ποτε, ἀδελφοί μου, καὶ
 ἀλλήλους διεγείροντες, τῇ παρακλήσει τοῦ λόγου, πρὸς
 305 ζῆλον καὶ μίμησιν τοῦ καλοῦ, δράμωμεν σπουδαίως, σπεύ-
 σωμεν προθύμως καὶ ζεοῦση τῇ προθυμίᾳ χωρισθῶμεν τῇ
 ἀπροσπαθείᾳ τοῦ κόσμου, ἐνωθῶμεν τῇ ταπεινώσει τοῖς

a. Cf. Ephés. 4, 14 b. Cf. Matth. 5, 18 c. Cf. I Jn 3, 16
 d. Cf. Hébr. 4, 12 e. Cf. Jér. 20, 9 ; 23, 29 f. Cf. Jac. 1, 2.

Cat = EC AG D

Or 29 (286 Πληροφ. — 302) = A*B*Y O*(286—295 ἐστίν)
 A1 22 (226—289 προστάγμ.; 306 χωρισθ. — 361) = W

286 → Or || 286-287 Πληροφορήθητε + οὖν Or || 287 μου + ἀγα-
 πητοί Or || 287-288 εἰς τὸ σωθῆναι ἡμᾶς > EC^{αο}(scr. C^{με}) || 288
 τοῖς : τὰ W || 289 A1 ← || 294 Θεοῦ : Χριστοῦ O* || ἡμῶν > A ||
 θήσωμεν D || 295 ἐστίν > E A || O* ← || 297 φλέγων E A Y || 301

pensées nocives *. Soyez assurés, mes Frères, que rien n'est
 aussi favorable à notre salut que de suivre les divines
 prescriptions du Sauveur. Néanmoins, il nous faut beau-
 coup de larmes, beaucoup de crainte, beaucoup de patience 290
 et de prière insistante, pour que nous soit révélée la portée
 d'un seul mot du Maître, et qu'ainsi nous connaissions le
 grand mystère caché dans les moindres paroles et que nous
 exposions nos vies ^ο, jusqu'à la mort, pour un seul trait ^β
 des commandements de Dieu. Car la parole de Dieu est 295
 comme un glaive à deux tranchants, taillant et séparant
 l'âme ^α de toute convoitise et sensation corporelle ; plus
 que cela, elle devient comme un feu brûlant ^ο, en excitant
 l'ardeur de notre âme et en nous faisant mépriser toutes
 les tristesses de la vie, regarder comme une joie toute 300
 épreuve ^ι qui survient et, dans la mort, redoutable aux
 autres hommes, désirer et embrasser la vie et le moyen
 d'obtenir la vie.

C'est pourquoi je vous prie, *dégri-*
 Le combat spirituel *sons*-nous enfin, mes frères, et, en nous
 est sans arrêt excitant mutuellement avec des pa-
 roles d'encouragement à l'émulation et à l'imitation du bien, 305
 courons avec zèle, hâtons-nous avec ardeur et avec une
 ardeur brûlante. Séparons-nous du monde par le détache-
 ment des passions ^ι, unissons-nous par l'humilité aux saints

ἄλλοις > AG || 302 Or ← || 305 σπουδαίως : προθύμως E || 306
 προθύμως : εὐτόμως D || καὶ [χωρισθῶμεν + A] || → A1 || 306-307
 χωρισθῶμεν τῇ ἀπροσπαθείᾳ ([I.]προσπαθείᾳ C προσπαθείᾳ AG) τοῦ
 κόσμου : χωρισθῶμεν, ἀγαπητοί, τοῦ κόσμου διὰ τῆς ἀπροσπαθείας
 τῶν ὀλικῶν πραγμάτων W || 307-308 ἐνωθῶμεν — ἀγίους > W.

1. [Ou bien, en faisant de κόσμου le complément d'ἀπροσπαθεία :
 « Faisons retraite, par le détachement à l'égard du monde » ; dans
 tous les cas, on discerne une allusion à cette « parfaite retraite du
 monde » qu'a définie Syméon le Pieux, cité par la *Cal.* 6, 271-273.]

ἀπ' αἰῶνος ἀγίοις * ἀποδυσώμεθα τὸν παλαιὸν ἄνθρωπον ὃ
 τῆ ἔκκοπῆ τοῦ γεώδους θελήματος καὶ τῆ νεκρώσει τοῦ
 310 χοϊκοῦ φρονήματος, ἐνδυσώμεθα τὸν νέον Ἀδάμ, Ἰησοῦν
 Χριστὸν ὃ, διὰ τῆς καθαρᾶς καὶ ἄβλου προσευχῆς, τοῖς
 διηνεκέσι δάκρυσιν ἀποσμήξαντες ἑαυτοῦς. Ὡραν καθ' ὥραν
 καὶ ἡμέραν καθ' ἡμέραν ἀνακαινίζεσθαι ποιήσωμεν ἑαυτοῦς
 διὰ μετανοίας ὃ, ἵνα καὶ πολεμεῖν διδαχθῶμεν καὶ παλαίειν
 315 τοῖς ἀεὶ πολεμοῦσιν ἡμῖν ἐχθροῖς δαίμοσιν. Ὁ γὰρ τὰ
 εἰρημένα ὄπλα μηδέπω κτησάμενος, ἐν καιρῷ πολέμου
 στήναι οὐ δύναται ὃ, μᾶλλον δὲ ἐν πάσῃ ὥρᾳ τιτρώσκεται.
 Γυμνὸς γὰρ ὑπάρχων τῶν ὄπλων ἐκείνων, ἐν εἰρήνῃ καὶ
 ἐλευθερίᾳ διάγειν οὐ δύναται, ἐπειδὴ οὐχ ὁμοίως τῶν ἔξω
 320 πολέμων καὶ ὄπλων καὶ ὁ ἐν ἡμῖν αὐτοῖς πόλεμος, ἀλλὰ
 πολὺ ἐκείνου φρικωδέστερος οὗτος. Ἄνθρωποι γὰρ πρὸς
 ἀνθρώπους μαχόμενοι, ποτὲ μὲν πολεμοῦσι μετὰ τῶν
 ὄπλων, ποτὲ δὲ ὑπαναχωροῦσι καὶ παύονται, καὶ ἄρματα
 ῥίπτουσι καὶ ὑπνου μεταλαμβάνουσι καὶ τροφῆς μετὰ ἀδείας
 325 ἀπάσης, καὶ ὀχυρώμασι πολλάκις ἑαυτοῦς περικλείουσι καὶ
 ἄλλοι ἀντ' ἄλλων τὴν φυλακὴν ἐμπιστεύονται, ὅθεν καὶ
 φυγῆ τις χρῆσάμενος σέσωσται, καὶ κρατηθεὶς ἴσως οὐ
 τεθανάτωται, ἀλλὰ τὴν ἐλευθερίαν περιδόξῃ δουλείᾳ ἀνταλλα-
 ξάμενος, περιφανέστερος ὤφθη καὶ μᾶλλον ἐπλούτησεν.
 330 Ἐνταῦθα δὲ οὐχ οὔτως, ἀλλὰ διηνεκῆς τυγχάνει ὁ πόλεμος
 καὶ διηνεκῶς ἀνάγκη περιβεβλησθαι τοῖς τοῦ Χριστοῦ στρα-
 τιατίταις τὰ ἑαυτῶν ὄπλα. Οὐκ ἐνὶ γὰρ ἐν νυκτὶ ἢ ἐν

a. Cf. Lc 1, 70. Act. 3, 21 b. Cf. Col. 3, 9 c. Cf. I Cor. 15, 45.
 Col. 3, 10. Rom. 13, 14 d. Cf. Hébr. 6, 6 e. Cf. Éphés. 6, 11.13.

Cat = EC AG D

Al 22 = W

308 ἀποδυσώμεθα : σπουδάσωμεν οὖν ἀποδύσασθαι W || 310-311
 Χριστὸν Ἰησοῦν ὃ AG || 316 μήπω D W || 319 δύναται + μᾶλλον
 δὲ ἐν πάσῃ ὥρᾳ τιτρώσκεται E || 323 ὑπαναχωρώσι E || 325 ἀπάσης
 + ἀπολαύουσι G || 326 ἀντ' ἄλλου A || φυλακὴν + ἑαυτῶν D || 330
 πόλεμος + οὗτος EC || 331-332 τοῖς τοῦ (τοῦ > AG) Χριστοῦ στρα-
 τιατίταις : τοῦς τοῦ Χρ. στρατιώτας EC || 332 ἐν > W.

de toujours ὃ. Dépouillons le vieil homme ὃ en retranchant
 cette volonté de terre et en mortifiant ces sentiments de 310
 boue, revêtons le nouvel Adam, Jésus-Christ ὃ, par la prière
 pure et immatérielle¹, en nous nettoyant par nos larmes
 continuelles. Heure par heure et jour par jour, travaillons
 à nous renouveler par le repentir ὃ, afin d'apprendre à
 guerroyer et à lutter avec les ennemis sans cesse en guerre 315
 contre nous, les démons. En effet, celui qui, au moment de
 la guerre, ne s'est pas encore procuré les dites armes, ne
 peut tenir bon ὃ, il reçoit blessure sur blessure : dénué de
 ces armes, il ne saurait vivre en paix et en liberté, car il n'en
 va pas des guerres et des armes extérieures comme de la 320
 guerre qui est au dedans de nous, mais celle-ci est bien plus
 terrifiante². En effet, des hommes qui combattent contre
 d'autres hommes, tantôt guerroyent avec leurs armes,
 tantôt se retirent, s'arrêtent, jettent leur équipement,
 goûtent le sommeil et la nourriture, en toute sécurité ;
 souvent ils se retranchent derrière une enceinte et se 325
 relayent pour monter la garde. C'est pourquoi celui qui
 prend la fuite est sauvé ; et, même pris, peut-être n'est-il pas
 mis à mort, mais, ayant changé sa liberté pour une éclatante
 servitude, il a gagné plus de renommée et davantage
 de richesse. Mais ici, il n'en va pas de même : continue 330
 est la guerre, et continuellement il est nécessaire, pour les
 soldats du Christ, d'être ceints de leurs armes. Ni la nuit,

1. [La καθαρὰ καὶ ἄβλος προσευχή — expression d'origine éva-
 ngélique — est mentionnée par S. Maxime (*Cap. de Carit.* IV, 51,
 PG 90, 1060 B) et Thalassius (PG 91, 1449 D) et on la retrouve chez
 Nicéas (PG 120, 933 C). Voir M. VILLER, « Aux sources de la spiri-
 tualité de S. Maxime » dans la *Rev. Asc. Myst.* 11, 1930, p. 250-253.]

2. [La même opposition, entre les répit qui laisse la guerre
 extérieure et le combat spirituel qui est sans trêve, est développée
 en des termes voisins, mais plus brièvement, par S. JEAN
 CHRYSOSTOME, *Hom. 3 de poenitentia*, 3 (PG 49, 296) ; *De sacerdotio*,
 VI, fin (PG 48, 691-692). On trouvera, dans les *Catéchèses* suivantes
 (4, 479-492 ; 5, 991-1012), de semblables amplifications à partir
 d'images empruntées à la guerre.]

335 ημέρα ἢ ἐν μιᾷ καιροῦ ῥοπῇ τοῦτον τὸν πόλεμον παύσασθαι,
 ἀλλὰ καὶ ἐσθιόντων ἡμῶν καὶ πινόντων καὶ κοιμωμένων
 καὶ ὀτιοῦν ἐργαζομένων ^a, ἐν τῇ ἀκμῇ τῆς μάχης τυγχάνομεν.
 Ἀσάρκου γὰρ ἔχομεν ἐχθρούς, οἵτινες καὶ κατὰ πρόσωπον
 ἡμῶν διηνεκῶς ἴστανται, εἰ καὶ μὴ βλέπονται παρ' ἡμῶν,
 καὶ σκοποῦσιν ἀκριβῶς εἴ που εὔρειν δυνηθῶσι μέλος ἡμῶν
 ἄσκαπον τοῦ ἐμπῆξαι τὰ αὐτῶν βέλη καὶ θανατῶσαι ἡμᾶς.
 340 Καὶ οὐδεὶς ἐστὶν ὁ ἀπὸ τειχῶν αἰσθητῶν καὶ ὀχυρωμάτων
 ἑαυτὸν περιφυλάττει δυνάμενος καὶ κἂν μίαν ὥραν ἀποκρυ-
 βῆναι καὶ μικρὸν ἀναπνεῦσαι καθ' ἑαυτὸν ἢ φυγῇ χρῆσασθαι
 καὶ σωθῆναι, οὐδὲ ἄλλον ἀντ' ἄλλου τοῦτον τὸν πόλεμον
 ἀναδέξασθαι, ἀλλὰ πᾶσιν ἀνθρώποις ἀνάγκη πᾶσα ἐπίκειται
 345 τοῦ πολεμῆσαι τοῦτον τὸν πόλεμον, καὶ ἢ νικῆσαντά τινα
 ζῆσαι ἢ πληγέντα ἀποθανεῖν ἀναμφιβόλως.

Πληγὴ δὲ πρὸς θάνατόν ἐστι πᾶσα ἀμετανόητος καὶ
 ἀνεξαγόρευτος ἀμαρτία καὶ τὸ εἰς ἀπόγνωσιν τινὰ ἐμπεσεῖν,
 ὅπερ τῆς ἡμετέρας ἐστὶ προαιρέσεως καὶ θελήσεως. Εἰ γὰρ
 350 ἡμεῖς ἑαυτοὺς οὐ προδώσομεν τῷ τῆς ἀμελείας βόθρῳ καὶ
 ἀπογνώσεως, οὐδὲν οὐδαμῶς οἱ δαίμονες ἰσχύσουσι καθ'
 ἡμῶν. Ἀλλὰ καὶ μετὰ τὸ πληγῆναι ἡμᾶς, ἐὰν θέλωμεν,
 ἀνδρείότεροι καὶ ἐμπειρότεροι διὰ θερμῆς μετανοίας γινόμεθα.
 Μετὰ γὰρ τὸ πληγῆναι καὶ θανεῖν πάλιν ἀναστῆναι καὶ
 355 πολεμεῖν, τῶν γενναιοτάτων καὶ ἀγαν ἀνδρείων ἐστίν, ὅπερ
 καὶ πολλοῦ ἄξιόν ἐστι καὶ θαύματος πλήρες. Τὸ μὲν γὰρ
 ἀπλήγους ἡμᾶς διατηρηθῆναι οὐκ ἐστὶ τῶν ἐφ' ἡμῖν, τὸ δὲ
 ἀθανάτους εἶναι ἢ θνητοὺς τῶν ἐφ' ἡμῖν ἐστὶ. Μὴ ἀπογι-
 νωσκόντων γὰρ ἡμῶν, οὐ τεθνηξόμεθα, θάνατος οὐ κυριεύσει ^b

a. Cf. I Cor. 10, 31

b. Cf. Rom. 6, 9.

Cat = EG AG D

AI 22 = W

334 καὶ κοιμωμένων : κοιμωμένων τε D W || 335 ἐργαζομένων +
 ἡμῶν D || τῇ > AG W || 338 καὶ [εὔρειν + D^{pc} W || 339 ἑαυτῶν D
 W || 340 αἰσθητῶν > W || 344-345 ἀλλὰ — πόλεμον > C^{ao} (scr.

ni le jour, ni un seul instant, en effet, cette guerre ne
 connaît d'interruption, mais que nous mangions, que
 nous buvions, que nous dormions, quoi que nous fassions ^a, 335
 nous sommes au fort du combat. Nos ennemis, en effet, sont
 incorporels, ils nous font éternellement face même s'ils
 nous restent invisibles, et surveillent avec attention où ils
 pourraient trouver en nous un membre sans protection
 pour y planter leurs traits et nous mettre à mort. Et il
 n'est personne qui puisse se protéger par des remparts 340
 sensibles et des retranchements, se cacher même une heure,
 respirer un peu à part soi, ou trouver son salut dans la
 fuite ; on ne peut non plus faire cette guerre à tour de rôle,
 mais à tous les hommes, de toute nécessité, s'impose de
 guerroyer dans cette guerre ; nul ne peut éviter l'alternati- 345
 tive : vaincre et vivre, ou être frappé et mourir.

Le repentir

La plaie mortelle, c'est tout péché
 sans repentir et sans aveu, et de tomber
 dans le désespoir ; chose qui dépend de notre liberté et de
 notre volonté. Si en effet nous-mêmes ne nous abandonnons 350
 pas à la fosse de l'insouciance et du désespoir, les démons
 ne pourront rien, rien du tout, contre nous : mais même une
 fois frappés, si nous le voulons, par un repentir fervent
 nous devenons plus courageux et plus expérimentés. Car,
 après la blessure et la mort, seuls les plus vaillants et les 355
 vrais courageux se relèvent et recommencent à guerroyer,
 ce qui est de grand mérite et bien digne d'admiration :
 puisque nous garder sans blessure, cela ne dépend pas
 de nous, mais être immortels ou mortels, cela dépend de
 nous. En effet, si nous ne désespérons pas, nous ne mour-
 rons pas, la mort n'aura pas sur nous d'empire ^b, mais nous

C^{ms} || 347 ἐστὶν ἀπασα D^{ao} || 350 οὐ προδώσομεν ἑαυτοὺς < W || 351
 οὐδὲν > G || ἰσχύουσι C W || 352-354 ἡμᾶς — πληγῆναι > EC^{ao}
 (scr. C^{ms} et ^{a1} : vide supra p. 129) || 355 καὶ ἀγαν : καὶ EC ἀγαν W ||
 358 εἶναι ἢ : εἶναι E ἢ G || οὐ τεθνηξόμεθα : οὐτε θνηξόμεθα EC.

360 ἡμῶν, ἀλλὰ ἐσόμεθα αἰεὶ δυνατοί, τῷ παντοδυνάμῳ καὶ
φιλανθρώπῳ Θεῷ ἡμῶν ἐν μετανοίᾳ προσφεύγοντες.

Διὰ δὴ τοῦτο παρακαλῶ ἑμαυτὸν τε καὶ πάντας ἡμᾶς
πᾶσαν σπουδὴν, πᾶσαν ἀνδρείαν ὑπομονῆς καὶ καρτερίας διὰ
τῶν ἀγαθῶν ἐπιδείξασθαι πράξεων, ἵνα διὰ πασῶν τῶν τοῦ
365 Χριστοῦ ἐντολῶν καὶ προσταγμάτων ὀδεύοντες, ἐν προθυμίᾳ
ψυχῆς εἰς τὰς αἰωνίους μονὰς καταντήσωμεν ἐν ἀγωγίμοις
τοῦ Πνεύματος, καὶ τῇ μιᾷ καὶ ἀδιαιρέτῳ Τριάδι παραστῆναι
καὶ προσκυνῆσαι καταξιωθῶμεν ἐν αὐτῷ Χριστῷ τῷ Θεῷ
ἡμῶν, ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων.
370 Ἀμήν.

Cat = EC AG D

A1 22 (306—361) = W

360 ἀλλ' W || 361 ἡμῶν Θεῷ ∞ C || A1 ← || 362 ὑμᾶς C G D ||
365 ὀδεύσαντες D || 366 μονὰς : σκηνὰς C || καταντήσητε D || 368
καταξιωθῆτε D || 369 κράτος + νῦν καὶ αἰεὶ καὶ A σὺν τῷ Πατρὶ καὶ
τῷ Ἁγίῳ Πνεύματι νῦν καὶ αἰεὶ καὶ D.

serons toujours puissants, en nous réfugiant dans le repentir 360
auprès de notre Dieu, le tout-puissant, l'ami des hommes.

C'est pourquoi je m'encourage moi-même, et vous tous
avec moi, à montrer par nos bonnes actions tout notre zèle
et tout notre courage dans la patience et l'endurance, afin
que cheminant par tous les commandements et les pres- 365
criptions du Christ, dans l'ardeur de notre âme, nous
parvenions aux demeures éternelles, sous la conduite de
l'Esprit, et soyons jugés dignes de nous tenir devant
l'unique et indivisible Trinité et de l'adorer dans ce même
Christ, notre Dieu ; à lui la gloire et la puissance dans les
siècles des siècles. Amen. 370

- 1 Περὶ μετανοίας καὶ κατανύξεως. Καὶ ἐκ ποίων ταύτην ἔργων κτήσασθαι δυνατόν. Καὶ ὅτι ἄνευ δακρύων ἀδύνατον εἰς καθαρότητα καὶ ἀπάθειαν ἐλάσαι τινά.
Λόγος Δ'.

- 5 Ἐπειδήπερ, πατέρες καὶ ἀδελφοί, τοῦ ἁγίου πατρὸς ἡμῶν Συμεῶν τοῦ Στουδιώτου τὰ θεόπνευστα τῶν ὑψηλῶν αὐτοῦ πράξεων ἀναγινώσκετε συγγράμματα, ἅπερ ἐκεῖνος εἰς

Cat = EC G D

Or 32 = A*B*YO*

1 Τοῦ αὐτοῦ [Περὶ + C G || 3 τινά + Ἐβλόγησον πάτερ C D Ἐβλόγησον δέσποτα G || 4 Λόγος (Λόγος > D) δ' : Λόγος λδ' Or || 6 Συμεῶν > C^{ac} (scr. C^u) O* || 7 ἀναγινώσκετε E : ἀνεγινώσκετο cet. || γράμματα D.

1. *Disc.* 75 dans la traduction de Dionysios Zagoraios.

2. La *Catéchèse* 4 ne commence pas, comme la plupart des autres *Catéchèses*, par les mots Ἄδελφοί καὶ πατέρες, mais reporte ces mêmes mots dans un ordre inverse après le mot initial de la première ligne (Ἐπειδήπερ). Or 32, identique à *Cat.* 4, commence exactement de la même manière, de sorte qu'il est difficile de discerner, quand on les trouve isolées dans les manuscrits, de laquelle de ces deux pièces il s'agit (voir *Introduction*, p. 117).

3. [Phrase difficile et texte peu sûr : « vous lisez » (leçon de E) pourrait à la rigueur signifier une lecture privée (cp. *Cat.* 6, 19, 97, etc.) de ces écrits, que les moines de Saint-Mamas devaient avoir entre les mains ; la leçon des autres mss (ἀνεγινώσκετο) évoque une lecture publique, le jour de la fête de S. Syméon le Studite, cp. d'ailleurs l'expression de la *Cat.* 10, 40 : Συμεῶν οὗ τὸν βίον ... ἀνέγνωμεν. Et dans ce cas, l'expression peut encore s'entendre ou bien comme un passé immédiat, « on nous lisait tout à l'heure », en gardant la

LES LARMES DU REPENTIR

Sur le repentir et la componction. — Par quelle sorte d'œuvres il est possible de les acquérir. — Que sans les larmes il est impossible d'atteindre la pureté et l'impassibilité.

Discours IV¹.

Puisque, Pères et Frères², vous⁵
« Ne pas communier³ lisez³, de notre Père saint Syméon Stou-
sans larmes » dite⁴, les écrits divinement inspirés
(qui reflètent) ses actions sublimes — écrits que ce (saint),

construction de la phrase que nous avons adoptée et en supposant cette *Catéchèse* prononcée le jour de la fête, ou bien comme un temps historique, « un jour qu'on lisait » : mais, avec cette valeur temporelle, la subordonnée Ἐπειδήπερ ne pouvant plus dépendre de ἔγραψεν καὶ ἐδίδαξεν, il faudrait construire (en rattachant μετὰ—κατορθωμάτων (l. 8-9) à ce qui précède et en ponctuant (l. 12) ποτέ», τοῦτο) : « les écrits... qu'il fit paraître en même temps qu'(il montrait) ses extraordinaires traits de vertu — et cela tout aussi expressément que, sa vie durant, il l'avait observé, écrit et enseigné —, écrits disant (λέγων par une anacoluthie bien naturelle dans une pareille phrase) : « Frère, ne communie jamais sans larmes », à ces mots les auditeurs... »]

4. Syméon Studite (Στουδιώτης dans les *Cat.*), appelé aussi le Pieux (ὁ Ἐυλαβής, par exemple : ὁ Συμεῶν ὁ ἅγιος, Ἐυλαβὴς ὁ Στουδίτης. *Hym.* 15, 207), père spirituel de Saint Syméon le Nouveau Théologien. Né vers 917, moine à Stoudios depuis 942, mort vers 986-987 à l'âge d'environ soixante-dix ans. Ces dates s'établissent de la manière suivante : *Cat.* 16, 38-39 parle d'un jeune

πολλῶν ὠφέλειαν ἐξέθετο θείῳ κινούμενος Πνεύματι, μετὰ τῶν ἄλλων αὐτοῦ ὑπερφυῶν κατορθωμάτων καὶ τοῦτο 10 ῥητῶς οὕτως, καθὼς ἐν πάσῃ τῇ ζωῇ αὐτοῦ ἐκεῖνος ἀπαρ-
θάτως ἐφύλαξεν, ἔγραψε καὶ ἐδίδαξε λέγων : « Ἀδελφε, ἀνευ δακρῶν μὴ κοινωνήσης ποτέ. » Τοῦτο οἱ ἀκροαταὶ ἀκούσαντες — πολλοὶ γὰρ παρῆσαν οὐ μόνον λαϊκοί, ἀλλὰ καὶ μοναχοὶ τῶν ὀνομαστῶν καὶ περιδόξων ἐπ' ἀρετῇ —

Cat = EC G D

Or 32 = A*B*YO*

10 καθὼς + αὐτὸς G || 11 ἔγραψε καὶ ἐδίδαξε E : καὶ ἐδίδαξε C ἔγραψε cet. || 12 Τοῦτο + δὲ G.

novice, Syméon le N. Th. apparemment, qui avait eu une vision mystique à l'époque où son père spirituel était « un vieillard parvenu à la soixantaine » — γέρων ὢν, ὡς περὶ τὰ ἐξήκοντα ἐληλακῶς ἔτη. Or, étant donné que c'est en 977 que Syméon était novice à Stoudios sous la direction de Syméon le Pieux, on peut en déduire que ce dernier était né vers 917. Quant à la date de sa mort, il est dit dans la *Vie*, 73, 11-12 que Syméon le N. Th. célébrait déjà depuis seize ans la mémoire de son père spirituel lorsqu'Étienne de Nicomédie commença à lui faire des difficultés à ce sujet. Or, ces difficultés datent de 1003. La mort de Syméon le Pieux a donc dû avoir lieu en 986-987, si on admet que Syméon le N. Th. a inauguré le culte de son père spirituel tout de suite après sa mort, ce qui est fort probable. D'un autre côté, il est noté dans la *Vie*, 72, 10-11 que la vie religieuse de Syméon le Pieux avait duré quarante-cinq ans. C'est donc vers l'année 942, à l'âge de vingt-cinq ans qu'il a dû entrer en religion. Sur toutes ces questions, voir HAUSHERR, chapitre 7, « Le Père Spirituel de Syméon le Nouveau Théologien, Syméon Studite » (p. xxxviii-xliv) et ch. 11, « Chronologie » (p. lxxx-xc). Notons encore que, bien que directeur spirituel de Syméon le N. Th., Syméon Studite ne fut jamais ordonné prêtre et resta toute sa vie simple moine du monastère de Stoudios, comme Syméon le N. Th. le dit lui-même dans sa Lettre sur la Confession (*Ep.* 1) où il écrit qu'il a « été élève d'un père qui n'a pas reçu l'ordination de la part des hommes » (ἐγὼ ἐμαθητεύθην πατρὶ χειροτονίαν ἐξ ἀνθρώπων μὴ ἔχοντι, éd. HOLL, p. 127, 6-7). Sur les relations de S. Syméon avec son père spirituel et sur le rôle de ce dernier dans sa croissance

pour le profit d'un grand nombre, a mis au jour sous la motion de l'Esprit divin¹ —, entre autres pratiques extraordinaires, en voici une que, de la façon la plus nette, comme il l'avait observée inviolablement toute sa vie, il écrivit et enseigna² 10 en ces termes : « Frère, ne communie jamais sans larmes³. » Ce qu'entendant, les auditeurs — et ils étaient nombreux, pas seulement laïcs mais aussi moines des plus renommés

mystique, cf. *Introduction*, p. 19 et suivantes, ainsi que : Dr. ISIDORA ROSENTHAL-KAMARINEA, « Symeon der Neue Theologe und Symeon Studites. Ein Vorbild der Liebe des Schülers zum Lehrer », dans *Oekumenische Einheit* 3 (1952), p. 103-120.

1. Nicéas dit dans la *Vie*, 72, 12-14, que Syméon Studite « composa sous l'inspiration du divin Esprit, bien qu'il fût sans lettres, un livre entier rempli de toute utilité spirituelle » (βιβλίον ὅλην πάσης ὠφελείας ὄσων πνευματικῆς, ἀγράμματος ὢν, θείῳ Πνεύματι συνεγράψατο). Il n'y a pas, dans la tradition manuscrite, d'écrits dont le titre porte le nom de Syméon le Pieux, mais dans les collections des œuvres de S. Syméon le N. Th. on trouve une pièce intitulée généralement : Τοῦ αὐτοῦ. Λόγος πολυμερῆς ἀσκητικός (*Vatic. gr.* 1436, ff. 250-263 ; *Vatop.* 667, ff. 348-354 ; *Patm.* 427, ff. 50-59, etc. Cette pièce est désignée dans ma description des manuscrits sous l'abréviation *Sym. Eul.*). Dans *Patm.* 427, f. 50^v, nous trouvons la note suivante concernant cette pièce : Οὗτος ὁ λόγος Συμεῶν τοῦ Ἐὐλαβοῦς. Qu'il s'agisse vraiment d'un écrit de Syméon le Pieux, on peut le conclure du fait qu'on y retrouve deux phrases citées dans les *Catéchèses* comme appartenant au livre de Syméon le Pieux. Cet ouvrage est quelquefois interpolé dans les *Capita* de Syméon le N. Th. et amalgamé avec eux, comme dans *Coisl.* 292 ; c'est sur un tel manuscrit qu'a été faite l'édition des *Cap.* dans la *Philocalie* où Syméon Eulabès occupe les ch. 120-152 (réimprimé dans *PG* 120, 668-686). Voir HAUSHERR, chap. « L'écrit du Syméon Studite » (p. xlv-l), et DARROUZÈS, pp. 13 et 27.

2. [Ici encore, texte et sens douteux (v. apparat, omissions des mss autres qu'E). On peut comprendre : « voici encore ce qu'en propres termes... », ou bien (ῥητῶς οὕτως, cf. ἀπλῶς οὕτως) : « carrément, sans mâcher ses mots ».]

3. *Sym. Eul.*, c. 25 (*Vatic. gr.* 1436, f. 256^v ; dans la *Philocalie*, c. 144 : *PG* 120, 681 B) avec un texte un peu différent : Ἀνευ δὲ δακρῶν μηδέποτε κοινωνήσης. Syméon le N. Th. devait citer son père spirituel de mémoire.

15 ἐθαύμασαν ἐπὶ τῷ λόγῳ καὶ ἀλλήλοις ἐνατενίσαντες εἶπον,
ὡς ὑπομειδιῶντες, ὁμοθυμαδὸν μιᾷ τῇ φωνῇ· « Λοιπὸν
ἡμεῖς οὐδέποτε κοινωνήσωμεν, ἀλλὰ μείνωμεν ἅπαντες
ἀκοινωνήτοι! » Τούτων ἀκούσας ὁ ἄθλιος ἐγὼ καὶ ταλαί-
πωρος, κατ' ἴδιαν τε μνηθεὶς ἐκείνων αὐτῶν τῶν ταῦτα
20 εἰπόντων καὶ τῶν ῥημάτων αὐτῶν καὶ διαπονηθεὶς, ἔκλαυσα
πικρῶς^a, ἐν ὁδῶν καρδίας μου λέγων οὕτως ἐν ἑμαυτῷ·
« Ἄρα γε οὕτω περὶ τοῦ πράγματος ἀληθῶς διακείμενοι καὶ
ὡς ἀδύνατον εἶναι τοῦτο ἀπὸ ψυχῆς λογισάμενοι, εἶπον ἃ
εἶπον; ἢ ὡς μικρὸν τι μᾶλλον κατόρθωμά λογισάμενοι τὸ
25 κατὰ τὸν καιρὸν τῆς κοινωνίας κλαῦσαι μόνον, τοῦ ῥήματος
κατεγέλασαν; » Πάντως γὰρ εἰ μὴ καθ' ἐκάστην ἡμέραν
καὶ νύκτα ἔργον ἔχει τὸ κλαίειν τις ἐνώπιον Χριστοῦ τοῦ
Θεοῦ, οὐδὲ ὅτε τῶν θείων μυστηρίων μεταλαβεῖν βουληθῆ,
κἀν ὅπως οὖν πενήσῃ ἢ κλαῦσαι ἰσχύσει κατὰ Θεὸν καὶ

a. Cf. Lc 22, 62.

Cat = EC G D

Or 32 = A*B*YO*

16 ὁμοθυμαδὸν > EC^{ac} (s. l. scr. postea del. C) G || 17 κοινωνήσωμεν
C D B*Y || μείνωμεν E D^{ao} A*B*Y || 19 τε : δὲ C || 19-20 τῶν ταῦτα
εἰπόντων καὶ τῶν ῥημάτων αὐτῶν > O* || 20 καὶ² E Or : > cet. (s. l.
scr. postea del. C) || 21 ἐαυτῷ E A*B*Y || 22 τοῦ > O* || 23 λογι-
ζόμενοι G D Or || 24 τι > G O* || 27 τις ἔχει τὸ κλαίειν ~ Or ἔχει
τις τοῦ κλαίειν D || 28 μυστηρίων > O*.

1. Cette lecture a dû se faire à l'une des fêtes solennelles célébrées par Syméon le N. Th. en l'honneur de son père spirituel. « Tous les ans », dit Nicétas, « conformément à la tradition apostolique, il fêtait magnifiquement sa mémoire comme celle de tous les autres saints, et exposa, comme un monument où l'on pût lire sa vertu, son image qu'il avait fait peindre » (*Vie*, 72, 23-26). Et il ajoute : « Les choses se passèrent de la sorte pendant seize ans. Dieu était glorifié par la fête de son serviteur, les peuples se réjouissaient des éloges décernés au juste, les pauvres étaient nourris, les temples illuminés, et beaucoup de gens stimulés à l'imitation », (*ibid.* 73, 11-15 ; voir aussi 81, 1-2). [Ce récit, remplacé dans le cadre de l'office

et des plus illustres pour leur vertu¹ —, étonnés de cette parole, se dirent en se regardant l'un l'autre, avec une sorte de demi-sourire², unanimement et d'une seule voix : « Alors, nous ne communierons jamais plus, et nous resterons tous privés de communion ! » En les entendant, moi, pauvre misérable, puis en me souvenant en mon particulier de ces personnages qui parlaient ainsi et de leurs paroles, transpercé²⁰ de douleur, je pleurai amèrement³, me répétant en moi-même dans la souffrance de mon cœur : « Est-ce bien vraiment leur sentiment à ce sujet et serait-ce qu'ils jugent, en leur âme et conscience, que c'est impossible, pour avoir dit ce qu'ils ont dit ? ou plutôt jugeraient-ils : « La belle affaire, de pleurer seulement au moment de la communion ! »²⁵ pour s'être moqués ainsi de cette parole ? » En tout cas, celui dont la grande affaire ne serait pas, chaque jour et chaque nuit, de pleurer devant le Christ Dieu, ne saurait davantage, le jour où il veut participer aux divins mystères, arriver si peu que ce soit à s'affliger ou à pleurer

byzantin (cf. *Cal.* 5, 559-566), et l'expression contournée τὰ θεόπνευστα αὐτοῦ πράξεων συγγράμματα peuvent suggérer qu'on lisait non point précisément le *Discours* que nous possédons sous le nom de Syméon le Pieux, mais sa *Vie* (ou Βίος καὶ πολιτεία cp. 10, 40) composée par Syméon le N. Th., et dont ce *Discours* aurait fait partie : moins encore par modestie d'auteur que par une confiance totale en son maître, le disciple et biographe qui parle ici pouvait bien, à la faveur de l'anonymat, revendiquer pour son œuvre l'« inspiration divine » qu'il attribue aux paroles et aux actions de Syméon le Pieux.]

2. Parmi les nombreuses personnes qui venaient à ces fêtes toutes n'étaient pas des admirateurs de Syméon le Pieux et de son disciple. Aussi le Patriarche Sergios chercha-t-il à persuader S. Syméon de diminuer un peu l'éclat des fêtes et de limiter l'assistance aux moines du monastère. « Je veux que tu renonces », disait-il à Syméon, « à ces prétentions excessives, et célèbres la fête de ton père avec tes seuls moines » (*Vie*, 82, 10-12). L'incident mentionné par la Catéchèse présente doit donc se situer dans les années 987-1003, les seize années mentionnées plus haut.

30 δακρῶν κατενεγκεῖν σταλαγμούς · πῶς γάρ, ἐὰν μὴ κατ' οἰκονομίαν τινὰ ἄρρητον ἢ σύμβασιν ἐξ αἰτίας τινος σπανίως ἐπέλθῃ τινί ; ὁ οὐδὲ θαυμαστόν μοι δοκεῖ, ὅπου γε πολλοὶ καὶ ἐν αὐτῇ τῇ ἐξόδῳ τῆς ψυχῆς αὐτῶν ἐκλαυσαν ὁμοῦ καὶ ἐδάκρυσαν (οἶμαι δὲ οὐ πολλοί, ἀλλὰ λίαν ὀλίγοι καὶ εὐαριθμη-
35 τοι). Εἰ δὲ καὶ τοῦτο ἀδύνατον πάντῃ λογίζονται, τὸ μετὰ δακρῶν καθ' ἑκάστην μετέχειν τῶν φρικτῶν μυστηρίων, φεῦ τῆς ἀγνοίας αὐτῶν, βαβαὶ τῆς ἀναλγησίας, οἶμοι τῆς ἀνοίας τῶν ταῦτα λεγόντων καὶ ἀμελείας καὶ τῆς πωρώσεως. Εἰ γὰρ ἑαυτοὺς ἔκρινον, οὐκ ἂν ὑπὸ τῶν ἰδίων λόγων
40 ἐκρίνοντο ^a · εἰ μετανοίας ἐπεμελοῦντο, οὐκ ἂν ἀδύνατον εἶναι ποτε τοῦτο ἀπηρεύξαντο · εἰ πρᾶξιν μετήρχοντο ἔγκαρπον, οὐκ ἂν ἄγευστοι τοῦ τοιοῦτου καλοῦ τῆς τοιαύτης δωρεᾶς τοῦ Θεοῦ ὅπως ἐτύγγανον · εἰ φόβον Θεοῦ ἐν καρδίᾳ ἐκτήσαντο, οὐ μόνον ἐν τῷ καιρῷ τῆς μεταλήψεως
45 τῶν θείων μυστηρίων δυνατὸν εἶναι τὸ πενθεῖν καὶ κλαίειν διεμαρτύραντο, ἀλλὰ καὶ ἐν πάσῃ ὥρᾳ εἰ οἶόν τε.
Διὸ καὶ τὴν ὑμετέραν ἀγάπην περὶ τούτου πληροφορησάμενος, ὡς πρὸς ἐκείνους αὐτοὺς τοὺς οὕτως εἰπόντας τὸν λόγον ποιούμενος, διερωτῆσαι προήρημαι · « Εἴπατέ μοι, ὦ βέλτιστοι ἀδελφοί, διὰ τί τοῦτο ἀδύνατον ; » —
50 « Ἐπειδὴ, φησὶν, οἱ μὲν εὐχερῶς καὶ ἐξ ἐτοίμου πρὸς κατάνυξιν ἔχουσιν, οἱ δὲ σκληροκαρδιοὶ τινες καὶ λιθοκαρδιοὶ ὄντες, οὐδὲ τυπτόμενοι καταλύσσονται. Οἱ οὖν οὕτως ἔχοντες,

a. Cf. I Cor. 11, 31. Lc 19, 22. Matth. 12, 37.

Cat = EC G D

Or 32 = A*B*YO*

30 κατενεγκεῖν : μετενεγκῶν E || 32 ἐπέλθοι D A*B*Y || γε > O* || 35 πάντῃ ἀδύνατον < G || 36 τῶν > O* || φρικτῶν : θείων Or || 37 ἀγνοίας : ἀνοίας EC || 37-38 βάβαὶ τῆς ἀναλγησίας, οἶμοι τῆς ἀνοίας τῶν > O* || 39 ἰδίων : οικείων Or || 41 τοῦτο εἶναι ποτε < D Or || 42 τοῦ τοιοῦτου : τούτου τοῦ G || 43 Θεοῦ¹ : Χριστοῦ O* || 43-44 ἐν καρδίᾳ > O* || 46 εἰ οἶόν τε : οἱ ὄντες E οἴονται A* || 47 ἡμετέραν E A*Y || 47-48 πληροφορησάμενος περὶ τούτου < O* || 48 πρὸς > E || 49 gl. Ἐρώτησις D^mε || 51 φασίν Y.

selon Dieu et à faire couler ses larmes : oui, comment, 30
sinon par quelque permission ineffable ou bien par hasard,
en vertu d'une cause quelconque et de loin en loin, cela
pourrait-il arriver à quelqu'un? en tout cas je n'y vois
rien d'étonnant, puisque beaucoup, au moment même du
départ de leur âme, ont à la fois pleuré et versé des larmes
— beaucoup? je ne pense pas, un tout petit nombre, on
aurait vite fait de les compter! — Mais si c'est qu'ils jugent 35
chose absolument impossible de participer chaque jour
avec larmes aux redoutables mystères, hélas, quelle igno-
rance! hélas encore, quelle insensibilité! trois fois hélas,
quelle folie leur faut-il pour parler ainsi, quelle insouciance
et quel endurcissement! Car, s'ils se jugeaient eux-mêmes,
ils ne seraient pas jugés par leurs propres paroles*; s'ils 40
avaient souci du repentir, ils n'auraient jamais proféré ces
mots: « C'est impossible»; s'ils s'adonnaient à des actions
fructueuses, ils ne pourraient certes ignorer le goût d'un
tel bien, d'un tel don de Dieu; s'ils possédaient dans leur
cœur la crainte de Dieu, ce n'est pas seulement au moment
de la participation aux divins mystères, qu'ils auraient 45
attesté qu'on peut s'affliger et pleurer, mais pour ainsi
dire à toute heure.

La componction,
fruit de la volonté

C'est pourquoi, désirant donner là-
dessus toute assurance à votre Charité,
comme j'adresserais la parole à ceux

qui tenaient ces propos, voici la question que je voudrais
vous poser: « Dites-moi, mes bons frères, pourquoi est-ce 50
impossible? » — « Parce que, disent-ils, les uns sont aisé-
ment et spontanément portés à la componction, tandis que
les autres, des cœurs durs, des cœurs de pierre, on a beau
les frapper, la componction ne rentre pas¹. Ainsi, ceux qui

1. [Question classique: voir par ex. PSEUDO-ATHANASE, *Qu.* 80, PG 28, 648 BC.]

55 πῶς κλαίειν καὶ πενθεῖν δύνανται καὶ μετὰ δακρῶν αἰ
κοινωνεῖν ; Ἄλλὰ καὶ οἱ ἱερεῖς αὐτοὶ τὴν θείαν καὶ ἀνάιμακτον
55 λειτουργίαν ἐπιτελοῦντες, πῶς δύνανται κλαίειν ; — « Αὐτὸ
οὖν τοῦτο τὸ εἶναι σκληροῦς, ὡς φατέ, καὶ πρὸς κατάνυξιν
δυσκινήτους, πόθεν αὐτοῖς, εἶπατε εἰ ἐπίστασθε, προσεγένετο ;
Εἰ δ' ἀγνοεῖτε, μικρὸν τι τοῦ ὕψους ὑμῶν ἀνεπαισχύντως
60 ὑφέντες καὶ τὴν ἀκοὴν εὐμενῶς ὑποκλίναντες, μὴ ἀπαξιώσητε
μαθεῖν ἐξ ἐμοῦ τοῦ ἐσχάτου. Γέγραπται γάρ · « Ἐὰν δὲ τῷ
ἐσχάτῳ ἀποκαλυφθῇ, ὁ πρῶτος σιγάτω ^a. »

« Πόθεν οὖν, φησὶν, ὁ μὲν σκληρός, ὁ δὲ εὐκατάνυκτος ; »
Ἄκουσον. Ἐκ προαιρέσεως ὁ μὲν ἀγαθῆς, ὁ δὲ φαύλης ·
65 καὶ ἐξ ἐνοιῶν ὁ μὲν πονηρῶν, ὁ δὲ οὐ τοιούτων · καὶ ἐκ
πράξεων ὁ μὲν ἐναντίων, ὁ δὲ φιλοθέων. Καὶ εἰ δοκεῖ,
σκόπησον καὶ εὐρήσεις ἅπαντας τοὺς ἐξ αἰῶνος διὰ μόνων
τῶν τριῶν τούτων, ὅτι πολλοὶ ἐξ ἀγαθῶν ἐγένοντο πονηροὶ
καὶ ἐκ πονηρῶν ἀγαθοί. Πόθεν γάρ — ἵνα ἀνωθεν αὐτοῦς
70 ἐπαριθμήσωμαι —, ὁ Ἐωσφόρος ἐξέπεσεν ^b ; οὐχὶ προαιρέσει
καὶ λογισμῷ συγκαταθέμενος πονηρῷ ; Πόθεν ὁ Κάϊν
ἀδελφοκτόνος ἐγένετο ^c ; οὐχὶ τῇ πονηρᾷ προαιρέσει ἑαυτὸν
τοῦ Ποιητοῦ προτιμήσας καὶ λογισμοῖς πονηροῖς ἐξακο-
λουθήσας, τῷ φθόνῳ ἕκδοτος γέγονε καὶ τὸν φθόνον εἰργάσατο ;
75 Πόθεν δὲ ὁ Σαοὺλ ἐζήτησε κρατῆσαι καὶ ἀποκτεῖναι τὸν
Δαυίδ, ὃν ὡς ἑαυτὸν ἐτίμα τὸ πρότερον καὶ ὑπερηγάπα ὡς
εὐεργέτην ^d ; ἐκ φύσεως ἢ ἐκ πονηρᾶς προαιρέσεως ; εὐδῆλον

a. Cf. I Cor. 14, 30 b. Cf. Is. 14, 12 c. Cf. Gen. 4, 8
d. Cf. I Sam. 18, 24 ; etc.

Cat = EC G D

Or 32 = A*B*YO*

55 οἱ > D || αὐτοὶ + οἱ O* || 58 gl. Ἐρώτησις D^{ms} || 59 δὲ D
|| 61 γάρ > Or || 70 ἀπαριθμήσωμαι G ἀριθμήσωμαι D Or || ὁ > E
74 φθόνον : φθόνον Y || 75 δὲ > Y || 75-76 τὸν Δ. ἀποκτεῖναι ∞ D
Or || 77 ἐκ φύσεως ἢ ἐκ πονηρᾶς προαιρέσεως > EC^{ac} (scr. C^{ms}) ||
77-78 εὐδῆλον ὅτι ἐκ πονηρᾶς προαιρέσεως > C^{ac} (scr. C^{ms}) G.

sont comme cela, comment peuvent-ils pleurer et s'affliger
et communier toujours avec larmes ? Même les prêtres qui 55
célébrent la divine liturgie non sanglante, comment
peuvent-ils pleurer ? — « Alors, ce fait même qu'ils sont
durs, comme vous dites, et difficiles à émouvoir de componc-
tion, d'où au juste, dites-le si vous le savez, d'où leur est-il
venu ? Mais si vous l'ignorez, descendez un peu, il n'y a pas
de quoi avoir honte ! de votre hauteur, et penchez vers 60
moi une oreille bienveillante et ne dédaignez pas de l'ap-
prendre de moi, le dernier de tous. Car il est écrit : « Si la
révélation est accordée au dernier, que le premier se
taise ^a. »

« D'où vient donc, dis-tu, que l'un est dur, l'autre porté
à la componction ? » — Écoute. Cela vient de la volonté,
chez l'un bonne, chez l'autre dépravée ; et des pensées, 65
chez l'un mauvaises, chez l'autre à l'inverse ; et des actions,
chez l'un contraires, chez l'autre favorables à Dieu.
Observe, si tu veux, et tu trouveras que, de tous ceux
qui ont jamais (vécu), c'est seulement pour ces trois
raisons que beaucoup sont, de bons, devenus mauvais, ou
de mauvais, bons. Pour quelle raison en effet — pour
commencer l'énumération par le début — Lucifer est-il 70
tombé ^b ? n'est-ce pas par sa volonté et pour avoir consenti
à une pensée ¹ mauvaise ? Pour quelle raison Caïn est-il
devenu fratricide ^c ? n'est-ce pas pour s'être, dans sa volonté
mauvaise, préféré à son Créateur, n'est-ce pas pour avoir
suivi ses pensées mauvaises qu'il s'est trouvé abandonné à
la jalousie et qu'il commit son meurtre ? Pour quelle raison 75
Saül cherchait-il à saisir et à tuer David, que d'abord il
honorait comme lui-même, et chérissait comme son bien-
faiteur ^d ? du fait de sa nature ou de sa volonté mauvaise ?

1. [Il y a dans l'expression de Syméon une sorte de zeugma,
προαιρέσει καὶ λογισμῷ, qui disparaît dans la traduction ; mais la
psychologie de la tentation, traditionnelle chez les spirituels grecs,
lève toute équivoque.]

ὄτι ἐκ πονηρᾶς προαιρέσεως· ἐκ φύσεως γὰρ οὐδεὶς ἐγένετο
 πονηρός, ἐπειδὴ οὐδὲ πονηρῶν ἔργων ποιητὴς ὁ Θεός, ἀλλὰ
 80 λίαν καλῶν^a, μάλα δὲ ἀγαθὸς ὢν καὶ τοῦτο οὐ θέσει καὶ
 προαιρέσει, ἀλλὰ φύσει καὶ ἀληθείᾳ. Πρὸς τούτους πόθεν
 ὁ μὲν εἰς ληστῆς, ὁ συσταυρωθεὶς τῷ Δεσπότη Ἰησοῦ
 Χριστῷ, ἔλεγεν· « Εἰ Υἱὸς εἶ τοῦ Θεοῦ, σῶσον σεαυτὸν
 καὶ ἡμᾶς », ὁ δὲ ἕτερος αὐτῷ ἀνθυπέφερεν· « Οὐδὲ φοβῆ
 85 σὺ τὸν Θεόν; ὅτι ἡμεῖς μὲν δικαίως, ἄξια γὰρ ὧν ἐπράξαμεν
 ἀπελάβομεν, οὗτος δὲ οὐδὲν ἄτοπον ἐπραξε^b »; Πόθεν,
 εἰπέ μοι, ὁ μὲν ταῦτα, ὁ δὲ ἐκεῖνα ἐφθέγγετο; καὶ ὁ μὲν
 ἐδικαιώθη, ὁ δὲ κατεκρίθη; Οὐχὶ ἐκ προαιρέσεως ἕκαστος
 καὶ λογισμῶν ὁ μὲν ἀγαθῶν, ὁ δὲ πονηρῶν; Ἐκ τούτων
 90 γὰρ καὶ ὁ μὲν ἀπιστίαν, ὁ δὲ πίστιν κτησάμενος ἔλεγε·
 « Μνήσθητί μου, Κύριε, ἐν τῇ βασιλείᾳ σου^c. »

Ἵνα δὲ τοὺς ἄλλους παρήσω πολλοὺς ὄντας, ἐκ τούτων
 ὧν εἰπεῖν βούλομαι μάθετε καὶ διδάχθητε ὅτι προαιρέσεως
 αὐτεξουσιότητι ἕκαστος, ἢ κατανυκτικὸς καὶ ταπεινός, ἢ
 95 σκληροκάριος καὶ υπερήφανος γίνεται. Καὶ εἰκότως. Δύο
 γὰρ τινῶν ἀποτασσομένων τῷ βίῳ ὁμοτέχνων, ὁμογενῶν, συν-
 ηλικιωτῶν, ἔσθ' ὅτε καὶ ἀδελφῶν, ὁμογενωμόνων, ὁμοτρό-
 πων, πονηρῶν, φημί, καὶ σκληρῶν, ἀσπλάγγνων, ὠμοτάτων,
 φιλοσάρκων καὶ φιλαργύρων καὶ πᾶν εἶδος κακίας καὶ
 100 πονηρίας μετελθόντων ἐπίσης, καὶ εἰσερχομένων αὐτῶν
 ἅμα εἰς τὸ τῆς ἀσκήσεως στάδιον, ὁ μὲν αὐτῶν κατορθοῖ
 πᾶσαν ὁμοῦ ἀρετὴν, ζέσει πίστεως καὶ προθέσεως, πάντων

a. Cf. Gen. 1, 31

b. Lc 23, 39-41. Cf. Matth. 27, 40

c. Cf. Lc 23, 42.

Cat = EC G D

Or 32 = A*B*Y O*

79 ἐπεὶ O* || 80 μάλα δὲ : μάλλον δὲ Or ἐπεὶ καὶ C || 82-83 Χριστῷ
 Ἰησοῦ ∞ D Or || 84 αὐτῷ > E || 85 γὰρ > Or || 86 ἀπολαμβάνομεν G
 D Or || 87 μὲν¹ : δὲ A* || 88 ἐκάστου E || 90 καὶ > G || 91 Κύριε
 > E || 99-100 καὶ πονηρίας > O* || 102 ὁμοῦ ἀρετῆν : ὁδὸν (ὁδὸν
 C¹) ὁμοῦ ἀρετῆς (-ῆς C) C² O* || πίστεως καὶ > G D Or.

1. [Tout ce développement sur le libre-arbitre, sur l'homme seul responsable de son salut ou de sa perte, familier à Syméon, est

évidemment, du fait de la volonté mauvaise¹. Par nature, en effet, personne n'a été fait mauvais, puisque Dieu n'est pas auteur d'œuvres mauvaises, mais très bonnes^a : bien 80 plus, bon lui-même, et cela non par disposition et par volonté, mais par nature et en vérité. Enfin, pour quelle raison l'un des larrons crucifiés avec notre Maître Jésus-Christ disait-il : « Si tu es le Fils de Dieu, sauve-toi toi-même, et nous avec ! » et l'autre lui répliquait-il : « Tu n'as même pas la crainte de Dieu ? car pour nous c'est justice : 85 nous avons reçu le salaire de ce que nous avons fait ; mais lui n'a rien fait de coupable^b » ? pour quelle raison, dis-moi, l'un prononçait-il ces paroles-ci, l'autre celles-là, et l'un fut-il justifié, l'autre condamné ? n'est-ce pas chacun par sa volonté et ses pensées, chez l'un bonnes, chez l'autre mauvaises ? car c'est par elles que l'un trouva l'incrédulité, 90 l'autre la foi pour dire : « Souviens-toi de moi, Seigneur, dans ton Royaume^c. »

Mais laissons de côté les autres
 Le choix de la volonté exemples — il y en a trop ; et d'après ceux que je choisis de citer, sachez et apprenez que c'est par la volonté et le libre-arbitre que chacun devient, ou bien plein de componction et humble, ou bien dur de cœur et 95 orgueilleux. Et c'est normal : soit deux hommes qui renoncent en même temps à la vie (du monde), ayant même métier, même race, âge égal — voire deux frères —, même mentalité et mêmes mœurs, je veux dire tous deux méchants, durs, sans entrailles, pleins de cruauté, aimant la chair, aimant l'argent, commettant également toute espèce de mal² et de méchanceté, et qui entrent en même 100 temps dans la carrière de l'ascèse : l'un d'eux réussit à acquérir à la fois toutes les vertus, opérant par la ferveur

traditionnel chez les Pères grecs, mais aucun n'y a insisté autant que S. Jean Chrysostome.]

2. [Cp. S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, Or. 40, 22 (PG 36, 388 B) : πᾶν εἶδος κακίας διεξελθόντας.]

ἀποκοπήν ποιούμενος τῶν κακῶν, ὁ δὲ χείρων ἢ ὅπερ ἦν
 πρὸ τοῦ ἀποτάξασθαι γίνεται. Πόθεν οὖν οὐκ ἐπίσης καὶ
 105 τὰ τῆς ἀρετῆς αὐτοῖς κατωρθώθη, ὡσπερ καὶ τὰ τῆς κακίας
 ἐκορυφώθη; Οὐχὶ ὅτι ὁ μὲν προθέσει ψυχῆς ἀγαθῆς πάντα
 τὰ κατὰ Θεὸν ὑπέμεινε λυπηρά, καὶ πρὸς τούτοις προσέχων
 ἦν ἐξ αὐτῆς εἰσόδου καὶ ἀποταγῆς νουνεχῶς ταῖς θείαις
 110 Γραφαῖς καὶ οἰκοθεν ἀφ' ἑαυτοῦ τὸ ἀγαθὸν ποιεῖν ἐξελέξατο,
 μιμούμενος τοὺς τῶν εὐλαβεστέρων ἀνδρῶν βίους καὶ
 συναμιλλώμενος αὐτοῖς ἐν νηστεῖαις καὶ προσευχαῖς, ἐν
 δεήσεσιν ^a, ἐν σιωπῇ χειλέων, ἐν κατανύξει καὶ δάκρυσιν,
 ἐν ἀποχῇ βρωμάτων ἡδέων καὶ ἀκαίρων ὀμιλιῶν, ἐν ἐποχῇ
 115 καὶ θλίψεως καὶ στενοχωρίας ^b, καὶ τὰ εὐτελῆ καὶ ἀτιμότερα
 ἐκλεγόμενος τῶν ἔργων, μὴ ἀντιλέγων ἢ γογγύζων ἐπιτασ-
 σόμενος, ἀλλὰ προθύμως ἐπιτελῶν πάντα καὶ τὸν ἔσχατον
 αἰετὸν μεταδιώκων τόπον ^c καὶ ἑαυτὸν εὐτελέστερον λογιζόμενος
 πάντων καὶ, ἀπλῶς εἰπεῖν, πάντα ποιῶν μετὰ γνώσεως,
 120 ὅσα ἡμᾶς αἱ θεῖαι Γραφαὶ σαφῶς ἐκδιδάσκουσιν, ἵνα τυχὼν
 ἐλέους καὶ συγχωρήσεως τῶν προτέρων κακῶν, εὖρη
 παρρησίαν ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ; Ὁ δὲ τὰ ἐναντία τούτων
 πάντων προθέσει ψυχῆς πονηρᾶς ποιῶν, ἔμεινε ὅπερ ἦν
 καὶ πρὸ τοῦ ἀποτάξασθαι πονηρός, ἵνα μὴ λέγω καὶ χείρων
 125 ἢ ὅπερ ἦν.

Οὕτως οὐκ ἐκ φύσεως, ὡσπερ τινὲς οἴονται, ἀλλ' ἐκ
 προαιρέσεως γίνεται πᾶς ἄνθρωπος εἴτε ταπεινός καὶ
 εὐκατάνυκτος, εἴτε σκληρὸς τὴν καρδίαν καὶ πεπωρωμένος

a. Cf. Lc 2, 37. Mc 9, 29. Ἐφῆς. 6, 18. Phil. 4, 6. I Tim. 2, 1
 b. Cf. Ἐφῆς. 4, 31. Col. 3, 8 c. Cf. II Cor. 6, 4; 12, 10
 d. Cf. Lc 14, 10.

Cat = EC G D

Or 32 = A*B*YO*

106 ἀγαθῆς > EC^a (scr. C^{a1}) || 107 τὸν [Θεὸν + O* || 108 ἐξ αὐτῆς
 ἦν ∞ O* || 111 καὶ προσευχαῖς : ἐν εὐχαῖς G D Or || 113 ἐποχῇ E G
 D^a B* : ἀποχῇ cet. || 116-117 ἐπιταττόμενος D Or || 118 τόπον :

de sa foi et de sa détermination le retranchement de tous
 ses vices, l'autre devient pire qu'il n'était avant sa renon-
 ciation (au monde). D'où vient donc que tous deux n'ont
 pas réussi à égalité dans la voie de la vertu comme ils
 105 avaient (à égalité) atteint le sommet dans la voie du mal?
 N'est-ce pas que l'un des deux, avec la détermination d'une
 âme bonne, a supporté tous les chagrins selon Dieu, qu'en
 outre il s'est tenu appliqué, dès son entrée en religion
 et sa retraite, avec attention, aux divines Écritures, et a
 choisi de lui-même, spontanément, de faire le bien, imitant
 la vie des hommes les plus pieux et rivalisant avec eux de
 110 jeûnes et de prières, de supplications ^a, de silence des lèvres,
 de componction et de larmes, de (zèle à se) priver des
 mets agréables et des conversations déplacées, à réprimer
 la fureur, la colère et les cris ^b, endurant patiemment les
 injures, les tribulations, les détresses ^c et choisissant les tra-
 115 vaux les plus vils et les plus méprisés, recevant les ordres
 sans contredire ni murmurer, mais accomplissant tout de
 bon cœur, ambitionnant toujours la dernière place ^d et se
 considérant comme le plus vil de tous; en un mot, faisant
 120 *en connaissance* (de cause) tout ce que nous enseignent
 clairement les divines Écritures, afin d'obtenir pitié et
 pardon pour le mal d'autrefois, et de trouver l'assurance
 devant Dieu? Mais l'autre, faisant tout le contraire avec la
 détermination d'une âme mauvaise, est resté ce qu'il était
 avant d'avoir renoncé au monde: mauvais, pour ne pas
 dire pire qu'il n'était.

Ainsi ce n'est pas du fait de la
 125 **Des moines sans componction** nature, comme d'aucuns le pensent,
 mais du fait de la volonté, que chaque
 homme devient, ou bien humble et porté à la componction,

τρόπον O* || 118-119 καὶ ἑαυτὸν εὐτελέστερον λογιζόμενος πάντων >
 O* || 120 σαφῶς > D Or || διδάσκουσιν G || 127-128 gl. Ἐρώτησις
 D^a || 128-129 gl. Ὁρα D^a.

- καὶ ἀκατάνυκτος. Πότε γάρ, εἶπέ μοι, κατανυγήσεται τὴν
 130 ψυχὴν καὶ δάκρυον ἐξ ὀφθαλμῶν σταλάξει ὁ πᾶσαν ἡμέραν
 σχεδὸν ὧδε κάκεισε περιερχόμενος καὶ μήτε σιωπῆς χειλέων,
 μήτε εὐχῆς, μήτε ἀναγνώσεως καὶ ἡσυχίας ἐπιμελούμενος,
 ἀλλὰ ποτὲ μὲν προσομιλῶν τοῖς πλησίον ἐν ταῖς συνάξεσι,
 135 ἀποστερῶν, ποτὲ δὲ διασύρων καὶ λοιδορούμενος τοὺς εὐ-
 λαβεῖς τῶν ἀδελφῶν καὶ αὐτὸν ἔσθ' ὅτε τὸν προηγούμενον ;
 Πότε κατάνυξιν κτήσεται ὁ πάντα περιεργαζόμενος τὰ τῆς
 μονῆς, καὶ οὐ μόνον τὰ τῆς μονῆς, ἀλλὰ καὶ ἐνὸς ἐκάστου
 τὸν βίον ; καὶ ποτὲ μὲν λέγων πρὸς τινὰς τῶν ἀδελφῶν ·
 140 « Ἦκουσα χθὲς τὸ καὶ τό » φησί, ποτὲ δέ · « Ἐμαθες τί τῷ
 δεῖνι συνέθη τῷ ταπεινῷ ; » καὶ πάλιν · « Ἦκούσατε τοῦ
 δεῖνος τὴν συμφορὰν ; » Ὁ τοιοῦτος ἄρα πότε τῶν οἰκειῶν
 ἀναμνημονεύσει κακῶν, ἵνα καὶ πονέσας δάκρυον καταφέρῃ
 ἐξ ὀφθαλμῶν αὐτοῦ ; Ὁ δὲ καὶ τῆς συνάξεως ἐξερχόμενος
 145 ἐν τῷ καιρῷ τῆς ἀναγνώσεως τῶν θείων Γραφῶν καὶ
 ἐγγύς ἢ μακρὰν καθήμενος καὶ προσομιλῶν μετὰ τινων —
 ποτὲ μὲν ἐκείνου ποτὲ δὲ τῶν ἄλλων τὰς ἀνωφελεῖς συντυχίας
 προβαλλομένων καὶ οὕτω λεγόντων · « Ἦκούσατε, φησί, τί
 τὸν δεῖνα πεποίηκεν ἀδελφὸν ὁ ἡγούμενος ; » ὁ δὲ · « Λοιπόν,
 150 ἐὰν εἶπω ὑμῖν τί τὸν δεῖνα πεποίηκε τὸν ταπεινόν, τί ἔχετε
 εἰπεῖν ; » — καὶ οὕτω τοιαῦτα καὶ χεῖρονα τούτων ὁ ὀμιλῶν
 καὶ ἀπασχολῶν καὶ ἀπασχολούμενος εἰς φλυαρίας τοιαύτας,
 πότε εἰς συναίσθησιν ἔλθη τῶν οἰκειῶν ἀμαρτημάτων καὶ
 155 ἑαυτὸν ἀποκλαύσεται ;
 Ὁ γὰρ μὴ προσέχων τοῖς θεοπνεύστοις λογίοις, μὴδὲ
 θύραν τιθέμενος περὶ τὰ χεῖλη αὐτοῦ^a, μὴδὲ ἀποστρέφων

a. Cf. Ps. 140, 3.

Cat = EC G A

Or 32 = A*B*Y O*

131-132 μήτε εὐχῆς, μήτε σιωπῆς χειλέων ~ G D Or || 133 ἐν
 ταῖς συνάξεσι τοῖς πλησίον ~ Y || 135 δὲ > Y || λοιδορούμενος :
 λοιδορῶν G διαλοιδορῶν D Or || 138 καὶ οὐ μόνον τὰ τῆς μονῆς > G

ou bien sec de cœur, endurci et sans componction. Quand
 donc en effet, dis-moi, aura-t-il la componction dans l'âme
 et versera-t-il une larme de ses yeux, celui qui passe ses 130
 journées ou presque à errer çà et là, sans se soucier du
 silence des lèvres, ni de la prière, ni de la lecture et du
 recueillement, mais tantôt causant à ses voisins pendant
 les Offices — et ce n'est pas à lui seulement, mais à ses inter-
 locuteurs, qu'il en fait perdre le profit —, tantôt persiflant 135
 et raillant les frères pieux, quand ce n'est pas le supérieur
 en personne? Quand donc obtiendra-t-il la componction,
 celui qui se mêle de toutes les affaires du monastère, et
 pas seulement des affaires du monastère, mais de la vie
 de tout un chacun? Tantôt il dit à quelques frères : « J'ai
 entendu hier ceci et cela » ; tantôt : « As-tu appris ce qui 140
 est arrivé à un tel, le pauvre? » et encore : « Avez-vous su
 le malheur d'un tel? » — Dans ces conditions, y aura-t-il
 un jour où il se remémorera ses propres misères pour en
 avoir de la peine et verser une larme de ses yeux? Et celui
 qui sort de l'Office au moment de la lecture des divines 145
 Écritures et s'assied plus ou moins près pour causer avec
 quelques-uns, chacun à tour de rôle, lui et eux, remuant
 des histoires inutiles en ces termes, l'un : « Avez-vous
 entendu ce que l'higoumène a fait à tel frère? » et l'autre :
 « Alors, si je vous dis ce qu'il a fait à un tel, le pauvre, 150
 qu'allez-vous dire? » Celui qui, avec de telles conversations
 ou d'autres pires, occupe les autres et se laisse occuper à
 de tels bavardages, quand donc arrivera-t-il à prendre
 conscience de ses propres manquements et pleurera-t-il
 sur lui-même?

Oui, quiconque ne se montre pas at- 155
 tentif aux paroles divinement inspi-
 rées, ne met pas une porte à ses lèvres^a,

|| 141 καὶ πάλιν > EC^{ac} (scr. C^{si}) G || 143 ἀναμνημονεύσει Y || 144
 καὶ > Y || 146 καὶ G Or : > cet. || 150 ἡμῖν Y || 151 δ D Or : >
 cet. || 152 φλυαρίαν τοιαῦτα E || 154 ἀποκλαύσεται O*.

τὸ οὐδ' αὐτοῦ ἐξ ἀκοῆς ματαίας * καὶ μεμνημένος τῆς ἐσχάτης ἀπολογίας καὶ τοῦ φοβεροῦ βήματος τοῦ Χριστοῦ, ὅπως γυμνοὶ καὶ τετραχλισμένοι ὀφείλομεν παραστήσεσθαι πάντες αὐτῷ καὶ δοῦναι λόγον^b ὑπὲρ τῶν βεβιωμένων ἡμῖν, πῶς ἄρα, εἰ πλεῖον τῶν ἑκατὸν χρόνων ἐπιζήσει ἐν τῷ μοναχικῷ σχήματι, δάκρυον κτήσεται καὶ πενήσει θερμῶς ἑαυτὸν ; Πῶς ὁ τῶν πρωτείων ἀντιποιοῦμενος ἐν τῇ στάσει τῆς ἐκκλησίας, ἐν τῇ καθέδρᾳ τῆς τραπέζης, καὶ ὑπὲρ τῶν τοιούτων αἰεὶ μαχόμενος καὶ λυπούμενος, λυπηθήσεται ποτε ὑπὲρ τῆς ἰδίας ψυχῆς καὶ κλαύσει πικρῶς^c ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ ; Ὁ δὲ καὶ προφασιζόμενος προφάσεις ἐν ἀμαρτίαις^d, ἀδυναμίαν προβαλλόμενος, δυνατὸς ὢν καὶ σφριγῶν καὶ νέος, ἐν τῇ στάσει τῆς ἐκκλησίας, καὶ παραμετρῶν ἑαυτὸν τοῖς πολλὰ κοπιάσασι καὶ χρονίασι τῇ ἀσκήσει τῶν εὐλαβεστέρων ἀδελφῶν, λέγων · « Μὴ δευτερός εἰμι τοῦ δεῖνος ἢ τοῦ δεῖνος ἐγώ ; ὅτι ἐκεῖνος ἐπακουμβίζων ἵσταται καὶ ἀπερχόμενος ἵσταται » — συνεξισάζων ἑαυτὸν ἐκείνοις, ὁ ἴσως ἀνάξιος ὢν καὶ τῆς κάτω χώρας, πότε τῆς ἑαυτοῦ ἀσθενείας ἐπιγνώμων γένηται, ἵνα καὶ στενάξας ἀπὸ ψυχῆς καταφυγῇ τὴν καρδίαν καὶ δακρύσῃ τοῖς ὀφθαλμοῖς ; Ἡ γὰρ κενοδοξία, δοῦλον αὐτὸν τῇ ἀκηδία ἐκδοῦσα, οὐκ ἔτι ἐν οὐδενὶ καρτερῆσαι ἀφίησιν αὐτὸν ἐν ὑπομονῇ^e καὶ διάγει ἕκαστος ἑκάστος τῶν τοιούτων εἰς πᾶσαν σὺνάξιν ἐν ῥαθυμίᾳ

a. Cf. Ps. 118, 37. Ex. 23, 1 b. Cf. Rom. 14, 10. II Cor. 5, 10.
Héb. 4, 13 c. Cf. Lc 22, 62 d. Cf. Ps. 140, 4.

Cat = EC G D

Or 32 = A*B*YO*

158 φρικτοῦ O* || 159 παραστήναι G D Or || πάντες > D^{ac} || 161 ἐπιζήση Y ἐπιζήσῃ D^{ac} || 162 κτήσεται καὶ πενήσει O* || 167 καὶ > O* || 168 προβαλλόμενος E || 171 μοναχῶν καὶ [ἀδελφῶν + O* || 172 δεῖνος bis E || 174 ὁ > G || ἴσως Y || 177 ἑαυτὸν Y || 179 ῥαθυμία : ἀριθμεία E.

1. Dans la langue monastique, et d'ailleurs dans le grec moderne, l'opposition ἵστασθαι/καθέζεσθαι représente celle de : être (ou avoir sa place) à l'église/être au réfectoire. C'est ainsi que plus bas (l. 172-

ne détourne pas son oreille d'écouter la vanité^a et oublie la suprême plaidoirie et le redoutable tribunal du Christ, et comment nus et dépouillés nous devons tous comparaître devant lui et rendre compte^b de notre conduite, de quelle façon — aurait-il vécu plus de cent ans sous l'habit monastique — pourra-t-il bien trouver une larme et éprouver pour lui-même une affliction brûlante ? Comment celui qui réclame (toujours) le premier rang, pour sa place à l'église, pour sa place à table¹, celui qui pour des motifs analogues est toujours à se disputer et à se chagriner, comment aura-t-il jamais du chagrin pour son âme et pleurera-t-il amèrement^c devant Dieu ? Et celui qui invoque des excuses dans ses péchés^d, protestant de son manque de forces — alors qu'il est fort, vigoureux, jeune — quand on se tient debout à l'église, se comparant à ceux des frères les plus pieux qui ont beaucoup travaillé et vieilli dans l'ascèse, avec ces mots : « Est-ce que je passe après tel ou tel, moi ? parce que celui-là, il a sa place pour s'appuyer et (il la reprend chaque fois qu'il) il sort^e », en s'assimilant à ces hommes, lui qui peut-être ne mérite même pas la place du bas —, quand donc prendra-t-il conscience de sa propre infirmité, pour gémir du fond de l'âme avec la componction dans le cœur et les larmes aux yeux ? En effet, la vaine gloire qui le réduit à l'esclavage de l'acédie lui interdit désormais toute endurance, toute patience ; quiconque est tombé dans cet état se rend dès lors

173), Syméon, faisant comme souvent (v. *supra*, p. 150) parler aux moines une langue déjà démotique, applique ἵστασθαι à ceux qui, loin d'être « debout », sont appuyés à l'église, et même à ceux qui sortent pendant les Offices. Sur les différents degrés de la στάσις τῆς ἐκκλησίας, v. plus loin, l. 224-236.

2. [Il s'agit sans doute des cas de force majeure qui peuvent obliger le moine à sortir (cp. *Cat.* 5, 1026-1028 ; 26, 60-62), peut-être d'« hésychastes » qui auraient la permission d'aller prier dans leurs cellules. Même si Syméon ne prenait pas le moment de l'Office pour recevoir l'ἐξαγόρευσις de ses moines (voir la note à *Cat.* 26, 80), ces allées et venues aident à comprendre les abus contre lesquels ils s'élevait plus haut (144-146 ; *Cat.* 3, 120-121).]

180 και ἀμελεία, τοῖς πλησιάζουσιν αὐτῷ και ἀνεχομένοις ἀκούειν αὐτοῦ προσομιλῶν συνεχῶς μάταια και γραῶδη μυθεύματα^a. Και οὕτως ἀναισθήτως ἢ μᾶλλον εἰπεῖν ἀναλήγτως τοῖς πνευματικοῖς και θεοσεβέσιν ἀνδράσι συνεισερχόμενος ἐν ταῖς θείαις συνάξεσιν, ἀνωφελῶς ἐκεῖθεν ἐξέρχεται, μηδεμίαν ἀλλοίωσιν ἔλως πρὸς τὸ κρεῖττον ἐπαισθανόμενος προσγινομένην αὐτῷ, τὴν διὰ τῆς κατανύξεως τοῖς ἀγωνιζομένοις ἀπὸ Θεοῦ διδομένην, τοῦτο μόνον ἀρκεῖν ἑαυτῷ οἴομενος, τὸ μὴ ἀπολιμπάνεσθαι τῶν τετυπωμένων συνάξεων — ὄρθρου λέγω και λυχνικοῦ και τῶν ψαλλομένων ὥρων —, οὕτως ἀπλῶς εἰς τὴν κατόρθωσιν τῶν ἀρετῶν και τὴν τελείωσιν τῶν τετελειωμένων, εἰς τὴν κατὰ Χριστὸν ἡλικίαν^b. Ἐγὼν γὰρ τινὰς ὑπὸ τῆς τοιαύτης ἀπάτης κατασχεθέντας και σπουδὴν μὲν ποιουμένους ὥστε μὴ περιπεσεῖν εἰς ἀμαρτίαν τινὰ σαρκικὴν, μεθ' 195 ἐτέρων συναφθέντας σωμάτων ὅπως δὲ τὰ ἐν κρυφῇ γινόμενα ἢ και ἐν τῷ ἀφανεῖ μελετώμενα τῆς καρδίας μὴ ἐκφυγεῖν τὸ καθόλου φροντίζοντας, και οἰομένους σωθήσεσθαι ἄνευ τινὸς ἄλλης ἐργασίας, εὐχῆς λέγω και σιωπῆς χειλέων και ἀγρυπνίας και ἐγκρατείας και πτωχείας πνευματικῆς^c 200 και ταπεινώσεως και ἀγάπης, μετὰ μόνης τῆς ἀπλῶς οὕτως γινομένης ἐν ταῖς συνάξεσιν ὑπαντήτης. Ἄλλ' οὐχ οὕτως ἔχει· Θεὸς γὰρ οὐ βλέπει εἰς πρόσωπον^d, οὐδὲ εἰς μόνην τὴν ἔξωθεν καταστολὴν τῶν ἡθῶν, οὐδὲ εἰς τὰς κραυγὰς ἡμῶν, ἀδελφοί, ἀλλ' εἰς καρδίαν συντετριμμένην και τετα- 205 πεινωμένην^e και ἡσυχον και τὸν φόβον τοῦ Θεοῦ ἐπι-

a. Cf. I Tim. 4, 7 b. Cf. Ephés. 4, 13 c. Cf. Matth. 5, 3. d. Cf. I Sam. 16, 7 e. Ps. 50, 19.

Cat = EC G D

Or 32 = A*B*YO*

183 ἀναλήγτως : ἀλαλήτως E G || 184 συνεισερχομένους Y || 187 τοῦτο + και E || 191 τετελειωμένων G || 192 Ἐγὼν Y || 194 ὥστε : ὅπως D Or || περιπεσόν E || 195 συναφθέντων G || ἐν κρυφῇ Cat : ἐγκρυφῇ A*B*Y ἐν κρύφει O* || 196 γινόμενα + παρ' αὐτῶν Or || 196-

à tous les Offices avec paresse et nonchalance, sans arrêter 180 de raconter, à ses voisins qui acceptent de l'écouter, des bêtises, des histoires de bonnes femmes^a. C'est ainsi que, sans en prendre conscience, bien mieux, sans rien ressentir, tout en fréquentant, avec les hommes spirituels et qui craignent Dieu, les divins Offices, il en ressort sans aucun profit, sans avoir conscience du moindre changement, de la 185 moindre amélioration survenue en lui, — amélioration que Dieu accorde à ceux qui luttent, grâce à la componction ; il lui suffit, croit-il, de ne pas manquer aux Offices de règle, je veux dire l'Office du matin, celui du soir, et les Heures psalmodiées¹, un point c'est tout, pour parvenir à la 190 plénitude des vertus et à la perfection de ceux qui se sont perfectionnés, à l'âge (adulte) selon le Christ^b. Oui, j'en ai connus qui, possédés par une semblable illusion, mettaient sans doute du zèle à ne pas tomber dans un péché de la chair, en s'unissant à d'autres corps : mais fuir le mal 195 commis en cachette ou seulement médité dans le secret du cœur était le dernier de leurs soucis² et ils comptaient bien être sauvés sans rien faire d'autre, je veux dire sans prières, sans silence des lèvres, sans veille, sans continence, sans pauvreté spirituelle^c, sans humilité, sans charité, en 200 assistant purement et simplement aux Offices de la manière qu'on a vue. Mais il n'en va pas ainsi : Dieu ne regarde pas au visage^d, ni à la seule correction extérieure de la conduite, ni à nos cris, Frères, mais au cœur contrit et humilié^e, paisible et revêtu de la crainte de Dieu : 205

197 ἐκφυγεῖν τὸ καθόλου μὴ φροντίζοντας C G G || 198 ἄνευ : ἄλλης A*B* || 201 ἀπαντῆς G.

1. [Les Offices célébrés en commun, par opposition au μεσονυκτικόν par exemple, et aux prières que les moines devaient dire en leur particulier ; voir *infra*, p. 339, n. 4.]

2. [Pour ὅπως avec l'infinitif, voir G. GARITTE, *Documents pour l'étude du Livre d'Agaihangé (Studi e Testi 127)*, Roma 1946, p. 189, § 130 ; *Vita Melaniae*, c. 68, *Anal. Boll.* 22 (1905), p. 48, 14-15.]

φερομένην · « Ἐπὶ τίνα γάρ, φησίν, ἐπιβλέψω, ἀλλ' ἢ ἐπὶ τὸν πρῶτον καὶ ἡσυχον καὶ τρέμοντά μου τοὺς λόγους » · »

- Τί δὲ καὶ περὶ τῶν ἀναξίως προσερχομένων καὶ αἰτήσεις ποιουμένων εἰς τοὺς προεστῶτας αὐτῶν εἶπω ; Καὶ οἱ μὲν
 210 ὅσοι εὐλαθείας δῆθεν τῆς ἕξωθεν ἐπιμελόμενοι μόνον ἢ, μᾶλλον εἰπεῖν, ὅσοι πρὸς τὰ κέρδη καὶ τὴν δόξαν καὶ τὰ παρόντα μόνον κεχῆνασιν · « Οὐκ ἐσμὲν ἄξιοι, φασί, καὶ ἡμεῖς, τίμιε πάτερ, διακονῆσαι τῇ μονῇ καὶ τοῖς ἀδελφοῖς ; ἢ μόνος ὁ δεῖνα καὶ ὁ δεῖνα εἰς τὴν δεῖνα καὶ δεῖνα διακονίαν
 215 ἐστὶν ἄξιος, καὶ οἰκονομεῖν οἶδεν ἐκεῖνος κρεῖττον παρ' ἡμᾶς τὰ πράγματα ; δοκίμασον, εἰ βούλει, καὶ ἡμᾶς καὶ εὐρήσεις ποιούντας καὶ οἰκονομοῦντας κρεῖττον ἢ ὡς ἐκεῖνοι τὰ τῆς μονῆς πράγματα », οἱ δὲ ὅσοι τῇ ἀμελείᾳ καὶ ῥαθυμίᾳ ἕξ αὐτῆς αὐτῶν τῆς ἀποταγῆς ἐκδότους
 220 δεδώκασιν ἑαυτοῦς, ἀδυναμίαν σώματος προβαλλόμενοι, οἱ ἀπὸ τοῦ κόσμου χθὲς καὶ πρῶην ἐλθόντες καὶ μυρίων κακῶν γέμοντες, πρὸ τοῦ ὑποταγῆναι καὶ ἰδρῶσαι καὶ κοπιᾶσαι αὐτοὺς εἰς τὸ ἔργον τοῦ Θεοῦ, ἀπερχόμενοι ἴστανται, ὡς εἴρηται, μετὰ τῶν πολλὰ κεκοπιασάντων
 225 ἐπακουμβίζοντες. Καὶ ἐὰν εἶπη ὁ πλησίον αὐτοῦ πρὸς ἓνα τούτων · « Εἰσελθε, ἀδελφέ, εἰς τὸν συνήθη σου τόπον καὶ στῆθι ψάλλων ἐκεῖ μετὰ τῶν ἀδελφῶν · δύνασαι γάρ », ἀποκρίνεται λέγων · « Ἀπὸ τῶν ὧδε μᾶλλον προσεχέστερον ἀκούων, κάλλιον ψάλλω ἢ περ ἀφ' οὗ ἐκ συνηθείας
 230 ἴσταμαι τόπου. » Ἐὰν δὲ πάλιν προσθῆις ὁ ἀδελφὸς εἶπη αὐτῷ · « Οὐ δύνασαι ὧδε ἴστασθαι, ἀδελφέ, ἄνευ προσταξέως τοῦ προεστῶτος ἡμῶν », ἀκούσας ἐκεῖνος εὐθὺς ἀπελθὼν

a. Is. 66, 2.

Cat = EC G D

Or 32 = A*B*YO*

207 ἡσυχον Or || 210 ἐπιμελόμενοι μόνον (μόνην E) EC : ἐπιμελούμενοι G μόνον ἐπιμελούμενοι D Or || 212 μόνος D || ἄξιοι, φασί : φησίν, ἄξιοι D Or || 214 καὶ [εἰς + C || καὶ² (+ τὴν D) δεῖνα > O* || 215 καὶ > G || εἶδεν A* || 215-216 κρεῖττον (κρεῖττω D) παρ' ἡμᾶς

« Sur qui donc, dit-il, jeterai-je les yeux, sinon sur celui qui est doux et paisible et tremble à mes paroles » ? »

Relâchement
de la tenue
à l'église

Mais, et ceux qui sans juste motif vont trouver les supérieurs et leur faire des réclamations, qu'en dire ? Les uns, tous ceux qui ne se soucient

210 que d'une soi-disant piété extérieure ou, pour mieux dire, tous ceux qui n'aspirent qu'au gain, à la gloire, aux choses présentes : « Ne sommes-nous pas dignes, nous aussi, disent-ils, Révérend Père, de servir le monastère et les frères ? Est-ce qu'il n'y a qu'un tel ou un tel qui soit digne d'assurer tel ou tel service ? Et celui-là, est-ce qu'il sait
 215 mieux que nous administrer les affaires ? Fais l'essai, si tu veux, avec nous aussi, et tu nous trouveras meilleurs que ceux-là pour mener et administrer les affaires du monastère. »

Les autres, tous ceux qui, dès le premier jour de leur retraite, se sont abandonnés à la nonchalance et à la paresse, prétextant la faiblesse de leur corps, eux venus
 220 hier ou avant-hier du monde et pleins de milliers de fautes, au lieu de se soumettre, de suer et de se fatiguer à l'œuvre de Dieu, vont, comme j'ai dit, se mettre auprès de ceux qui se sont beaucoup fatigués, et ils s'appuient. Et si un
 225 voisin leur dit : « Va à ta place habituelle, frère, et tiens-toi debout pour psalmodier à cet endroit avec les frères, tu as bien la force », voilà la réponse : « En écoutant d'ici, tout près, je psalmodie mieux qu'à l'endroit habituel où je
 230 peux pas, frère, te placer ici sans l'ordre de notre supérieur »,

(παρ' ἡ. : ἡμῶν G) τὰ (> E) πράγματα E G D Or ; παρ' ἡ. τὰ πρ. κρ. ∞ C || 216 βούλη Y || 220 προβαλλόμενοι E || 222-223 αὐτοὺς καὶ κοπιᾶσαι ∞ O* || 223 ἀπερχόμενοι E || 224 κεκοπιασάντων E : κοπιασάντων C G κεκοπιωκότων D Or || 226 τούτων > Or || 229 εἶπερ G A*B* || 231 αὐτῷ > O* || προσταξέως : προτροπῆς D Or || 232 ἀπελθὼν εὐθὺς ∞ D Or ἀπελθὼν εὐθέως G.

αἰτεῖται τὸν προεστῶτα, σώματος ἀδυναμίαν προφασιζόμενος καὶ ἀσθένειαν, ἕως οὗ ἐπιτύχη τοῦ ἰδίου σκοποῦ :

235 « Καὶ ἴνα, φησί, πάτερ, ἀκούω τὸν πρῶτον κανονάρχον καὶ ἴσταμαι εἰς τὸ πρῶτον στηθῆον ἢ εἰς τὸ δεύτερον τοῦ δεῖνος ἔγγυς », παριστάζων ἑαυτὸν τῷ κεκοπιακῶτι πολλά : καὶ ὀπηνίκα τοῦ σκοποῦ τύχη, ἔκτοτε οὐδέποτε δύναται στήναι ἐν τῷ χορῶ. Κατὰ μικρὸν δὲ καὶ εἰς πᾶσαν ἄλλην ὑπόθεσιν

240 τοῖς πρώτοις ὁ τοιοῦτος σπουδάζων συναριθμεῖν ἑαυτὸν, τὴν ἔξωθεν εὐλάβειαν ὑποκρίνεται, προσποιεῖται κοσμίαν καταστολήν, τοῖς ἐρχομένοις ἐν τῇ μονῇ φίλοις τῶν ἄλλων καὶ ἄρχουσι σπουδάζει προσυπαντᾶν καὶ ἐν οἷς προσέρχονται ἀδελφοῖς συχνότερον ἀπέρχεται ἐπὶ τῷ γνώριμος γενέσθαι

245 αὐτῶν, ὠφελεῖσθαι προφασιζόμενος ὑπὸ τῶν λεγομένων ὑπ' ἐκείνων συντυχιῶν καὶ ἐρμηνειῶν τῆς θείας Γραφῆς. Λοιπὸν οὖν περιτρέχειν ἄρχεται τὸ μοναστήριον ἀπὸ κέλλης εἰς κέλλαν ἀπερχόμενος καὶ λέγων ἐνὶ ἐκάστῳ :

« Πίστευσον, ἀδελφέ, οὕτως σε ἀγαπῶ, ὅτι ἐὰν μὴ ἴδω σε, οὐδὲ ζῆν νομίζω τὴν ἡμέραν ἐκείνην. » Εἰ μὲν οὖν εὐρεθῆ τις, ἐξ ὧν ἀπερχόμενος ταῦτα λέγει, φοβούμενος τὸν Θεόν, ἀποκρίνεται λέγων αὐτῷ : « Μνησθεῖν σου ὁ Θεὸς τῆς ἀγάπης, ἀδελφέ μου : τί γὰρ καὶ βλέπεις εἰς ἐμέ ἀγαθόν ; » Ὁ δὲ .

Cat = EC G D

Or 32 = A*B*YO*

235 τὸν πρῶτον κανονάρχον (κανονάρχην D^{po}) : τῶν πρώτων κανονάρχων EC || 236 στηθῆον E || ἢ + καὶ Y || 238 οὐδέποτε δύναται : οὐ δύναται ποτε O* || στήναι > C^{ac} (scr. C^{si}) || 239 εἰς πᾶσαν : πᾶσαν G || 240 τοῖς πρώτοις > O* || 241 τὴν : τοῖς G || κόσμου G || 245 αὐτοῖς C || 248 μετερχόμενος G || 249 ὅτι [οὕτως + O* || 250 ἐκείνην > EC^{ac} (scr. C^{si}) || 252 λέγων > G || 252-253 ἀδελφέ μου (μου > G), ὁ Θεὸς τῆς ἀγάπης ~ G D Or || 253 γὰρ > E.

1. On appelle « canonarque » (κανονάρχος) le moine qui entonne et récite à l'avance sur un ton de psalmodie les éléments du texte que les autres, chœur ou chantres, sont appelés à chanter. Il s'agit du texte des « canons » et autres hymnes ecclésiastiques qui appartiennent aux parties mobiles de l'office et qui changent selon les jours de la semaine, du mois et de l'année liturgique. Cette manière de chanter permettait, à une époque où les livres étaient rares, de se

l'autre en l'entendant s'en va tout droit demander au supérieur, en prétextant sa faiblesse corporelle et sa débilité, jusqu'à ce qu'il atteigne son but. « C'est pour entendre le premier canonarque ¹, Père, que je me place au premier rang ou au second, à côté d'un tel », dit-il, s'égalant ainsi à celui qui s'est beaucoup fatigué. Et dès l'instant où il a atteint son but, jamais plus il ne peut se tenir debout dans le chœur ². Peu à peu, voilà notre homme qui, en toute autre occasion, s'empresse de se faire compter parmi les premiers, affectant une piété extérieure, affichant un extérieur modeste, s'empressant d'aller à la rencontre de ceux qui entrent dans le monastère, amis d'autres (moines) et gens puissants, et allant plus souvent chez les frères qu'ils visitent pour se faire connaître d'eux, sous le prétexte de tirer profit de leurs conversations et de leurs interprétations de la divine Écriture.

Moines
pseudo-charitables,
trop bons vivants

Il commence dès lors à parcourir le monastère, allant de cellule en cellule dire à chacun : « Crois-moi, frère, je t'aime tellement, si je ne t'ai pas vu, il me semble que je ne vis pas de la journée ! » — Et si, parmi ceux qu'il va voir pour leur parler ainsi, il s'en trouve un qui craigne Dieu, celui-ci répond de la sorte : « Que Dieu se souvienne de ta charité, mon frère : que vois-tu donc de bon en moi ? » — Et le premier : « Quoi,

servir d'un seul manuscrit et donnait aux moines la possibilité de chanter des textes qu'ils pouvaient ne pas connaître par cœur. C'était aussi un moyen de mieux faire saisir à tous le sens de ce qui était chanté. La fonction de canonarque s'est conservée jusqu'à nos jours dans les monastères du Mont Athos.

2. Les églises monastiques byzantines, du temps de Syméon, comme maintenant encore au Mont-Athos, formaient une croix grecque : le « chœur », c'est-à-dire les chantres et les lecteurs, se tiennent dans les deux bras de la croisée, tandis que, devant eux, l'higoumène et quelques moines plus élevés en dignité (les « premiers ») ou plus âgés, occupent des places en face et auprès de l'iconostase.

« Καὶ τί, φησὶν, οὐκ ἔχεις σὺ τῶν καλῶν ; Ποῖος γὰρ οὕτω
 255 πραῦς, εὐλαβής, σοφός, γνωστικός, ἀπλαστος καὶ τὸ μείζον
 πάντων πατὴρ σπλάγχνα κεκτημένος, πρὸς πάντας φι-
 ἀδελφος ὢν ; » Ταῦτα δὲ λέγων πρὸς τὸ γεύσασθαι ἀποβλέπεται
 μετ' αὐτοῦ. Ὁ δὲ πνευματικὸς ἀδελφὸς ὁμιλεῖ αὐτῷ κατὰ
 τὴν δοθεῖσαν αὐτῷ χάριν ^a τὰ πρὸς σωτηρίαν ψυχῆς καί,
 260 ὅσον τὸ ἐφ' ἑαυτὸν τοὺς ἐπαίνους αὐτοῦ ἀπωθούμενος,
 διορθοῦται τὸν ἀδελφόν. Εἰ δὲ μὴ τοιοῦτος εὐρεθῆ, ἀλλ'
 ἀπ' ἐναντίας σαρκικὸς καὶ ἀσθήρικτος, εὐθὺς φυσιοῦται ἐν
 ἑαυτῷ ὑπὸ τῶν ἐπαίνων ἐκείνου καὶ ἀποκριθεὶς λέγει πρὸς
 αὐτόν · « Καὶ τί κρεῖσσον τῆς ἀγάπης, ὦ πάτερ καὶ ἀδελφέ ;
 265 ὄντως οὐδὲν · καὶ μακάριος ὁ ταύτην κτησάμενος », καὶ
 ἄλλα τινά, ὅσα οἶδε τὸν κόλακα ἀποδέχεσθαι καὶ πρὸς
 εὐφημίαν αὐτοῦ διερεθίζειν. Εἶτα ὡσπερ τοῖς ἐπιπλάστοις
 ἐπαίνοις καταθελγόμενος, νοδὸς κουφότητι χανωνθεὶς ὁ τοι-
 οῦτος, εἰ μὲν τῶν εὐπύρων ἐστίν, αὐτίκα οὐδ' ὑποχωρῆσαι
 270 τοῦτον ἔα, ἀλλ' ἀξιοῖ συνεστιασθῆναι αὐτόν αὐτῷ, καὶ
 βρώμασιν αὐτόν δεξιούμενος κενὸς ἐπαίνους ἀντιλαμβάνει,
 τοὺς εἰς ἀέρα μὲν διαλυομένους, βλάβην δὲ οὐ τὴν τυχοῦσαν
 τῇ αὐτοῦ προξενούντας ψυχῇ. Εἰ δ' οὖν ἀλλὰ μετὰ τὰς
 πολλὰς καὶ ἀνωφελεῖς ὁμιλίαις λέγει αὐτῷ · « Μὴδὲν μοι
 275 μέμψη, ἀδελφέ. Οἶδεν ἡ ἀγάπη, οὐδὲν ἔχω ἄξιόν σου, ἵνα
 σὺν ἐμοὶ τροφῆς μεταλάβῃς. Ἄλλ' ἐπεὶ τοιαύτην διάθεσιν
 καὶ ἀγάπην πρὸς ἡμᾶς τοὺς ταπεινοὺς κέκτησαι, ἔχομεν
 ἀπὸ τοῦ νῦν κοινῶς καὶ φιλικῶς καταπολαβεῖν ὧν ἂν
 280 ἐπιχορηγήσῃ Κύριος ἡμῖν εἰς βρωσίν, καὶ συνευφραίνεσθαι
 σοι. » Ἐκτοτε οὖν παρεμπίπτει ἐν ἑκατέροις τούτοις
 φροντίς ἀνεξάλειπτος, καὶ οὐ παύονται πόρους ἐπιζητοῦντες,

a. Cf. II Pierre 3, 15.

Cat = EC G D

Or 32 = A*B*YO*

254 φησι · Καὶ τί ∞ YO* || 256 ἀπάντων O* || 256-257 φιλάνθ-
 ρωπος O* || 257 δὲ > O* || 261 ἀλλὰ D || 262 εὐθὺς > O* || 263

dit-il, quelle est la qualité que tu n'as pas? Qui donc est
 comme toi doux, pieux, sage, de bon jugement, sincère, 255
 et, ce qui dépasse tout, ayant des entrailles de père et pour
 tous un amour fraternel? » En parlant ainsi, il vise à
 prendre un repas avec lui ; le frère spirituel, lui, l'entretient,
 selon la grâce qui lui a été donnée ^a, de ce qui regarde le
 salut de l'âme, et repoussant autant que cela dépend de 260
 lui toutes ses louanges, il redresse son frère. Mais s'il ne
 se trouve pas tel, mais au contraire charnel et instable,
 aussitôt il s'enfle en lui-même devant les louanges du
 premier et lui répond en ces termes : « Et qu'y a-t-il de
 meilleur que la charité, ô Père et frère? rien, en vérité. 265
 Bienheureux qui la possède ! » — et d'autres paroles qu'il
 sait que le flatteur recueille et qui l'excitent à faire son
 éloge. Ensuite, caressée pour ainsi dire par ces feintes
 louanges, cette tête creuse en est toute amollie ; s'il est de
 ceux qui ont des ressources, alors il ne laisse plus partir
 l'autre, mais il insiste pour qu'il mange avec lui, il le 270
 régale et se fait payer en louanges vaines qui se dissipent
 dans l'air mais entraînent pour son âme un dommage
 sérieux. Dans le cas contraire, après de longs et inutiles
 entretiens, il lui dit : « Ne me fais pas de reproches, frère :
 la charité m'en est témoin, je n'ai rien qui soit digne de 275
 toi, pour que tu prennes ta nourriture avec moi. Mais
 puisque tu es si bien disposé et plein de charité envers
 notre bassesse, nous allons à partir de maintenant, en
 commun, comme des amis, jouir à fond de tout ce que le
 Seigneur nous procurera comme nourriture et nous réjouir
 avec toi. » — Dès lors s'installe donc en tous deux un souci 280
 continuel, ils ne cessent de chercher des moyens qui leur

αὐτῷ E || 263-264 πρὸς αὐτόν : αὐτῷ EC || 264 Καὶ > O* || κρεῖττον
 Or || 266 εἶδε E || 267 ἑαυτοῦ D A*B*Y || 269 ἀπόρων G || 270 ἑαυτῷ
 D Or || 274 μοι > G || 276 ἀπολάβῃς EC || 279 χορηγήσῃ O* || ἡμῖν
 > G.

ἔθεν ἂν καὶ προσγένηται αὐτοῖς διὰ τῆς τῶν βρωμάτων
δαφιλείας τὴν δοκοῦσαν ἀγάπην βεβαιότερον ἐμπεδώσασθαι.

285 Οὕτω τοίνυν μετὰ πάντων προφάσει ἀγάπης, μᾶλλον δὲ
ἀπάτης συνδήσας ἑαυτὸν τοῖς πᾶσι, ποτὲ μὲν αὐτὸς ἄλλον,
ποτὲ δὲ τῶν ἄλλων ὁ καθ' εἰς αὐτὸν προσκαλούμενος, οὐκ
ἐπιλείπει αὐτὸν τράπεζα καὶ εὐθηνία τῶν εἰς τρυφὴν χορ-
τασμάτων εἰς κόρον, καὶ οὕτω γίνεται χοῖρος καὶ δεσμεῖται
290 γὰρ εἰπεῖν καὶ τὰ αὐτοῦ ὑπογάστρια. Διὸ καὶ μετ' ἐπι-
τηδεύσεως ἐκ τῶν ἐράνων γαστριζόμενος καθ' ἑκάστην τῆς
ἑσπέρας ἐρχομένης μετὰ τὴν τῶν ἀποδειπνίων ἀκολουθίαν
εἰς τὸ κελλίον αὐτοῦ ἀπερχόμενος, λέγει τῷ ὑπουργοῦντι
αὐτῷ · « Ἴδε, ταπεινέ, τῷ δίψει συνέχομαι. Ἄλλὰ θερμὸν
295 εὐτρεπίσας, δός μοι πιεῖν καὶ ἀναψῦξαι τῆς δίψης. » Ἐκεῖνος
οὖν, ὡς ἐξ ἔθους ἔχων, εὖνους εὐρίσκειται παραχρήμα καὶ
δραστικώτατος ὑπηρετής, οἷα δὴ καὶ αὐτὸς αὐτῷ συνευ-
ωχούμενος καὶ ζωρότερον μᾶλλον πίνων τὸν οἶνον καὶ ἐκρο-
φῶν, τοῦ σκότους αὐτῷ τὸ λανθάνειν ἐπιβραβεύοντος. « Ὅς καὶ
300 μετὰ τὸ πιεῖν ἅπαξ πρὸς ὄρεξιν αἰθίς διεγείρεται βρωμάτων
καὶ λεληθότως τῇ τῶν βρωμάτων ἡδύτητι ὡσπερ ὑποκλεπτό-
μενος, ἀνεπαισθήτως κορέννυται καὶ παχεῖαν ἀπεργάζεται
τὴν γαστέρα καὶ δυσμεταχείριστον καὶ τῇ τῆς ψυχῆς ὀρμῇ
μὴ ὑπείκουσιν. Τότε λέγει αὐτῷ ὁ λογισμὸς · « Ἀπόλυσόν
305 σου τὸν ὑπουργὸν καὶ στῆθι ποιήσόν σου τὴν συνήθη εὐχὴν. »
Ἄνταποκρίνεται ὁ ἕτερος λογισμὸς καὶ λέγει αὐτῷ · « Καὶ

Cat = EC G D

Or 32 = A*B*YO*

283 βεβαιότεραν E || 286 καθ' ἕνα Or || αὐτὸν : αὐτὸν C αὐτῶν G ||
288 οὗτος EC || 289 γαστέραν E || 291 ἐράνων : ὀργάνων O* || καὶ
[καθ' ἑκάστην + A*Y || 292 τῶν > O* || 296 ὡς > G || 298 ζωνότε-
ρον E || 299 τὸ λανθάνειν : ἐπιλανθάνειν O* || 301-302 ὑποδλεπόμενος
E || 305 ποιήσων E || συνήθη E || 306 Ἄνταποκρίνεται + αὐτῷ G.

1. [On ne peut rendre le jeu de mots ἀγάπη-ἀπάτη qui colore peut-être d'une nuance sentimentale le sens du second terme (v. ci-dessus p. 277, n. 1.)

permettent, en se gorgeant de nourriture, de sceller et de fortifier leur pseudo-charité.

Ainsi donc, s'étant attaché à tous sous prétexte de charité, ou plutôt avec tous par les liens de la tromperie¹, 285 tantôt lui invitant un autre, tantôt tel ou tel autre l'invitant à son tour, il ne manque jamais d'une table avec tous les mets à profusion, jusqu'au luxe, jusqu'à la satiété. C'est ainsi qu'il devient un porc, est enchaîné par les plaisirs et sert avec persévérance son ventre — j'hésite 290 à dire : et son bas-ventre². C'est pourquoi, se bourrant méthodiquement le ventre avec ces collectes, et chaque jour, quand vient le soir, se retirant dans sa cellule après l'Office de complies³, il dit à son second : « Vois, mon pauvre, la soif m'étrangle ! Prépare donc quelque 295 chose de chaud, donne-moi à boire, soulage ma soif. » — Alors l'autre, en habitué, se révèle sur-le-champ plein de dévouement, le plus actif des serviteurs, vu que lui aussi fait ripaille en même temps et boit le vin le plus fort possible, l'engloutit, sous le voile propice des ténèbres. Et après avoir bu une fois, son appétit se réveille, et 300 comme insensiblement égaré par la douceur des mets, sans s'en apercevoir, il se bourre, se fait un ventre lourd, indocile, qui ne suit pas l'élan de l'âme. Alors sa pensée lui dit : « Renvoie ton second, et debout, fais ta prière 305 accoutumée⁴. » Mais l'autre pensée réplique et lui dit :

2. [Cet euphémisme vient de Platon (*Rép.* 586 A ; cf. 519 B), mais il était passé en proverbe : Syméon pouvait le lire par ex. chez S. Basile (*PG* 29, 192 A ; *PG* 31, 215 C et 584 A) ou S. Grégoire de Nazianze (*PG*, 35, 880 B).]

3. L'office des complies (ή τῶν ἀποδειπνίων ἀκολουθία ou simplement τὸ ἀπόδειπνον) est le dernier office monastique qui termine la journée. Après les complies, il est défendu, d'après les règles monastiques, de manger, de boire, de parler et de sortir de sa cellule.

4. Il s'agit de prières qu'on devait réciter pendant la nuit dans les cellules (« prière à Jésus », peut-être ?) ou de l'office de minuit (τὸ μεσονυκτικόν) qu'on récitait aussi souvent dans les cellules. (v. *supra*, p. 331, n. 1, et plus loin, notes à la *Cal.* 26). — [On peut

πῶς ἰσχύεις στῆναι ἐμπεπλησμένος ὢν καὶ κατάγομος ;
 Κοιμήθητι μικρὸν καὶ τῇ φύσει βοήθησον εἰς τὸ ἐξαναλαῶσαι
 τὰ βρώματα καὶ πρὸ τῆς συνάξεως ἐγέρθητι. Καὶ τότε
 310 μᾶλλον, εὐκίνητον ἔχων τὸ σῶμα, εὗξεν καλῶς. » Ὑπακούει
 τῷ λογισμῷ καὶ πεσὼν ὑπνοῖ καὶ ἐὰν ἐξυπνος γέννηται, οὐκ
 ἐγειρεται, ἀλλὰ λέγει : « Ταχύ ἐστιν, ὑπνώσω ἔτι μικρὸν. »
 Καὶ οὕτως ὑπερτιθεμένου, φθάνει ἡ σύναξις τοῦ ὄρθρου, καὶ
 315 τηρικαῦτα ἐγειρόμενος εἰσέρχεται εἰς τὴν σύναξιν, τὸ
 συνειδὸς ἔχων ἔλεγχον τῆς ἀμελείας καὶ βραθυμίας αὐτοῦ.
 Καθὼς οὖν προείπομεν, ὡς ἔθος αὐτῷ ἐστὶ, συχνοτέρως
 εἰς τὰς τῶν φίλων καὶ ἀγαπητῶν πατέρων κέλλας ἀπερχόμε-
 νος ἕως βραδύ κάθηται συνδειπνῶν, συμπίνων, προσομιλῶν
 αὐτοῖς· καὶ οὕτως ἐν τῷ κελλίῳ ἐρχόμενος, ἀχρηστος
 320 γίνεταί οὐ μόνον ἐν τῇ ἑσπερινῇ εὐχῇ, ἀλλὰ δὴ καὶ ἐν τῇ
 τοῦ ὄρθρου συνάξει, μηδὲν ὅλως πνευματικὸν ἢ ἐννοῆσαι
 ἢ διαπράξασθαι δυνάμενος. Ἄλλὰ καὶ ἐν τῇ αὐτοῦ κέλλῃ,
 ἐὰν ἕτερος ἐλθὼν παραβάλλῃ, ὁμοίως τὴν νύκτα παρέλκει,
 325 οὗτος τὸν ὅλον τῆς ζωῆς αὐτοῦ χρόνον προσαπολλύς ἐν
 κραιπάλῃ καὶ μέθῃ καὶ μερίμναις^a οὐκ ἀγαθαῖς.

Ἄλλὰ τίνος ἕνεκα ταῦτα πάντα διῆλθον ; Ἴνα δεῖξω
 ἡμῖν, ἀδελφοί, ὅτι ὁ τοιοῦτον ἔλκων βίον οὐ δύναται ποτε

a. Lc 21, 34.

Cat = EC G D

Or 32 = A*B*YO*

311 ἐὰν : ὢν A*B*Y || 312 ἔτι > O* || 313 ὑπερτιθεμένων G || 315
 ἔχων O* || 322 ἐαυτοῦ D B*O* || 323 παραβάλλῃ D B*Y || 325 οὕτως
 D Or || 326 μέθῃ καὶ κραιπάλῃ ~ O* || 327 ἕνεκεν D || 327-328 ἕνεκα
 (+ ἀδελφοί C^{ms}) ταῦτα πάντα διῆλθον ; Ἴνα δεῖξω > EC^{so} (scr.
 C^{ms}) || 328 ἡμῖν Y || ἀδελφοί > C || βίον ἔλκων ~ G.

penser aussi à la Prière de S. Eustratios, que Syméon le Pieux (*Sym.
 Eul.*, c. 25 ; *PG* 120, 681 A, et non Syméon le N. Th. comme l'écrit
 le *Dicl. Spir.* IV, 810, 18^o) indique pour ce moment de la journée.]

« Et comment peux-tu te mettre debout, rempli comme
 tu es et chargé ? Couche-toi un peu, aide la nature à faire
 passer la nourriture, et lève-toi avant l'Office : à ce
 moment-là, oui, ayant le corps alerte, tu prieras bien. » 310
 Il écoute cette *pensée*, il tombe, il s'endort, et s'il se
 réveille, dit au lieu de se lever : « C'est bien tôt, je vais
 dormir encore un peu. » Et pendant qu'il prend ainsi son
 temps¹, l'Office de matines² arrive : alors il finit par se
 lever et il se rend à l'Office, avec la conscience qui lui 315
 reproche sa nonchalance et sa paresse.

Le voilà donc, comme nous l'avons dit, qui va selon son
 habitude, et souvent, dans les cellules des amis, des pères
 de prédilection, il y reste tard le soir à manger, à boire,
 à causer avec eux : ainsi, quand il retourne à sa cellule,
 il devient bon à rien, pas seulement pendant la prière de 320
 vêpres³, mais encore pendant l'Office de matines, incapable
 d'imaginer comme d'accomplir le moindre acte spirituel.
 Mais, même dans sa propre cellule, qu'un autre vienne
 s'adjoindre à lui, il passe de la même façon toute la nuit,
 parfois même en raillant et en condamnant la vie des 325
 autres. Et cet homme demeure, tout le temps de sa vie,
 abîmé dans la débauche, l'ivrognerie et des soucis^a désho-
 norants.

A pratiques
 non spirituelles,
 vertus inexistantes

Mais dans quelle intention ai-je
 raconté tout cela ? Pour vous montrer,
 Frères, que celui qui mène une telle
 vie ne saurait jamais tirer une larme

1. [Style populaire : ellipse du pronom (αὐτοῦ) au gén. absolu :
 cp. *Cat.* 5, 874 ; 7, 273 ; 15, 9 ; etc.]

2. La synaxe des matines (ἡ σύναξις τοῦ ὄρθρου) est le premier
 office nocturne auquel tous les moines devaient être présents et qui
 avait lieu à l'église (d'où le nom « synaxe » qui veut dire « rassem-
 blement »). C'est l'Horologion (Livre d'Heures), qui règle ces offices,
 leur ordre, leur composition.

3. « La prière du soir » : ce sont les vêpres, ὁ ἑσπερινός. Syméon
 énumère ici les principaux offices quotidiens d'un monastère.

δάκρυον ἐξ ὀφθαλμῶν αὐτοῦ καταγαγεῖν· πῶς γάρ, ὁ ἀεί
 330 τὴν αὐτοῦ θεραπεύων γαστέρα καὶ διηλεκτικῶς φροντίζων
 ὁμοίως τοῖς ἔθνεσι τί φάγεται αὔριον καὶ τί πίεται^a καὶ
 ὡς δεσποίνῃ δουλεύων τῇ τοῦ φάρυγγος ἡδονῇ; Δῶμεν δὲ
 καὶ ἀπέχεσθαι τῶν εἰρημένων αὐτὸν καὶ μήτε πρὸς ἄλλου
 335 τινὸς κέλλαν χωρεῖν, μήτε ἄλλον αὐτὸν ὑποδέχεσθαι ἐν τῇ
 κέλλῃ αὐτοῦ, μήτε κόρῳ γαστρὸς καὶ πότῳ καὶ ἀργολογίαις
 προσανέχειν, ἀλλὰ κλείσαντα τὰς θύρας ἔνδον μένειν τῆς
 κέλλης μονώτατον· τί οὖν ὁ ὄφελος αὐτῷ, ἐὰν μὴ πνευματικῇ
 340 ὑπάρχη καὶ μετὰ γνώσεως ἢ ἐργασίας αὐτοῦ, ἀλλὰ κάθηται
 ἀναγινώσκων πρὸς τὸ ἀποστηθίσει τι, ἵνα ἔχη τοῦτο λέγειν
 ἐν καιρῷ συνάξεως ἢ καὶ παρουσίας φίλων, ὥστε φαίνεσθαι
 αὐτὸν γνωστικόν; Θῶμεν δὲ ὅτι οὐχ ἕνεκα τούτου, ἀλλὰ
 χάριν ὠφελείας καὶ τοῦ ἀκοῦσαι λόγον Θεοῦ ἐντυγχάνει
 ταῖς θείαις Γραφαῖς, εἶτα ἐγερθεὶς ἴσταται εἰς προσευχὴν·
 ἢ δὲ προσευχὴ αὐτοῦ ἔστωσαν, εἰ δοκεῖ, ψαλμοὶ δύο ἢ
 345 τρεῖς ἢ δέκα ἢ ἑκατόν, αἱ προσκυνήσεις ὡσαύτως, ὅσας
 ἂν καὶ εἴποις ποιεῖν, εἴθ' οὕτως ἐκπληρώσας πάντα ἀνακλι-
 νεται καὶ πλέον οὐδέν· τί οὖν, εἰπέ μοι, ὄφελος αὐτῷ ἐκ
 τῆς τοιαύτης καὶ μόνον ἐργασίας, ἐὰν μὴ καὶ ὁ καρπὸς τῆς
 εὐχῆς καὶ τῆς ἀναγνώσεως ἐπανθήσῃ τῇ ψυχῇ αὐτοῦ διὰ
 350 τῶν δακρύων τῆς μετανοίας, ὅς ἐστιν ἡ ἀπάθεια, ἢ
 ἐπίκτησις τῆς ταπεινοφροσύνης ὁμοῦ καὶ πραότητος, καὶ
 ἢ γνώσις μετὰ σοφίας τοῦ πνεύματος; Παντὶ γὰρ τῷ μετὰ
 γνώσεως ἐργαζομένῳ τὴν πνευματικὴν ἐργασίαν τῶν

a. Cf. Matth. 6, 31-32.34.

Cat = EC G D

Or 32 = A*B*YO*

329 δάκρυα D || 330 ἑαυτοῦ D || διηλεκτικῶς [θεραπεύων + E || φρον-
 τίζων > O* || 332 δουλεύων : ὑπέκων EC G || 335 κόρου Or || 336
 τὴν θύραν O* || 337 ὁ > C D Y || 339 ἀποστηθίσει G || τοῦτο : τοῦ
 D || λέγειν τοῦτο ∞ Y || 340 παρουσίας C || 341 ἕνεκεν C G D || 344
 ἔστωσαν > G || 344-345 δύο ἢ τρεῖς : ἢ τρεῖς ἢ δύο O* || 346 εἴτης G
 D Or || ἐκπληρώσας πάντα > G || 347-348 gl. Ὅρα D^m || 348 μόνης
 E || καὶ² > O* || 350 ὅς : ἢ E || 351 ἐπίκτησις E || 352 γὰρ : δὲ D.

de ses yeux : comment pourrait-il bien faire, toujours
 au service de son ventre et continuellement soucieux, 330
 ni plus ni moins que les païens, de ce qu'il mangera demain
 et de ce qu'il boira^a, esclave du plaisir du gosier comme
 d'un maître? Admettons même qu'il se garde de ce que
 nous avons dit, d'aller dans la cellule d'un autre, de
 recevoir un autre dans sa cellule, de s'adonner à la glouton- 335
 nerie, à la boisson et aux vaines paroles, qu'il ferme sa
 porte et demeure dans la solitude complète à l'intérieur de
 sa cellule : qu'y gagne-t-il donc, si sa pratique n'est pas
 spirituelle et accompagnée de *connaissance*, mais qu'il
 reste assis à lire quelque chose pour l'apprendre par cœur,
 afin de pouvoir le redire au moment de l'Office ou bien 340
 en rencontrant ses amis, de façon à paraître un homme
 de bon jugement¹? Supposons que ce n'est pas dans ce
 dessein, mais en vue de son profit et d'entendre la parole
 de Dieu, qu'il fréquente les divines Écritures; ensuite,
 il se lève et se tient debout pour prier — que sa prière
 consiste, si tu veux, en deux psaumes, trois, dix, ou cent, 345
 et les prostrations de même, autant qu'il te plaira d'en
 mettre —; ensuite, ayant ainsi tout achevé, il se couche,
 un point c'est tout. Quel profit, dis-moi, lui revient-il
 donc d'une semblable pratique, toute seule, si le fruit
 de la prière et de la lecture ne vient pas aussi fleurir sur
 son âme grâce aux larmes du repentir? — ce fruit qui 350
 est l'impassibilité, l'humilité acquise avec la douceur, et
 la connaissance accompagnée de la sagesse de l'esprit.
 Car, à quiconque pratique *en connaissance* (de cause)²

1. [Pas plus qu'à la l. 255, γνωστικὸς n'a de rapport avec le sens du mot dans la spiritualité savante de Clément d'Alexandrie, Évagre, etc., sens d'ailleurs connu de Syméon, cf. le titre des *Chapitres* (DARROUZÈS, p. 40, n. 1). Il est même clair qu'ici c'est par hasard, sans aucun rapprochement entre les deux mots, qu'il est employé trois lignes après μετὰ γνώσεως.]

2. [Pour ne pas trahir le style de Syméon, dont l'unité est dans le mouvement, non dans la cohérence d'un vocabulaire méthodique]

355 ἐντολῶν τοῦ Θεοῦ ἀναλόγως δίχα πάσης ἀμφιβολίας ἢ τῶν εἰρημένων ἐπιγίνεται κτήσις τῆς ἐμπόνου ἐργασίας αὐτοῦ. Εἰ δὲ ἐργαζομένῳ κατὰ τὸ δοκεῖν καὶ ποιοῦντι οὐκ ἐπανθήσει τὰ εἰρημένα, οὐκ ἔστιν κατὰ Θεὸν ἢ ἐργασία αὐτοῦ ἀλλὰ μόνον πρὸς ἀνθρώπων ἀρέσκειαν^a, καὶ εἰκότως τῶν κρειτόνων ἐξαμαρτάνει.

360 Οὕτω τοίνυν ἀεὶ τὸν ἑαυτοῦ βίον ἕκαστος τῶν προειρημένων διερχόμενος, δυνήσεται ποτε ἄρα, ὡς ὁ ἀπὸ τῆς ἀρχῆς τῆς ἀποταγῆς αὐτοῦ δοὺς ἑαυτὸν ὅλον εἰς τὸ πάντα τὰ κατὰ Θεὸν λυπηρὰ ὑπομεῖναι καὶ παθεῖν, καθὼς ἄνωθεν προειρηκαμεν, δάκρυον ἢ κατάνυξιν κτήσασθαι ἢ τὴν ἐκ τοῦ κόσμου 365 συνοῦσαν αὐτῷ κακίαν καὶ πονηρίαν καὶ σκληροκαρδίαν ἀποβαλέσθαι καὶ ταπεινώσιν κτήσασθαι ; Οὐδαμῶς. Πλανᾷ ἑαυτὸν ὅστις ἂν ἦ, ὁ ταῦτα νομίζων ἢ καὶ νομοθετῶν. Ὡς γὰρ οὐκ ἐνδέχεται τὸν μὴ ἐκπυρούμενον σίδηρον τῷ πυρὶ ὁμοίως τῷ ἐκπυρούμενῳ λαμπρύνεσθαι ἢ εἰς ἀπαλότητα 370 δι' ἐτέρας τινὸς μηχανῆς ἔρχεσθαι καὶ χαλκεύεσθαι καὶ εἰς ἐργαλεῖον κατασκευάζεσθαι ποτε εὐχρηστον, οὕτως οὐδὲ τὸν ἀμελεῖ καὶ ῥάθυμον καὶ τοιοῦτον ἔλκοντα βίον ἐπιβλαβή, οἷον ὁ λόγος ἐδήλωσε, δυνατὸν τῷ ἀναδεξαμένῳ ἐκ πρώτης τύπου ἀγαθοῦ ἐξ ὑπακοῆς πατέρων πνευματικῶν καὶ βίον 375 ἐνάρετον ἔχοντι ἐξισωθῆναι καὶ τῶν αὐτῶν ἐκείνῳ καταπολαῦσαι δωρεῶν καὶ χαρισμάτων τοῦ Πνεύματος. Καὶ εἰκότως. Ὁ μὲν γὰρ ταπεινὸς ὢν τὴν καρδίαν καὶ ταπεινότερας ἔχων τὰς ἐννοίας καὶ συντετριμμένον τὸν λογισμόν^b, προαιρούμενός τε σπουδαιότερον ταῖς θείαις Γραφαῖς ἐξ-

a. Cf. Gal. 1, 10. I Thess. 2, 4

b. Cf. Ps. 50, 19.

Cat = EC G D

Or 32 = A*B*Y O*

354 πάσης δίχα ∞ G || ἀμφιβολίης E D || 355 κτίσις E || 356 δὲ + καὶ D || ἐργαζομένῳ + μόνῳ O* || δοκοῦν C G || ἐπανθήσει : ἐπακολουθήσει D || 359 ἐξαμαρτάνει G || 360 τὸν ἑαυτοῦ ἀεὶ ∞ G || 361 ποτε > EC^{ae} (scr. C^{ms}) G || δ > E G Y || 367 καὶ > G || 367-372 gl. "Ορα D^{ms} || 371 ποτε > G O* || 372 τὸν [ῥάθυμον + G || 373 ἀδύνατον E || 374 ἀγαθοῦς : ἀπαθείας G || 375 ἐκείνῳ : ἐκείνων G > O* || 378 συντετριμμένους τοὺς λογισμούς G D Or.

l'œuvre spirituelle des commandements de Dieu, il est donné en proportion, sans aucun doute, d'acquérir les dites vertus, (prix) de son œuvre et de sa peine. Mais si celui qui pratique selon toute apparence et qui peine ne voit pas fleurir les dites vertus, c'est que sa pratique n'est pas selon Dieu, mais seulement en vue de plaire aux hommes^a : et naturellement, il manque ce qu'il y a de meilleur.

Si c'est ainsi que chacun de ceux dont nous avons parlé passe tout le temps de sa vie, pourra-t-il donc quelque jour trouver larmes ou com- 360 ponction, de la même façon que celui qui dès le début de sa retraite s'est donné sans réserve pour supporter et endurer toutes les souffrances selon Dieu, comme nous l'avons dit plus haut ? Pourra-t-il rejeter la malice, la méchanceté, la dureté de cœur que le monde a laissées en lui, et trouver l'humilité ? Jamais de la vie. Quel que puisse être celui qui juge, voire légifère ainsi, il se trompe lui-même. Pas plus qu'on ne verra le fer non rougi au feu briller de la même façon que le fer rouge, ou, par quelque autre moyen, devenir malléable, se laisser forger et être enfin 370 transformé en quelque instrument utile, pas davantage l'homme nonchalant, paresseux, et qui traîne cette vie nuisible que mon discours a fait voir, en face de celui qui a dès le début adopté de bons modèles en obéissant aux pères spirituels et qui mène une vie vertueuse, ne saurait 375 lui être égalé, ni jouir des mêmes dons et charismes de l'Esprit. Et c'est normal : celui qui est humble de cœur et qui a les idées plus humbles encore et la pensée contrite^b, qui choisit de suivre avec plus de zèle les divines Écritures,

et rigoureux, nous ne cherchons pas à rendre une nuance précise entre ces deux emplois de γνώσις. Le premier, sans renvoyer à un passage particulier, est tout scripturaire ; pour le second (comme pour la même expression I. 119 ou 338, ou pour μετὰ συνέσεως I. 393), v. plus haut p. 263, n. 1.]

- 380 ακολουθεῖν καὶ πᾶσαν ὑπομένων θλιψὶν καὶ πάντα πειρασ-
μὸν ὑποφέρων, ἐτι δὲ καὶ μετὰ πάντων τῶν εὐτελεστέρων
συναριθμῶν ἑαυτὸν, τὰς πράξεις αὐτοῦ δηλονότι καὶ τὰ κακὰ
ἀναλογιζόμενος καὶ μεμφόμενος ἑαυτὸν καθ' ἑκάστην καὶ
βλέπων ἁμαρτωλὸν ἑαυτὸν, προκόπτει συντόμως καὶ ὑπὸ
385 τῆς θείας χάριτος, ὅταν μὴ ἔχη ἄνθρωπον, τὰ πρὸς σωτηρίαν
διδάσκειται, ἐξορίζων κατ' ὀλίγον ἀπὸ τῆς αὐτοῦ ψυχῆς
τὰς ἐνούσας αὐτῷ ἀπὸ τοῦ κόσμου κακίας καὶ πονηρίας,
ἀντιεσάγων δὲ αὐτῷ ἐκείνων τὰς ἀρετάς. Ὁ δὲ γέμων ἀκαθαρ-
σίας ὁμοῦ καὶ οἰήσεως καὶ μὴ βουλόμενος ἐνώπιον τῆς
390 κραταιᾶς χειρὸς τοῦ Θεοῦ ταπεινωθῆναι^a καὶ ἀνακαλύψαι
τὰ τῆς καρδίας αὐτοῦ πατρὶ πνευματικῶ καὶ κολληθῆναι
αὐτῷ καὶ πάντα δρᾶσαι καὶ παθεῖν, ὅσα πρὸς ἀρετὴν καὶ
Θεὸν μετὰ συνέσεως φέρει καὶ τελειοῖ τὸν κατὰ Θεὸν ἄνθρω-
πον, γίνεται χείρων ἢ ὅπερ ἦν ἐν τῷ κόσμῳ, τοῦ ὑλικοῦ
395 πνεύματος ἀντιστραφέντος καὶ ἐνοικήσαντος εἰς αὐτὸν μετὰ
τῶν ἑπτὰ πνευμάτων^b τῆς πονηρίας^c. Καὶ οὕτως ὁ μὲν
ὑπερβαίνει τοσοῦτον καὶ ὑπερνικᾷ τὸν συνεισελθόντα αὐτῷ
ἀδελφόν, ὅσον ὁ τρέχων ἐλευθερίως τὸν ἐν δεσμοῖς καὶ
πέδαις σιδηραῖς^d κατεχόμενον· ὁ δὲ ἡττᾶται καὶ τοῖς
400 προτέροις ἐναπομένει κακοῖς ἢ καὶ χείροσι, μὴ θελήσας
οἰκοθεν ἐκλέξασθαι καὶ ποιῆσαι τὸ ἀγαθὸν ἐν τῷ ὑπεισελθεῖν
καὶ ἀναδέξασθαι τοὺς ἀγῶνας τῆς ἀρετῆς.

Διὰ τοῦτο οὖν, ὡς ἔφθην εἰπών, ἐργασίας ἐστὶ καρπὸς ἢ
κατάνυξις καὶ καρπῶν πρόξενος, μᾶλλον δὲ ποιητικὴ πασῶν

a. Cf. I Pierre 5, 6
c. Cf. Éphés. 6, 12

b. Cf. Matth. 12, 43-45. Le 11, 24-26
d. Cf. Ps. 149, 8.

Cat = EC G D

Or 32 = A*B*YO*

383 καὶ μεμφόμενος > E || 384 ἑαυτὸν ἁμαρτωλὸν ~ G || καὶ > Or
|| 386 ἑαυτοῦ D Or || 388-389 ἀκαθαρσίας + τε O* || 391 τὰ (τὰς
B*YO*) τῆς καρδίας : τὴν καρδίαν G || αὐτοῦ + κακίας O* || 393
τελειοῖ D || 394 χείρων D || 395 οἰκήσαντος E || 397 τοσοῦτον > EC*
(scr. C*8) || καὶ ὑπερνικᾷ τοσοῦτον ~ A* || συνεισελθόντα O* || 398
ἀδελφόν : μοναχόν E || ἐν > EC G || 400 ἀπομένει G || 404 πάντων D.

endure toute tribulation et supporte toute épreuve, et 380
en outre se range lui-même au nombre des plus vils — en
ce sens qu'il repasse en esprit ses actions et ses vices,
se fait chaque jour des reproches et se regarde comme un
pécheur —, celui-là avance rapidement et c'est la grâce di-
vine qui, lorsqu'il ne trouve pas d'homme¹, l'instruit de ce 385
qui regarde son salut; il expulse peu à peu de son âme
tout ce que le monde y a laissé en fait de malices et de
méchancetés et les remplace par les vertus. Tandis que
celui qui est plein d'impureté en même temps que de
présomption, qui refuse de s'humilier devant la puissante 390
main de Dieu^a et de révéler ce qu'il y a dans son cœur à
un père spirituel, de s'attacher à lui, d'accomplir et de
souffrir tout ce qui, conforme à la prudence, mène à la
vertu et à Dieu et perfectionne l'homme selon Dieu,
celui-là devient pire qu'il n'était dans le monde, l'esprit
matériel revenant et habitant en lui avec les sept esprits^b 395
de méchanceté^c. Ainsi l'un dépasse et vainc son frère entré
en même temps que lui, de la même longueur que le coureur
qui court librement dépasse celui qui est enchaîné et retenu
par des entraves de fer^d; ainsi l'autre est vaincu et demeure 400
dans ses vices précédents, voire de plus graves, faute
d'avoir voulu spontanément choisir et faire le bien lorsqu'il
abordait et entreprenait les combats de la vertu.

C'est pour cette raison, comme je
Larmes et componction l'avais dit tout d'abord, que la com-
« nettoient la maison ponction est fruit de la pratique et
de l'âme » condition des fruits : bien mieux, que

1. [Encore un exemple du pathétique et du réalisme évangélique
où se meut spontanément l'imagination de Syméon. Une allusion
tout implicite, peut-être inconsciente (ici, à Jn 5, 7, « Je n'ai pas
d'homme »), lui suffit à « mettre en scène » ce qui pourrait n'être
qu'une analyse psychologique ou exhortation ascétique (cp. *supra*,
p. 230-231, n. 2). Il peut aussi y avoir ici un écho de la parole de
Syméon le Studite qu'il cite dans la *Cat.* 6, 190-191.]

405 τῶν ἀρετῶν καὶ δημιουργὸς αὐτὴ καθέστηκε, καθὼς πᾶσα
Γραφὴ θεόπνευστος ἂ μαρτυρεῖ. Τοιγαροῦν καὶ ὁ θέλων
κόψαι πάθη ἢ κτήσασθαι ἀρετάς, ταύτην πρὸ πάντων τῶν
καλῶν καὶ μετὰ πασῶν τῶν ἀρετῶν ὀφείλει ἐπιμελῶς
ἐκζητεῖν. Χωρὶς γὰρ ταύτης οὐ θεάσεται καθαρὰν ποτε τὴν
410 ἑαυτοῦ ψυχὴν· εἰ δὲ μὴ ταύτην, οὐδὲ τὸ σῶμα πάντως
κτῆσεται καθαρὸν. Ἐνευ γὰρ ὕδατος ἀμήχανον ἐκπλυθῆναι
τὸ βερυπωμένον ἱμάτιον, καὶ δίχα δακρύων ἀμηχανέστερον
ἀποπλυθῆναι καὶ καθαρῶθῆναι κηλίδων καὶ μολυσμῶν τὴν
ψυχὴν. Μὴ προφασίζώμεθα προφάσεις ὁ ψυχοδραβεῖς καὶ
415 ματαίας, μᾶλλον δὲ εἰπεῖν εἰς ἅπαν ψευδεῖς καὶ τῆς ἀπωλείας
προξένους, ἀλλ' ἐκζητήσωμεν τὴν βασιλίδαν ταύτην τῶν
ἀρετῶν ὀλοψύχως.

Ὁ γὰρ ταύτην ὀλοψύχως ἐπιζητῶν, εὕρισκει ὁ αὐτὴν·
μᾶλλον δὲ αὐτὴ παραγινομένη εὕρισκει τὸν ἐκζητοῦντα
420 ἐπιπόνως αὐτὴν, καὶ κἂν χαλκοῦ κἂν σιδήρου κἂν ἀδάμαντος
σκληροτέραν ἔχη καρδίαν, ἅμα τῷ παραγενέσθαι κηροῦ
παντὸς μαλακωτέραν ταύτην ἐργάζεται. Πῦρ γὰρ ἐστὶ θεῖον
διαλυθὸν ὄρη καὶ πέτρας ἃ καὶ λεία ὁ πάντα ποιοῦν καὶ μετα-
ποιοῦν εἰς παραδείσους καὶ ἀλλοιοῦν τὰς αὐτὸ δεχομένας
425 ψυχάς. Μέσον γὰρ τούτων πηγὴ βλύζουσα γίνεται, ὕδωρ
ζωῆς αἰὲ πηδῶν καὶ ἀλλόμενον ἢ καὶ καταρδεῦον πλουσίως
αὐτάς, καὶ ὡσπερ ἀπὸ δεξαμενῆς τινος καταρρέον εἰς τοὺς
ἐγγύς καὶ μακρὰν ἢ, καὶ ὑπερεπιπλοῦν τὰς μετὰ πίστεως
δεχομένας τὸν λόγον ἢ ψυχάς. Ἐκπλύνει μὲν γὰρ ἐκ πρώτης
430 τοῦ ῥύπου τοὺς μετόχους αὐτοῦ, εἶτα συνεκπλύνει τὰ πάθη

a. II Tim. 3, 16 b. Cf. Ps. 140, 4 c. Cf. Matth. 7, 8
d. Cf. I Rois 19, 11-12 e. Cf. Lc 3, 5 f. Cf. Jn 4, 14. Apoc. 22, 1
g. Cf. Ephés. 2, 17 h. Cf. Lc 8, 13. Act. 17, 11. I Thess. 1, 6.

Cat = EC G D

Or 32 = A*B*Y O*

405 τῶν > O* || 407 πρὸς E || 409 Ταύτης γὰρ χωρὶς ∞ G ||
ποτε καθαρὰν ∞ D Or || 412-413 τὸ βερυπωμένον — ἀποπλυθῆναι >
E || 414 προφάσεις > A*B*Y || 419 αὐτὴ παραγινομένη (γενομένη
G A*B*O*) : ταύτης περιγενομένη E || ζητοῦντα EC || 420 κἂν ὁ

c'est elle la productrice et l'ouvrière de toutes les vertus, 405
comme en témoigne toute Écriture divinement inspirée ἂ.
Par conséquent, celui qui veut retrancher ses passions ou
acquérir les vertus ἢ, c'est elle, avant tous les biens et avec
toutes les vertus, qu'il doit rechercher à grand soin. Car,
en dehors d'elle, jamais il ne verra son âme pure : et, s'il 410
n'acquiert la pureté de celle-ci, sûrement pas non plus celle
du corps. Car, en l'absence d'eau, impossible de nettoyer
le vêtement souillé, et sans larmes, plus impossible encore
de nettoyer et de purifier l'âme de ses taches et de ses
saletés. N'invoquons pas des prétextes ὁ pernicieux pour
l'âme et vains, ou pour mieux dire entièrement menteurs 415
et bons à nous perdre, mais recherchons cette reine des
vertus, de toute notre âme.

Car qui la recherche de toute son âme la trouve ὁ : ou
plutôt c'est elle qui survient et trouve celui qui peine
à sa recherche, et eût-il le cœur plus dur que le bronze, le 420
fer ou le diamant, à peine est-elle survenue qu'elle le rend
plus mou que n'importe quelle cire. Car elle est un feu divin,
qui dissipe les montagnes et les roches ἃ et les rend toutes
unies ὁ et les change en autant de paradis et transforme les
âmes qui le reçoivent. Car, au milieu d'eux, il devient 425
source jaillissante, eau vivante, qui toujours danse et
bondit ἢ et les arrose avec profusion, et comme d'une
citerne s'écoule sur ceux qui sont près et sur ceux qui sont
loin ἢ, et fait déborder les âmes qui reçoivent la parole
avec foi ἢ. Car, tout d'abord, il nettoie de leur crasse ceux 430
qui ont part à lui ; ensuite il nettoie du même coup les pas-

D^{pe} Or : καὶ cet. || κἂν ὁ D Or : καὶ cet. || 421 ἔχει E || 422 ταύτην
μαλακωτέραν ∞ O* || 422-423 gl. Ὁραῖον D^{pe} || 423 ποιοῦν : ποιοῦν E
O* || 423-424 μεταποιοῦν : μεταποιοῦν O* || 426 πηδοῦν D Or || καταρ-
δεύων Y || 427 ὡς E || 428 ὑπερεπιπλῶν G Or || 429 τὸν λόγον δεχο-
μένας ∞ O* || τὸν λόγον > E || ἐκ πρώτης EC A* : ἐν πρώτοις cet.

1. [Allusion à un apophtegme cité plus loin, l. 456-458.]

καὶ ἀπορρῦπτει, ὡσπερ τραυμάτων λεπίδας ταῦτα ἐξανασπῶν, φημί δὴ πονηρίαν, φθόνον, κενοδοξίαν καὶ τάλλα πάντα ἀ τούτοις συνέπεται· οὐ μόνον δὲ ἀλλὰ καὶ ὡσπερ τις φλόξ περιτρέχουσα κατ' ὀλίγον ἐξαφανίζει ἐκκαίουσα καθ' ὥραν
 435 ὡς ἀκάνθας^a αὐτὰς καὶ καταφλέγουσα· ἦτις καὶ πρῶτον μὲν πόθον ἐμποιεῖ τῆς τελείας τούτων ἐλευθερίας τε καὶ καθάρσεως, ἔπειτα καὶ τῶν ἀποκειμένων καὶ ἠτοιμασμένων παρὰ Θεοῦ ἀγαθῶν τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτόν^b.

Ταῦτα δὲ πάντα μετὰ δακρῶν, μᾶλλον δὲ διὰ τῶν
 440 δακρῶν, τὸ τῆς κατανύξεως θεῖον πῦρ ἀπεργάζεται· ἄνευ δὲ δακρῶν, ὡς ἔφαμεν, οὐδὲ ἐν τούτων ἢ ἐν ἡμῖν αὐτοῖς ἢ ἐν τισιν ἐτέροις γέγονε ποτε ἢ γενήσεται. Οὐδὲ γὰρ ἀπὸ τῶν θείων Γραφῶν ἀποδείξει τοῦτό τις, ὅτι δακρῶν δίχα καὶ κατανύξεως διηνεκοῦς ἐκαθάρθη τις ἀνθρώπων ποτὲ ἢ ἅγιος
 445 γέγονεν ἢ Πνεῦμα Ἅγιον ἔλαβεν ἢ τὸν Θεὸν ἐθεάσατο ἢ σκηνώσαντα ἔνδον αὐτοῦ ἔγνωκεν ἢ ὅλως τοῦτον ἔσχε ποτὲ ἔνοικον ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ, μὴ προηγησαμένης μετανοίας καὶ κατανύξεως καὶ ὡς ἀπὸ πηγῆς αἰὲ βρυόντων δακρῶν διηνεκῶν, τῶν κατακλυζόντων δηλονότι καὶ τὴν τῆς ψυχῆς
 450 ἐκπλυνόντων οἰκίαν, καὶ αὐτὴν καταδροσιζόντων καὶ ἀναψυχόντων τὴν ὑπὸ τοῦ ἀπροσίτου πυρός^c κατεχομένην καὶ καταφλεγόμενην ψυχὴν.

Οἱ οὖν λέγοντες μὴ εἶναι δυνατόν καθ' ἑκάστην νύκτα καὶ ἡμέραν πενθεῖν καὶ κλαίειν, ἑαυτοὺς πάσης ἀρετῆς γυμνοῦς
 455 εἶναι διαμαρτύρονται. Εἰ γὰρ οἱ πατέρες ἡμῶν οἱ ἅγιοι οὕτως ἀποφηνάμενοι λέγουσιν· «Ὁ θέλων κόψαι πάθη, κλαυθμῷ κόπτει αὐτὰ καὶ ὁ θέλων κτήσασθαι ἀρετάς,

a. Cf. Ps. 105, 18; 117, 12. Sag. 3, 7
 c. Cf. I Tim. 6, 16.

b. Cf. I Cor. 2, 9

Cat = EC G D

Or 32 = A*B*YO*

431 λεπίδας : ἐπίδας E || 432 δὴ : δὲ B* > O* || 437 καὶ¹ D Or : > cet. || 439-441 μᾶλλον — δακρῶν > EC*^o (scr. C^ms) || 442 τισιν >

sions et les dégrasse, en les arrachant comme des croûtes sur des blessures — je veux dire la méchanceté, l'envie, la vaine gloire et tout ce qui s'ensuit — et mieux que cela, en courant comme une flamme qui peu à peu les élimine, en les brûlant à toute heure comme les épines^a et en les embrasant ; c'est elle qui suscite d'abord le désir d'en être parfaitement libéré et purifié, ensuite le désir des biens réservés et préparés par Dieu à ceux qui l'aiment^b.

Voilà tout ce qu'avec les larmes, ou plutôt par les larmes, opère le feu divin de la componction ; mais sans les larmes, nous l'avons dit, rien de cela, en nous ni en personne d'autre, ne s'est jamais produit ni ne se produira. Ce n'est toujours pas par les divines Écritures qu'on démontrera qu'en l'absence de larmes et d'une componction continuelle, un seul homme une fois a été purifié, ou est devenu saint, ou a reçu le Saint-Esprit, ou a contemplé Dieu, ou l'a connu demeurant en lui-même, ou l'a jamais possédé habitant simplement dans son cœur, sans qu'aient précédé le repentir, la componction et, comme jaillissant toujours de source, les larmes continues, un vrai déluge de larmes qui nettoie la maison de l'âme, baigne celle-ci de rosée et rafraichisse l'âme saisie et embrasée par le feu inaccessible^c.

L' « affliction »
 spirituelle
 garante des vertus

Ainsi, ceux qui prétendent impossible de s'affliger et de pleurer chaque nuit et chaque jour témoignent qu'ils sont eux-mêmes nus, sans aucune vertu. Si en effet nos saints Pères prononcent cette sentence : « Qui veut retrancher ses passions, les retranche par les pleurs ; qui veut

O* || πόποτε C || 446 ἔγνωκεν : γέγονεν G || 448 πηγῆς : γῆς EC*^o (πη- add. C^m) || 451 πυρός : φωτός D^o || 453 γοῦν Or || 454 γυμνοῦς πάσης ἀρετῆς ~ G D Or || 455 ὅσιοι E.

κλαυθμῶ κτᾶται αὐτάς », εὐδηλον ὅτι ὁ μὴ κλαίων καθ' ἐκάστην, οὔτε τὰ πάθη κόπτει οὔτε τὰς ἀρετὰς κατορθοῖ,
 460 κἄν, ὡς οἴεται, δοκῆ πάσας μετέρχεσθαι. Τί γὰρ ὠφελοῦσιν, εἰπέ μοι, τὰ ἐργαλεῖα τῆς τέχνης τοῦ τεχνίτου μὴ παρόντος, τοῦ τὴν ὕλην εἰδότης μεταχειρίσασθαι καὶ ταύτην ποιῆσαι σκευὸς ἀρμύδιον; Τί δὲ τὸν κηπουρὸν ὀνίνησιν, ἐὰν ἄλλο μὲν τὸν κῆπον ἐργάσθαι καὶ λαχάνου πᾶν γένος σπεῖρη τε
 465 καὶ φυτεύσῃ ἐν αὐτῷ, μὴ κατέλθῃ δὲ ὑετὸς ἄνωθεν ἐπ' αὐτοῖς ἢ μὴ οὐσης ἀρδείας αὐτῷ ὕδατος; Πάντως οὐδὲν. Οὕτως οὐδὲ ὁ τὰς ἄλλας ἀρετὰς μετερχόμενος καὶ κοπιῶν ἐν αὐταῖς ὀνήσεται τι χωρὶς ταύτης τῆς ἀγίας καὶ μακαρίας δεσποίνης καὶ δημιουργοῦ πασῶν τῶν ἀρετῶν.

470 "Ὡσπερ γὰρ βασιλεὺς δίχα τοῦ ὑπ' αὐτὸν στρατεύματος ἀσθενὴς καὶ εὐχείρωτος τοῖς πᾶσι γίνεται καὶ οὐδὲ βασιλεὺς φαίνεται, ἀλλ' ὡς εἰς τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων ἐστίν, ὡσαύτως δὲ καὶ τὰ τοῦ πλήθους στρατεύματα καὶ στρατόπεδα δίχα βασιλέως ἢ τοῦ ἀρχιστρατήγου αὐτῶν εὐχερῶς διασκορπίζονται καὶ ὑπὸ τῶν ἀντιπάλων ἐξαφανίζονται, οὕτως λόγισαι
 475 εἶναι τὸ πένθος πρὸς τὰς λοιπὰς ἀρετὰς. Στρατόπεδον μὲν γὰρ ἐπὶ τὸ αὐτὸ συναγόμενον ἀπάσας νόει μοι εἶναι τὰς τῶν εἰσαγωγικῶν ἀρετῶν, βασιλέα δὲ τούτων καὶ στρατηγάρχη τὸ μακάριον πένθος καὶ τὸν κλαυθμὸν, δι' οὗ ἐπὶ παράταξιν
 480 ἅπαν διατίθεται καὶ παρατάσσεται τὸ στρατόπεδον, προθυμοποιούμενον, ἀλειφόμενον, ἐνισχυόμενον, διδασκόμενον, ὅπλα τε αἶρειν καὶ ὅτη δεῖ καὶ πῶς καὶ πότε καὶ ποταπὰ καὶ ἐπὶ ποίῳ καὶ ποταπῷ τῷ ἀντιπάλῳ κατὰ καιρὸν καὶ καιροῦς καλῶς ὀριζόμενον, τίνας τε πέμπειν σκοποῦς καὶ

Cat = EC G D

Or 32 = A*B*YO*

459 οὔτε τὰ πάθη κόπτει > G || 460 δοκῆ πάσας E G D : δοκῆ ταύτας B*Y ταύτας δοκῆ A* ταύτας C ταῦτα O* || 462 εἰδότης D || 463-464 μὲν ἄλλο ὡς O* || 464 λαχάνων Or || γένος + μὲν O* || 465 ἄνωθεν ὑετὸς ὡς O* || 466 ἢ > E G || 468 ταύτης > O* || μακαρίας καὶ ἀγίας ὡς O* || 469 πάντων D || 470 ὑπ' αὐτὸν : ἐαυτοῦ O* || 474 ἀρχιστρατήγου αὐτῶν : ἀρχηγοῦ αὐτοῦ EC || εὐχερῶς : εὐκαίρως O* || 475 καὶ ὑπὸ τῶν ἀντιπάλων ἐξαφανίζονται > G || ἀντιπάλων : ἐναντίων Or ||

acquérir les vertus, les acquiert par les pleurs¹ », il est évident que celui qui ne pleure pas chaque jour ne retranche pas non plus ses passions, ne produit pas les vertus, même s'il a l'air, à ce qu'il croit, de les exercer toutes. Car à quoi
 460 servent, dis-moi, les outils d'un art, en l'absence de l'artisan qui sache manipuler la matière et en faire un objet approprié? Et le jardinier, que gagne-t-il, s'il travaille bien tout son jardin et y sème et plante toute espèce de légumes,
 465 mais que d'en haut la pluie ne tombe pas dessus ou qu'il n'y ait pas d'eau pour l'arroser? rien du tout. Pas davantage, à qui exerce les autres vertus et s'y fatigue, rien ne servira en dehors de cette sainte et bienheureuse maîtresse et productrice de toutes les vertus.

Car de même qu'un roi, sans l'armée qui lui obéit, se
 470 trouve sans force à la merci du premier coup de main et n'a même pas l'air d'un roi, mais est comme n'importe quel homme — et comme, d'ailleurs, la multitude des bataillons et des armées sans leur roi ou leur général en chef, est facilement dispersée et détruite par les adver-
 475 saires —, de même représente-toi le rapport de l'affliction avec les autres vertus. L'armée réunie et concentrée, figure-toi donc que ce sont toutes les vertus des débutants; mais leur roi et leur commandant en chef, c'est la bienheureuse affliction et les pleurs, par qui toute l'armée est mise en ordre de bataille, rangée en bataille, encouragée,
 480 aguerrie, fortifiée, instruite, fixée nettement au sujet de ses armes, où elle doit les prendre, comment, quand, de quelle sorte, contre quel ennemi et de quelle catégorie, selon toutes les circonstances possibles; et quels éclaireurs

λογίζεται E || 477 μοι νόει ὡς C O* || 478 στρατάρχην C G O* || 482-487 gl. "Ὁρα D^{ms} || 482 ὅποι D Or || 483 τῷ > E || 484 ὀριζόμενος E.

1. Cf. *Apophl. alphab.* Poemen 119, PG 65, 353 A, avec var. : λυτρώσασθαι ἀμαρτίας ... λυτροῦται αὐτάς; attribué dans la Collection systématique à S. Antoine : PL 73, 1055 C.

485 ὁποίους ἰσταν φύλακας καὶ τί τοῖς ἀπὸ τῶν ἀντιπάλων
 πεμπομένοις προσδιαλέγεσθαι χρῆ καὶ ποίοις — ἔστι γὰρ
 καὶ ἀπὸ μόνης ὁμιλίας τρέψαι πάντας αὐτοῦς, ἐνίοτε δὲ καὶ
 ἐκ τοῦ μηδὲ εἰς συντυχίαν αὐτοῦς προσδέξασθαι —, πῶς δὲ
 καὶ ἐνέδρας κατ' αὐτῶν καὶ λόγους εἶπουν ἐγκρύμματα, καὶ
 490 πότε καὶ ποίους τοῦ στρατοπέδου τοῦτο ἐκπέμψαι καὶ
 ἐν ποίοις τόποις, αὐτὸ δὴ τὸ πένθος, λέγω, σαφῶς διατάττε-
 ται· ἄνευ δὲ τούτου ὁ λαὸς τῶν ἀρετῶν ἅπας εὐχείρωτος.
 Καὶ διὰ τοῦτο πρὸ πάντων καὶ μετὰ πάντων ἔργον ἔστω
 παῖσι ἡμῖν, ἀδελφοί, ἡ μετάνοια καὶ ὁ συνημμένος ταύτη
 495 κλαυθμὸς καὶ τὰ τῷ κλαυθμῷ συνεπόμενα δάκρυα· οὔτε
 γὰρ δίχα μετανοίας κλαυθμὸς, οὔτε δίχα κλαυθμοῦ δάκρυα,
 ἀλλὰ τὰ τρία ταῦτα ἀλλήλοις συνδέδονται, καὶ οὐκ ἔστι
 δίχα τοῦ ἑτέρου φανῆναι τὸ ἕτερον. Μὴ οὖν λέγη τις ἀδύ-
 νατον εἶναι τὸ καθ' ἑκάστην κλαίειν· ὁ γὰρ τοῦτο λέγων, ἀδύ-
 500 νατον εἶναι λέγει καὶ τὸ καθ' ἑκάστην μετανοεῖν καὶ ἀνα-
 τρέπει πάσας τὰς θείας Γραφάς, ἵνα μὴ λέγω καὶ αὐτὴν τὴν
 ἐντολὴν τοῦ Κυρίου τὴν λέγουσαν· «Μετανοεῖτε, ἤγγικε
 γὰρ ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν^a», καὶ πάλιν· «Αἰτεῖτε καὶ
 λήψετε, ζητεῖτε καὶ εὐρήσετε, κρούετε καὶ ἀνοιγήσεται
 505 ὑμῖν^b.» Εἰ γὰρ τὸ μετανοεῖν καὶ κλαίειν καὶ δακρῦειν
 καθ' ἑκάστην λέγεις ἀδύνατον, τὸ ταπεινοφρονεῖν καὶ
 πάντοτε χαίρειν καὶ ἀδιαλείπτως προσεῦχασθαι^c, ἀλλὰ μὴν
 καὶ αὐτὴν κτήσασθαι καθαρὰν τὴν καρδίαν ἀπὸ παντοίων
 παθῶν τε καὶ λογισμῶν πονηρῶν πρὸς τὸ θεάσασθαι τινα
 510 τὸν Θεόν^d, πῶς ἐρεῖς ποτε δυνατὸν παρὰ ἀνθρώπων κατορ-

a. Matth. 4, 17
 c. I Thess. 5, 17

b. Matth. 7, 7. cf. 8. Lc 11, 9. cf. 10
 d. Cf. Matth. 5, 8.

Cat = EC G D

Or 32 = A*B*Y O*

485 ἀνιστῶν Y || 486 διαλέγεσθαι O* || ποίοις + καὶ πόσον C⁸¹ ||
 488 ἐκ τοῦ > O* || εἰς > E || 489 λόγους E || ἤγουν O* || 490
 ποίους τοῦ στρατοπέδου Cat : ποίου στρατοπέδου A*B*Y ποῖον
 στρατόπεδον O* || 493 ἔστι G || 494 ἡμῖν, ἀδελφοί, πᾶσιν ~ Y ||
 ταύτης G || 497 συνδέεται O* || 500 καὶ¹ > D || 508 τὴν (> O*)

envoyer, quelles sentinelles placer, quelles discussions avoir 485
 avec les envoyés des ennemis et avec quels envoyés — car il
 peut arriver, avec un simple entretien, de tous les mettre en
 déroute, quelquefois par le seul fait de ne pas même
 accueillir leurs ouvertures —, et quant aux pièges et aux
 embuscades ou surprises, comment et quand leur en 490
 dresser, quels soldats envoyer pour cela et en quels lieux ;
 (tout cela) c'est l'affliction elle-même, je vous le dis, qui
 le règle et le précise, tandis que sans elle le peuple entier
 des vertus est à la merci d'un coup de main.

Continuité
 du repentir,
 des pleurs
 et des larmes

Pour cette raison, qu'avant tout
 et avec tout le reste, notre grande
 affaire à nous tous, Frères, soit le
 repentir et les pleurs qui y sont joints, 495
 et les larmes qui suivent les pleurs. En effet, pas plus de
 pleurs sans pénitence que de larmes sans pleurs, mais les
 trois sont liés ensemble et l'un ne peut apparaître sans
 l'autre. Que personne n'aille donc dire qu'il est impossible
 de pleurer chaque jour. En effet, qui dit que cela est
 impossible, dit la même chose du repentir de chaque jour, 500
 et il renverse toutes les divines Écritures, pour ne pas dire
 le commandement même du Seigneur qui dit : « Repentez-
 vous, car le Royaume des Cieux est proche^a », et encore :
 « Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez,
 frappez et on vous ouvrira^{b 1}. » Car, si se repentir, pleurer 505
 et verser des larmes, chaque jour, tu dis que c'est
 impossible, alors être humble et toujours se réjouir et prier
 sans cesse^c, voire obtenir un cœur pur de toute espèce
 de passions et de pensées mauvaises afin de contempler
 Dieu^d, comment diras-tu qu'il soit jamais possible d'y 510

καρδίαν καθαρὰν ~ G O* || 509 πονηρῶν > O* || τινα > C⁸⁰ (scr. C⁸¹)
 || 510 ποτε > EC⁸⁰ (scr. C⁸²) G.

1. [On ne voit pas bien comment Syméon tire argument de cette
 phrase : il est plus explicite ailleurs, l. 666-669.]

θωθῆναι φθαρτῶν ; οὐδαμῶς · καὶ οὕτω γενήσεται σοὶ τὸ μετὰ ἀπίστων καταταγῆναι * καὶ οὐ πιστῶν. Εἰ μὲν γὰρ ὁ Θεὸς πάντα ταῦτα ὡς δυνατὰ παρ' ἡμῶν γίνεσθαι καὶ εἶπε καὶ λέγει καὶ καθ' ἑκάστην βοᾷ, σὺ δὲ ἀντιλέγεις ἀπ' 515 ἐναντίας ἐκείνου, ἀδύνατα λέγων εἶναι ἡμῶν καὶ οὐ δυνατὰ, πάντως τῶν ἀπίστων διαφέρεις οὐδέν.

Θέλεις οὖν μὴ κοινωνῆσαι ποτε δίχα δακρύων ; Ποίησον τὰ παρὰ σοῦ καθ' ἡμέραν ἀδόμμένα τε ὁμοῦ καὶ ἀναγινωσκόμενα, καὶ τηρικαῦτα δυνήσῃ καὶ τοῦτο ἀδιαλείπτως ἐπιτελεῖν. 520 Ποῖα ταῦτα ; Καὶ ὅλως σὺ ἀγνοεῖς ; "Ἄκουε τοῦ λέγοντος · « Οὐ γὰρ οἱ ἀκροαταὶ τοῦ νόμου δίκαιοι οὗτοι παρὰ τῷ Θεῷ, ἀλλ' οἱ ποιηταὶ τοῦ νόμου δικαιωθήσονται ». » Ἄλλ' ἵνα μὴ τὸν λόγον μηκύνωμεν, αὐτὰ σοὶ, λέγω, τὰ τοῦ Δαυὶδ ἀναμνήσομαι ῥήματα · « Εἰ ἀναθήσομαι, φησὶν, ἐπὶ κλίνης στρωμνῆς μου, εἰ δώσω ὕπνον τοῖς ὀφθαλμοῖς μου καὶ τοῖς 525 βλεφάροις μου νυσταγμὸν καὶ ἀνάπαυσιν τοῖς κροτάφοις μου, ἕως οὗ εὖρω τόπον τῷ Κυρίῳ, σκῆνωμα τῷ Θεῷ Ἰακώβ ° », καὶ πάλιν · « Οὐκ ἔστιν εἰρήνη ἐν τοῖς ὀστέοις μου ἀπὸ προσώπου τῶν ἁμαρτιῶν μου, ὅτι αἱ ἀνομίαι μου ὑπερῆραν 530 τὴν κεφαλὴν μου, ὡσεὶ φορτίον βαρὺ ἐβαρύνθησαν ἐπ' ἐμέ. Προσώζεσαν καὶ ἐσάπησαν οἱ μώλωπές μου ἀπὸ προσώπου τῆς ἀφροσύνης μου. Ἐταλαιπώρησα καὶ κατεκάμφθην ἕως τέλους, ὅλην τὴν ἡμέραν σκυθρωπάζων ἐπορευόμην. Ἐκακώθη καὶ ἐταπεινώθη ἕως σφόδρα, ὠρυόμην ἀπὸ στεναγμοῦ 535 τῆς καρδίας μου ἃ καὶ ἐγενόμην ὡς στρουθίον μονάζον ἐπὶ δώματος °, ὁμοιώθη πελεκᾶνι ἐρημικῷ ἃ, ὅτι σποδὸν ὡσεὶ

a. Cf. Lc 12, 46 b. Rom. 2, 13 c. Ps. 131, 3-5 d. Ps. 37, 4-7.9
e. Ps. 101, 8 f. Ps. 101, 7.

Cat = EC G D

Or 32 = A*B*YO*

510-511 ἀνθρώπων κατορθ. φθαρτῶν G D Or || 513 πάντα ταῦτα : πάντα EC ταῦτα C^ms G D Or || ἡμῶν Or || γίνεσθαι παρ' ἡμῶν O* || 514 καθ' ἑκάστην καὶ ∞ EC || λέγεις G || 516 πάντων A* || τῶν ἀπίστων > O* || 517 κοινωνῆσαι + σέ D || 518 περὶ σοῦ G || καθ'

réussir pour des hommes corruptibles ? tu ne voudrais pas ! Et voilà comment tu aboutiras à te voir placé avec les infidèles * et pas avec les fidèles. Car si Dieu, lui, a dit que tout cela était possible à réaliser pour nous et le dit et chaque jour le crie, mais que toi tu lui répliques et le 515 contredises en disant que cela ne nous est pas possible mais impossible, il n'y a absolument aucune différence de toi aux infidèles.

Veux-tu donc ne jamais communier sans larmes ? Fais ce que chaque jour tu chantes et chaque jour tu lis : alors, le reste aussi, tu pourras l'accomplir continuellement. De quoi est-ce que je parle ? Alors, toi, tu n'en sais 520 rien ? entends celui qui dit : « Ce ne sont pas ceux qui écoutent la loi qui sont justes devant Dieu, mais ceux qui font la loi qui seront justifiés ». » Mais, pour ne pas allonger ce discours, ce sont les paroles mêmes de David — voilà de quoi je parle — que je te rappellerai : « Si je monte, dit-il, sur la couche où je m'étends, si j'accorde le sommeil à 525 mes yeux et à mes paupières l'assoupissement et le repos à mes tempes, jusqu'à ce que j'aie trouvé un lieu pour le Seigneur, un tabernacle pour le Dieu de Jacob °... » Et encore : « Il n'est point de paix pour mes os, en face de mes péchés ; car mes iniquités ont dépassé ma tête, comme un 530 fardeau pesant elles se sont appesanties sur moi. Mes plaies se sont infectées et gangrenées en face de ma folie. Je suis tombé dans la misère et la prostration jusqu'au bout, tout le jour je marchais dans l'accablement. Je suis tombé dans le mal et l'humiliation jusqu'à l'excès, je rugissais à force de gémir en mon cœur ἃ ; et j'ai été comme le moineau solitaire 535 sur le toit °, je suis devenu semblable au pélican du désert ἃ :

ἡμέραν > O* || ὁμοῦ > EC^as(scr. C^ms) || 519 ἀδιαλείπτως > O* || 520 gl. Ἐρώτησις D^ms || Καὶ : κᾶν G || 521 δίκαιοι οὗτοι EC O* : οὐδ. δ. ∞ cet. || 523 λέγω > O* || 523-524 ἀναμνήσομεν G D Or || 524 Εἰ : Ἐάν O* > E || 530 βαρὺν D || 532 Ἐταλαιπώρησαν E || ἐκατεκάμφθην Y || 535-536 μονάζων ἐπὶ δώματι D.

ἄρτον ἔφαγον καὶ τὸ πόμα μου μετὰ κλαυθμοῦ ἐκίρων ἄ.
 Ἐκοπίασα ἐν τῷ στεναγμῷ μου, λούσω καθ' ἐκάστην νύκτα
 τὴν κλίνην μου, ἐν δάκρυσί μου τὴν στρωμνὴν μου βρέξω ὀ. »
 540 Φησὶ δὲ καὶ ὁ τῆς Κλίμακος ἅγιος Ἰωάννης : « Δίψα καὶ
 ἀγρυπνία ἐξέθλιψαν καρδίαν · καρδίας δὲ θλιβείσης ἐξεπή-
 δησαν ὕδατα. » Ὅποσα δὲ καὶ ἄλλα περὶ τούτων ἡμῖν
 διαλέγεται, αὐτῇ τῇ βίβλῳ ὁ θελήσας ἐγκύψαι μαθήσεται.

Εἰ οὖν καὶ σὺ ταῦτα, ἃ καθ' ἐκάστην ψάλλεις καὶ ἀναγι-
 545 νώσκεις ἢ ἄλλων ἀναγινωσκόντων ἀκούεις, ἀπαρλείπτως
 ἐν ὅλῃ καρδίᾳ μετὰ ταπεινοφροσύνης καὶ πίστεως ἐπιτελῶν
 διάξεις; ἀμὴν εὐαγγελίζομαι σοὶ χαρὰν μεγάλην ὃ, ὅτι ἐὰν
 ἐπιμείνης ταῦτα ποιῶν, διψῶν, ἀγρυπνῶν, μέχρι θανάτου
 ὑποτασσόμενος καὶ ὑπακούων ἀδιακρίτως καὶ ἀνυποκριτως
 550 τῷ προσεστώτι σου, ὑποφέρων τε πᾶσαν θλίψιν καὶ ὕβριν
 καὶ λοιδορίαν καὶ διαβολὴν, οὐ μὴν δὲ ἀλλὰ καὶ μάστιγας καὶ
 αἰκίας παρὰ τῶν εὐτελεστέρων σου ἀδελφῶν, ἐν πάσῃ
 εὐχαριστίᾳ διατιθέμενος ἀμνησικακῶς πρὸς αὐτοὺς καὶ
 ὑπὲρ αὐτῶν προσευχόμενος, χαῖρε καὶ ἀγαλλία ἃ χαρᾶ
 555 ἀνεκλάλητ' ὃ, ὅτι οὐ μόνον ἐν ἑσπέρα καὶ πρωτὶ καὶ μεσημ-
 βρία ἰ, ἀλλὰ καὶ ἑσθίοντί σοι καὶ πίνοντι καὶ πολλάκις προσ-
 ομιλοῦντι, ψάλλοντι καὶ ἀναγινώσκοντι καὶ εὐχομένῳ καὶ
 ἐπὶ κλίνης ἀνακειμένῳ σοι, ἢ θεῖα δωρεὰ καὶ ἀνεκλάλητος
 αὐτῇ ἐλθοῦσα καταδιώξει σε πάσας τὰς ἡμέρας τῆς ζωῆς
 560 σου ἡ καὶ συνοδεύσει σοὶ ἐν ὁδῷ καὶ συγκαταλύσει σοὶ

a. Ps. 101, 10 b. Ps. 6, 7 c. Lc 2, 10 d. Cf. Matth. 5, 12
 e. I Pierre 1, 8 f. Cf. Ps. 54, 18 g. Cf. Ps. 22, 6.

Cat = EC G D

Or 32 = A*B*YO*

541 ἐθλιψαν O* || 542 ὕδατα : δάκρυα O* || περὶ τούτων ἡμῖν :
 ἡμῖν περὶ τούτων ἀντὸς O* || 544 καὶ [ψάλλεις + C || 544-545
 ἀναγινώσκεις καὶ ψάλλεις ~ O* || 547 ἀμὴν > G || 547-563 gl. Ὅρα
 τὸ ὄραϊον D^m || 548 διψῶν + καὶ C καὶ G || θανάτου E D Or :
 θανάτου (+ διαπαντός C^m) καὶ C παντός καὶ G || 549 καὶ ἀνυπο-
 κρίτως > G O* || 550 τε > G || 552 αἰκίσεις D Or || 554 εὐχόμενος
 EC || 555 ἐν > G || 557 καὶ¹ > EC^a(scr. C^m) G.

car j'ai mangé la cendre comme du pain et je mêlais ma
 boisson de larmes ἂ. Je me suis fatigué à force de gémir, je
 laverai chaque nuit ma couche, j'arroserai mon lit de mes
 larmes ὀ¹. » Et saint Jean Climaque dit aussi : « Soif et 540
 veille ont accablé le cœur ; du cœur accablé ont jailli les
 eaux ἂ. » Combien d'autres paroles il nous développe encore
 à ce sujet, l'apprendra celui qui veut se pencher sur
 l'ouvrage même.

Si donc toi aussi, tout ce que chaque jour tu psalmodies
 ou lis ou entends lire par d'autres, tu l'accomplis sans 545
 faute, de tout ton cœur, avec humilité et foi, ta vie durant,
 — en vérité, je t'annonce une grande joie ὃ : c'est que, si tu
 persévères dans ces pratiques, ayant soif, veillant, te
 soumettant jusqu'à la mort et obéissant à ton supérieur sans
 discuter et sans dissimuler, supportant toute tribulation, 550
 injure, moquerie, calomnie, et pis que cela, les coups et
 les outrages des plus vils de tes frères, tout entier à
 l'action de grâces et sans rancune envers eux, et priant
 pour eux, — (alors) réjouis-toi et exulte ἃ d'une joie
 ineffable ὃ, car non seulement le soir et le matin et à 555
 midi ἰ, mais que tu manges, que tu boives, ou — souvent —
 que tu t'entretiennes, que tu psalmodies, lises, pries ou
 reposes sur ta couche, ce don divin et ineffable viendra
 et te poursuivra tous les jours de ta vie ἡ et t'escortera en 560

1. [Il n'y a pas à chercher de source pour un conglomérat de
 versets qui s'attirent naturellement par leur thème et leur imagerie,
 et que Syméon reprend pour une part (I. 584-595 et *Cat.* 5, 581-587) ;
 on peut cependant croire qu'il les trouvait déjà associés dans des
 prières catanyctiques ou des homélies sur la pénitence. Un groupe-
 ment assez semblable se retrouve dans un texte du XIII^e siècle, la
Vie de S. Méèce le Jeune par Nicolas de Méthone, éd. B. Vasilievsky,
 1886, p. 9.]

2. JEAN CLIMAQUE, *Scala Paradisi* 6 (PG 88, 796 B). Le texte de
 Migne a ἀπεπήδησαν au lieu d'ἐξεπήδησαν, [mais S. Grégoire Palamas
 cite cette phrase sous la même forme que Syméon (*Défense des saints*
hésychastes II, 2, 7 ; éd. J. Meyendorff, p. 331, 25-26)].

- καταλύοντι και διακονοῦντι συνδιακονήσει σοι, παραμυ-
 θουμένη και παρακαλοῦσα τὰς ἐκ τοῦ κόπου ὀδύνας σου.
 Και τότε γνώσεις, ὡς λίαν πρεπόντως και καλῶς ὁ ἅγιος
 εἶρηκε Συμεῶν μὴ κοινωνῆσαι ἄνευ δακρύων τινά, και
 565 ὡς δυνατὸν τοῦτο και ἐπ' ἀληθείας πᾶσιν ἀρμόδιον. Οὐ γὰρ
 ἐκεῖνος, ἀλλὰ δι' ἐκείνου τὸ "Ἅγιον Πνεῦμα και εἶπε ταῦτα
 και ἔγραψεν. Εἰ γὰρ οὐδεὶς ἀναμάρτητος, οὐδ' ἂν ἡμέρα μία
 ἢ ζωὴ αὐτοῦ ^a, και οὐδεὶς δύναται ἀγνήν ἔχειν τὴν καρδίαν,
 εὐδῆλον ὅτι οὐδὲ ἄνευ μετανοίας και δακρύων ὀφείλει
 570 ἄνθρωπος διελθεῖν μίαν και μόνην ἡμέραν ἐν πάσῃ τῇ ζωῇ
 αὐτοῦ, ὅσον τὸ ἐπ' αὐτόν. Εἰ γὰρ και μὴ ἔχει δάκρυα, ἀλλὰ
 τέως ζητεῖν ὀφείλει ταῦτα ἐξ ὅλης ἰσχύος τε και ψυχῆς.
 Οὐδὲ γὰρ ἄλλως δύναται γενέσθαι ἀναμάρτητος, οὐδὲ τὴν
 καρδίαν ἀγνός.
 575 Εἰ δὲ μὴ χαμευνῆσαι και ἀγρυπνῆσαι βουληθῆ τις,
 ἀναλογιζόμενος τὸ πλῆθος τῶν ἀμαρτημάτων αὐτοῦ και τὸ
 βάρος τῶν αὐτοῦ σφαλμάτων, και διορθώσασθαι ἀνέξεται
 τοὺς προσοξέσαντας και σαπέντας ὑπὸ ἀμελείας και καταφρο-
 νήσεως μώλωπας ^b τῆς ἐμπαθοῦς ὀρέξεως και τῶν προλήψεων
 580 αὐτοῦ, τῶν εἰς ἀναισθησίαν αὐτὸν ἀγουσῶν — τοῦτο γὰρ
 ἢ ὄντως ἀφροσύνη ἐστὶ —, πῶς εἰς συναίσθησιν ἔλθῃ τῆς
 μελλούσης τῶν ἀμαρτωλῶν καταδίκης και κατακρίσεως και
 κλαύσει ἐν ὀδύνῃ τῆς καρδίας αὐτοῦ ;
 Εἰ οὐ βούλεται κακοπαθῆσαι τις ἐν τῷ ταλαιπωρηθῆναι
 585 και κατακαμφοθῆναι ἕως τέλους και ὅλην τὴν ἡμέραν
 σκυθρωπάζων πορεύεσθαι, ἐν τῷ κακωθῆναι τε και ταπεινω-

a. Cf. Job 14, 4-5 b. Cf. Ps. 37, 6.

Cat = EC G D

Or 32 = A*B*Y O*

561 διακονοῦντι + σοι (G) Y || συνδιακονήσει σοι : σοι διακονήσει
 G || 563 γνώσεις E D : γνώση C G γνώσεις Or || 563-564 εἶρηκεν ὁ
 ἅγιος ∞ G || δακρύων ἄνευ ∞ G || 566 τὸ Πνεῦμα τὸ "Ἅγιον O* ||
 ταῦτα > O* || 567 μία ἡμέρα ∞ D Or || 568 και οὐδεὶς δύναται >
 EC^{ac} (και οὐδεὶς scr. C^{ms}) || 569 δάκρυον G || 572 ὀφείλει > E || ἰσχύος
 τε και > EC^{ac} (scr. C^{ms}) || 573 ἄλλος Y || γενέσθαι δύναται ∞ D ||

chemin et fera halte avec toi à la halte et dans ton service
 servira avec toi, consolant et encourageant les peines de
 ton labeur¹. Et alors tu reconnaîtras toute la convenance
 et la justesse de cette parole de saint Syméon, ne pas
 communier sans larmes, et combien cela est possible 565
 et véritablement adapté à tous. Car ce n'est pas lui, mais
 par lui le Saint-Esprit qui a dit et écrit ces mots. Car, si nul
 n'est impeccable, n'aurait-il qu'un jour de vie ^a, et si nul ne
 peut garder son cœur chaste, évidemment l'homme ne
 doit pas davantage, de toute sa vie, passer sans repentir ni 570
 larmes une seule et unique journée, autant qu'il dépend
 de lui : car, même s'il n'a pas de larmes, au moins doit-il
 les rechercher, de toutes ses forces, de toute son âme.
 Car, autrement, il ne peut devenir impeccable ni chaste de
 cœur.

Si quelqu'un refuse de coucher par 575
 terre et de veiller en repassant en
 esprit la multitude de ses fautes et le
 poids de ses chutes, s'il laisse sans
 soins les blessures, infectées et gangrenées ^b par sa non-
 chalance et son laisser-aller, qu'ont causées le désir
 passionné et les inclinations invétérées qui l'amènent à 580
 l'insensibilité — c'est cela la véritable folie —, comment
 parviendra-t-il à prendre conscience de l'accusation et de
 la condamnation qui attendent les pécheurs, et pleurera-t-il
 dans la douleur de son cœur ?

Soit quelqu'un qui refuse de souffrir en subissant la
 misère et la prostration jusqu'au bout et en marchant 585
 tout le jour dans l'abattement ; en subissant le mal et

578 προσόζοντας O* || και σαπέντας > EC^{ac} (scr. C^{ms}) G || ἀπὸ Y ||
 580 ἀγουσῶν EC : εισαγουσῶν G ἀγαγόντων D Or || 582 κρίσεως O* ||
 584 τῷ > E || 585 και^a (και C) > E.

1. [Ce passage de couleur biblique met en scène le « don de Dieu »
 sous les traits de l'Ange du Seigneur qui accompagne le Peuple au
 désert, ou de la Sagesse qui guide Jacob (Sag. 10, 10-12).]

θῆναι ἕως σφόδρα καὶ ὠρύεσθαι ἀπὸ στεναγμοῦ τῆς καρδίας
 αὐτοῦ^a καὶ ὡς στρουθίον μονάζον γενέσθαι ἐπὶ δώματι^b
 καὶ πελεκᾶν ἐρημικῶ ὁμοιωθῆναι^c, ἐν τῷ διαθέσει ψυχῆς
 590 ξένον γενέσθαι ἀπὸ πάντων τῶν ἐν τῇ μονῇ καὶ τῶν ἐν τῷ
 κόσμῳ καὶ ἀπαρρησίαστον ἀπὸ μεγάλων τε καὶ μικρῶν, ἐν
 τῷ κοπιᾶν ἐν στεναγμῷ^d καὶ τὸν ἄρτον ὡσεὶ σποδὸν ἐσθίειν
 καὶ τὸ κινᾶν τὸ πόμα αὐτοῦ μετὰ κλαυθμοῦ^e, πῶς ἰσχύσει
 ποτέ, ἀδελφοί, ἢ λούειν καθ' ἑκάστην νύκτα τὴν κλίνην
 595 αὐτοῦ ἢ ἐν δάκρυσι τὴν στρωμνὴν αὐτοῦ βρέχειν^f; "Ὀντως
 οὐδέποτε οὐδαμῶς, οὐ μόνον ταῦτα ἐν ἑαυτῷ γεγονότα οὐ
 μὴ θεάσεται, ἀλλ' οὐδὲ ἐν εὐχῇ αὐτοῦ εὐρήσει αὐτά, οὐδὲ
 τόπον ἐτοιμάσαι ἰσχύσει τῷ Κυρίῳ, οὐδὲ σκῆνωμα ἄξιον
 τῷ Θεῷ Ἰακώβ^g, ὅς ἐστι Χριστὸς Κύριος^h, ὁ Σωτὴρ καὶ
 600 Θεὸς ἡμῶνⁱ. Εἰ δὲ μὴ ταῦτα προετοιμάσει καλῶς, οὐδὲ μετὰ
 δακρύων, δηλονότι, οὐδὲ ἀξίως καὶ ὡς δεῖ κοινωνῶν, τὸν
 Βασιλέα καὶ Θεὸν ἐν ἑαυτῷ ὑποδέξεται, κἂν ἀπαξ τοῦ
 ἐνιαυτοῦ τοῦτο ποιήσῃ;

« Τὰ γὰρ ἅγια τοῖς ἁγίοις » καθ' ἑκάστην οἱ μὲν λέγουσι
 605 καὶ τοῖς ἄλλοις κηρύττουσι, μέγα ἐκβοῶντες αὐτοῖς — εἴθε
 δὲ καὶ ἑαυτοῖς —, οἱ δὲ λεγόντων ἐκείνων ἀκούετε. Τί οὖν ;

a. Cf. Ps. 37, 9 b. Cf. Ps. 101, 8 c. Cf. Ps. 101, 7 d. Cf.
 Ps. 6, 7 e. Cf. Ps. 101, 10 f. Cf. Ps. 6, 7 g. Cf. Ps. 131, 5
 h. Lc 2, 11 i. Cf. Tite 2, 13. II Pierre 1, 1.

Cat = EC GH(605 εἴθε—720) D

Or 32 = A*B*YΘ*

587 τὴν καρδίαν D || 590 τῶν ἐν^a > Or || τῷ > EC^{ac} (scr. C^{ai}) ||
 592 τῷ [στεναγμῷ + C^{ai} Or || 592 ἐσθίειν ὡς (ὡσεὶ D) σποδὸν G D
 Or || 593 τὸ¹ E Or : > cet. || 597 θεάσεται Or || 598 ἄξιον : ἔξει G ||
 599-600 ἡμῶν καὶ Θεός ~ G || 600 μὴ [προετοιμάσει + EC^{ac} (cancell.
 C) || 601 καὶ > O* || κοινωνῶν A*YΘ* || 602 Θεὸν καὶ Βασιλέα ~
 O* || 603 ποιήσει E || 605 μεγάλα D Or || ἐκβοῶντες D || → H ||
 606 ἀκούουσι C.

1. [En reprenant les versets déjà cités aux ll. 524-539, Syméon omet ici ceux du Ps. 131, mais le v. 3 ἐπὶ κλίνης στρωμνῆς μου est évoqué par κλίνην et στρωμνὴν du Ps. 6, 7, pour ramener l'allusion

l'humiliation jusqu'à l'excès, rugissant à force de gémir en son cœur^a, devenant comme le moineau solitaire sur un toit^b et ressemblant au pélican du désert^c; en devenant par les dispositions de son âme étranger à tout ce 590 qui est dans le monastère aussi bien que dans le monde, sans arrogance envers les grands ni envers les petits; en se fatiguant à force de gémir^d, mangeant son pain comme de la cendre et mêlant sa boisson de larmes^e: comment 595 pourra-t-il jamais, Frères, laver chaque nuit sa couche ou arroser son lit de larmes^f? Jamais en vérité, absolument jamais, pas plus qu'il ne saurait contempler en lui la réalisation de tout ceci, il ne le trouvera même dans sa prière, ni ne sera capable de préparer un lieu pour le Seigneur ou un digne tabernacle pour le Dieu de Jacob^g qui est le Christ Seigneur^h, notre Sauveur et Dieuⁱ. Mais s'il ne prépare 600 pas parfaitement d'avance tout cela, évidemment ce n'est pas avec des larmes, ce n'est pas de la façon digne et convenable, qu'il recevra en lui, en communiant, son Roi et son Dieu, ne communierait-il qu'une fois par an.

« Les choses saintes aux saints ! » C'est ce que chaque jour certains disent et proclament aux autres, en le leur criant 605 à haute voix — plutôt à Dieu que ce soit aussi à eux-mêmes — et ce que vous autres leur entendez dire^a. Mais alors ?

au Ps. 131, 5, qui s'enchaîne avec Lc 2, 11 : ce n'est sans doute pas au hasard si plus haut (547) les mêmes versets de psaumes précédaient de peu Lc 2, 10. Cependant, en dehors du thème de Bethléem-Ephratha, commun à Lc 2 et au Ps. 131 mais qui paraît étranger à la pensée de Syméon dans ce passage, on voit mal ce qui peut appeler deux fois ce souvenir évangélique : Syméon dépendrait-il ici de quelque source (une Homélie sur la Nativité) qui aurait déjà fait ce rapprochement ? On pensera plutôt au lien que les prières et les rites de la Liturgie orientale établissent entre l'autel (ici, plutôt, le communiant lui-même) et la Crèche.]

2. [Parole du prêtre avant la Communion, dans la Liturgie de S. Jean Chrysostome. — Καθ' ἑκάστην n'est pas à prendre en rigueur de terme, mais en tenant compte des jours aliturgiques de la liturgie orientale.]

Ὁ μὴ ἅγιος καὶ ἀνάξιος ; Οὐ, ἀλλ' ὁ μὴ καθ' ἐκάστην τὰ
 κρυπτὰ τῆς καρδίας αὐτοῦ^a ἐξαγγέλλων, ὁ μὴ μετάνοιαν
 ἀξίαν ὑπὲρ τούτων καὶ ὑπὲρ τῶν ἐν ἀγνοίᾳ ἐπιδεικνύμενος,
 610 ὁ μὴ πενθῶν ἀεὶ καὶ σκυθρωπάζων πορευόμενος^b καὶ τὰ
 προειρημένα μὴ μετερχόμενος ἐν σπουδῇ, οὗτος οὐκ ἄξιος.
 Ὁ δὲ ταῦτα πάντα ποιῶν καὶ ἐν στεναγμοῖς καὶ δάκρυσιν
 τὸν ἑαυτοῦ βίον διανύων, καὶ σφόδρα ἐστὶν ἄξιος οὐκ ἐν
 ἑορτῇ μόνον, ἀλλὰ καθ' ἐκάστην ἡμέραν ἐξ αὐτῆς, εἰ τολμηρὸν
 615 εἰπεῖν, τῆς ἀρχῆς τῆς μετανοίας καὶ ἐπιστροφῆς αὐτοῦ τῶν
 θεῶν τούτων ἐν μετοχῇ γίνεσθαι μυστηρίων. Συγγνωστὸς
 γὰρ ἐστὶν ὁ τοιοῦτος, ὡς ἐν τούτοις καὶ τοῖς τοιούτοις ἔργοις
 μέλλων ἐγκαρτερεῖν μέχρι τέλους, ὁδεύων ἐν ταπεινώσει καὶ
 συντετριμμένη καρδίᾳ^c. Οὕτω γὰρ ποιῶν καὶ οὕτως ἔχων,
 620 φωτίζεται τὴν ψυχὴν ὁσημέραι, βοηθούμενος ἐκ τῆς μεταλή-
 ψεως τῶν ἁγίων, καὶ εἰς τελείαν κάθαρσιν καὶ ἀγιότητα
 συντόμως μᾶλλον ἀνάγεται.

Ἄλλως δὲ πως ἀποπλυθῆναι ἢ καθαρῶν τὸ βερυπωμένον
 ἡμῶν σκεῦος καὶ τὴν μολυνθεῖσαν οἰκίαν ἡμῶν οὐκ ἐνι. Ἐγὼ
 625 γὰρ οὐδὲν πλεόν οὔτε ἀπὸ τῶν θεῶν Γραφῶν μεμάθηκα,

a. I Cor. 14, 25 b. Cf. Ps. 34, 14 ; 37, 7 ; 41, 10 c. Cf. Ps.
 50, 19.

Cat = EC GH D

Or 32 = A*B*YO*

607 ἀνάξιος : ἄξιος E || 609 ἀξίους A* || 609-617 gl. Ὁρα D^{ms} ||
 610 ὁ μὴ πενθῶν ἀεὶ καὶ σκυθρωπάζων πορευόμενος > GH || 611
 μὴ > C^{ac} YO* || ἐν > C^{ao} (scr. C^{sl}) || 612 πάντα > G || ἐν > O* ||
 614 μόνῃ E || ἀλλὰ + καὶ C^{sl} G Or || 615 εἰπεῖν > H || αὐτοῦ καὶ
 ἐπιστροφῆς ~ O* || 616 γενέσθαι O* || 619 συντριβῆ καρδίας D Or ||
 621 καὶ > EC^{ao} (scr. C^{sl}) || 623 δὲ > O* || πως > G || ἢ καθαρῶν-
 να > E || βυρωθὲν D Or.

1. [Syméon accorde en principe que même un novice peut se
 montrer digne de la communion quotidienne ; doit-on en conclure
a fortiori que celle-ci était la règle pour les moines plus avancés ?
 Il faut beaucoup de prudence pour tirer un témoignage liturgique ou

A moins d'être saint, on n'est pas digne ? Ce n'est pas
 cela ; mais celui qui ne découvre pas chaque jour les
 secrets de son cœur^a, qui ne montre pas un digne repentir
 pour ceux-ci et pour tout ce qu'il ignore, qui ne s'afflige 610
 pas sans cesse, ne marche pas dans l'abattement^b et
 n'exerce pas avec zèle tout ce que nous avons dit, voilà
 celui qui n'est pas digne. Au contraire, celui qui fait tout
 cela et passe toute sa vie dans les gémissements et les
 larmes, il est digne, tout à fait digne, et pas seulement un
 jour de fête mais chaque jour, et si j'ose dire dès le début 615
 de son repentir et de sa conversion, de venir prendre part
 à ces divins mystères¹. Il mérite bien l'indulgence l'homme
 dans cet état, prêt à persévérer jusqu'à la fin dans ces pra-
 tiques ou d'autres semblables en marchant dans l'humilité
 avec un cœur contrit^c : bien plus, c'est en vivant et agis-
 sant de la sorte qu'illuminé chaque jour en son âme, secouru 620
 par la participation aux choses saintes, il est même rapide-
 ment élevé à une purification et une sainteté parfaites.

Mais autrement, le moyen de net-
 toyer ou de purifier notre vase souillé
 et notre maison salie ? il n'y en a pas.
 Car, pour moi, je n'en ai pas appris 625

canonique d'expressions hyperboliques comme les siennes ; dans
 ce portrait du moine parfait, il veut évoquer, non sans doute un
 cas chimérique, mais un idéal dont, selon le jugement inspiré du
 Père spirituel, chaque membre de la Communauté se rapprochait
 plus ou moins. Il est en tout cas notable que ce n'est pas « chaque
 jour » qu'il se sent obligé d'atténuer par εἰ τολμηρὸν εἰπεῖν, mais
 « dès le début ». — Sur la fréquence de la communion, voir aussi
Cat. 26, 119 (note) et S. SALAVILLE, « Messe et communion d'après
 les typica monastiques byzantins du x^e au xiv^e siècle », dans *Or.
 Chr. Per.* 13 (Miscellanea G. de Jerphanion), 1947, p. 282-298 ;
 E. HERMANN « Die häufige und tägliche Kommunion in den byzan-
 tinischen Klöster », dans le *Mémorial L. Petit*, Paris (1948), p. 203-
 217.]

οὔτε ἐξ ἑμαυτοῦ γινῶναι ἰσχύσα. Λέγοντος γὰρ ἀκούομεν
καθ' ἑκάστην τοῦ ἀποστόλου · « Δοκιμαζέτω γάρ, φησίν,
ἕκαστος ἑαυτὸν καὶ οὕτως ἐκ τοῦ ἄρτου ἐσθιέτω καὶ ἐκ τοῦ
ποτηρίου πινέτω. Ὁ γὰρ ἀναξίως ἐσθίων καὶ πίνων τὸ
630 σῶμα τοῦ Κυρίου, κρίμα ἑαυτῶ ἐσθίει καὶ πίνει^a » καὶ
πάλιν · « Ὁ δὲ ἀναξίως ἐσθίων τὸ σῶμα καὶ τὸ αἷμα τοῦ
Κυρίου, ἔνοχος ἐστὶ τοῦ σώματος καὶ αἵματος τοῦ Κυρίου,
μὴ διακρίνων τὸ σῶμα τοῦ Κυρίου ». » Εἰ δὲ ὁ μὴ ἀξιῶς
τοὺς καρποὺς τῆς μετανοίας^o ἐπιδειξάμενος, ἀνάξιος εἶναι
635 ὑπὸ πάσης θεοπνεύστου Γραφῆς^d ἀπελέγχεται, πῶς, εἰπέ
μοι σύ, δίχα δακρῶν ποτὲ καθαρῆναι τις δυναθῆ καὶ
ἀξιῶς, ὅσον τὸ ἐπ' αὐτῶ, τῶν μυστηρίων μεταλαβεῖν ;
καρπὸς γὰρ τῆς μετανοίας^o πρῶτος ταῦτά εἰσι καὶ, ὡσπερ
ἢ βδελυρὰ τοῦ σώματος ῥύσις καὶ ἢ τῆς καρδίας πρὸς πᾶν
640 πάθος οἶονει ἐνήδονος μίξις τῶ διαβόλῳ οἷα τις θυσία
προσάγεται παρ' ἡμῶν, οὕτω τὰ ἐξ αὐτῆς χεόμενα πάλιν
δάκρυα θυσία εὐπρόσδεκτος^t τῷ Δεσπότη προσφέρονται
καὶ τῆς ἐμπαθοῦς ἐκείνης ἡδονῆς τὸ αἶσχος ἀποκαθαίρουσι,
καὶ τοῦτο δηλῶν ὁ Δαυὶδ ἔλεγε · « Θυσία τῷ Θεῷ πνεῦμα
645 συντετριμμένον, καρδίαν συντετριμμένην καὶ τεταπεινωμένην
ὁ Θεὸς οὐκ ἐξουδενώσει^ε. » Καὶ εἰκότως · ἐν ἔξει γὰρ
τοιαύτη γενομένη ἡμῶν ἢ ψυχὴ καὶ οὕτω καθ' ἑκάστην
ταπεινουμένη, ἡμέραν μίαν οὐ διέρχεται ποτε ἄνευ δακρῶν
κατὰ τὸν εἰρηκότα Δαυὶδ · « Λούσω καθ' ἑκάστην νύκτα τὴν
650 κλίνην μου, ἐν δάκρυσί μου τὴν στρωμνὴν μου βρέξω^h. »

a. I Cor. 11, 28-29 b. I Cor. 11, 27.29 c. Lc 3, 8 d. Cf.
II Tim. 3, 16 e. Cf. Matth. 3, 8 f. Cf. I Pierre 2, 5 g. Ps.
50, 19 h. Ps. 6, 7.

Cat = EC GH D

Or 32 = A*B*YO*

626 αὐτοῦ G || 627 καθ' ἑκάστην > O* || γὰρ > C D Or || 631
δὲ : γὰρ G || ἐσθίων + καὶ πίνων G O* || τὸ σῶμα > O* || τὸ^a EC
D^{ao} : > cet. || 632 καὶ αἵματος > EC A* || τοῦ^a > E || 633 ἀξιῶς G ||

d'autre par les divines Écritures ni su découvrir par moi-
même. Car nous entendons chaque jour l'Apôtre nous dire :
« Que chacun s'examine lui-même, et qu'ainsi il mange de ce
pain et boive de cette coupe. Car qui mange et boit indigne-
ment le corps du Seigneur, mange et boit son propre juge-
630 ment^a. » Et encore : « Celui qui mange et boit indignement le
corps et le sang du Seigneur, est responsable du corps et du
sang du Seigneur, ne discernant pas le corps du Seigneur^b. »
Mais si celui qui ne montre pas de dignes fruits de repentir^c,
toute Écriture divinement inspirée^d le convainc d'indi-
635 gnité, comment donc, dis-le moi, toi, comment, sans les
larmes, personne pourra-t-il jamais être purifié et prendre
part dignement, autant qu'il est en lui, aux mystères ? Car
ce sont elles le premier fruit du repentir^e. Et de même que
l'immonde flux du corps et pour ainsi dire l'union volup-
640 tueuse du cœur avec n'importe quelle passion sont comme
un sacrifice que nous offrons au diable, de même à leur tour
les larmes qu'il verse sont un sacrifice agréable^t présenté
au Maître et purifient la honte de ce plaisir passionné¹.
C'est ce que montrait David par ces mots : « C'est un
sacrifice pour Dieu qu'un esprit contrit ; le cœur contrit
645 et humilié, Dieu ne le méprisera pas^ε. » Et c'est naturel :
rendue à ce point et s'humiliant ainsi quotidiennement,
notre âme ne passe jamais un jour sans larmes, selon ce
qu'a prononcé David : « Je laverai chaque nuit ma couche,
j'arroserai mon lit de mes larmes^h. »

636 δυναθῆ + λέγεις G || 637 ἐπ' αὐτόν C μετ' αὐτόν E || 638 μετα-
νοίας : κοινωνίας GH || πρῶτος ταῦτα : ταῦτα πρώτως EC^{ae} || εἰσι :
εἶπε GH || καὶ ὡσπερ : ὡσπερ καὶ ∞ H ὡσπερ G || 639-647 gl. "Ὅρα
D^m || 641 προσάγεται > O* || 642 προσφέρεται H O* || 644 ὁ > E ||
647 γινομένη Or || ἢ > E || 647-648 ψυχῆ — δακρῶν > H || 648
ἄνευ δακρῶν ποτὲ ∞ A* || 649 νύκταν H.

1. Cp. Cat. 9, 336-341, et le passage cité en note.

Διὰ τοῦτο οὖν παρακαλῶ καὶ ὑμᾶς, πατέρες καὶ ἀδελφοί μου, ἐν σπουδῇ ἕκαστος τὴν ἑαυτοῦ ψυχὴν ἐν τούτοις καὶ τοῖς τοιοῦτοις ἐγγυμνασάτω ἔργοις, ἥτις καταφυγεῖσα καὶ μεταποιηθεῖσα κατὰ μικρὸν, πηγὴ γίνεται ποταμοῦς δακρῶν καὶ κατανύξεως ἀναβλύζουσα. Εἰ δὲ μὴ οὕτω καθαροὶ 655 γεγενῆσθαι σπουδάσομεν, ἀλλ' ἐν ἀμελείᾳ καὶ ῥαθυμίᾳ καὶ χαλνότητι πορεύεσθαι θελήσομεν, ἐγὼ μὲν οὐδὲν ἐρῶ φορτικὸν φειδοῦ τῆς ἀγάπης ὑμῶν, πλὴν τοῦτο, ὅτι κἂν συμβῆ ποτέ τινα μετὰ δακρῶν ἴσως κοινωνήσαι, ἤγουν ἢ πρὸ τῆς 660 λειτουργίας ἢ ἐν τῇ θεῖᾳ λειτουργίᾳ ἢ καὶ ἐν αὐτῷ τῷ καιρῷ τῆς τῶν θείων μεταλήψεως κλαῦσαι, τὰς δὲ λοιπὰς ἡμέρας τε καὶ νύκτας οὐ προθυμεῖται τοῦτο ποιεῖν, οὐδὲν αὐτῷ ἐκ τοῦ πρὸς ἅπαξ κλαῦσαι τὸ ὄφελος ἔσται. Οὐ γὰρ τοῦτο μόνον ἀξιόους ἡμᾶς εὐθὺς ἀποκαθαῖρον ποιεῖ, ἀλλὰ τὸ καθ' ἑκάστην 665 καὶ ἀδιαλείπτως μέχρι θανάτου πενθεῖν, ὡς αὐτὸς ἡμῖν ὁ Δεσπότης ποιεῖν προσέταξε « Μετανοεῖτε ^a, λέγων, αἰτεῖτε καὶ ζητεῖτε καὶ κρούετε ^b ». « Ἔως πότε ; « Ἔως οὐ λήψετε, φησί, καὶ εὐρήσετε καὶ ἀνοιγήσεται ὑμῖν ^c. » Τίς ; Ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν, δηλονότι.

670 Αὕτη γὰρ ἡ μετάνοια καὶ ἡ οὕτως ἀπαραλείπτως, ὡς εἶπομεν, μέχρι θανάτου μετὰ πόνου καὶ θλίψεως ἐπιτελουμένη, κατὰ μικρὸν μικρὸν δάκρυα προχέειν ἡμᾶς ποιεῖ πικρά, δι' ὧν ἀποσμήχει καὶ ἀποκαθαίρει τὸν τῆς ψυχῆς ῥύπον καὶ μολυσμόν· μετὰ ταῦτα δὲ μετάνοιαν ἡμῖν ἐμποιεῖ καθαρὰν

a. Matth. 4, 17 b. Matth. 7, 7. Lc 11, 9 c. Cf. Matth. 7, 7-8. Lc 11, 9-10.

Cat = EC GH D

Or 32 = A*B*YO*

651 πατέρες + μου G || 653 ἔργοις ἐγγυμνασάτω ∞ O* || 654 κατὰ μικρὸν : μικρὸν E μικρὸν μικρὸν GH || γένηται D A*B*Y || 655 βλύζουσα Y || 657 θέλομεν D Or || 658 ὅτι > G || 659 μετὰ δακρῶν ἴσως κοινωνήσαι τινα ∞ GH D Or || ἤγουν > O* || 660 ἐν¹ : ἐπὶ H || 662-663 ἐκ τοῦ > E || 666 ποιεῖν > Y || 668 ἡμῖν Y || 669

Insuffisance
d'un repentir
momentané

C'est donc pour cela que je vous exhorte aussi, mes Pères et Frères, dans votre zèle, à exercer chacun votre âme dans ces œuvres ou d'autres semblables : c'est votre âme qui, touchée de componction et peu à peu transformée, devient une source qui fait jaillir ces fleuves de larmes et de componction. Mais si, au lieu 655 de mettre notre zèle à acquérir cette pureté, nous décidons de marcher dans la nonchalance, la paresse et le relâchement, pour ma part, je ne dirai rien de pesant, par égard pour votre Charité, seulement ceci : même s'il arrive un jour à quelqu'un de communier peut-être avec larmes, ou bien de pleurer soit avant la liturgie, soit pendant la divine 660 liturgie, soit au moment même de participer aux (dons) divins, mais que le reste de ses jours et de ses nuits il n'ait pas à cœur d'en faire autant, il ne lui reviendra, d'avoir pleuré une fois pour toutes, aucun profit. Car ce n'est pas ce seul fait qui nous purifie sur-le-champ et nous rend dignes, mais de nous affliger chaque jour, sans inter- 665 ruption, jusqu'à la mort, comme le Maître lui-même nous a prescrit de le faire : « Repentez-vous ^a, ce sont ses termes, demandez, cherchez, frappez ^b. » Et jusqu'à quand ? « Jusqu'à ce que vous receviez, dit-il, et que vous trouviez et qu'on vous ouvre ^c. » Quoi donc ? Le Royaume des Cieux, évidemment.

Splendeur et dignité
de l'âme purifiée

Car c'est le repentir lui-même, et le 670 repentir poursuivi sans relâche, comme nous l'avons dit, jusqu'à la mort, avec peine et tribulation, qui petit à petit nous fait verser des larmes amères, par lesquelles il efface et épure la saleté et la souillure de l'âme, après quoi il nous

δηλονότι τῶν οὐρανῶν ∞ D Or || 670 ἡ² > O* || 671 ἐπιτελουμένη + συντριβὴ τῆς καρδίας G || 672 κατὰ : μετὰ E || ἡμᾶς ποιεῖ : ποιεῖ E ποιεῖ ἡμῖν D Or || 674 μετὰ ταῦτα δὲ (δὲ ταῦτα ∞ C^m O*) > EC^a (scr. C^ms).

675 και εἰς γλυκέα τὰ πικρὰ δάκρυα μεταβάλλει καὶ χαρὰν ἀέν-
 ναον ἀπογεννᾷ ἐν ταῖς καρδίαις ἡμῶν καὶ τὸ ἄδυτον φέγγος
 ἰδεῖν προξενεῖ, ὃ εἰ μὴ πάση σπουδῇ καταλαβεῖν ἀγωνισόμεθα,
 πνευματικοὶ πατέρες καὶ ἀδελφοί, οὐκ ἂν τῶν παθῶν ἀπάντων
 τελειῶς ἀπαλλαγώμεν, οὐκ ἂν τὰς ἀρετὰς κτησώμεθα πάσας,
 680 οὐκ ἂν ἀξίως ἢ μετὰ δακρύων τῶν κατὰ Θεὸν ἰσχύσωμέν
 ποτε τῶν θείων μυστηρίων καθ' ἑκάστην μεταλαμβάνειν ἢ
 τὸ συνὸν αὐτοῖς θεάσασθαι θεῖον φῶς. Ἄλλ' οὐδὲ τὴν καρ-
 διαν ἐξομέν ποτε καθαρὰν^a, οὐδὲ τὸ Ἅγιον Πνεῦμα ἐνοικήσει
 γνωστῶς ἐν ἡμῖν, οὐδὲ ἰδεῖν ἀξιωθῆσόμεθα, ὡς οἱ ἅγιοι,
 685 τὸν Θεὸν^b οὔτε ἐνταῦθα ὄντες, οὔτε ἐκεῖ, μοι δοκεῖ, τυφλοὶ
 ἀπελθόντες, ἀλλ' ὡς ὁ Θεολόγος λέγει Γρηγόριος, τοσοῦτον
 τῆς ἐκείνου θεᾶς ἐκπέσομεν «κατὰ τὴν ἀναλογίαν τῆς ἐκάστου
 ἡμῶν ἀπεντεῦθεν ἀμβλυωπίας», καθ' ὅσον τοῦ φωτὸς αὐτοῦ
 ἐκουσίως ἑαυτοὺς ὑστερήσαμεν ἐν τῇ παρουσίᾳ ζωῆ.
 690 Ἄλλὰ γένοιτο πάντας ἡμᾶς, καθαιρομένους τε καὶ
 καθαρθέντας, τοῦτον ἀξιωθῆσεται κατιδεῖν. Οἱ γὰρ ἐκτὸς
 τῶν δύο τούτων τοῦ βίου ὑπεξερχόμενοι, ἄδηλον ἔχουσι τὸ
 πέρας τῆς περὶ αὐτοὺς ἀποφάσεως. Τὸ δὲ ἄδηλον καὶ
 ἀθέβαιον, ἀνέλπιστον καὶ ἀπληροφόρητον· ὃ γὰρ μὴ χάριτι
 695 τὴν καρδίαν βεβαιούμενος^c ἐξ οὐδενὸς ἑτέρου τὴν ἀκαταίσχυν-
 τον ἐλπίδα ἀδίστακτόν ποτε, οἴμαι, κτήσεται· ὃ δὲ ταύτην
 μὴ ἔχων, διὰ τίνος ἄλλου εἰς ἀπάντησιν τοῦ Κυρίου εἰς

a. Cf. Matth. 5, 8 b. Cf. Matth. 5, 8 c. Hébr. 13, 9.

Cat = EC GH D

Or 32 = A*B*YO*

676 ἐν > Y || 677 ἀγωνισώμεθα EC G O* || 679 ἀπαλλαγείμεν
 O* || κτησαίμεθα D O* || 680 ἰσχύσωμέν C G D O* || 681 τὸ [καθ'
 ἐκάστην + EC || 683 ἀνέξομέν E ἐξομέν A* || 684 γνωστικῶς O* ||
 ἀξιωθῆσόμεθα A* || οἱ > C^a(scr. C¹) Y || 688 ἀπεντεῦθεν > G ||
 689 ὑστερήσαμεν (-σομεν E) Cat : ἐστερήσαμεν (ἀπεστ- Y) Or || 690
 καθαιρουμένους G || 691 ἰδεῖν G || 693 αὐτῶν C O* || 694 ἀθέβαιον +
 καὶ O* || 696 κτήσεται C || 697 ἀπάντησιν Or.

donne un repentir pur¹ et change en douceur l'amertume 675
 des larmes et engendre en nos cœurs une joie perpétuelle
 et nous permet de voir la splendeur sans déclin, —
 et à moins de lutter avec tout notre zèle pour nous
 saisir de celle-ci, Pères et Frères spirituels, nous ne pouvons
 être parfaitement affranchis de toutes nos passions, nous ne
 pouvons acquérir toutes les vertus, ni trouver jamais la 680
 force de participer dignement et avec des larmes selon
 Dieu, chaque jour, aux divins mystères, ou de contempler
 la lumière divine en eux présente. Et même, jamais nous
 n'aurons le cœur pur^a, le Saint-Esprit n'habitera pas de
 façon consciente^a en nous, nous ne serons pas jugés dignes,
 comme les Saints, de voir Dieu^b, pas plus dans l'existence 685
 d'ici-bas que — à mon avis — une fois partis là-haut
 aveugles; mais, comme dit Grégoire le Théologien, de
 combien s'en faut-il, «chacun selon la mauvaise vue que
 nous gardons d'ici-bas^c», que nous le voyions? de toute
 (la mesure de) sa lumière dont nous nous sommes volon-
 tairement privés dans la vie présente.

Mais puissions-nous tous, en voie de purification ou déjà 690
 purifiés, être jugés dignes de la voir. Car, pour ceux qui
 au départ de la vie, ne se trouvent dans aucun de ces deux
 cas, incertain est le terme de la sentence qui les concerne.
 Mais ce qui est incertain et sans sécurité est sans espoir et
 sans assurance, car qui n'a pas le cœur assuré par la grâce^c, 695
 rien d'autre, je pense, ne lui procurera jamais la certitude
 sans faille d'un espoir inconfusable; et qui en est privé,

1. [Le sens est clair, mais l'expression négligée : c'est « le repentir »
 qui donne « le repentir pur » (sic : μετάνοια ... μετάνοιαν). Cp. 676-
 682, où atteindre « la splendeur sans déclin » est une condition pour
 « contempler la lumière divine » : de l'une à l'autre, y a-t-il une
 progression réelle ?]

2. [Γνωστῶς, dans un sens voisin de celui d'αλοσητῶς (*Introduc-
 tion*, p. 152-154), est pareillement appliqué à l'habitation consciente
 du Saint-Esprit en nous, *Cal.* 10, 61.]

3. S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Or.* 40, 45 (*PG* 36, 424 C).

ἀέρα συναρπαγῆσεται τοῖς ἁγίοις^a; Διὰ τίνος δὲ καὶ ἡ
λαμπὰς ἡμῶν τότε ἐξαναφθῆσεται, ἐσβεσμένη ἀπὸ τῶν
700 ὧδε τυγχάνουσα; ποῦ τοῦ ἐλαίου καὶ πόθεν εὐρισκομένου
καὶ ποίου τοῦ πυρός, εἰπέ μοι, τοῦ ταύτην ἀνάψαι μέλλοντος,
ἢ πόθεν ἢ πῶς, ἵνα τότε ἐτοιμασθέντες φαιδροὶ φαιδραῖς ταῖς
λαμπάσι τῶ νυμφίῳ προσυπαντήσωμεν; Ἐξαναστάντων γὰρ
705 ἡμῶν ὡς ἐξ ὕπνου, εὐθὺς πρὸς τὴν ἀπάντησιν, ὡς ἀκούετε,
τρέχειν μέλλομεν. Εἰ οὖν καθεζομένων καὶ ἐν τοῖς μνήμασιν
οικοούντων ἡμῶν, ἐκβοήσασα ἢ σάλπιγξ^b ἐξυπνήσει ἡμᾶς,
ἐὰν μὴ ἀπὸ τῶν ὧδε, ὡς λαμπάδας προαναφθείσας, ἔχωμεν
τὰς ψυχὰς, ἀλλ' εὐρεθῶσιν ἢ μηδάλως ἢ ὀλίγον τι καὶ
710 μικρὸν φαίνουσαι καὶ ὅσον οὐπω σβεσθῆναι, κατὰ τὴν
εὐαγγελικὴν φωνήν, μέλλουσαι^c, ποῦ τότε εὐρήσομεν ἢ τὰς
παντελῶς ἐσβεσμένας ἀνάψαι ἢ ταῖς σβεννυμέναις ἀπὸ τῆς
ἐνδείας τοῦ ἐλαίου προσθεῖναι τι μικρὸν; Ὅντως οὐδὲν
οὐδαμοῦ εὐρήσομεν. Διὰ τοῦτο σπουδάσωμεν ἀπεντεῦθεν
ἤδη ταύτας ἀνάψαι διὰ μετανοίας ὁμοῦ καὶ δακρῶν φαιδρῶς,
715 ἵνα ἐν τῇ ἀναστάσει λαμπροὶ λαμπρῶς τῶ νυμφίῳ προσ-
υπαντήσωμεν καὶ συνεισελευσώμεθα αὐτῶ ἐν τῇ βασιλείᾳ
τῶν οὐρανῶν^d καὶ τῶν αἰωνίων καταπολαύσωμεν ἀγαθῶν,
ὧν γένοιτο πάντας ἡμᾶς ἐπιτυχεῖν ἐν αὐτῷ Χριστῷ τῷ Θεῷ
ἡμῶν, ᾧ πρέπει πᾶσα δόξα, τιμὴ καὶ προσκύνησις εἰς τοὺς
720 αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

a. Cf. I Thess. 4, 17 b. Cf. Matth. 24, 31. I Cor. 15, 52. I Thess. 4, 16
c. Cf. Matth. 25, 1-9 d. Cf. Matth. 25, 10.

Cat = EC GH D

Or 32 = A*B*YO*

699 τότε > G || 701 τοῦ¹ > Or || ἀνάψειν O* || 702 φαιδροὶ φαιδρῶς
O* || 704 ἀπαντήν D ὑπαντήν Or || 706 οικοούντων : ὑπνούτων D
Or || ἐμβοήσασα D || ἐξυπνήσει D || 707 ἀναφθείσας H || 708-709
μικρὸν τι καὶ ὀλίγον ~ O* || 710 τότε : πότε D || 711 ἐσβεσμένας
G || ἀπὸ : ὑπὸ H D Or || 712 Ὅντως : Οὕτως G || 714 ἤδη > O*
|| 715 ἐν > G || λαμπροὶ > O* || 717 ἀπολαύσωμεν H || 718 καὶ

par quelle autre voie sera-t-il ravi en l'air à la rencontre du
Seigneur avec les saints^a? Et avec quoi notre lampe sera-
t-elle alors rallumée, une fois éteinte ici-bas? Où (trouver), 700
d'où (tirer) l'huile et quel feu, dis-moi, doit l'allumer?
où (nous adresser), comment faire, pour être alors prêts,
brillants et brillantes nos lampes, à partir à la rencontre
de l'époux¹, puisqu'en nous relevant, comme arrachés au
705 sommeil, sur-le-champ, vous le savez, nous devons courir
à sa rencontre. Si donc, habitants et citoyens des tombeaux,
quand la clameur de la trompette^b nous réveillera, si au
départ d'ici-bas nous n'avons gardé nos âmes comme des
lampes tout allumées, mais qu'elles se révèlent ou bien sans
aucune lumière ou à peine brillantes et, selon la parole évan-
710 gélifique, tout près de s'éteindre^c, — où donc, alors, trouve-
rons-nous de quoi allumer des lampes tout à fait éteintes ou
rajouter une goutte à celles qui s'éteignent faute d'huile?
Rien, en vérité, nous ne trouverons rien. Dans ces condi-
715 tions, mettons dès maintenant notre zèle à allumer ces
lampes par le repentir en même temps que par les larmes,
avec éclat, pour qu'à la résurrection nous allions de façon
brillante, brillants, à la rencontre de l'époux, et entrons
avec lui, dans le Royaume des Cieux^d, en jouissance des
biens éternels : puissions-nous tous les obtenir, par ce
même Christ notre Dieu, à qui revient toute gloire, honneur
720 et adoration dans les siècles des siècles. Amen.

[γένοιτο + D || 719 δόξα > C^{sc}(scr. C^{sl}) || προσκύνησις + σὺν τῷ
Πατρὶ καὶ τῷ Ἁγίῳ Πνεύματι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ + D Or.

I. [Tout de suite après le passage cité plus haut (684), le Sermon de S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE *in sanctum baptisma* s'achève comme cette *Catéchèse* sur l'évocation des Dix Vierges; une expression surtout y a certainement frappé Syméon (§ 46; PG 36, 425 B) : ἀπαντήσωμεν τῷ νυμφίῳ φαιδραὶ καὶ παρθένοι ψυχὰι, φαιδραῖς ταῖς λαμπάσι τῆς πίστεως; au milieu du discours (§ 25, col. 393 AB) se lisait textuellement λαμπροὶ λαμπρῶς que Syméon écrit à la l. 715.]

1 Περὶ μετανοίας. Καὶ ὅτι οὐκ ἀρκεῖ ἡμῖν ἡ τῶν ἐνότων
μόνον διάδοσις καὶ ἡ ἀπογύμνωσις αὐτῆ τῶν πραγμάτων
εἰς κάθαρσιν ψυχῆς, ἐὰν μὴ καὶ τὸ πένθος κτησώμεθα. Καὶ
περὶ τῆς τοῦ Ἀδάμ ἐξορίας. Καὶ ὅτι εἰ μετενόησε παραβάς,
5 οὐκ ἂν τοῦ παραδείσου ἐξέπεσε. Καὶ οἶον ἀγαθὸν εἰργάσατο
αὐτοῦ ἢ μετὰ τὴν ἔκπτωσιν μετάνοια. Καὶ περὶ τῆς δευτέρας
τοῦ Κυρίου παρουσίας καὶ τῆς τῶν ἀμαρτωλῶν κατακρίσεως.
Καὶ πρὸς τὸ τέλος, ἔλεγχος τῶν ἐν κακίᾳ καὶ ὑποκρίσει
ζώντων.

10 Λόγος Ε'.

Ἀδελφοὶ καὶ πατέρες, καλὸν ἢ μετάνοια καὶ ἡ ἐξ αὐτῆς
γινομένη ὠφέλεια. Τοῦτο γὰρ εἰδὼς καὶ ὁ τὰ πάντα προειδὼς
Κύριος Ἰησοῦς Χριστός, ὁ Θεὸς ἡμῶν, « Μετανοεῖτε,
ἔφη, ἡγγικε γὰρ ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν * ». Θέλετε δὲ
15 μαθεῖν πῶς διχα μετανοίας, καὶ μετανοίας ἀπὸ ψυχῆς καὶ

a. Matth. 4, 17.

Cat = EC AG D Or 33 (1-6 μετάνοια ; 10-470) = A*B*YO*

1 Τοῦ αὐτοῦ [Περὶ + C Τοῦ αὐτοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Συμεὼν
τοῦ Νέου καὶ Θεολόγου G || 2 μόνη Or || αὐτῆ τῶν πραγμάτων : τῶν
ὑπαρχόντων E || 4 τοῦ > YO* || 6 αὐτοῦ : αὐτῶ Or > G || μετὰ τὴν
ἐκπτώσιν ἢ ∞ G || Or ← || 8 τὸ τέλος D : τῶ τέλει cet. || ἔλεγχος
> G || 9 ζώντων + Εὐλόγησον, πάτερ C Εὐλόγησον G || 10 → Or ||
Λόγος (> D) ε' : Λόγος δ' A Λόγος λγ' Or || 11 Ἀδελφοὶ καὶ πατέρες

LE REPENTIR, MOYEN DE SALUT

Sur le repentir. — Qu'il ne suffit pas, pour purifier notre
âme, de distribuer seulement ce qui nous appartient, ni
même de nous dépouiller de nos biens, sans aller jusqu'à
l'affliction. — Sur l'exil d'Adam. Que, s'il s'était repenti
après sa faute, il n'aurait pas été déchu du paradis. Quel
5 grand bien produisit son repentir après sa déchéance. —
Sur le second avènement du Seigneur, et la condamnation
des pécheurs. — Pour finir, reproches à ceux qui vivent
dans la malice et l'hypocrisie.

Discours V¹.

10

Nécessité du repentir Frères et Pères, c'est une bonne
chose que le repentir et le profit qu'il
procure. C'est dans cette vue que, lui qui prévoyait tout,
le Seigneur Jésus-Christ notre Dieu a dit : « Repentez-vous,
car le Royaume des Cieux est proche * . » Voulez-vous
apprendre comment, sans le repentir, et un repentir
15

> Or || 12 καὶ > EC O* || 13 Χριστός, ὁ E AG : ὁ (ὁ > C) Χριστός
καὶ C D Or || 15 καὶ μετανοίας > C^{ac}(scr. C^{ms}).

1. Disc. 66 dans la traduction de Dionysios Zagoraios. C'est la
plus longue pièce parmi les Catéchèses. Elle coïncide, dans sa
première partie et à la fin, avec les Or. 33 et 29, mais le reste (presque
la moitié de la Catéchèse), qui contient un récit d'un caractère plutôt
populaire du second avènement du Seigneur et une description très
vivante des mœurs monastiques, n'a pas de contre-partie dans les Or.

οἶαν ὁ λόγος ἐπιζητεῖ παρ' ἡμῶν, ἀδύνατον σωθῆναι ἡμᾶς ;
 Αὐτοῦ τοῦ ἀποστόλου βοῶντος ἀκούσατε· « Πᾶσα ἁμαρτία
 ἐκτός τοῦ σώματός ἐστιν ὁ δὲ πορνεύων εἰς τὸ ἴδιον σῶμα
 ἁμαρτάνει »^a, καὶ πάλιν· « Παραστήναι δεῖ ἡμᾶς ἔμπροσθεν
 20 τοῦ βήματος τοῦ Χριστοῦ, ἵνα ἀπολήψηται ἕκαστος τὰ διὰ
 τοῦ σώματος πρὸς ἃ ἔπραξεν, εἴτε ἀγαθὸν εἴτε φαῦλον^b. »
 Ἔχει οὖν πολλάκις ἐκ τούτου τις εἰπεῖν· « Εὐχαριστῶ
 τῷ Θεῷ, ὅτι οὐκ ἐμίαναν μέλος σώματός μου ἐν οὐδεμιᾷ
 25 τινι πονηρᾷ πράξει » — ὅπερ εἰπεῖν οὐκ ἔχω τέως ἐγώ, ὁ
 πάσης ἀνομίας ἐργάτης^c! — καὶ ἔχει δῆθεν παραμυθίαν
 ἐκ τούτου ὅτι ἐκτός ἐστιν ἁμαρτίας σώματος αὐτοῦ. Ἄλλ'
 ἀντιφθέγγεται ὁ Δεσπότης καὶ λέγει τὴν περὶ τῶν δέκα
 παρθένων παραβολὴν^d καὶ δεικνύει πᾶσιν ἡμῖν καὶ ἀποφαίνε-
 ται μηδὲν ὠφελεῖσθαι ἡμᾶς ἐκ τῆς τοῦ σώματος καθαρότητος
 30 μὴ προσουσῶν ἡμῖν καὶ τῶν λοιπῶν ἀρετῶν. Οὐ μόνον δὲ
 ἀλλὰ καὶ αὐτὸς πάλιν ὁ Παῦλος συνάδοντα τῷ Δεσπότηι βοᾷ
 λέγων· « Εἰρήνην διώκετε μετὰ πάντων καὶ τὸν ἀγιασμόν,

a. I Cor. 6, 18 b. II Cor. 5, 10. Cf. Rom. 14, 10 c. Cf. Lc
 13, 27. Matth. 7, 23. Tite 2, 14 d. Cf. Matth. 25, 1-13.

Cat = EC AG D

Or 33 = A*B*YO*

16 ζητεῖ C || 17 βοῶντος > Y || 20 τὰ : τὴν G || διὰ : ἴδια Y || 22
 εἰπεῖν τις ~ O* || 24 πράξει πονηρᾷ ~ A* || εἰπεῖν > EC^{ao} (scr. C^{ms}) ||
 ἐγὼ τέως οὐκ ἔχω ~ Or || 27 περὶ τῶν δέκα : τῶν πέντε μωρῶν
 C τῶν πέντε μωρῶν Or || 28 παρθένων > O* || δεικνύει G D || ἡμῖν
 πᾶσι ~ Or || 30 προσόντων D || ἀρετῶν + Ἐκείναι γὰρ καὶ μερικὸν
 ἔλαιον ἔχουσαι ἐν τοῖς ἀγγείοις αὐτῶν, τουτέστιν ἀρετῶν τινων καὶ
 κατορθωμάτων ἑξωτέρων, καὶ τινων χαρισμάτων μέτοχοι τυγχάνου-
 σαι — διὸ καὶ αἱ λαμπάδες αὐτῶν ἤπτον μέχρι τινός —, διὰ τὴν
 ἀμέλειαν καὶ ἐγνοίαν καὶ βαθυμίαν αὐτῶν εἰς τὸ ἐξώτερον πῦρ
 κατεδικάσθησαν. Πρόνοιαν γὰρ οὐκ ἐποίησαντο τῶν κρυπτομένων
 ἔσωθεν παθῶν τῶν ἐνεργουμένων ὑπὸ τῶν πονηρῶν πνευμάτων,
 οὐδὲ ἐπέγινωσαν ἀκριδῶς, ἀλλ' ὑπὸ τῶν ἀντικειμένων ἐνεργειῶν
 ἐφθειρόντο τὰ νοήματα αὐτῶν ἐν τῇ τῶν λογισμῶν συγκαταθέσει,
 δελεαζόμενοι ὑπ' αὐτῶν καὶ ἠττώμενοι καὶ κοινωνοῦσαι αὐτοῖς
 κρυπτῶς· φθόνῳ, ζήλῳ, ἐριδι, φιλονεικίᾳ, καταλαλιᾷ (καταλαλιᾷ >

partant du fond de l'âme, tel que cette parole¹ le réclame
 de nous, il nous est impossible de nous sauver? Écoutez
 l'Apôtre lui-même qui crie : « Tout péché reste en dehors
 du corps, mais le fornicateur pêche contre son propre
 corps »^a, et encore : « Il nous faudra comparaître devant le
 tribunal du Christ pour recevoir chacun selon les actions
 20 de notre corps, soit le bien, soit le mal^b. » Il y a donc là de
 quoi répéter bien des fois : « Je rends grâce à Dieu de ce
 que je n'ai souillé par aucune mauvaise action un membre
 de mon corps » — ce que je ne puis même pas dire pour ma
 part, artisan que je suis de toute iniquité^c —, mais aussi de
 25 quoi tirer quelque consolation sous prétexte qu'on est resté
 en dehors de tout péché du corps. Mais à cela le Maître
 réplique en racontant la parabole des dix vierges^d, il nous
 montre à tous et nous rend manifeste que rien ne nous sert
 d'avoir le corps pur, si nous n'y joignons les autres vertus.
 30 Bien plus, c'est encore Paul qui crie ces paroles, en accord
 avec celles du Maître : « Poursuivez la paix avec tous et la

A*B*Y), μίσει, ὀργῇ, πικρίᾳ, μνησικακίᾳ, ὑποκρίσει, θυμῷ, ὑπερ-
 φανίᾳ, κενοδοξίᾳ, ἀνθρωπαρεσίᾳ, φιλαργυρίᾳ, αὐταρεσίᾳ, ἐπιθυμίᾳ
 σαρκικῇ ἐν λογισμοῖς τὴν ἠδυπάθειαν ἐργαζόμεναι, ἀπιστίᾳ, ἀφοβίᾳ,
 δειλίᾳ, ἀκηδίᾳ, λύπῃ, ἀντιλογία, χαννώσει, ὑπνῷ, οἰήσει δικαιοσύνης,
 ἐπάρσει, ἀλαζονείᾳ, ἀπληστία, ἀσωτία, πλεονεξία, ἀνεπιστία καὶ
 τοῖς λοιποῖς τῆς κακίας λεπτοῖς ἐνεργήμασι C^{ms} Or || 30-31 Οὐ μόνον
 δὲ ἀλλὰ καὶ αὐτὸς πάλιν ὁ : Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ μακάριος ἀπόστολος Or ||
 32 λέγων + ἡμῖν D Or.

1. [Ou : « le Verbe »? — Mais cette expression ne serait guère
 dans les habitudes de Syméon ; au contraire, pour l'emploi tradi-
 tionnel aussi de λόγος, dans des cas où il est souvent difficile de
 distinguer le sens de « raison » de celui de « parole (de Dieu), Écriture »,
 cp. *Cat.* 1, 41 ; 2, 371, 382 ; etc.]

2. [Peut-être cette allusion renvoie-t-elle à la fin de la Catéchèse
 précédente ? On n'en conclura pas trop vite que ces deux pièces, les
 plus longues de la collection, ont bien été composées dans l'ordre et
 avec la teneur exacte où elles sont conservées.]

οὐ χωρὶς οὐδεὶς ὄψεται τὸν Κύριον^a. » Διὰ τί δὲ εἶπε
 « Διώκετε » ; Διότι οὐ δυνατόν ἐστὶν ἐν ὥρᾳ μιᾷ γενέσθαι
 35 καὶ εἶναι ἁγίους ἡμᾶς, δεῖ γὰρ ἀπὸ μικρῶν ἀρξαμένους κατὰ
 προκοπὴν ἀναχθῆναι εἰς ἁγιωσύνην καὶ καθαρότητα· καὶ
 ὅτι κἂν χλίια ἔτη ἐν τῷ βίῳ τούτῳ ποιήσωμεν, οὐδέποτε τὸ
 ταύτης τέλειον καταλαβεῖν δυνησόμεθα, ἀλλὰ πάντοτε καθ'
 ἐκάστην, ὡς ἀρχὴν βάλλοντες, ὀφείλομεν ἐν αὐτῇ ἀγωνίζε-
 40 σθαι· καὶ τοῦτο αὐτὸς πάλιν ἐδήλωσεν οὕτως εἰπὼν· « Διώκω
 δὲ εἰ καὶ καταλάβω, ἐφ' ᾧ καὶ κατελήφθην^b. »

Διὰ τοῦτο, ἀδελφοί μου, προσέχετε, παρακαλῶ, καὶ
 ἀκούσατε λόγους ἀδελφοῦ ὑμῶν ἐλαχίστου καὶ ἁμαρτωλοῦ,
 καὶ δεῦτε προσκυνήσωμεν καὶ προσπέσωμεν^c τῷ ἀγαθῷ
 45 καὶ φιλανθρώπῳ Θεῷ ἡμῶν. Προφθάσωμεν τὸ πρόσωπον
 αὐτοῦ ἐν ἐξομολογήσει^d καὶ κλαύσωμεν ἐνώπιον αὐτοῦ
 τοῦ ποιήσαντος ἡμᾶς, ὅτι αὐτός ἐστι Κύριος ὁ Θεὸς ἡμῶν^e
 καὶ ἡμεῖς λαὸς αὐτοῦ καὶ πρόβατα νομῆς αὐτοῦ^f, καὶ οὐ
 μὴ ἀποστρέψῃ τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ἀφ' ἡμῶν^g. Μόνον
 50 μετανοήσωμεν ὀλοψύχως καὶ ἀποβαλώμεθα μὴ μόνον τὰς
 πράξεις ἡμῶν τὰς κακὰς, ἀλλὰ καὶ αὐτοὺς ἡμῶν τοὺς πονη-
 ροὺς καὶ ἀκαθάρτους λογισμοὺς τῆς καρδίας κατὰ τὸ
 γεγραμμένον ἐξαφανίσωμεν· « Διαρρήξατε, φησί, τὰς
 55 καρδίας ὑμῶν καὶ μὴ τὰ ἱμάτια ὑμῶν^h. » Τί γὰρ ὄφελος,
 εἰπέ μοι, ἐὰν πάντα μὲν τὰ ὑπάρχοντα ἡμῶν πτωχοῖς
 διανείμωμεν, οὐ ποιησώμεθα δὲ τὴν ἀποχὴν τοῦ κακοῦ
 οὐδὲ τὴν ἁμαρτίαν μισήσωμεν ; Τί δὲ ἐὰν πρακτικῶς μὲν
 σωματικὴν ἁμαρτίαν οὐ πράττωμεν, νοητῶς δὲ αἰσχροῖς
 καὶ ἀκαθάρτοις συνδυάζωμεν λογισμοῖς καὶ ἀφανῶς τὴν

a. Hébr. 12, 14 b. Phil. 3, 12 c. Ps. 94, 6 d. Ps. 94, 2
 e. Ps. 94, 6-7 f. Ps. 99, 3. Cf. Ps. 94, 7 g. Cf. Ps. 12, 2. Etc.
 h. Joël 2, 13.

Cat = EG AG D

Or 33 = A*B*Y O*

34 οὐ δυνατόν E A : ἀδύνατόν cet. || 35 μικρῶν A Y || 36 ἀχθῆναι O*

sanctification, en dehors de laquelle nul ne verra le Sei-
 gneur^a. » Et pourquoi a-t-il dit : « Poursuivez » ? Parce
 qu'il ne nous est pas possible de devenir saints, d'être 35
 saints, en une heure. C'est que nous devons, à partir
 d'humbles débuts, nous élever progressivement à la sainte-
 teté et à la pureté ; c'est que, passerions-nous mille ans
 dans cette vie, jamais nous ne pourrions en saisir la perfec-
 tion, mais sans cesse, chaque jour, comme si nous commen-
 cions seulement, nous devons y lutter, ce que, pour sa part, 40
 il nous a encore montré en ces termes : « Je poursuis, pour
 le cas où je saisisrais, comme j'ai été moi-même saisi^b. »

Aussi, mes Frères, soyez attentifs, je vous prie, et écoutez
 les paroles de votre frère, le moindre de tous, le pécheur,
 et venez, adorons et prosternons-nous^c devant notre Dieu 45
 bon et ami des hommes. Hâtons-nous devant sa face en
 (attitude de) confession^d, et pleurons devant lui qui nous a
 faits, parce que c'est lui le Seigneur notre Dieu^e, et nous
 son peuple et les brebis de son bercail^f, et il ne détournera
 pas de nous son visage^g. Repentons-nous seulement de 50
 toute notre âme, et rejetons, non seulement nos mauvaises
 actions, mais jusqu'aux pensées perverses et impures de
 notre cœur, que nous devons, selon l'Écriture, anéantir :
 « Déchirez, dit-elle, vos cœurs et non vos vêtements^h. »
 Quel profit avons-nous donc, dis-moi, si nous partageons 55
 tous nos biens aux pauvres, mais sans rompre avec le mal
 ni prendre en haine le péché ? Et que dire, si, sans com-
 mettre effectivement le péché du corps, nous nous unissons
 en esprit aux pensées honteuses et impures, si invisible-

|| 37 ἐν > O* || 39 βαλόντες A || αὐτῇ : αὐτῷ G || 41 δὲ > C O* ||
 κατελήφθην + ὑπὸ Χριστοῦ C^m Or || 42 ἀδελφοί μου > Or || παρα-
 καλῶ + τοῖς λεγομένοις C^m Or || 42-43 καὶ ἀκούσατε — ἁμαρτωλοῦ
 > Or || 43 ἐλαχίστου ἀδελφοῦ ὑμῶν (ὑμῶν > E) ~ EC || 47 Κύριος ὁ
 Θεὸς A : ὁ Θεὸς G Κύριος cet. || 48 καὶ ἡμεῖς : ἡμεῖς δὲ C D O* ὑμεῖς
 A*B*Y || 50 ἀποβαλώμεθα D || 51 ἡμῶν : αὐτοῦ Y || 52 λογισμοὺς
 καὶ ἀκαθάρτους ~ G || 55 μὲν > O* || 56-58 ποιησώμεθα... μισή-
 σωμεν... πράττομεν D || 57 ἐν Or || 59 ἐμφανῶς A.

- 60 ἀμαρτίαν πληρῶμεν καὶ ὑπὸ παθῶν ἀκαθέκτων ψυχῆς βασιλευόμεθα καὶ κρατούμεθα ; Ἀποβαλώμεθα, παρακαλῶ, μετὰ τῶν χρημάτων ἡμῶν καὶ τῶν εἰρημένον κακῶν τὴν συνήθη δουλείαν, καὶ μὴ στῶμεν μέχρι τούτου, ἀλλὰ καὶ δάκρυσι μετανοίας τὸν ῥύπον αὐτῶν σπουδαίως ἀπονιψώμεθα.
- 65 Ὡσπερ γὰρ αὐτὸς ὁ βασιλεὺς, ὁ τὸ διάδημα καὶ τὴν πορφύραν τῆς βασιλείας περικείμενος, ὁ θησαυροὺς ἔχων ἀμετρήτου χρυσοῦ καὶ ἀργυρίου καὶ ἐπὶ θρόνου ὑψηλοῦ καὶ μετεώρου καθήμενος, ἐὰν βόρβορον καὶ ἀσβόλην ἐκουσίως λάβοι ποθὲν καὶ σὺν αὐταῖς ταῖς χερσὶ καὶ ὄλον αὐτοῦ τὸ
- 70 πρόσωπον χρίσας ἐμφράξῃ πάσας αὐτοῦ τὰς αἰσθήσεις, ὡς μήτε ὄραν αὐτὸν δύνασθαι μήτε ἀκούειν μήτε ὀσφραίνεσθαι, εἴτα μεταμεληθεὶς ἀπαλλαγὴν τοῦ κακοῦ τούτου ζητῶν, οὐκ εἰσέλθῃ ταχέως εἰς τὸν κοιτῶνα αὐτοῦ καὶ ὕδασι πολλοῖς ἀπονίψῃται τὸν βόρβορον ἐκεῖνον καὶ τὴν ἀσβόλην, καὶ οὕτω
- 75 πάλιν ὡς τὸ πρότερον κεκαθαρμένος ἐπὶ τὸν θρόνον τῆς βασιλείας αὐτοῦ καθεσθῆ, ἀλλ' ἀντὶ τούτου σκορπίσῃ μόνον πάντας αὐτοῦ τοὺς θησαυροὺς τοῖς πένησι^a καὶ πᾶσαν αὐτοῦ κινήτην καὶ ἀκίνητον περιουσίαν ἀποδώῃ αὐτοῖς, οὐδὲν ἐκ τούτου ὠφελῆσει ἑαυτὸν μὴ ἀπονιψόμενος τὴν
- 80 ἀσβόλην καὶ τὸν βόρβορον ὕδατι, ἀλλὰ καὶ γέλωσ ἔσται τοῖς ὄρωσιν αὐτόν, ὧδε κάκεισε ὡς μορμολύκιον μέσον τῆς συγκλήτου ἀναστρεφόμενος, οὕτως οὐδὲ ἕτερός τις ἑαυτὸν ὠφελῆσει πάντα μὲν τὰ ὑπάρχοντα αὐτοῦ διανείμας τοῖς πένησι, πᾶσαν δὲ πτωχείαν καὶ ἀκτημοσύνην ἀναλα-
- 85 βόμενος, ἀποχὴν δὲ μὴ ποιησάμενος τοῦ κακοῦ, μηδὲ διὰ μετανοίας καὶ δακρύων ἀποκαθάρας αὐτοῦ τὴν ψυχὴν.

a. Cf. Ps. 111, 9.

Cat = EC AG D

Or 33 = A*B*YO*

60-61 πληροῦμεν... βασιλευόμεθα D || 61 κρατούμεθα D Or || Ἀποβαλώμεθα D || 67 ἀμετρήτους G Y || 68 μετεώρου : ἐπιημένον D Or || 69 λάβῃ AG O* || αὐταῖς : αὐτοῖς A*B*Y || 75 πάλιν + ἐπὶ τὸν θρόνον O* || κεκαθαρισμένος Y || τὸν : τοῦ O* || 76 μόνον : μὲν E || 78 ἀποδῶται D ἀπόδωται Or || 79 τούτων O* || ἑαυτὸν ὠφελῆσει C

ment nous accomplissons le péché et sommes sous le règne 60 et le pouvoir des passions ingouvernables de l'âme? Rejetons, je vous en prie, en même temps que nos richesses, les maux que je viens de dire et le vieil esclavage (où ils nous tiennent) : et n'en restons pas là, mais que les larmes du repentir nous fassent, dans notre ardeur, effacer cette souillure.

(Voyez plutôt) le roi, lui qui porte le 65
Sans repentir, le dépouillement monastique ne sert à rien diadème et la pourpre royale, avec ses trésors d'or et d'argent en quantité infinie, assis tout là-haut sur un trône

élevé : si, de son plein gré, il prend quelque part de la boue et de la suie, et de ses propres mains en enduit tout son visage, bouchant tous ses sens, au point de ne plus rien 70 voir, entendre ou sentir, et qu'ensuite pris de regret il cherche un remède à ce mal ; mais, au lieu de se dépêcher d'entrer dans sa chambre et de nettoyer à grande eau cette boue et cette suie avant de retourner s'asseoir, redevenu 75 propre comme avant, sur son trône royal, s'il se contente de distribuer tous ses trésors aux indigents^a et de leur abandonner tous ses biens meubles et immeubles, tout cela lui sera inutile tant qu'il n'aura pas nettoyé à l'eau la suie 80 et la boue ; bien plus, il fera rire tous ceux qui le verront en train d'aller et venir comme un épouvantail au milieu du Sénat¹. (Eh bien), on ne gagnera pas davantage à distribuer toute sa fortune aux mendiants et à embrasser toute pauvreté et indigence, sans rompre avec le mal ni 85 purifier son âme par le repentir et par les larmes.

D Or || 81 καὶ [μέσον + E D A*B*Y || 83 αὐτοῦ : αὐτῷ E AG || 86 διὰ [δακρύων + O* || ἐκαθάρας AG.

1. [Toujours la prédilection de Syméon pour ces paraboles qui mettent en scène le souverain dans une situation ridicule ou humiliante, voir *supra* : *Cat.* 2, 112 (note) ; 4, 470-472 ; et plus loin, 5, 573-606.]

Πᾶς γὰρ ἄνθρωπος, ὁ ἁμαρτήσας ὁμοίως ἐμοὶ τῷ κατα-
 κεκριμένῳ καὶ βορβόρῳ τῶν ἡδονῶν τὰς αἰσθήσεις ἐμφράξας
 αὐτοῦ τῆς ψυχῆς, εἰ καὶ πᾶσαν μὲν τὴν περιουσίαν αὐτοῦ
 90 διένειμε τοῖς πτωχοῖς, πᾶσαν δὲ δόξαν ἀξιωματῶν περι-
 φάνειάν τε οἰκῶν καὶ ἵππων, ποιμνίων καὶ βουκολίων καὶ
 ἀνδραπόδων, αὐτούς τε πάντας τοὺς ἰδίους καὶ φίλους καὶ
 συγγενεῖς κατέλιπε καὶ πτωχὸς καὶ ἀκτῆμων εἰς τὸ τῶν
 μοναχῶν σχῆμα ἐλθὼν ἐγένετο, ἀλλ' οὖν ὡς ἀναγκαίων τῇ
 95 ζωῇ αὐτοῦ δέεται τῶν δακρύων τῆς μετανοίας, ἵνα τὸν
 βόρβορον τῶν ἁμαρτημάτων αὐτοῦ ἀπονήσῃται, καὶ μᾶλλον
 ἐὰν ἔτι καθάπερ ἐγὼ τὴν ἀσβόλην καὶ τὸν βόρβορον τῶν
 πολλῶν αὐτοῦ κακῶν οὐκ ἐπὶ τοῦ προσώπου μόνον καὶ τῶν
 χειρῶν, ἀλλὰ καὶ ὅλως ἐν ὅλῳ τῷ σώματι περιφέρηται. Οὐ
 100 γὰρ ἀρκεῖ μόνον ἡμῖν ἢ τῶν ὑπαρχόντων διαδόσις εἰς
 καθάρσιν τῆς ψυχῆς, ἐὰν μὴ καὶ κλαύσωμεν καὶ θρηνησωμεν
 ἀπὸ ψυχῆς, ἀδελφοί. Οἶμαι γὰρ ὅτι ἐὰν μὴ πάσῃ σπουδῇ
 αὐτὸς ἑαυτὸν διὰ δακρύων τοῦ μολυσμοῦ τῶν ἁμαρτημάτων
 μου ἐκαθάρω, ἀλλὰ μεμολυσμένος τοῦ βίου ἐξέλθω,
 105 δικαίως καὶ παρὰ τοῦ Θεοῦ καὶ παρὰ τῶν ἀγγέλων αὐτοῦ
 καταγελασθήσομαι ^a καὶ σὺν τοῖς δαίμοσιν εἰς τὸ πῦρ τὸ
 αἰώνιον ἐκβληθήσομαι ^b. Ναί, ὅντως οὕτως ἐστίν, ἀδελφοί!
 Οὐδὲν γὰρ εἰσηνέγκαμεν εἰς τὸν κόσμον ^c, ἵνα ἁμαρτήσαντες
 δῶμεν αὐτὸ ἀντίλυτρον τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν τῷ Θεῷ ^d.
 110 « Τί γάρ, φησὶν ὁ ἀπόστολος, δώσει ἄνθρωπος τῷ Θεῷ,
 ἵνα ἀνταποδοθῇ αὐτῷ ^e; » Αὕτη κρίσις ὀρθή, αὕτη ταπει-

a. Cf. Lc 9, 26 ; 12, 9 b. Cf. Matth. 18, 8 ; 25, 41 c. I Tim.
 6, 7 d. Cf. Ps. 48, 8-9 e. Cf. Rom. 11, 35.

Cat = EC AG D

Or 33 = A*B*YO*

87 δ > AG || 89 αὐτοῦ τῆς ψυχῆς : τῆς ψυχῆς μου A || αὐτοῦ τὴν
 περιουσίαν ~ AG || 89-90 διένειμεν αὐτοῦ ~ C || 90 πτωχοῖς : πέννησι
 G || δὲ : τε EC A || 93 ἀκτῆμων : ἀσχῆμων AG || 93-94 σχῆμα τῶν
 μοναχῶν ~ D Or || ἐλθὼν > O* || 98 μόνου G D Or || 99 ἐπιφέρηται
 D Or || 103 ἑμαυτὸν O* || 104 μου D Or : > cet. || 106-107 καὶ —

Quiconque en effet a péché — de même que moi, le
 condamné — et a bouché avec la boue des plaisirs les sens
 de son âme, même s'il distribuait tous ses biens aux
 pauvres, abandonnait tout l'éclat des dignités et tout son
 90 luxe, palais et chevaux, petit et gros bétail, esclaves, et
 jusqu'à ses proches, ses amis et ses parents, sans excep-
 tion, même s'il venait pauvre et indigent recevoir l'habit
 monastique, encore est-il qu'il a besoin, qu'il ne peut se
 passer durant sa vie, des larmes du repentir, pour net- 95
 toyer la boue de ses fautes¹. Et plus encore si, comme
 pour moi, la suie et la boue de ses vices sans nombre
 ne couvrent pas seulement son visage et ses mains,
 mais tout son corps, entièrement. Non, c'est trop peu 100
 pour nous que de distribuer nos biens pour purifier
 nos âmes, à moins de pleurer encore et de nous lamenter
 du fond de l'âme, Frères. A mon avis, en effet, si au
 lieu de mettre tout mon soin à me purifier moi-même
 par mes larmes de la souillure de mes fautes, je sors de
 cette vie souillé, c'est avec justice que Dieu aussi bien que 105
 ses anges se riront de moi ^a et me jetteront avec les démons
 au feu éternel ^b. Oui, en vérité, c'est ce qui se passe,
 Frères. Car nous n'avons rien apporté dans le monde ^c,
 pour pouvoir, après avoir péché, le donner à Dieu en
 rançon de nos péchés ^d. « Qu'y a-t-il donc, demande 110
 l'Apôtre, que l'homme donnera à Dieu pour recevoir de
 lui en échange? ^e » Voilà le jugement exact, voilà l'humilité

ἐκβληθήσομαι > A || 107 ἐκβληθήσομαι EC : βληθήσομαι O* ἐμβλη-
 θήσομαι cet. (> A) || 111 ἢ [κρίσις + G] ὀρθή : δικαία O*.

1. [L'image de la boue est classique au moins depuis Platon,
 mais l'insistance qu'y met Syméon, son réalisme minutieux (tous
 les « sens de l'âme » bouchés), dénotent une constante de son imagi-
 nation. Le symbolisme, traditionnel (voir p. ex. une scholie anonyme
 à S. Jean Climaque, *Scala paradisi* I, PG 88, 649 D : ὅπου βόρβορος
 ψυχῆς ἐκεῖ δακρύων χρεῖα), des larmes qui lavent la boue (cp. *Cal.*
 2, 262-263 ; etc.), se développe en une longue confession allégorique
 et autobiographique dans la seconde *Action de grâce*.]

νωσις δικαία και ἀληθής. Φησί γάρ και ὁ Κύριος · « Μὴ νομίσητε ὅτι ἦλθον καταλῦσαι τὸν νόμον ἢ τοὺς προφήτας · οὐκ ἦλθον καταλῦσαι ἀλλὰ πληρῶσαι ^a. » Τοῦτο δὲ ἐστὶ
 115 πληρῶμα νόμου ^b τὸ μὴ δικαιολογεῖσθαι τινα ἐν τινι, μηδὲ
 ἐαυτὸν ἐκδικεῖν ^c, ἀλλὰ προκειῖσθαι τοῖς πᾶσι τὰ πάντα ὡσεὶ
 νεκρὸν, ἵνα εἴτι δ' ἂν ποιῶσιν εἰς αὐτὸν μὴ κινήται ὅλως
 μηδὲ παρασώμενος ἀντιλέγη αὐτοῖς, ἀλλ' εἶναι ἐν μόναις
 120 τάγματα, ὡς λέοντα ἢ γιγαντιαῖον ἄλλον Σαμψῶν ἢ εἴ τινα
 ἕτερον ἢ προγεγονότα ἢ ὄντα και αὐτοῦ ἀνδρειότερον.

a. Matth. 5, 17 b. Rom. 13, 10 c. Cf. Rom. 12, 19.

Cat = EC AG D

Or 33 = A*B*Y O*

Or 7 (112 Φησί—121) = A*B*Y O*

112 και ἀληθής > EC^{ac} (scr. C^{ms}) || ἀληθής + ὡς και τὸ Πνεῦμα
 τὸ Ἅγιον διὰ τοῦ προφήτου Δαυὶδ φησιν · « Οὐ δέξομαι ἐκ τοῦ
 οἴκου σου μόσχους, οὐδὲ ἐκ τῶν ποιμνίων σου χιμάρους, ὅτι ἐμὰ
 ἐστὶ πάντα » και τὰ ἐξῆς. Και πάλιν · « Εἰ ἠθέλησας θυσίαν, ἔδωκα
 ἂν · ὀλοκαυτώματα οὐκ εὐδοκῆσεις. Θυσία τῷ Θεῷ πνεῦμα συντε-
 τριμμένον · καρδίαν συντετριμμένην και τεταπεινωμένην ὁ Θεός
 οὐκ ἐξουθενώσει. » C^{ms} Or 33 || → Or 7 || 112-113 Φησί γάρ και ὁ
 Κύριος · Μὴ νομίσητε : Ἄλλὰ και ὁ Κ. · Μὴ νομίσητε (+ φησί
 C^{si}) C^o Ταῦτα και ὁ Κ. εἰδώς ἔλεγε · Μὴ νομίσητε Or 33 Διὰ τοῦτο ὁ
 Κύριος ἔλεγε · Μὴ νομίσητε Or 7 || 113 τὸν νόμον ἢ τοὺς προφήτας
 D Or 7 : τὸν ν. και τοὺς προφ. C^{si} Or 33 τὸν νόμον G > EC^{ac} A ||
 114 οὐκ ἦλθον καταλῦσαι D Or 33 Or 7 : > cet. || πληρῶσαι + Οὐ
 γὰρ ἠδύνατο (+ ὁ νόμος Or) διὰ τῶν γηίνων φαρμάκων, τούτεστι
 τῶν σωματικῶν δικαιωμάτων, δάρων, θυσιῶν, ὀλοκαυτωμάτων και
 τῶν λοιπῶν ἰσάσασθαι τὴν ψυχὴν ἐκ τῆς ἀοράτου νόσου τῶν παθῶν
 τῆς ἁμαρτίας. « Ἴδε γάρ, φησί, ὁ ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ, ὁ αἰρων τὴν ἁμαρ-
 τίαν τοῦ κόσμου. » Και πάλιν · « Ὁ νόμος τοῦ πνεύματος τῆς ζωῆς,
 ὁ ἐστὶ τὸ Εὐαγγέλιον, ἠλευθέρωσεν ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ νόμου τῆς ἁμαρτίας
 και τοῦ θανάτου. » Θέλετε δὲ μαθεῖν πῶς ὁ Χριστὸς τὰ τοῦ νόμου και
 τῶν προφητῶν ἀναπληροῖ (ἐκπληροῖ Or) ; Ὁ νόμος φησί · « Μὴ
 φονεύσης », ὁ Χριστὸς · « Μὴ ὀργισθῆς ». Ὁ νόμος · « Μὴ μοιχεύ-
 σης », ὁ Χριστὸς · « Μὴ ἐπιθυμήσης ». Ὁ νόμος · « Οὐκ ἐπιπορεύ-
 σεις », ὁ Χριστὸς · « Μὴ ὀμώσης ὅλως ». Ὁ γοῦν μὴ θυμούμενος,
 πῶς φονεύσει ; Και ὁ μὴ ἐπιθυμῶν, πῶς μοιχεύσει ; Ὁ μηδὲ ὅλως
 ὀμῶν, πῶς ἐπιπορεύσει ; Τὰς βίβλας γὰρ τῶν ἁμαρτημάτων ἀπ'

juste et véritable. Car le Seigneur a dit aussi : « Ne croyez pas que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes, je ne suis pas venu abolir mais achever ^a. » Or en cela consiste l'achèvement de la Loi ^b, que personne ne se défende sur
 115 aucun point, ni ne se fasse justice lui-même ^c, mais que l'homme reste totalement à la disposition de tous comme un mort, de sorte qu'il n'ait aucun mouvement quoi qu'on lui fasse, qu'il ne se trouble ni ne réplique, mais reste simplement fixé dans les commandements de Dieu, appli-
 120 qué à observer ses préceptes, comme un lion ou un nouveau gigantesque Samson ou quelque autre — s'il en a existé ou s'il s'en trouve un — plus vaillant que lui.

αὐτῆς τῆς ψυχῆς ἐκτέμνει ὁ Σωτὴρ διὰ τοῦ νόμου τοῦ Πνεύματος αὐτοῦ. C^{ms} Or 33 || 113-118 gl. "Ὁρα D^{ms} || 114-115 Τοῦτο δὲ (T. δέ : Και τοῦτο C Or 33) ἐστὶ πληρῶμα νόμου : Πληρῶμα δὲ νόμου τοῦτο ἐστὶ ∞ Or 7 || 115-118 μὴ δικαιολογεῖσθαι — ἀλλ' > Or 33 || 116 ἐκδικεῖν + Τοῦτο γὰρ και τελεία τοῦ κόσμου ἐστὶν ἀναχώρησις ἢ τοῦ ἰδίου θελήματος παντελῆς ἀπονέκρωσις C^{ms} || τὰ : εἰς D Or 7 > EC^{ac} (scr. C^{si}) || 117 νεκρὸς Or 7 || ἵνα : ἀλλ' Or 7 || εἴτι δ' : ὅτι O* || ἂν + και C G D || αὐτὸν + θλιβερόν C^{si} Or 7 || 118 ἀλλ' εἶναι (+ και ζῆν C^{si}) EC AG : ἀλλ' εἶναι αὐτὸν D εἶναι τὸν ἄνθρωπον και ζῆν Or 33 ζῆν δὲ και κινεῖσθαι και ἐνεργεῖν Or 7 || 119 ἐντολαῖς τοῦ Θεοῦ : ἐντολαῖς αὐτοῦ Or 33 πρὸς Θεὸν ἐντολαῖς Or 7 || και εἰς τὸ τηρεῖν τὰ ἐκείνου : ὡς (> Or 33) και τηρεῖν (+ και ἐνεργεῖν C^{si} Or 33) τὰ ἐκείνου (+ μόνα C^{si} C Or 33) || 120-121 ὡς — ἀνδρειότερον E AG D : ὡσπερ λέων ἢ γιγαντιαῖος ἄλλος Σαμψῶν ἢ εἴτις ἕτερος ἢ προγεγονός ἢ ὄν και αὐτοῦ ἀνδρειότερος. (Or 7 ←) Κατὰ γὰρ πάσης ἁμαρτίας πᾶσαι αἱ ἐντολαὶ τοῦ Χριστοῦ ἡμῖν δεδωρῆνται και ἐν ταύταις μόναις δεῖ ζῆν και ἐνεργῶν εἶναι τὸν βουλούμενον ζωῆς αἰωνίου ἐπιτυχεῖν, ἐν δὲ τοῖς λοιποῖς ἅπασιν προκειῖσθαι ὡσεὶ νεκρὸν ἀνενέργητον. « Ἐὰν γὰρ τὰ ῥήματά μου, φησὶν ὁ Κύριος, ἐν ὑμῖν μείνη, και ὑμεῖς ἐν ἐμοὶ μένητε. Και ὁ ἂν θέλητε, αἰτήσασθε και δοθήσεται ὑμῖν. » Ἀκολουθήσωμεν οὖν τοῖς λόγοις (τῷ λόγῳ Or 33) μετὰ σπουδῆς μέχρις οὐ φθάσωμεν τὸν τόπον, οὐ αὐτὸς ἐστὶν ὁ Χριστός. Ἐκεῖ γὰρ ἔλκει τοὺς ἀκολουθοῦντας αὐτῷ και εἰσάγει εἰς τὰ ἄγια τῶν ἁγίων ὡς μέγας ἀρχιερεὺς, ἔνθα τὸ καθ' ἡμᾶς αὐτὸς ὑπὲρ ἡμῶν πρόδρομος εἰσῆλθε, καθὼς αὐτὸς φησιν · « Οὐδεὶς ἔρχεται (εἰσέρχεται Or 33) πρὸς τὸν Πατέρα, εἰ μὴ δι' ἐμοῦ. Ἐγὼ γὰρ εἰμι ἡ ὁδὸς και ἡ

Δυνατὸν οὖν ἐστίν, ἀδελφοί, τοῖς πᾶσιν οὐ μόνον τοῖς
 μοναχοῖς ἀλλὰ καὶ τοῖς λαϊκοῖς τὸ αἰεὶ καὶ διηγετικῶς μετανοεῖν
 καὶ κλαίειν καὶ δέσσειν τοῦ Θεοῦ, καὶ διὰ τῶν τοιούτων
 125 πράξεων καὶ τὰς λοιπὰς πάσας ἀρετὰς κτήσασθαι. Καὶ
 ὅτι τοῦτο ἀληθές ἐστι συμμαρτυρεῖ μοι καὶ ὁ χρυσορρήμων
 Ἰωάννης, ὁ μέγας στῦλος καὶ διδάσκαλος τῆς ἐκκλησίας,
 ἐν τοῖς περὶ τοῦ Δαυὶδ λόγοις τὸν πεντηκοστὸν ψαλμὸν
 ἐξηγούμενος, λέγων δυνατὸν εἶναι γυναῖκα ἔχοντα καὶ
 130 παῖδας καὶ παιδίσκας καὶ πλῆθος οἰκετῶν καὶ περιουσίαν
 πολλήν καὶ βιωτικοὺς ἐμπρέποντα πράγμασι, μὴ τοῦτο
 μόνον δύνασθαι, τὸ κλαίειν καθ' ἑκάστην καὶ εὐχεσθαι καὶ
 μετανοεῖν, ἀλλὰ καὶ εἰς τὸ τέλειον φθάσαι τῆς ἀρετῆς τὸν
 βουλούμενον καὶ Πνεῦμα λαβεῖν Ἅγιον καὶ φίλον γενέσθαι
 135 Θεοῦ καὶ ἐπαπολαύειν τῆς θεᾶς αὐτοῦ, οἳοι καὶ πρὸ τῆς
 Χριστοῦ παρουσίας ἐγένοντο Ἀβραάμ, Ἰσαάκ, Ἰακώβ καὶ

Cat = EC AG D

Or 33 = A*B*YO*

ἀλήθεια καὶ ἡ ζωή. » Καὶ πάλιν · « Θέλω, Πάτερ, οὐς δέδωκάς μοι,
 ἵνα ὅπου εἰμι ἐγὼ καὶ ἐκεῖνοι (κάκεινοι Or 33) ὡσι μετ' ἐμοῦ, ἵνα
 θεωρῶσι τὴν δόξαν τὴν ἐμὴν, ἣν δέδωκάς μοι. » Συσταυρωθῶμεν
 οὖν αὐτῷ διὰ τῆς ὑπομονῆς πάντων τῶν ἐπερχομένων ἡμῖν πειρασμῶν
 καὶ συννεκρωθῶμεν αὐτῷ ταῖς τοῦ βίου ἡδοναῖς, ἵνα καὶ συζήσωμεν
 ἐν αὐτῷ · συμπορευσώμεθα (συμπορευθῶμεν Or 33) αὐτῷ κεκαθαρμέ-
 ναις ταῖς διανοίαις πρὸς τὴν εἰς οὐρανούς ἀγούσαν ὁδόν. Ὀδοιποροῦντων
 γὰρ ἡμῶν ἐν τῇ ὁδῷ τῶν τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ ἡμῶν ἐντολῶν καὶ
 ἀκολουθούντων αὐτῷ ἀμεταστρεπτί, οὐδὲν ἡμᾶς ὁ ἐχθρὸς παρα-
 βλάψαι δυνήσεται, καὶ μάλιστα ἐὰν ὁδηγῶ καὶ συνοδοιπόροις ἀγαθοῖς
 συμπορευσώμεθα. Φοβηθῶμεν τὸ ὑπόδειγμα τῆς κατηραμένης σικῆς
 διὰ τὴν ἀκαρπίαν καὶ καρποὺς ἀέλιους διὰ τῆς μετανοίας προσάξωμεν
 Χριστῷ. Μὴ τῇ βραθυμίᾳ τῆς ψυχῆς νυστάξαντες στερηθῶμεν τῆς ἐξ
 αὐτῶν καιομένης λαμπάδος, ἐν τῷ καιρῷ τῆς ἐργασίας βεβυβόμενοι
 ταῖς ἀπάταις τοῦ βίου καὶ ταῖς μωραῖς ὁμοιωθῶμεν παρθένοις, ἀλλὰ
 πολυπλασιάζωμεν ἀναλόγως δι' ἔργων ἀγαθῶν τὸ τῆς χάριτος τάλαντον
 C^m ε ὡσπερ — ἀνδρειότερος Or 7 Κατὰ — τάλαντον Or 33.

122 οὖν : γὰρ Or || ἐστίν > G || 123-124 καὶ διηγετικῶς μετανοεῖν καὶ
 κλαίειν καὶ δέσσειν > EC^{ao} (scr. C^m ε) || 123 διηγετικῶς C^m ε A : δια-
 παντός G D Or || 125 ἀρετὰς πάσας ~ AG || 128 τοῦ : τὸν D Or ||
 ψαλμὸν > D Or || 129 ἔχοντα γυναῖκα ~ O* || ἔχοντά + τινα G || 130

Repentir
 chez des laïcs.
 Exemples

Il est donc possible à tout le monde,
 Frères, non seulement aux moines
 mais aux laïcs, de toujours et conti-
 nuellement se repentir, pleurer et
 implorer Dieu, et par une telle conduite d'acquérir aussi
 toutes les autres vertus. Et que ce soit la vérité, j'en ai
 pour témoin ce Jean aux paroles d'or, la grande colonne
 et le grand docteur de l'Église, qui, dans ses sermons sur
 David, interprète le Psaume 50¹ en disant qu'il est possible,
 lorsqu'on a femme et enfants, servantes, abondance de
 domestiques et de grands biens, lorsqu'on brille dans les
 affaires de cette vie, qu'on peut, même alors, non seule-
 ment pleurer chaque jour, prier et se repentir, mais arriver,
 si on le veut, à la perfection de la vertu et recevoir l'Esprit-
 Saint, devenir ami de Dieu et jouir de sa vue² ; tels furent,
 dès avant l'avènement du Christ, Abraham, Isaac, Jacob,

ἰκετῶν A* || 131-132 μόνον τοῦτο ~ AG || 135 τοῦ [Θεοῦ + Or || οἷον
 Y || 136 τοῦ [Χριστοῦ + Y.

1. [L'unique référence précise que Syméon donne dans toutes ses
 Catéchèses — et la seule citation explicite de S. Jean Chrysostome,
 contre plusieurs de S. Grégoire de Nazianze — ne se retrouve pas
 dans les œuvres connues de ce Père, en particulier dans les Homélies
 expressément consacrées à David. Sur le Psaume 50, on connaît sous
 le nom de Chrysostome deux homélies apocryphes, mais déjà attestées
 par une très vieille traduction latine, et dont les *Sacra parallela*
 conservent de longs extraits, qui ne correspondent qu'en partie
 au texte édité. On verra plus loin (*Euch.* 1, 100, note) que Syméon
 s'inspire d'un passage qui ne se lit que dans le texte édité (*PG* 55,
 577) ; inversement, le passage qu'il vise ici ne se retrouve que dans
 les extraits (*PG* 96, 144D-145 C) — peut-être même est-ce le titre
 τὸν στῦλον τῆς Ἐκκλησίας donné à Pierre par le Pseudo-Chrysostome
 (*ibid.* 132 C) qui a inspiré l'expression analogue de Syméon sur
 Chrysostome lui-même ?]

2. [Peut-être encore un écho de « Chrysostome », insistant sur la
 miséricorde de Dieu qui, non content d'effacer la faute de David,
 lui rend son amitié et sa familiarité, le don de l'Esprit et la vision
 prophétique, *PG* 55, 585-588.]

ὁ ἐν Σοδόμοις Ἄωτ καὶ — ἵνα τοὺς ἄλλους παρήσω πολλοὺς
 ὄντας — Μωσῆς καὶ Δαυὶδ, ἐν τῇ νέᾳ δὲ χάριτι καὶ ἐπιφανείᾳ
 τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν^a Πέτρος, ὁ ἄλιεὺς καὶ ἀγράμ-
 140 ματος, μετὰ τῆς πενθεράς^b καὶ τῶν ἄλλων κηρύσσων τὸν
 ἐπιφανέντα Θεόν. Τοὺς δ' ἄλλους τίς ἀριθμήσειεν, ὑπὲρ
 σταγόνας ὄντας τῶν ὑετῶν^c καὶ ὑπὲρ τοὺς ἀστέρας τοῦ
 οὐρανοῦ^d, βασιλεῖς, ἄρχοντας καὶ δυνάστας — μὴ εἶπω
 πένητας καὶ τοὺς τῇ αὐταρκειᾷ συζήσαντας —, ὧν αἱ πόλεις
 145 καὶ αἱ οἰκίαι καὶ τῶν ἐκκλησιῶν οἱ ναοί, οὐκ ἐκεῖνοι φιλοτίμως
 ἀνήγειραν, ὧν τὰ γηροκομεῖα καὶ τὰ ξενοδοχεῖα σφίζονται
 καὶ εἰσι μέχρι τοῦ νῦν, ἅπερ καὶ περιόντες ἐκεῖνοι ἐκέκτηντο
 καὶ ἐχρῶντο αὐτοῖς εὐσεβῶς, οὐχ ὡς οἰκείοις, ἀλλ' ὡς
 150 δοῦλοι τοῦ δεσπότου τὰ παρὰ τοῦ δεσπότου δοθέντα αὐτοῖς
 καὶ ὡς ἐκεῖνω ἐδόκει διέποντες, χρώμενοι μὲν τῷ κόσμῳ
 κατὰ τὴν τοῦ Παύλου φωνήν, οὐ καταχρῶμενοι δέ^e. Διὰ
 γὰρ τοῦτο καὶ ἐν τῷ βίῳ τῷ παρόντι περιδοξοί γεγόνασι
 καὶ λαμπροὶ καὶ νῦν καὶ εἰς τοὺς ἀτελευτήτους αἰῶνας ἐν τῇ
 155 βασιλείᾳ τοῦ Θεοῦ περιδοξότεροι καὶ λαμπρότεροι γενή-
 σονται. Καὶ εἰ μὴ ὀκνηροὶ ἦμεν καὶ ῥάθυμοι καὶ καταφρονηταὶ
 τῶν ἐντολῶν τοῦ Θεοῦ, ἀλλὰ σπουδαῖοι καὶ διεγερμένοι
 καὶ νήφοντες^f, οὐδεμίαν εἴχομεν χρεῖαν ἀποταγῆς ἢ κουρᾶς
 ἢ τῆς τοῦ κόσμου φυγῆς. Καὶ ἵνα τοῦτο πιστώσωμαι,
 160 ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον βασιλέα ἐποίησεν ἐξ ἀρχῆς πάντων
 τῶν ἐπὶ γῆς^g, ἀλλὰ μὴν καὶ αὐτῶν τῶν ὑπὸ τὸν ὄροφον

a. Cf. II Tim. 1, 10. Tite 2, 13 b. Cf. Matth. 8, 14. Mc 1,
 30. Lc 4, 38 c. Cf. Sag.Sir. 1, 2 d. Cf. Gen. 15, 5; etc.
 e. I Cor. 7, 31 f. Cf. I Thess. 5, 6 g. Cf. Gen. 1, 26.28.

Cat = EC AG D

Or 33 = A*B*YO*

137 Ἄωτ + καὶ Ἰῶδ ὁ γενναῖος A* || 138 ἐπιφανεία + Χριστοῦ
 E [—] C || 139 τοῦ > D || ἡμῶν + Ἰησοῦ Χριστοῦ C || 144 καὶ
 [πένητας + C || 147 καὶ^a > Or || 149 Θεοῦ καὶ [δεσπότου + G ||
 153 καὶ [ἐν + C Or || 154-155 γενήσονται : ἔσονται D Or || 157

Lot à Sodome et — pour ne pas nommer tous les autres
 trop nombreux — Moïse et David, et sous la nouvelle
 grâce et manifestation de Dieu notre Sauveur^a, Pierre le
 pêcheur et l'illettré qui, avec sa belle-mère^b et les autres, 140
 prêcha le Dieu qui s'était manifesté. Et les autres, qui pour-
 rait les compter, plus nombreux que les gouttes de la pluie^c
 et les astres du ciel^d? rois, princes, grands personnages —
 pour ne point parler des pauvres ni de ceux qui vivent dans
 une condition moyenne —, à qui sont les villes et les
 maisons et les sanctuaires des églises qu'ils ont édifiées 145
 somptueusement, dont les asiles de vieillards et les hospices
 ont subsisté et existent encore, tous biens qu'ils avaient
 acquis de leur vivant et dont ils ont usé avec piété, non en
 propriétaires, mais comme des serviteurs du Maître qui
 administrent ce qu'il leur a confié selon sa façon de voir, 150
 usant du monde, selon la parole de Paul, sans en abuser^e.
 Car c'est de cette façon que, déjà dans la vie présente, ils
 sont devenus illustres et brillants, et que maintenant et
 dans les siècles sans fin ils deviendront dans le Royaume
 de Dieu plus illustres et plus brillants. Et si nous, au lieu 155
 d'être timides, paresseux, pleins de mépris pour les comman-
 dements de Dieu, nous étions ardents, bien éveillés et
sobres^f, nous n'aurions nul besoin de retraite, de tonsure
 ou de fuite du monde. Et pour qu'on m'en croie là-dessus,
 écoute!

Histoire d'Adam Dieu, dès le début, fit l'homme roi 160
 de tout ce qui est sur terre^g, et même

χρεῖαν εἴχομεν ~ A* || χρεῖαν > G || 160 πεποίησεν D Or || 160-161
 ἐξ ἀρχῆς ante βασιλέα transp. A post ἐπὶ γῆς transp. G.

1. [Syméon ne veut pas dire que la belle-mère de Pierre l'aidait
 dans sa prédication, mais que le fait d'avoir une belle-mère, donc
 une épouse et une famille, ne l'a pas empêché d'être apôtre : l'argu-
 ment — ainsi que l'exemple de Moïse et de David — vient encore de
 « Chrysostome », PG 96, 145 A-C.]

ἄντων τοῦ οὐρανοῦ· ἥλιος γὰρ καὶ σελήνη καὶ ἄστρα διὰ τὸν
 ἄνθρωπον πάντως παρήχθησαν. Τί οὖν; Βασιλεὺς ὢν
 165 τούτων ἀπάντων τῶν ὀρωμένων, ἐδράπτετο ἄρα ἐκ τούτων
 ἔμεινεν εὐχαριστῶν τῷ ποιήσαντι καὶ δεδωκότι αὐτῷ τὰ
 πάντα Θεῷ, ἔμελλεν εὐδοκιμεῖν. Εἰ μὴ γὰρ παρέβη τὴν
 ἐντολὴν τοῦ Δεσπότη, οὐκ ἂν τὴν βασιλείαν ταύτην
 170 ἀπώλεσεν, οὐκ ἂν τῆς τοῦ Θεοῦ δόξης ἑαυτὸν ἀπεστέρησεν.
 ἐπεὶ δὲ τοῦτο πεποίηκεν, εἰκότως ἐξεβλήθη, ἐξωρίσθη,
 ἐβίωσε καὶ ἀπέθανε. Καὶ λέγω σοι πρᾶγμα ὅπερ σαφῶς,
 οἶμαι, οὐδεὶς ἀπεκάλυψε, συνεσιασμένως δὲ τοῦτο εἴρηται.
 Ποῖον; Ἄκουε τῆς θείας λεγούσης Γραφῆς· «Καὶ εἶπεν ὁ
 175 Θεὸς τῷ Ἀδὰμ — μετὰ τὸ παραβῆναι λέγω —· Ἄδὰμ,
 ποῦ εἶ;»^a » Τί τοῦτο λέγων, ὁ τοῦ παντός Ποιητῆς; Πάντως
 εἰς συναίσθησιν αὐτὸν ἀγαγεῖν βουλόμενος καὶ τοῦτον

a. Gen. 3, 9.

Cat = EC AG D

Or 33 = A*B*Y*O*

161-162 ὑπὸ τὸν ὄροφον ὄντων : ὄροφον E || 163 Ὁ [βασιλεὺς + E ||
 164 τῶν (> O*) ἀπάντων τούτων καὶ ὀρωμένων D Or || 165-166 εἰ
 ἔμεινεν (ἔμεινεν YO*) : διέμεινεν G || 166 τῷ [δεδωκότι + AG || 171-172
 οἶμαι σαφῶς < O* || 173 θείας > Y || 174 λέγων E G || 176 σύνεσιν E.

1. [Ou, en modifiant un peu ponctuation et accentuation : Τί οὖν, βασιλεὺς ὢν... ὀρωμένων, ἐδράπτετο ἄρα... ; Quel obstacle, devant lui le roi de tous ces êtres visibles, cela pouvait-il donc dresser sur le chemin de la vertu ?]

2. Syméon fait ici allusion à S. Dorothée, écrivain ascétique du vi^e siècle, abbé d'un monastère près de Gaza en Palestine, auteur des *Διδασκαλίας ψυχωφελεῖς* (*Doctrinae*, PG 88, 1617-1838), en 24 Discours, qui peut être considéré comme un des meilleurs exposés de l'idéal cénobitique byzantin et du courant spirituel monastique basé sur les vertus d'obéissance et d'humilité. En effet, le passage suivant de la *Cat.* 5 (lignes 173-466), sur les suites de la chute d'Adam et son exil du paradis, a une grande ressemblance, quant aux idées, au style et même à quelques expressions particulières, avec un passage analogue de Dorothee, *Doctr.* 1, 8 (PG 88, 1625 D-1628 B).

de tout ce qui est sous la voûte du ciel : pour l'homme en effet, certes, ont été créés le soleil, la lune et les astres. Et alors? Étant roi de tous ces êtres visibles, était-il entravé par eux dans la poursuite de la vertu¹? Jamais de la vie : 165 tout au contraire, s'il était demeuré dans l'action de grâce envers Dieu qui l'avait fait et lui avait tout donné, il aurait prospéré. Oui, s'il n'avait pas transgressé le commandement du Maître, il n'eût pas perdu cette royauté, il ne se fût pas privé lui-même de la gloire de Dieu. Mais, puisque 170 c'est ce qu'il a fait, c'est à bon droit qu'il fut chassé, banni, qu'il vécut et qu'il mourut. Et l'histoire que je te raconte, personne, je crois, ne l'a révélée clairement, mais elle a été dite d'une façon obscure². Quelle histoire? Écoute ce que dit la divine Écriture : « Et Dieu dit à Adam — après la transgression s'entend — : Adam, où es-tu ? »³. Pour quelle 175 raison l'auteur de l'univers parle-t-il ainsi? Sûrement, c'est qu'il veut le faire rentrer dans sa conscience et l'appelle

Mais en s'inspirant ici de Dorothée, Syméon développe beaucoup le passage assez court qui se trouve chez Dorothée, tâche de l'approfondir et y ajoute des idées nouvelles, en particulier sur les suites du repentir d'Adam qui a attiré la miséricorde divine et provoqué la venue de Dieu sur terre, de sorte qu'au lieu du paradis terrestre où Adam serait resté s'il n'était pas tombé, Adam et tous ses descendants ont reçu le Royaume des cieux. C'est justement ce « développement » que Syméon a en vue lorsqu'il dit : « L'histoire que je te raconte, personne, je crois, ne l'a révélée clairement, mais elle a été dite d'une façon obscure. » Malgré ces différences, il est intéressant de noter ces liens entre des auteurs de spiritualité si différente. Ce qui les unit, c'est leur simplicité, l'absence de pédantisme et d'artifices, la fraîcheur et la sincérité des sentiments.

3. Cf. : Ἦλθε γὰρ λέγων αὐτῷ· « Ἀδὰμ, ποῦ εἶ; » Ἄντι τοῦ· « Ἀπὸ ποίας δόξης εἰς ποίαν ἦλθες ἀσχύνην; » Καὶ λοιπὸν ἐρωτᾷ αὐτὸν· « Διὰ τί ἤμαρτες; Διὰ τί παρέβης; » προτρεπόμενος αὐτὸν ἰδικῶς εἰς τὸ εἰπεῖν· « Συγχώρησον! » *Doctr.* 1, 8 (PG 88, 1625 D-1628 A). [Cf. aussi S. BasiL, *Hom. in Ps. 114*, 3 (PG 29, 498 B) : Τὸν Ἀδὰμ ἀνεκαλεῖτο τῇ τοῦ ἐλέου φωνῇ λέγων· « Ἀδὰμ, ποῦ εἶ; » Οὐ γὰρ διδασκῶνται ἐξήτει ὁ πάντα εἰδὼς ἀλλὰ νοῆσαι αὐτὸν ἐβούλετο οἷος ἀνθ' οἷου γέγονε· « Ποῦ εἶ; » ἀντι τοῦ « Εἰς οἷον πτώμα κατελήλυθας ἀπὸ τηλικούτου ὕψους; »]

πρὸς μετάνοιαν ἐκκαλούμενος, « Ἀδάμ, ποῦ εἶ; φησί. Κατανόησον σεαυτὸν, κατὰμαθέ σου τὴν γύμνωσιν! Ἴδε οἴου ἐνδύματος, οἴας δόξης ἐστέρησαι. Ἀδάμ, ποῦ εἶ; »
 180 οἴονεῖ πως τοῦτον παρακαλῶν καὶ λέγων· « Ναί, φρόνησον, ταπεινέ, ναί, ἔξελθε ὅθεν εἶ κεκρυμμένος. Ἐμὲ οἶει κρύπτεσθαι* ; Εἰπέ· « Ἡμαρτον! » Ἀλλ' οὐ λέγει τοῦτο, μᾶλλον δὲ οὐκ ἐγὼ λέγω τοῦτο ὁ ἄθλιος — ἐμὸν γὰρ τὸ πάθος ἐστίν! —, ἀλλὰ τί; « Τῆς φωνῆς σου ἤκουσα περι-
 185 πατοῦντος ἐν τῷ παραδείσῳ καὶ ἔγνων ὅτι γυμνός εἰμι καὶ ἐκρύβην^β. » Τί οὖν ὁ Θεός; « Καὶ τίς ἀνήγγελέ σοι ὅτι γυμνός εἶ, εἰ μὴ ἀπὸ τοῦ ξύλου, οὗ ἐνετειλάμην σοι τούτου μόνου μὴ φαγεῖν, ἀπ' αὐτοῦ ἔφαγες^γ; »
 Ὁρᾶς, ἀγαπητέ, μακροθυμίαν Θεοῦ; Εἰπόντος γὰρ
 190 αὐτοῦ· « Ἀδάμ, ποῦ εἶ^α; » καὶ μὴ ὁμολογήσαντος τὴν ἁμαρτίαν εὐθύς, ἀλλ' εἰπόντος· « Τῆς φωνῆς σου ἤκουσα, Κύριε, καὶ ἔγνων ὅτι γυμνός εἰμι καὶ ἐκρύβην^β », οὐκ ὠργίσθη ὁ Θεός, οὐκ ἀπεστράφη εὐθύς, ἀλλὰ καὶ δευτέρως ἀξιοῖ αὐτὸν ἀποκρίσεως καὶ φησι· « Τίς ἀνήγγελέ σοι
 195 ὅτι γυμνός εἶ, εἰ μὴ ἀπὸ τοῦ ξύλου, οὗ ἐνετειλάμην σοι τούτου μόνου μὴ φαγεῖν, ἀπ' αὐτοῦ ἔφαγες^γ; » Νόει μοι βάθος λόγων σοφίας Θεοῦ^ε. « Τί λέγεις, φησίν, ὅτι Ἰγυμνός εἰμι^δ, τὴν δὲ ἁμαρτίαν σου κρύβεις; Μὴ νομίζεις με τὸ σῶμά σου μόνον ὄραν, τὴν δὲ καρδίαν καὶ τὰς ἐνθυμήσεις σου μὴ
 200 ὄραν; » Ἡλπίζε γὰρ ἀπατηθεὶς ὁ Ἀδάμ ὅτι οὐκ ᾔδει ὁ Θεός τὴν ἁμαρτίαν αὐτοῦ καὶ ἔλεγεν οὕτω καθ' ἑαυτὸν, οἴονεῖ

a. Cf. Gen. 3, 8 b. Gen. 3, 10. cf. 7 c. Gen. 3, 11 d. Gen. 3, 9
 e. Gen. 3, 10. cf. 7 f. Gen. 3, 11 g. Cf. Rom. 11, 33.

Cat = EC AG D

Or 33 = A*B*YO*

178 καὶ [κατὰμαθε + O* || 181 Ἐμὲ οἶει κρύπτεσθαι > C^{αο} (scr. C^{μς}) || 183 τοῦτο : ταῦτα AG > O* || 186 σοι + φησί C^{α1} D Or || 187 σοι > C || 187-188 τούτου μόνου > A || 188 ἀπ' αὐτοῦ : ἀπὸ τούτου AG || 190 αὐτοῦ : αὐτῷ D Or || 191 ἁμαρτίαν + αὐτοῦ EC || 192 Κύριε A D : > cet. || 193 ὁ Θεός, οὐκ ἀπεστράφη εὐθύς : εὐθύς, οὐκ ἀπεστρ. C || 195-196 μὴ φαγεῖν τούτου μόνου ∞ C AG || 196 μὴ >

au repentir, par ces mots : « Adam, où es-tu? Rentre en toi-même, remarque ta nudité. Vois de quel vêtement, de quelle gloire, tu t'es privé, Adam, où es-tu? » C'est comme s'il disait pour l'encourager : « Allons, réfléchis, 180 allons, pauvre petit, sors de ta cachette. C'est de moi que tu crois te cacher*? Dis : J'ai péché » — Mais il ne le dit pas — ou plutôt c'est moi qui ne le dis pas, malheureux que je suis ! car cette aventure est la mienne — ; et que dit-il? « J'ai entendu ta voix comme tu te promenais dans le 185 jardin, et j'ai connu que je suis nu et je me suis caché^β. » Que dit donc Dieu? « Et qui t'a appris que tu es nu : n'est-ce pas que le seul arbre dont je t'avais commandé de ne pas manger, tu en as mangé^γ? »

Adam
 ne confesse pas
 son péché :
 il est exilé

Vois-tu, très cher, la longanimité de Dieu? Car, lorsqu'à sa question : « Adam, où es-tu^α? », (l'autre), au lieu de confes- 190 ser son péché sur-le-champ, répondit : « J'ai entendu ta voix, Seigneur, et j'ai connu que je suis nu et je me suis caché^β », Dieu ne se mit pas en colère, il ne lui tourna pas le dos sur-le-champ, mais sollicita une seconde réponse par ces mots : « Qui t'a appris que tu es nu? n'est- 195 ce pas que le seul arbre dont je t'avais commandé de ne pas manger, tu en as mangé^γ? » Songe, je t'en prie, à la profondeur de ces paroles de la sagesse de Dieu^ε : « Pourquoi dis-tu : Je suis nu, et caches-tu ton péché? Tu ne t'imagines pas que c'est ton corps seulement que je vois, mais ton cœur et tes pensées, non? » Car, dans son illusion, Adam espérait que 200 Dieu ne savait pas son péché, et voilà ce qu'il disait à part lui, quelque chose comme : « Si je dis que je suis nu, Dieu

C^{αο} (scr. C^{α1}) Y || 197 Θεοῦ + Εἰπόντος γὰρ αὐτῷ + C^{μς} O* || 198 δὲ > C O* || κρύβεις ED : κρύπτετε cet. || σου^δ > C || 199 καρδίαν + σου C^{α1} AG Or || σου > A || 200-201 τὴν ἁμαρτίαν αὐτοῦ ὁ Θεός ∞ O* || 201-202 οἴονεῖ ὅτι : οἴονεῖ D > Or.

205 ὅτι· « Ἐὰν εἶπω ὅτι γυμνός εἰμι, φησίν, ἀγνοῶν ὁ Θεὸς εἰπεῖν ἔχει· «Καὶ διατί εἶ γυμνός;» Εἶτα ἀπαρνήσασθαι ἔχω ἐγὼ καὶ εἰπεῖν· «Οὐκ οἶδα», καὶ λαθεῖν ἔχω αὐτὸν καὶ πάλιν
 210 ἀπολαβεῖν τὴν πρώτην μου στολήν^a. Εἰ δὲ μὴ, τέως οὐ μὴ ἐκβάλλῃ με, τέως οὐ μὴ ἐξορίσῃ με!» Ταῦτα ἐνθυμουμένου αὐτοῦ — ὡς καὶ νῦν ποιῶσι πολλοὶ καὶ αὐτὸς ἐγὼ πρῶτος, τὰ ἑαυτῶν κακὰ κρύπτοντες —, ὁ Θεὸς μὴ θέλων πολυπλασιάζει αὐτῷ τὸ κρίμα λέγει· «Καὶ πόθεν ἔγνωσ ὅτι γυμνός
 215 εἶ, εἰ μὴ ἀπὸ τοῦ ξύλου, οὐ ἐνετειλάμην σοὶ μὴ φαγεῖν, ἀπ' αὐτοῦ ἔφαγες^b;» οἶονεὶ λέγων· «Καὶ ὅπως ἐμὲ κρύπτειν οἶσαι; Οὐ γινώσκω ἐγὼ τί πέπραχας; Οὐ λέγεις τὸ «Ἥμαρτον»; Εἰπέ, ταπεινέ· «Ναί, ἀλήθεια, Δέσποτα, παρέδην τὴν ἐντολήν σου, ἔπταισα ἀκούσας τῆς συμβουλῆς
 220 τῆς γυναικός, ἐσφάλην μεγάλως ποιήσας τὸν ἐκείνης λόγον καὶ παρακούσας τὸν σὸν, ἐλέησόν με!»^c Ἄλλ' οὐ λέγει τοῦτο, οὐ ταπεινοῦται, οὐ κάμπτεται, νεῦρον σιδηροῦν ὁ τῆς καρδίας αὐτοῦ τράχηλος^d — οἷος δὴ καὶ ὁ ἐμός, τοῦ ἀθλίου, ἐστίν. Εἰ γὰρ εἶπε τοῦτο, ἔμεινε ἂν ἐν τῷ παραδείσῳ καὶ
 225 τὸν κύκλον ὅλον ἐκείνον τῶν μυρίων κακῶν, ὃν ὑπέστη ἐξορισθεὶς καὶ εἰς τὸν ἄδην τοσοῦτους αἰῶνας ποιήσας κείμενος, κερδᾶναι ἂν εἶχε ἀπὸ μιᾶς τῆς τότε φωνῆς.
 Τοῦτο οὖν ἐστὶν ὁ ὑπεσχόμενος εἰπεῖν. Καὶ ἀκουσον τῶν ἐξῆς καὶ γινῶθι ὅτι ἀληθὴς ἐστὶν ὁ λόγος καὶ οὐκ ἔστι ψεῦδος^e
 225 τὸ οἰοῦν ἐν αὐτῷ. Εἶπεν ὁ Θεὸς τῷ Ἀδάμ· «Ἦν ὥραν

a. Cf. Le 15, 22 b. Gen. 3, 11 c. Cf. Is. 48, 4 d. I Jn. 2, 27.

Cat = EC AG D

Or 33 = A*B*YO*

202 φησίν, ὅτι γυμνός εἰμι ∞ D Or || 203 ἔχει + ὅτι G || εἶ :
 εἰς D > G || ἐγὼ > C^o (scr. C^o) || 203-204 καὶ εἰπεῖν ἐγὼ ∞ E ||
 205 ἀπολαβεῖν + ἔχω G || μου > C D Or || 206 ἐκβάλλῃ D || 208
 ἑαυτῶν κακὰ : αὐτῶν κακὰ E αὐτῶν G || 209 τὸ κρίμα αὐτῷ (αὐτῶν
 O*) ∞ D Or || 210 τοῦτου μόνου [μῆ² + D Or || 211 ἐμοὶ D ||
 212 οἶε EC AG O* || 212-213 Οὐ λέγεις τὸ ἥμαρτον > G || 213
 Δέσποτα > O* || 214 τῆς συμβουλίας (τῆ -ίχ Y) D Or || 216 τῶν
 σῶν EC G Or || 220 ἐκείνων D || ὃν EC G Or || 222 ὃν > C^o (scr.

qui n'est pas au courant va dire : 'Et pourquoi es-tu nu' ?
 Alors, je n'ai qu'à nier et à dire : 'Je ne sais pas', et sans
 me trahir je recevrai à nouveau mon premier vêtement^a. 205
 Sinon, pourvu qu'il ne me chasse pas ! pourvu qu'il ne
 m'expulse pas ! ». Tandis qu'il retournait ces pensées —
 comme beaucoup font encore maintenant, et moi tout le
 premier ! cachant leurs maux —, ne voulant pas le voir
 multiplier ses torts, Dieu lui dit : « Et comment as-tu appris
 que tu es nu ? n'est-ce pas que l'arbre dont je t'avais com- 210
 mandé de ne pas manger, tu en as mangé^b ? » comme s'il
 disait : « Et comme ça, tu crois me rester caché ? Je ne sais
 pas ce que tu as fait ? Tu ne te décideras pas à dire : 'J'ai
 péché' ? Dis-le donc, pauvre petit : 'Oui, c'est vrai, Maître,
 j'ai transgressé ton précepte, j'ai chuté pour avoir écouté le
 conseil de la femme, j'ai fait une grande faute en suivant 215
 sa parole, en laissant de côté la tienne : aie pitié de moi !' »
 — Mais il ne prononce pas le mot, il ne s'humilie pas, il ne
 fléchit pas, c'est un nerf de fer que la nuque de son cœur^c —
 juste comme la mienne, malheureux que je suis ! Oui, s'il
 l'avait dit, il serait resté dans le paradis, et tout ce cycle 220
 de myriades de maux qu'il encourut, une fois expulsé et
 gisant dans les enfers durant tant de siècles, il allait se
 l'épargner par cette seule parole^d.

Voilà donc ce que j'avais promis de dire. Écoute la suite,
 et reconnais la vérité de ce discours, où il n'y a pas de
 mensonges^e, pas un seul. Dieu avait dit à Adam : « A l'heure 225

C^o) D Or || τῆς [μιᾶς + O* || 224 γνώσει C D Or || 225 Ἦν ὥρα G ἢ ἦν ὥρα A.

1. Cf. : Βαβαί, ἀδελφοί μου, τί ποιεῖ ἡ ὑπερηφάνια; Βαβαί, τί
 δύναται ἡ ταπεινοφροσύνη; Τίς ἦν ἡ χρεια ὅλων τῶν κύκλων τούτων;
 Ἐξ ἀρχῆς γὰρ εἰ ἐταπεινώθη καὶ ὑπήκουσε τοῦ Θεοῦ καὶ ἐφύλαξε
 τὴν ἐντολήν, οὐκ εἶχεν ἐκπεσεῖν. Πάλιν μετὰ τὸ ἀσχημονῆσαι, ἔδωκε
 πρόφασιν τοῦ μετανοῆσαι καὶ ἐλεηθῆναι, καὶ ἔμεινεν ὁ τράχηλος
 αὐτοῦ ὑψηλός. ΔΟΚΟΓΗΕΣ, *Doctr.* 1, 8, PG 88, 1625 D.

φάγεσθε ἀπὸ τοῦ ξύλου, οὐ ἐνετειλάμην ὑμῖν τούτου μόνου
 μὴ φαγεῖν, θανάτῳ ἀποθανεῖσθε^a », δηλονότι τῷ ψυχικῷ,
 ὃ καὶ αὐτῇ τῇ ὥρᾳ ἐγένετο, δι' ὃ καὶ τῆς ἀθανάτου στολῆς
 ἐγυμνώθη· οὐδὲν δὲ πλέον προεῖπεν ὁ Θεὸς καὶ οὐδὲν πλέον
 230 ἐγένετο. Προγινώσκων γὰρ ὁ Θεὸς ὅτι ἀμαρτήσαι ἔχει ὁ
 Ἄδὰμ καὶ βουλόμενος μετανοοῦντα συγχωρῆσαι αὐτόν,
 οὐδὲν, ὡς εἴρηται, πλέον προαπεφάνετο κατ' αὐτοῦ· ἐπεὶ
 δὲ ἠρνήσατο τὴν ἀμαρτίαν αὐτοῦ καὶ οὐδὲ ἐλεγχόμενος ὑπὸ
 τοῦ Θεοῦ μετενόησεν, (ἔφη γὰρ· « Ἡ γυνή, ἣν δέδωκάς μοι,
 235 αὐτὴ με ἠπάτησεν^b. » — « Ἦν δέδωκάς μοι! » ὡ ψυχῆς
 ἀπροσέκτου, οἶονεὶ τῷ Θεῷ λεγούσης· « Σὺ, φησὶν, ἔπταισας·
 ἡ γυνή, ἣν δέδωκάς μοι, αὐτὴ με ἠπάτησεν » — οἶα καὶ
 νῦν ἐγὼ πάσχω, ὁ ταπεινὸς καὶ ταλαίπωρος, καὶ οὐ θέλω
 ταπεινωθῆναι ποτε καὶ εἰπεῖν ἀπὸ ψυχῆς ὅτι ἐγὼ εἰμι αἴτιος
 240 τῆς ἐμῆς ἀπωλείας, ἀλλ' « Ὁ δεῖνά με, λέγω, παρώτρυνε
 ποιῆσαι καὶ εἰπεῖν τὰ καὶ τά, ὃ δεῖνά μοι συνεβούλευσεν
 ἐργάσασθαι τὸ καὶ τό », ὡ ἀθλίας ψυχῆς προιεμένης ῥήματα
 ἀμαρτίας μεστὰ! ὡ ψυχῆς ἀναιδοῦς καὶ μιαρᾶς ἀναιδέστεροι
 λόγοι καὶ μιαιοί!) — τοῖνον καὶ οὕτω τοῦ Ἄδὰμ εἰπόντος,
 245 τότε λέγει αὐτῷ ὁ Θεός· « Ἐν κόπῳ καὶ ἰδρώτι φάγη τὸν
 ἄρτον σου, καὶ ἀκάνθας καὶ τριβόλους ἀνατελεῖ σοι ἡ γῆ^c »,
 καὶ τελευταῖον ὅτι· « Γῆ εἶ καὶ εἰς γῆν ἀπελεύση^d. » —
 « Ἐλεγον, φησί, μετανοῆσαι σε καὶ εἶναι πάλιν ἐν τῇ προτέρᾳ

a. Cf. Gen. 2, 17; 3, 11 b. Cf. Gen. 3, 12.13 c. Cf. Gen. 3,
 19.18 d. Gen. 3, 19.

Cat = EC AG D

Or 33 = A*B*YO*

226 φάγησθε D || 227 τῷ > G || 228 ἐν [αὐτῇ + A || 229 δὲ > O*
 230 γὰρ : οὖν E || δ' : ὡς C D Or || 231 μετανοοῦντα ... αὐτόν :
 -νοοῦντα ... αὐτῷ G -νοοῦντι ... αὐτῷ C Or || 234 γυνή + φησὶν D
 B*YO* || ἔδωκάς E G || 235 αὐτῇ-μοι : αὐτὴ με ἠπάτησεν C^m >
 EC^{ac} A || 241 μοι : με D || συνεβούλευσεν + εἰπεῖν καὶ C^m καὶ

où vous mangerez (du fruit) du seul arbre dont je vous ai
 prescrit de ne pas manger, vous mourrez de mort^a »,
 de celle de l'âme évidemment, — et c'est ce qui se pro-
 duisit à l'heure même, ce pour quoi Adam se trouva
 nu, sans la robe d'immortalité. Dieu n'avait rien prédit
 de plus, et rien de plus ne se produisit. Sachant donc
 230 d'avance qu'Adam allait pécher et voulant pardonner à son
 repentir, Dieu, comme on l'a dit, n'avait rien annoncé
 d'autre contre lui ; mais lorsqu'il nia son péché, et, même
 devant les reproches de Dieu, lorsqu'il dit, au lieu de se
 repentir : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui
 m'a trompé^b »... « Celle que tu m'as donnée », ô âme irré-
 235 fléchie ! C'est comme s'il disait à Dieu : « C'est toi qui as
 eu tort : la femme que tu m'as donnée, elle m'a trompé »,
 et c'est ce qui m'arrive à moi aussi maintenant, pauvre
 misérable que je suis, qui ne veux pas m'humilier, jamais,
 ni dire du fond de l'âme : « C'est moi le responsable de ma
 perte », mais : « C'est un tel qui m'a poussé à faire ou à
 240 dire ceci ou cela, c'est un tel qui m'a conseillé telle ou telle
 action ! » Malheureuse âme, dont chaque mot est un péché !
 âme impudente et corrompue, paroles corrompues et plus
 impudentes encore¹ ! C'est donc ainsi que parle Adam
 — et Dieu alors de lui dire : « C'est avec peine et sueur que
 245 tu mangeras ton pain, et la terre produira pour toi épines et
 chardons^c », et pour finir : « Tu es terre et tu retourneras en
 terre^d. Je t'avais dit — ce sont ses paroles — de te

εἰπεῖν καὶ τὸ O* || 243 μιαρᾶς : μιωρᾶς G D || 244 μιαρῶτατοι O* ||
 245 φάγησθε D Or || 248 σε > EC^{ac} (scr. C¹).

1. Cf. : Οὐδαμοῦ ταπεινώσις. Καὶ ποῦ ἐστὶ τὸ « Συγχώρησον ! »
 Οὐδαμοῦ μετάνοια, ἀλλὰ τὸ ἐναντίον. Ἀντιλέγει καὶ ἀντερεῖ· « Ἡ
 γυνὴ ἣν δέδωκάς μοι ». Οὕτε λέγει· « Ἡ γυνὴ μου ἐχλεύασέ με »,
 ἀλλ' « Ἡ γυνὴ ἣν δέδωκάς μοι ». Ὡς ἂν τις εἴποι· « Ἡ συμφορὰ ἣν
 ἤνεγκας κατὰ τῆς κεφαλῆς μου ». Οὕτω γὰρ ἐστὶν, ἀδελφοί, ὅταν μὴ
 κρατῆ ἄνθρωπος τὸ ἑαυτὸν μέμψασθαι, οὐκ ὀκνεῖ οὐδὲ αὐτὸν τὸν
 Θεὸν αἰτιᾶσθαι. Dorothee, *Doctr.* 1, 8, PG 88, 1628 A.

σου διαγωγῆ. Ἐπειδὴ δὲ σκληρὸς οὕτως εἶ, ἀπελθε τοῦ
250 λοιποῦ ἀπ' ἐμοῦ καὶ ἀρκέσει σοὶ εἰς παιδεύσιν ἢ ἀποστασία
σου, ὅτι γῆ εἶ καὶ εἰς γῆν ἀπελευσῆ^a. »

Ἦδη οὖν ἔγνωσ ὅτι μετὰ τὴν παράβασιν διὰ τὸ μὴ
μετανοῆσαι καὶ εἰπεῖν « Ἠμαρτον », καὶ ἐξορίζεται καὶ ἐν
κόπῳ καὶ ἰδρώτι διάγειν κελεύεται καὶ εἰς τὴν γῆν, ἐξ ἧς
255 ἐλήφθη^b, διὰ τοῦτο κατεκρίθη; Τοῦτο δὲ δῆλον ἐκ τῶν ἐξῆς.
Τοιγαροῦν καὶ ἀφείς αὐτὸν ἔρχεται πρὸς τὴν Εὐαν, θέλων
δεῖξαι ὅτι δικαίως καὶ αὐτὴ συνεκβληθήσεται, μετανοῆσαι
μὴ θέλουσα, καὶ φησι· « Τί τοῦτο ἐποίησας^c; » ἵνα κἀν
αὐτῇ εἴπη τὸ « Ἠμαρτον ». Ποίαν γὰρ καὶ ἄλλην χρεῖαν
260 εἶχεν, εἶπέ μοι, ὁ Θεὸς λαλεῖν πρὸς αὐτὴν ταῦτα τὰ ῥήματα,
εἰ μὴ πάντως ἵνα εἴπη ὅτι· « Ἐν ἀφροσύνῃ μου, Δέσποτα,
τοῦτο ἔπραξα, ἡ ταπεινὴ καὶ ἀθλία, σοῦ τοῦ Δεσπότη μου
παρακούσασα. Ἐλέησόν με! » Ἄλλ' οὐκ εἶπε τοῦτο. Τί δέ;
265 ὄφει, κατὰ τοῦ Δεσπότη λέγοντί σοι, συνέτυχες καὶ τοῦτον
ἀντὶ τοῦ ποιήσαντός σε Θεοῦ προετίμησας, κἀκεῖνου τὴν
συμβουλήν ὑπὲρ τὴν ἐντολήν τοῦ Δεσπότη προτιμότεραν
καὶ ἀληθεστέραν πεποίησας; Ὡς δὲ οὐδὲ αὐτὴ εὗρεν εἰπεῖν
« Ἠμαρτον », ἐκβάλλονται τῆς τρυφῆς, ἐξορίζονται τοῦ

a. Gen. 3, 19 b. Cf. Gen. 3, 19 c. Gen. 3, 13 d. Gen. 3, 13.

Cat = EC AG D

Or 33 = A*B*YΘ*

249 ἀγωγῆ A* || Ἐπειδὴ δὲ A : Ἐπειδὴ E Ἐπελ δὲ cet. || 252
Ἦδη : Ἦδε D Or || τὴν > EC^ao(scr. C^a) || 259 καὶ > E || 259-
260 εἶχεν, εἶπέ μοι, χρεῖαν ὁ Θεὸς ~ D A*B*Y χρεῖαν εἶχεν ὁ Θεός,
εἶπέ μοι ~ O* || 261 ὅτι > EC O* || 262-263 σοῦ τοῦ Δεσπότη μου
παρακούσασα. Ἐλέησόν με > E || 262 μου > A Or || 264 ἐξηπάτησέ
E A : ἠπάτησέ cet. || μοι G || 265 συνέτυχας Or || 268 δὲ : οὖν D Or.

1. Cf. : Ἐἴτα ἔρχεται πρὸς ἐκείνην καὶ λέγει αὐτῇ· « Διὰ τί καὶ
σὺ οὐκ ἐφύλαξας τὴν ἐντολήν; » Ὡς τί ποτε ἰδικῶς λέγων· « Εἶπέ

repentir et ainsi de retrouver ton premier état, mais
puisque tu es si dur, va-t-en désormais loin de moi, ce 250
sera pour toi un châtement suffisant que ton éloignement,
parce que tu es terre et tu retourneras en terre^a. »

Ève n'avoue pas
non plus

Tu as donc vu maintenant qu'après
sa transgression, c'est faute de se
repentir et de dire : « J'ai péché », qu'il
est expulsé et reçoit l'ordre de vivre dans la peine et la
sueur, que c'est pour cela qu'il fut condamné (à retourner)
à la terre dont il avait été pris^b. Cela résulte de la suite. 255
Alors, laissant Adam, Dieu s'adresse à Ève — voulant
montrer que c'est à bon droit qu'elle aussi sera expulsée
avec lui pour n'avoir pas voulu se repentir —, par ces mots :
« Pourquoi as-tu fait cela^c? », afin qu'elle au moins sût dire :
« J'ai péché ». Autrement, quel besoin avait-il bien, dis-moi, 260
de lui parler en ces termes, sinon, évidemment, de lui faire
dire : « Dans ma folie, Maître, j'ai fait cela, pauvre infor-
tunée, au lieu de t'écouter, mon Maître : aie pitié de moi ! »¹
Mais elle ne dit pas le mot. Que dit-elle? « Le serpent m'a
trompée^d. » O insensibilité ! alors, c'est avec le serpent,
le serpent qui te parlait contre ton Maître, que tu as causé ? 265
c'est lui que tu as fait passer avant Dieu qui t'a faite,
c'est le conseil de cet être que tu as tenu pour plus précieux
et plus véridique que le commandement de ton Maître² !
Et comme elle non plus ne sut pas dire : « J'ai péché », ils

κἀν· Ὑγχώρησον, ἵνα ταπεινωθῆ ἡ ψυχὴ σου καὶ ἐλεθῆς. »
Dorothee, *Doctr.* 1, 8, PG 88, 1628 A.

2. Cf. : Καὶ πάλιν οὐδαμοῦ τὸ « Ὑγχώρησον ! » Ἀποκρίνεται
γὰρ καὶ αὐτὴ λέγουσα· « Ὁ ὄφεις ἠπάτησέ με. » Ὡς ἂν· « Εἰ αὐτὸς
ἠμαρτεν, ἐγὼ τί ἔχω πρᾶγμα; » Τί ποιεῖτε, ἄθλιοι; βάλλετε μίαν
μετάνοιαν, ἐπίγνωτε τὸ πταῖσμα ὑμῶν, ἐλεήσατε τὴν γύμνωσιν
ὑμῶν. Καὶ οὐδὲ εἰς ἐξ αὐτῶν ἠξιώθη μέμψασθαι ἑαυτὸν, οὐδὲ εἰς
ἐσθρῆθ ἔχων μικρὰν ταπεινώσιν. *Doctr.*, *ibid.*, 1628 AB. Comme on
le voit, malgré l'influence incontestable qu'ont exercée tous ces
textes de Dorothee sur Syméon, en aucun cas il ne s'agit de simples
copies ou emprunts.

- 270 παραδείσου καὶ τοῦ Θεοῦ. Ἄλλὰ σκόπει μοι τὸ βάθος τῶν
 μυστηρίων τοῦ φιλανθρώπου Θεοῦ καὶ μάθε καὶ διδάχθητι
 ἐντεῦθεν ὅτι εἰ μετενόησαν, οὐκ ἂν ἐξεβλήθησαν, οὐκ ἂν
 κατεκριθῆσαν, οὐκ ἂν εἰς τὴν γῆν, ἐξ ἧς ἐλήφθησαν^a,
 ἀποστραφῆναι κατεδικάσθησαν. Πῶς ; Ἄκουσον !
- 275 Ἐπει ἐξεβλήθησαν καὶ ἤδη ἐξαυτῆς ἐνέπεσον εἰς τοὺς
 ἰδρωτάς καὶ εἰς τοὺς σωματικούς κόπους, πεινᾶν δὲ ἤρξαντο
 καὶ διψᾶν, ρίγαν τε ὁμοῦ καὶ τρέμειν καὶ πάσχειν τοιαῦτα,
 οἷα καὶ ἡμεῖς αὐτοὶ πάσχομεν σήμερον, πλείονα δηλονότι
 λαβόντες τῆς δυστυχίας ταύτης καὶ τῆς ἐκπτώσεως αἰσθησιν,
 280 οὐ μόνον δὲ ἀλλὰ καὶ αὐτῆς ἐαυτῶν τῆς κακοφροσύνης καὶ
 τῆς ἀφάτου τοῦ Θεοῦ εὐσπλαγχνίας, ἕξω οὖν τοῦ παραδείσου
 περιπατοῦντες καὶ καθεζόμενοι, μετεμέλοντο, ἔκλαιον, ἐθρή-
 νουν, τὸ πρόσωπον ἔτυπτον, ἔτιλλον σύροντες ἐαυτῶν τὰς
 τρίχας, τὴν ἐαυτῶν σκληροκαρδίαν ἀποκλαιόμενοι, τοῦτο δὲ
 285 οὐ μίαν ἡμέραν οὐδὲ δύο ἢ δέκα, ἀλλ' ἐν πάσῃ, πιστεύσατε,
 τῇ ζωῇ αὐτῶν. Πῶς γὰρ καὶ μὴ εἶχον κλαίειν αἰεὶ καὶ
 διηνεκῶς τὸν Δεσπότην ἐκείνον τὸν ἡμέρον ἐνθυμούμενοι,
 τὴν τρυφήν ἐκείνην τὴν ἄφραστον, τὰ κάλλη τῶν ἀνθέων
 ἐκείνων τὰ ἄρρητα, τὸν ἀμέριμον βίον καὶ ἀμοχθον, τὰς
 290 τῶν ἀγγέλων ἀνόδους καὶ καθόδους^b, τὰς πρὸς αὐτούς ;
 Καθάπερ γὰρ οἱ παρά τινος τῶν ἀρχόντων τοῦ παρόντος
 αἰῶνος ἐκλεχθέντες εἰς ὑπηρεσίαν αὐτοῦ δοῦλοι, τὴν
 κατὰ πρόσωπον, ἕως μὲν τὴν αἰδῶ καὶ τὴν τιμὴν καὶ τὴν
 δουλείαν ἀνόθευτον φυλάττουσι πρὸς τὸν ἐαυτῶν δεσπότην
 295 καὶ ἀγαπῶσιν αὐτόν τε καὶ τοὺς ὁμοδούλους αὐτῶν, ἀπο-

a. Cf. Gen. 3, 19

b. Cf. Gen. 28, 12. Jn 1, 51.

Cat = EC AG D

Or 33 = A*B*YO*

270 μοι D A*B*Y : > cet. || 271 φιλανθρώπου > G || 272
 ἐμετενόησαν D || 274 Καὶ [πῶς + Or || 276 καὶ > AG D Or || δὲ :
 τε D Or || 279 καὶ + τὴν D Or || 282 μετεμελῶντο D || 285 οὐδὲ
 δύο ἢ : οὐδὲ δύο οὐδὲ D ἢ δύο ἢ O* || 287 διηνεκῶς E A : διαπαντός

sont chassés (du lieu) de délices, ils sont expulsés loin du
 paradis, loin de Dieu. Mais considère, je te prie, la pro- 270
 fondeur des mystères de l'amour de Dieu pour les hommes,
 instruis-toi et apprends par là que, s'ils s'étaient repentis,
 ils n'auraient pas été chassés, ils n'auraient pas été
 condamnés, et la sentence de retourner à la terre dont
 ils avaient été pris^a, ils ne l'auraient pas encourue.
 Comment cela ? Écoute.

Lorsqu'ils eurent été chassés et que 275
 Exilés, Adam et Eve sur-le-champ ils tombèrent dans les
 se repentent sueurs et les peines corporelles,
 lorsqu'ils commencèrent à avoir faim et soif, et en même
 temps à avoir froid, à trembler et à ressentir les souffrances
 de ce genre, telles que nous aussi nous les ressentons
 aujourd'hui, ils prirent évidemment une conscience plus
 vive de ce malheur et de cette déchéance, et non seulement 280
 de cela, mais aussi de leur propre malice et de l'indicible
 miséricorde de Dieu. Ainsi, marchant au dehors du paradis
 et s'asseyant, ils se repentaient, ils pleuraient, se lamenta-
 ient, se frappaient le visage, s'arrachaient les cheveux
 par poignées, déplorant leur endurcissement, et cela non
 pas un jour, ni deux, ni dix, mais tout au long, croyez-le 285
 bien, de leur vie. Comment donc n'auraient-ils pas eu de
 quoi pleurer toujours et sans cesse, à la pensée de ce
 Maître si doux, de ces délices inexprimables, de la beauté
 ineffable de ces fleurs, de la vie sans soucis et sans
 peines, des anges montant et descendant^b jusqu'auprès 290
 d'eux ? Imaginez, en effet, des serviteurs attachés à
 quelque puissant de ce monde, choisis pour lui rendre
 leurs services en sa présence : aussi longtemps qu'ils
 gardent inviolablement à leur maître la réserve, le
 respect et la soumission, qu'ils l'aiment ainsi que leurs 295

cet. || 290 τὰς > O* || 291 γὰρ > A || 293 τὴν^a > C || 294 φυλάτ-
 τωσι D.

λαύουσι και τῆς παρρησίας τῆς πρὸς αὐτὸν και τῆς εὐνοίας
 και τῆς ἀγάπης αὐτοῦ ἐν ἀνέσει πολλῇ και τρυφῇ και σπατάλῃ,
 ἐπὰν δὲ εἰς ἀπόνοιαν τραπέντες κατὰ τοῦ οἰκείου δεσπότητος
 τραχηλιάσωσι και κατεπαρθῶσι τῶν συνδούλων αὐτῶν ^a,
 300 ἐκπίπτουσι τῆς παρρησίας τῆς πρὸς αὐτὸν και τῆς ἀγάπης
 και τῆς εὐνοίας, ὑπ' ἐκείνου εἰς μακρὰν χώραν, ^b ἐξορισθέντες
 και μυριοῖς τῇ προστάξει αὐτοῦ καθυποβαλλόμενοι πειρασ-
 μοῖς, ἐν τῷ κοιπιᾷν και κατατρύχεσθαι ἐπὶ πλεῖον και
 πλείον ἐπαισθάνονται τῆς ἀνέσεως ἧς ἀπέλαυον και τῶν
 305 ἀγαθῶν ὧν ἐξέπεσον τῆς ζημίας, τὸν αὐτὸν τρόπον
 πεπόνθασιν και οἱ πρωτόπλαστοι ἐν τῷ παραδείσῳ ὄντες και
 ἀπολαύοντες ἐκείνων τῶν ἀγαθῶν, εἶτα ἐκπεσόντες αὐτῶν
 και ἐξορισθέντες. Ἐπεὶ ἦσθοντο τῆς ἐκπτώσεως, πάντοτε
 ἐθρήνουν, πάντοτε ἐκλαιον, τοῦ Δεσπότητος αὐτῶν τὴν
 310 εὐσπλαγχνίαν ἐπικαλούμενοι.

Ἄλλὰ τί ὁ πολὺς ἐν ἐλέει ^c και βραδὺς ἐν κολάσει ;
 Ἐπειδὴ γὰρ εἶδε ταπεινωθέντας αὐτούς, τὴν μὲν ἐξενεχθεῖσαν
 ψῆφον οὐ λύει τέως — πρὸς σωφρονισμόν ἡμῶν τοῦτο
 ποιήσας και ἵνα μηδεὶς κατὰ τοῦ πάντων Ποιητοῦ κατεπαί-
 315 ρηται —, προειδὼς δὲ ὡς Θεὸς και τὴν ἐκπτώσιν τούτου και
 τὴν μετάνοιαν, προώρισε πάντως πρὸ τοῦ ποιῆσαι τὰ πάντα
 και τὸν καιρὸν και τὸν χρόνον και ὅπως και πότε ἀπὸ τῆς
 ἐξορίας τοῦτον ἀνακαλέσεται ἀπορρήτοις κρίμασι και
 ἀνεξιχνιάστοις ^d πάσῃ πνοῇ ^e. Εἰ γὰρ και ἀποκαλυφθῶσι
 320 τισι και γράψαι ταῦτα θελήσουσιν, οὐ χρόνος οὐ χάρτης οὐ
 μέλαν ἀρκέσειεν, οὐ κόσμος ὅλος αὐτὰ τὰ βιβλία χωρήσειεν ^f.

a. Cf. Matth. 24, 49 b. Cf. Lc 15, 13 c. Cf. Éph. 2, 4
 d. Cf. Rom. 11, 33 e. Cf. Ps. 150, 6 f. Cf. Jn 21, 25.

Cat = EC AG D

Or 33 = A*B*YO*

297 αὐτοῦ > E AG || σπατάλη : ἀπολαύσει D Or || 298 κατὰ : και
 E || 300-301 τῆς εὐνοίας και τῆς ἀγάπης ∞ O* || 301 και [ὄπ'
 ἐκείνου + C || 304 ἀπέλαυον C A*B*Y || 312 Ἐπεὶ A || 313 οὐ >

compagnons de service, ils jouissent de la familiarité avec
 lui, de sa bienveillance et de son amour, vivant au comble
 de l'aisance, des délices et du luxe ; mais s'ils tombent
 dans l'effronterie, s'ils se rebiffent contre leur propre maître
 et se dressent contre leurs compagnons ^a, ils sont privés de ³⁰⁰
 cette familiarité, de cet amour et de cette bienveillance,
 ils sont par lui exilés dans une terre lointaine ^b et soumis
 par son ordre à mille tourments et, à force de fatigue et
 d'épuisement, ils sentent de mieux en mieux ce qu'ils ont
 perdu avec l'aisance dont ils jouissaient et les biens dont ³⁰⁵
 ils sont privés. C'est le même sort qu'ont souffert les
 premiers créés, d'abord dans le paradis où ils jouissaient
 de tous ces biens, ensuite exilés et déçus de tout. Ainsi,
 sentant leur déchéance, ils ne cessaient de se lamenter, ils
 ne cessaient de pleurer et d'invoquer la miséricorde de leur ³¹⁰
 Maître.

Dieu a pitié
 des repentants

Mais que fit alors celui qui est
 riche en pitié ^c et lent à punir ? En
 effet, lorsqu'il les vit s'humilier, sans
 doute il ne supprima pas sur-le-champ la sentence qu'il
 avait portée — c'est pour notre formation qu'il agit ainsi,
 afin que personne ne se dressât contre le Créateur de ³¹⁵
 l'univers —, mais prévoyant, lui, Dieu, aussi bien la
 déchéance de l'homme que le repentir, il n'avait pu man-
 quer, avant de créer l'univers, de déterminer d'avance le
 temps et le lieu, comment et quand il le rappellerait de
 son exil par des jugements ineffables et impénétrables ^d
 pour tout ce qui respire ^e : oui (ces jugements) seraient-ils
 même révélés à quelqu'un qui voudrait les écrire, le ³²⁰
 temps, le papier, l'encre ne suffiraient pas, et d'ailleurs
 le monde entier ne contiendrait pas les volumes ^f. Donc,

Or || ἡμῶν > C A Or || 315 ὡς : ὁ D || και¹ > E A || 317 χρόνον :
 τόπον EC || 320 ταῦτα και γράψαι ∞ O* || θελήσουσιν D || 321 οὐ
 κόσμος ὅλος αὐτὰ τὰ βιβλία χωρήσειεν > D^{sc}(scr. D^{ms}) Or || αὐτὰ
 E D^{ms} : αὐτὰς C > AG (D^{sc} Or).

Ὡς οὖν σπλαγχμισθεὶς προώρισε καὶ προεῖπεν, οὕτω δὴ καὶ ἐποίησε. Καὶ οὐς ἐκ τοῦ παραδείσου διὰ τὴν ἀναίδειαν καὶ ἀμεταμέλητον καρδίαν^a καὶ γνώμην ἐξέβαλε, πρεπόντως
 325 μετανοήσαντας καὶ ἀξίως ταπεινωθέντας καὶ κλαύσαντας καὶ θρηνήσαντας, αὐτὸς ἐκεῖνος, ὁ μόνος ἐκ μόνου Μονογενῆς Υἱὸς καὶ Λόγος, τοῦ προανάρχου Πατρὸς αὐτοῦ κατελθὼν — ὡς ἴστε πάντες —, οὐ μόνον ὁμοίως ἐκείνοις ἄνθρωπος γέγονεν, ἀλλὰ καὶ ἀποθανεῖν, ὡς αὐτοί, κατεδέξατο, βιαστὸν ἐλόμενος
 330 καὶ ἐπονείδιστον θάνατον, καὶ κατελθὼν εἰς τὸν ἕξθην, κάκειῖθεν αὐτοὺς ἀνέστησεν. Ὁ οὖν τσαῦτα, ἕσα καθ' ἐκάστην ἀκούεις, παθὼν δι' αὐτοὺς, ἵνα αὐτοὺς ἀπὸ τῆς μακρᾶς ἐκείνης ἐξορίας ἀνακαλέσῃται, εἰ μετενόησαν ἐν τῷ παραδείσῳ, οὐκ ἂν αὐτοὺς συνεπάθησε; Καὶ πῶς οὐχὶ ὁ
 335 φύσει φιλόανθρωπος καὶ διὰ τοῦτο ποιήσας αὐτόν, ἵνα τῶν ἀγαθῶν αὐτοῦ τῶν ἐν τῷ παραδείσῳ ἀπολαύῃ καὶ δοξάζει τὸν εὐεργέτην αὐτοῦ; Ναί, ὄντως, ἀδελφοί, τοῦτο ἂν, ὡς οἶμαι, ἐγένετο. Ἴνα δὲ μάθης καὶ τὰ λοιπὰ καὶ ἐπὶ πλείον τῷ λόγῳ πιστεύσῃς, ἀκουσον τῶν ἐξῆς!

340 Εἰ μετενόησαν ἐνδον ὄντες τοῦ παραδείσου, αὐτὸν ἐκεῖνον ἀπελάμβανον τὸν παράδεισον καὶ πλέον οὐδέν. Ἐπεὶ δὲ ἐξεβλήθησαν διὰ τὸ ἀμετανόητον^a αὐτῶν, μετὰ δὲ ταῦτα πολλὰ μετανοήσαντες ἐκλαυσαν, ἐθλίβησαν — ἅπερ, ὡς εἶπον, οὐ μὴ ἔπαθον, εἰ ἐν τῷ παραδείσῳ μετενόησαν —,
 345 ὑπὲρ τῶν πόνων τούτων καὶ ἰδρώτων καὶ κόπων καὶ τῆς καλῆς μετανοίας αὐτῶν θέλων ὁ Δεσπότης Θεὸς τιμῆσαι καὶ δοξάσαι αὐτοὺς, οὐ μόνον δὲ ἀλλὰ καὶ ποιῆσαι αὐτοὺς ἅπαντα ἐκεῖνα τὰ δεινὰ ἐπιλαθέσθαι, τί ποιεῖ; Καὶ σκόπει μοι τῆς φιλανθρωπίας τὸ μέγεθος! Κατελθὼν εἰς τὸν ἕξθην

a. Cf. Rom. 2, 5.

Cat = EC AG D

Or 33 = A*B*YO*

324 αὐτῶν [καρδίαν + A || 327 αὐτοῦ Πατρὸς ὡ D || 328 ὁμοίως D || ἐκείνοις ὁμοίως ὡ A || 333 ἐμετενόησαν. D || 335 φύσει > O* || ποιήσας : πλάσας EC || αὐτοὺς A || 336 δοξάζει D || 337 Ναί, τοῦτο

ainsi qu'il avait dans sa pitié déterminé d'avance et prédit, ainsi fit-il; et ceux qu'il avait chassés du paradis à cause de leur effronterie, de leur cœur et de leur conscience incapables de regret^a, après la pénitence convenable et une
 325 digne humiliation, après des pleurs et des gémissements, lui-même, l'Unique né de l'Unique, le Fils Monogène et Verbe, descendant d'auprès de son Père sans Principe — comme vous le savez tous —, non seulement se fit homme de la même manière qu'eux, mais comme eux
 330 aussi accepta de mourir, choisissant un trépas violent et honteux, et descendant aux enfers, il les en fit ressusciter. Lui donc qui, pour eux, souffrit tout ce que tu entends répéter journellement, afin de les rappeler de ce lointain exil, n'aurait-il pas eu, s'ils s'étaient repentis dans le paradis, de compassion pour eux? Comment donc eût-il agi autrement, lui qui par nature est ami de l'homme et qui l'a façon-
 335 né dans ce but: (lui permettre) de jouir de ses propres biens dans le paradis et de glorifier son bienfaiteur? Oui, certes, Frères, voilà, à mon avis, ce qui serait arrivé. Mais pour que tu apprennes encore le reste et ajoutes davantage foi à ma parole, écoute la suite.

S'ils s'étaient repentis tant qu'ils
 340 **Toute la race humaine** étaient dans le paradis, c'est justement **retrouve** ce paradis qu'ils auraient reçu, rien **l'amour de Dieu** d'autre. Mais une fois qu'ils en eurent été chassés faute de repentir^a, et qu'ensuite ils s'en furent tellement repentis dans les larmes et les tribulations — ce que, je l'ai dit, ils n'auraient pas éprouvé s'ils s'étaient
 345 repentis dans le paradis —, à la vue de leurs peines, de leurs sueurs et de leurs fatigues comme de leur beau repentir, Dieu leur Maître voulut les honorer et les glorifier, bien plus, leur faire même oublier tous ces maux; et que fait-il? considère, je te prie, la grandeur de son amour pour

οὕτως, ὃ ἀδελφοί, ὡς ἐγὼ O* || 338 πλέον Or || 345 τῶν [ἰδρώτων + O* || 346 Θεὸς > A || 349 μοι D Or : > cet.

350 και ἀναστήσας αὐτούς, οὐχὶ εἰς τὸν παράδεισον, ὅθεν
 ἐξέπεσον, ἀποκατέστησε πάλιν αὐτούς, ἀλλ' εἰς ἐκεῖνον
 αὐτὸν ἀνήγαγε τὸν οὐρανὸν τοῦ οὐρανοῦ^a· και καθίσας ὁ
 Δεσπότης ἐκ δεξιῶν τοῦ Θεοῦ^b και προανάρχου Πατρὸς
 αὐτοῦ, τί λέγεις ποιῆσαι αὐτόν, τὸν δοῦλον μὲν αὐτοῦ κατὰ
 355 φύσιν, πατέρα δὲ αὐτοῦ χρηματίσαντα κατὰ χάριν; Εἶδες
 εἰς ὅλον ὕψος αὐτόν διὰ τὴν μετάνοιαν αὐτοῦ και ταπεινώσιν
 και τοὺς θρήνους αὐτοῦ και τὰ δάκρυα ὁ Δεσπότης ἀνήγαγεν;
 Ὡ μετανοίας ἰσχύς και δακρύων! Ὡ φιλανθρωπίας
 ἀφάρτου και ἀνεξιχνιάστου ἐλέους πέλαγος, ἀδελφοί! Ὅτι
 360 οὐ μόνον ἐκεῖνον, ἀλλὰ και ἅπαν τὸ σπέρμα αὐτοῦ, ἡμᾶς
 δηλονότι τοὺς υἱοὺς αὐτοῦ, τοὺς μιμουμένους ἐκεῖνου τὴν
 ἐξομολόγησιν, τὴν μετάνοιαν, τὸν θρήνον, τὰ δάκρυα και
 τᾶλλα ἅπερ προείπομεν, οὕτως ὡς ἐκεῖνον και ἐτίμησε
 και ἐδόξασε, και τοὺς οὕτω ποιοῦντας ἕως τοῦ νῦν και ἀπὸ
 365 τοῦ νῦν ποιήσοντας, εἴτε κοσμικοὶ εἴεν εἴτε μονάζοντες·
 « Ἀμήν, εἶπεν ὁ ἀληθὴς Θεός^c, οὐκ ἐγκαταλείψω^d αὐτούς
 ποτε, ἀλλ' ὡς ἀδελφούς μου και φίλους, πατέρας τε και
 μητέρας^e και συγγενεῖς και συγκληρονόμους μου^f ἀναδείξω
 αὐτούς, και ἐδόξασα και δοξάσω^g και ἐν τῷ οὐρανῷ ἄνω
 370 και ἐπὶ τῆς γῆς κάτω^h, και τῆς ζωῆς αὐτῶν και εὐφροσύνης
 και δόξης οὐκ ἔσται τέλοςⁱ ποτέ. »
 Τί οὖν, εἶπέ μοι, τοὺς πρωτοπλάστους ὠφέλησεν ἡ ἐν τῷ
 παραδείσῳ ἄπονος διαγωγὴ και ἀμεριμνος, ἀδελφέ, βραθυμή-
 σαντας και τῇ πρὸς Θεὸν ἀπιστία καταφρονήσαντας και τὴν

a. Cf. Ps. 67, 34 b. Cf. Mc 16, 19. Eph. 1, 20 c. Cf. Jn
 3, 33 d. Cf. Jos. 1, 5. Hébr. 13, 5 e. Cf. Matth. 12, 49-50.
 Lc 8, 21. Mc 3, 34-35 f. Cf. Rom. 8, 17 g. Cf. Jn 12, 28
 h. Deut. 4, 39; etc. i. Cf. Lc 1, 33. Hébr. 7, 3.

Cat = EC AG D

Or 33 = A*B*YO*

353-354 αὐτοῦ Πατρὸς ∼ O* || 355 Ἰδε O* || 359 πελάγους Or ||
 363 τὰ ἄλλα AG Or || και > A || 363-364 και ἐδόξασε και ἐτίμησε
 ∼ EC || 365 ποιήσαντας G || εἴεν > AG || 366 ἀληθινός G D Or ||

l'homme : après être descendu aux enfers et les avoir
 ressuscités, il les replace, non pas dans le paradis d'où ils 350
 étaient tombés, mais où les ramène-t-il? jusqu'aux cieux
 des cieux^a. Et une fois assis, lui le Maître, à la droite de
 Dieu^b son Père sans principe, que dis-tu qu'il fit à celui
 qui était son serviteur selon la nature, devenu son père 355
 selon la grâce¹? tu as vu à quelle hauteur, pour prix de
 son repentir et de son humilité, de ses lamentations et
 de ses larmes, (son) Maître l'a élevé?

Oh, vertu du repentir et des larmes! Oh, océan de
 l'ineffable amour pour les hommes et de l'impenétrable 360
 miséricorde, Frères! puisque ce n'est pas lui seulement,
 mais aussi toute sa race, c'est-à-dire nous ses fils, si nous
 imitons sa confession, son repentir, ses lamentations, ses
 larmes et tout le reste que nous avons dit, (puisque c'est
 nous) aussi bien que lui que (Dieu) a honorés et glorifiés,
 nous et tous ceux qui agissent jusqu'à présent ou agiront à
 partir de maintenant comme lui, tous, gens du monde aussi 365
 bien que moines. « En vérité, dit le Dieu véridique^c, je ne
 les abandonnerai jamais^d, mais je les ferai paraître pour
 moi comme frères et amis, pères et mères^e, parents et
 cohéritiers^f. Je les ai glorifiés, je les glorifierai^g, dans le
 ciel en haut, sur la terre en bas^h, et leur vie, leur bonheur, 370
 leur gloire n'aura jamais de finⁱ. »

Qu'eût donc servi aux *premiers créés*, dis-moi, de demeurer
 sans peine et sans souci dans le paradis, Frère, après
 s'être montrés lâches, incrédules envers Dieu jusqu'à le

368 μου > A || 370 τῆς¹ > E || 371 ante δόξης add. τῆς E [...] C ||
 373 ἀδελφέ μου C O* ἀδελφοί G || 374 τὸν [Θεὸν + O*.

1. [Par une extension du thème traditionnel de l'homme, esclave
 de Dieu par nature et enfant par grâce, Adam bénéficia, au titre
 d'ancêtre du Christ-homme (cf. Luc 3, 23-38), de l'honneur qui
 rejaillit, sur toute la race humaine, de l'Incarnation; cp. Ep. 1
 (éd. HOLL, p. 113, 8-9) ὁ ὑπὲρ φύσιν Θεὸς και κατὰ σάρκα υἱὸς αὐτοῦ
 (d'Adam) γεγονὼς ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός.]

- 375 ἐντολήν παραβάνας αὐτοῦ ; Εἰ γὰρ ἐπίστευσαν αὐτῷ, οὐκ
 ἂν τὸν ὄφιν ἢ Εὐά πιστότερον, τὴν δὲ Εὐάν ὁ Ἀδὰμ πιστο-
 τέραν ἐκείνου ἠγήσατο, ἀλλὰ φυλάξαι εἶχον τοῦ μὴ φαγεῖν
 τοῦ φυτοῦ φαγόντες δὲ καὶ μὴ μετανοήσαντες, ἐξεβλήθησαν.
 Οὐδὲν δὲ πάλιν ἐκ τῆς ἐξορίας ἐβλάβησαν, ἀλλὰ καὶ τὰ
 380 μέγιστα ὠφελήθησαν καὶ εἰς σωτηρίαν ἡμῶν πάντων τοῦτο
 ἐγένετο. Κατελθὼν γὰρ ἄνωθεν ὁ Δεσπότης ἡμῶν τῷ ἰδίῳ
 θανάτῳ τὸν καθ' ἡμῶν ἔλυσε θάνατον^a, τὸ ἐκ τῆς τοῦ
 προπάτορος παραβάσεως κατάκριμα παντελῶς ἀνελὼν καὶ
 διὰ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος ἀναγεννῶν καὶ ἀναπλάττων καὶ
 385 ἀπαλλάττων ταύτης τελείως ἡμᾶς, τίθησιν ἐν τῷδε τῷ
 κόσμῳ ἐλευθέρους πάντη καὶ μὴ ἐνεργουμένους τυραννικῶς
 ὑπὸ τοῦ ἔχθρου, ἀλλὰ τῷ ἐξ ἀρχῆς αὐτεξουσίῳ τιμῶν ἡμᾶς,
 ἰσχὺν μᾶλλον δίδωσι κατ' αὐτοῦ, ἵνα οἱ βουλόμενοι νικῶσιν
 αὐτὸν εὐχερῶς ὑπὲρ πάντας τοὺς πρὸ τῆς Χριστοῦ παρουσίας
 390 ἁγίους, ἀποθνήσκοντες δὲ μὴ καθάπερ ἐκεῖνοι καὶ οὗτοι
 εἰς τὸν ἕξθην κατατιβάζονται, ἀλλ' εἰς τὸν οὐρανὸν καὶ εἰς
 τὴν ἐκεῖσε τρυφὴν καὶ ἀπόλαυσιν, νῦν μὲν μετρίως, μετὰ δὲ
 τὴν ἐκ νεκρῶν ἐξανάστασιν ὅλης ὅλως ἐπαπολαύειν κατ-
 αξιῶνται τῆς αἰωνίου χαρᾶς.
- 395 Οἱ οὖν βουλόμενοι προφάσεις μὴ προφασίζονται^b, μηδὲ
 λεγέτωσαν ἐκ τῆς τοῦ Ἀδὰμ ἡμᾶς παραβάσεως ὅλως
 ἐνεργεῖσθαι καὶ πρὸς τὴν ἁμαρτίαν καθέλκεσθαι. Οἱ γὰρ
 τοῦτο ἐνοοῦντες καὶ λέγοντες τὴν τοῦ Δεσπότητος ἡμῶν καὶ

a. Cf. Col. 2, 14 b. Cf. Ps. 140, 4.

Cat = EC AG D

Or 33 = A*B*YO*

376 πιστότερον ἢ Εὐά ~ O* || 377 ἠγήσαντο E || τοῦ : τὸ C Or ||
 379 καὶ > Or || 380 πάντων ἡμῶν ~ G D Or || 384-385 καὶ ἀπαλ-
 λάττων > A || 385 τελείως > G || 386 πάντως E || 388 ἵνα + καὶ E ||
 389 τοῦ [Χριστοῦ + A || 390 δὲ > A || 392 ἐκεῖθεν Y || 393 ἀνάστασιν
 EC D* ~ A*B*Y || 395 gl. Φοβοῦ ἄνθρωπε C^ms || 396 λέγουσιν D Or ||
 398 καὶ¹ : ᾗ D Or.

1. [La « dignité », ou l'« honneur d'être libre » conféré à Adam

mépriser et jusqu'à transgresser son commandement? Car 375
 s'ils avaient cru en lui, Ève n'eût pas accordé plus de
 créance au serpent qu'à lui, ni Adam à Ève, mais ils
 auraient su se garder de manger de l'arbre; mais pour en
 avoir mangé et ne s'être pas repentis, ils furent chassés.
 Et voilà que cet exil même, loin de rien y perdre, ils en
 tirèrent les plus grands avantages, et cela tourne à notre 380
 salut à nous tous. Car descendant d'en haut, notre Maître a
 par sa propre mort détruit la mort (qui pesait) sur nous^a,
 supprimant entièrement la condamnation entraînée par
 la transgression de notre premier père et nous régénérant
 par le saint baptême, nous recréant, nous affranchissant 385
 d'elle parfaitement, il nous rend absolument libres en
 ce monde au lieu de nous laisser sous l'influence tyran-
 nique de l'ennemi; bien plus, nous (rendant) l'honneur
 de notre liberté originelle¹, il nous donne la force contre
 l'(ennemi), afin que ceux qui le veulent en triomphent
 facilement, bien mieux encore que tous les Saints d'avant
 l'avènement du Christ, et qu'à la mort, au lieu d'être 390
 entraînés comme eux aux enfers, ils (aillent) au ciel, aux dé-
 lices dont on jouit là-haut, et méritent d'y jouir, — partielle-
 ment pour le moment mais, après la résurrection des morts,
 pleinement —, de la plénitude de l'éternelle joie.

Ainsi, que ceux qui veulent invoquer
 Jésus-Christ nous rend des excuses^b n'aillent pas dire que, 395
 notre liberté
 du fait de la transgression d'Adam,
 nous sommes complètement influencés et entraînés au
 péché. Car ces pensées et ces paroles sont bonnes pour qui

par le Créateur est un thème traditionnel, depuis S. Grégoire de
 Nazianze (PG 36, 324 B) jusqu'à la Vita Barlaam et Joasaph (voir
 textes cités par F. DÖLGER, Der griechische Barlaam-Roman, ein
 Werk des H. Johannes von Damaskos, 1953, § 14-15, p. 73); mais
 Syméon, qui y revient plus bas (l. 440) et ailleurs, le renouvelle en
 précisant que Dieu rend, à l'homme déchu qu'il relève, une liberté
 qu'Adam avait perdue en tombant sous l'esclavage du péché.]

Θεοῦ παρουσίαν ἀνωφελῶς γεγενῆσθαι καὶ διακένως νομί-
 400 ζουσιν, ὅπερ αἰρετικῶν καὶ οὐ πιστῶν ἔστι τὸ λεγόμενον.
 Διὰ τί γὰρ κατήλθεν ἡ τίνος ἕνεκα θανάτου ἐγεύσατο ^a, εἰ
 μὴ ὅτι πάντως διὰ τὸ λῦσαι τὸ ἐκ τῆς ἀμαρτίας κατὰκριμα
 καὶ ἐλευθερῶσαι τὸ γένος ἡμῶν ἀπὸ τῆς δουλείας καὶ
 ἐνεργείας τοῦ ἀντικειμένου ἐχθροῦ; Τοῦτο γὰρ ἡ ὄντως
 405 αὐτεξουσιότης, τὸ μὴ ὑφ' ἑτέρου τινὸς τῷ οἰωδῆποτε τρόπῳ
 δεσπόζεσθαι. Ἡμεῖς μὲν γὰρ ἀπὸ τοῦ ἀμαρτήσαντος ἤμεν
 ἀμαρτωλοί, ἀπὸ τοῦ παραβάντος παραβάται, ἀπὸ τοῦ
 δούλου τῆς ἀμαρτίας δοῦλοι καὶ αὐτοὶ γενόμενοι ἀμαρτίας ^b,
 ἀπὸ τοῦ κεκατηραμένου καὶ νεκροῦ κατάρτοι καὶ νεκροί,
 410 ἀπὸ τοῦ τῇ συμβουλίᾳ ἐνεργηθέντος τοῦ πονηροῦ καὶ
 δουλωθέντος αὐτῷ καὶ τὸ αὐτεξουσίον ἀπολέσαντος, ὡς
 τέκνα αὐτοῦ ἐνεργούμενοι καὶ καταδυναστευόμενοι τυραννικῶς
 ἐδεσποζόμεθα. Ὁ δὲ Θεὸς κατελθὼν ἐσαρκώθη καὶ ἐγεννήθη
 καθὼς καὶ ἡμεῖς ἄνθρωπος, χωρὶς ἀμαρτίας ^c, καὶ ἔλυσε τὴν
 415 ἀμαρτίαν, σύλληψιν τε καὶ γέννησιν ἀγιάσας καὶ ἀνατραφεὶς
 κατὰ μικρὸν πᾶσαν ἡλικίαν εὐλόγησε· τέλειος δὲ ἀνὴρ
 γεγονῶς, τότε ἤρξατο τοῦ κηρύγματος, διδάσκων ἡμᾶς μὴ
 ἐν τινι προπηθᾶν καὶ προλαμβάνειν τοὺς πολλοὺς ἐν συνέσει
 καὶ ἀρετῇ ^d, οἱ νέοι μάλιστα καὶ οὐκ ἄνδρες τὴν φρόνησιν.
 420 Ἀνεδέξατο τὰ ὑπὲρ ἡμῶν καὶ φυλάξας πάσας τὰς ἐντολάς

a. Cf. Hébr. 2, 9
 d. Cf. Sag. 4, 8-9.

b. Cf. Rom. 6, 17.20

c. Hébr. 4, 15

Cat = EC AG D

Or 33 = A*B*YO*

400 ἔστι καὶ οὐ πιστῶν ~ Or || 401 ἕνεκεν EC AG || 404 ὄντως >
 AG || 406 μὲν > C D Or || 407 παραβάντος E A O* || 408 ἀμαρτίας² D Or :
 (παραβάτου C) cet. || παραβάται + καὶ O* || 409 ἀμαρτωλοὶ cet. || 409 κατηραμένου G Or || καὶ¹ > AG || κατάρτοι :
 κατὰκριτοι AG || 412 ἐνεργούμενα G || 413 Θεός : Κύριος EC ||
 ἐγενήθη B*Y || 414 καὶ¹ > D Or || 416 ἠλόγησε E AG Or || τελείως
 E || 417 καὶ [διδάσκων + Y || 418 προπηθᾶν E.

croit que l'avènement de notre Maître et Dieu s'est réalisé
 sans profit, pour rien : paroles (dignes) d'hérétiques, non 400
 de fidèles. Pourquoi donc en effet est-il descendu, pour
 quel motif a-t-il goûté la mort ^a, si ce n'est, évidemment,
 pour détruire la condamnation résultant du péché et
 libérer notre race de l'esclavage et de l'action de l'ennemi
 que nous avons contre nous? C'est là en effet la véritable
 405 liberté, de n'être dominé par personne d'autre de quelque
 façon que ce soit. Car, pour notre part, du fait de celui qui
 avait péché, nous étions pécheurs; du fait de celui qui
 avait transgressé, transgresseurs; du fait de l'esclave du
 péché, devenus nous aussi esclaves du péché ^b; du fait de
 celui qui avait été maudit, du fait du mort, maudits et
 410 morts; du fait de celui qui, *influencé* par le conseil du
 malin, était devenu son esclave et avait perdu sa liberté,
 nous ses enfants, nous étions dominés, *influencés* et
 écrasés par la tyrannie ¹. Mais Dieu en descendant a pris
 chair, est né de la même façon que nous, homme à l'except-
 415 ion du péché ^c, il a détruit le péché, il a sanctifié la
 conception et la naissance et peu à peu au cours de sa
 croissance béni tous les âges : puis, une fois devenu homme
 achevé, il a commencé à prêcher, nous apprenant ainsi à
 ne jamais devancer ni dépasser ceux qui sont des vieillards
 pour le jugement et la vertu ^d, nous surtout, enfants que
 nous sommes, et non des hommes, en fait de réflexion ². Il
 a assumé ce qui pesait sur nous et, gardant tous les 420

1. [Voir, sur ce passage et les passages similaires de Syméon, J. Gross, « Hat Symeon der Jüngere, der Theologe, die Erbsünde gelehrt ? » dans *Byz. Zeitschr.* 53 (1960), p. 47-56, qui utilise principalement (dans la traduction de Pontanus) la première moitié de cette Catéchèse, reproduite dans l'Or. 33.]

2. [Ce caractère progressif et pédagogique de l'« économie », de la « récapitulation », est un thème traditionnel depuis S. Irénée (*C. Haer.* II, XXII, 4-5; *PG* 7, 784); cp. le motif pour lequel, selon S. Grégoire de Nazianze (*PG* 36, 352 A, 400 CD), le Christ a attendu trente ans pour être baptisé — donc pour commencer sa Vie publique.]

τοῦ ἰδίου Θεοῦ καὶ Πατρὸς ^a, τὴν παράδοξιν ἔλυσε καὶ τοὺς παραβάτας τοῦ κατακρίματος ἡλευθέρωσε ^b. Δούλος ἐγένετο, μορφὴν ἀναλαβόμενος δούλου ^c, καὶ τοὺς δούλους ἡμᾶς εἰς τὸ δεσποτικὸν ἀξίωμα ἐπανήγαγε, τοῦ πρώην τυράννου
 425 δεσπότης ἀποκαταστήσας ἡμᾶς — καὶ μαρτυροῦσιν οἱ ἅγιοι οἱ καὶ μετὰ θάνατον ὡς ἀσθενῆ αὐτὸν καὶ τοὺς αὐτοῦ ὑπουργοὺς ἀπελαύνοντες. Κατάρρα ἐγένετο σταυρωθεὶς —
 « Ἐπικατάρατος γάρ, φησί, πᾶς ὁ ἐπὶ ξύλου κρεμάμενος » ^d —, καὶ ἔλην τὴν κατάρραν ἔλυσε τοῦ Ἀδάμ. Ἀπέθανε
 430 καὶ τῷ ἑαυτοῦ θανάτῳ ἀνείλε τὸν θάνατον. Ἀνέστη καὶ τὴν δύναμιν καὶ ἐνεργεῖαν ἠφάνισε τοῦ ἐχθροῦ ^e, τοῦ διὰ θανάτου καὶ τῆς ἁμαρτίας τὴν ἐξουσίαν ἔχοντος ^f καθ' ἡμῶν. Ἐμβάλων γάρ ἐν τῷ θανατηφόρῳ ἰῶ καὶ φαρμάκῳ τῆς ἁμαρτίας τὴν ἄρρητον τῆς Θεότητος αὐτοῦ καὶ τῆς σαρκὸς ζωοποιὸν
 435 ἐνεργεῖαν, ὅπως ὅλον τὸ γένος ἡμῶν τῆς ἐνεργείας τοῦ ἐχθροῦ ^g ἔλυτρώσατο, διὰ δὲ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος καὶ τῆς κοινωνίας τῶν ἀχράντων αὐτοῦ μυστηρίων, τοῦ σώματος καὶ τοῦ αἵματος αὐτοῦ τοῦ τιμίου, ἀποκαθαίρων ἡμᾶς καὶ ζωοποιῶν, ἁγίους καὶ ἀναμαρτήτους ^h ἀποκαθίστησιν, ἀλλὰ
 440 καὶ αὐθις τῷ αὐτεξουσίῳ τιμᾶσθαι ἀφήσιν, ἵνα μὴ βία ἀλλὰ προαιρέσει φανῶμεν τῷ Δεσπότη δουλεύοντες. Καὶ ὡς περ ἐξ ἀρχῆς ἦν ὁ Ἀδάμ ἐν τῷ παραδείσῳ ἐλεύθερος καὶ ἁμαρτίας καὶ βίας ἐκτός, τῷ αὐτεξουσίῳ δὲ θελήματι ὑπήκουσε τῷ ἐχθρῷ καὶ ἀπατηθεὶς παρέβη τὴν ἐντολὴν τοῦ
 445 Θεοῦ, οὕτω καὶ ἡμεῖς ἐκ τοῦ ἁγίου βαπτίσματος ἀναγεννώμενοι τῆς δουλείας ἀπολυόμεθα καὶ γινόμεθα αὐτεξούσιοι, καὶ εἰ μὴ τῷ οἰκειῷ θελήματι τῷ ἐχθρῷ ὑπακούσομεν, ἄλλως πως οὐ δύναται καθ' ἡμῶν ἐνεργεῖν τι. Εἰ γὰρ πρὸ

a. Cf. Jn. 15, 10; 5, 18 b. Cf. Rom. 8, 2 c. Cf. Phil. 2, 7
 d. Gal. 3, 13 e. Lc 10, 19 f. Cf. Hébr. 2, 14 g. Cf. II Thess. 2, 9
 h. Cf. I Jn 5, 18.

Cat = EC AG D

Or 33 = A*B*YO*

422 παραβάτας A || κρίματος E || 424 πρώην : πρώτου E || 429 ἀνέλυσε D || 430 αὐτοῦ A || 432 τὴν > Y || 439 ἁγίους + ἡμᾶς C¹

commandements de son propre Dieu et Père ^a, il a détruit la transgression et libéré les transgresseurs de leur condamnation ^b. Il s'est fait esclave, prenant la forme d'esclave ^c, et nous a élevés de nouveau, nous les esclaves, à la dignité de maîtres, nous constituant maîtres de celui qui
 425 était naguère (notre) tyran : les saints en sont témoins, eux qui, même après leur mort, le chassent, tant il est faible, lui et ses suppôts. Crucifié, il est devenu malédiction —
 « Maudit, en effet, est-il dit, quiconque pend au bois » ^d —, et a entièrement détruit la malédiction d'Adam. Il est mort et par sa mort a supprimé la mort. Il est ressuscité et a
 430 réduit à rien la puissance et l'action de l'ennemi ^e, qui par la mort et le péché avait pouvoir ^f sur nous ^g. Car, versant l'action indicible et vivifiante de sa divinité et de sa chair dans le venin mortel et le poison du péché, il a entièrement racheté notre race entière de l'action de
 435 l'ennemi ^g, et par le saint baptême et la communion à ses mystères immaculés, à son corps et à son sang précieux, il nous purifie et nous vivifie, il nous rend saints et sans péchés ^h, bien plus, il nous procure à nouveau l'honneur de la liberté, pour que nous ne paraissions pas servir (notre)
 440 Maître de force plutôt que de gré. Et de même que, dès le commencement, Adam au paradis était libre, et (qu'ainsi), exempt de péché et de violence, c'est par sa libre volonté qu'il a obéi à l'ennemi et, trompé, a transgressé le com-
 445 mandement de Dieu, ainsi, nous aussi, régénérés par le saint baptême, nous sommes affranchis et rendus maîtres de nous-mêmes. Et à moins que de notre plein gré nous obéissions à l'ennemi, en aucune façon, il ne peut avoir

G D Or || 441 τῷ Δεσπότη φανῶμεν ∞ O* || 443-444 τῷ αὐτεξουσίῳ δὲ θελήματι ὑπήκουσε τῷ ἐχθρῷ > G || 443 δὲ > Or || 448 πως > A.

1. [Ou : « de celui qui, par la (peur de la) mort, avait encore sur nous le pouvoir de (nous entraîner au) péché ». Pour les divers emplois du mot que nous traduisons par *action*, *influence*, *opération*, voir l'Index à la fin du Volume III.]

450 τοῦ νόμου καὶ τῆς Χριστοῦ παρουσίας, τῶν βοηθημάτων
 εὐηρέστησαν καὶ ἀμειμπτο^a ἀπεδείχθησαν, ἐξ ὧν τὸν δίκαιον
 μὲν Ἐνώχ μετέθετο^b καὶ τῇ μεταθέσει τοῦτον τετίμηκεν,
 Ἡλίαν δὲ πυρίνῳ ἄρματι εἰς οὐρανὸν ἀνελάβετο^c, τί ἀπολο-
 455 γησόμεθα ἡμεῖς, οἱ μετὰ τὴν χάριν καὶ τὴν τοσαύτην καὶ
 τηλικαύτην εὐεργεσίαν, μετὰ τὴν τοῦ θανάτου καὶ τῆς
 ἀμαρτίας ἀναίρεσιν, μετὰ τὴν τοῦ βαπτίσματος ἀναγέννησιν
 καὶ τὴν τῶν ἁγίων ἀγγέλων παραφυλακὴν καὶ αὐτὴν τὴν
 ἐπισκίασιν καὶ ἐπέλευσιν τοῦ Ἁγίου Πνεύματος^d, μὴδὲ ἴσοι
 τοῖς πρὸ τῆς χάριτος εὐρισκόμενοι, ἀλλὰ ῥαθυμοῦντες καὶ
 460 τῶν ἐντολῶν τοῦ Θεοῦ καταφρονοῦντες καὶ αὐτὰς παραβαί-
 νοντες ; Ὅτι δὲ μειζόνως ὑπὲρ τοὺς ἐν τῷ νόμῳ ἀμαρτήσαντας
 κολασθησόμεθα τοῖς κακοῖς ἐπιμένοντες, ὁ ἅγιος Παῦλος
 ἐδήλωσεν εἰπὼν : « Εἰ γὰρ ὁ δι' ἀγγέλων λαληθεὶς λόγος
 ἐγένετο βέβαιος καὶ πᾶσα παράβασις καὶ παρακοή ἔλαβεν
 465 ἔνδικον μισθαποδοσίαν, πῶς ἡμεῖς ἐκφευξόμεθα τηλικαύτης
 ἀμελήσαντες σωτηρίας ; »
 Μὴ οὖν τὸν Ἀδὰμ ἀλλ' ἑαυτὸν αἰτιάτω καὶ μεμφέσθω
 ἡμῶν ἕκαστος, τῶν ἐν οἰαδηποτοῦν περιπιπτόντων ἀμαρτία,
 καὶ μετάνοιαν ἀξίαν ἕκαστος ἡμῶν ὡς ἐκεῖνος ἐπιδεικνύσθω,
 470 εἰ ἄρα καὶ βούλεται τῆς αἰωνίου ζωῆς ἐν Κυρίῳ ἐπιτυχεῖν.
 Εἰ δὲ μὴ θελήσετε μὴδὲ παντὶ τρόπῳ σπουδάσετε, ἢ ἀναμαρ-
 τήτους ἑαυτοὺς ἐν τῷ τὰς ἐντολάς τηρεῖν^e πᾶσας φυλάξαι,
 ἢ παραβαίνοντες ἐν τινι μέχρι θανάτου μετανοεῖν καὶ τὴν

a. Cf. Gen. 17, 1 b. Cf. Gen. 5, 24 c. Cf. II Rois 2, 11
 d. Cf. Lc 1, 35. Matth. 17, 5. Etc. e. Hébr. 2, 2-3 f. Cf. I
 Jn 5, 18.

Cat = EC AG D

Or 33 (10-470 ἐπιτυχεῖν) = A*B*YO*

449 τοῦ [Χριστοῦ + O* || 453 ὡς [εἰς + C⁸¹ Or || ἀνελαμβάνετο
 O* || 454-455 καὶ τηλικαύτην > EC^a (scr. C⁸¹) || 459 εὐρισκόμενοις
 E || 463 γὰρ E A : > cet. || 467 οὖν > AG || αὐτὸν D || αἰτιάσθω
 EC O* αἰτιῶτο D || 468 ἕκαστος ἡμῶν ~ A || 470 καὶ > G || Or < ||
 472 πᾶσας τηρεῖν ~ D || 473 ἐν τινι > EC.

sur nous quelque *influence*. Si en effet, avant la loi et
 l'avènement du Christ, dépourvus de tous ces secours,
 beaucoup d'hommes, des hommes innombrables, ont été 450
 agréables à Dieu et trouvés irréprochables^a — ainsi le juste
 Énoch qu'il a transporté^b et par cette translation honoré¹,
 Élie qu'il a élevé au ciel dans un char de feu^c —, quelle
 excuse invoquerons-nous, nous qui, après la grâce, après
 tant et de tels bienfaits, après la suppression de la mort 455
 et du péché, après la régénération baptismale, la protection
 des saints anges, et jusqu'au Saint-Esprit qui vient sur
 nous nous couvrir de son ombre^d, ne nous retrouvons même
 pas égaux à ceux d'avant la grâce mais par nonchalance
 méprisons et transgressons les commandements de Dieu ? 460
 Oui, pour nous, si nous persévérons dans le mal, notre
 châtement sera plus sévère que pour ceux qui ont péché sous
 la Loi, comme saint Paul le montre par ces mots : « Si en
 effet la parole adressée par l'intermédiaire des anges est
 devenue ferme, et si toute transgression et désobéissance
 a reçu un juste salaire, comment échapperons-nous après 465
 avoir négligé un tel salut^e ? »

Conséquences
 apocalyptiques
 de l'impénitence

Ainsi, que chacun d'entre nous ac-
 cuse, non pas Adam, mais lui-même, si
 nous tombons dans le péché, quel que
 soit ce péché, et que chacun fasse voir
 comme lui un digne repentir, pour peu qu'il veuille obtenir 470
 la vie éternelle dans le Seigneur. Si vous ne décidez pas, si
 vous ne vous efforcez pas à tout prix, ou bien de vous garder
 sans péché dans l'observation de tous les commandements^f,
 ou bien en cas de transgression quelconque de faire pénitence

1. [A quelle nécessité grammaticale ou à quelle intention expres-
 sive répond τοῦτον, simple doublet de τὸν Ἐνώχ ? On peut rapprocher
 de cette construction embarrassée les II. 634-636, où cependant
 αὐτοὺς peut se justifier au nom de la clarté, à cause de la différence
 de cas, ou encore le αὐτὸν de la *Cat.* 20, 186. — Syméon se souvient
 sans doute de S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, PG 36, 433 A : Ἐνώχ τῇ
 μεταθέσει τετιμημένον.]

475 ἑαυτοῦ ἕκαστος ἁμαρτίαν σφοδρῶς ἀποκλαίεσθαι, ἀλλ' ἐμμένετε ἐπὶ τῇ σκληρότητι καὶ ἀμετανοήτῳ γνώμῃ ὡμῶν, τὰδε λέγει Κύριος : « Συντρομάξει ἡ γῆ ἐπὶ τοὺς μετὰ τσοαῦτα καὶ τηλικαῦτα θαύματα, μετὰ τὴν ἐν τῷ κόσμῳ φανέρωσιν, μετὰ τὴν τσοαύτην διδασκαλίαν ἣν ἐν τῷ κόσμῳ ἐφήπλωσα, ἔτι ἀναβαλλομένους καὶ δυσπιστοῦντας καὶ ἀπειθοῦντας
 480 τοῖς λόγοις μου · καὶ διαρραγήσεται εἰς πολλὰ, μὴ φέρουσα τοὺς ἀγνώμονας καὶ σκληροτραχήλους καὶ παρηκβούς μου φέρειν ἐπὶ τοῦ νότου αὐτῆς, καὶ ἴδωσι τὴν πτώσιν αὐτῶν ἐγγίσασαν πρὸ τῶν ποδῶν αὐτῶν καὶ τρομάξουσι. Τῆς γὰρ γῆς τρεμούσης, τοῦ οὐρανοῦ κλονουμένου^b καὶ ροιζήδον^c
 485 ὡς βιβλίου ἐλισσομένου^d, ἐκ τῶν φοβερῶν δειμάτων ἐκείνων πτοηθῶσιν αἱ ἀκαμπεῖς καὶ ἀμείλικτοι καρδίαι αὐτῶν, ὡς λαγωῦ ἐν ὥρᾳ σφαγῆς. Καὶ συσκοτάσει τὸ φῶς^e, πεσοῦνται τὰ ἄστρα^f, ὁ ἥλιος καὶ ἡ σελήνη σβεσθήσονται^g ἐπ' αὐτούς, ἀπὸ δὲ τῶν σχισμάτων τῆς γῆς ἀναθήσεται πῦρ
 490 ὑπερεκδύζον ὡς τὰ πελάγη τῶν θαλασσῶν. Καὶ ὡσπερ ἐπὶ τοῦ κατακλυσμοῦ ἀνεφύθησαν οἱ καταρράκται τοῦ οὐρανοῦ^h καὶ κατήλθε τὸ ὕδωρ καὶ κατ' ὀλίγον ἐκάλυψε τοὺς λαούς, οὕτω καὶ τότε ἀνοιχθήσεται ἀπὸ τῶν θεμελιῶν αὐτῆς ἡ γῆⁱ, καὶ ἀναδοθήσεται οὐ κατὰ μικρὸν ἀλλὰ ἄθρόον τὸ πῦρ καὶ
 495 ἐπικαλύψει πᾶσαν τὴν γῆν, καὶ γενήσεται ἅπασα ποταμὸς πυρός^j. »

a. Cf. Rom. 2, 5 b. Cf. Is. 13, 13 c. Cf. II Pierre 3, 10
 d. Cf. Is. 34, 4. Apoc. 6, 14 e. Amos 8, 9 f. Is. 34, 4
 g. Cf. Matth. 24, 29. Mc 13, 24 h. Gen. 7, 11 i. Cf. Is. 24, 18. Ps. 17, 16 ; 81, 5 ; etc. j. Dan. 7, 10.

Cat = EC AG D

474 αὐτοῦ ἁμαρτίαν ἕκαστος EC || 475 ἐμμένετε A ἐμμεῖνητε D || 479 διαναβαλλομένους D || καὶ^a > A || 481 σκληροκαρδίου A || 483-484 Τῆς γὰρ γῆς : Γῆς γὰρ G || 485 βιβλίον D || ἐλισσομένου D || 488 σβεσθήσονται A : -σεται cet. || 489 σχισμάτων : τειχισμάτων

tence jusqu'à la mort et de pleurer de toutes vos forces chacun votre péché, si au contraire vous persistez dans 475 votre endurcissement et votre impénitence obstinée *, voilà ce que dit le Seigneur : « La terre frémira toute devant ceux qui après tant et de telles merveilles, après mon apparition dans le monde, après tout cet enseignement que j'ai développé dans le monde, hésitent encore, incrédules et désobéissants à mes paroles : et elle se brisera 480 en morceaux, ne pouvant supporter ces insensés à la nuque raide qui me désobéissent, qu'elle porte sur elle. Et ils verront leur chute qui s'approche, devant leurs pieds, et ils frémiront. Car, la terre prise de tremblement, le ciel agité^b s'enroulant comme un livre^c avec fracas^d, devant 485 ces effroyables terreurs, leurs cœurs inflexibles et implacables s'effondreront comme celui du lièvre au moment d'être égorgé. Et la lumière s'obscurcira^e, les astres tomberont^f, le soleil et la lune s'éteindront^g au-dessus d'eux, et des crevasses de la terre montera un feu qui 490 les submergera comme les profondeurs de la mer. Et de même qu'au moment du déluge s'ouvrirent les vannes du ciel^h et que l'eau descendit et peu à peu recouvrit les peuples, ainsi alors s'ouvrira la terre jusqu'en ses fondementsⁱ et jaillira, non peu à peu mais instantanément, le feu qui recouvrira toute la terre, et elle ne sera plus qu'un 495 fleuve de feu^j. »

EC A || 491 ἀνεφύθησαν D || 492 κατ' ὀλίγον καὶ ∞ D || 493 ἀνεφύθησεται AG || 494 καὶⁱ > E || ἀλλ' D || 495 ἅπασα > EC.

1. [Ces vingt lignes d'apocalypse sont-elles empruntées par Syméon à quelque apocryphe ? On ne peut faire de rapprochement précis avec aucune des descriptions analogues éditées sous le nom de S. Ephrem, ou citées par C. M. EDSMAN, *Le baptême de Feu*, Uppsala, 1940. A noter, l. 489, la leçon des mss du type I, τειχισμάτων, qui évoque le vieux thème cosmographique et eschatologique des *flamantia moenia mundi*.]

Τί οὖν ποιήσουσι τότε οἱ λέγοντες ὅτι· « Ἐἴθε με ἤφρισαν ὧδε καὶ τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν ἐγὼ οὐκ ἤθελον » ; Τί γενήσονται οἱ νῦν γελῶντες ^a καὶ οὕτω λέγοντες· « Τί οὖν 500 κελεύεις κλαίειν ἡμᾶς καθ' ἑκάστην ; » Οἱ δὲ καὶ ἀντιλογίας ἢ γογγυσμούς ἢ καὶ τὰ χεῖρω τούτων ἀπεργαζόμενοι, τί τότε ἀπολογήσονται ; Μὴ ἐροῦσιν ὅτι· « Οὐκ ἤκούσαμεν » ; μὴ ὅτι· « Οὐδεὶς ἡμᾶς ἐνουθέτησε » ; μὴ ὅτι· « Ἐγνωσάμεν σου τοῦ Δεσπότη τοῦ ὄνομα, τὸ κράτος, τὴν ἰσχύν, τὴν δύναμιν » ; 505 — « Πόσα γὰρ ὑμᾶς, ὦ ἄθλιοι, εἰκότως πρὸς ἡμᾶς εἶπη, διὰ προφητῶν, δι' ἀποστόλων, διὰ πάντων ὁμοῦ τῶν δούλων καὶ δι' ἐμοῦ αὐτοῦ προεῖπον καὶ παρήγγειλα ^b ; Οὐκ ἤκούετε τῶν εὐαγγελίων μου λεγόντων· « Μετανοεῖτε ^c » ; Οὐκ ἤκούετε λεγόντων· « Μακάριοι οἱ κλαίοντες νῦν, ὅτι 510 γελᾶσονται ^d » ; Οὐκ ἤκούετε βοῶντός μου· « Μακάριοι οἱ πενθοῦντες ^e » ; Ὑμεῖς δὲ ἐγελάτε ἀνακαγχάζοντες, ἀλλήλοις ὁμιλοῦντες καὶ καταμακρύνοντες ὑμῶν τὰς ἀργολογίας ^f, ἀλλήλους πρὸς τὰ ἄριστα προσκαλούμενοι καὶ θεραπεύοντες ὑμῶν τὰς γαστέρας. Οὐκ ἐμοῦ λέγοντος· « Τί στενὴ ἢ 515 πύλη καὶ τεθλιμμένη ἢ ὁδὸς ἢ ἀπάγουσα εἰς τὴν ζωὴν ^g » καὶ ὅτι « Βιασὴ ἐστὶν ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν καὶ βιασταὶ ἀρπάζουσιν αὐτήν ^h », ὑμεῖς ἀνέκεισθε ἐπὶ στρωμῶν ἀπαλῶν καὶ διὰ πάντων τὴν ἀνεσίαν ἐδιώκετε ; Οὐκ ἐμοῦ λέγοντος· « Ὁ θέλων εἶναι πρῶτος, ἔστω πάντων ἔσχατος 520 καὶ πάντων δοῦλος καὶ πάντων διάκονος ⁱ », ὑμεῖς τὰς πρωτοκλισίας καὶ πρωτοκαθεδρίας ^j, ἀρχάς τε καὶ ἡγεμονίας καὶ διακονίας καὶ μεγέθη ἀξιωματῶν προετιμήσασθε, καὶ

a. Cf. Lc 6, 25 b. Cf. Éz. 38, 17. Matth. 21, 33-46. Lc 20, 9-19. Mc 12, 1-12 c. Matth. 3, 2 ; 4, 17. Mc 1, 15 d. Cf. Lc 6, 21 e. Matth. 5, 4 f. Cf. Matth. 12, 36 g. Matth. 7, 14 h. Matth. 11, 12 i. Mc 9, 35. Cf. Mc 10, 44. Matth. 20, 27 j. Matth. 23, 6. Lc 20, 46. Mc 12, 39.

Cat = EC AG D

497 τότε > A || με : μὴ E || 501 ἢ¹ : καὶ D || ἢ² > AG || χεῖρονα A || 503 σου > EC || 505 ἡμᾶς : ὑμᾶς C G || 506 διὰ ἀποστόλων D ||

Au Jugement,
les Évangiles
accuseront
les impénitents

Que feront donc alors ceux qui disent : « Si seulement ils m'avaient laissé ici ! Je n'aurais pas souhaité de Royaume des cieux ? » Que deviennent-ils, ceux qui pour le moment rien ^a et parlent ainsi : « Quoi donc, tu nous commandes de pleurer chaque jour ? », 500 et ceux qui contredisent et font entendre des murmures ou même pis que cela, comment alors se défendront-ils ? Est-ce qu'ils diront : « Nous n'avons pas entendu », ou bien : « Personne ne nous a avertis », ou bien : « Nous avons ignoré, ô Maître, ton nom, ta puissance, ta force, ton pouvoir ? » — « Combien d'avertissements, malheureux, — 505 pourra-t-il nous dire — ne vous ai-je pas adressés et proclamés par les Prophètes, par les Apôtres, par tous mes serviteurs en un mot, et par moi-même ^b ! Vous n'avez pas entendu mes Évangiles vous dire : « Faites pénitence ^c ? » Vous ne les avez pas entendu vous dire : « Bienheureux ceux qui pleurent maintenant, parce qu'ils riront ^d » ? Vous 510 ne m'avez pas entendu crier : « Bienheureux ceux qui s'affligent ^e » ? Mais vous avez ri, ri aux éclats, discutant entre vous et prolongeant vos vains discours ^f, vous invitant les uns les autres à dîner, tout dévoués à votre ventre ! Et quand je disais : « Qu'elle est étroite la porte 515 et resserrée la voie qui mène à la vie ^g ! » et : « Le Royaume des Cieux souffre violence et ce sont les violents qui s'en emparent ^h », n'étiez-vous pas étendus sur vos couches molles, recherchant vos aises par tous les moyens ? Et quand je disais : « Celui qui veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous, l'esclave de tous, le serviteur de 520 tous ⁱ », n'avez-vous pas préféré vos places d'honneur à table et vos sièges d'honneur ^j, vos priorités, vos autorités,

ὁμοῦ : μου D || 507 ἄ [προεῖπον + G || προπαρήγγειλα D || 509 νῦν > EC || 511 γελᾶτε D || 512 μακρύνοντες AG D || 513 τὰ > A || 514 Οὐκ > EC || Τί > C || 514-515 ἢ πύλη > EC || 518 ἀνεσίαν : ἀρεσίαν E || 519 πάντων [πρῶτος + D.

ὑποταγῆναι ἢ δουλεῦσαι ἐν ταπεινώσει ψυχῆς^a εὐτελεῖ καὶ
 πτωχῶ καὶ ἀπερριμμένῳ οὐκ ἠθελήσατε ; Οὐχὶ ἐμοῦ
 525 λέγοντος · « Ὅσα θέλετε, ἵνα ποιῶσιν ὑμῖν οἱ ἄνθρωποι,
 καὶ ὑμεῖς ὁμοίως ποιεῖτε αὐτοῖς^b », ὑμεῖς τὰς ἑαυτῶν
 θεραπείας μόνας καὶ τὰ θελήματα καὶ τὰς ἐπιθυμίας
 ἐξепληρώσατε, πλεονεκτοῦντες, ἀρπάζοντες, ἀδικοῦντες^c
 καὶ ἑαυτοὺς μόνους ἐθεραπεύσατε ; Οὐχὶ ἐμοῦ λέγοντος ·
 530 « Ἐάν τις σε βραπίση εἰς τὴν δεξιάν σου σιαγόνα, στρέψον
 αὐτῷ καὶ τὴν ἄλλην^d », οἱ μὲν ἐγελᾶτε, οἱ δὲ οὐδὲ ἀκοῦσαι
 τοῦτο ἠνείχεσθε, ἀλλὰ κακῶς με τοῦτο καὶ ἀδίκως προστάξει
 ἐλέγετε ; Οὐχὶ δὲ ἐμοῦ λέγοντος. « Ἐάν τις σε ἀγγαρεύση
 μίλιον ἓν, ὑπάγε μετ' αὐτοῦ δύο^e », οὐ μόνον οὐδεὶς ἐξ
 535 ὑμῶν τοῦτο πεποίηκεν, ἀλλ' οἱ πλείονες καὶ τοὺς ἀδελφοὺς
 ἠγγαρεύσατε ; Οὐκ ἐμοῦ λέγοντος · « Μακάριοί ἐστε ὅταν
 ὀνειδίσωσιν ὑμᾶς καὶ διώξωσι καὶ εἴπωσι πᾶν πονηρὸν
 ῥῆμα καθ' ὑμῶν ψευδόμενοι ἕνεκεν ἐμοῦ^f », ὑμεῖς οὐδὲ
 λόγον σκληρὸν ἀκοῦσαι ἠνείχεσθε οὐ μόνον ἐκ τῶν ὁμοίων
 540 ὑμῶν, ἀλλ' οὐδὲ ὑπὸ τῶν προεχόντων ; Οὐκ ἐμοῦ λέγοντος ·
 « Χαίρετε καὶ ἀγαλλιᾶσθε^g ἐπὶ τοῖς διωγμοῖς καὶ ταῖς

a. Cf. Dan. 3, 39 b. Matth. 7, 12. Le 6, 31 c. Cf. I Cor.
 6, 10.9 d. Matth. 5, 39 e. Matth. 5, 41 f. Matth. 5, 11
 g. Matth. 5, 12.

Cat = EC AG D

526-527 θεραπείας ἑαυτῶν ~ A || 528-529 πλεονεκτοῦντες —
 ἐθεραπεύσατε > G || 530 σου > AG D || 531 ἀκοῦσαι E || 532
 ἠνείχεσθε E G || 535 τοῖς ἀδελφοῖς EC || 536 ἠγγαρεύετε D || 538
 ἕνεκεν ἐμοῦ > D || 539 ἠνείχεσθε A D.

1. [La grammaire (ἀπερριμμένῳ masc., pas de variante) deman-
 derait de construire : « être avec humilité d'âme aux ordres et au
 service d'un (homme) vil, pauvre et abject », mais le contexte ne
 faisait pas attendre ici une « circonstance atténuante », comme
 seraient ces qualificatifs, attribués au maître que les orgueilleux
 refusent d'écouter, ou le terme δουλεῦσαι qui ne saurait désigner

vos fonctions et vos grandes dignités, refusant de vous
 soumettre et de servir dans l'humilité d'âme^a (d'un être)
 simple, pauvre et abandonné¹? Et quand je disais : « Tout
 525 ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous,
 faites-en autant pour eux^b », n'avez-vous pas assuré
 seulement votre propre service, vos volontés, vos désirs,
 exigeants, voleurs^c, injustes, vous servant vous seuls?
 Quand je vous disais : « Si quelqu'un te frappe sur la joue
 530 droite, tends-lui l'autre^d », n'avez-vous pas les uns ri,
 les autres même, refusé d'entendre cette parole, taxant
 mon commandement de mauvais et injuste? Quand je
 disais : « Si quelqu'un te réquisitionne pour un mille, fais-en
 535 deux^e avec lui », aucun d'entre vous n'en a rien fait ; bien
 plus, n'avez-vous pas au contraire, pour la plupart,
 réquisitionné vos frères? Quand je disais : « Bienheureux
 êtes-vous quand on vous insulte, qu'on vous poursuit,
 qu'on dit toute sorte de mal contre vous, à tort, à cause
 de moi^f », n'avez-vous pas refusé de supporter une parole
 dure, non seulement de vos égaux, mais même de vos
 540 supérieurs? Quand je disais : « Réjouissez-vous et exultez^g

la libre obéissance due à un maître humain légitime ; on attendrait
 donc, dans cette hypothèse, ὑποταγῆναι ἢ ὑπακοῦσαι — ainsi que
 ἀνθρώπῳ ou quelque pronom à quoi rapporter ces qualificatifs. Il
 faudrait donc supposer, pour sauver cette construction, que, de
 l'idée du « service » dû — et refusé — par les hommes en général à
 Dieu, la pensée de Syméon glisse peu à peu à celle de la soumission
 due — et refusée — par les moines à leurs higoumènes, et en parti-
 culier par ses auditeurs à leur misérable et indigne — mais légitime
 — supérieur, à lui-même qui leur parle ... Pour éviter ces compli-
 cations, nous préférons croire à une faute d'accord sans rien de
 commun avec le phénomène morphologique signalé dans l'*Introduc-
 tion*, p. 149, 171 n. 1, et rapporter ces qualificatifs à ταπεινώσει. Pour
 des expressions analogues, voir *supra*, Cat. 1, 181 ἐν συντετριμμένῳ
 ψυχῆς καὶ καταβεβλημένῳ φρονήματι ; *infra*, l. 870-871 ; cp. le
 Scholion anonyme à S. Jean Climaque, *Scala Paradisi* 7, 14 (PG 88,
 824 B), sur le νοῦς ... ἐν καταβεβλημένῳ καὶ ταπεινῷ φρονήματι
 καθήμενος. Pour ὑποταγῆναι καὶ δουλεῦσαι se rapportant à Dieu,
 voir *infra*, l. 603.]

θλίψουσιν^a », ὑμεῖς τοὺς ἐπαίνους μᾶλλον καὶ τὴν τιμὴν
καὶ τὴν δόξαν ἠσπάσασθε, ἐπὶ δὲ τοῖς τοιοῦτοις ἀπελέγεσθε
καὶ αὐτὴν ὑμῶν τὴν ζωὴν ; Οὐχὶ ἐμοῦ μακαρίζοντος τοὺς
545 πτωχοὺς^b, ὑμεῖς οὐκ ἐποθήσατέ ποτε ἀπὸ ψυχῆς γενέσθαι
πτωχοί ; Οὐκ ἐμοῦ τοὺς πραεῖς τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν
κληρονομεῖν^c λέγοντος, ὑμεῖς ὡς θῆρες ἄγριοι διέκεισθε εἰς
τοὺς μὴ τάχιον ποιῶντας ὑμῶν τὰ θελήματα ; Οὐχ ὄρωντες
550 πάλιν αὐτοὺς παραβαίνοντάς μου τὰς ἐντολάς, συμπαθεῖς
ἐγίνεσθε τότε καὶ μέτριοι καὶ « Ἄφες, ἐλέγετε, εἶπεν ὁ
Κύριος· Μὴ ὀργίζου κατὰ τινος » ; Οὐχὶ ὑμεῖς ἐλέγετε, ὀπό-
ταν ἔλεγον· « Εὐχεσθε ὑπὲρ τῶν ἐπηρεαζόντων ὑμᾶς, ἀγα-
πάτε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν καὶ καλῶς ποιεῖτε τοὺς μισοῦντας
ὑμᾶς^d », — « Αὐτὸ τῶν ἀποστόλων ἐστίν, αὐτὸ τῶν μεγάλων
555 ἁγίων ! Ἐπεὶ τίς τοῦτο ἄλλος ποιῆσαι δύναται ; » — Ἄθλιοι,
καὶ ὑμεῖς διατὶ οὐκ ἐγίνεσθε ἅγιοι ; Οὐκ ἠκούετε λέγοντός
μου· « Γίνεσθε ἅγιοι, ὅτι ἐγὼ ἅγιός εἰμι^e », ὑμεῖς δὲ ἐν
τῇ ἀκαθαρσίᾳ τῶν μολυσμῶν ὑμῶν καὶ ἀνομιῶν ἐμείνατε. »
560 Καὶ πρὸς μὲν τὰς γυναῖκας ἐρεῖ· « Οὐκ ἠκούετε ἐν ταῖς
ἐκκλησίαις ἀναγινωσκόντων καὶ λεγόντων· « Βίος τῆς
ἁγίας Πελαγίας, τῆς ποτε πόρνης », « Βίος τῆς ὁσίας
Μαρίας τῆς Αἴγυπτίας, τῆς ἀσώτου ποτέ », « Θεοδώρας

a. Cf. Matth. 5, 11. Rom. 8, 35. II Thess. 1, 4 b. Cf. Matth. 5, 3
Lc 6, 70. c. Cf. Matth. 5, 5.3.10 d. Matth. 5, 44 e. I Pierre
1, 16.

Cat = EC AG D

544 Καὶ [οὐχὶ + A || 545 τοῦ [γενέσθαι + D || 551 Οὐχ EC D ||
556 ἐγίνεσθε D || 556-557 Οὐκ-ἅγιοι > D^{ac} || μου λέγοντος ∼ E ||
558 τῶν μολυσμῶν καὶ ἀνομιῶν ὑμῶν ἐμείνατε D || 561 ὁσίας :
ἁγίας D || 562 ποτε ἀσώτου ∼ A.

1. [La Cat. 6, 251-258 et toute la Cat. 29 répondent à cette objec-
tion.]

2. Pélagie (v^e siècle ? ; fête le 8 octobre), courtisane célèbre
d'Antioche, convertie par l'éloquence de l'énévêque Nonnus d'Hélio-

dans les persécutions et les tribulations^a », n'avez-vous
embrassé de préférence les louanges, l'honneur, la gloire,
tandis qu'un tel sort vous donnait le dégoût de la vie ? Et
quand je proclamais heureux les pauvres^b, avez-vous
545 jamais désiré du fond de l'âme devenir pauvres ? Quand je
disais que les doux hériteraient du Royaume des Cieux^c,
ne vous êtes-vous pas montrés comme des bêtes sauvages
pour ceux qui ne faisaient pas sur-le-champ votre volonté ?
et quand vous en voyiez d'autres en train de transgresser
mes commandements, n'avez-vous pas, alors, montré de
550 l'indulgence et de la tolérance, avec ces mots : « Laisse faire,
le Seigneur a dit : Ne te mets en colère contre personne » ?
Chaque fois que je disais : « Priez pour ceux qui vous
maltraitent, aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui
vous haïssent^d », ne disiez-vous pas, vous, de votre côté :
« C'est bon pour les apôtres, c'est bon pour les grands
555 saints ! Qui donc en effet après eux peut en faire autant ?¹ »
— Malheureux, et vous, pourquoi donc n'êtes-vous pas vous
aussi devenus saints ? Ne m'avez-vous pas entendu dire :
« Devenez saints, parce que je suis saint^e » ? mais vous
êtes demeurés dans l'impureté de vos souillures et de vos
iniquités ! »

Et aux femmes il dira : « N'avez-
Femmes pénitentes vous pas entendu dans les églises ces
560 lectures et ces mots : « Vie de sainte Pélagie, l'ancienne
prostituée² », « Vie de sainte Marie l'Égyptienne, l'ancienne

polis qu'elle avait entendu prêcher à l'église. Baptisée par lui, elle
distribua ses richesses aux pauvres et, s'étant habillée en homme,
alla à Jérusalem où elle passa le reste de sa vie dans une cellule
au Mont des Oliviers. Elle fut reconnue après sa mort par le diacre
Jacques, qui avait assisté à son baptême ; c'est lui qui aurait écrit
sa Vie (éd. H. USENER, *Legenden der hl. Pelagia*, Bonn 1879).
Cette vie devint la source littéraire de beaucoup d'autres Vies de
saintes femmes. Cf. H. DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*,
1957, p. 186-192.

τῆς μοιχαλίδος καὶ μετὰ ταῦτα θαυματουργοῦ », καὶ
 πάλιν « Εὐφροσύνης τῆς παρθένου καὶ μετονομασθείσης
 565 Σμαράγδου », καὶ « Ξένης, τῆς ὄντως ξένης καὶ
 θαυμαστῆς » ; Οὐκ ἠκούσατε ὅπως καὶ γονεῖς καὶ
 πλοῦτον καὶ μνηστῆρας αὐτοὺς κατέλιπον καὶ ἐν εὐτελείᾳ
 καὶ ταπεινώσει ἐδούλευσάν μοι καὶ ἐγένοντο ἅγιοι ; Διὰ τί
 570 οὖν καὶ ὑμεῖς ταύτας καὶ τὰς τοιαύτας, αἱ μὲν πόρνοι τὰς
 πόρνας, αἱ δὲ ἄσωτοι τὰς ἄσώτας, αἱ δὲ ὑπανδροὶ τὰς
 ἀμαρτησάσας ὑπάνδρους, αἱ δὲ παρθένοι τὰς παρθένους
 καὶ ὁμοίας ὑμῶν οὐκ ἐμιμήσασθε ; »

Cat = EC AG D

565 Σμαράγδης G || 566 ὅπου A || 567 αὐτοὺς : ἐαυτῶν G || 570
 ἀσώτας EA ἀσώτους cet. || 571 ὑπάνδρους > C || 572 ὁμοίους G.

1. Marie l'Égyptienne (v^e siècle ; fête le 1^{er} avril et le cinquième dimanche du Carême), courtisane d'Alexandrie qui, après avoir visité les Lieux Saints, se retira dans le désert au delà du Jourdain, où elle passa le reste de sa vie dans les travaux ascétiques, se nourrissant d'herbes et de dattes. Elle y fut rencontrée par le saint moine Zosimas qui revint l'année suivante pour lui apporter la sainte Communion, juste un jour avant sa mort. Elle fut enterrée par Zosimas, qui se fit aider par un lion pour creuser la fosse. Les brèves données de CYRILLE DE SCYTHOPOLIS (*Vie de S. Cyriaque*, vi^e siècle) et de JEAN MOSCHUS (*Pré spirituel*, vii^e siècle) furent développées par S. SOPHRONE DE JÉRUSALEM († 638) — si c'est bien lui l'auteur — en une longue *Vie* (PG 87, 3697-3725), belle œuvre littéraire qui eut une énorme répercussion dans le monde byzantin. Cette *Vie* est encore lue aujourd'hui, presque en entier, malgré sa longueur, dans les monastères, pendant les matines du jeudi de la cinquième semaine de Carême. Syméon semble avoir été profondément impressionné par cette *Vie* et en parle plusieurs fois dans ses *Catéchèses* (v. *Cat.* 9, 61-84 ; 11, 10 ; 12, 179-192).

2. Théodora d'Alexandrie (v^e siècle ; fête le 11 septembre). Après une infidélité envers son mari, elle quitta clandestinement sa maison et entra (déguisée en homme pour que son mari ne puisse la retrouver) dans un monastère d'hommes pour réparer sa faute

débauchée¹», « Théodora, l'adultère devenue thaumaturge² », et encore : « Euphrosyne, la vierge surnommée Émeraude³ », et : « Xénè, la véritable et admirable étrangère⁴ » ? N'avez-vous pas entendu comment, parents, richesses, prétendants même, elles ont tout laissé pour me servir dans la pauvreté et l'humilité et devenir saintes ? Pourquoi donc, vous aussi, ne les avez-vous pas imitées elles et leurs semblables, vous prostituées, les prostituées, 570 vous débauchées, les débauchées, vous épouses, les épouses pécheresses, vous vierges, les vierges vos semblables⁵ ? »

par une vie d'ascèse. Sa *Vie* a été éditée par K. WESSELY, *Die Vita S. Theodora*, Vienne 1889.

3. Euphrosyne (v^e siècle ; fête le 25 septembre), vierge, d'une riche famille d'Alexandrie. Son père, Paphnuce, décida de la marier, mais elle s'enfuit de la maison et se réfugia, habillée en homme, dans un monastère où elle passa sa vie, connue sous le nom d'Émeraude (Smaragde). Son identité fut découverte seulement après sa mort. Son père, apprenant la nouvelle, embrassa alors aussi la vie religieuse et vint habiter l'ancienne cellule de sa fille. Le texte grec de sa *Vie* a été édité dans *Analecta Bollandiana* 2 (1883), p. 196-205. Cf. DELEHAYE, *Les légendes hagiographiques*, p. 183-192.

4. Xénè ou Eusebia (v^e siècle ; fête le 24 janvier). Jeune fille d'une noble famille romaine, elle s'enfuit de la maison paternelle avec ses deux servantes pour éviter le mariage que ses parents voulaient lui imposer. Après avoir passé par Alexandrie, elle s'installa définitivement à Mylasse en Carie où elle fonda un monastère de femmes, aidée par l'évêque de cette ville, Paul, qu'elle rencontra en route et qui devint son père spirituel. Pour cacher son origine et n'être pas découverte par ses parents elle changea son nom d'Eusebia en Xénè (Étrangère). Après une vie d'ascèse, elle mourut supérieure de son couvent, vénérée par tous pour sa sainteté. Une couronne d'étoiles et une croix apparurent au ciel pendant son enterrement. Son origine et son identité furent révélées après sa mort par une de ses servantes (devenues moniales aussi). Texte grec de la *Vie* de Xénè édité par Theodor NISSEN dans *Analecta Bollandiana* 56 (1938), p. 108-117.

5. [Ces cinq *Vies* — qui se retrouvent dans la Collection de *Vies* de saintes femmes, pas attestée d'ailleurs avant le xiv^e s., qu'analyse A. EHRHARD, *Überlieferung und Bestand ... Teil I, Abschnitt 8, § 2, III (TU 52 II, 1952, p. 906-915)* — font partie du Ménologe de

Πρὸς δὲ τοὺς ἀνδρας βασιλεῖς τε καὶ ἄρχοντας ὁμοίως
 ἐρεῖ· « Οὐκ ἠκούετε πῶς ὁ Δαυιδ ἁμαρτήσας, καὶ εἰσελθόν-
 575 τος πρὸς αὐτὸν τοῦ προφήτου Ναθαν καὶ ἐλέγξαντος αὐτὸν
 περὶ τῆς ἁμαρτίας αὐτοῦ, οὐκ ἀντίπευ, οὐκ ὠργίσθη, οὐκ
 ἔκρυψε τὸ ἁμάρτημα αὐτοῦ, ἀλλὰ τοῦ θρόνου ἐξαναστὰς *
 προσέπεσεν ἐνώπιον παντὸς τοῦ λαοῦ ἐπὶ τὴν γῆν καὶ
 εἶπεν· « Ἡμάρτηκα τῷ Κυρίῳ^b μου ! » καὶ οὐκ ἐπαύσατο
 580 ἡμέρας τε καὶ νυκτὸς κλαίων ὁμοῦ καὶ θρηνῶν; Οὐκ
 ἠκούετε τούτου λέγοντος· « Ὅτι σποδὸν ὡσεὶ ἄρτον
 ἔφαγον καὶ τὸ πόμα μου μετὰ κλαυθμοῦ ἐκίρων^c, ἀπὸ
 φωνῆς τοῦ στεναγμοῦ μου ἐκολλήθη τὸ ὄστοῦν μου τῇ
 σαρκὶ μου, ὁμοιώθην πελεκᾶνι ἐρημικῶ^a », καὶ πάλιν·
 585 « Ἐκοπίασα ἐν τῷ στεναγμῷ μου, λούσω καθ' ἐκάστην
 νύκτα τὴν κλίνην μου, ἐν δάκρυσί μου τὴν στρωμνὴν μου
 βρέξω^o »; Οὐκ ἠκούετε λέγοντος αὐτοῦ· « Κύριε ὁ Θεός
 μου, εἰ ἐποίησα τοῦτο, εἰ ἔστιν ἀδικία ἐν χερσὶ μου, εἰ
 ἀνταπέδωκα τοῖς ἀνταποδιδούσι μοι κακά, ἀποπέσοιμι
 590 ἄρα ἀπὸ τῶν ἐχθρῶν μου κενός, καταδιώξαι ἄρα ὁ ἐχθρὸς
 τὴν ψυχὴν μου καὶ καταλάβοι καὶ καταπατήσαι εἰς γῆν
 τὴν ζωὴν μου καὶ τὴν δόξαν μου εἰς χοῦν κατασκηνώσαι^l »;
 Διὰ τί οὖν καὶ ὑμεῖς τοῦτον καὶ τοὺς ὁμοίους αὐτοῦ μὴ
 ἐμιμήσασθε; Μὴ τούτου ὑμεῖς περιδοξότεροι εἶναι ἐδοκεῖτε
 595 ἢ πλουσιώτεροι, καὶ διὰ τοῦτο ταπεινωθῆναι μοι οὐκ
 ἠβουλήθητε; Ἄθλιοι καὶ ταλαίπωροι, ὑμεῖς φθαρτοὶ καὶ
 θνητοὶ ὄντες, μονοκράτορες καὶ κοσμοκράτορες εἶναι
 ἐβούλεσθε καί, εἶπου ἦν τις ἐν ἑτέρᾳ χώρᾳ μὴ θέλων ὑμῖν

a. Cf. Jonas 3, 6 b. II Sam. 12, 13 c. Ps. 101, 10
 d. Ps. 101, 6-7 e. Ps. 6, 7 f. Ps. 7, 4-6.

Cat = EC AG D

573 ὁμοίως : ὡσαύτως D || 574 ἠκούσατε A || 575 Νάθαν D || 577
 αὐτοῦ EC : > cet. || 578 τὴν > G || 579 μου EC ; > cet. || 580
 νυκτὸς καὶ ἡμέρας D || 581 τούτου : τοῦ E AG || 585 ἐκοπίασα ἐν τῷ
 στεναγμῷ μου > D^{ac} (scr. D^{ms}) || 593 μὴ (ante οὖν transp. D) : οὐκ
 A || 594 τούτων EC || δοκεῖτε G || ἐδοκεῖτε + εἶναι A || 595 μοι >

Pour les grands,
 exemple de David
 pénitent

Aux hommes, rois et gouverneurs,
 il parlera de même : « N'avez-vous pas
 entendu comment David, après avoir
 péché, quand le prophète Nathan vint 575
 chez lui lui reprocher son péché, loin de répliquer, loin
 de se mettre en colère, loin de dissimuler sa faute, se leva
 de son trône, se prosterna à terre devant tout le peuple,
 dit : « J'ai péché contre mon Seigneur^a » et ne cessa,
 jour et nuit, de pleurer et de se lamenter à la fois^b. Ne 580
 l'avez-vous pas entendu dire : « J'ai mangé la cendre
 comme du pain et je mêlais ma boisson de larmes^c, à
 force de gémir mon os s'est collé à ma chair, je suis devenu
 semblable au pélican du désert^d »? et encore : « Je me 585
 suis fatigué à force de gémir, je laverai chaque nuit ma
 couche, j'arroserai mon lit de mes larmes^e »? Ne l'avez-
 vous pas entendu dire : « Seigneur mon Dieu, si j'ai fait
 ceci, si l'injustice est sur mes mains, si j'ai rendu le mal
 à ceux qui me faisaient du mal, que je succombe devant mes 590
 ennemis sans force, alors que l'ennemi poursuive mon âme et
 la saisisse et qu'il écrase à terre ma vie et qu'il fasse habiter
 ma gloire dans la poussière^f »? Pourquoi donc ne l'avez-
 vous pas, vous aussi, imité, lui et ceux qui lui ressemblent?
 Vous croyez-vous plus illustres que lui, plus riches, et est-ce 595
 pour cela que vous n'avez pas voulu vous humilier devant
 moi? Malheureux, infortunés, vous mortels et périssables,
 vous vouliez être les seuls maîtres, les maîtres du monde,
 et pour peu qu'il y eût dans un autre pays quelqu'un qui ne
 voulait pas se soumettre à vous, vous vous dressiez contre

AG || 595-596 οὐκ ἠβελήσατε D γράφεται· οὐκ ἠβουλήθητε D^{ms} ||
 596-597 ὄντες καὶ θνητοὶ ∞ AG.

Syméon Métaphraste qui fournissait les lectures liturgiques pour les
 fêtes de ces Saintes (I. 560), mais Syméon le N. Th. les cite au hasard
 de la mémoire, sans suivre l'ordre du calendrier. Il ne laisse voir ici
 aucun souvenir de la liste de noms que lui offrait la 7^e Ode du Canon
 du Samedi de la tyrophagie, consacrée aux saintes femmes.]

600 ὑποτάσσεσθαι, ὡς κατὰ εὐτελοῦς ὑμῶν δούλου καταπαίρεσθε
 αὐτοῦ καὶ οὐκ ἐφέρετε ὑπομείναι τὴν ἀνυποταξίαν αὐτοῦ,
 καὶ τοὶ συνδούλου ὑμῶν ὄντος καὶ μηδὲν πλέον ἐκείνου
 ἐχόντων ὑμῶν· ἐμοὶ δὲ τῷ Ποιητῇ καὶ Δεσπότῃ ὑμῶν πῶς
 ὑμεῖς οὐκ ἠθελήσατε ὑποταγῆναι καὶ δουλεῦσαι ἐν φόβῳ
 καὶ τρόμῳ^a; Ἀνταποδιδόντες^b δὲ τοῖς ἁμαρτάνουσιν εἰς
 605 ὑμᾶς, τί ἐν ἑαυτοῖς ἄρα διελογίζεσθε περὶ ὧν ὑμεῖς εἰς ἐμὲ
 ἡμαρτάνετε; ὅτι οὐκ ἔστιν ὁ ἐκζητῶν τῶν ἀδικουμένων
 τὰ αἵματα^c; ὅτι οὐκ ἔστιν ὁ βλέπων τὰ παρ' ὑμῶν κρυφίως
 πραττόμενα; ἢ ὅτι ἐπελάθεσθέ μου καὶ μὴ ἔχειν ὑπελαμ-
 βάνετε τὸν ἐπάνω ὑμῶν ὄντα, οὐδὲ ἠλπίατέ ποτε γυμνοὶ με

a. Cf. Ps. 2, 11; 54, 6. II Cor. 7, 15 b. Cf. Ps. 7, 5 c. Cf. Gen. 9, 5; etc. Ps. 9, 13; 141, 5.

Cat = EC AG D.

599 ὑμῶν G || κατ' εὐτελοῦς A || 603 οὐκ ἠθελήσατε ὑμεῖς ∞ G ||
 604 Ἀνταποδιδόντες (-διδόντες D) δὲ : Ἀλλ' ἀνταποδιδόντες G ||
 605 ἄρα ἐν ἑαυτοῖς ∞ AG || διαλογίζεσθε D || 606 ἁμαρτάνετε E ||
 607 κρυφῶς A || 608 πραττόμενα : γινόμενα D || ἐὰν [ἐπελάθεσθε +
 G || ὑπελαμβάνετε : ὄρεσθε D || 609 με D : > cet.

1. Tout ce passage (l. 596-604 et, plus largement, 573-636) exprime bien l'attitude générale de S. Syméon envers les rois et les grands de ce monde (βασιλεῖς τε καὶ ἄρχοντες, l. 573). Il les accuse de violer et de mépriser les commandements du Seigneur, de ne pas vouloir se soumettre à lui, de ne pas s'humilier devant lui, « mortels et périssables » qu'ils sont. Ils veulent au contraire devenir les seuls maîtres du monde (μονοκράτορες καὶ κοσμοκράτορες), dominer et opprimer les autres hommes, semblables pourtant à eux et serviteurs du même Dieu. Bien que cette attitude de Syméon envers les rois et les grands de ce monde soit essentiellement religieuse et chrétienne et non pas d'abord politique, on peut, cependant, voir dans ces deux expressions une critique de deux tendances politiques et sociales fondamentales de la dynastie macédonienne et de Basile II en particulier. La première visait à briser à l'intérieur de l'Empire toute force sociale qui voulait s'affranchir, au moins

lui comme contre un esclave de rien du tout qui vous aurait appartenu, vous étiez incapables de supporter son insoumission, bien qu'il fût votre compagnon de servitude, et vous, rien de plus que lui; mais à moi, votre Créateur et Maître, comment n'avez-vous pas voulu vous soumettre et me servir dans la crainte et le tremblement^a? Rendant (le mal)^b à ceux qui péchaient contre vous, quelle idée 605 avez-vous bien pu vous faire à propos de vos péchés contre moi? celle-ci, qu'il n'y a personne qui demande compte du sang des victimes de l'injustice^c? ou bien, qu'il n'y a personne qui regarde ce que vous faites en cachette? ou serait-ce que vous m'aviez oublié et vous figuriez n'avoir personne au-dessus de vous et ne vous

dans une certaine mesure, du pouvoir impérial et l'aurait limité (la noblesse terrienne provinciale principalement) : μονοκράτορες paraît caractériser cette tendance; l'autre, expansionniste, tendait à élargir les limites de l'Empire en vue d'une domination universelle : c'est κοσμοκράτορες qui la désigne. Sur la politique sociale de Basile II, sa lutte contre l'aristocratie de l'Asie Mineure (à laquelle Syméon appartenait par son origine, voir Vie, 2, 4-6) et l'opposition à cette politique, cf. G. OSTROGORSKY, *op. cit.*, p. 244-246; sur sa politique extérieure expansionniste : *ibid.*, p. 246-252. Il serait cependant erroné de voir dans ces jugements de Syméon une simple répercussion des idées politiques des grands propriétaires fonciers contre qui luttait Basile II. D'abord, Syméon ne se borne pas dans sa critique du pouvoir impérial, aux « rois », mais y inclut aussi les « grands » et les « généraux ». Ensuite, l'aristocratie foncière d'Asie Mineure n'était nullement opposée à la politique de conquête de Basile II, comme paraît l'être Syméon, mais seulement à sa tendance à devenir μονοκράτωρ. L'attitude de Syméon était en premier lieu religieuse et spirituelle et non politique, elle n'était pas non plus une attitude de classe : il ne rejette pas le pouvoir impérial comme tel, mais condamne seulement les mauvais empereurs de son temps, cruels et oppresseurs, et leur oppose les empereurs humbles, bons et dévoués au Christ. Notons enfin, pour mieux comprendre cette attitude, que le terme κοσμοκράτορες qu'il appliquait aux empereurs, avait dans la littérature chrétienne grecque une nuance défavorable, car il était généralement employé pour désigner Satan « le prince de ce monde » ou les esprits mauvais en général (cf. *Ephés.* 6, 12), en opposition avec Παντοκράτωρ, qui est appliqué à Dieu.

610 καὶ τετραηλισμένοι^a παρασταθήσασθαι^b; Οὐκ ἠκούετέ μου αἰεὶ λέγοντος· «Ὁ θέλων εἶναι πάντων πρῶτος, ἔστω πάντων ἔσχατος καὶ πάντων δοῦλος καὶ πάντων διάκονος^c»; Πῶς οὐκ ἐφρίσσετε καὶ ἐν ἑαυτοῖς ὑμῖν ἐθρηνεῖτε καὶ συνετριβήσατε, φοβούμενοι μὴ εἰς ἔπαρσιν ὑπὸ τῆς ματαίας δόξης ἐκείνης καὶ διακένου ἐλθόντες, παραβάται ταύτης μου τῆς ἐντολῆς γενόμενοι, τῷ πυρὶ τούτῳ παραδοθήσεσθε; Οὐκ ἠκούετε πῶς ὁ Δαυὶδ ὑπὸ τοῦ στρατηγοῦ αὐτοῦ Σεμεὶ ὑβρίζομενος καὶ ἀνὴρ αἱμάτων καλούμενος, εὐτελέστερον ἑαυτὸν ἐκείνου ἔχων ἀπὸ ψυχῆς, οὐκ ὠργίζετο, 620 ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐκεῖνον ἀνελεῖν βουλομένους ἐκώλυσε^a; Ἰδοὺ οὖν καὶ Μωυσῆς καὶ Ἰησοῦς τοῦ Ναυῆ καὶ Δαυὶδ καὶ ἄλλοι πλείστοι πρὸ τῆς ἐπιφανείας μου καὶ νυνὶ μετὰ τὴν παρουσίαν μου πλείονες, οὓς βλέπετε συνδοξαζομένους μοι, καὶ βασιλεῖς γεγονάσιν, ὡς ὑμεῖς, καὶ ἄρχοντες καὶ στρατηγοί, καὶ διὰ τὸν ἐμὸν φόβον ἐν ταπεινώσει καὶ δικαιοσύνη βιώσαντες, κακὸν ἀντὶ κακοῦ τιμὴ οὐκ ἀνταπέδωκαν, ἀλλὰ καὶ παρὰ τῶν ὁμοίων καὶ ὑπὸ χεῖρα πολλάκις ἀτιμασθέντες, ἐμοὶ ἀνέθεντο τὴν περὶ τούτου ἐκδίκησιν^c καὶ ὑπὲρ ὧν εἰς ἐμὲ ἤμαρτον ἐν πάσῃ τῇ ζωῇ αὐτῶν, ἀπὸ ψυχῆς ἐν φόβῳ 630 καὶ πόθῳ μετενόουν καὶ ἔκλαιον, ταύτην τὴν ἡμέραν τῆς ἐμῆς ἐλεύσεως καὶ παρουσίας καὶ κρίσεως ἀκούοντες καὶ πιστεύοντες, ὑμεῖς δὲ κατεφρονήσατέ μου τῶν ἐντολῶν, ὡς τινος ἐνὸς τῶν ἀπερριμμένων καὶ ἀσθενῶν. Λοιπὸν οὖν μεθ' οὗ συνεῖναι ἠρετίσασθε καὶ ὧν τοὺς λόγους 635 καὶ τὰς πράξεις ποιῶντες, αὐτοὺς ἐμιμήσασθε, μετὰ τούτων αὐτῶν, καὶ τῶν ἐκείνοις ἠτομασμένων ἐπαπολαύσατε!»

a. Cf. Hébr. 4, 13 b. Cf. Rom. 14, 10 c. Mc 9, 35. Cf. Mc 10, 44. Matth. 20, 27
d. Cf. II Sam. 16, 5-12 e. Cf. Rom. 12, 19.

Cat = EC AG D

610 παρασταθήσασθαι D παραστήσασθαι E G || παρασταθήσασθαι + με A || ἠκούσατέ A || 611 πάντων > G || πρῶτος πάντων ~ A || 612 ἔσται A || 613 αὐτοῖς EC || 614 ἐθρηνεῖτε : ἐθεωρεῖτε (-εωρ- C)

attendiez pas à comparaitre^a un jour nus et découverts^b 610 devant moi? Ne m'avez-vous pas entendu dire sans cesse : «Celui qui veut être le premier de tous, qu'il soit le dernier de tous, l'esclave de tous, le serviteur de tous^c»? Comment n'avez-vous donc pas frémi avec lamentations intérieures et contrition, dans la crainte de vous laisser exalter par cette 615 fausse et vaine opinion, de devenir transgresseurs de ce commandement que je vous donne et d'être livrés à ce feu? N'avez-vous pas entendu comment David, insulté et traité d'homme de sang par son général Séméï, se rabaissa de toute son âme au-dessous de l'autre, au lieu de se mettre en colère, et arrêta ceux qui voulaient le tuer^d? Voilà 620 donc Moïse, Jésus fils de Navé, David et combien d'autres, avant mon apparition, et maintenant, encore plus nombreux, après mon avènement, que vous voyez honorés avec moi, qui furent rois comme vous, gouverneurs, généraux, et qui me craignant et vivant dans l'humilité et 625 la justice, ne rendirent à personne le mal pour le mal, mais au contraire, outragés à mainte reprise soit par leurs égaux soit par leurs inférieurs, me remirent la vengeance^e à tirer des coupables : et pour les péchés qu'ils commirent contre moi tout au long de leur vie, du fond de l'âme, firent 630 pénitence et versèrent des larmes de crainte et de regret, recevant avec foi la nouvelle du jour de ma venue, de mon avènement, de mon jugement, — tandis que vous, vous avez méprisé mes commandements comme ceux d'un rebut (de la société), d'un être débile. Eh bien, maintenant, ceux avec qui vous avez choisi d'être, ceux dont vous avez imité par votre conduite les paroles et les actions, (allez) 635 avec eux, pour jouir du sort qui leur est réservé!»

EC^p || ὑπὸ : ἀπὸ D || 615 διακηνούς D || 616 γενόμενοι D || 618 Σεμεὶ : Σεμεῖ D Σεμὲν E || 620 διεκώλυσε D || 625 δικαιοσύνη καὶ ταπεινώσει ~ D || 627 παρὰ : περὶ A || ὑπὸ χεῖρα καὶ ὁμοίων ~ D || 628 περὶ τούτου D : περὶ τούτων E AG ὑπὲρ τούτου C || 629 τῇ > C || 630 πόθῳ : τρόμῳ D || 634 οὗ C D : ὧν E οὓς AG || 636 ἀπολαύσατε G.

Οὕτω καὶ τοῖς πατριάρχαις τοὺς ἁγίους ἀντιπαραθῆ
 πατριάρχας, Ἰωάννην τὸν Χρυσορρήμονα, Ἰωάννην τὸν
 Ἐλεήμονα, Γρηγόριον τὸν Θεολόγον, Ἰγνάτιον, Ταράσιον,
 640 Μεθόδιον καὶ τοὺς λοιποὺς οἵτινες οὐ λόγῳ μόνῳ ἀλλὰ καὶ
 ἔργῳ τοῦ ἀληθινοῦ Θεοῦ γεγονάσιν ἀπεικόνισμα· τοῖς
 μητροπολίταις τοὺς ἁγίους μητροπολίτας, Βασίλειον,
 Γρηγόριον, τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ, καὶ τὸν τούτου ὁμώνυμον
 καὶ θαυματουργόν, Ἀμβρόσιον καὶ Νικόλαον. Καὶ ἀπλῶς
 645 εἰπεῖν, ἕκαστον πατριάρχην καὶ ἕκαστον μητροπολίτην
 καὶ ἕκαστον ἐπίσκοπον μετὰ τῶν πρὸ αὐτοῦ διαπρεψάντων
 ἀποστόλων τε καὶ πατέρων ἁγίων ἐν ἑκάστη μητροπόλει
 καὶ ἐπισκοπῇ κρινεῖ ὁ Θεός, καὶ ἐξ ἐναντίας ἀλλήλων
 στήσας πάντας αὐτοὺς — καθὼς ἀκούεις αὐτοῦ λέγοντος·
 650 « Τὰ μὲν πρόβατα ἐκ δεξιῶν, τὰ δὲ ἐρίφια ἐξ εὐωνύμων * » —,
 ἔρει· « Οὐχὶ ἔνθα οὗτοι ἐθεράπευσαν καὶ ἐδούλευσάν μοι,
 ἐκεῖ καὶ ὑμεῖς ἐβίωσατε καὶ εἰς τοὺς θρόνους αὐτῶν ἐκαθί-
 σατε; Διὰ τί μὴ καὶ τὸν βίον καὶ τὴν πολιτείαν αὐτῶν

a. Matth. 25, 33.

Cat = EC AG D

637 Οὕτως + οὖν D || 640 μόνον AG || 645 καὶ > A || 646 καὶ >
 A || 647 ἐν > EC^a(scr. C^a) || 648 ἐξ ἐναντίων E || 649 αὐτοὺς πάντας
 ~ AG || 651 ἔρει > A || 653 μὴ > G || αὐτῶν > AG.

1. Après son attaque contre les rois et les grands, Syméon passe maintenant à une invective bien plus énergique contre les patriarches, les métropolitains et les évêques. De nouveau, il ne s'agit pas d'un rejet de la hiérarchie ecclésiastique comme telle, mais d'une opposition des bons aux mauvais, des saints aux impies (tout cela, d'ailleurs, comme dans le passage précédent, non de la part de Syméon lui-même, mais de la part du Christ au Jugement Dernier). Les bons, cependant, sont cités ici nominativement. Parmi les patriarches ce sont : Jean Chrysostome, 354-407 (patriarche depuis 397; fête le 13 novembre); Jean l'Aumônier, patriarche d'Alexandrie († 619; fête le 12 novembre); Grégoire de Nazianze, le Théologien (330-390,

De même aussi aux patriarches il
 Toutes les conditions opposera les saints patriarches, Jean
 seront jugées aux paroles d'or, Jean l'Aumônier,
 Grégoire le Théologien, Ignace, Taraise, Méthode¹, etc., 640
 tous ceux qui non seulement en paroles mais en œuvres
 sont devenus le reflet du Dieu véritable; aux métropolitains,
 les saints métropolitains, Basile, Grégoire — son frère, et
 l'homonyme de celui-ci, le Thaumaturge —, Ambroise, 645
 Nicolas². Et pour tout dire d'un mot, chaque patriarche,
 chaque métropolitain, chaque évêque, c'est avec les Apôtres
 et les saints Pères qui avant lui ont brillé dans chaque
 Métropole et Diocèse, que Dieu les jugera. Et après les
 avoir tous mis les uns en face des autres — comme tu 650
 lui entends dire : « Les brebis à droite, les boucs à
 gauche » —, il dira : « Là où ceux-ci m'ont adressé leur
 culte et leur service, c'est bien au même endroit que vous
 avez vécu? C'est bien sur leurs trônes que vous avez siégé?
 Pourquoi donc n'avez-vous pas imité aussi leur vie et leur

patriarche 379-381; fête le 25 janvier); Ignace (patriarche 847-858
 et 867-877; fête le 23 octobre); Taraise (patriarche 784-806; fête
 le 25 février); et Méthode (patriarche 843-847; fête le 14 juin).
 Excepté Jean l'Aumônier, tous sont des patriarches de Constanti-
 nople. Ce trône avait, évidemment, pour Syméon une importance
 particulière. Aucun des papes de Rome n'est par contre nommé
 parmi les « saints patriarches ». L'ordre chronologique n'est pas
 strictement observé (Chrysostome avant Grégoire de Nazianze,
 Ignace avant Taraise et Méthode). Il est intéressant de noter la
 présence d'Ignace dans cette liste. Comme beaucoup de moines
 de son temps et en particulier les Studites, Syméon semble avoir
 eu plus de sympathie pour ce dernier que pour Photius qu'il ne men-
 tionne pas.

2. Les saints métropolitains nommés par Syméon sont : Basile le
 Grand († 379, fête le 1^{er} janvier); son frère Grégoire de Nysse
 († 394, fête le 10 janvier); Grégoire le Thaumaturge († 270, fête
 le 17 novembre); Ambroise († 397, fête le 7 décembre); et Nicolas
 (fête le 6 décembre). Tous appartiennent à l'époque ancienne et
 l'un d'eux est un occidental.

ἐμιμήσασθε ; Διὰ τί ἀκαθάρτοις χερσὶ καὶ ἀκαθαρτοτέραις
 655 ψυχαῖς τὸν ἄχραντον ἐμὲ καὶ ἀμόλυτον κρατεῖν καὶ ἐσθίειν
 οὐκ ἐφοβήθητε ; Οὐκ ἐφοβήξατε ὅλως, οὐκ ἐτρομάξατε ;
 Διὰ τί τὰ τῶν πενήτων εἰς τὰς ὑμετέρας ἡδονὰς καὶ εἰς
 τοὺς ἰδίου καὶ συγγενεῖς ὑμῶν ἀναλώσατε ; Διὰ τί με
 660 χροσίω καὶ ἀργυρίω, ὡς ὁ Ἰούδας, ἀπεμπολήσατε ; Διὰ τί
 με καὶ ὡς δοῦλον ἀχρεῖον ^a ἐξαγοράσαντες, εἰς τὰ τῆς σαρκός
 με θελήματα ^b διακονεῖν ἀπεχρήσασθε ; Ὡς οὖν ὑμεῖς
 με οὐκ ἐτιμήσατε, οὐδὲ ἐγὼ φείσομαι ὑμῶν. Ἀπέλθατε
 ἀπ' ἐμοῦ οἱ ἐργάται τῆς ἀνομίας ^c, ἀπέλθατε ! »

Οὕτω τοίνυν πατέρες παρὰ πατέρων, φίλοι καὶ συγγενεῖς
 665 παρὰ φίλων καὶ συγγενῶν, ἀδελφοὶ παρὰ ἀδελφῶν, δοῦλοι
 καὶ ἐλεύθεροι παρὰ δούλων καὶ ἐλευθέρων, πλούσιοι καὶ
 πένητες ὑπὸ πλουσίων καὶ πενήτων, οἱ ἐν γάμῳ παρὰ τῶν
 ἐν γάμῳ διαπρεψάντων, οἱ ἐν ἐλευθερίᾳ παρὰ τῶν ἐν
 ἐλευθερίᾳ βιωσάντων, καὶ ἀπλῶς πᾶς ἄνθρωπος ἀμαρτωλὸς
 670 ἐν τῇ φοβερᾷ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως ^a ἀπεναντίας αὐτοῦ εἰς τὴν
 αἰωνίαν ζωὴν καὶ εἰς τὸ ἀνεκκλήθητον ἐκεῖνο φῶς ὄψεται
 τὸν ὅμοιον αὐτοῦ καὶ κριθήσεται παρ' αὐτοῦ. Οἶόν τι λέγω ;
 Ἀπιδῶν ἕκαστος τῶν ἀμαρτωλῶν πρὸς τὸν ὅμοιον αὐτοῦ,
 βασιλεὺς πρὸς βασιλέα, ἄρχων πρὸς ἄρχοντα καὶ πόρνος
 675 μὴ μετανοήσας πρὸς πόρνον μετανοήσαντα, πτωχὸς πρὸς

a. Cf. Matth. 25, 30. Lc 17, 10 b. Cf. Εφῆς. 2, 3 c. Lc
 13, 27. Cf. Matth. 7, 23 d. I Jn 4, 17. Cf. Héb. 10, 27.

Cat = EC AG D

654 οὐκ [ἐμιμήσασθε + G || χερσὶ : χεῖλεσι AG || 655 ψυχᾶς +
 ὅδε E || 656 ἐτρομάξατε A || 658 ἀνλώσατε D || 658-659 Διὰ τί
 με χροσίω καὶ ἀργυρίω, ὡς ὁ Ἰούδας, ἀπεμπολήσατε > G || gl.
 Τοῦτο πρὸς τοὺς διὰ δώρων χειροτονοῦντας D^{ms} || 659 ἀπεμπολή-
 σατε D || 659-661 gl. Τοῦτο πρὸς τοὺς διὰ δόσεως χειροτονουμένους
 D^{ms} || 660 εἰς : καὶ E || 661 οὖν > G || 662-663 ἀπέλθατε (-θετε
 G D) ἀπ' ἐμοῦ οἱ ἐργάται τῆς ἀνομίας, ἀπέλθατε (-θετε G D) :
 ἀπέλθατε (+ οἱ ἐργάται τῆς ἀνομίας, ἀπέλθατε C^{ms}) EC || 668 δια-
 λαμψάντων G D || 670 αὐτοῦ > A || 672 αὐτοῦ : αὐτῷ EC || 673-681
 gl. Ὅρα D^{ms} || 675 μετανοήσαντα > D.

conduite¹? Pourquoi avec vos mains impures et vos âmes
 plus impures encore, n'avez-vous pas craint de me tenir, 655
 moi l'Inviolable et l'Immaculé, de vous nourrir de moi?
 N'avez-vous pas frémé du tout, n'avez-vous pas tremblé?
 Pourquoi avez-vous gaspillé les biens des pauvres pour
 vos plaisirs, pour vos proches et vos parents? Pourquoi
 m'avez-vous, comme Judas, vendu, contre de l'or et de
 l'argent? Pourquoi, après m'avoir acheté comme un 660
 esclave bon à rien^a, m'avez-vous fait servir aux désirs
 de la chair^b? Pas plus que vous ne m'avez honoré, je
 ne vous épargnerai. Allez-vous-en loin de moi, artisans
 d'iniquité^c, allez-vous-en ! »

Ainsi donc, les pères par des pères, les amis et parents
 par des amis et parents, les frères par des frères, les esclaves 665
 et les hommes libres par des esclaves et des hommes libres,
 les riches et les pauvres par des riches et des pauvres, les
 gens mariés par des gens qui ont brillé dans le mariage, les
 célibataires par ceux qui ont vécu dans le célibat, en un
 mot tout homme pécheur, au redoutable jour du juge- 670
 ment^d, verra en face de lui, dans la vie éternelle et dans
 cette lumière indicible, son semblable, et sera jugé par lui³.
 Qu'est-ce que je veux dire? Chacun des pécheurs, jetant
 les yeux sur son semblable, le roi sur le roi, le gouverneur
 sur le gouverneur, le débauché impénitent sur le débauché 675

1. [Bien qu'ici Syméon ne fasse pas allusion expressément, comme plus haut pour les modèles féminins, aux lectures de l'Office, on pourrait traduire : Pourquoi n'avez-vous pas imité leurs « Vie et vertus » ? (Voir plus loin, *Cat.* 10, 40, note).]

2. [Le scholiaste de D a sans doute raison d'appliquer ces deux apostrophes à ceux qui confèrent ou reçoivent les ordres de façon simoniaque, accusation que Syméon formule explicitement dans la *Cat.* 28, 232-239.]

3. [Cette confrontation est un thème traditionnel dans les tableaux oratoires du Jugement (cp. *Oracula sibyllina* VIII, 417-418, éd. GEFFCKEN, p. 168-169).]

πτωχὸν καὶ δοῦλος πρὸς δοῦλον, καὶ μνησθεὶς ὅτι καὶ αὐτὸς ἐκεῖνος ἄνθρωπος ἦν, τὴν αὐτὴν ψυχὴν ἔχων, τὰς αὐτὰς χεῖρας, τοὺς αὐτοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ ἀπλῶς τὰλλα πάντα ἐξ ἴσης καὶ συνῆν αὐτῷ ἐν τῷ βίῳ καὶ ὅμοιον εἶχε τὸ ἀξίωμα, 680 τὴν τέχνην, τὸ ἐπιτήδευμα, μιμήσασθαι δὲ αὐτὸν οὐκ ἠθέλησεν, εὐθὺς ἐμφράσσεται τὸ στόμα αὐτοῦ^a καὶ μένει ἀναπολόγητος^b, μὴ ἔχων ὅλως τι φθέγγασθαι. Ὅταν οὖν οἱ κοσμικοὶ κοσμικοὺς ἴδωσι καὶ οἱ ἁμαρτωλοὶ βασιλεῖς βασιλεῖς ἁγίους ἐκ δεξιῶν, πλουσίους τε καὶ ὑπὸ ζυγὸν 685 ἁγίους οἱ ὑπὸ ζυγὸν βίου, καὶ οἱ ἐν βασιάνοις πάντες ὁμοίους αὐτῶν ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν, καὶ τμηκαῦτα αἰσχυρθῶσι καὶ ἀναπολόγητοι εὐρεθῶσιν, ὥσπερ ὁ πλούσιος ἐκεῖνος ἐν τοῖς κόλποις τοῦ Ἀβραάμ τὸν Λάζαρον, ἐκεῖνος ἀπο- τηγανιζόμενος ἐν τῷ πυρὶ^c.

690 Τί ποιήσωμεν ἡμεῖς ἄρα οἱ μοναχοί, οἱ κατ' ἐμέ, λέγω, ῥάθυμοι καὶ ἁμαρτωλοὶ, ποία ἄρα αἰσχύνῃ ἡμᾶς καὶ βάσανος λήψεται, ὅταν τοὺς ἐν βίῳ καὶ γυναῖκας καὶ οἰκέτιδας ἔχοντας καὶ οἰκέτας, μετὰ γυναικῶν ὁμοῦ καὶ τέκνων θεασώμεθα ἐν τῇ βασιλείᾳ τῶν οὐρανῶν ὁμοθυμαδὸν 695 συγχορευόντας; ὅταν τοὺς ἐν ἀξιώμασι καὶ πλούτῳ εὐαρεστήσαντας, ὅταν ἀπλῶς ἐκ πάντων ἴδωμεν τῶν ἐν τῷ βίῳ πᾶσαν κατορθωκότων ἀρετὴν καὶ ἐν μετανοίᾳ καὶ δάκρυσι πολιτευσάμενων διὰ τὸν φόβον τοῦ Κυρίου καὶ ἰσταμένους ἐν τῇ χαρᾷ καὶ φαιδρότητι τῶν δικαίων; Ὅταν 700 γὰρ ἐννοήσωμεν ὅτι πατέρας καὶ μητέρας καὶ ἀδελφοὺς καὶ ἀδελφὰς^d καὶ κόσμον ὅλον διὰ τὸ σῶσαι ἡμῶν τὰς ψυχὰς^e κατελείψαμεν, οἱ δὲ καὶ γυναῖκας καὶ τέκνα, ἄλλοι σὺν τοῦ-

a. Cf. Ps. 106, 42 b. Cf. Rom. 1, 20 c. Cf. Jér. 36, 22. Le 16, 23 d. Cf. Matth. 19, 29. Mc 10, 29 e. Cf. Matth. 16, 25-26.

Cat = EC AG D

678 ἀπλῶς + εἰπεῖν A || 679-680 ἐν τῷ βίῳ — αὐτὸν > C^{ac} (scr. C^{ms}) || 680 δὲ > A || 681 ἐμφράσσεται + μὲν E || 683 οἱ² > AG || 686-687 εὐρεθῶσιν ἀναπολόγητοι καὶ αἰσχυρθῶσιν ~ D || 687 ἐκεῖνος > EC || 688 ἐκεῖνος > A || 690 ποιήσωμεν D || ἡμεῖς > A

pénitent, le mendiant sur le mendiant et l'esclave sur l'esclave, chacun se souvenant que l'autre aussi, comme lui, était un homme, avec la même âme, les mêmes mains, les mêmes yeux, en un mot tout le reste comme lui, et qu'il a partagé sa vie, qu'il lui a été semblable par le rang, le 680 métier, les ressources, mais qu'il n'a pas voulu l'imiter, — sur-le-champ il aura la bouche fermée^a et restera sans réplique^b, sans rien pouvoir répondre. Lors donc que les gens du monde verront les gens du monde, et les rois pécheurs, les saints rois placés à droite, et ceux qui portent le joug du monde, ceux qui sous le joug et parmi les richesses furent saints, et tous ceux qui seront dans les tourments, 685 ceux qui leur furent semblables placés dans le Royaume des Cieux, c'est alors qu'ils rougiront et se trouveront sans réplique, comme le Riche en voyant Lazare dans le sein d'Abraham et lui-même dans le feu, sur le gril^c!

Que ferons-nous donc, nous les 690
Les moines jugés sur leur aversion du monde moines de mon espèce, je veux dire paresseux et pécheurs? Quelle honte et quelle torture nous saisira quand

nous contemplerons ceux qui en (cette) vie avaient femmes et servantes ainsi que serviteurs, avec leurs femmes et leurs enfants formant un chœur unanime dans le Royaume des Cieux? lorsque (nous verrons) ceux qui auront été agréables (à Dieu) au milieu des dignités et des richesses, 695 lorsqu'en un mot, entre tous ceux qui en cette vie ont pratiqué toute vertu et, dans la crainte du Seigneur, cultivé la pénitence et les larmes, nous (les) verrons debout dans la joie et la splendeur des justes? Lorsqu'en effet nous réfléchissons que nous avons abandonné pères, mères, frères, 700 sœurs^d, le monde entier, en vue de sauver nos âmes^e;

|| ἄρα > E || 691 ἄρα > D || 692-695 ὅταν — συγχορευόντας > E || 692 καὶ¹ > CD || 697 κατορθωκότας C || 697-698 καὶ δάκρυσι > A || 698 πολιτευσάμενους C || 699 ἰσταμένων A || 702 καὶ¹ > D || ἄλλοι + δὲ E.

τοὺς καὶ πλοῦτον καὶ ἀξιώματα καὶ ἄλλα ὅσα ὁ βίος ἔχει
 705 τερπνά, καὶ ἀναχωρήσαντες ἐπτωχεύσαμεν καὶ ἀποκειρά-
 μενοι γεγόναμεν μοναχοὶ διὰ τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν,
 διὰ δὲ μικρὰν ῥαθυμίαν καὶ πονηρίαν καὶ διὰ τὰς πονηρὰς
 ἡμῶν ἐπιθυμίας κατετάξαμεν ἡμᾶς ἑαυτοὺς μετὰ κοσμικῶν
 καὶ πόρνων καὶ μοιχῶν καὶ βιωσάντων ἀσώτως^a κατὰ τὸν
 κόσμον, ὁποῖος τότε φόβος καὶ τρόμος καὶ αἰσχὺνη καλύψει^b
 710 ἡμᾶς ! Πιστεύσατέ μοι λέγοντι, ἀδελφοί, ὅτι χείρων
 βάσανος ἢ ἐντροπῆ ἡμῶν ἔσται ὑπὲρ τὴν τῶν κοσμικῶν
 αἰωνίαν κόλασιν. "Ὅταν γὰρ ἐμὲ τὸν ἀποταξάμενον πάση
 ψυχῇ, μετὰ κοσμικῶν, φέρε εἰπεῖν, νῦν τέκνα ἐχόντων, καὶ
 δημοσίοις πράγμασιν ἐμπεπλεγμένων^c ἢ καὶ στρατιᾶ
 715 ἐκδουλεόντων, ἴστασθαι καὶ τὴν ἴσην ἐκείνοις κόλασιν
 λήψεσθαι μέλλοντα, στραφέντες οὗτοι καὶ ἰδόντες με, εἴπωσι
 πρὸς με : « Καὶ σὺ, μοναχέ, ὁ τὸν κόσμον ἀφείς, ὧδε μεθ'
 ἡμῶν τῶν κοσμικῶν ἴστασαι ; Κἂν σὺ διὰ τί ; » τί ἄρα
 ἀπολογήσομαι ; τί ἐρῶ πρὸς αὐτούς ; Τίς γάρ, ἀδελφοί, τὸ
 720 μέγεθος τῆς τότε μελλούσης μοι γενέσθαι θλίψεως δυνή-
 σεται ἀξίως διὰ λόγου ἐκδιηγῆσασθαι ; Πάντως οὐδεὶς !
 Τί γάρ καὶ ἐροῦμεν ἢ τί ὅλως δυνηθῶμεν ἀπολογῆσασθαι ;
 ὅτι τὸν κόσμον καὶ τὰ ἐν κόσμῳ^a κατελίπομεν ; ἀλλὰ ταῦτα
 οὐκ ἐδδελυξάμεθα ἀπὸ ψυχῆς : τοῦτο γάρ ἐστιν ἡ ἀληθὴς
 725 τοῦ κόσμου καὶ τῶν ἐν κόσμῳ ἀναχώρησις, τὸ μετὰ τὸ

a. Cf. Lc 15, 13.30 b. Cf. Ps. 54, 6 c. Cf. II Tim. 2, 4
 d. Cf. I Jn 2, 15.

Cat. = EC AG D

704 καὶ^a > EC^a (scr. Cst) || 707 ἡμῶν A || αὐτοὺς C A || 708
 κατὰ τὸν : κατὰ G καὶ κατὰ A || 709 τότε > G || 711 βάσανος > AG
 || ἢ : καὶ E || 712-713 πάση ψυχῇ : πάση τύχῃ G πᾶσι, τύχῃ D ||
 713 κοσμικῶν ... ἐχόντων C : γυναικῶν ... ἐχουσῶν cet. || 714
 στρατιᾶ C G D || 715 ἐκδουλεόντων C : -σάντων G -ουσῶν E A D ||
 715-718 ἴστασθαι — ἴστασαι : καὶ διὰ τοῦτο ἐρωτῶμενοι G || 715
 ἴσάμενον C || ἐκείνοις C : ἐκείναις E A D || 716 μέλλοντα λήψεσθαι
 ∞ A || στραφεῖσαι αὐταὶ καὶ ἰδοῦσαι E A D || με > C || 718

d'autres, femmes et enfants ; certains même, en plus de
 cela, richesses, dignités et tous les autres agréments de la
 vie ; — que par notre retraite nous nous sommes faits
 pauvres, que par la tonsure nous sommes devenus moines 705
 en vue du Royaume des Cieux, — et que, pour un peu de
 paresse et de méchanceté, pour nos mauvais désirs, nous
 nous sommes rabaisés nous-mêmes au rang des gens du
 monde, des débauchés, des adultères, de ceux qui vivent
 en libertins^a, selon le monde : à ce moment-là, quelle
 crainte, quel tremblement, quelle honte nous recouvrira^b ! 710
 Croyez-en ce que je vous dis, frères : notre confusion sera
 une torture pire que le châtement éternel des gens du mon-
 de¹. Oui, moi qui ai renoncé à toute personne, me trouver
 par exemple avec des gens du monde qui ont actuellement
 des enfants, sont embarrassés dans les affaires publiques^c,
 servent dans l'armée, — prêt à subir le même châtement 715
 qu'eux, lorsqu'ils me découvriront, (les entendre) me
 dire : « Toi aussi, moine, après avoir laissé le monde, tu
 es placé ici avec nous, les gens du monde ! Toi aussi : mais
 pourquoi donc ? » que répliquerai-je alors, que leur dirai-
 je ? Qui donc, frères, saurait avec des mots exprimer 720
 comme elle le mérite la profondeur de l'affliction qui nous
 frappera alors ? Personne à coup sûr. Que dirons-nous
 donc, ou que pourrons-nous bien répliquer ? Que nous
 avons laissé le monde et les choses du monde^d, mais sans
 le prendre, au fond de l'âme, en dégoût. Car c'est là la 725

Κἂν : Καὶ G || τί ἄρα : Ἄρα C || 719 ἀπολογήσομαι G || τί ἐρῶ
 πρὸς αὐτούς > G || 719 αὐτάς D || γάρ + με E || 720 γενέσθαι μοι
 ∞ D || γίνεσθαι EC || 721 διηγῆσασθαι C || 722 καὶ > G || δυνησά-
 μεθα EC || 725 τῷ [κόσμῳ + A.

1. [Autre thème traditionnel : la honte du Jugement sera pire
 que les supplices (p. ex. S. BASILE, PG 30, 361 A, 372 B), particuliè-
 rement la honte du mauvais moine « devant (ses) Pères et (ses)
 Frères » (Apopht. alphab. Dioscore 3, PG 65, 161 B). Cp. Cat. 28,
 175-179.]

φυγεῖν τὸν κόσμον μισῆσαι τὰ αὐτοῦ καὶ βδελύεσθαι.

Τί δὲ ὁ κόσμος καὶ τί τὰ ἐν τῷ κόσμῳ εἰσὶν ; Ἄκουσον I
 Οὐ χρυσίον ἐστίν, οὐκ ἄργυρος, οὐχ ἵπποι, ἀλλ' οὐδὲ
 ἡμίονοι · ταῦτα γὰρ πάντα, ὅσα καὶ ἡμῖν λειτουργοῦσιν
 730 εἰς χρεῖαν τοῦ σώματος, καὶ ἡμεῖς κεκτημέθα. Οὐ κρέας,
 οὐκ ἄρτος, οὐκ οἶνος · μεταλαμβάνομεν γὰρ καὶ ἡμεῖς ἐκ
 τούτων καὶ ἐσθίομεν αὐτάρκως. Οὐκ οἴκοι, οὐ λουτρά, οὐ
 χωρία ἢ ἀμπελῶνες καὶ προάστεια · αἱ λαῦραι γὰρ καὶ τὰ
 μοναστήρια ἐκ τῶν τοιούτων συνίστανται. Ἄλλὰ τίς ὁ κόσ-
 735 μος ; Ἡ ἀμαρτία καὶ ἡ πρὸς τὰ πράγματα σχέσις ἐστίν,
 ἀδελφοί, καὶ τὰ πάθη. Τὰ δὲ ἐν τῷ κόσμῳ Ἰωάννης ὁ
 Θεολόγος εἰπάτω, ὁ ἠγαπημένος τοῦ Χριστοῦ μαθητῆς * ·
 « Μὴ ἀγαπᾶτε γὰρ, φησί, τὸν κόσμον μηδὲ τὰ ἐν τῷ
 κόσμῳ · ὅτι πᾶν τὸ ἐν τῷ κόσμῳ, ἢ ἐπιθυμία τῆς σαρκὸς
 740 καὶ ἢ ἐπιθυμία τῶν ὀφθαλμῶν καὶ ἢ ἀλαζονεία τοῦ βίου,
 οὐκ ἐστὶν ἐκ τοῦ Πατρὸς, ἀλλ' ἐκ τοῦ κόσμου ἐστίν^b. »
 Εἰ οὖν ἡμεῖς τὸν κόσμον ὅλον καταλιπόντες καὶ ἀποφυγόντες
 καὶ γεγονότες γυμνοί, ταῦτα οὐκ ἐφυλαξάμεθα, τί ἡμῖν τὸ
 ὄφελος ἐκ μόνης τῆς ἀναχωρήσεως γένοιτ' ἂν ; Καὶ γὰρ
 745 ὅθεν ἂν ἐξέλθωμεν καὶ ἐν οἷς ἂν καταστήσωμεν, τὰ αὐτὰ
 πράγματα πάλιν εὐρήσομεν · πανταχοῦ γὰρ ἄνθρωποι μόνου

a. Cf. Jn 13, 23 ; etc. b. I Jn 2, 15-16.

Cat = EC AG D

726 τὸν κόσμον : αὐτὸν D || τὰ > C^{ae} (scr. C^{ae}) || 727 Τί : Τίς D ||
 τῷ > D || εἰσὶν : ἐστίν AG φησὶν D^{ae} || 728 ἄργυρος E A : ἀργύριον
 cet. || 730 κρέα D || 737 τοῦ > A D || 738 γὰρ > G D || φησί > G ||
 739 ὅτι πᾶν τὸ ἐν τῷ κόσμῳ > D^{ae} (scr. D^{ms}) || ἢ > A || 740 καὶ ἢ
 ἀλαζονεία τοῦ βίου > C^{ae} (scr. C^{ms}) || 742 ἡμεῖς E || καταλιπόντες
 καὶ ἀποφυγόντες : ἀποφ. καὶ καταλ. ∞ E ἀποφ. καὶ ἀπολιπόντες C ||
 743 οὐ φυλαξάμεθα D.

1. [A comparer avec la définition de l'ἀναχώρησις τοῦ κόσμου
 par Syméon le Pieux, citée dans la *Cat.* 6, 271-273.]

véritable retraite du monde et des choses du monde :
 après l'avoir fui, n'avoir pour tout ce qui lui appartient
 que haine et dégoût¹.

Qu'est-ce que
 le monde ?
 convoitises
 et passions

Mais qu'est-ce donc que le monde,
 qu'est-ce que les choses du monde ?
 Écoute : ce n'est pas l'or, ni l'argent,
 ni les chevaux, ni même les mulets :

toutes ces choses sont à notre service, à nous aussi, pour
 730 tous les besoins de notre corps, nous aussi nous en possé-
 dons. Ce n'est pas la viande, ni le pain ni le vin, car tout
 cela, nous aussi nous en consommons, nous mangeons ce
 qu'il nous faut. Ce ne sont pas les maisons ni les bains
 ni les champs ou les vignes et les villas², car ce n'est pas
 d'autre chose que se composent laures et monastères.
 Mais qu'est-ce donc que « le monde » ? le péché, l'attache-
 735 ment aux choses, frères, et les passions. Quant à « ce qui
 est dans le monde », que Jean le Théologien (nous) le dise,
 lui, le disciple bien-aimé du Christ * : « N'aimez pas —
 je cite — le monde ni ce qui est dans le monde : car tout
 ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair et
 740 la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, n'est pas du
 Père, mais du monde^b. » Si donc nous avons totalement
 abandonné et fui le monde, si nous nous sommes dépouillés,
 mais sans nous garder du reste, quel profit peut bien nous
 revenir de notre retraite toute seule ? Quel que soit l'en-
 droit dont nous sommes partis, en effet, et celui où nous
 745 aboutissons, ce sont les mêmes choses que nous allons

2. [Les προάστεια désignent ici ces grandes propriétés suburbaines,
 voire comprises dans la vaste enceinte de Constantinople (v. la note
 à *Cat.* 16, 31), dont plus d'une fut transformée en monastère à l'époque
 byzantine (voir p. ex. « Vita S. Euthymii », éd. P. KARLIN-HAYTER,
 dans *Byzantion* 25-27 (1955-1957), chap. 4 (οἰκοπροάστειον) et 5,
 p. 32, 21 et p. 34, 32).]

- ζῆν οὐ δυνάμεθα, πανταχοῦ τὰ πρὸς τὴν σύστασιν τοῦ σώματος χρήζομεν ἐπιτήδεια, πανταχοῦ καὶ γυναῖκες καὶ παῖδες καὶ οἶνος καὶ παντοίων ἐστὶν εἶδος καρπῶν · ἐκ
 750 τούτων γὰρ καὶ τῶν τοιούτων ἐστὶν ἡ τῆς ζωῆς ἡμῶν σύστασις. Ἐὰν τὴν ἐπιθυμίαν ἔχωμεν τῆς σαρκὸς καὶ τὴν ἐπιθυμίαν τῶν ὀφθαλμῶν καὶ τὴν ἀλαζονείαν τῶν λογισμῶν, πῶς δυνήσομεθα ἐν μέσῳ αὐτῶν τῆς καθόλου ἀμαρτίας ἀποσχέσθαι καὶ μηδὲν τῷ ταύτης κέντρῳ πληγῆναι ;
 755 Ὅπερ πολλοὶ τῶν πάλαι καὶ τῶν νῦν ἁγίων, εὖ οἶδα, ἐφυλάξαντο καὶ φυλάττουσι, μέσον τῶν τοῦ βίου πραγμάτων καὶ φροντίδων καὶ μεριμνῶν διατρίβοντες καὶ ἐν ἀγιότητι τελεία τὸν βίον αὐτῶν διανύοντες, καθὼς ὁ Παῦλος μαρτυρεῖ περὶ τούτων καὶ τῶν τοιούτων λέγων · « Παράγει γὰρ τὸ
 760 σχῆμα τοῦ κόσμου τούτου ^a, ἵνα καὶ οἱ ἔχοντες γυναῖκας ὡς μὴ ἔχοντες ὧσι καὶ οἱ ἀγοράζοντες ὡς μὴ κατέχοντες καὶ οἱ χρώμενοι τῷ κόσμῳ ὡς μὴ καταχρώμενοι. ^b » Ἐξεστὶν οὖν καὶ τὰ λοιπὰ ἐκ τούτων καταμαθεῖν · οἶον, τὸν θυμούμενον μὴ ὀργίζεσθαι, τὸν δικαιολογούμενον μηδὲν τῆ
 765 καρδίᾳ τοῖς λαλουμένοις προστίθεσθαι, τὸν ἑαυτὸν ἐκδικοῦντα ὡς νεκρὸν εἶναι τῷ κόσμῳ τῆ τῆς ψυχῆς διαθέσει, τὸν ἀπαξ τοιοῦτον γενόμενον ζητεῖν τε καὶ προθυμεῖσθαι μηδὲ τοῦ ἰδίου φείδεσθαι σώματος. Τοιοῦτοι γὰρ καὶ ἐγένοντο καὶ καθ' ἑκάστην γενεάν οἱ ἀγωνιζόμενοι γίνονται.
 770 Εἰ δὲ μὴ τοιοῦτοι γενέσθαι σπουδάσομεν καὶ οὕτω τὸν βίον ἡμῶν ἀνύομεν, τί ἐροῦμεν ; ὅτι « Δόξης καὶ πλοῦτου

a. I Cor. 7, 31

b. I Cor. 7, 29-31.

Cat = EC AG D

747-748 πανταχοῦ τὰ — ἐπιτήδεια > G || καὶ¹ : αὶ A || 751 Ἐὰν : Καὶ ἐὰν G Ἐὰν οὖν D || 755 νῦν > C A || 758-759 μαρτυρεῖ ... λέγων : μαρτυρῶν ... βοᾷ λέγων D || 759 λέγων : Παράγει γὰρ : λέγων γὰρ E λέγων (+ Παράγει C^{ms}) C || 763 μαθεῖν A || 763-765 τὸν ter C : τὸ ter cet. || 765 ἐκδικοῦντα : ἀδικοῦντα A || 767-768 προθυμεῖσθαι μηδὲ τοῦ ἰδίου φείδεσθαι σώματος C : αἰτεῖσθαι, τὸν μηδὲ

retrouver. Où que ce soit en effet nous ne pouvons, étant hommes, vivre tout seuls, où que ce soit nous avons besoin des choses indispensables à la subsistance de notre corps, où que ce soit il y a des femmes, des enfants, du vin et toute sorte de fruits ; car c'est cela et les choses analogues 750 qui assurent notre subsistance. Si nous avons la convoitise de la chair et la convoitise des yeux et l'orgueil des pensées, comment pourrions-nous au milieu de tout cela échapper au péché quel qu'il soit, sans recevoir la moindre blessure de son aiguillon ? C'est cela dont beaucoup de 755 Saints de jadis et de maintenant, je le sais bien, se sont gardés, c'est cela qu'ils observent, passant leur existence au milieu des choses de cette vie, de ses soins et de ses soucis, et achevant leur vie dans une parfaite sainteté, selon le témoignage que leur rend Paul, à eux et à ceux qui leur ressemblent : « Oui, elle passe la figure de ce 760 monde ^a, de sorte que ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayant pas et ceux qui achètent comme ne possédant pas et ceux qui usent du monde comme n'en abusant pas ^b. » Il est donc permis, à partir de ces 765 exemples, de s'instruire aussi des autres cas : ainsi, pour l'irascible, ne pas se mettre en colère ; pour le plaideur, ne rien ajouter dans son cœur à ses paroles ; pour celui qui se fait rendre justice, être dans son âme et conscience mort au monde ; pour celui qui est une fois parvenu à cet état, chercher et désirer avec ardeur ne même pas épargner son propre corps ; car c'est à cet état que sont parvenus et que parviennent, à chaque génération, les (vrais) athlètes.

Amour du monde. Mais si nous ne mettons pas notre 770 Attachements zèle à y parvenir, si nous ne menons pas notre vie de cette manière, que

αὐτοῦ (ἑαυτοῦ AG) τοῦ ἰδίου φεισόμενον σώματος cet. || 771 διανύομεν D.

κατεφρονήσαμεν » ; 'Αλλά πάντως ἐρεῖ ἡμῖν ὅτι · « Φθόνον
καὶ ἔριν^a καὶ ζῆλον οὐ κατελείψατε. » 'Ὅτι δὲ ταῦτα ἄλλο-
τριούσιν ἡμᾶς καὶ χωρίζουσιν ἀπὸ τοῦ Θεοῦ^b, λέγει ὁ
775 θεὸς Ἰάκωβος, ὁ ἀπόστολος τοῦ Χριστοῦ · « Εἰ δὲ ζῆλον
πικρὸν ἔχετε — ἔστι γὰρ καὶ ἐπὶ καλῶ ζηλωσάτινα ! —
καὶ ἐρίθειαν ἐν τῇ καρδίᾳ ὑμῶν, μὴ κατακαυχᾶσθε καὶ
ψεύδεσθε κατὰ τῆς ἀληθείας, οὐκ ἔστιν αὕτη ἡ σοφία
ἄνωθεν κατερχομένη, ἀλλὰ ἐπίγειος, ψυχικὴ, δαιμονιώδης ·
780 ὅπου γὰρ ζῆλος καὶ ἐρίθεια, ἐκεῖ καὶ ἀκαταστασία καὶ πᾶν
φαῦλον πρᾶγμα^c », καὶ μετ' ὀλίγα · « Αἰτεῖτε καὶ οὐ
λαμβάνετε, διότι κακῶς αἰτεῖσθε, ἵνα ἐν ταῖς ἡδοναῖς ὑμῶν
δαπανήσητε^d », καὶ ἐπιφέρει · « Μοιχοὶ καὶ μοιχαλίδες,
οὐκ οἴδατε ὅτι ἡ φιλία τοῦ κόσμου ἔχθρα τοῦ Θεοῦ ἔστιν ;
785 ὃς ἂν οὖν βουληθῆ φίλος εἶναι τοῦ κόσμου, ἔχθρὸς τοῦ
Θεοῦ καθίσταται^e. » Σκόπει δὲ ὅτι οὐκ εἶπε μόνον · « Ὁ
κόσμος ἔχθρὸς ἔστι τοῦ Θεοῦ », ἀλλὰ καὶ ἡ πρὸς τὸν κόσμον
φιλία · δι' αὐτῆς γὰρ μοιχοὶ καὶ μοιχαλίδες γινόμεθα. Καὶ
ὅτι ἀληθές ἔστι τοῦτο, ἀκουσον αὐτοῦ τοῦ Κυρίου λέγοντος ·
790 « Πᾶς ὁ ἐμβλέψας πρὸς τὸ ἐπιθυμῆσαι ἤδη ἐμοίχευσεν ἐν
τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ^f » καὶ πάλιν · « Οὐκ ἐπιθυμήσεις τι τοῦ
πλησίον σου^g. » Δείκνυσι δὲ διὰ τούτων ἡμῖν τῶν ῥημάτων,
ὅτι οὐχ ὁ ποιῶν τὴν ἁμαρτίαν αὐτὸς μόνος χωρίζεται τοῦ
Θεοῦ καὶ ἔχθρὸς αὐτοῦ γίνεται, ἀλλὰ καὶ ὁ αὐτὴν ἀγαπῶν
795 καὶ ὁ ἐπιθυμῶν τινος, ἥτοι σχετικῶς τῇ καρδίᾳ πρὸς τι
τῶν ἐπὶ γῆς διακείμενος, τοῦτο γὰρ ἡ φιλία τοῦ κόσμου
ἔστιν · ὥστε φανερῶς ἀποδέδεικται ὅτι, εἰ καὶ γυμνὸς πάντων

a. Cf. Phil. 1, 15 b. Sag. 1, 3 c. Jac. 3, 14-16 d. Jac.
4, 3 e. Jac. 4, 4 f. Matth. 5, 28 g. Cf. Ex. 20, 17. Deut.
5, 21.

Cat = EG AG D

773 οὐ κατελείψαμεν C οὐκ ἐγκατελείψατε (-ψαμεν E*) E || 773-
774 ἀπαλλοτριούσιν D || 774 ἀπὸ > E || τοῦ > AG || 775 ὁ : καὶ
D > E || 776 καὶ > G || 777 ἐρίθειαν E A || 778 ἡ σοφία αὕτη C A

dirons-nous? Que nous avons méprisé la gloire et la
richesse? Mais à coup sûr il nous dira : « L'envie, la dis-
corde^a, la jalousie, à cela vous n'avez pas renoncé. »
Or, que tout cela nous éloigne et nous sépare de Dieu^b,
c'est ce qu'affirme le divin Jacques, l'apôtre du Christ : 775
« Mais si vous avez une jalousie amère — car il y a aussi
une noble jalousie — et la rivalité dans le cœur, ne vous
enorgueillissez pas et ne mentez pas contre la vérité : ce
n'est pas là la sagesse qui descend d'en-haut, mais une
sagesse terrestre, animale, démoniaque. Car là où il y a 780
de la jalousie et de la rivalité, là aussi il y a désordre et
toute espèce de mauvaise action^c », et un peu plus loin :
« Vous demandez et vous ne recevez pas : c'est que vous
demandez d'une mauvaise façon, pour le gaspiller dans vos
plaisirs^d. » Et il ajoute : « Prostitués et prostituées, vous
ne savez pas que l'amour du monde est ennemi de Dieu?
Quiconque voudra donc être ami du monde est par le fait 785
même ennemi de Dieu^e. » Remarque qu'il ne s'est pas
contenté de dire : « Le monde est ennemi de Dieu », mais
même l'amour pour le monde : car c'est par là que nous
devenons prostitués et prostituées. Et la preuve que c'est
vrai, écoute le Seigneur lui-même dire : « Quiconque 790
regarde de façon à désirer a déjà commis l'adultère dans
son cœur^f » ; et encore : « Tu ne désireras rien de ce qui est
à ton prochain^g. » Il nous montre par ces paroles que ce
n'est pas seulement celui qui réalise le péché qui se sépare
de Dieu et devient son ennemi, mais aussi celui qui est
affectionné au péché et désire quelque chose, c'est-à-dire 795
qui a le cœur attaché à quelque'une des choses de la terre,
car c'est là l'amour du monde : après cela, il est

|| 780 καὶ [ζῆλος + AG || ἐρίθεια E A || καὶ² EC : > cet. || 782 διότι :
ὅτι AG || 784 ἔστι τοῦ Θεοῦ C EC || 785 οὖν E D : > cet. || 790
ἐμβλέψας + γυναῖκα E G || ἐμοίχευσεν + αὐτὴν G || 793 οὐχί D ||
794 γίνεται αὐτοῦ C EC || 795 ὁ > EC || 797 ἀποδείκνυται A.

ὑπάρχει τις καὶ μὴ πράττει ἔργῳ τὴν οἰανοῦν ἁμαρτίαν, μόνον δὲ ἀγαπῶν καὶ φιλῶν αὐτὴν καὶ οἶονεὶ σχετικῶς
 800 πρὸς αὐτὴν διακειμένος, ἐχθρὸς ἐστὶ τοῦ Θεοῦ, καθὼς καὶ Ἰωάννης φησὶν · « Ἐάν τις ἀγαπᾷ τὸν κόσμον, οὐκ ἐστὶν ἡ ἀγάπη τοῦ Πατρὸς ἐν αὐτῷ^a », ἀλλὰ καὶ ὁ Κύριος · « Ἀγαπήσεις Κύριον τὸν Θεόν σου ἐξ ὅλης τῆς διανοίας σου καὶ ἐξ ὅλης τῆς ἰσχύος σου καὶ ἐξ ὅλης τῆς ψυχῆς σου^b », 805 ὥστε ὁ πρὸς ἕτερόν τι ἐπιθυμητικῶς ἢ σχετικῶς διακειμένος τῆς ἐντολῆς ταύτης ἐκτός ἐστιν. Ἡμεῖς δέ, οἱ ἄθλιοι καὶ ταλαίπωροι, τὰ μεγάλα καὶ περιδοξα καὶ ὑψηλὰ τοῦ κόσμου καταλιπόντες καὶ εἰς τὸ μοναστήριον ἐλθόντες, ἀγαπῶμεν οἱ μὲν παλλία ἐκστίλβοντα, οἱ δὲ ἱμάτια καλόχρυσα, οἱ δὲ 810 λῶρους καὶ ἀναλάβους, ἄλλοι σανδάλια καὶ ὑποδήματα, ἄλλοι βρώματα ἠδέα καὶ πόματα, ἕτεροι σμίλας καὶ ῥαφίδας καὶ μαχαίρας ἢ καὶ τὰ τούτων εὐτελέστερα, δι' ὧν τῆς ἀγάπης ἐκπίπτοντες τοῦ ἐπὶ πάντων^c βασιλέως Χριστοῦ καὶ ἐχθροὶ αὐτοῦ γινόμενοι, οὐκ αἰσθανόμεθα, ὦ ἀδελφοί ! δι' ἃ καὶ 815 μέλλομεν ἄρα, εἰ μὴ προλαβόντες μετανοήσομεν καὶ πᾶσαν ἐπιθυμίαν κακὴν καὶ πονηρίαν καὶ ἔριν καὶ ζῆλον^d καὶ ἀλαζονείαν ἐκ τῆς ψυχῆς ἡμῶν ἕκαστος ἐξορίσομεν, εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον μετὰ τελωνῶν καὶ ἁμαρτωλῶν^e καὶ πλουσίων, τῶν ἐν ἀσωτίᾳ βιωσάντων^f, κατακριθῆσεσθαι.

a. I Jn 2, 15 b. Mc 12, 30 c. Cf. Rom. 9, 5 d. Cf. Rom. 13, 13. I Cor. 3, 3. II Cor. 12, 20. Gal. 5, 20 e. Lc 15, 1. Etc. f. Cf. Lc 15, 13 ; 16, 19.24.

Cat = EC AG D

798 πράττει : πράττων E πράγματι καὶ A || 801 φησὶν : ἔφη D || 804 ἐξ ὅ. τῆς ψ. σου καὶ ἐξ ὅ. τῆς ἰ. σου c D || καὶ ἐξ ὅ. τῆς ψ. σου > EC || 805 ὥστε : ὥσπερ E || 809 καλόχροα D || 811 ῥαφίδια D.

1. [Comparer la description ironique d'un costume monastique recherché, dans la *Cat.* 29, 273-275. Le λῶρος est proprement la ceinture de cuir des moines, par opposition à la ζώνη d'étoffe.]

clair pour nous que même quelqu'un qui est dépouillé de tout et ne commet pas en action le moindre péché, pour peu qu'il ait pour le péché de l'amour et de l'affection et 800 y soit pour ainsi dire attaché, est ennemi de Dieu, comme le dit aussi Jean : « Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui^a », et le Seigneur lui-même : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toutes tes pensées et de toutes tes forces et de toute ton âme^b. » Si bien que celui 805 qui ressent désir ou attachement pour quelque autre objet est en dehors de ce commandement. Pour nous, malheureux, infortunés, nous qui avons abandonné ce qu'il y a de grand, d'illustre et de plus relevé dans le monde pour venir au monastère, nous aimons, qui les manteaux resplendissants, qui les vêtements tout dorés, qui les ceintures 810 et les scapulaires, d'autres les sandales et les socques¹, d'autres les nourritures agréables et les boissons, d'autres les canifs, les aiguilles, les couteaux² ou moins encore que cela : et par là nous sommes déchus de notre amour pour le souverain^c roi, le Christ, et devenons ses ennemis, sans nous en rendre compte, ô mes frères ! A cause de cela, ce 815 qui nous attend — à moins que prenant les devants, nous ne fassions pénitence et chassions de notre âme tout ce qui est désir mauvais, méchanceté, discorde, jalousie^d, orgueil, — ce qui nous attend c'est le feu éternel, avec les publicains, les pécheurs^e et les riches qui ont vécu dans le libertinage^f, c'est la condamnation au feu !

2. [Exemples traditionnels. Cp. un apophtegme anonyme (éd. POSSINUS, *Thesaurus asceticus*, p. 243) sur les moines qui triomphent des plus grandes tentations et succombent aux petites en conservant βελῶνας καὶ φαλίδας καὶ σμύλας (sic) ; ou bien *Sym. Eul.* (chap. 15 ; *Philocalie*, PG 120, 673 C, ch. 134) : N'aie aucun objet dans ta cellule, μέχρι καὶ ῥαφίδος.]

- 820 Διὰ τοῦτο οὖν σπουδάσωμεν, ἀδελφοί, πᾶσαν ἀρετὴν ἐπιδειξασθαι, πᾶσαν δὲ κακίαν καὶ πᾶν πάθος βδελύξασθαι ἀπὸ ψυχῆς καὶ μισῆσαι πᾶν πρᾶγμα μικρὸν ἢ μέγα, ὃ φέρει ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν κίνδυνον· μόνοις δὲ τοῦτοις χρῆσόμεθα ἐν οἷς ὁ μὲν νοῦς οὐ τέρεται, ἡ καρδία δὲ ἡμῶν οὐχ ἡδύνηται,
- 825 ἵνα μὴ εἰς τὰ ἀριστερὰ διὰ τῶν δοκούντων εὐτελεῶν μετὰ τῶν κοσμικῶν, ὡς εἴρηται, ἡμᾶς αὐτοὺς κατατάξαντες, βλέπωμεν εἰς τὰ δεξιὰ τοῦ Θεοῦ παρισταμένους τοὺς ἀδελφοὺς ἡμῶν καὶ πατέρας καὶ κατακρίνοντας ἡμᾶς, — οἱ ἡγούμενοι ἐκάστου, λέγω, μοναστηρίου τοὺς ἐν τοῖς αὐτοῖς μοναστηρίοις εὐαρεστήσαντας τῷ Κυρίῳ, οἱ ἐν διακονίαις τοὺς ἐν ταῖς αὐταῖς διακονίαις λάμπαντας ὡς φωστῆρας^a, οἱ ἐν ὑποταγῇ καὶ ἐργοχείροις τοὺς ἐν τοῖς ὁμοίοις διαπρέψαντας ἐργοῖς καὶ ἐν ταῖς αὐταῖς ἐλαχίσταις ἢ καὶ προτιμωτέραις δουλείαις, ἐστεφανωμένους ὄντας μετὰ τῶν ἁγίων μαρτύρων, οἱ τὴν
- 835 νεότητα μολύναντες τοὺς τὴν νεότητα χαλιναγωγῆσαντας, οἱ ἐν τελειότητι ἡλικίας ἐκ ῥαθυμίας πεσόντες τοὺς ἀπὸ νεότητος μέχρι γήραος ἐγκαρτερήσαντας τῷ τῆς σαρκὸς πολέμῳ καὶ φυλάξαντας τὴν ἑαυτῶν σωφροσύνην, οἱ ἐν γήρᾳ καὶ μέχρι τέλους τὰ τῶν παιδῶν τῶν ἀναισθητῶν
- 840 διαπραττόμενοι τοὺς ἐν γήρᾳ ἀποκειραμένους καὶ πᾶσαν κακὴν συνήθειαν ἣν ἀπὸ νεότητος προσελάβοντο διὰ τὸν τοῦ Θεοῦ φόβον ἐν μικρῷ χρόνῳ ἐγκόψαντας, οἱ γελῶντες τοὺς νυνὶ κλαίοντας^b, οἱ τρυφῶντες καὶ πρὸ τῆς τετυπωμέ-

a. Cf. Dan. 12, 3. Phil. 2, 15 b. Cf. Lc 6, 21.25.

Cat = EC AG D

821 δὲ : τε D || 823 ἡμῶν ψυχῆς ∞ G || χρῆσόμεθα G D || 824 νοῦς μὲν ∞ D || δὲ > G || 826 ἑαυτοὺς D || 827 τοὺς > G || 828 ἡμᾶς : ἡμῶν G || 831 αὐταῖς > C || 838 φυλάσσοντας A -ἀττοντας G || 839 τῶν¹ A : > cet. || τῶν² E A : > cet. || 842 ἐκκόψαντας D.

1. [« Avec les martyrs » : récompense du « martyr de l'obéissance » ou du « martyr de la conscience », thèmes classiques de la littérature

- La droite et la gauche au Jugement
- Pour cette raison, efforçons-nous, 820 frères, de faire preuve de toute vertu, en n'ayant dans l'âme que dégoût pour toute malice et toute passion, que haine pour tout objet petit ou grand qui met en péril nos âmes : usons seulement de ceux en quoi notre esprit ne trouve pas de plaisir, ni notre cœur de jouissance : de peur de nous préparer une 825 place à gauche avec les mondains, comme je l'ai dit, à cause de ce qui nous paraît sans importance, et de voir nos frères et nos pères placés à la droite de Dieu qui nous condamnent ; je veux dire, devant les supérieurs de chaque monastère, ceux qui dans les mêmes monastères auront 830 été agréables au Seigneur ; devant les chargés d'offices, ceux qui dans les mêmes offices auront brillé comme des flambeaux^a ; devant les subordonnés et les travailleurs manuels, ceux qui se seront distingués dans les travaux analogues et dans les mêmes services, les plus humbles aussi bien que d'autres plus honorables, (tous) couronnés avec les saints martyrs¹ ; devant ceux qui ont souillé leur jeu- 835 nesse, ceux qui auront bridé leur jeunesse ; devant ceux qui dans un âge mûr sont tombés pour s'être relâchés, ceux qui de la jeunesse à la vieillesse auront énergiquement soutenu le combat (contre) la chair et gardé (intacte) leur chasteté ; devant ceux qui dans leur vieillesse et jusqu'à la fin se sont conduits comme des enfants sans 840 raison, ceux qui auront reçu la tonsure dans leur vieillesse et arraché en peu de temps, dans la crainte de Dieu, toute mauvaise habitude contractée dans leur jeunesse ; devant ceux qui rient, ceux qui pleurent maintenant^b ; devant

monastique. Reprise du thème de la confrontation (*supra*, 661-689, etc.), rendu plus pathétique par l'application immédiate qui met en cause chacun des auditeurs. On voit comment, dans toute cette prédication eschatologique de Syméon, alternent deux motifs : que le mauvais moine se voie opposer ou le saint moine, ou le saint laïc, c'est toujours pour augmenter sa confusion alors, et dès à présent son πένθος.]

νης ὥρας ἐσθίοντες τοὺς μηδὲ ἐν τῷ καιρῷ τοῦ ἀρίστου κορευ-
 845 νυμένους, οἱ παίζοντες τοὺς ἐν συγνότητι καὶ ὠχρότητι
 ὄντας διηνεκεῖ ἀπὸ τῆς μνήμης τῆς φοβερᾶς ὥρας ἐκείνης
 καὶ τῶν ἰδίων ἀμαρτημάτων αὐτῶν, οἱ ἀπὸ πλοῦτου καὶ
 δόξης ἐλθόντες εἰς τὸ μοναχικὸν καὶ ταπεινωθῆναι μικρὸν
 850 μὴ θελήσαντες τοὺς ἀπὸ πτωχείας ἐσχάτης ἐλθόντας καὶ
 σὺν ἡμῖν βιοτεύσαντας, διὰ δὲ τὴν ταπεινώσιν αὐτῶν ὑπὲρ
 πολλοὺς τῶν μετ' αὐτῶν ἱσταμένων εἰς τὰ δεξιὰ — βασιλέων,
 λέγω, καὶ πατριαρχῶν — ἐνδοξοτέρους ὑπάρχοντας, τῇ
 ταπεινώσει αὐτῶν ὄντως κεκοσμημένους.

Ἄρα οὖν, ἀδελφοί μου ἀγαπητοί, ἔγνωτε τί εἶπον;
 855 Ἄρα οἴδατε ὅποια αἰσχύνη τότε ἡμῖν ἔσται; Ἄρα ἐλάβετε
 εἰς νοῦν; Ἦλθετε εἰς αἰσθησιν τῆς ὥρας ἐκείνης, ἢ ἵνα τὰ
 αὐτὰ καὶ πάλιν ἐρῶ εἰς ὠφέλειαν ἐμοῦ καὶ τῶν ὁμοίων μου
 ἀμελῶν; Τοιγαροῦν καὶ ἐν ἡμῖν αὐτοῖς οὕτως ἔσται ἐν τῇ
 φοβερᾷ ἡμέρᾳ ἐκείνῃ καὶ πολλοὶ τῶν ἡμετέρων ἀδελφῶν
 860 εὐρεθῶσιν ἐν δεξιᾷ ἱστάμενοι τοῦ Θεοῦ μετὰ δόξης, πολλοὶ
 δὲ ἐξ εὐδυνύμων κατακρινόμενοι ὑπ' αὐτῶν. Καὶ πῶς οὐχί,
 ὀπηνίκα δύο ἐπὶ τὸ αὐτὸ ἄποταξάμενοι, ὁμότεχνοι, λιθοξόοι
 τυχόν ἢ τέκτονες, οἱ δύο νέοι καὶ καθαροὶ ἀπὸ πάσης
 σωματικῆς ἀμαρτίας καὶ ἐκ πενήτων ὄντες, ὁ μὲν εἰς γένηται
 865 ἐκ προαιρέσεως πάσης ἀρετῆς ἐργάτης, ὁ δὲ ἕτερος πάσης
 κακίας καὶ πονηρίας; Ἡ οὐχὶ τοῦτο καθ' ἑκάστην ὁρῶμεν
 γινόμενον μέσον ἡμῶν; Καὶ τὸν μὲν ὁρῶμεν τῶν δύο τούτων
 ταπεινόν, εὐπειθῆ, ὑπήκοον, ὡς δοῦλον Θεοῦ καὶ οὐκ ἄν-

a. Cf. Lc 17, 35.

Cat = EC AG D

847 ἀπὸ : ὑπὸ A || 849 μὴ > D || 851 μετ' αὐτοὺς D || ἱσταμένων
 G || 855 τότε αἰσχύνῃ ἔσται ἡμῖν ∞ D || 857 ὠφέλειαν + τοῦτο C ||
 860 τοῦ Θεοῦ ἱστάμενοι ∞ EC || 864 σωματικῆς > C || 865 πάσης
 ἀρετῆς ἐργάτης, ὁ δὲ ἕτερος > EC^{ac} (scr. C^{ms}) || πάσης² > G || 868
 ἄνθρωπον G.

ceux qui vivent dans les délices et mangent avant l'heure
 fixée, ceux qui même au moment du repas restent sur leur 845
 faim; devant ceux qui s'amuse, ceux qui auront passé
 toute leur vie sombres et blêmes¹ au souvenir de l'Heure
 redoutable et de leurs propres fautes; devant ceux qui
 ont quitté richesse et gloire pour la vie monastique mais
 n'ont pas voulu s'humilier un peu, ceux qui venus de
 l'extrême pauvreté ont partagé notre existence mais, à 850
 cause de leur humilité, dépasseront en éclat beaucoup des
 (justes) placés avec eux à la droite, je veux dire des rois
 et patriarches, ornés qu'ils seront véritablement de leur
 humilité.

Alors, mes frères bien-aimés, avez-
 A droite, le moine vous bien compris ce que je vous ai
 obéissant et humble dit? Voyez-vous bien quelle sera à 855
 ce moment notre honte? Avez-vous bien saisi? Avez-vous
 réalisé (ce que sera) cette Heure, ou faut-il que je vous
 répète encore la même chose, pour mon profit et celui
 des négligents de mon espèce? Oui, chez nous aussi il en
 sera de même au Jour redoutable, beaucoup de nos frères
 se trouveront debout avec gloire à la droite de Dieu, et 860
 beaucoup à gauche condamnés par eux. Et comment en
 serait-il autrement, alors que, de deux hommes qui ont
 fait profession ensemble^a, ayant le même métier, tailleurs
 de pierre si tu veux ou maçons, tous deux jeunes, purs de
 tout péché corporel, fils de pauvres gens, l'un devient par
 sa volonté artisan de toute vertu, et l'autre, de toute malice 865
 et méchanceté? N'est-ce pas ce que nous voyons se pro-
 duire chaque jour parmi nous? de ces deux, nous en
 voyons un, qui, humble, obéissant, soumis, se conduit

1. [La pâleur due aux jeûnes et au pénitenc, « deuil du salut perdu », est un trait obligé du portrait des ascètes, voir I. HAUSHERR, « La direction spirituelle en Orient autrefois », *Or. Chr. Per.*, 144 (1955), p. 179-180.]

870 θρώπων^a συναναστρεφόμενον ἡμῖν καὶ διακονοῦντα μετὰ
πίστεως πάσης τοῖς ἀδελφοῖς, τὸ φρόνημα ταπεινὸν ἔχοντα
καὶ συντετριμμένον, καὶ οὕτω πως καθ' ἑαυτὸν λογιζόμενον
καὶ λέγοντα — τοῦτο μεμαθηκότες ἀπὸ τῆς ἐξομολογήσεως
αὐτοῦ τῆς καθ' ἡμέραν καὶ ἀπὸ τῶν πολλάκις διερωτῶντων
αὐτὸν καὶ οὕτως ἀποκρινόμενου αὐτοῖς — « Ἐγώ, φησί,
875 τίμιε πάτερ, καὶ ἐν τῷ κόσμῳ ὢν, μόλις ἐν στενότητι
ἡδυνάμην πορίζεσθαι μετὰ κόπου πολλοῦ τὴν ἑμαυτοῦ
τροφὴν. Καὶ ὧδε ἐλθὼν, πῶς ἀμελήσω τοῦ ἔργου καὶ φάγω
ἄρτον τῆς μονῆς δωρεὰν καὶ ἀπαιτηθῆσομαι αὐτὸν ἐν τῇ
ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως^b; Ἄλλ' ἐπεὶ τῷ Θεῷ ἤλθον δουλεύειν,
880 ἀγωνίσομαι καὶ ὑπερπερισσεῦσαι τὸ ἔργον τῆς τροφῆς μου,
ὅσον εἰς δύναμιν, καὶ ὑποταγῶ τῷ προεστῶτι καὶ πᾶσι τοῖς
ἀδελφοῖς μου μέχρι θανάτου ἀγογγύστως, ὡς αὐτῷ τῷ
Χριστῷ, εἰς μηδὲν τὸ σύνολον παρακούων αὐτῶν », τὸν
δὲ κενόδοξον, ἀνυπότακτον, ἀπειθῆ, καὶ οὕτω καὶ
885 αὐτὸν ἐξ ἐναντίας ἐκείνου λογιζόμενον καθ' ἑαυτὸν καὶ
λέγοντα · « Ἴδου δὴ ἐπεμψέ μοι ὁ Θεὸς οἶκον, ἄρτον καὶ
οἶνον καὶ ἀφθόλους τροφάς. Ἐγενόμην συναριθμῶς τοῖς
πρώτοις, καὶ πρῶτος τοῖς μετ' ἐμὲ ἐρχομένοις, καὶ ἀδελφός
εἰμι τούτων πάντων, θελόντων καὶ μὴ θελόντων αὐτῶν.
890 Τοῦ λοιποῦ φάγομαι καὶ πίομαι καὶ ὑπνώσω εἰς κόρον.
Τί γὰρ μοι καὶ χρεῖα τοῦ ἐργάζεσθαι ἀπὸ τοῦ νῦν, ἵνα ἐγὼ
κοπιῶ καὶ τὸν κόπον μου ἀποκερδαίνωσιν ἄλλοι; Ἐὰν γὰρ
καὶ εἰς δουλείας τινὰς μοι ἐπιτάξωσι, προβαλοῦμαι πρῶτον
ἀδυναμίαν · ἐὰν δὲ καὶ ἀναγκάσωσί με, εἶπω πρὸς αὐτούς ·
895 « Καὶ ἐὰν μὴ δύναμαι τοῦτο ποιῆσαι, ἵνα με ἀποπνίξῃτε, ἵνα

a. Cf. I Pierre 2, 16. Ἐφῆς. 6, 7 b. I Jn 4, 17.

Cat = EC AG D

870 πᾶσι G || 871 πῶς > C || καθ' ἑαυτὸν : αὐτὸν AG || 872
τοῦτο : οὕτω AG || μεμαθηκότες + ἡμεῖς C || ἀπὸ + τε D || 874
ἀποκρινόμενον C || 876 ἑδυνάμην D || πολλοῦ κόπου ∞ AG || 878
αὐτὸ A || 884-885 καὶ αὐτὸν : ἑαυτὸν E || 885 ἐκείνον A || καθ' ἑαυτὸν

au milieu de nous comme un serviteur de Dieu et non des
hommes^a, servant les frères avec une foi entière, ayant 870
des sentiments humbles et contrits, pensant et se disant
à part lui quelque chose comme cela, ainsi que nous
l'avons appris par ses confessions quotidiennes et par ceux
qui l'interrogent fréquemment et à qui il répond de cette
façon : « Pour moi, dit-il, Révérend Père, quand j'étais 875
dans le monde, c'est à peine si, dans ma pauvreté, je
pouvais avec beaucoup de fatigue gagner ma nourriture :
alors, maintenant que je suis venu ici, comment est-ce que
je pourrais négliger mon travail, manger le pain du mona-
stère gratuitement, et rendre compte de cela au jour du
jugement^b? Mais puisque je suis venu servir Dieu, je 880
lutterai pour dépasser même le travail (qui correspond) à
ma nourriture, autant que je pourrai, et je me soumettrai
au supérieur et à tous mes frères, sans murmures,
jusqu'à la mort, comme au Christ en personne, sans
leur désobéir en quoi que ce soit. »

Portrait
du moine orgueilleux
et insoumis

Mais le vaniteux, l'insoumis, le désobéissant, nous le voyons en sens
inverse penser et se dire ainsi à part 885
lui : « Voilà donc que Dieu m'a donné
une maison, du pain, du vin et des vivres en abondance.
J'ai pris rang auprès de mes anciens, et je suis un ancien
par rapport à ceux qui sont entrés après moi, et je suis
leur frère à eux tous, qu'ils le veuillent ou qu'ils ne le
veuillent pas. Maintenant, je n'ai plus qu'à manger, à 890
boire et à dormir tout mon soûl. Qu'ai-je besoin de tra-
vailler désormais, pour que je me fatigue et que ce soient
les autres qui profitent de mes fatigues? Car même s'ils me
placent dans quelque service, je ferai d'abord valoir ma
faiblesse, et, s'ils m'obligent, je leur dirai : « Et si je n'ai 895

> G || 888 κατ' ἐμὲ ἐρχομένοις (ἀρχ. A) AG || 889 πάντων τούτων
∞ EC || 891 τοῦ¹ > AG || 892 ἀποκερδαίνουσιν D || γὰρ > EC || 894
ἀδυναμίαν + σώματος G || με : μοι G || 895 δύναμαι D || πνίξῃτε C.

με διώξετε, ἐὰν μὴ ἰσχύω!» Καὶ οὕτω προσποιήσομαι
κλαίειν, κραυγάζω, ἐκλυσιν προβαλοῦμαι γονάτων^a, σκοτού-
σθαι προφασίσομαι, τὴν κεφαλὴν μου ὑπὸ χολῆς ὀχλεῖσθαι εἴ-
πω, καὶ τοῦτου γε ἕνεκα δυνήσομαι εὐλόγως δῆθεν καὶ ἀπὸ
900 πρῶτας ἐσθίειν, ἀναθεματίζειν ἄρξομαι καὶ βλασφημεῖν καὶ
ἐπὶ πᾶσι τοῖς ἐπιταττομένοις μοι ἀντιλογήσομαι ὁμοῦ καὶ
γογγύσω· καὶ πάντως περικακῆσαντες ἐάσουσί με καὶ μὴ
βουλόμενοι. Εἰ δὲ καὶ δώσουσί μοι ἔργα τινὰ εὐτελεῖ καὶ
διακονίαν ὡσαύτως ποτέ, καταφρονήσω αὐτῆς. Οἶον, εἰ μὲν
905 τοῖς ἡμιόνοις προστάξουσί μοι δουλεύειν, προφασίσομαι μὴ
εἰδέναι τὴν δουλείαν αὐτῶν καὶ ἐάσω αὐτὰ ἀφιλοκάλητα καὶ
ἀνεπιμέλητα μετὰ πάντων τῶν στρωμάτων αὐτῶν· καὶ ἢ
ἐάσουσί με ἀναγκασθέντες ἢ ἕτερον δώσουσιν εἰς βοήθειάν
μου, κἀκείνου πάσας ἐπιτελοῦντος τὰς χρείας, ὀλίγον ἐγώ
910 τι ποιῶν, ἀναπαύομαι. Εἰ δὲ ἄρτοποιὸν προστάξουσί με
γενέσθαι, προμαρτύρομαι μεθ' ὑποκρίσεως, ὡς ἂν μὴ
καταγνωσθῶ ὡς παρήκοος, λέγων αὐτοῖς· « Ἐγώ, πατέρες,
οὐδέποτε ἐθεασάμην ἄρτον πῶς γίνεται », καὶ οὕτως
ἀπελθὼν ποιήσω αὐτοῖς τὸν ἄρτον πηλόν, αὐτοὶ δὲ μὴ
915 ὑποφέροντες τοῦτον φαγεῖν, οὐκ ἔτι με εἰς τὴν τοιαύτην
καταναναγκάσουσι διακονίαν. » Εἰ δὲ καὶ εἰς τὸ μαγειρεῖον
διακονεῖν τάξουσιν αὐτόν, οὐκ οἶδε ταπεινωθῆναι τῷ
προεστῶτι αὐτοῦ καὶ βαλεῖν μετάνοιαν, ἀλλὰ λέγει αὐθαδῶς
πρὸς αὐτόν· « Κύριε ἐλέησον! Πάτερ, ἐκ πάντων μόνον ἐμὲ
920 ἐξελέξω εἰς τὰς ἀτίμους δουλείας; Οὐκ εἰσὶ καὶ ἄλλοι ἐν

a. Cf. Is. 35, 3. Hébr. 12, 12.

Cat = EC AG D

896 ἐὰν : ἐγὼ G || οὕτω : ὁντως AG || 898 εἴπω : προσεῖπω D || 899
τούτων E || γε > EC || 900 πρῶτ' G || 901-902 ἀντιλογίζομαι... γογγύ-
ζω AG || 902 ἐάσωσί G || 903 καὶ δώσουσί μοι (με D) : ἐκδώσουσί
με G || 904 αὐτῶν A || 905 ταῖς G || μοι : με G || 908 με : μοι E || 908-
910 ἀναγκασθέντες — προστάξουσί με > E || 910 με : μοι D⁹⁰ || 915
τοῦτο A || με : μοι D || 916 καὶ > A || 917 διακονεῖν > AG || 918-
919 πρὸς αὐτόν αὐθαδῶς ~ A || 919 μόνον > D⁹¹ (scr. D⁹¹).

pas la force de faire ça? Vous pouvez m'étrangler, vous
pouvez me persécuter : si je n'en suis pas capable?» Et
puis je ferai celui qui pleure, je pousserai des cris, je ferai
semblant d'avoir les jambes coupées¹, je prétexterai un
vertige, je dirai que j'ai la tête pleine de vapeurs : avec
cela, j'aurai une bonne raison pour manger dès le matin, 900
je me mettrai à maudire et à insulter, je répliquerai à
tout ce qu'on me commandera et en même temps je gro-
gnerai : sûrement, quand ils seront à bout, ils me
laisseront la paix malgré eux. Et si jamais ils me donnent
des travaux insignifiants, et un service du même genre, je
m'en moquerai. Par exemple, s'ils me commandent de 905
soigner les mulets¹, je prétexterai que je ne sais pas les
soigner et je les laisserai sans les panser et sans m'en
occuper avec tout leur harnachement : ou bien ils seront
forcés de me laisser en paix, ou bien ils me donneront
quelqu'un d'autre pour m'aider et c'est lui qui s'acquittera
de toutes les tâches, j'en ferai juste un petit peu et je serai 910
tranquille. Mais s'ils me commandent de faire le boulan-
ger², je protesterai d'avance hypocritement, pour ne pas
être convaincu de désobéissance : « Moi, mes Pères, mais
je n'ai jamais vu comment on fait du pain! », et puis
j'irai leur faire du pain (comme) du mortier, et eux ne 915
pourront pas en manger, et ils ne m'obligeront plus à
prendre ce service. » S'ils lui ordonnent de servir à la cui-
sine, lui ne sait pas s'humilier devant un supérieur et
faire une métanie³, mais il lui dit avec arrogance : « Pitié
Seigneur! Père, entre tout le monde, tu n'as choisi que moi 920

1. [Exemple classique d'un des offices du monastère les moins
recherchés, cp. Cyrille de Scythopolis, *Vie de S. Eulhyme*, 18 (éd.
Schwartz, p. 28-29).]

2. [Autre exemple d'un travail très dur : voir les textes cités par
Dom J. LEROY, « La vie quotidienne du moine studite », dans
Irenikon, 27 (1954), p. 38, n. 6.]

3. [Comme doit faire le moine en recevant un ordre, un
reproche, etc.]

τῇ μονῇ ἀδελφοί ; » καὶ ταῦτα μὲν λέγει, ὥστε παρακρού-
 σασθαι τὴν προστασσομένην αὐτῷ διακονίαν· ἐὰν δὲ ἴδῃ τὴν
 ἐνστασιν τοῦ ἡγουμένου, τέως ἀπέρχεται οὐ διὰ τὸν Θεὸν
 ἀλλὰ φοβούμενος τὴν παιδείαν καὶ τὰς μάστιγας, ἀπερχό-
 925 μενος δὲ καὶ γογγύζων λέγει ἐν ἑαυτῷ : « Τέλεια καὶ καλὰ
 ἔχουσι φαγεῖν ἐξ ὧν μαγειρεύσω ἐγώ ! Ἐὰν μὴ ποιήσω
 αὐτοὺς ἢ νήστευς ἐκ τῆς τραπέζης ἐξαναστῆναι ἢ ἐξεμέσαι
 ὅσα ἂν καὶ φάγωσιν, οὐκ εἰμὶ ἐγώ ! » καὶ ἀπλῶς οὕτω πάντα
 930 ποιῶ μετὰ μανίας πολλῆς ὁ ἄθλιος. Καὶ τὴν μὲν μαγειρείαν
 τῶν ἀδελφῶν ὡσαύτως καὶ τὸ ὄσπριον αὐτῶν καπνίζει καὶ
 παρακαίει αὐτά, ἐμβάλλων πάντα ἄπλυτα καὶ ἀκαθάριστα
 εἰς τὰς χύτρας, καὶ ἄλλας ἐν αὐτοῖς ὑπὲρ τὸ μέτρον βάλλει
 ποιῶν ἄλμην αὐτά, τὸ δὲ θερμὸν αὐτῶν χλιαρὸν εἶναι ἐξ
 ἵνα ἀηδεσθέντες ἐκταραχθῶσιν ἐμέσαι τὰ βρώματα· ἐὰν
 935 δὲ εἴπῃ αὐτῷ ἀδελφός ἢ καὶ ἀποστείλῃ τι πρὸς τὸ ἐψῆσαι
 καὶ εὐτρεπίσαι αὐτό, λέγει ἀναισχύντως : « Οὐ φείδεται ;
 Ἐκέλευσε τίνα κύριον τὸν δοῦλον αὐτοῦ ! Οὐδὰ, ἕως τότε μὴ
 φάγη, ἕως οὐ ἐγὼ ἐγγίσω ἢ εὐτρεπίσω αὐτά ! » Καὶ οὕτως
 ἐπὶ πᾶσι ποιῶντος αὐτοῦ, εἰς μόνας ἐκείνας εὐρίσκεται
 940 προπηδῶν καὶ ἐπιτρέχων διακονίας ὁμοῦ καὶ δουλείας,
 ἐνθα γινώσκει ὁδὸν ἔχειν αὐτὸν κλέψαι τι ἢ νοσφίσασθαι·
 καὶ ἐὰν μὴ μᾶλλον παρὰ πάντας προτιμηθῇ, φανερώς
 λυπεῖται καὶ κρυπτῶς πρὸς τοὺς ὁμοίους αὐτοῦ καταγογγύζει
 θλιβόμενος· ὅταν δὲ ἐπὶ τοῖς τοιούτοις ἐπιταγῇ, ὡς ἀπὸ
 945 νεκρῶν καὶ ὡς ἀπὸ τοῦ ἄδου ἐγείρεται καὶ εὐθὺς γάνυται τῷ
 προσώπῳ καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ χαροποὶ ἂ γίνονται. Κἂν
 ἀπὸ πολλῆς πονηρίας ὑποκρίνεσθαι βουληθῇ διὰ τὸ μὴ

a. Gen. 49, 12.

Cat = EC AG D

921 ὥστε : ὡσπερ E || 931 ἐμβάλων D ἐκβαλὼν E || καὶ > D || 932
 αὐτοῖς + ἐμβάλων G || βάλλει EC : > cet. || 933 ἄλμην : ἄλλας C ||
 χλιῶν D || 934 ἀηδεσθέντες D || 935 ὁ[ἀδελφός + EC || πρὸς τὸ
 ἐψῆσαι τι ∞ E || 936 αὐτῷ AG || λέγει : λέγειν D || 938 αὐτό AG ||
 943 αὐτῷ E || 944 ἐπὶ : ἐν D || 946 αὐτοῦ > A.

pour ces services bas : il n'y a donc pas d'autres frères
 dans le monastère ? » Voilà comment il parle, de façon à
 repousser le service qui lui est imposé. Mais s'il voit que
 son supérieur tient bon, alors il s'en va, non à cause de
 Dieu, mais par crainte du châtement et du fouet, et en 925
 s'en allant il grogne ainsi en dedans : « Les autres vont
 avoir à manger de bonnes choses bien à point, grâce à ma
 cuisine ? Si je ne les fais pas se lever de table à jeûn ou
 bien vomir tout ce qu'ils auront mangé, ce n'est plus
 moi ! » Bref, il fait tout n'importe comment, au comble de
 la folie, le malheureux ! D'abord, la cuisine des frères 930
 aussi bien que leurs légumes, il enfume tout, il fait tout
 brûler, en le jetant dans les marmites, ni lavé ni nettoyé,
 il y met du sel plus que de raison pour en faire une sau-
 mure, il laisse le chaud devenir tiède, pour que, dégoûtés
 et dérangés, ils vomissent leur nourriture. Ensuite, si un 935
 frère lui dit ou lui fait dire de cuire et de préparer quel-
 que chose, il dit avec effronterie : « Il ne se gêne pas !
 Voilà Monsieur qui donne des ordres à son esclave ? ouais,
 tu peux te serrer la ceinture, avant que je vienne et que
 je te prépare ça ¹ ! » Et ainsi pour tout : les seuls offices, 940
 les seuls services sur lesquels on le voit sauter et se préci-
 piter, ce sont ceux où il sait qu'il trouvera le moyen
 d'attraper ou de voler quelque chose. S'il n'est pas choisi
 de préférence à tout le monde, il s'afflige ouvertement,
 et en cachette, il va trouver ses pareils pour murmurer
 (contre ces) vexations ; mais, si on lui donne un ordre 945
 dans ce sens-là, on dirait qu'il ressuscite des morts et de
 l'enfer, tout de suite son visage s'éclaire et ses yeux sont
 tout joyeux ^a, et quand même dans sa grande malice

1. Exemple intéressant du langage vivant employé par Syméon dans les discours directs, avec les formes populaires, annonciatrices du grec moderne. Voir *Introduction*, p. 150.

καταγνωσθῆναι, ἀλλ' οὐδ' οὕτω λαθεῖν τοὺς ὀρώντας
 δύναται· ὅταν γὰρ ἄλλοθεν οὐδαμῶθεν ἀλλ' ἐκ τοῦ μὴ
 950 γογγύσαι ἢ ἀναβαλέσθαι μικρόν, ὡς ἐν πάσαις διακονίαις
 ποιεῖν ἔθος ἦν αὐτῶ, διαγιγνώσκειται. Φοβεῖται γὰρ ὅλως ἐν
 ταύτῃ εἰπεῖν τι, ἵνα μὴ ἄλλος ἀντ' ἐκείνου ἀπολυθῆ καὶ
 καταλειφθῆ οὗτος ἄπρακτος.

Τούτων οὖν οὕτως ἐχόντων τῶν ἀμφοτέρων καὶ τοῦ
 955 μὲν ὑποτασσομένου ἐν ὑπακοῇ ψυχῆς ἀγαθῆς καὶ τεταπει-
 νωμένη καρδίᾳ^a ἀόκνως, ἀγογγύστως, ἀδόλως, ἀκλόπως,
 ἀσκανδαλίστως, τοῦ δὲ τὰ ἐναντία τούτων ποιούντος, ὡς
 γέγραπται, ἐὰν ἐλθὼν ὁ θάνατος ἀρπάσῃ ἀμφοτέρους
 αὐτοῦς, καὶ ἐν τῇ φοβεῶ ἡμέρᾳ ἐκεῖνη γυμνὸς καὶ κατησ-
 960 χυμένος ἐξ ἀριστερῶν ἰστάμενος — ὁ πονηρὸς ἐκεῖνος
 λέγω —, ἀποβλεψάμενος ἴδῃ ἐν τοῖς δεξιοῖς τὸν ποτε μετ'
 αὐτοῦ συναποκαρέντα καὶ συνεσθίοντα καὶ συμπίνοντα, τὸν
 ὁμοήλικα, τὸν ὁμοτέχον, ὅλον ὡς ἐκεῖνον αὐτὸν τὸν Χριστὸν
 ἐν μεγάλῃ δόξᾳ ὑπάρχοντα, τί τότε ὅλως ἰσχύσει εἰπεῖν ἢ
 965 φθέγγασθαι; "ὄντως, ἀδελφοί μου, οὐδέν! Ἄλλὰ στένων
 καὶ τρέμων^b καὶ τοὺς ὀδόντας βρύχων^c ἀπελεύσεται εἰς τὸ
 αἰώνιον πῦρ^d. Οὕτως οὖν ἕκαστος ἡμῶν τῶν ἀμαρτωλῶν
 ὑπὸ ἐκάστου τῶν ἁγίων κατακριθήσεται, ὥσπερ οἱ ἄπιστοι
 ὑπὸ τῶν πιστῶν καὶ οἱ ἀμαρτήσαντες μὲν, μὴ μετανοήσαντες
 970 δέ, ὑπὸ τῶν πλείονα ἴσως ἀμαρτησάντων καὶ θερμῶς μετα-
 νοησάντων κατακριθήσονται.

a. Cf. Ps. 50, 19 b. Gen. 4, 14 c. Cf. Matth. 24, 51; 25,
 30; etc. d. Matth. 25, 41.

Cat = EC AG D

950 ἀναβάλλεσθαι E A || 951 ποιεῖν ἔθος ἦν : ἦν ἔθος AG || καὶ
 [γὰρ + D || 954 οὖν > AG || τῶν > C || 957 τούτων + πάντων D ||
 ὥσπερ EC || 958 ἐὰν ἐλθὼν ὁ θάνατος ἀρπάσῃ ἀμφοτέρους > G ||
 959-960 κατησχυμένος : τετραχλησιμένος EC || 960 ἐξ ἀριστερῶν
 > A || 962 συναποκαρέντα D || 964 ἰσχύσει ὅλως ∞ A || 967

il voudrait faire l'hypocrite pour ne pas être pris sur
 le fait, il n'arrive pas à tromper les regards, car rien
 que le fait de ne pas murmurer ou renâcler un instant, 950
 comme il avait l'habitude de faire devant tous les offices,
 suffit à le dénoncer : tant il craint, dans cet office, de dire
 un mot, de peur qu'un autre soit désigné à sa place et
 que lui-même soit laissé de côté¹.

Pendant que chacun des deux se comporte ainsi, l'un
 obéissant avec la soumission d'une âme bonne et d'un 955
 cœur humilié^a, sans se relâcher, sans murmurer, sans tromper,
 sans voler, sans se scandaliser, l'autre faisant tout l'in-
 verse, — comme nous l'avons dit —, que la mort vienne les
 prendre tous les deux, et qu'au Jour terrible l'un des deux,
 je parle du méchant, soit placé à gauche nu et couvert
 de honte, et qu'il voie à droite celui qui jadis avait reçu 960
 la tonsure en même temps que lui, mangé et bu avec lui,
 qui a le même âge que lui et le même emploi, établi tout
 entier comme le Christ en personne² dans une grande gloire,
 que pourra-t-il bien, à ce moment, dire ou faire entendre? 965
 Rien en vérité, mes frères ! Mais gémissant, tremblant^b,
 grinçant des dents^c, il s'en ira au feu éternel^d. Ainsi donc,
 chacun d'entre nous pécheurs sera condamné par chacun
 des saints, de même que les infidèles par les fidèles, et ceux
 qui ont péché et ne se sont pas repentis par ceux qui ont 970
 peut-être péché davantage, mais se sont repentis avec
 ferveur.

καὶ [ἕκαστος + A || 968-971 κατακριθήσεται — μετανοησάν-
 των > E.

1. [Légère anacoluthie : au lieu d'ἐκείνου ... οὗτος, on attendrait
 αὐτοῦ ... αὐτὸς.]

2. [Le sens général n'est pas douteux, mais l'expression est
 un peu embrouillée. Faut-il (selon un usage qui remonte au N. T.)
 rapporter ἐκεῖνον au Christ, avec un sens emphatique, ou supposer
 une anacoluthie : « il voit à droite son compagnon de jadis ... (et),
 tout à fait comme lui, le Christ dans toute sa gloire » ?]

Διὰ τοῦτο παρακαλῶ καὶ δέομαι ὑμῶν πάντων, ἵνα εἰ ἐπίστασθε ἑαυτοὺς πονηρόν τι ποιεῖν καὶ ἐξαμαρτάνειν καὶ τὰς ἰδίας ὑμῶν τιτρώσκειν καὶ ἀπολλύειν ψυχάς, κὰν ἀπὸ τοῦ νῦν διορθώσησθε καὶ μετάνοιαν ἀξίαν τῶν ἀμαρτημάτων αὐτοῦ ἕκαστος ὑμῶν ἐπιδείξησθε καὶ παντὶ τρόπῳ σπουδάσητε ἐκ δεξιῶν στήναι τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν καὶ Θεοῦ. Ὅσοι δὲ μικρά τινα σφάλεσθαι ἑαυτοὺς συγγινώσκετε, μετὰ σφοδρᾶς καὶ ταῦτα τῆς ταχύτητος ἀπορρίψατε ἀφ' ἑαυτῶν, ἵνα μὴ διὰ τὰ μικρὰ ταῦτα ἐξ ἀριστερῶν καὶ ὑμεῖς, ὡς πᾶσα Γραφή διαμαρτυρομένη λέγει, σταθῆσησθε, καὶ μὴ ὡς μηδαμινὰ καὶ μικρὰ, ἀλλ' ὡς μεγάλα ταῦτα καὶ ἔχετε καὶ λογίσεσθε. Ὅ γὰρ εἰς τὰ μικρὰ σφάλων ἔκουσίως, τῶν δὲ μεγάλων ἀμαρτημάτων ἀπεχόμενος, περισσοτέρως κατακριθῆσεται, ὅτι τῶν μειζόνων κρατήσας ὑπὸ τῶν ἐλαττόνων ἐκυριεύθη. Ἄρκει γὰρ εἰς ἀπώλειαν καὶ ἐν μόνον ἡμῖν πάθος, καθὼς ἀνωτέρω εἶπον καὶ αὐτοὺς ὑμῖν τοὺς ἀγίους ἀποστόλους, Ἰωάννην φημι καὶ Ἰάκωβον, εἰς μαρτυρίαν παρήγαγον. Ἴνα δὲ καὶ διὰ παραδείγματος ὑμῖν δείξω τὸ τοῦ λόγου πιστόν, τοῦτο ὑμᾶς ἐρωτήσω.

Ὅ πρὸς δέκα ἀνδρας ἔχων τὴν μάχην ἢ καὶ πρὸς δώδεκα, ἀδελφοί, ἐν τῷ συμβαλεῖν πόλεμον μετ' αὐτῶν, ἐὰν τοὺς προμάχους μὲν καὶ ἀνδρειότερους αὐτῶν ἀθρόως ἐκ πρώτης προσβολῆς ἀπαντας τρέψη καὶ τρώσας καταβάλλῃ, ἕνα δὲ ἢ καὶ δύο ἐκ τούτων ταλαιπωροτέρους ἢ καὶ ἀσθενεστέρους

Cat = EC AG D Or 29 (973 ἐπίστασθε — 985 ἐκυριεύθη) = A*B*Y (989 Ἴνα — 1085) = A*B*Y O*

972 εἰ : > E ὅσοι D (Or) || 973 → Or || 973-975 ἐπίστασθε — διορθώσησθε : Ὅσοι γοῦν ἐπίστασθε ἑαυτοὺς πονηρόν τι ποιεῖν καὶ ἐξαμαρτάνειν ὁ τὰς ἰδίας ὑμῶν κατατιτρώσκει καὶ ἀπολλύει ψυχάς, ἑαυτοὺς διορθώσασθε Or || 974 κατατιτρώσκειν D (Or) || 975 διορθώσασθε E A Or || 976 ὑμῶν > AG || ἐπιδείξασθε ... σπουδάσατε Or || 977 καὶ > A || 978 τινα + πάλιν D Or || σφάλοντας C || ἑαυτοῖς G || γινώσκετε D || 978-979 καὶ μετὰ σφοδρᾶς ∞ Or || 979 ἀφ' ἑαυτῶν ἀπορρίψατε ∞ D Or || 981 διαμαρτυρομένη C D || 983-985 Οἱ ... σφάλοντες ... ἀπεχόμενοι ... κατακριθῆσονται ... κρατήσαντες ... ἐκυριεύθησαν Or || 983-984 τὰ δὲ μεγάλα ἀμαρτήματα G || 985

Importance
des petites choses

C'est pourquoi tous je vous y exhorte et je vous en prie : si vous vous rendez compte que vous faites quelque mal, quelque péché, que vous blessez et perdez vos âmes, au moins, à partir de maintenant, corrigez-vous, mon- trez chacun un digne repentir de vos fautes et efforcez-vous de toutes les façons d'être debout à la droite de notre Sauveur et notre Dieu. Et vous tous qui avez conscience de quelques petites faiblesses, en toute hâte, rejetez-les également loin de vous, de peur que, comme toute l'Écriture en témoigne et l'affirme, pour ces petites choses, vous aussi, vous ayez votre place à gauche. Tenez-les, jugez-les, non comme de petites choses, des choses de rien, mais comme des choses importantes. Car celui qui se laisse aller volontairement dans les petites choses tout en se gardant des grandes fautes, celui-là sera condamné plus sévèrement, parce que, ayant eu le dessus dans les grandes choses, il s'est laissé vaincre dans les moindres. Car il suffit pour nous perdre d'une seule passion, comme je l'ai dit plus haut, et comme les saints Apôtres appelés en témoignage, je veux dire Jean et Jacques ¹, vous (l'ont confirmé) ; mais pour vous montrer aussi par un exemple que ma parole est digne de foi, je vous poserai une question.

Quelqu'un qui lutte avec dix ou même douze hommes, Frères, quand il engage le combat contre eux, si au premier choc il repousse à la fois toute la première ligne, tous les plus braves, s'il les blesse et les abat, mais que, en voyant

Or ← || 987 καὶ [ἀνωτέρω + AG || 989 → Or || Ἴνα : ὅμως AG || ὑμῖν > EC || τὸ τοῦ λόγου : τὸν λόγον E || 990 τοῦτο ὑμᾶς ἐρωτήσω : τοῦτο G > O* || 991 καὶ > Or || 992 ἀδελφοί > Or || συμβάλλειν E || 993 ἀθρόον C D Or || 995 ταλαιπώρους EC || ἢ > C D Or.

1. [S. Jean a été cité I. 738-741 et 801-802, S. Jacques I. 775-786, mais ces textes ne semblent pas apporter à l'enseignement de Syméon une confirmation aussi précise qu'il le dit ; pour l'Épître de Jacques, on penserait plutôt à 2, 10.]

ὕστερον καταλειφθέντας ἰδὼν καὶ μετὰ φόβου καὶ κολακείας ἐπερχομένους αὐτῷ ἀπὸ μακρόθεν, οὐ σπεύσας κρατήσῃ καὶ ἐξαγκωνίσας δεσμεύσει ἢ καὶ κατασφάξει αὐτούς, οὐ δεινῶς ἀναιρεθήσεται ὑπ' αὐτῶν; Εἰ γὰρ ἐξ ὑπερηφανίας καὶ
 1000 ἀλαζονείας ῥίψας τὰ ὄπλα, ἀνακλιθεὶς καὶ ἀναπεσὼν ὑπνώσει καταφρονήσας αὐτῶν, οὐχὶ ἐκουσίως ἑαυτὸν εἰς δουλείαν τῶν ταλαιπώρων ἐκείνων ἐξέδωκεν; Οὐχὶ ἐπελθόντες οἱ δύο ἢ καὶ εἰς ἐξ αὐτῶν δεσμήσας αὐτόν, ὑπόσπονδον ἑαυτοῦ τοῦτον ἔξει καὶ δοῦλον ἄρας οἰχήσεται ἢ καὶ ἀνελῶν αὐτόν
 1005 μαχαίρα, ποιήσει πᾶσιν ἀνθρώποις γενέσθαι τοῦτον εἰς καταγέλωτα; Οὐχὶ δὲ πάντες ἐροῦσι δικαίαν γενέσθαι τοῦ ἀμελοῦς ἐκείνου καὶ ἀλαζόνος, μᾶλλον δὲ ἄφρονος καὶ ἀναισθήτου σφαγῆν; Οὐ γὰρ τοσοῦτον πάντως ἐπαινετὸς ἔσται τῆς πρὸς τοὺς ἰσχυροτέρους πάλης καὶ νίκης ἕνεκα,
 1010 ὅσον ψεκτὸς καὶ βδελυκτὸς καὶ ἀπόβλητος, ἢ εἶπω, καὶ δοῦλος ἢ νεκρὸς, διὰ τὴν ἐκ τοῦ ἐνὸς ἐκείνου γενομένην ἤτταν αὐτῷ.

Οὕτως οὖν, ἀδελφοί μου ἀγαπητοί, οὐδὲν ἡμᾶς οὐ μὴ ὠφελήσῃ τῶν μεγάλων παθῶν κρατήσαντας, ἐὰν ὑπὸ τῶν
 1015 ἐλασσόνων κυριευώμεθα. Οἶον τι λέγω; Τὰ γὰρ αὐτὰ καὶ πάλιν ἐρῶ καὶ λέγων οὐ παύσομαι. Ἐὰν τὸν τῆς σαρκὸς μολυσμὸν φυλαξώμεθα, ἐὰν ἀπὸ φθόνου καὶ μεγάλης ὀργῆς καὶ κλοπῆς ἀποσχώμεθα, ἐὰν ἀρσενοκοιτίας, παιδοφθορίας, μαλακίας^α καὶ πάσης ἀσελγείας κρατήσωμεν, γαστριμαργία
 1020 δὲ ἢ πολλῶ ὄϊνω^β ἢ ὑπνω ἢ ὀκνηρία ἢ ῥαθυμία, ἀντιλογία

a. Cf. I Cor. 6, 9 b. Cf. Tite 2, 3.

Cat = EC AG D

Or 29 = A*B*YO*

997 ὑπερχομένους A || ἀπὸ μακρόθεν ἐπερχομένους αὐτῷ ∞ D Or || οὐ : μὴ O* || 997-998 κρατήσῃ (-ση D) καὶ ἐξαγκωνίσας : καὶ ἐξαγκωνία G || 998 δεσμεύσει ... κατασφάξει D || 1001 εἰς δουλείαν ἑαυτὸν ∞ O* || 1001-1002 ἐκείνων τῶν ταλαιπώρων ∞ EC || 1003 ὁ[εἰς] + D O* || δεσμεύσας C || 1003-1004 ὑπόσπονδον (ὑπόποδον A) ἑαυτοῦ τοῦτον ἔξει > Y || 1004 ἀνελῶν C AG : ἀναιρῶν cet. || 1006 δὲ : δὲ

à la fin un ou deux qui restent, les plus lamentables de tous et les plus faibles, et qui s'approchent de loin, craintifs et serviles, il ne se dépêche pas de s'en rendre maître et de les ligoter pour les faire prisonniers, voire les égorger, ne va-t-il pas se faire tuer sauvagement ? Si en effet, par orgueil et par bravade, il jette ses armes, tombe à terre, s'étend et s'endort au mépris des (survivants), est-ce qu'il ne s'est pas volontairement livré en esclave à ces pauvres diables ? Les deux qui restent ou même le seul, est-ce qu'ils ne vont pas s'approcher, l'enchaîner, le réduire à leur merci, l'emmenner en esclavage ou même le passer par le fil de l'épée, en le couvrant de ridicule devant tous les hommes ? Tout le monde ne va-t-il pas trouver juste le meurtre de ce fanfaron insouciant, ou plutôt de cet insensé, de cet inconscient ? A coup sûr, il aura bien moins mérité des éloges pour sa lutte victorieuse contre les plus forts, que le blâme, le mépris et l'abjection, et si j'ose dire l'esclavage et la mort, pour s'être laissé vaincre par le seul et unique (qui restait).

Ainsi donc, mes Frères bien-aimés,
 Lutter aussi il ne nous servira de rien de nous être
 contre rendus maîtres des grandes passions,
 les petites passions si nous sommes dominés par les petites.

Qu'est-ce que je veux dire ? ce que je redirai et ne cesserai de redire. Si nous nous préservons de la souillure de la chair ; si nous nous gardons de la jalousie, d'une grande colère ou du vol ; si nous maîtrisons sodomie, pédérastie, inversion^a et autres débauches, mais que nous soyons esclaves de la gourmandise, de la boisson^b, du sommeil, de

καὶ D Or > A || 1008 πάντως > C || 1009 ἕνεκεν D Or || 1012 αὐτοῦ G || 1013 ὡς D Or || οὐ μὴ > EC || 1015 ἐλαττόνων D Or || κυριευθώμεν EC || καὶ > G D Or || 1016 λέγειν E D Or || Ἐὰν + οὖν AG || 1017-1018 ὀργῆς καὶ > D Or || 1018 ἀρσενοκοιτίας + καὶ EC || 1019 πάσης + ἄλλης O*.

τε και ἀνηκοτα και γογγυσμῶ, οἷα δὴ δοῦλοι και μαστιγίαι δουλούμεθα, τί ἡμῖν ἔσται τὸ ὄφελος ἐκ τῆς τῶν πονηρῶν ἔργων και μόνων ἀποχῆς; Εἰ δὲ και λάθρα ἄρτου τεμάχια αἰρομεν και ἐσθιομεν ἢ ἄλλο τί ποθεν ἐπιλαβόμενοι και
 1025 ταῦτα ἀνευ εὐχῆς τοῦ προεστῶτος ἡμῶν, τίς ἂν εἴπη ἐλευθέρους ἡμᾶς ἀμαρτίας; Εἰ δὲ και τῶν συνάξεων, δίχα μεγάλης ἀσθενείας ἢ ἀναγκείας χρείας τινός, ἐκουσίως ἀπολιμπανόμεθα, εἰ δὲ και τοὺς καρποὺς φυλάσσοντες ἐξ αὐτῶν οὐκ ἐγκρατευόμεθα — και γὰρ τί ἄλλο ἦν ὁ τὸν
 1030 Ἀδὰμ ἐκ τοῦ παραδείσου ἐξέβαλε και τῷ θανάτῳ παρέδωκε; — τί κερδανοῦμεν ἐκ τῆς τῶν εἰρημέων ἀποφυγῆς; Οὐδὲ γὰρ εἰ ὀλόσωμόν τις πληγὴν ἔχων, εἶτα διὰ φαρμάκων πολλῶν ἰαθεῖς παρὰ μικρὸν τὴν πληγὴν, δύναται ὑγιῆς λέγεσθαι, εἰ μικρὰν ὀπὴν ἴσῃ βραφίδος ἐπιφέρεται τραύμα-
 1035 τος, ἀλλ' ὁ και τοὺς μάλωπας, εἰ δυνατόν, τοῦ τραύματος ἐξαφανίσας, ἐκεῖνος παρὰ πάντων εἰκότως λεχθήσεται ὑγιῆς. Μὴ οὖν ταῦτα μικρὰ λογιζώμεθα, ἀλλὰ διὰ ταῦτα τιμωρηθέντας ἄλλους ἀκούοντες και καταδικασθέντας σφοδρῶς, ἡμεῖς τὴν ἐξ αὐτῶν βλάβην πάσῃ δυνάμει ἐκφύγωμεν.
 1040 Καὶ μηδεὶς, ἀγαπητοί, ἐν τινι τούτων ἢ πάθει ἐτέρῳ τοῦ λοιποῦ ἐπιμείνη, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ νῦν ἀποσχόμενος μετανοησάτω βαλὼν ἀρχὴν, και μὴ ἀποστῆ ἐξαγγέλων τὴν ἤτταν ἑαυτοῦ, ἕως ἂν αἰσχυνηθεῖς ὁ ὑποβάλλων αὐτῷ ἐχθρὸς παύσῃται τοῦ αὐτὸν πολεμεῖν. Μὴ φθόνος κυριεύσῃ ἡμῶν, μὴ ὀργὴ ἢ
 1045 θυμὸς και κραυγὴ, ἐξ ὧν αἰσχρολογίαι* και ὕβρεις εἰώθασιν τίκτεσθαι, μὴ κενοδοξία και ὑπερηφανία και οἴησις κατασχοῦσαι ἡμᾶς εἰς βυθὸν ἄδου καθέλξωσιν, ἀλλὰ ταῦτα πάντα

a. Cf. Col. 3, 8. Ephés. 4, 31.

Cat = EC AG D

Or 29 = A*B*YO*

1022 δουλώμεθα A* || τὸ > EC || 1032-1036 gl. "Ὁρα D^{ms} || 1032-1033 εἶτα — τὴν πληγὴν > E || 1032 διὰ : παρὰ A* || 1034 λέγεσθαι : γενέσθαι E || ἴσον C D || 1035 τοῦ τραύματος > G || 1036 εἰκότως > G || 1037 γοῦν Or || 1041 ἀλλὰ D || 1042 αὐτοῦ C G A*

la paresse, ou du relâchement, de l'esprit de contradiction, de la désobéissance et des murmures, comme des esclaves sous le fouet, quel avantage aurons-nous pour les seules mauvaises actions dont nous nous serons gardés? Si nous râflons et mangeons des morceaux de pain en cachette, en le prenant n'importe où et sans la bénédiction de notre
 1025 supérieur, qui peut dire que nous sommes libres de péché? Si, en dehors d'une grande faiblesse ou de quelque nécessité absolue, nous abandonnons volontairement les Offices; si, ayant la garde des fruits, nous ne nous retenons pas d'y
 1030 goûter — et pour quelle autre raison Adam a-t-il été chassé du paradis et livré à la mort? —, que gagnerons-nous à fuir les (vices) nommés plus haut? Soit en effet quel-
 1035 qu'un dont le corps n'était qu'une blessure, et qui à force de remèdes a presque guéri de sa blessure, il ne peut être dit en parfaite santé pour peu qu'il garde une plaie grande comme un trou d'aiguille, mais il faudrait si possible
 1040 effacer jusqu'à la cicatrice de la plaie pour avoir le droit d'être appelé par tous un homme en (parfaite) santé. Ne regardons pas cela comme une petite chose, mais en entendant parler de ceux qui pour cela sont châtiés et durement condamnés, employons de notre côté toutes nos forces à fuir le dommage qui en résulte. Que personne, bien-aimés,
 1045 ne s'attache plus à rien de tout cela ou à quelque autre passion, mais que dorénavant il s'en garde, qu'il se repente, qu'il s'y mette pour de bon et ne renonce pas en s'avouant vaincu, avant le moment où, couvert de honte, l'ennemi qui l'attaque cessera de lui faire la guerre. Que la jalousie ne domine pas sur nous, ni la colère, ni la fureur et les
 1045 cris, dont on voit naître mauvais propos* et injures; que vanité, orgueil et présomption ne s'emparent pas de nous pour nous entraîner dans l'abîme infernal, mais

1043 αὐτὸν C || 1044 ὁμῶν G Or || 1046 τίκτεσθαι : γίνεσθαι A || 1047 ὁμᾶς A*O* || ταῦτα πάντα EC O* : πάντα G πάντα ταῦτα cet.]

πόρρω ἐξορίσαντες ἑαυτῶν, κτησώμεθα τὰς ἀρετὰς ἀντ' αὐτῶν.

- 1050 Ἴσως δέ τις ἐρεῖ ὅτι : « Τοσοῦτων ὄντων καὶ ἀναριθμήτων παρὰ μικρὸν τῶν εἰρημένων παθῶν, τίς δύναται ταῦτα ἐρευνᾶν πάντα καὶ ἐκ τούτων πάντων ἀπέχεσθαι, ἵνα μὴ ὑπ' οὐδενὸς τούτων κυριευθῇ τις ; » Ἐγὼ χάριτι Χριστοῦ διδάξω ὑμᾶς. Ὁ ἀεὶ ἐνοῶν τὰς ἑαυτοῦ ἁμαρτίας καὶ τὴν
- 1055 μέλλουσαν κρίσιν διηνεκῶς προορῶν καὶ μετανοῶν καὶ κλαίων θερμῶς, οὗτος ὑπεραίρει πάντα ὁμοῦ καὶ ὑπερνικᾷ ὑπὸ τῆς μετανοίας ὑψούμενος, ὡς μὴ δύνασθαι ἐν καὶ μόνον τῶν εἰρημένων φθάσαι καὶ καθάψασθαι αὐτοῦ τῆς ἀεροβατούσης ψυχῆς. Εἰ δὲ μὴ ἡ διάνοια ἡμῶν ὑπὸ τῆς μετανοίας
- 1060 καὶ τῶν δακρῶν καὶ ὑπὸ τῆς ἐγγινομένης ἐκ τούτων πνευματικῆς ταπεινώσεως^a πτερωθεῖσα εἰς ὕψος ἀπαθείας ἀρθῇ, οὐκ ἂν ἐλεύθεροι τῶν εἰρημένων ἀπάντων γενέσθαι ἰσχύσωμεν, ἀλλὰ ποτὲ μὲν ὑπὸ τοῦδε τοῦ πάθους, ποτὲ δὲ ὑφ' ἑτέρου κεντᾶσθαι καὶ ὡς ὑπὸ θηρίων ἀγρίων κατεσθίεσθαι
- 1065 οὐ παύσόμεθα, καὶ μετὰ θάνατον διὰ ταῦτα τῆς τῶν οὐρανῶν βασιλείας ἐκπεσόντες, ὑπὸ τῶν τοιούτων πάλιν αἰωνίως κολασθησόμεθα.

Διὰ τοῦτο παρακαλῶ πάντας ὑμᾶς, πνευματικοὶ μοι πατέρες καὶ ἀδελφοί, καὶ παρακαλῶν οὐδέποτε παύσομαι

1070 τὴν ὑμετέραν ἀγάπην, μὴ ἀμελήσαι ἕκαστον τῆς ἑαυτοῦ σωτηρίας^b, ἀλλὰ παντὶ τρόπῳ σπουδάσαι ἀρθῆναι μικρὸν ἀπὸ τῆς γῆς. Εἰ γὰρ τοῦτο γενήσεται τὸ θαῦμα καταπλήξαν ὑμᾶς, τὸ ἀπὸ τῆς γῆς εἰς ἀέρα λέγω κρέμασθαι, οὐκ ἔτι πρὸς τὴν γῆν κατελθεῖν καὶ στήναι κἂν ὅλως θελήσετε.

a. Cf. Dan. 3, 39

b. Cf. Hébr. 2, 3.

Cat = EC AG D

Or 29 = A*B*YQ*

1050 ὄντων > A || 1052 πάντα ἐρευνᾶν ∞ D Or || 1053 τούτων : αὐτῶν AG > O* || τις : Τις δὲ O* || Χριστοῦ χάριτι ∞ D Or || Χριστοῦ : Θεοῦ E || 1053-1059 gl. "Ὅρα D^{ms} || 1054 αὐτοῦ AG || 1057 κα > Y || 1058 εἰρημένων + παθῶν D Or || τῆς > A* || 1059 ὑμῶν O* || 1062 πάντων AG Or || 1063 ἀλλὰ D Or : > cet. || 1064-1065 κεντού-

chassons tout cela loin de nous pour le remplacer par les vertus.

Peut-être quelqu'un dira-t-il : « Si multiples et presque innombrables 1050
à l'« apatheia » sont les passions (ci-dessus) mention-
nées, qui donc peut les reconnaître toutes et se garder de
toutes, pour qu'aucune d'entre elles ne le domine ? » Avec
la grâce du Christ, c'est moi qui vous répondrai. Celui
qui a toujours ses péchés à l'esprit et le jugement futur 1055
sans cesse devant les yeux, avec le repentir et des pleurs
fervents, celui-là est supérieur à toutes (ces passions)
à la fois et plus que vainqueur, soulevé qu'il est par la
pénitence, et il n'y a pas une de celles que j'ai dites, une
seule, qui puisse atteindre et saisir son âme à l'altitude
où elle se meut. Mais à moins que notre pensée, sur 1060
les ailes de la pénitence et des larmes ainsi que de l'humili-
té spirituelle^a qui en résulte, ne s'élève au sommet
de l'impassibilité, nous ne serons pas capables de devenir
libres de toutes les passions susdites, mais elles ne cesse-
ront de nous faire sentir leur aiguillon, tantôt l'une tantôt
l'autre, et de nous dévorer comme des bêtes sauvages, et 1065
après la mort, déchus pour cette raison du Royaume des
Cieux, ce sont encore de semblables bourreaux qui nous
attendent, éternellement.

Aussi, je vous supplie, mes Pères et mes Frères spirituels,
et je ne cesserai jamais de supplier votre Charité, qu'aucun 1070
de vous ne néglige son salut^b, mais que chacun de toute
manière s'efforce de s'élever un peu au-dessus de terre.
Car si elle se réalise, cette merveille qui (vous) frappe de
stupeur, je veux dire planer au-dessus de terre dans
les airs, vous ne voudrez plus redescendre à terre^c et y

μενοι ... παύόμενοι C || 1064 ὡς > A || 1066 ὑπὸ τῶν τοιούτων : ὑπ' αὐτῶν τούτων D Or || 1069 πατέρες καὶ > O* || 1071-1079 gl. Σημειῶσαι Ζήτει τοῦ λόγου τὴν δύναμιν D^{ms} || 1072 ἀπὸ > C || 1073 κρεμάσθαι G || 1074 καὶ στήναι κἂν ὅλως : ἢ ὅλως στήναι EC || θελήσητε D.

- 1075 « γῆν » δὲ τὸ σαρκικὸν καὶ « ἀέρα » τὸ πνευματικὸν λέγω φρόνημα. Εἰ γὰρ ὁ νοῦς τῶν πονηρῶν λογισμῶν καὶ παθῶν ἐλευθερωθῆ καὶ θεασόμεθα δι' αὐτοῦ τὴν ἐλευθερίαν, ἣν ἡμῖν ὁ Χριστὸς ^a καὶ Θεὸς ἐχαρίσατο, οὐκ ἔτι καταδεξόμεθα πρὸς τὴν προτέραν δουλείαν τῆς ἁμαρτίας καὶ τοῦ σαρκικοῦ
- 1080 φρονήματος κατελθεῖν, ἀλλὰ κατὰ τὴν τοῦ Κυρίου φωνὴν γρηγορεῖν καὶ προσεύχεσθαι ^b οὐ παυσόμεθα, ἕως ἂν πρὸς τὴν ἐκείθεν μεταβῶμεν μακαριότητα καὶ τῶν ἐπηγγελμένων ἐπιτύχωμεν ἀγαθῶν, χάριτι καὶ φιλανθρωπία τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ πρέπει πᾶσα δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας
- 1085 τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

a. Cf. Gal. 5. 1 b. Cf. Matth. 26, 41. Mc 14, 38.

Cat = EC AG D

Or 29 = A*B*YO*

1075 ἀέρα τὸ πνευματικὸν : φθοροποιὸν G || 1077-1078 τὴν ἐλευθερίαν δι' αὐτοῦ ἦν ὁ Χριστὸς καὶ Θεὸς ἐχαρίσατο ἡμῖν ~ O* || δι' αὐτοῦ — καταδεξόμεθα > C^{ae} (scr. C^{ms}) || 1081 γρηγοροῦντες καὶ προσευχόμενοι C || ἂν EC⁸¹ : > cet. || 1084 πρέπει πᾶσα δόξα :

rester un seul instant, — et j'appelle terre les sentiments 1075
chernels, air les spirituels ¹ : car, si l'intellect est libéré
des pensées mauvaises et des passions, si par lui nous
contemplons un jour la liberté dont le Christ-Dieu nous
a gratifiés, nous n'accepterons plus de redescendre à
l'esclavage ancien du péché et des sentiments chernels, 1080
mais, selon la parole du Seigneur, nous ne cesserons de
veiller et de prier ^b, jusqu'à ce que nous parvenions à la
béatitude de l'au-delà et obtenions les biens promis, par
la grâce et l'amour pour les hommes de Notre Seigneur
Jésus-Christ, à qui appartient toute gloire dans les siècles 1085
des siècles. Amen.

ἡ δόξα σὺν τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Ἁγίῳ Πνεύματι νῦν καὶ ἀεὶ καὶ D Or ||
1085 τῶν αἰώνων. Ἀμήν > A.

1. [Syméon n'a pas l'habitude de joindre lui-même de semblables gloses à ses allégories (v. par exemple ci-dessus 1056-1064); cette explication rappelle plutôt le style des scholies à l'*Euch.* 2 dans le ms. D.]